

MICHEL DE L'HOSPITAL

CARMINA

Livre VI

Sous la direction de
PERRINE GALAND-WILLEMEN et LORIS PETRIS

DROZ



LIBRAIRIE DROZ

Tous droits réservés par la Librairie Droz SA en vertu des règles de propriété intellectuelle applicables. Sans autorisation écrite de l'éditeur ou d'un organisme de gestion des droits d'auteur dûment habilité et sauf dans les cas prévus par la loi, l'œuvre ne peut être, en entier ou en partie, reproduite sous quelque forme que ce soit, ni adaptée, représentée, transférée ou cédée à des tiers.

Ce travail est sous licence Creative Commons Attribution - pas d'utilisation commerciale - pas de modification 2.5 Suisse License. Pour obtenir une copie de la licence visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.5/ch/> ou envoyez une lettre à Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.

Pour toutes informations supplémentaires, merci de contacter l'éditeur : droits@droz.org

All rights reserved by Librairie Droz SA as proscribed by applicable intellectual property laws. Works may not, fully or in part, be reproduced in any form, nor adapted, represented, transferred or ceded to third parties without the written authorization of the publisher or a duly empowered organization of authors' rights management and except in instances provided for by law.

This work is licensed under the Creative Commons Attribution - No commercial use - No modification 2.5 Suisse License. To view a copy of this license, visit <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.5/ch/> or send a letter to Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.

For any additional information, please contact the publisher : rights@droz.org

Travaux
d'Humanisme et Renaissance

N° DCXLVII

This work is licensed under the Creative Commons Attribution - No commercial use.

MICHEL DE L'HOSPITAL

CARMINA

Livre VI

sous la direction de
PERRINE GALAND-WILLEMEN et LORIS PETRIS

Édité, traduit et commenté par
DAVID AMHERDT, LAURE CHAPPUIS SANDOZ,
PERRINE GALAND-WILLEMEN, LORIS PETRIS
et RUTH STAWARZ-LUGINBÜHL



DROZ

L'étape de la préresse de cette publication a été soutenue par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.



www.droz.org

Avec le soutien de



ISBN : 978-2-600-06395-1
ISBN PDF : 978-2-600-16395-8
ISBN EPUB : 978-2-600-36395-2
DOI : 10.47421/droz63951
ISSN : 0082-6081

© 2023 by Librairie Droz S.A., 11, rue Firmin-Massot, Genève.
All rights reserved. No part of this book may be reproduced, translated, stored or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photo copying or otherwise without written permission from the publisher.

INTRODUCTION

Selon la *dispositio* adoptée dans l'édition d'Amsterdam (1732), le livre VI rassemble treize épîtres en 1931 hexamètres dactyliques qui couvrent dix années, du début des guerres de religion au seuil de la Saint-Barthélemy (1562-1572). Trois épîtres n'ont pas de destinataire précis et constituent d'amples commentaires sur le contexte socio-historique. Début 1563, deux épîtres sont adressées

<i>Date</i>	<i>Destinataire</i>	<i>Statut</i>	<i>Numérotation</i>	<i>Incipit</i>
début avril 1562	Christophe de Thou	président du parlement	VI, 6	« <i>Sive malum hoc, Pandora...</i> »
juin-juillet 1562	Guy du Faur	magistrat, ambassadeur au concile	VI, 8	« <i>Vates ille...</i> »
première quinzaine de février 1563	Charles de Lorraine	cardinal	VI, 1	« <i>Dum tuus hic bellum germanus conficit armis</i> »
après le 24 février 1563	Charles de Lorraine	cardinal	VI, 3	« <i>Carole, sinceri videar malefunktus amici...</i> »
entre mars et août 1563	<i>Ad amicos</i>		VI, 2	« <i>Durus et agrestis...</i> »
après 1563	-		VI, 5	« <i>Scriptorum quosdam libertas...</i> »
été 1564	Adrien Turnèbe	philologue	VI, 10	« <i>Me tam praeclari noli...</i> »
juillet 1567	Arnaud Du Ferrier	ambassadeur à Venise	VI, 7	« <i>Ferreri, quo nec melior nec doctior alter...</i> »
entre novembre 1567 et mars 1568 ?	-		VI, 4	« <i>Ut qui se tecto...</i> »
après septembre 1568	Guy Du Faur	juriste	VI, 11	« <i>Tu me posse putas...</i> »
fin juillet-début août 1571	Arnaud du Ferrier	ambassadeur à Venise	VI, 9	« <i>Tam varia atque incerta vagatur epistola...</i> »
début de l'été 1572	Jacopo Corbinelli	juriste et philologue	VI, 12	« <i>Corbinelle, libens te plus fruar omnibus uno...</i> »
1572	Antonio Vacca	juriste et poète	VI, 13	« <i>Vacca, tibi multis frons est inarata...</i> »

au cardinal de Lorraine et marquent la fin de la longue relation qui l'unissait à L'Hospital. La grande majorité des lettres sont destinées à des serviteurs du roi (De Thou, déjà dédicataire de IV, 8 ; Pibrac, déjà dédicataire de IV, 7 ; Du Ferrier), des juristes (Vacca) et des philologues (Turnèbe, Corbinelli)¹. Le chancelier-poète² y passe son époque au crible, en commentant son parcours professionnel du début des troubles jusqu'à sa retraite en 1568.

L'Hospital développe ici d'amples réflexions philosophiques et religieuses. Comme dans les livres antérieurs, il observe et commente son époque. Mais il se détache de plus en plus de l'événement particulier et de la sollicitation : il s'émancipe de la circonstance comme de la rhétorique encomiastique, présente dans les premiers livres mais qu'il convertit tôt à des visées parénétiqes, comme ici en VI, 1 au cardinal de Lorraine. Son idéal stoïco-éthique et évangélique imprègne encore plus nettement son art du *temperamentum* stylistique tel que Macrobe l'avait défini : en « dosant » savamment les styles, le chancelier exploite différents registres pour susciter et conduire les affects du lecteur-destinataire³ ; il modèle ainsi souplement le genre de l'épître-*sermo* en fonction du sujet traité, mêlant assertions morales, affects et représentation de soi.

Une réflexion sur les valeurs (*logos*)

L'Hospital réaffirme ici les valeurs religieuses, philosophiques et civiles défendues dans les livres antérieurs : la foi, la simplicité et la douceur évangéliques (VI, 3 et 4 ; VI, 12, 164-180) ; la *pietas* à l'égard du roi et de la patrie, qui surpassent tout (VI, 2, 121-122 ; VI, 4, 73) ; les œuvres de miséricorde (VI, 4, 39-41) ; la nécessité d'une réforme des mœurs et la primauté de l'éthique sur la dogmatique (VI, 1, 189 et 206) ; la constance du juste, « *unus et idem* », qui « plus il se verra accablé et tourmenté, plus il se redressera » (VI, 2, 144-145) et qui « ne gît jamais à terre [mais] se dresse plus haut, accablé il se relève, comme l'arbre d'où l'on tresse des couronnes pour les Grecs vainqueurs » (VI, 11, 94-96 ; « comme il est sage, aucun aléa ne le changera » VI, 11, 100) ; le contentement de qui sait se limiter et se modérer (VI, 4, 75-78) ; le juste milieu (VI, 8, 34 et 92-94 ; VI, 13, 109) ; la réserve (VI, 6, 102 : *pudor*) plutôt que la démesure ; la primauté du *consensus* et du bien commun (VI, 6, 150-155) et le sacrifice des intérêts individuels pour la sauvegarde de la patrie en danger.

Comme dans les livres précédents, il dénonce aussi les vices de son temps : l'ambition qui gouverne les nobles (VI, 2) ; le règne de l'*amor sui* et d'un égoïsme qui délite le royaume ; l'oubli des origines, des devoirs moraux et civils, de la

¹ L'épître III, 13 à Barthélemy Faye, composée entre octobre 1568 et avril 1570, aurait d'ailleurs dû se trouver dans ce livre VI.

² Voir *Michel de L'Hospital chancelier-poète*, dir. P. Galand-Willemen et L. Petris, Genève, Droz, 2020.

³ Voir Macrobe, *Sat.*, V, 1, 7 et 12 ; L'Hospital, *Carmina*, t. V, p. 16-17.

foi ; la Folie qui règne dans un monde livré à la violence ; l'hypocrisie et l'intérêt individuel.

Pour lutter contre ces vices qui minent la société et suscitent la violence, L'Hospital revendique l'importance de l'autonomie de l'âme face aux affects (VI, 7, 42-46) : seule la sagesse, qui est retour à soi, est source de paix (VI, 8, 136-141) et de liberté (VI, 8, 166 ; VI, 9, 40-41). Mais elle s'affermirait également dans la relation à autrui et L'Hospital fait de l'amitié entre gens de bien une consolation (VI, 7 et VI, 9 à Du Ferrier ; VI, 12 à Corbinelli ; VI, 13 à Vacca) et une source de développement de soi (VI, 10 à Turnèbe). Il évoque ainsi les destins parallèles que sont le sien et celui de l'ami absent à qui il s'adresse, parfois, en détournant plaisamment les codes élégiaques entre amants ou en ouvrant son épître par une pointe d'humour et d'autodérision (VI, 13).

En poète, L'Hospital réfléchit aussi, comme toujours, à sa propre écriture, notamment dans l'épître VI, 5 *De libertate scribendi*, véritable théorie d'une écriture éthique empreinte de dignité et de gravité, où domine l'idéal de mesure (VI, 5, 17-18), où la critique de l'autre se maintient dans les bornes de la décence. Dans l'épître VI, 12, de peu antérieure à la Saint-Barthélemy, il subordonne la culture païenne à la vérité chrétienne, comme il l'avait fait en 1547 dans l'épître I, 7 *De poesi christiana iudicium ac exemplum* dédiée au théologien Claude d'Espence.

L'expression des affects (*pathos*)

La hantise de la ruine de la patrie investit graduellement ce sixième livre⁴ : à l'image du *Sermo in luxum* (IV, 8) qui s'achevait sur l'embrasement universel (*ekpyrosis*), l'épître VI, 1 se clôt sur l'image des cendres de la patrie ravagée par la violence, les factions partisans et la corruption morale ; VI, 2, 276 évoque « la patrie abattue et le roi lui-même dans la poussière » ; l'épître *Sermo de bello civili* (VI, 6) dramatise des conflits intestins qui mènent à l'effondrement de la société ; enfin, le *Sermo* VI, 4 décrit la chute morale des prélats qui devraient pourtant appeler à une vision plus haute de l'humain⁵. Ces visions prophétiques prolongent et développent la gravité des discours politiques, à l'image de celui du 3 janvier 1562 où L'Hospital évoque la « ruine » de la patrie et l'« éversion de l'Etat »⁶. Marquée par le souvenir de Lucain, cette isotopie de l'écroulement et de l'embrasement s'étend et informe les livres VI et VII⁷.

L'Hospital évoque également sa propre chute, comme dans l'épître VI, 6 où il réagit à son éviction du Conseil privé. Les humains deviennent sous sa plume

⁴ Voir L. Petris, « Décadence et écroulement dans les *Carmina* de Michel de L'Hospital », dans *Un tragique XVI^e siècle. Mélanges offerts à Denis Crouzet*, dir. C. Callard, T. Debbagi Baranova et N. Le Roux, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2022, p. 99-112.

⁵ « Plus estes gens d'Eglize, plus avez des parens qui tienent benefices » Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin, PK, Handschriftenabteilung, Sig. Darmstaedter, 2h 1561, notes autogr.

⁶ Petris, *La Plume et la tribune*, p. 434 et 438.

⁷ Voir L'Hospital, *Carmina*, t. V, p. 9 n. 7.

des Harpies et des rapaces prêts à tuer leur propre descendance (VI, 6, 11-14), au sein d'un univers dystopique et terrifiant qui le menace. En VI, 12 à son ami Jacopo Corbinelli, le chancelier commente sa disgrâce sur un mode stoïcien : le juste, nécessairement attaqué de tout bord car « les plus gens de bien » sont les plus « travaillés », n'est jamais atteint par le sort, aussi élevé que soit le « trône superbe » qu'il a pu occuper⁸. À cette vertu philosophique de constance s'ajoute la foi chrétienne en un Dieu qui nous donne les forces « pour supporter n'importe quelle épreuve » (VI, 12, 85-86). Son expérience personnelle, son observation du monde et ses lectures des Anciens suggèrent à L'Hospital des préceptes éthiques formulés en vers gnomiques, comme, dans le cas présent, sur la fragilité des ascensions, de la faveur populaire et de la grâce des puissants (VI, 2, 20-22). « Rien n'est fixe et stable sur la terre » (VI, 12, 74), ni les destins individuels ni les royaumes : « Et comme toutes choses de ce monde ont leur aage, ils [les empires] ont eu leur jeunesse, ils ont eu leur aage florissant, et apres ils sont presque sur leur vieillesse et decadence »⁹.

Dans ces épîtres qui dressent déjà le bilan de son existence, L'Hospital insiste pourtant sur la nécessité de l'élévation spirituelle, qui se fait toujours plus urgente et sur laquelle s'achèvent plusieurs épîtres, notamment VI, 13. La foi mais surtout la grâce (VI, 13, 62-67) y sont exaltées dans une vie spirituelle qui réaffirme l'importance des œuvres : « Car Dieu ne veut pas que nos âmes soient inactives [...] la foi est vide de sens et on la vante en vain, si elle n'est accompagnée des œuvres » (VI, 13, 71 et 80). Dans cette synergie entre la part de Dieu et la part de l'homme s'exprime ici de nouveau, *mutatis mutandis*, au cœur des guerres de religion, le premier évangélisme d'un Érasme, d'une Marguerite de Navarre ou d'un Rabelais. Cette activité de l'âme va donc de pair avec une existence active, qui sait dépasser les affects et le découragement, et sur laquelle L'Hospital pose un regard rétrospectif. « Je n'ai pas vécu obscur ou inactif » (VI, 13, 139).

La représentation de soi (*èthos*)

L'Hospital demeure toujours aussi attentif à la présentation de son propre *èthos*. En plus de ses réflexions morales et de ses sentiments, il livre ainsi au lecteur des épîtres ou des passages apologétiques. Dans l'épître VI, 2 *Ad amicos*, il affiche la différence qui le sépare des courtisans et de certains « amis » en réaffirmant à la fois sa vertu incorruptible, son dévouement à la fonction royale et même sa sensibilité personnelle : « Mon cœur n'est pas un roc immuable, qui

⁸ VI, 12, 25, 30 et 74. « Je n'estime pas sans peril l'home, tant soit il innocent, ou à mieulx dire, je panse que d'autant que l'homme est plus innocent autant et plus estre en peril et danger de sa vie » à Catherine de Médicis, BNF, Dupuy 194, fol. 11 r°, éditée dans L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 231.

⁹ 12 avril 1565, parlement de Bordeaux, dans L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 74.

subit des avalanches de maux sans rien ressentir, mais j'ai peur, je désire, je me réjouis et je m'afflige [...] » (VI, 2, 81-83)¹⁰. Toutefois, il se peint aussi en stoïcien qui affronte les tempêtes et la corruption, en gardien vigilant (VI, 2, 129 ; VI, 12, 28 ; VI, 13, 161), fidèle aux lois et à la royauté, utile aux siens mais d'abord à la patrie en danger (VI, 13, 129 : *Viximus utiliter patriae nostrisque*), pleinement conscient de ses obligations. Préférant le devoir à la compromission, la solitude du magistrat intègre aux fausses amitiés, L'Hospital réaffirme ses choix moraux (VI, 2, 193-194) et se décrit comme le *monitor* des grands et, en particulier, comme le *tutor* du jeune monarque¹¹. Même lorsqu'il s'adresse au puissant cardinal de Lorraine, à qui il doit en partie son ascension, il hausse le ton et l'admoneste, alors même que celui-ci vient de perdre son frère (VI, 3). Ailleurs, il rappelle le prélat ambitieux à ses devoirs moraux (VI, 4). Peu à peu, au cœur d'un genre mineur, une nouvelle *auctoritas* émane de son écriture, où « l'assertion de la vérité est présentée comme autoritaire, au sens premier du terme, et non subjective »¹².

Aussi L'Hospital tend-il désormais de plus en plus à donner de lui l'image du *vates*, l'inspiré qui prévoit et prophétise. « Lorsque je despartis de la court, je prevoies bien ceste tempeste et que ses premiers et grands impetueux [seigneurs] vous ameneroient ung plus grand orage » écrit-il en 1569 à Catherine de Médicis¹³. Les *carmina* se font ici (pré)diction de ces troubles. D'ordinaire marquée par une exigence de modération, la poétique du chancelier hausse à présent le ton jusqu'au pathétique, comme dans le *Sermo de bello civili* VI, 6, où il exalte sa capacité à se maintenir en un juste milieu au-dessus des partis.

Cette nouvelle écriture de L'Hospital, vouée pour une part à l'admonition de ses destinataires, laisse voir également la recherche d'une sagesse plus intime, que l'*otium* et le refuge au sein de sa famille lui ont permis de conquérir (VI, 8, 183-195, qui annonce VII, 1) ; l'écriture, la lecture et la réflexion s'y complètent et fournissent matière à une méditation qui est dialogue avec soi : *Hic aliquid scribove legove aut cogito semper* (VI, 8, 190 ; VI, 11, 62-63). « Mon esprit devient

¹⁰ Sur le désir de ne pas paraître trop rude, voir D. Amherdt, « Les *Carmina* de Michel de L'Hospital. De l'imperfection littéraire à la perfection morale ? », dans *L'Imperfection littéraire et artistique en Europe. Antiquité-XXI^e siècle*, dir. X. Bonnier et S. Laigneau-Fontaine, Paris, Garnier, 2021, p. 325-336.

¹¹ Sur L'Hospital *monitor*, voir V, 5, 152-153 et 243-244 ; V, 8, 82 ; sur son rôle de *tutor*, voir VI, 2, 99 et 103. Le monarque lui-même sera le curateur intègre et consciencieux du bien public (V, 8, 64).

¹² P. Galand, « Éthique et militantisme dans les épîtres de Michel de L'Hospital (*Carmina*, 1732) : pour une réforme de soi-même et du monde », dans *Non omnis moriar. Die Horaz-Rezeption in der neulateinischen Literatur vom 15. bis zum 17. Jahrhundert*, hrsg. von M. Laurey, N. Dauvois et D. Coppini, Hildesheim etc., G. Olms Verlag, 2020, 2 vol., t. II, p. 1229-1241, ici p. 1238. Voir aussi *ead.*, « Les genres mineurs : une voie pour les parlementaires poètes », dans *Subversions des hiérarchies et séduction des genres mineurs*, éd. C. Gauthier, E. Hénin et V. Leroux, Louvain, Peeters, 2016, p. 45-55.

¹³ BNF, Dupuy 194, fol. 11 r^o, éditée dans L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 230.

meilleur grâce au repos » avouait, en IV, 9, 24, après Cicéron, ce magistrat très actif. Cet *otium* lettré¹⁴ lui permet de « réparer son énergie par l'étude » (VI, 11, 62) dans une retraite depuis « longtemps préparée à cet usage » (VI, 12, 42) et où il se tient « le plus cachement et coïement » qu'il peut¹⁵. Mais cet *otium* est aussi un espace de communication avec les siens, avec la nature et ses joies (VI, 11, 83). Pibrac s'en souviendra dans ses *Plaisirs de la vie rustique* (1574), où la figure de L'Hospital jouera un rôle central et prophétique :

Ô bien-heureux celui qui, loin des courtisans,
Et des palais dorez, pleins de soucis cuisans,
Sous quelque pauvre toict, delivre de l'envie,
Jouïst des doux plaisirs de la vie rustique !¹⁶

La correspondance de L'Hospital permettrait toutefois de nuancer le bien-être vécu dans cette retraite, où le chancelier se montre aussi à la merci de ceux qui veulent le « ruiner [...] voire massacrer et moy et ma femme et enfans, estant icy en ung lieu ouvert et exposé aux injures, forces et violances d'ung chacun »¹⁷.

Le chancelier réaffirme ainsi à plusieurs reprises son rôle de *monitor*, lié au devoir de bon conseil (VI, 11, 16-22) dans le sillage de Castiglione et d'Érasme ; il complète son autoportrait par l'image du sage, qui préfère la vertu à l'ambition, la liberté d'esprit et de parole (VI, 11, 115) à la servilité courtisane (VI, 11, 41-42). L'éloge de François Olivier en VI, 11 présente dès lors, en filigrane, comme un reflet de L'Hospital lui-même, sous les traits du Juste accablé mais serein, en paix avec sa conscience, face à un monde troublé où le roi est livré aux convoitises et aux factions. Comme tous les *Carmina*, ce livre VI dessine un mouvement de reconquête d'une liberté et d'une autonomie intérieures¹⁸.

Les modèles

L'influence d'Horace est ici toujours perceptible, mais mieux maîtrisée et assimilée. Le *sermo* horatien (« conversation familière ») prend fréquemment une dimension éthique, voire homilétique plus marquée, qui exclut le rire et renforce

¹⁴ Sur la tension entre l'*otium* et l'appel des *negotia*, voir L'Hospital, *Carmina*, t. III, p. 10-11, t. IV, p. 9-10 et t. V, p. 9.

¹⁵ BNF, Dupuy 194, fol. 11 r^o, à Catherine de Médicis, 1569, éditée dans L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 231.

¹⁶ Pibrac, *Les Plaisirs de la vie rustique*, v. 153-156, dans *Les Quatrains*, p. 217. On reconnaît là aussi bien sûr les lieux communs de la diatribe stoïcienne.

¹⁷ L'Hospital à Catherine de Médicis, [fin septembre 1569, Le Vignay], BNF, Dupuy 194, fol. 12 r^o, éditée dans L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 233.

¹⁸ Voir L. Chappuis Sandoz, « Michel de L'Hospital, du pouvoir à la disgrâce. Itinéraire poétique et rétrospectif d'un serviteur du roi », dans *L'Humanisme au pouvoir ? Figures de chanceliers dans l'Europe de la Renaissance*, dir. D. Crouzet, E. Crouzet-Pavan, L. Petris et C. Revest, Paris, Garnier, 2021, p. 315-330.

la dignité du poète-*sacerdos*, à la fois prêtre des Muses et de l'Église (VI, 5, 37-38). Fidèle au cadre théorique et moral qu'il avait lui-même esquissé dès 1547 en I, 7 *De poesi christiana iudicium et exemplum*, L'Hospital s'appuie sur les auteurs anciens, sans en rechercher à tout prix l'*ornatus* mais sans le refuser lorsqu'il se présente de lui-même.

Pour la première fois, on relève aussi l'influence de Lucain, attendue dans la description de la violence civile, notamment en VI, 6 : comme Lucain, L'Hospital analyse les causes politiques mais également sociales et morales qui conduisent parfois les humains à se métamorphoser en véritables bêtes sauvages ; comme le poète de l'âge néronien, il recourt à l'amplification pour dire son indignation devant le spectacle lugubre de son époque, qu'il décrit par endroits avec une vivacité presque baroque pour susciter l'*enargeia*, la « vive représentation » toute-puissante sur les affects du lecteur. Pourtant, ici encore, L'Hospital prend soin de tempérer la violence de *La Pharsale* par d'autres sources, païennes et chrétiennes, dans un syncrétisme désormais naturellement maîtrisé.

En ce début des guerres de religion, le livre VI révèle, dans toute sa cohérence et sa complexité, l'évolution de la pensée de L'Hospital et de la poétique qui lui donne forme : le *vates* s'affirme, prophétisant de plus en plus les malheurs à venir ; le magistrat dévoué, mais progressivement désabusé, réfléchit aux devoirs moraux ; l'homme de foi se soucie plus encore de son âme et se tourne résolument vers le ciel. L'écriture poétique, qui a jadis aidé le chancelier à accéder aux plus hautes fonctions, est devenue de longue date le lieu d'une autobiographie fragmentaire. L'Hospital en fait à présent l'instrument de ses investigations morales et de sa méditation spirituelle. Le chancelier-poète n'a plus besoin de légitimer son activité poétique. Écrits fondamentalement pragmatiques et illocutoires, les *carmina* du livre VI constituent, eux aussi, un « acte existentiel et fondateur, où l'expérience est méditée, la pensée clarifiée, l'écriture redéfinie », constamment¹⁹.

Pour les principes d'édition, l'histoire du texte et la poétique développée dans les autres livres des *Carmina*, nous renvoyons aux introductions des volumes précédents. Nous tenons à remercier chaleureusement Laure Chappuis Sandoz, David Amherdt et Ruth Stawarz-Luginbühl, qui ont œuvré de manière décisive à cette édition. Nous remercions également Christian Guerra, dans le cadre de sa participation au projet FNS (2014-2017). Comme pour les tomes antérieurs, les textes latins des *Carmina* sont également publiés sur www.unine.ch/michel-delhospital ainsi que dans le *Corpus Corporum*, www.mlat.uzh.ch, section *Poetica*.

Perrine Galand-Willemen et Loris Petris
Janvier 2022

¹⁹ L'Hospital, *Carmina*, t. II, p. 12.

This work is licensed under the Creative Commons Attribution - No commercial use.

MICHEL DE L'HOSPITAL

CARMINA

VI, 1

Ad Carolum cardinalem Lotharingum.
Tridentum. MDLXIII

[A, p. 290]

Dum tuus hic bellum germanus conficit armis,
Te cupiam causas istic praecidere belli
Eloquio, pietate, quibus tibi gloria venit
Magna Deo : nullis hominum non cognita fama.
5 Dissidium namque hoc animorum credere stultum est
Componi gladiis aut ferro posse micanti.
De numero demes aliquot, foecunda malorum
Terra dabit plures, illo perfusa cruore.
Perficies etiam reliqui ne forsitan ausint
10 Conventus agitare suos et obire sacella
Interdicta palam ; sed pressus et abditus ignis
Post quoque maiores ruet usque ad sidera flammis.
Ac ne ideo coeptum hoc memet damnare duellum
Forte putes, atque hos etiam insimulare vel illos
15 Stultitiaeve, malive animi et crudelis acerbique
In patriam. Non hoc agitur nunc, maior et ista
Carmine silva meo est nec temporis huius et oti.
Nunc mihi concedi satis est non apta levandis
Istius esse modi nostris medicamina morbis :
20 Sive quod hic pacem nostrae fundator amavit
Relligionis, abesse procul nos iussit ab armis ;
Vim sufferre patique suos et verbera, et ipsam
Mortem morte sua docuit ; nec cogere quenquam
Nec terrere minis voluit, nec caedere ferro,
25 Sed potius mollire animos et pectora dictis ;
Sive quod hanc animi, quod sit sine corpore, partem
Non chalybis, non ulla potest vis laedere ferri,
Irritus aut tenues conatus abibit in auras.
Lingua metu praesentis erit si muta pericli,

[p. 291]

13 Ad Carolum Cardinalem Lotharingum. Tridentum. CICIOLXIII. *A G* : Ad Carolum
Cardinalem Lotharenum. *B*
memet *A G* : me *B*

VI, 1

Au cardinal Charles de Lorraine à Trente, 1563

- Tandis qu'ici ton frère achève la guerre par les armes,
 Je voudrais que là-bas tu coupes court aux motifs de guerre
 Par ton éloquence, par ta piété, qui t'ont valu de Dieu
 Une gloire immense : personne parmi les hommes n'ignore ta renommée.
 5 Car cette division des esprits, c'est folie de croire
 Qu'on puisse l'apaiser par le glaive ou le fer étincelant.
 De leur troupe tu pourras en ôter plus d'un, mais, féconde en méchants maux,
 La terre en donnera plus encore, imprégnée de leur sang.
 Tu obtiendras peut-être même que ceux qui restent n'aient pas l'audace
 10 De tenir leurs assemblées et d'entrer dans les temples
 Qui leur sont interdits à la vue de tous ; mais, contenu et caché, le feu
 Lancera ensuite des flammes qui n'en seront que plus hautes jusqu'aux astres.
 Oh, ne va pas pour autant penser que je condamne la guerre
 Que l'on a entreprise et que j'accuse même les uns ou les autres
 15 D'être fous ou animés de méchanceté, de cruauté et d'aigreur
 À l'égard de la patrie. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit à présent, cette matière
 Est trop grande pour mon poème et je n'en ai ni le temps ni le loisir.
 À présent, il me suffit que l'on admette que, pour apaiser
 Les maladies qui nous frappent, des remèdes de ce genre ne sont pas
 [adaptés :
 20 D'une part, parce que le fondateur de notre religion a aimé
 La paix, a ordonné que nous nous tenions loin des armes ;
 Supporter la violence, endurer les coups et la mort
 Même, voilà ce que, par sa propre mort, aux siens il enseigne ; la contrainte,
 Les menaces terrifiantes, il s'y opposa, tout comme au meurtre par le fer,
 25 Mais il préféra que l'on attendrisse les âmes et les cœurs par des paroles ;
 D'autre part, parce que cette partie de l'âme, du fait qu'elle est incorporelle,
 Ni la force de l'acier ni celle du fer ne peuvent l'entamer jamais,
 Et les vaines tentatives s'en iront dans les brises ténues.
 La langue, par crainte du danger présent, pourra bien être muette

- 30 Vel mendax etiam, mens non mutabitur intus,
 Proferet occulta in medium quandoque licebit.
 Quod si principio vis unius insita nobis
 Relligionis erat neque nos alia ulla subegit
 Causa viros excire tubae clangore, negamus
 35 Consilium placuisse Deo : peccavimus omnes,
 Directaque via detorsit nos malus error.
 "Nemo unquam bello melior sit, sive secunda
 "Sive mala infelix commiserit alite pugnam.
 "Bella docent homines peccare metumque deorum
 40 "Excutiunt. Poenas infernaque Tartara rident
 "Hi quorum solis fiducia nititur armis ;
 "Proposita esse bonis in caelo praemia rident.
 Tolle metum legum, rigidi legumque ministri,
 Emicat et nullo retinetur sica pudore.
 45 Imbellem timidumque valentior exuit armis
 Et vita zonaque ; fugit dispersa relictis
 Rustica plebs laribus, densae (quae proxima) silvae
 In caecas penitus latebras altosque recessus.
 Adde colonorum subiecta incendia tectis,
 50 Adde etiam captas eversis moenibus urbes,
 Tempia deum deiecta solo, caesosque parentes
 Natorum ante oculos, natos ante ora parentum,
 Abductas matrum gremio sine more puellas,
 Stupra maritarum divos hominesque vocantum
 55 Nequicquam auxilio. "Sed inanes lenta querelas
 "Saepius ira deum longinquos reicit in annos.
 At neque victorem sexus nec commovet aetas
 Supplicis aut lacrymae genua ante superba voluti ;
 Nullos ille deos, nulla aut delubra veretur.
 60 "Quem vero fortuna ducem non prospera vertit ?
 "Quem non ante bonum quanvis animique potentem
 Altius evexit rapidis victoria pennis ?
 Ut se contineat dextro Iove natus, at illi
 Sunt tamen arbitrio comitum facienda suorum
 65 Multa, malus vultu quae dissimulare magister
 Cogitur, et tandem fiet dux milite peior.
 Hos addunt animos victoribus arma. Quid autem,
 Quid miser ille bonis prorsus spoliatus, avito

[p. 292]

- 30 Ou même menteuse, l'esprit ne sera point changé au-dedans,
 Mais révélera ses secrets au grand jour chaque fois qu'il le pourra.
 Et puis, même si, au début, se trouvait enracinée en nous la force
 De la seule religion et si nulle autre raison ne nous a poussés
 À mettre en branle des hommes au son de la trompette, je conteste
 35 Que cette motivation ait pu plaire à Dieu : nous avons péché, tous,
 Et du droit chemin nous avons été détournés par une funeste erreur.
 "Personne jamais ne pourrait devenir meilleur grâce à la guerre, quels
 [que soient les auspices,
 "Favorables ou funestes, sous lesquels le malheureux a engagé le combat.
 "Les guerres enseignent aux hommes à pécher et la crainte des dieux,
 40 "Elles la chassent. Des châtiments et de l'inferral Tartare ils se rient,
 "Ceux qui n'ont foi que dans les seules armes ;
 "Des récompenses célestes promises aux hommes de bien ils se rient.
 Ôte la crainte des lois et du rigoureux gardien des lois,
 Voilà que brille le poignard et que nulle honte ne le retient.
 45 L'homme paisible et craintif, un plus fort que lui le dépouille par les armes
 De sa vie et de sa bourse ; alors s'enfuit en désordre le peuple
 Des campagnes, quittant ses lares pour la forêt touffue la plus proche,
 Tout au fond de sombres refuges et de profondes retraites.
 Ajoute à cela les incendies boutés aux maisons des paysans,
 50 Ajoutes-y aussi la prise de villes, leurs murs renversés,
 Les temples des dieux jetés au sol et les parents assassinés
 Sous les yeux de leurs enfants, les enfants sous ceux de leurs parents,
 Les jeunes filles arrachées au giron de leur mère, au mépris de toute règle,
 Les viols des épouses appelant les dieux et les hommes
 55 Au secours, en vain. "Mais ces plaintes restent sans réponse, la colère
 [des dieux
 "Bien souvent tarde à venir et les renvoie à de lointaines années.
 Quant au vainqueur, il ne se laisse émouvoir ni par le sexe ni par l'âge
 De qui le supplie, ni par les larmes de qui se roule à ses genoux
 [orgueilleux ;
 Il ne respecte aucun dieu, aucun lieu saint.
 60 "En vérité, quel chef une fortune prospère n'a-t-elle pas fait changer ?
 "Quel homme, tout bon et maître de ses passions qu'il fût auparavant,
 "La victoire n'a-t-elle pas élevé trop haut, sur ses ailes rapides ?
 À supposer que, né sous la protection de Jupiter, il sache se réfréner, toutefois
 Il lui faut agir selon le bon vouloir de ses compagnons
 65 En bien des occasions que, mauvais commandant, il est forcé de dissimuler
 En composant son visage, et finalement il deviendra un chef pire que
 [ses soldats.
 Tel est l'état d'esprit que les armes donnent aux vainqueurs. Et que fera,
 Oui, que fera le malheureux entièrement dépouillé de ses biens, chassé

Pulsus agro ? Miseros una cum coniuge natos
 70 Exilii secum comites agit. Utque leaena,
 Cui sub rupe cava parvi stabulantur alumni,
 Fertur acerba minans pecori pecorisque magistris,
 Haud secus ille suos cernens periisse labores,
 Exhaustam cellam, vacua horrea frugibus, omne
 75 Instrumentum agri et villae cum bubus ademptum,
 Nil adeo superesse, famem quo pellere possit,
 Nec tam mente suum reputans quam coniugis atque
 Natorum exitium, subito capit arma furore
 Non assueta prius : quicumque fit obuius illi,
 80 Notus an ignotus refert nihil, hostis, amicus,
 Sternit et insontem spoliat nudumque relinquit.
 "Agresti ingenio nihil importunius usquam est.
 Quid nostros homines templis arisque deorum
 Abstinuisset manus argento credis et auro ?
 85 Ac mihi de nostris sermo est ! Nam scimus et illos
 Tempa sacerdotum calido foedasse cruore,
 Ossaque iam vita functorum extracta sepulcris
 Proiecisse solo, plumbi liventis amore.
 Hae scelerum facies bellis civilibus ortae
 90 In peius mores hominum vertere Deumque
 Excussere animis ; cuius, paulo ante, tuendae
 Causa maiestatis uterque exercitus arma
 Ceperat, aut dici potius cepisse volebat.
 Me puero quidam noster popularis habebat
 95 Hoc proprium ut securus iter nullo duce laevum
 Carperet, inque viam cum se commiserat, idem
 Admonitus nunquam regredi vel flectere vellet,
 Turpe nimis ducens coepto desistere cursu.
 "Est adeo gratus suus insipientibus error !
 100 Quam melius medici qui, quo nihil ante priora
 Profecisse vident, adhibent contraria ; leges,
 Decepti, medicas artemque valere iubentes.
 Hoc nos illa modo nuper quae cepimus arma,
 Ponere ne pudeat hominesque errata fateri,
 105 Et magis apta malis quae sunt medicamina nostris
 Quaerere : non longas armare in littore naves,
 Non equitum peditumque externa adducere longe
 Auxilia adversus patriam, non oppida muris

[p. 293]

- Du domaine ancestral ? Ses pauvres enfants ainsi que son épouse,
 70 Il les emmène avec lui comme compagnons de son exil. Et, comme la lionne
 Qui, à l'abri d'une roche creuse, garde ses petits encore à la mamelle
 Forme, dit-on, une menace cruelle pour le troupeau et pour les maîtres
 [du troupeau,
 De même cet homme, voyant tous ses efforts ruinés,
 Son cellier pillé, ses greniers vides de leurs récoltes, tous
 75 Les outils des champs et de la ferme dérobés avec ses bœufs,
 Voyant qu'il ne lui reste plus rien du tout pour chasser la faim
 Et n'ayant à l'esprit non pas tant sa propre mort que celle de sa femme
 Et de ses enfants, soudain prend avec fureur les armes
 Dont il n'était pas coutumier auparavant : quiconque se trouve sur sa route,
 80 Connu ou inconnu, peu importe, ennemi, ami,
 Il l'abat et le dépouille, tout innocent qu'il soit, et le laisse nu.
 "Rien au monde n'est plus intraitable qu'un naturel agreste.
 Eh quoi, nos propres soldats, devant les temples et les autels des dieux,
 Crois-tu qu'ils aient tenu leurs mains loin de l'argent et de l'or ?
 85 Et je parle des nôtres ! Car nous savons que les autres aussi
 Ont souillé les temples du sang encore chaud des prêtres
 Et que les os des défunts, arrachés aux sépulcres,
 Ils les ont jetés sur le sol, convoitant le plomb bleuté.
 La vue des crimes nés des guerres civiles
 90 A avili les mœurs des hommes et chassé
 Dieu de leur cœur ; pourtant, peu auparavant, c'était pour protéger
 Sa majesté que les armées des deux camps avaient pris
 Les armes, ou plutôt c'est ce qu'ils voulaient que l'on dise.
 Quand j'étais enfant, quelqu'un de mon pays avait
 95 Comme habitude de prendre tranquillement, sans guide, les mauvais
 Chemins et, une fois engagé dans la voie, ce même homme,
 Malgré les avertissements, ne voulait jamais revenir sur ses pas ou infléchir
 [sa route,
 Jugeant par trop honteux de renoncer au voyage entrepris.
 "Tant leurs propres errements plaisent à ceux qui sont dépourvus de sagesse !
 100 Ils font bien mieux, les médecins qui, là où ils voient que les précédents
 [remèdes
 N'ont servi à rien, en appliquent de contraires ; aux préceptes
 Médicaux qui les ont déçus, à leur art, ils disent adieu.
 De la même manière, nous, ces armes que naguère nous avons prises,
 N'ayons pas honte de les déposer et d'avouer, pauvres humains, nos erreurs
 105 Et de chercher plutôt des remèdes qui soient adaptés à nos propres
 Maux : ne plus armer sur le rivage de longs navires,
 Ne plus faire venir de loin des troupes étrangères de cavaliers et de fantassins
 Engagés comme auxiliaires contre notre patrie, ne pas ceindre de murs

Cingere praesidiisque tenere minacibus arces,
 110 Non iugulare vivos, laqueo vel stringere fauces,
 Vicini aut rapidis immergere fluminis undis.
 Quanam igitur ratione animis discordia nostris
 Tolletur penitus, si nec victoria finem
 Allatura mali est ? Si ponere praestitit arma,
 115 Unde salus veniet non exspectata, quis huius
 Et quis erit monstrator opis ? Deus ille Deoque
 Natus erat, qui prima suis dum viveret olim
 Discipulis mandata dedit, quae deinde nepotes
 Acciperent, levia haudquaquam vel parva reponens
 120 Praemia. Namque illos patrio succedere regno
 Iussit et optivi cognominis auxit honore ;
 Degeneres alios Satanaeque Ereboque reliquit.
 Ille suos igitur vivens moriensque fideles
 Aeterno comites sociavit foedere pacis.
 125 Ille prius veniam superos pacemque precari
 Nos docuit ; tum deinde velut quibus unus et idem
 Omnibus in caelo genitor mortalibus esset,
 Omne instituit fraterno vivere more,
 Alterius tanquam propriae meminisse salutis
 130 Et nullum esse gradum, nullum discrimen amoris.
 Iussit consilio miseros opibusque iuvare,
 Erranti monstrare viam quae ducit ad astra.
 Ac ne vita inopum despecta potentibus esset,
 Unius amissae pecudis nos ponere curam
 135 Et studium reliqui voluit gregis ante salutem,
 Et, quod naturae longe disconvenit, hostem
 Diligere, invitumque etiam servare, tueri,
 Conciliare tibi, quanvis hunc perdere possis.
 Si flecti nequit ille tuo sermone capique,
 140 Huc alios adhibe ; si restitat improbus illis,
 Concilium patresque voca. Non pluribus unus
 Par erit adiunctis, non tot feret ora loquentum.
 Si nihil ista valent, sine vivat solus et omnis
 Sanctorum in coetu divini muneris experts.
 145 Hic primum datus ordo simul cum tradita nobis
 Relligio, longos illaesus mansit in annos ;
 Necdum ullos animis fratrum discordia motus

[p. 294]

- Nos places fortes ni faire garder nos citadelles par des garnisons menaçantes,
 110 Ne pas égorger des êtres vivants, ni les étrangler au lacet,
 Ni les plonger dans les eaux rapides du fleuve voisin.
 De quelle manière donc cette discorde qui agite nos cœurs
 Sera-t-elle complètement écartée, si même la victoire ne met pas
 Un terme au malheur ? Et si nous avons dû déposer les armes,
 115 D'où viendra le salut que nous n'attendons plus, qui, oui
 Qui saura nous montrer la voie, nous donner son aide ? Celui qui était
 [Dieu et fils
 De Dieu, celui qui, de son vivant, a jadis donné
 À ses disciples ses premiers commandements, pour qu'ensuite leurs
 [descendants
 Les reçoivent, leur offrant en retour des récompenses qui ne sont point vaines
 120 Ni négligeables, car il les a invités à monter au royaume
 De son Père et les a honorés du titre d'élus ;
 Les autres, les indignes, il les a laissés à Satan et à l'Érèbe.
 Lui donc, par sa vie et par sa mort, s'est uni à ses fidèles
 Compagnons par une éternelle alliance de paix.
 125 Il nous a en premier lieu appris à demander aux dieux d'en haut le pardon
 Et la paix ; puis, à tous les mortels pour qui il est
 Comme un seul et unique père céleste,
 À tous, il a prescrit de vivre comme des frères,
 D'avoir à l'esprit le salut d'autrui comme le sien propre,
 130 Car il n'y a aucune hiérarchie, aucune différence en ce qui concerne l'amour.
 Il a ordonné d'aider les malheureux par des conseils et par des dons,
 De montrer à celui qui est dans l'erreur la voie qui conduit aux astres.
 Et pour que la vie des indignes ne soit pas méprisée des puissants,
 Il a voulu que nous placions le soin d'une seule brebis perdue
 135 Et le souci d'elle avant le salut du reste du troupeau
 Et, ce qui est largement contraire à notre nature, que nous aimions
 Notre ennemi, que nous le sauvions même contre son gré, que nous
 [le protégions,
 Que l'on gagne son amitié alors même que l'on pourrait le faire périr.
 S'il ne peut être fléchi et gagné par tes paroles,
 140 Fais-toi aider ici par d'autres ; s'il leur résiste, opiniâtre,
 Convoque l'assemblée et les Pères. Seul face à leurs rangs
 Plus nombreux, il ne sera pas de taille, il ne résistera pas à l'éloquence de
 [tant de bouches.
 Mais si rien de tout cela n'y fait, laisse-le vivre seul et privé
 De toute divine récompense dans l'assemblée des saints.
 145 Ces règles données à l'origine, en même temps que nous fut transmise
 Notre religion, restèrent inviolées pour de longues années ;
 La discorde entre les frères n'avait pas encore suscité d'agitation

Excierat. Divina colebant simplice cultu
 Numina ; ritus erat simplex atque omnibus unus.
 150 Ecquid enim tanto dubitent adstante magistro ?
 Nec Deus ipse tamen non viderat ante futura
 Dissidia, et simul ac terris excederet, iri
 Distractum in varias sua turpiter agmina sectas.
 Illi ipsi qui verba fluentia vatis ab ore
 155 Audierant, praecepta sequi diversa docendo
 More hominum coepere ; aliis, ut saepe videmus,
 Assensere alii. Levis haec discordia quanvis
 Infirmam et teneram potuit disperdere gentem,
 Ni mox consilio seniorum oppressa fuisset.
 160 Multa sequens aetas hominum portenta deinceps
 Deteriora tulit quae non sunt ense recisa
 Herculeo, non pulsa dolis aut fraude virorum,
 Sed vitae exemplo, precibus, sermone potenti
 Congressuque patrum. Nihil unquam durius illi
 165 Decrevere, nisi in lapsos semel atque relapsos.
 Poena tamen vel summa fuit prohibere scelestos
 Templi aditis sanctoque piorum excludere coetu ;
 Ulcisci gladio miseros vel inutile prorsus
 Vel gratum non esse Deo placidumque putarunt.
 170 Quo mihi tot versus, quid vel malesanus abutor
 Auribus usque tuis, perdove iocosus inersque
 Ponendas melius studiis communibus horas ?
 Desieram versus iampridem scribere, cepit
 Scribendi me rursus amor, dum forte Chenossam
 175 Invisit regina suam natosque minores.
 Speravique etiam fore te mihi non minus aequum,
 Quam memini primis te mensibus esse vel annis ;
 Et mala nos movere etiam praesentia, multo
 Illa quidem maiora prioribus et tibi visis ;
 180 Et locus admonuit, qui te nunc, magne sacerdos,
 Detinet absentem patria procul, urbe Tridento.
 Nae tu nae frustra Rhodanum superaveris amnem
 Alpinasque nives, patriam dimiseris ipso
 Temporis articulo, qui pene est ultimus aegrae,

[p. 295]

- Dans leurs cœurs. Ils honoraient d'un culte simple la puissance
Divine ; le rite était simple et le même pour tous.
- 150 Et comment en effet douter en présence d'un si grand Maître ?
Et pourtant, étant lui-même Dieu, Il n'avait pas manqué de prévoir les
[futures
Dissensions et que, dès qu'Il quitterait la terre,
Ses troupes se disperseraient honteusement en diverses sectes.
Ceux-là mêmes qui avaient entendu Ses paroles couler de Sa bouche
- 155 Prophétique commencèrent, dans leur enseignement, à suivre des
[préceptes divergents,
À la manière des hommes ; comme nous le voyons souvent, les uns furent
[d'un avis,
Les autres d'un autre. Cette discorde, bien que légère,
Aurait pu anéantir ce peuple encore faible et jeune
Si elle n'avait pas bien vite été réprimée par le conseil des anciens.
- 160 Puis l'époque suivante apporta un grand nombre de monstruosité
Bien pires, qui ne furent pas tranchées par l'épée
D'Hercule, ni chassées par l'adresse ou la ruse des héros,
Mais par la vie exemplaire, les prières, l'éloquence puissante
Et le concile des Pères. Or ceux-ci ne prirent jamais de décisions
- 165 Trop sévères, si ce n'est à l'encontre de ceux qui furent laps et relaps.
Toutefois, la punition probablement la plus sévère consista à interdire à
[ces impies
L'accès au temple et à les exclure de la sainte assemblée des fidèles ;
Les Pères estimèrent que punir par le glaive ces malheureux était tout à
[fait inutile
- Ou bien n'aurait pu ni plaire à Dieu, ni l'apaiser.
- 170 Mais pourquoi tant de vers, ou pourquoi, peu raisonnablement, importuner
Continûment tes oreilles ou gaspiller, à plaisanter et à ne rien faire,
Des heures qu'il vaudrait mieux consacrer aux affaires communes ?
J'avais depuis un certain temps cessé d'écrire des vers et voici que me prit
À nouveau le désir d'écrire, quand d'aventure la reine s'en vint visiter,
- 175 En son château de Chenonceau, ses enfants les plus jeunes.
Et j'eus l'espoir que tu te montrerais à mon égard aussi indulgent
Que tu le fus, je m'en souviens, les premiers mois ou les premières années ;
Et puis je suis aussi bouleversé par les malheurs présents, bien
Plus grands que les précédents, dont tu fus témoin ;
- 180 Et ce qui m'a encouragé, c'est la circonstance qui à présent, grand
[prélat, te
Retient absent, loin de la patrie, dans la ville de Trente.
Ah ! puisses-tu, oui, ne pas avoir en vain franchi le cours du Rhône
Et les neiges alpines, abandonné ta patrie
En cette heure précise qui est presque la dernière pour elle qui souffre,

- 185 Ni promissa facis, ni pestem a corpore pellis,
 Qua graviter iamdudum Ecclesia tota laborat.
 Cura velim et ratio praepostera ne sit, ut ante,
 Semper adhuc. "Consulta malus bona subruit ordo.
 Formandi mores primum, doctrina sequetur.
- 190 Sic faciles animos ad suscipienda parabis
 Omnia. "Nequicquam malecultae semina terrae
 "Optima credideris : lolium pro frugibus illa
 "Aut tribulos referet. Tris aut prope quattuor annos
 Undique delectos tenuit Constantia patres ;
- 195 Profecere nihil. Mora nam quaesita regendis
 Moribus est nova semper, ut actus is ultimus esset.
 At Martinus, ubi summum est indeptus honorem,
 Continuo Romam Lavinaque littora fugit,
 Legatos regum atque ducum frustratus hiantes.
- 200 Quid pater Eugenius ? Cum se committere nollet
 Iudicio fratrum, spoliatus honoribus absens
 Excivit turbas, servos et ad arma vocavit,
 Conductis operis synodum litemque diremit.
- Hic si forte suis melior maioribus, audet
- 205 Arbitrio princeps alieno stare, patresve
 Si cupiunt ipsi vitam mutare priorem,
 Scribis uti, pax est toto sperabilis orbe,
 Nec te longinquis istuc venisse pigebit
 Finibus immensosque viae cepisse labores.
- 210 Sin ficta ista vides ac non sincera fuisse,
 Et neque speratum potis es contingere finem,
 Te nobis comitesque tuos refer ocusus, ante
 Quam missos praeco faciat, ne forte puteris
 Aut vidisse parum aut ventis mandata dedisse
- 215 Ambitione mala, spe vel corruptus inani.
 Has quoque te dignum est tenues parvasque tueri
 Relliquias Francorum ; at si contraria rebus
 Obstant fata, boni est, cum fecerit omnia, civis
 Nolle tamen cineri patriae superesse cadentis.

[p. 296]

- 185 Sans faire ce que tu as promis, sans chasser de son corps la peste
 Dont depuis longtemps l'Église tout entière souffre gravement.
 Je voudrais que le remède et le raisonnement ne soient pas inversés,
 [aujourd'hui encore
 Comme par le passé. "Un manque d'ordre réduit à néant les bonnes
 [résolutions.
- Il faut réformer les mœurs en premier, la doctrine suivra.
- 190 Ainsi tu prépareras les esprits bien disposés à adopter
 Toutes tes propositions. "En vain on confiera à une terre mal défrichée
 "Les meilleures semences : au lieu de moissons, elle rapportera
 "Ivraie et chardons. Durant trois ou presque quatre ans,
 Des Pères choisis en tous lieux ont été retenus à Constance ;
- 195 Ils n'ont obtenu aucun résultat. Car sans cesse on a demandé un
 [nouveau délai
 Pour réformer les mœurs, comme si cette action venait en dernier.
 Mais Martin, quand il eut obtenu la plus haute charge,
 S'enfuit aussitôt à Rome et vers les rivages de Lavinium,
 Laisant les ambassadeurs des rois et des généraux déçus, bouche bée.
- 200 Et le pape Eugène ? Alors qu'il ne voulait pas s'en remettre
 Au jugement de ses frères, déchu de ses honneurs en son absence,
 Il leva des troupes et appela des serfs aux armes,
 Et par ces manœuvres mit fin au concile et au conflit.
- Si l'actuel pontife se trouve être meilleur que ses prédécesseurs, s'il ose
- 205 Rester ferme face aux avis d'autrui, ou si les Pères
 Eux-mêmes désirent changer leur vie passée,
 Comme tu l'écris, alors on peut espérer la paix dans le monde entier
 Et tu ne te repentiras pas d'être allé jusque là-bas, en ces territoires
 Lointains, et d'avoir enduré les immenses épreuves du voyage.
- 210 Mais si tu vois que tout cela n'a été qu'hypocrisie et imposture
 Et que tu n'es pas en mesure d'atteindre le but espéré,
 Reviens-nous bien vite, toi et ton escorte, avant
 Que le héraut ne vous renvoie, pour qu'on n'aille pas penser
 Que tu as manqué de perspicacité ou que tu as laissé s'envoler ta mission,
- 215 Corrompu par une ambition pernicieuse ou par un vain espoir.
 Il est digne de toi de sauvegarder aussi les maigres et pauvres
 Restes des Français ; mais si les destins contraires
 Font obstacle à nos intérêts, c'est le rôle d'un bon citoyen, quand il aura
 [tout tenté,
 De refuser toutefois de survivre à la cendre de sa patrie déchue.

PRÉSENTATION

Datation

L'épître VI, 1, adressée au cardinal de Lorraine arrivé à Trente (v. 2 : *istic*) le 13 novembre 1562 (v. 180-181)¹, évoque de façon générale les violences commises de part et d'autre durant la première guerre de religion (v. 43-93). Le v. 1, qui annonce la victoire imminente du camp catholique, suggère une datation postérieure à la victoire de François de Guise à Dreux (19 décembre 1562) et à la prise du faubourg du Portereau d'Orléans (5 février 1563), mais de toute évidence antérieure à l'attentat perpétré par Poltrot de Méré contre le duc de Guise (18 février 1563)². L'Hospital signale de plus que Catherine de Médicis s'est rendue à Chenonceau (v. 174-175), à une quarantaine de kilomètres de Blois, où elle a séjourné début février 1563 et au moins jusqu'au 19³, et où se trouvait également L'Hospital⁴. On peut donc dater l'épître de la première quinzaine de février 1563, ce qui est confirmé par de nombreuses analogies avec les discours de 1562-1563 et par l'année indiquée dans le titre de la pièce dans l'édition d'Amsterdam (A).

Plan

- | | |
|-------|--|
| 1-31 | il faut mettre fin à la guerre par des moyens pacifiques |
| 1-12 | alors que le duc de Guise tente de résoudre le conflit par les armes, L'Hospital encourage le cardinal de Lorraine à peser de tout son poids au concile de Trente pour trouver une issue pacifique |
| 13-17 | il se défend de vouloir juger de la responsabilité des uns et des autres dans la genèse de cette guerre |
| 18-31 | l'objectif de son poème est de démontrer l'inefficacité des moyens violents, selon deux arguments : |

¹ Avant son retour en France en janvier 1564, Charles de Guise quittera Trente le 18 septembre pour se rendre à Rome, avant de rentrer à Trente le 5 novembre 1563. Voir *Lettres du cardinal Charles de Lorraine*, p. 18 et 501-503. Voir H.O. Evennett, *The cardinal of Lorraine and the Council of Trent. A study in the Counter-Reformation*, Cambridge, Cambridge UP, 1930.

² Voir la Datation de VI, 3.

³ Voir Niccolò Tornabuoni à Côme I^{er}, 3 février 1563, Florence, Arch. di Stato, Mediceo del Principato 4595, fol. 184 r^o : « La corte s'è condotta a Bles » ; *Lettres de Catherine de Médicis*, éd. H. de La Ferrière, t. I, Paris, Imprimerie nationale, 1880, p. 513 et t. X (supplément), 1960, p. 97. La présence de la reine mère y est attestée également à la mi-avril (*ibid.*, p. 98). Elle se trouvait précédemment surtout à Paris et à Chartres (*ibid.*, t. X, p. 578).

⁴ L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 184-185 (lettre du 5 février 1563, de Blois).

- 20-25 le Christ lui-même a prôné la paix en encourageant les siens par Son exemple à préférer le sacrifice de soi à la violence exercée contre autrui ; tout effort de persuasion doit être verbal
- 26-31 la conscience, indépendante du corps, restera toujours inaccessible à la violence
- 32-93 les horreurs de la guerre
- 32-36 même si ce sont des motifs religieux qui ont déclenché la guerre, toutes les parties en conflit ont péché et se sont trompées
- 37-42 la guerre déshumanise et éloigne de la crainte de Dieu
- 43-55 l'impunité pousse le soldat à commettre les pires crimes ; le fort abat le faible, et la population des campagnes doit prendre la fuite
- 55-59 comme la colère des dieux se manifeste souvent tardivement, le soldat ne se laisse émouvoir par aucune plainte et n'a nul respect pour ce qui est sacré
- 60-67 la victoire corrompt le vainqueur, qui devient pire que ses soldats ; la Fortune favorable change l'homme
- 68-82 la violence engendre la violence et avilit même la victime : exemple du paysan qui a tout perdu et qui prend les armes pour commettre les mêmes crimes que ceux dont il a été victime
- 83-93 les deux camps se sont pareillement rendus coupables de profanations ; la guerre change les mœurs même si elle a été commencée sous de nobles prétextes
- 94-111 exhortation à cesser les hostilités
- 94-99 exemple tiré de l'enfance de L'Hospital : l'homme qui s'est engagé dans la mauvaise voie refuse obstinément d'avouer son erreur
- 100-102 contre-exemple : les médecins n'hésitent pas à changer de remède lorsqu'un premier traitement s'avère inefficace
- 103-111 à l'image des médecins, il faut savoir reconnaître ses erreurs et renoncer aux moyens militaires et violents

- 112-169 la doctrine évangélique et sa transmission à travers les âges
- 112-116 de quelle manière pourra-t-on mettre fin à la discorde ?
 - 116-144 l'exemple de vie et l'enseignement du Christ
 - 116-122 l'institution de ses commandements destinés à être transmis aux descendants de ses premiers disciples ; la distinction entre élus et réprouvés
 - 123-126 ceux qui sont liés au Christ par son alliance de paix doivent implorer le pardon et la paix
 - 126-130 mais, Dieu étant le Père de tous, tous les hommes sont invités à vivre comme des frères et à mettre en œuvre l'amour du prochain
 - 131-138 le Christ a ordonné de veiller sur autrui, d'aider qui est dans le besoin, même s'il est dans l'erreur, de ramener la brebis égarée et d'aimer son ennemi
 - 139-144 comment remettre celui qui est dans l'erreur sur le droit chemin : la remontrance collective
 - 145-169 la transmission des commandements aux premiers temps du christianisme
 - 145-153 du vivant de Jésus, ses préceptes furent respectés
 - 154-159 dès sa mort, de premières dissensions apparurent, vite réprimées par le conseil des anciens
 - 160-169 les hérésies qui marquèrent les époques ultérieures furent efficacement combattues non par le glaive mais par la conduite exemplaire des fidèles et par les conciles ; ceux qui restaient incorrigibles étaient excommuniés
- 170-218 la responsabilité morale et doctrinale du cardinal de Lorraine au concile de Trente
- 170-172 pourquoi composer des vers plutôt que travailler au bien public ?
 - 173-181 alors qu'il ne s'était plus adonné à la poésie depuis un certain temps, L'Hospital détaille les différentes circonstances qui ont suscité la rédaction de son épître : un *otium* inattendu, la faveur du cardinal, la guerre et surtout la présence de Charles au concile de Trente

- 182-186 un échec du cardinal pourrait être fatal à la France, atteinte d'une maladie semblable à celle qui a gagné l'Église
- 187-193 il ne faut pas se tromper de remède, qui doit être adéquat : la réforme morale doit précéder la réforme doctrinale ; un champ mal défriché continuera de produire de mauvaises herbes
- 193-203 *exempla* négatifs tirés de l'histoire récente
 193-199 Martin V et le concile de Constance
 200-203 Eugène IV et le concile de Bâle
- 204-209 si le pape et les cardinaux ont l'intention de réaliser les réformes nécessaires, le monde connaîtra la paix
- 210-215 si, en revanche, le concile devait ne pas tenir ses promesses, il faut que le cardinal rentre rapidement en France sous peine d'être tenu pour coresponsable de cet échec
- 216-218 conclusion : le cardinal doit veiller sur la France ; un bon citoyen ne saurait survivre à l'écroulement de sa patrie

ANALYSE

Une patrie déchirée

L'épître VI, 1 est postérieure à l'épître VI, 6, qui évoque les troubles civils de 1562, prémices de la première guerre de religion ; elle est toutefois la première à mentionner ces troubles dans l'ordre de composition de l'*editio princeps* (1585). L'épître VI, 1 est centrée sur le thème de la discorde (*discordia*, v. 112, 147 et 157), à nouveau décrite (de même qu'en VI, 6, 7-10) comme un mal né à l'intérieur des cœurs (v. 5 : *Dissidium... animorum* ; v. 112 : *animis discordia nostris* ; v. 147 : *animis fratrum discordia*) et conduisant à la maladie (v. 19) ainsi qu'à la désagrégation du corps civil et de l'Église (v. 185-186). L'idée d'une fracture profonde est suggérée par l'accumulation des préfixes *dis-* à des places marquées dans le vers⁵ ; s'y ajoutent les images saisissantes d'une nation ensanglantée et souillée (v. 8 : *Terra... perfusa cruore* ; v. 86 : *Templa sacerdotum calido foedasse cruore*). Dans l'évocation des horreurs de la guerre, incluant destructions matérielles, profanations et outrages aux individus, L'Hospital dresse le tableau, d'une *enargeia* négative puissante, des effets d'une violence totale qui se

⁵ Cf. v. 5 : *Dissidium*, en tête de vers ; v. 46 : *dispersa*, à la clausule ; v. 152-153 : *Dissidia*, en tête de vers, immédiatement suivi de *Distractum*, également en tête de vers, par un enjambement qui souligne stylistiquement la rupture ; v. 157 : *discordia* et v. 158 : *disperdere*, tous deux à la clausule.

déchaîne, tel un *furor* incontrôlé (v. 78), au mépris de tout respect de l'humain et du sacré. Loin de répéter l'éloge paradoxal de la guerre que l'on trouve en II, 12 (II, 12, 20 : *Ergo pace fuit nunquam minus utile bellum*), le poète nie à présent que l'on puisse retirer le moindre profit des combats (v. 37 : *Nemo unquam bello melior sit*).

En tant que réaction poétique, épistolaire et engagée d'un L'Hospital indigné par la violence et les atrocités qu'elle génère, l'épître relève ainsi des modalités discursives d'une silve (cf. v. 17 et *infra*) de coloration patriotique⁶, éthique et évangélique suscitée par la circonstance (v. 180) : L'Hospital se présente en observateur engagé qui pose un regard douloureux sur les maux de son temps, qu'il dépeint avec vigueur pour souligner l'urgence et l'actualité de son propos ; sous la forme d'une réflexion délibérative, l'épître dénonce la violence pour déclencher une prise de conscience morale et apporter une réponse appropriée, sur le plan politique, pratique et éthique.

Violence et réforme des mœurs : du modèle éthique d'Horace...

D'un point de vue littéraire, l'épître apparaît d'emblée comme une réécriture de l'épître I, 2 d'Horace à Lollius dont le v. 9 (*Antenor censet belli praecidere causam*) inspire à L'Hospital la formulation du v. 2 (*causas istic praecidere belli*). Les réflexions éthiques sur la nature et l'émergence de la folie guerrière, que le poète romain tire de sa relecture de l'*Illiade* homérique⁷, trouvent leur écho sous la plume de L'Hospital, et ce à plus d'un titre : tout d'abord, les figures horatiennes de Nestor, habité du désir d'apaiser les querelles fratricides, et d'Ulysse, présenté en parangon de vertu et de sagesse apte à sonder les cœurs⁸, offrent des modèles pour la conduite que L'Hospital suggère au cardinal de Lorraine, dont il loue une fois encore l'éloquence (v. 3), qualité comparable à la prévoyance (*mêtis*) d'Ulysse⁹. L'Hospital reprend aussi à son modèle la description de l'engrenage de la violence et l'appel parénétiq ue à une réforme morale : face à la folie des rois qui engendre la souffrance des peuples, face aux méfaits de

⁶ Le terme *patria* apparaît aux v. 108, 180, 182 et 219 (dernier vers), chacune de ces occurrences se situant en milieu de vers, mise en évidence par la double coupe du vers. Sur cette veine patriotique, voire héroïque, de la silve au XVI^e siècle, voir en particulier S. Provini, « La silve entre *epos* et éloge pendant les premières guerres d'Italie », dans *La Silve. Histoire d'une écriture libérée en Europe, de l'Antiquité au XVIII^e siècle*, dir. P. Galand, Turnhout, Brepols, 2013, p. 463-489 ; voir aussi J. Nassichuk, « Les silves polémiques de Léger Duchesne », *ibid.*, p. 577-600.

⁷ Cf. A.-M. Taisne, « Lecture d'Homère dans l'Épître d'Horace à Lollius Maximus », dans *Epistulae Antiquae II*, éd. L. Nadjo et E. Gavoille, Louvain, Peeters, 2002, p. 149-159.

⁸ Horace, *Epist.*, I, 2, 11-12 : *Nestor componere litis / Inter Pelidem festinat et inter Atriden* ; 17 : *quid virtus et quid sapientia possit* ; 20 : ... *et mores hominum inspexit*.

⁹ Sur Ulysse comme modèle d'éloquence (*facundia*), voir sa description lors du jugement des armes d'Achille chez Ovide, *Met.*, XIII, 91 (*facundus Ulixes*), 127, 137-139 et 382-383 ; sur sa prévoyance : 363 (*mibi cura futuri*). Sur Ulysse comme figure du sage, voir aussi le commentaire à I, 1, 70.

la colère et de la douleur, qui, faute d'être maîtrisées, engendrent violence et vengeance¹⁰, Horace en appelle à « oser être sage » et à ne pas différer un changement d'éthique (*Epist.*, I, 2, 40-41 : *sapere aude, / Incipe. Vivendi qui recte prorogat horam*). De même, au travers d'une évaluation critique de la situation devant conduire chacun à l'introspection, le chancelier exhorte à reconnaître la folie (v. 5 : *stultum est* ; v. 15 : *Stultitiaeve*) et les erreurs du passé (v. 35-36 : *... peccavimus omnes, / Directaque via detorsit nos malus error* ; v. 104 : *Ponere ne pudeat hominesque errata fateri*) ; vu la difficulté de l'homme à réfréner ses passions (v. 63 : *Ut se contineat...* ; v. 215 : *Ambitione mala, spe vel corruptus inani*), L'Hospital recommande en priorité la réforme des mœurs (v. 189 : *Formandi mores primum, doctrina sequetur*), ce qu'il appelait déjà de ses vœux en 1557 dans le contexte de la déroute française de Saint-Quentin (voir IV, 1, 129 : *Mutamus mores*, et 189 : *Mutemus mores igitur veniamque precemur*) et dès ses premiers discours¹¹. Devant l'enchaînement des maux générés par la violence, c'est au cardinal de Lorraine de remplir ce rôle de (ré)formateur des esprits (v. 190-191 : *Sic faciles animos ad suscipienda parabis / Omnia*) et de mettre fin à la guerre par des moyens pacifiques.

... au modèle du Christ : douceur et simplicité évangéliques

Dans ce moment critique qui laisse entrevoir, en France comme à Trente, des solutions à la guerre de religion, le chancelier insiste sur l'adéquation entre les remèdes et les maux (v. 18-19 : *non apta... / ... morbis medicamina nostris* ; v. 105 : *magis apta malis... medicamina nostris* ; v. 187) : la politique nécessite une adaptation des principes et de l'objectif à la *conditio temporum*, dépendante de circonstances toujours mouvantes ; elle doit saisir le *kairos* et s'y adapter¹². Dépassant le modèle formel et éthique horatien, la parénèse lhospitalienne réinvestit d'une éthique proprement chrétienne le discours de Sénèque dans le *De clementia*¹³, qui condamne la *crudelitas* chez le prince ; il se fonde ainsi sur les

¹⁰ Horace, *Epist.*, I, 2, 14 : *Quicquid delirant reges...* et 59-61 : *... Qui non moderabitur irae, / Infectum volet esse, dolor quod suaserit et mens / Dum poenas odio per vim festinat inulto.*

¹¹ Sur l'importance de cette préoccupation de réforme morale chez L'Hospital, voir I. D. MacFarlane, « La poésie néo-latine à l'époque des guerres de religion », dans *Culture et politique en France à l'époque de l'Humanisme et de la Renaissance*, éd. F. Simone, Torino, Accademia delle scienze, 1974, p. 387-411, ici p. 408.

¹² Il en va de même sur le plan législatif : voir le discours du 18 juin 1561, dans Petris, *La Plume et la tribune*, p. 411-412 ; de même dans son discours du 3 janvier 1562, L'Hospital défend ce même principe d'adaptation à la *conditio temporum* : « Il ne faut considérer seulement si la loi est juste en soy mais si elle est convenable au temps et aux hommes pour lesquels elle est faite. [...] Il fault toujours considerer que la loy soit proportionnée aux personnes comme le soulier au pied » (*ibid.*, p. 438). Sur cette question, voir A. Rousselet-Pimont, *Le Chancelier et la loi au XVI^e siècle d'après l'œuvre d'Antoine Duprat, Guillaume Poyet et Michel de L'Hospital*, Paris, De Boccard, 2005, p. 214-218 ; Petris, *La Plume et la tribune*, p. 298-302 et, plus largement, M. Trédé-Boulmer, *Kairos, l'à-propos et l'occasion. Le mot et la notion, d'Homère à la fin du IV^e siècle av. J.-C.*, Paris, Klincksieck, 1992 ; Paris, Les Belles Lettres, 2015.

¹³ Voir les commentaires aux v. 35, 55-56 et 100-101.

préceptes évangéliques et le modèle du Christ pour définir un *aptum* politique ancré dans une humilité religieuse (et non comme chez Sénèque sur des impératifs de concorde entre le puissant et ses sujets pour assurer la sécurité du prince)¹⁴. Condamnée d'emblée comme inappropriée et inefficace¹⁵, contraire à l'utile comme à l'honnête, la violence contrevient autant aux exigences pacifiques posées et incarnées par le Christ (v. 20-25 et 116-144) qu'à la liberté imprescriptible de la conscience humaine (v. 26-31), qui ne peut être contrainte¹⁶ puisque l'âme est immortelle. Rien, pas même de prétendues justifications religieuses (v. 32-36), ne saurait la légitimer. La description enflammée des horreurs de la guerre (v. 32-93 ; les nombreuses anaphores, questions et exclamations exploitent le registre du *pathos* rhétorique)¹⁷ disqualifie ainsi une violence qui, loin de remédier aux divisions, génère, tel le sang de Méduse (voir le commentaire aux v. 7-8) et telle une maladie qui gagne l'entier du corps (v. 19), de pires maux : le vainqueur, faute de limites, se pervertit (v. 57-67), effet funeste de la victoire que décrivait déjà Cicéron (*Fam.*, IV, 9, 3 ; voir le commentaire aux v. 60-67), dont s'inspire directement L'Hospital ; même l'innocente victime, paisible et craintive (v. 45 : *imbellem timidumque*), dépouillée de tout, prend les armes et se venge sur des innocents (v. 45-56 et 68-81). La violence engendre la violence, dont les lieux saints ne sont pas épargnés : elle crée l'impunité (v. 43), la perversion (v. 89-90) et l'impiété (v. 39-40 et 90-91), déshumanisant la société tout entière. On est aux antipodes des discours partisans, tel celui du pamphlétaire catholique Artus Désiré, qui en appelle à une violence royale¹⁸.

Sur le plan discursif, L'Hospital allie à cette dénonciation formulée selon une rhétorique de l'indignation un sermon chrétien¹⁹, pour offrir une réponse au questionnement douloureux que suscitent les circonstances : face aux antagonismes sanglants (v. 85 : *de nostris... et illos*) de son temps, il appelle à s'en

¹⁴ Voir la célèbre sentence de Sénèque, *De clem.*, I, 19, 6 : *Saluum regem clementia in aperto praestabit. Unum est inexpugnabile munimentum amor civium*. Sur cette idée, voir le commentaire à I, 4, 147-151 et à II, 13, 71-72 ainsi qu'à III, 11, 172 (et l'Analyse de cette importante épître sur la douceur domestique).

¹⁵ L'épître est traversée d'expressions marquant l'inefficience : cf. v. 55 (*Nequicquam*), 100-101 (*nihil... profecisse*), 143 (*Si nihil ista valent*), 168 (*inutile prorsus*), 182 (*frustra*) et 195 (*Profecere nihil*).

¹⁶ C'est ce « forçement de consciences » que réprovoque Sébastien Castellion, dans son *Conseil à la France désolée* (éd. F. Alazard, S. Geonget, L. Gerbier, P.-A. Mellet, R. Menini, Genève, Droz, 2017, p. 9).

¹⁷ Par ex. anaphore (v. 49-50 : *Addé* répété en tête de vers), accumulation d'adversatifs (v. 55 : *sed* ; v. 57 : *At* ; v. 60 : *vero*), questions répétées ou amplifiées par enjambement (v. 60-61 : anaphore de *Quem* en tête de vers ; v. 67-68 : *Quid autem ! Quid* ; v. 83 : *Quid* ; v. 115-116 : *quis huius ! Et quis*).

¹⁸ Voir M. Gac, « Les Articles du traité de la paix entre Dieu et les hommes d'Artus Désiré », *BHR*, LXXX (2018), p. 363-383.

¹⁹ Dans ce sens, le terme *sermo*, soulignant l'importance de la parole, acquiert un relief particulier aux v. 85 (*Ac mihi de nostris sermo est*) et v. 163 (*sermone potenti*).

référer à l'exemple des premiers chrétiens (v. 145-169) mettant en pratique les enseignements et commandements du Christ, expression de la volonté divine (v. 21 et 121 : *iussit* ; v. 24 : *voluit* ; v. 35 : *placuisse Deo* ; v. 128 : *Discipulis mandata dedit* ; v. 169 : *Vel gratum non esse Deo placidumque*) : la foi en Dieu (v. 125), l'amour du prochain (v. 126-144), la simplicité, manifestée par l'unité de foi et de culte (v. 148-149). Comme en I, 8, 39-45 ou en IX, 44, 151-155, L'Hospital manifeste une fascination pour les premiers temps du christianisme. Cette nostalgie d'un passé idéal, entaché depuis, à l'image de l'Âge d'or, par une forme de dégénérescence des âges (v. 160-161 : *Multa sequens aetas hominum portenta deinceps / Deteriora tulit*), traduit une pensée de la décadence des temps présents qui fonde et justifie la critique de L'Hospital graduellement marquée par un profond pessimisme²⁰.

Dès 1547, alors qu'il était au concile, l'épître I, 7 *De poesi christiana* décrivait de manière analogue les implications esthétiques et poétiques de la *simplicitas christiana* : un Dieu unique, simple (I, 7, 54), réclame un culte simple (I, 7, 53) avec des paroles simples (I, 7, 13) à l'image des premiers chrétiens (I, 7, 269-270)²¹. Entre évangélisme et exigence platonicienne d'unité²², l'épître VI, 1 précise le besoin de cette valeur chrétienne, quinze ans plus tard et alors que le sang a coulé : la nécessité d'un culte simple et unifié, à l'image de celui des origines (v. 148-149), et celle de l'unité des chrétiens par la piété²³, l'exemple de vie, la prière, la remontrance et les conciles (v. 163-164) ; la primauté des mœurs sur les questions doctrinales (v. 189) ; l'efficacité d'une douceur et d'une clémence qui ne sont ni faiblesse ni laxisme (v. 168-169). Même si L'Hospital a défendu une tolérance civile provisoire avec l'édit de janvier 1562, il n'a donc pas renoncé à l'idéal de concorde et de conciliation (v. 139-144), et donc à l'espoir (v. 207 : ... *pax est toto sperabilis orbe*), il est vrai repoussé, de paix et d'unité des chrétiens²⁴. La non-violence exigée dans VI, 1 est ainsi parfaitement cohérente avec l'idéal de la douceur évangélique affirmée dès 1556 dans l'épître I, 8²⁵, ou encore avec le refus de la contrainte exprimé à la tribune dès 1560 :

Non enim dissentionis, sed pacis author Deus [I Co 14, 33]. Et si c'est religion chrestienne, ceux qui la veulent planter avec armes, espées et pistolets, font bien contre leur profession, qui est de souffrir la force, non la faire. Et en ce dit Chrysostome que sommes differens des gentils, qui usent de force et

²⁰ Voir aussi I, 8, 39, ainsi que IV, 1, 85-99 et l'Analyse de IV, 8.

²¹ Voir *Carmina*, t. I, p. 201-203.

²² Sur ce syncrétisme hérité de Ficin, voir *Carmina*, t. I, p. 270-271. Sur l'unité de l'âme, voir III, 11, 63-65 et la note.

²³ Voir IX, 44, 149-152, dans Petris, *La Plume et la tribune*, p. 206.

²⁴ Voir le commentaire des v. 168-169, ainsi que Petris, *La Plume et la tribune*, p. 258-259 et les notes inédites publiées dans *Michel de L'Hospital chancelier-poète*, p. 301.

²⁵ Voir *Carmina*, t. I, p. 214-216. Voir aussi IX, 44, 149-151, éditée dans Petris, *La Plume et la tribune*, p. 202 et 206.

contrainte : les chrestiens de paroles et persuasions. [...] la cause de Dieu ne veult estre defendue avec armes, *Mitte gladium tuum in vaginam* [Jn 18, 11] [...] Nous avons cy devant fait comme les mauvais capitaines, qui vont assaillir le fort de leurs ennemis avec toutes leurs forces, laissant despourveus et desnuez leurs logis. Il nous fault doresnavant garnir de vertus et bonnes mœurs, et puis les assaillir avec les armes de charité, prieres, persuasions, parolles de Dieu qui sont propres à tel combat. La bonne vie, comme dit le proverbe, persuade plus que l'oraison : Le cousteau vault peu contre l'esprit, si n'est à perdre l'ame ensemble avec le corps²⁶.

Le recours à la persuasion et à la douceur pour remédier à la violence est un principe qui fonde l'éloge et la mission du cardinal à Trente (v. 2-3) et qui guide la conduite publique de L'Hospital en France, certain, comme Érasme²⁷, qu'il faut convaincre plutôt que contraindre : *persuadere fuit proprium, non cogere nostris* (VII, 6, 63). Dans la présente épître, l'ouverture à l'avis d'autrui prend un relief particulier dans le cadre des discussions du concile et après les précédents échecs du conciliarisme (v. 193-203).

Un *èthos* entre humilité, affirmation et pessimisme

L'argumentation de L'Hospital, dans ses deux phases discursives d'indignation et de sermon, s'articule avec la définition subtile de sa propre *persona*, précisée dans deux séquences de commentaires métopoétiques, au début et à la fin du développement argumentatif (v. 16-17 et 170-181). Arguant d'un style trop humble pour convenir à la gravité et à l'ampleur du sujet (v. 16-17), L'Hospital revendique une composition rapide (v. 17) dictée par la nécessité présente (répétition de *nunc* aux v. 16 et 18 ; v. 178 : *mala... praesentia*) et née de circonstances particulières, politiques et personnelles (v. 170-181). Cette attitude convenue d'humilité sert à la *captatio benevolentiae* en ce qu'elle oppose d'emblée, dans une tonalité épидictique, les talents rhétoriques du cardinal (v. 3) à la prétendue incapacité poétique de L'Hospital. Plus encore, derrière la *recusatio* convenue des grands genres (v. 16-17), incluant le récit de guerre (voir le commentaire aux v. 16-17), L'Hospital se rallie plaisamment, par le choix du terme *silva* (v. 17), à une esthétique de la silve comme mode d'écriture improvisé, intime et engagé (voir *supra* p. 10-11 et 32). Aux v. 170-172, il adopte un même *èthos* humble, rechignant à faire perdre son temps au cardinal – écho à son propre manque de temps (v. 17 : *nec temporis huius et otii*) qui l'avait même contraint à cesser d'écrire (v. 173) avant que les circonstances ne le poussent à reprendre la plume.

²⁶ 13 décembre 1560, dans Petris, *La Plume et la tribune*, p. 397-398 et 401.

²⁷ Érasme, *Supputationes errorum in censuris Natalis Bedae*, ASD IX.5 (éd. E. Rabbie, Leyde et Boston, Brill, 2013), p. 314, l. 274-275 : *Fides enim persuasio est, cogi non potest nec debet*. Voir aussi Érasme, *Cœuvres choisies*, éd. J. Chomarat, Paris, LGE, 1991, p. 978-979 (explication du Ps 33).

Il se montre ainsi parfaitement conscient que les instants consacrés à l'écriture sont soustraits aux devoirs civils et professionnels, motif omniprésent dans la poésie de L'Hospital, qui se sent contraint de justifier son droit à composer des vers²⁸.

Mais derrière cet *ethos* modeste, L'Hospital affirme aussi une position différente de celle du cardinal, plus intransigeant après la victoire de Dreux, durcissement auquel L'Hospital fera allusion, quelques semaines plus tard, après l'assassinat du duc de Guise dans son épître consolatoire VI, 3²⁹. Ainsi, après l'éloge initial du cardinal de Lorraine, L'Hospital glisse d'emblée une critique (v. 11 : *Sed*) des remèdes préconisés par celui-ci, pour montrer que l'interdiction des assemblées protestantes et la coercition religieuse n'éviteront pas les dissensions (v. 9-11). Même s'il s'empresse de se justifier (v. 13-17), le client des Lorrains, à présent chancelier de France, adopte le rôle du *monitor*, se muant en conseiller autorisé (v. 2 : *cupiam* ; v. 34 : *negamus* ; v. 187 : *velim*), lui qui, quinze ans plus tôt, a eu l'expérience du concile. À sa voix subjective s'ajoute ainsi une parole d'autorité, enseignant que l'erreur (v. 99), le manque de sagesse (*stultitia*) et l'absence de conciliation³⁰ conduisent au *furor*. Se plaçant au-dessus des partis et des confessions qu'il refuse ici de nommer, L'Hospital précise que, comme les protestants (v. 85-88), les catholiques ont eux aussi pillé les lieux sacrés (v. 83-84). Enfin, les deux *exempla* (v. 193-203) tirés de précédents conciles montrent que la réforme morale est sans cesse repoussée, et l'épître se termine, à partir du v. 210, sur l'évocation du peu d'empressement que les Pères conciliaires mettent à trouver une entente avec les protestants, position préconisée par les gallicans.

Quelques mois plus tard, L'Hospital, qui craindra de voir la paix d'Amboise menacée par les décisions tridentines, rédigera un mémoire confidentiel à l'intention des ambassadeurs français à Trente pour leur demander de prétexter un conflit de précellence entre ambassadeurs afin de quitter le concile³¹, possibilité qu'il envisage déjà pour le cardinal en clôture de l'épître (v. 210-212). Non sans pessimisme, L'Hospital conclut sur le modèle catonien (ou scipionien)³²

²⁸ Voir notamment III, 14 et *Carmina*, t. I, p. 19-22.

²⁹ Voir VI, 3, 181 et l'Analyse. Il faut toutefois nuancer l'influence de la mort du duc sur la position du cardinal : voir A. Tallon, « Le cardinal de Lorraine au concile de Trente », dans *Le Mécénat et l'influence des Guises. Actes du Colloque organisé par le Centre de Recherche sur la Littérature de la Renaissance de l'Université de Reims (Joinville, 1994)*, Paris, Champion, 1997, p. 331-343, ici p. 336 ; *id.*, *La France et le concile de Trente*, p. 786.

³⁰ Voir le v. 138. En 1546 déjà, L'Hospital montrait qu'un jugement sage doit s'adapter aux circonstances sans renier ses principes : « C'est assurément le propre d'un homme sage d'adopter, / – Chaque fois que les circonstances l'exigent – selon le moment / De nouveaux avis et de ne jamais abandonner sa volonté aux avis tranchés » (I, 13, 52-54 ; voir l'Analyse dans *Carmina*, t. I, p. 320-321).

³¹ BNF, Dupuy 358, fol. 48 r^o-50 v^o (fin mai-début juin 1563), édité dans L. Petris, « Un mémoire confidentiel de Michel de L'Hospital aux ambassadeurs au concile de Trente (1563) », *Annuaire-Bulletin de la Société d'Histoire de France*, année 2003, n^o 527 (2005), p. 17-32.

³² Voir le commentaire au v. 219 et à VI, 2, 284.

d'amour de la patrie jusque dans sa chute : le terme *cadentis* clôt ainsi l'épître sur une note sombre et désabusée, en accord avec cette conscience de décadence qui, dans la tourmente des guerres fratricides, anime un chancelier ici bouleversé par l'image de la ruine de la patrie³³.

COMMENTAIRE

1-2. *Dum tuus hic bellum... / causas istic praecidere belli* : ce début est modelé sur l'ouverture de l'épître I, 2 d'Horace : *Epist.*, I, 2, 1-2 : *Troiani belli scriptorem, Maxime Lolli, / Dum tu declamas...* et 9 : *Antenor censet belli praecidere causam*.

1. *tuus germanus* : François de Lorraine, duc de Guise. Sur le diptyque formé par le duc et le cardinal, les armes et les Lettres, voir surtout II, 4, ainsi que IV, 1 et V, 1, 77-79, de même que Durot, *François de Lorraine*, p. 126-140, « Le duc et le cardinal, couple gémellaire ». Dans la correspondance du cardinal de Lorraine, on trouve plusieurs allusions à des lettres de félicitations pour la victoire de son frère à Dreux (19 décembre 1562) : voir *Lettres du cardinal Charles de Lorraine*, n° 821, 824, 825 et 827 (victoire sur les rebelles huguenots), p. 472, 473 et 474.

5. *Dissidium namque hoc animorum* : les guerres de religion. Sur les *dissidia*, cf. v. 152 ainsi que II, 6, 164 et 166 (dans le cadre des procès), et II, 15, 29 (sens général). « Par contraire, la division de religion est plus grande et loingtaine que nulle autre. C'est ce qui separe le pere du fils, le frere du frere, le mari de la femme [...]. C'est ce qui eslongne le subject de porter obeissance à son roy, et qui engendre les rebellions » (13 décembre 1560, dans Petris, *La Plume et la tribune*, p. 399). L'expression *Stultum est* (à laquelle le terme *stultitiae* du v. 15 fait écho) se trouve aussi en II, 10, 106, VI, 2, 201 et VI, 13, 52 ; pour des liens avec l'*Éloge de la Folie* d'Érasme, voir l'Analyse de VI, 2 ainsi que J. Céard, « La sottise et la stupidité dans les *Adages* d'Érasme », dans *Sottise et ineptie de la Renaissance aux Lumières. Discours du savoir et représentations romanesques*, éd. N. Jacques-Lefèvre et A.-P. Pouey-Mounou, Nanterre, Univ. Paris X et Amiens, UPJV, 2004, p. 20-33. Le motif de la sottise, qui est aussi folie, se trouve également dans l'épître d'Horace à Lollius qui sous-tend la pièce de L'Hospital : voir *Epist.*, I, 2, 8 (*Stultorum regum atque populorum*) et 24 (*stultus cupidusque*).

7-8. *foecunda malorum / Terra* : pour l'expression, cf. Horace, *Carm.*, III, 6, 17 : *Fecunda culpa saecula*. Cette capacité de la terre à engendrer le mal grâce au sang qui l'imprègne rappelle la génération de serpents nés du sang de Méduse, décapitée par Persée : cf. Ovide, *Met.*, IV, 617-620 et surtout Lucain, IX, 695-697 : *Illa tamen sterilis tellus fecundaque nulli / Arva bono virus stillantis tabe*

³³ Voir L. Petris, « Décadence et écroulement dans les *Carmina* de Michel de L'Hospital », dans *Un tragique XVI^e siècle. Mélanges offerts à Denis Crouzet*, dir. C. Callard, T. Debbagi Baranova et N. Le Roux, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2022, p. 99-112.

Medusae / Concipiunt dirosque fero de sanguine rores. Cf. II, 6, 139 et le commentaire. Dans cet environnement hostile, Lucaïn met en avant le calme de Caton, que L'Hospital évoque également à la fin de son épître. Voir aussi la lutte d'Hercule contre l'Hydre de Lerne, dont les têtes repoussent sans cesse (voir le commentaire aux v. 161-162). Dans le chapitre *De victoria* de son *De remediis* (voir aussi le commentaire aux v. 60-67), Pétrarque illustre de même l'idée que l'ennemi n'est jamais complètement anéanti : [...] *quanquam etsi hunc opprresseris alii renascentur ; quasdam nempe victorias ceu sementem dicas esse bellorum : sic odia ferro truncata repullulant densanturque, et redivivi in aciem redeunt bellatores* [...] (éd. C. Carraud, Grenoble, J. Millon, 2002, p. 452-457, ici p. 452). Dans sa traduction latine de textes grecs dédiée à L'Hospital, Pomponne de Bellièvre transcrit, pour des vers de Sotades, l'idée de maux qui pullulent : *Semper pullulat tellus malis (Papiers originaux de Pomponne I^{er} et de Pomponne II de Bellièvre : mélanges historiques et littéraires, [s.d.], BNF, fr. 16519, fol. 3 r^o).*

8. *perfusa cruore* : cf. Silius Italicus, *Pun.*, IV, 450, aussi à la clausule. Une image analogue apparaît, en d'autres termes, en VII, 6, 55 : *In regione fluant humano sanguine rivi.*

11-12. Pour le motif du feu caché qui reprend force, cf. Ovide, *Ars*, II, 439-442 : *Ut levis absumptis paulatim viribus ignis / Ipse latet, summo canet in igne cinis, / Sed tamen extinctas admoto sulphure flammis / Invenit, et lumen, quod fuit ante, redit.*

15. *Stultitiae* : voir le commentaire au v. 5.

16-17. Affirmation d'un *ethos* d'humble poète, modelée sur la *recusatio* du genre épique telle que l'énonçaient les poètes de l'ère augustéenne, par ex. Horace, *Carm.*, II, 12 ; Properce, II, 1. Voir III, 8, 21, ainsi que III, 14, 142-147 et le commentaire. Sur ce procédé métapoétique, voir W. Wimmel, *Kallimachos in Rom. Die Nachfolge seines apologetischen Dichtens in der Augusteerzeit*, Wiesbaden, Steiner, 1960. L'expression *maior et ista / Carmine silva meo* rappelle l'incitation de Virgile à élever le ton et à chanter « des forêts dignes d'un consul » : cf. *Ecl.*, 4, 1 : ... *paulo maiora canamus*, et 3 : *Si canimus silvas, silvae sint consule dignae*. Sur l'épître comme silve, voir *supra* Analyse.

18-19. Sébastien Castellion fait le même constat de remèdes inadaptés aux maux de la France dans son *Conseil à la France désolée* (1562) : « Voylà les remedes que tes enfans, ô povre France, cherchent à ta maladie : lesquelz tant s'en faut que ce soyent vrais remedes, que c'est justement tout au contraire [...] Voilà les trois remedes dont vous usés, asçavoir esprendre sang, forcer consciences, et condamner et tenir pour infideles qui ne sera du tout d'accord avec vostre doctrine. Je m'esbahi où est vostre entendement » (éd. F. Alazard, S. Georget, L. Gerbier, P.-A. Mellet, R. Menini, Genève, Droz, 2017, p. 12 et 21).

20-21. *nostrae fundator... / Relligionis* : le Christ.

21. *abesse procul nos iussit ab armis* : allusion au fameux *Mitte gladium tuum in vaginam* de Jn 18, 11, que L'Hospital rappelle le 13 décembre 1560 (cité

supra dans l'Analyse p. 36 ; voir Petris, *La Plume et la tribune*, p. 398) ; voir aussi *infra* le commentaire au v. 168.

22. *Vim sufferre* : inspiré de I Co 4, 11-13 ; I P 2, 18-25 ; 3, 14-18 ; 4, 1. L'idée est exprimée dans le discours du 13 décembre 1560 : « leur profession, qui est de souffrir la force, non la faire » (Petris, *La Plume et la tribune*, p. 397) ; voir *supra* l'Analyse, ainsi que *Carmina*, t. I, p. 214-216 (sur I, 8).

23. *nec cogere quenquam* : sur le refus de la contrainte, voir *supra* l'Analyse ainsi que VII, 6, 63 : *non cogere nostris* et Petris, *La Plume et la tribune*, p. 272. L'énoncé rappelle Érasme, *Eccl.* LB V 822 AB : « [...] il est beaucoup plus facile de contraindre par la violence que de persuader par la parole ; plus aisé de tuer le corps que d'amener l'âme à s'amender » (trad. J. Chomarat, *Grammaire et rhétorique chez Érasme*, t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1981, p. 1146). Dans son *Conseil à la France désolée*, Sébastien Castellion condamne le fait de « forcer les consciences les uns des autres » (éd. F. Alazard, S. Geonget, L. Gerbier, P.-A. Mellet, R. Menini, Genève, Droz, 2017, p. 12 et 15).

24. *terrere minis* : cf. Virgile, *Aen.*, VIII, 40. Pour l'idée, cf. IV, 8, 82 : *nullo terrore coacti*.

25. *mollire... pectora* : cf. Horace, *Epod.*, 5, 14. Cf. II Co 6, 6-7 et 10, 4-5.

26-31. « Il n'y a oppinion qui tant perfonde dedans le cœur des hommes que l'oppinion de religion » (13 décembre 1560, États généraux d'Orléans, dans Petris, *La Plume et la tribune*, p. 399) ; « la relligion ne leur apprend les armes » (*ibid.*, p. 372).

26-28. Même idée d'une âme libre malgré les outrages faits au corps en II, 16, 62-64 (voir le commentaire *ad loc.*) ; « Le cousteau vault peu contre l'esprit » (13 décembre 1560, États généraux d'Orléans, dans Petris, *La Plume et la tribune*, p. 401).

26-27. *Sive quod hanc animi, quod sit sine corpore, partem / Non chalybis, non ulla potest vis laedere ferri* : cf. Mt 10, 28 : *Et nolite timere eos, qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere*. Voir aussi IV, 1, 121, qui évoque au contraire la destruction conjointe du corps et de l'âme. Sur l'immortalité de l'âme, voir surtout III, 12, 61-65 (et le commentaire), également dédiée au cardinal de Lorraine, ainsi que VI, 4, 26-27 ; voir aussi les notes autographes de L'Hospital sur le *Phédon* de Platon : *Mors aliud nihil est, quam animae separatio a corpore. Vir sapiens et philosophus avertit cogitationem suam quantum potest [...]*, BNF, Dupuy 491, fol. 98 r°. L'Hospital semble distinguer ici plusieurs parties de l'âme (*hanc animi... partem*), selon la *doxa* de la pensée platonicienne et surtout aristotélicienne prisee par les poètes de la Renaissance : voir par ex. Ch. Pigné, « L'âme dans les œuvres de Ronsard. De "l'image trespetite/De l'image de Dieu" aux ombres des morts », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 69 (2009), p. 125-144.

28. *tenues... in auras* : *iunctura* ovidienne (*Ars*, I, 43 ; *Rem.*, 653 ; *Her.*, 1, 79 ; 12, 85 ; *Met.*, VIII, 179 ; 827 ; *Fast.*, II, 509 ; V, 375 ; *Pont.*, III, 3, 93).

L'image de l'âme qui échappe ainsi à la violence évoque peut-être aussi le dernier vers de l'*Énéide* : *Aen.*, XII, 952 : *Vitaeque cum gemitu fugit indignata sub umbras.*

34. *tubae clangore* : cf. Lucain, X, 401 ; Silius Italicus, *Pun.*, II, 19.

35-36. Sur le péché comme erreur commune au genre humain, voir le discours du 17 août 1563, parlement de Rouen : « errer et faillir, qui est commun à tous hommes » (L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 56). Sur la propension humaine à l'erreur, voir I, 11, 51-67 ainsi que l'Analyse de IV, 7. Sur la nécessité de retirer l'homme de son erreur, voir *infra* le commentaire au v. 134-135.

35. *peccavimus omnes* : l'expression remonte à Sénèque (*De clem.*, I, 6, 3 : *Peccavimus omnes, alii gravia, alii leviora*) qui justifie ainsi une double nécessité : celle pour chacun de l'exercice de la vertu et celle de la clémence chez le prince. Fin de vers analogue en IV, 1, 58 : *peccavimus ipsi* ; voir aussi IV, 7, 5-6 : *vulgo dicitur esse / Humanum peccare*. Dans ses notes autographes, L'Hospital cite cet extrait de Pline, *Epist.*, VIII, 22, 2 : *Optimus et emendatissimus is est, qui ceteris ita ignoscit, tanquam ipse quotidie peccet : ita peccatis abstinet, tanquam nemini ignoscat* (BNF, Dupuy 491, fol. 119 v°).

36. Pour l'expression *directa via*, cf. Es 35, 8 ; 40, 4 ; 48, 15. Sur l'erreur, notion platonicienne, voir v. 99, 104 et 132.

37-46. Ces vers sont cités dans Juan de Solórzano Pereira, *Disputationem de Indiarum iure, sive de iusta Indiarum Occidentalium inquisitione, acquisitione et retentione, tribus libris comprehensam D. E. C.*, Madrid, F. Martinez, 1629, p. 716.

37. *Nemo unquam bello melior sit* : inversion du propos de II, 12, 20 : *Ergo pace fuit nunquam minus utile bellum* ; pour la formulation, cf. aussi III, 12, 28 : *Nam Roma nec vir, nec equus melior redit unquam*. Dans son testament, L'Hospital réaffirmera l'inutilité de la guerre : *nihil esse perniciosius patriae quam civile bellum, nihil utilius quam pacem* (L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 273-274).

39-88. Ces vers circuleront bien au-delà du domaine francophone tout au long du XVII^e siècle (voir aussi v. 37-46 et 45-46) : ils sont cités dans Juan de Solórzano Pereira, *Emblemata centum, regio politica...*, s.l., s.d. (vers 1650 ?), p. 754-755, ainsi que dans Pietro Andrea Canonhiero, *In septem aphorismorum Hippocratis libros medicae, politicae, morales, ac theologicae interpretationes*, Anvers, P. et I. Belleros, 1617, p. 556-557 et dans Manoel Alvares Pegas, *Commentaria ad ordinationes regni Portugalliae... Tomus primus*, 2^e édition, Ulyssipone Occidentali, ex Typographia Michaelis Rodrigues, 1729, p. 114-115 (1^{re} éd., Ulyssipone, J. a Costa, 1669).

39-40. *Metumque deorum / Excutiunt* : même idée aux v. 89-91, également avec un enjambement : v. 90-91 : *Deumque / Excussere animis*. Selon les Anciens, la religion est fondée sur la crainte des dieux et permet de pacifier les hommes : cf. par ex. Cicéron, *Inu.*, II, 22, 66 : *religionem eam, quae in metu et caerimonia deorum sit, appellant* ; Florus, *Epit. Liv.* I, 8, 3 : *quid Numa religiosius ? Ita res poposcit, ut ferox populus deorum metu mitigaretur*. Sur l'importance de la crainte

de Dieu chez L'Hospital, voir L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 267-268 ainsi que IV, 5, 33-35 et le commentaire *ad loc.* Voir aussi VII, 3, 26-27 où L'Hospital lie la crainte des dieux et celle des lois : *soluti / Divum hominumque metu, et vana formidine legum* (cf. v. 43 : *metum legum*).

43. *metum legum* : cf. v. 39-40 ; voir aussi VII, 3, 27 : *vana formidine legum*. Pour les *rigidi legumque ministri*, voir I, 2, 167-168, où c'est François Olivier qui est le sévère gardien (*rigido custode*) de la « très sainte majesté des lois ». Voir aussi II, 6, 135 et surtout V, 8, 23, où c'est le roi qui endosse ce rôle, ainsi que VI, 2, 171, où L'Hospital écrit préférer les *rigidos legum jurisque ministros* aux courtisans versatiles et serviles. Pour L'Hospital comme pour Érasme (*Inst. princ. chr.*, ASD IV.1, p. 203-204 ; éd. Turchetti, 6.26, p. 362), le roi est le premier gardien des lois (*nomophylax*). Cette épithète est aussi celle usuelle des chanceliers, François Olivier chez Joachim Du Bellay (*Ex quadam epistola F. Olivarii Galliae Nomophylacis ad F. Morellum* dans *O. Poét.*, t. VII, p. 31), L'Hospital lui-même dans la dédicace que lui adresse en juin 1559 le médecin François Lefèvre, « *Michaeli Hospitali, Regis Libellorum supplicum Magistro ἀδωροδοκίτω, ac D. Margaritae Franciae Nomophylaci aequissimo, prudentissimoque Franciscus Fevraeus S. D.* » (dans *Le Medecin chirurgien d'Hippocrate le Grand [...]*, Paris, Jacques Kerver, 1560, fol. A2 r^o) et Charles Utenhove à L'Hospital, « *Michael Hospitalis Galliae magnus Nomophylax* », *Xenia seu ad illustrium aliquot Europae hominum nomina...*, Bâle, s.n., 1568, p. 42.

45-46. Ces vers sont cités dans Francisco Salgado de Somoza, *Tractatus de supplicatione ad sanctissimum a litteris et bullis apostol. nequam et importune impetratis in perniciem Reipublicae, Regni, aut Regis, aut iuris tertii praeiudicium...*, Madrid, Maria de Quiñones, 1639, fol. 9 r^o.

45. *exuit armis* : cf. Virgile, *Aen.*, VIII, 567, et Ovide, *Met.*, XIV, 777, aussi à la clause.

46-55. On peut rapprocher les thèmes de ce passage de la littérature sur la « guerre des paysans » (révolte des Rustauds) qui éclate en Alsace et Lorraine entre 1524 et 1526. Voir J. Hamm, *Servilia bella. Bilder vom deutschen Bauernkrieg in neulateinischen Dichtungen des 16. Jahrhunderts*, Reichert, Wiesbaden, 2001.

46. *vita zonaque* : la ceinture permet de dissimuler l'argent : voir l'adage « *Zonam perdidit* » d'Érasme (ASD II.1, n^o 416, p. 488-490).

48. *caecas... latebras* : cf. Virgile, *Aen.*, III, 232 ; Ovide, *Met.*, I, 388.

49-55. Cette énumération avec gradation des horreurs de la guerre rappelle celle faite en IV, 3, 65-70 et IV, 8, 59-66. Sur ce motif propice à l'*enargeia*, voir Quintilien, *Inst.*, VIII, 3, 67-69, imité ici ; voir aussi Ph. Heuzé, « Le sac d'une ville. Horreur et poésie, libres réflexions à propos du deuxième livre de l'*Énéide* », *Via Latina*, 158 (2000), p. 26-32. Sur le massacre des femmes et des enfants (lors de la Saint-Barthélemy), cf. VII, 4, 17-19.

49. *incendia tectis* : même fin de vers en IV, 3, 65 et précédemment dans l'*Aetna*, 626, chez Silius Italicus, *Pun.*, XVII, 98 et Stace, *Silv.*, IV, 6, 79.

50. *moenibus urbes* : clausule épique très fréquente (Virgile, Ovide, Lucain, Stace, Silius Italicus).

51. *Templa deum deiecta solo* : cf. VI, 4, 53 : *Templa solo delapsa ruant*. Sur cette absence de respect pour les lieux saints, cf. v. 59 et 83-86 ainsi que VII, 3, 72 : *Nec feret indigne violari templa deorum*.

52. *ante oculos... ante ora parentum* : inspiré de la description du meurtre de Priam chez Virgile, *Aen.*, II, 531-532 : *ut tandem ante oculos evasit et ora parentum, / Concidit ac multo vitam cum sanguine fudit*. Voir aussi IV, 3, 66 : *Ante virum matres, et matrum ante ora puellas* (aussi pour illustrer par l'exemple de Troie les horreurs de la guerre).

53. *abductas... sine more puellas* : cf. Virgile, *Aen.*, VIII, 635 : *raptas sine more Sabinas*.

55-56. *lenta... ira* : souvenir de Juvénal, 13, 100 : *Ut sit magna, tamen certe lenta ira deorum est* ; voir aussi V, 5, 47-48 ainsi que Plutarque, *Des délais de la justice divine*. Dans son *De clementia*, dont L'Hospital s'inspire à plusieurs reprises dans cette pièce (cf. v. 35 et 100-101), Sénèque relève que les dieux ne punissent pas toujours immédiatement les coupables et en tire un argument en faveur d'un jugement réfléchi et clément de la part du prince (idée reprise par L'Hospital en V, 8) : *De clem.*, I, 7, 2 : ... *di placabiles et aequi delicta potentium non statim fulminibus persequuntur*. La question des délais de la justice divine revient encore dans le *De providentia*. Sur la colère des dieux, voir III, 2, 126 ; III, 4, 10 ; IV, 1, 147 et 189. Sur la justice divine, voir I, 6, 49-91, qui compare Dieu à un médecin usant pour chacun du remède approprié ; sur cette métaphore dans la présente épître, voir v. 19, 100-101 et 105.

57. *neque... sexus nec commovet aetas* : L'Hospital évoque ainsi l'absence complète de pitié au paroxysme de la violence : cf. César, *Bell. Gall.*, VII, 28, 4 : *non aetate confectis, non mulieribus, non infantibus pepercunt* ; Tacite, *Ann.*, I, 51 : *non sexus, non aetas miserationem*.

60-67. La bonne Fortune, et en particulier la victoire (v. 57 : *victor*), pervertit l'homme, même bon, qui se laisse griser et entraîner malgré lui par ses compagnons (v. 64-65) : ce passage constitue un souvenir direct de Cicéron, *Ad Fam.*, IV, 9, 3 : *Omnia sunt misera in bellis civilibus [...] sed miserius nihil quam ipsa victoria, quae, etiamsi ad meliores venit, tamen eos ipsos ferociores impotentioresque reddit, ut, etiamsi natura tales non sint, necessitate esse cogantur ; multa enim victorie eorum arbitrio, per quos vicit, etiam invito facienda sunt*). L'idée que la victoire corrompt le vainqueur est discutée par Sénèque, *Epist.*, VIII, 74, 18 : *ipsa enim se felicitas, nisi temperatur, premit [...] Paucis deponere felicitatem molliter licuit ; Epist.*, VIII, 71, 35 : ... *sed avaritiam, sed ambitionem, sed metum mortis, qui victores gentium vicit* ; voir G. Flamerie de Lachapelle, « Sénèque et le problème philosophique de la victoire », *L'Antiquité classique*, 79 (2010), p. 287-295. Les « compagnons » de la victoire sont aussi les passions : voir Pétrarque, *De remediis*, notamment I, 103, *De victoria*, l. 1-2 : *At vici. - Cave ne te vincat ira, superbia, crudelitas, furor, rabies. Hi sunt enim victoriae comites et victorum hostes*

invisibiles et horrendi [...] (éd. C. Carraud, Grenoble, J. Millon, t. I, 2002, p. 452-457, ici p. 453). Sur la victoire corruptrice, voir l'Analyse de VI, 3.

60. *Quem vero fortuna ducem non prospera vertit* : cf. I, 2, 159-160 : *Quem nihil a solito moverunt prospera cursu, / Nec vertit fortuna in mores blanda superbos.*

62. *victoria pennis* : cf. Ovide, *Am.*, III, 2, 45 ; *Met.*, VIII, 13 ; Silius Italicus, *Pun.*, XIV, 675, toujours à la clausule.

63. *dextro Iove* : cf. Perse, *Sat.*, 5, 114.

64-65. *arbitrio comitum facienda suorum / Multa* : souvenir de Cicéron, *Ad Fam.*, IV, 9, 3 : *multa enim victori eorum arbitrio, per quos vicit, etiam invito facienda sunt* ; voir *supra* le commentaire aux v. 60-67.

66. *dux milite peior* : écho d'Ovide, *Met.*, XIII, 367 : *dux milite maior.*

67. *victoribus arma* : souvenir de Virgile, *Aen.*, V, 111, en même position métrique : *Et palmae pretium victoribus armaque et ostro* ; cf. aussi *Aen.*, III, 288 : *AENEAS HAEC DE DANAIIS VICTORIBVS ARMA*. Pour l'expression *addere animos*, voir par Cicéron, *Ad Att.*, VII, 2, 4.

68-69. *avito / Pulsus agro* : derrière le motif littéraire du paysan chassé par le soldat (illustré dans la première et la neuvième *Bucolique* de Virgile) se dessine aussi une réalité matérielle : cf. V, 2, 30 ; « le soldat qui n'est payé fait pys » (5 juillet 1560, dans Petris, *La Plume et le tribunal*, p. 364) ; « Quant paiement fault, elle [la gendarmerie] mange le peuple » (17 mai 1563, dans L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 35) ; « Vous savez comme l'on vit aujourd'hui et quelle est la charge plus grande aux champs que n'est es villes où l'on porte tout pour crainte des gens de guerre », lettre à Jean de Morvillier (29 septembre 1569, *ibid.*, p. 236).

69. *cum coniuge natos* : cf. Catulle, 64, 298 ; Valérius Flaccus, *Argon.*, II, 551, les deux à la clausule.

70-72. *stabulantur* : en même position métrique chez Ovide, *Met.*, XIII, 821-822 : *hoc pecus omne meum est ; multae quoque vallibus errant, / Multas silva tegit, multae stabulantur in antris* ; de même chez Martial, *Epigr.*, IX, 71 (72), 3 : ... *cavea stabulantur in una*, à propos d'un lion et d'un bélier partageant la même tanière. Sur la dangerosité des lionnes avec leurs petits, cf. Virgile, *Georg.*, III, 245-246 ; Ovide, *Met.*, XIII, 547 ; *Fast.*, V, 177-178 ; Horace, *Carm.*, III, 20, 1-2 ; Silius Italicus, *Pun.*, X, 124-127 ; Stace, *Ach.*, I, 168-170 ; Stace, *Theb.*, X, 414-419 : l'amour de la lionne l'emporte sur sa cruauté à l'égard des chasseurs ; ce passage est cité par J.-C. Scaliger, *La Poétique, Livre V. Le Critique*, éd. J. Chomarat, Genève, Droz, 1994, p. 288 (Lyon, 1561). En III, 2, 130-131, les lionnes sont au contraire présentées comme un modèle d'humanité. Voir aussi le commentaire à VI, 2, 302.

72. L'hémistiche *pecori pecorisque magistris* est une citation de Virgile, *Ecl.*, III, 101 (*pecori pecorisque magistro*), repris déjà par Ovide, *Fast.*, IV, 747 ; cf. aussi Virgile, *Georg.*, II, 529 (*pecorisque magistris*).

81. *nudumque relinquit* : cf. VII, 1, 75 : ... *nudum atque relictum.*

83-85. Ces vers font allusion aux spoliations catholiques consécutives à la reconquête des villes tombées en mains protestantes au début du conflit. Voir par exemple les événements qui suivent la reprise du Mans, en juillet 1562 : « [...] on les obligeoit tous [les suspects d'hérésie] à fournir aux frais de ce que l'évêque du Mans, [Charles d'Angennes de Rambouillet] appelloit la Guerre Sainte, ou pour parler plus juste, aux dépenses excessives de l'Evêque et de ses émissaires. Pour assouvir leur avarice, on enleva et on fit fondre tout ce que la fureur des Protestans avoit épargné, c'est-à-dire, tout ce qui restoit dans les trésors des Eglises. Il y avoit dans la Cathédrale du Mans, douze grandes statues d'argent fort pesantes, ornées de pierres précieuses, qui représentoient les douze Apôtres. L'Evêque, pour plus grande sûreté les avoit fait porter à son château de Touvoy [...] : mais ce château ayant été pris dans la suite, on prit aussi les statuës, et elles ont été perduës pour l'Eglise. Le peuple en murmura, et dit hautement que c'étoit un artifice de l'Evêque, qui avoit fait naître par ce moyen une occasion favorable de s'approprier tout ce qui lui avoit été confié : c'est ce qui donna lieu à un bon mot. Lorsque ce Prélat partit quelque tems après, avec un nombreux cortège, et des équipages magnifiques, pour se rendre au Concile, on dit dans la province : *Que l'évêque du Mans ne pouvoit manquer d'avoir le S. Esprit à sa disposition, puisqu'il portoit à Trente les douze Apôtres* » (J.-A. de Thou, *Histoire universelle*, t. IV, Londres, s. n., 1734, p. 228-229). Voir aussi O. Christin, *Une révolution symbolique. L'iconoclasme huguenot et la reconstruction catholique*, Paris, Éditions de Minuit, 1991, p. 199-200.

85-86. Allusion aux massacres de prêtres et de moines perpétrés par les huguenots durant la première guerre de religion, comme par exemple à Pithiviers en novembre 1562. Voir D. Crouzet, *Les Guerriers de Dieu : la violence au temps des troubles de religion, vers 1525-vers 1610*, Seyssel, Champ Vallon, 1990, vol. 1, p. 622-624 ; *id.*, « À propos de la plasticité de la violence réformée au temps des premières guerres de religion », *BSHPF*, 148 (2002), p. 916-917 ; *id.*, *Dieu en ses royaumes. Une histoire des guerres de religion*, Seyssel, Champ Vallon, 2008 et 2015, p. 192.

86. *Templa sacerdotum* : cf. Ovide, *Fast.*, I, 610, aussi en début de vers ; l'expression *calido... cruore* est une *iunctura* ovidienne : *Met.*, I, 158 (sous l'Âge de Fer ; voir *infra* le commentaire au v. 88) ; IX, 132.

87-88. La traduction de J.M.L. Coupé (*Essai de traduction de Michel de L'Hopital [...]*, Paris, Moutard, 1778, vol. 2, p. 197) renvoie à propos de ces vers à la profanation de la sépulture de Jean de Valois, mentionnée par J.-A. de Thou en rapport avec la prise d'Angoulême par les huguenots en 1562 (*Histoire universelle*, t. IV, Londres, s.n., 1734, p. 261). Mais des actes similaires eurent lieu ailleurs, comme par exemple à Vendôme au printemps de la même année (voir *Correspondance de Théodore de Bèze (1562-1563)*, t. IV, éd. H. Meylan, A. Dufour, A. Tripet, Genève, Droz, 1965, p. 91 ; voir aussi D. Crouzet, *Les Guerriers de Dieu : la violence au temps des troubles de religion, vers 1525-vers 1610*, Seyssel, Champ Vallon, 1990, vol. 1, p. 758, 766). Ronsard dénonce ces

violences dans sa *Continuation du discours des misères de ce temps*, qui date de l'automne 1562 (v. 387-388) : « Mais comme tourmentés des fureurs Stygiales / Ont violé l'honneur des ombres sépulcrales » (dans *Discours des misères de ce temps*, éd. F. Higman, Paris, LGF, 1993, p. 93 ; *OC*, t. II, p. 1005, v. 371-372). Les métaux précieux (or et argent) provenant des pillages des églises catholiques constituent l'une des sources de financement de l'effort de guerre protestant (H. Daussy, *Le Parti huguenot. Chronique d'une désillusion (1557-1572)*, 2^e édition, Genève, Droz, 2015, p. 330-337). Dans le cas de la profanation du cercueil du comte Jean, le plomb semble avoir été récupéré en vue de la fabrication de balles. Voir V. Cantéro, « XVI^e siècle : tempêtes "iconoclastes" en Guyenne au début des guerres de religion », dans *L'Alchimie du patrimoine : discours et politiques*, éd. Y. Lamy, Talence, Éd. de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1996, p. 333-339 (ici p. 335).

87. *Ossaque iam vita functorum extracta sepulcris* : possible écho de Virgile, *Georg.*, I, 497 : *Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulchris*, ici pour évoquer les profanations de sépulture perpétrées par les protestants.

88. *plumbi liventis* : souvenir de Virgile, *Aen.*, VII, 686-687 : *pars maxima glandes liventis plumbi spargit*. L'épithète *livens* évoque la couleur bleutée du plomb. L'expression *plumbi liventis amore* fait peut-être écho à l'amour de l'or évoqué chez Virgile (*Aen.*, III, 57 : *auri sacra fames*) et que L'Hospital exploite en V, 8, 195-196 (*Quid non ambitio, quid non mortalibus auri / Suadet avara fames ?* Voir le commentaire *ad loc.*). La substitution du plomb à l'or suggère peut-être aussi un passage vers un Âge de fer, temps de crimes, de guerre et d'injustice, (cf. Ovide, *Met.*, I, 89-150, en particulier v. 130-131 : ... *fraudesque dolusque / Insidiaeque et vis et amor sceleratus habendi*), en accord avec l'idée de décadence sous-jacente à l'épître (voir *supra* l'Analyse).

89-91. Cf. le commentaire aux v. 39-40.

100-101. *Quam melius medici qui, quo nihil ante priora / Profecisse vident, adhibent contraria* : paraphrase du conseil donné par Livie à Auguste pour le convaincre d'opter pour la clémence dans le *De clementia* de Sénèque : *De clem.*, I, 9, 6 : *Fac quod medici solent, qui, ubi usitata remedia non procedunt, temptant contraria*. Le principe remonte à Hippocrate (*Thesaurus Hippocraticus sive Aphorismi [...]*, Hambourg, Jacob Rebenlini, 1639, p. 72), que l'on retrouve chez Alain de Lille, *Liber poenitentialis*, II, 6, éd. J. Longère, Lille, Giard, 1965, p. 50. L'Hospital s'y réfère au début de son premier discours, le 5 juillet 1560 : « Le roy a fait comme les bons medecins, qui souvent congnoissent les malladies sans congnoistre les causes d'icelles, et ayans usé de quelques remedes aigres qui n'ont proficté prenent les doulx ; et ayans usé de choses chauldes qui ne profictent applicquent les froides » (Petris, *La Plume et la tribune*, p. 362). Voir les notes préparatoires du discours du 17 août 1563 : *Contrariis contraria curantur* (L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 61 et la note). Voir aussi Érasme, *Inst. princ. chr.*, éd. ASD IV.1, p. 194 (éd. Turchetti, 6.1, p. 332) : *Non optime agitur cum egrotis quoties indoctus medicus pharmaca pharmacis accumulatur* ; Sébastien

Castellion, *Conseil à la France désolée*, éd. F. Alazard, S. Geonget, L. Gerbier, P.-A. Mellet, R. Menini, Genève, Droz, 2017, p. 8-9 : « Donques pour te trouver remede, il faut faire comme les bons medecins, qui pour guerir une maladie, cherchent tousjours la cause : puis y appliquent remedes contraires, suivans la regle generale, qui est que les maladies se guerissent par leur contraire. Semblablement en cecy faut regarder qui est la cause de ta maladie : puis y appliquer remedes contraires. Autrement tout ce qu'on y fera, ne seront que beaux emplastres, qui couvrissans la playe par dehors, par dedens la nourriront plustost, qu'ilz ne la guariront ». Le père de L'Hospital était médecin. Voir le commentaire à I, 13, 190-202.

104. *ne pudeat hominesque errata fateri* : L'Hospital invite à l'aveu des fautes, démarche difficile comme il l'expose en IV, 7, 47 (*Nec facile invenias qui se peccasse fatetur*) car l'homme a tendance à persévérer dans l'erreur (cf. v. 94-104).

107-108. Pour une critique similaire du recours au mercenariat, voir V, 4, 23-31 et surtout VI, 4, 97-117. Pourtant, par pragmatisme, L'Hospital le défend dans V, 5. Voir aussi L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 185-187 sur la négociation du paiement des mercenaires suisses en 1563.

107. Pour la *iunctura equitum peditumque*, cf. Lucrèce, V, 1329 ; Horace, *Epist.*, II, 1, 190 ; Stace, *Theb.*, XII, 657.

108. *oppida muris* : souvenir de Virgile, *Aen.*, VIII, 355, aussi à la clausule ; cf. aussi Lucain, IV, 224 ; Silius Italicus, *Pun.*, III, 213.

111. *fluminis undis* : fin de vers analogue chez Lucrèce, I, 1031 ; Catulle, 64, 281 ; Virgile, *Aen.*, III, 389 ; VI, 714 ; X, 833 ; Ovide, *Met.*, XIV, 615 ; Lucain, I, 222 ; Stace, *Theb.*, I, 575 ; Silius Italicus, *Pun.*, IX, 615 ; XIII, 66 ; XVII, 639.

116. *quis erit monstrator* : même question chez Claudien, *De raptu*, III, 429. La formulation de la réponse (*Deus ille Deoque*) est proche de celle qui figure en VII, 4, 27 : *Deus est, Deus...*

118. *deinde nepotes* : même fin de vers en VI, 2, 200 ; variations en III, 1, 117 ; V, 2, 36 ; VII, 2, 20.

121. *optivi cognominis* : *iunctura* horatienne : *Epist.*, II, 2, 101.

122. *Degeneres* : cf. II, 6, 68 et 120 ; III, 2, 89 ; VI, 7, 18.

123. *foedere pacis* : cf. Lucrèce, V, 1155 ; Lucain, IV, 205 ; IV, 365 ; Silius Italicus, *Pun.*, II, 700, toujours en fin de vers.

125. Demander le pardon et la paix : Mt 6, 12 ; Lc 11, 4 ; 18, 13 ; Ps 19, 13 ; 25, 11. Chez L'Hospital, cf. IV, 1, 128 et 189 : *veniamque precamur*.

126. *unus et idem* : souvenir d'Horace, *Epist.*, II, 2, 200, en même position métrique. Même expression, en même position métrique, en VI, 2, 142. Sur la signature évangélique de l'épithète « seul », voir I. Garnier-Mathez, *L'Épithète et la connivence : écriture concertée chez les Évangéliques français (1523-1534)*, Genève, Droz, 2005, p. 125-155.

128. *fraterno vivere more* : Mt 23, 8 ; Rm 12, 10. Voir aussi He 2, 11 ; I P 1, 22. Au début de son discours du 26 juillet 1567, L'Hospital recommande encore une « conference familiale et fraternelle, pour recognoistre les fautes

et d'un commun accord y remédier s'il est possible » (L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 91).

130. *nullum discrimen* : cf. Ovide, *Met.*, I, 291 ; Juvénal, 13, 118, en même position métrique. Aimer tout homme comme soi-même : Lv 19, 17-18 et 34 ; Lc 10, 27, Rm 13, 9 et Mt 5, 43.

134-135. Retrouver la brebis perdue : Mt 18, 12-14 ; Lc 15, 4. Cf. « Nous devons par tous moyens essayer de retirer ceux qui sont en erreur, et ne faire comme celui, qui voyant l'homme ou beste chargée dedans la fosse, au lieu de la retirer luy donne du pied : nous la devons aider sans attendre qu'on nous demande secours. Qui fait autrement est sans charité : C'est plus hair les hommes que les vices » (13 décembre 1560, dans Petris, *La Plume et la tribune*, p. 402).

136-137. Aimez vos ennemis : Mt 5, 44 ; Lc 6, 27-26 ; voir aussi II Th 3, 15 : « Ne le considérez pas comme un ennemi, mais avertissez-le comme un frère ». Chez L'Hospital, l'idée est également reprise en VII, 6, 74-75, ainsi que dans ses discours, comme le 17 août 1563 : « Si ne vous sentez assez forts et justes pour commander vos passions, et aimer vos ennemis, selon que Dieu commande, abstenez vous de l'office de juge » (L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 52) ; le 31 juillet 1561 : « D'autant que si vous les tenez comme ennemis, il est malaisé que vous n'y apportiez de la passion et haine, estant chose trop difficile de parvenir à ceste perfection que d'aymer son ennemy » (dans Petris, *La Plume et la tribune*, p. 424). L'idée de sauver ses ennemis même malgré eux (*invitumque etiam servare*) fait écho au fameux *compelle intrare* de la parabole des invités discourtois (Lc 14, 23).

136. *disconvenit* : verbe horatien : *Epist.*, I, 1, 99 ; I, 14, 18 (en même position métrique).

137-144. Convaincre les pécheurs devant une assemblée : Mt 18, 15-17 ; voir aussi Ga 6, 1 ; 1 Th 5, 14 ; 2 Th 3, 15 ; Dt 19, 15.

138. *Conciliare* : sur cette notion capitale, liée au consensus stoïcien et au *conciliare* rhétorique, voir II, 8, 176 ; III, 4, 4 (et le commentaire *ad loc.*, ainsi que l'Analyse) ; VI, 6, 132.

144. *muneris expers* : cf. Silius Italicus, *Pun.*, XVI, 301, aussi à la clausule.

145-169. Pour l'histoire des débuts du christianisme, voir aussi I, 7, 298-315 et IX, 44, 151-155.

146. *mansit in annos* : souvenir d'Ovide, *Ars*, III, 127, aussi à la clausule.

148-149. L'adjectif *simplex* apparaît aussi dans l'importante épître *De poesi christiana*, I, 7, 52-54 au théologien Claude d'Espence : *Illum inquam summum, sanctum veneremur et unum | Pura mente Deum nudoque ac simplice cultu ; | Ut simplex ipse est* ; I, 7, 269 ; voir aussi II, 15, 24 : *simplex nudaque virtus*, inspiré de l'adage érasmien « *Virtus simplex* », et III, 11, 63-64, inspiré du *Phédon* de Platon ; l'expression *simplice cultu* apparaît encore en I, 7, 53 et en VI, 1, 148. Sur la *Christiana simplicitas*, voir Petris, *La Plume et tribune*, p. 174-177 ; A. Labhardt, « Dialectique et *Christiana simplicitas*. Tertullien et saint Augustin », dans *Nomen latinum : mélanges de langue, de littérature et de civilisation*

latines offerts au professeur André Schneider, éd. D. Knoepfler et alii, Neuchâtel, Faculté des lettres et Genève, Droz, 1997, p. 161-170. L'idée de l'unité de l'âme, *simplex*, remonte à Platon : voir III, 11, 63-65 et le commentaire. Sur l'importance de l'épithète *unus* comme marqueur de la pensée évangélique, voir *supra* le commentaire au v. 126 ainsi que I, 7, 53 et commentaire *ad loc.*

149. *omnibus unus* : cf. Virgile, *Georg.*, IV, 184 ; *Aen.*, III, 716 ; Ovide, *Met.*, III, 513 ; X, 318 ; *Trist.*, II, 59, toujours à la clausule.

150. *adstante magistro* : cf. Ovide, *Fast.*, III, 589 ; Stace, *Theb.*, IV, 813 ; IX, 142 ; XI, 591.

151-153. Divisions futures : Mt 10, 34-36 et 24, 7 ; Lc 12, 49-53.

152-153. *iri / Distractum* : enjambement tout à fait original de l'infinitif futur passif.

154. *vatis ab ore* : cf. Ovide, *Fast.*, III, 326.

156. *saepe videmus* : marqueur du discours didactique : cf. Lucrèce, II, 768 ; IV, 61 ; IV, 598 ; V, 460 ; Virgile, *Georg.*, I, 451, toujours à la clausule. Même fin de vers *ut saepe videmus* en V, 5, 430 ; VI, 9, 14 ; VI, 12, 188 ; VIII, 7, 56.

160-164. Sur l'opposition entre la parole et l'épée, voir notamment IX, 44, 149-152 édité dans Petris, *La Plume et la tribune*, p. 206.

161-162. *ense recisa / Herculeo* : allusion au combat d'Hercule contre l'Hydre de Lerne dont il trancha les multiples têtes avec son épée. Cf. Apollodore, *Bibl.*, II, 5, 2.

163-169. Sur « l'exemple de la bonne vie », voir surtout la fin du discours des États généraux du 13 décembre 1560, dans Petris, *La Plume et la tribune*, p. 401-403.

165-169. La question de l'attitude à adopter à l'égard des hérétiques est également débattue par Sébastien Castellion, qui prône, contre Théodore de Bèze, la non-violence : *De Haereticis, an sint persequendi et omnino quomodo sit cum eis agendum, doctorum virorum tum veterum, tum recentiorum sententiae*, Magdebourg (i.e. Bâle), G. Rausch (i. e. Oporin), 1554. Voir aussi son *Conseil à la France désolée*, éd. F. Alazard, S. Georget, L. Gerbier, P.-A. Mellet, R. Menini, Genève, Droz, 2017, en particulier p. 69-72, et S. Castellion, *Contre le libelle de Calvin après la mort de Michel Servet*, trad. E. Barilier, Genève, Zoé, 1998.

168-169. L'idée que la violence et la vengeance déplaisent à Dieu apparaît, à propos de l'unitarisme et du refus de la voie de deux religions, dans les « Remonstrances au Parlement sur les deux religions. *Mich. Hospitalii Cancell. Fr.* » (deux folios autographes, de la main de Michel de L'Hospital, s.d. ; Berlin, Staatsbibliothek, Sig. Darmstaedter, 2h 1561) : « [...] *Si persuaderi non poterant vi agendum / Vim contrariam esse Deo* [...]. Nous ne sommes si peu advisez que ne voions deux religions ne pouvoir estre longuemant ensemble et porter dommage. Mais ce n'est pas qui est en deliberations, ains de chercher le moien de les oster et reunir ensemble, en quoy y a plusieurs conseils, l'ung de Gamaliel [cf. Ac 5, 34-39] que d'elles mesmes la mauvaise se perde ou bien l'oster par persuasion et par autorité d'ung concile, par prieres et oraisons, par bonne vie

comme ont fait les anciens, ou par force. Vous ne comancez ne l'ung ne l'autre. Voions si par force se peult faire. Les argumens de endurer deux religions ou ne les endurer sont mal à propos, car nostre intention n'a jamais esté de les establir, et si se trouve es anciens de grans exemples et depuis à present. Vous qui dittes et accusez ceulx qui les dient incurables, aportés nous la maniere de les curer. Vous en parlez comme clers d'armes. Vous apellés permission et autorisation, ce que nous disons soustenir les peines à tems. Les exemples des anciens et d'Alema-gnie vous monstrent voiremant que ceste nouvelle a gagné, dont vient ce qu'ilz ont voulu combatre d'armes non propres à eulx, et telles que sont celles dont vous voulez user, aussi telle sera vostre issue. *Vos estis patroni impietatis omn. per dissolutionis* ». Voir Petris, *La Plume et la tribune*, p. 44 et 307.

168. *Ulcisci gladio miseris vel inutile prorsus* : cf. v. 21 ; « La cause de Dieu ne veult estre defendue avec armes, *Mitte gladium tuum in vaginam* [Jn 18, 11] », 13 décembre 1560, dans Petris, *La Plume et la tribune*, p. 398 ; voir *supra* l'Analyse. Voir aussi les notes autographes de L'Hospital sur l'*Apologie de Socrate* de Platon : *Magis admonendi quam puniendi* (BNF, Dupuy 491, fol. 97 r^o).

170-172. Sur la mauvaise conscience que L'Hospital éprouve ou affecte d'éprouver devant sa production poétique, réputée indécente pour un Robin qui doit son temps à la *res publica*, voir *Carmina*, t. I, p. 19-22. En III, 14, 6-30, il justifie, sur l'exemple du *Pro Archia* de Cicéron, ses activités poétiques en rappelant qu'il n'y consacre que son *otium*, sans voler de temps à sa charge ; voir l'Analyse dans *Carmina*, t. III, p. 282-283.

170-171. *abutor / Auribus usque tuis* : cf. III, 12, 3 : *Obtundoque tuas absurdis cantibus aureis*.

174. Le château de Chenonceau, situé dans la commune de Chenonceaux (Indre-et-Loire), « château des Dames » édifié entre 1513 et 1521 sous la direction de Catherine Briçonnet (l'épouse de Thomas Bohier, lieutenant-général du roi François I^{er}), cédé à Diane de Poitiers qui en confie l'enrichissement à Philibert de L'Orme, puis récupéré et agrandi par Catherine de Médicis à la mort d'Henri II. Voir L. Meunier, *Le château de Chenonceau : l'histoire, l'architecture, les jardins*, Paris, Beaux-arts éditions, 2011, p. 6-7, 12-15 et 22-23 ; voir aussi *Lettres et devis de Philibert et autres pièces relatives à la construction du château de Chenonceau*, publiés par l'abbé C. Chevalier, Paris, J. Techener, 1864. Sur la présence de la reine à Chenonceau, voir *supra* Datation.

181. Sur la présence du cardinal Charles de Lorraine au concile de Trente (1562-1563), voir *supra* Datation. Sur son attitude lors du concile et le rôle décisif qu'il y jouera à partir de l'été 1563 en vue de sa conclusion, voir Tallon, *La France et le concile de Trente*, p. 777-794.

183. *Alpinas... nives* : souvenir de Virgile, *Ecl.*, 10, 47.

184. *Temporis articulo* : cf. Manilius, *Astr.*, IV, 325, aussi en début de vers.

185-186. *pestem... /... Ecclesia tota laborat* : cf. IV, 8, 52 : ... *morbo respublica tota laborat*.

187. *Cura... praepostera* : cf. Manilius, *Astr.*, II, 783.

189. *Formandi mores primum, doctrina sequetur* : cette expression de la primauté des mœurs et de l'éthique semble calquée sur la maxime catonienne *Rem tene, verba sequentur* (fgt 15). Voir L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 18-22 ; Petris, *La Plume et la tribune*, p. 313, ainsi que le discours du 18 juin 1561 : « Le diable s'est mis parmi la contention de religion. Cela est venu de ce que nul a pensé à s'amender et reformer. Est à craindre si on ne fait autrement que chacun soit puny. Et est la main de Dieu haulte et forte. Ont beau fuыр : tout à ung coup ilz seront ruinés par pires qu'eulx » (Petris, *La Plume et la tribune*, p. 413). Sur l'idée que la morale doit précéder la doctrine, voir I, 6, 50-51 ; I, 10, 150 ; IV, 1, 129 et 189-191 et VI, 5, 6-7 ; cf. aussi II, 4, 11. Sur l'opposition entre simplicité et doctrine, voir le discours du 31 juillet 1561, dans Petris, *La Plume et la tribune*, p. 423-424. Voir aussi Horace, *Carm.*, III, 24, 35-36 : *Quid leges sine moribus / Vanas proficiunt*. Voir aussi v. 206 : *mutare vitam*.

190. *faciles animos* : cf. Virgile, *Georg.*, III, 165, en même position métrique ; écho possible d'Horace, *Ars poet.*, 335-336 : *Quicquid praecipies, esto brevis, ut cito dicta / Percipiant animi dociles teneantque fideles*. Voir aussi III, 1, 170 : *O stulti et faciles animi*.

191-193. Rappel de la parabole du semeur (Mt 13, 1-23 ; Mc 4, 1-20 ; Lc 8, 4-15) ; voir aussi Gn 3, 18 ; Jb 31, 40 ; He 6, 8. L'idée d'une mauvaise récolte fait écho aux v. 7-8.

193-199. Au début du discours qu'il prononce le 22 septembre 1562 à Trente, Arnaud Du Ferrier reproche de même à la Curie de ne pas avoir tenu ses promesses de réforme formulées depuis le concile de Constance : *Centum quinquaginta anni sunt, et multo amplius, ex quibus Reges Christiani petierunt a Pontificibus Romanis Ecclesiasticae disciplinae iam tum labentis restitutionem : eam ob causam tantum, nullam praeterea, miserunt Oratores ad Synodum Constantiensem, Basiliensem, Lateranensem, Tridentinam primam, postremo ad hanc secundam ventum est (Instructions et lettres des rois très-chrestiens et de leurs ambassadeurs, et autres actes concernant le Concile de Trente pris sur les originaux. Quatrième Edition reveuë et augmentée, Paris, Sébastien et Gabriel Cramoisy, 1654, p. 490-498 ; Concilium Tridentinum : diariorum, actorum, epistularum, tractatum nova collectio. T. IX, Actorum pars sexta (17. sept. 1562-4 dec. 1563), éd. S. Ehses, Fribourg en Brisgau, Herder, 1924, p. 840-844 ; voir aussi *ibid.*, p. 166-168, discours du 23 novembre 1562, et p. 390-392, discours du 11 février 1563). Au-delà des polémistes protestants (voir ci-après), le passage de L'Hospital est clairement en résonance avec les idées de Du Ferrier, à qui sont dédiées VI, 7 et VI, 9. Convoqué par Jean XXIII pressé par Sigismond, le concile de Constance (1414-1418) marque la fin du Grand Schisme d'Occident (abdication des antipapes Jean XXIII, Grégoire XII et Benoît XIII) et le triomphe du conciliarisme. Voir W. Brandmüller, *Das Konzil von Konstanz, 1414-1418*, 2 vol., Paderborn [etc.], F. Schönigh, 1991-1997 ; C.-J. Hefele, *Histoire des conciles d'après les documents originaux*, trad. Delarc, Paris, Le Clère, 1874, t. X, p. 303-588 ; 1876, t. XI, p. 1-103 ; Tallon, *La France et le concile de Trente*, p. 401-405 ; Petris, *La Plume**

et la tribune, p. 451. Reléguée au second plan par la dépossession des antipapes, l'élection de Martin V (11 novembre 1417) et les condamnations de Jean Hus et Jérôme de Prague, la réforme de l'Église « en son chef et dans ses membres », l'un des objectifs initiaux du concile, n'aboutit qu'à de maigres résultats (voir A. Frenken, *Das Konstanzer Konzil*, Stuttgart, Kohlhammer, 2015, p. 159) ; vis-à-vis de la *causa reformationis*, Martin V aurait cependant bien suscité, pendant et après le concile, une réflexion sur la nécessaire réforme de l'Église (A. Frenken, *ibid.* et p. 228-233). De plus, rien n'indique que Martin V se serait enfui (v. 198 : *fugit*) : si plusieurs membres du concile quittent Constance dès avant la dernière session (22 avril 1418), le pape lui-même part le 16 mai (*ibid.*, p. 161-162) ; il n'entre à Rome que le 28 septembre 1420, après avoir passé un an et demi à Florence (*ibid.*, p. 181-182). Dans ses *Commentariorum Urbanorum Raphaelis Volaterrani, octo et triginta libri* (Rome, J. Besicken, 1506), Raffaele Maffei mentionne un retour rapide *imperatore invito* mais non une fuite : *Martinus V. e Columnensium familia Sigismundo Imperatore maxime procurante creatur in concilio Constantiensi : statim in Italiam ipso Imperatore invito revertit [...]* (Paris, Jean Petit et Josse Bade, 1526, fol. 233 r^o). C'est le polémiste protestant John Bale qui insinue que Martin V se serait retiré rapidement et avec ruse (*subinde tamen astu se subduxit* ; John Bale, *Acta Romanorum pontificum, a dispersione discipulorum Christi, usque ad tempora Pauli quarti*, [Francfort], [Peter Braubach], 1559, p. 408). Et c'est encore une source protestante, Jean de Hainaut, qui insiste plus particulièrement sur l'« échec » de la cause réformatrice : « Après que l'Empereur eut long temps travaillé d'assembler ce concile de Constance, desirant voir la reformation de l'eglise, proposa de reformer l'eglise. Mais le pape Martin causa que Rome avoit esté long temps sans chef, et que le temps ne permettoit point de commencer à la reformation : et que ja le Concile avoit long temps duré, pourquoy seroit assigné un autre Concile à Basle, là ou cela se feroit. Et ainsi l'Empereur fut frustré de son attente et esperance, de voir une reformation aux gens d'eglise » (Jean de Hainaut, *L'Etat de l'Eglise avec le discours des temps, depuis les Apostres, sous Neron, jusques à present, sous Charles V...* Troisième édition, [Genève], [Jean Crespin], 1558, p. 414).

195. *Profecere nihil* : le manque de résultats est évoqué de même à propos du concile de Trente dans la correspondance du cardinal de Lorraine qui relève à plusieurs reprises le risque d'un schisme : voir par ex. les lettres du 12 décembre 1562 à Alphonse II d'Este, du 17 décembre à Charles IX, du 14 janvier 1563 au pape Pie IV, du 1^{er} février 1563 à Nicolas Breton, dans *Lettres du cardinal Charles de Lorraine*, n^o 816, 819, 824 et 833, p. 470, 471, 473 et 477.

198. *Lavinaque littora fugit* : réécriture de Virgile, *Aen.*, I, 2-3 : *profugus Lavinaque venit | Littora*.

200-203. L'Hospital évoque soit la proclamation de la supériorité du concile de Bâle sur le pape (première phase du concile, 1431-1433), soit la dépossession d'Eugène IV et son remplacement par Félix V (seconde phase, 1440). Quant à la prise d'armes d'Eugène IV qui met fin au concile, son implication dans les

guerres de Lombardie ne semble pas avoir eu d'incidence directe sur la tenue du concile. Sur Eugène IV, voir *DBI*, t. 43, p. 495-502 ; Platina, *De Vitis maximorum pontificum historia periocunda*, Venise, P. Mantuano, 1509, fol. 139 r^o-145 v^o. Sur le concile de Bâle, voir J. Helmrath, *Das Basler Konzil : 1431-1449*, Köln ; Wien, Böhlau, 1987 ; S. Südmann, *Das Basler Konzil : synodale Praxis zwischen Routine und Revolution*, Frankfurt, P. Lang, 2005 ; *Die Konzilien von Pisa (1409), Konstanz (1414-1418) und Basel (1431-1449) : Institution und Personen*, dir. H. Müller et J. Helmrath, Ostfildern, J. Thorbecke, 2007.

204. Voir l'échange de missives entre L'Hospital et Pie IV dans L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 163, 166 et 183, ainsi que Petris, *La Plume et la tribune*, p. 472. Voir aussi *Lettres du cardinal Charles de Lorraine*, n^o 824, p. 473 (14 janvier 1563).

206. *cupiunt... vitam mutare priorem* : possible souvenir de Lucrèce, V, 169 : *Illicere ut cuperent vitam mutare priorem ?* Voir IV, 1, 129 (*Mutamus mores*) et 189 (*Mutemus mores igitur veniamque precemur*).

207. *pax... sperabilis* : expression positive, à l'inverse du *Profecere nihil* du v. 195 (cf. *supra* le commentaire *ad loc.*, ainsi que p. 34 n. 15, à propos des expressions marquant l'inefficacité d'une action). Voir surtout la lettre du 21 janvier 1563 du cardinal de Lorraine à Élisabeth de Valois : les prélats espagnols, tout comme ceux de Hongrie, Bohême, Grèce et Italie sont très bien disposés à la réformation de l'Église ; seul un petit nombre de prélats napolitains et romains s'y opposent et risquent de provoquer un schisme, ce qui forcerait la France à régler la question par un concile national (*Lettres du cardinal de Lorraine*, n^o 827, p. 474-475).

211. *contingere finem* : cf. Lucrèce, V, 391, aussi à la clause.

212-215. Dans un mémoire à Nicolas Breton du 1^{er} février 1563, le cardinal de Lorraine se dédouane de ses éventuels échecs à Trente en citant la formule « *Innocens ego sum, praedixeram* » et affirme n'être pas venu à Trente pour y perdre sa réputation (*Lettres du cardinal de Lorraine*, n^o 833, p. 477).

214. *mandata dedisse* : cf. Catulle, 64, 214, aussi à la clause.

215. *Ambitione mala* : cf. II, 8, 18 ; souvenir d'Horace, *Sat.*, II, 3, 78, aussi en début de vers ; comme chez L'Hospital (cf. v. 5 : *stultum est*), la satire d'Horace se veut une réflexion sur qui est sot/fou (*insanus, stultus*). Voir aussi II, 10, 106 ; VI, 2, 201 ; VI, 13, 52 ; VII, 6, 25.

218. *Obstant fata* : souvenir de Virgile, *Aen.*, IV, 440 : *Fata obstant* ; cf. aussi *Aen.*, VI, 438.

219. *cineri patriae superesse cadentis* : même argument et même formulation en VI, 2, 284 : *nec... patriae cupimus superesse cadenti* (voir le commentaire pour cette attitude chez Scipion ou chez Caton d'Utique) et VI, 6, 158 : ... *patriae superesse cadenti* (aussi en clôture de la pièce).

VI, 2

Ad amicos

[A, p. 297]

Durus et agrestis soleo plerisque videri,
 Nec curare animos aliorum iungere nobis
 Aut retinere, velut stabilem aeternumque futurum
 Exploratum habeam magni quaestoris honorem.
 5 Quo tamen et multis spoliari contigit olim
 Aetatis cursu medio vitaeque supremum
 Ante diem, quamvis sapientibus et bene cautis,
 Unde pedem tulerant et eodem saepe revolvi.
 Et quoniam historiae veterum sunt fabula nobis,
 10 Non adeo longinqua petunt exempla duorum,
 Quorum etiam nunc fama manet, quos vidimus ipsi
 (Clara togae atque fori duo lumina), nec tamen illis
 Causa vel eventus similis fuit. Alter acerbo
 Iudicio cecidit, nummos convictus avara
 15 Accepisse manu contra quam legibus esset
 Permissum patriis; cessit muliebribus alter
 Insidiis, nono post denique redditus anno.
 Hunc sua nec virtus potuit servare, nec illum
 Ingenii sua vis et melle fluentia verba.
 20 "Tam favor et studium populi, tam gratia regum
 "Mobilis et fluxa est, tam lubricus omnis honorum
 "Est gradus et comitem secum trahit ille ruinam.
 Haec fortem quamvis exempla recentia possunt
 Deterrere virum, fama ne captus inani
 25 Egregii et patriae studiosi nomina civis
 Privatis odiis emat et mercede cruenta,
 Neve nimis studii nimiumque ad publica curae
 Adiiciat, tantum laturus iniqua laboris
 Praemia, cum nihil ipse sibi, nil prosit amicis.
 30 Iccirco sapere et certa respiscere fini

 22 ille B : illa G A

27 nimiumque A : nimiumve B

VI, 2

À mes amis

- À la plupart des gens je donne habituellement l'impression d'être rude
[et grossier,
Et de n'avoir cure de me gagner le cœur d'autrui
Et de le conserver, comme si je me sentais assuré d'exercer sans aléa et
Pour toujours la charge de chancelier.
5 Pourtant, nombreux furent ceux qui se trouvèrent perdre cette charge jadis,
Au beau milieu de leur existence et avant le dernier jour
De leur vie, bien qu'ils fussent sages et très prudents,
Et qui bien souvent durent retourner à leur point de départ même.
Et, puisque les histoires des anciens nous servent d'apologues,
10 Il n'est pas besoin de chercher bien loin pour trouver l'exemple de deux
[hommes,
Dont la gloire demeure encore maintenant, que nous avons nous-même
[connus
(Deux brillantes lumières de la robe et du tribunal), et pourtant l'affaire
Et son dénouement ne furent pas semblables dans les deux cas. Un
[procès cruel
Causa la perte de l'un, convaincu d'avoir reçu de l'argent
15 Dans ses mains cupides, contrairement à ce qui était permis
Par les lois de nos pères ; l'autre succomba aux intrigues
D'une femme et, après neuf ans, fut finalement rappelé.
Ce dernier, même sa vertu n'avait pu le sauver, ni le premier
La vigueur de son intelligence et ses paroles coulant comme miel.
20 "Tant la faveur et l'engouement du peuple, tant la bienveillance des rois
"Sont inconstantes et passagères, tant l'échelle des honneurs
"Est partout glissante et entraîne avec elle, à sa suite, la chute.
Ces exemples récents peuvent dissuader
Un homme, si courageux soit-il, de se laisser captiver par la vaine gloire
25 Et de s'acheter une réputation de citoyen hors pair et dévoué
À la patrie au prix des haines privées qu'il suscite et du sang qu'il doit verser,
Et aussi de consacrer trop de zèle ou trop d'attention aux affaires
Publiques pour n'en retirer que des récompenses sans rapport
Avec ses efforts, tout en n'étant utile ni à lui-même ni à ses amis.
30 C'est pourquoi on lui conseille de faire preuve de sagesse et de revenir à
[la raison, en gardant des limites

Praecipiant intraque modum consistere recti
 Et tanquam in vitio nimium in virtute reprendunt.
 Nam turbasse Cato patriam saevosque tumultus
 Dicitur excivisse, nimis pro tempore durum
 35 Non sapienter agens civem morumque magistrum.
 Prima gubernantis navem sapientia ventis
 Haud unquam dare vela reflantibus et mare saevum
 Moliri contra. Quid enim contendere prodest,
 Quo te desperes adscendere posse? Vel arcem
 40 Cur teneas, quam scis nulla vi posse tueri?
 Non equidem minor est obsistere regis amicis
 Stultitia et vanas frustra consumere vires
 Quam si contendas digitis impellere montem
 Aut conere manu fluviorum sistere cursum;
 45 Nec bonus est actor, quanvis bene noverit artem,
 Ni scenae servire sciet totique theatro.
 Scitum illud patrumque vetus: « Qui nesciet apte
 Fallere, mentiri palpumque obtrudere magnis
 Regibus, hunc iubeo discedere protinus aula
 50 Seque referre domum panes ad furfuris atros ».
 Utilius de iure aliquid concedere regis
 Multorumque animos et gratiam inire merendo,
 Illius inviti quam rem servare tibi que
 Invidiam atque odium multos acquirere in annos.
 55 Ecquid enim tantum respublica praeter inane
 Nomen habet, vel cui navas studiosus opellam,
 Ipsi quae regi atque aliis male grata futura est?
 Tu speciem atque umbram sine re sectaris, ut olim
 Qui fictae Veneris furioso exarsit amore;
 60 Aut qui Iunonis vetitos speraverat amens
 Concubitus, falsa delusus imagine nubis.
 Stultus qui vetera aut nunquam fortasse futura
 Cogitat; ipse sibi confingens somnia quaedam,
 Negligit interea aut nescit praesentibus uti.
 65 Vix animi regum dubiique tenentur amores
 Obsequio; neglecta fugit sed gratia ventis
 Ocyus, infelix odium virtute paratur,
 Seu laeti atque hilares ipsi non ora libenter
 Tristia conspiciunt vultusque odere severos,
 70 Sive quod illorum tacitis obtutibus atque
 Iudiciis sua facta putant, sua dicta notari

[p. 298]

[p. 299]

Précises, et de rester dans la juste mesure du droit
 Et, comme dans le vice, on blâme l'excès dans la vertu.
 En effet, Caton a bouleversé sa patrie et suscité de terribles
 Désordres, dit-on, en se montrant trop dur pour son époque,
 35 Se comportant ainsi sans sagesse comme citoyen et comme responsable
 [des mœurs.

La sagesse du pilote d'un navire consiste avant tout à ne
 Jamais présenter les voiles aux vents contraires et à ne pas affronter
 Une mer déchaînée. À quoi sert, en effet, d'essayer de parvenir
 Là où l'on ne peut espérer monter ? Ou pourquoi
 40 Occuper une citadelle dont on sait qu'on ne pourra aucunement la défendre ?
 Et puis, de toute évidence, s'opposer aux amis du roi
 Comme épuiser pour rien ses vaines forces n'est pas une folie moindre
 Que de tenter de renverser une montagne de ses doigts
 Ou de s'efforcer d'arrêter de la main le cours des fleuves ;
 45 Et un acteur n'est pas bon, si grande soit la maîtrise de son art,
 S'il ne sait pas se faire l'esclave de la scène et du public tout entier.
 Vois la vieille maxime de nos pères : « Celui qui ne saura pas bien
 Tromper, mentir, faire avaler des compliments aux grands
 Rois, cet homme-là, je veux qu'il quitte immédiatement la cour
 50 Et rentre chez lui manger son pain de son noir ».
 Il est plus avantageux de sacrifier une part de l'autorité du roi
 Et de gagner le cœur et la faveur de nombreuses personnes par ses services
 Que de protéger les intérêts du roi contre son gré et d'accumuler contre soi
 L'envie et la haine pour de nombreuses années.
 55 En effet, qu'est-ce que l'État si ce n'est
 Un vain nom, et pour qui t'échines-tu à accomplir ta modeste tâche
 Qui satisfera peu le roi lui-même et les autres ?
 Toi, c'est un fantôme et une ombre sans consistance que tu poursuis,
 [comme jadis
 Celui qui brûla d'un amour furieux pour une statue de Vénus,
 60 Ou comme celui qui, dans sa folie, avait rêvé de l'étreinte interdite
 De Junon, abusé par l'image trompeuse d'un nuage.
 Il n'est pas raisonnable celui qui fixe son esprit sur le passé ou sur un futur
 Qui ne s'accomplira peut-être jamais ; se forgeant à lui-même des illusions,
 Il oublie entretemps de jouir du présent ou ne sait comment faire.
 65 C'est avec peine que l'on gagne les cœurs des rois et leur amitié inconstante
 Par l'obéissance ; mais, si l'on néglige leur faveur, elle s'enfuit plus rapidement
 Que les vents et c'est une haine funeste que provoque chez eux la vertu,
 Soit qu'eux-mêmes, joyeux et souriants, n'aient point contempler
 Des visages chagrins et détestent les mines sévères,
 70 Soit qu'ils s'imaginent que ces personnes austères les regardent et les jugent
 Sans mot dire, blâment leurs actes et leurs propos

- Omnia, damnari vitam moresque suorum.
 Quod sentis, ideo tectum et tacitum intus habere
 Et simulare iubent, aliud sed prodere vultu.
 75 His alia atque alia adiungi quam plurima possint,
 Quae sic percutiunt animum sapientis et extra
 Gyrum traducunt pulchrae rationis, ut omnis
 Oblitus decoris non semper honesta sequatur.
 Non ego progenies lapidum, non Alpibus ortus
 80 Sum gelidis, et mi materque paterque fuere
 Ambo homines hominumque genus, nec saxea nobis
 Corda malis immota cadentibus et sine sensu,
 Sed metuo, cupio, laetor doleoque nec ullos
 Experior motus solitos mihi mentis abesse.
 85 – Ergo cur inimicitias vel suspicis ultro ?
 Cur abeuntve tuo tam multi limine tristes ?
 – Non homo sim, caris si non delecter amicis,
 Aut bellum si ducam homines odisse, Timones
 Quales nescio quos memorant congressibus ipsis
 90 Abstinuisset hominum et vacuos errasse per agros.
 Nulla mihi privata manet discordia, nullae
 Vicinis mecum lites, subsellia nulla
 Nomine rauca meo resonant, iucundus amicis,
 Hospitibus placidus, famulis non durus et asper.
 95 Vivo, nec invidiosa gravisque potentia nostra est
 Ulli hominum. Haec ferme est rationum summa mearum,
 Arbitrium quarum omne meum est omnisque potestas.
 Non eadem ratio, si quid respublica nostrae
 Commisit fidei tanquam tutoribus, unde
 100 Non modo delibare nefas et vertere quicquam,
 Verum etiam praestanda fidelis cura tuendis
 Rebus, et adversum cautos vigilantia fures.
 Tu regi puero, veluti datus a patre tutor,
 Assideas, falli miserum pellicque superbe
 105 Omnibus adspicias fortunis, ut nihil illi
 Iam reliquum praeter nomen titulumque supersit ?
 Si tibi vis non tanta animi est ac si minus audes
 Concertare manusque opponere fortiter ambas,
 Non saltem acclames et vociferere, malisque

[p. 300]

- Toujours, condamnent la vie et les mœurs de leurs proches.
 Aussi ton sentiment, tu dois le garder pour toi, le celer et le taire
 Et le déguiser, telle est leur volonté, et afficher un visage autre.
- 75 À ces considérations je pourrais en ajouter bien d'autres, fort nombreuses,
 Qui ébranlent l'âme du sage et l'entraînent
 Hors du cercle de la belle raison, au point de perdre toute notion
 De la convenance et de ne plus suivre toujours la voie du bien.
 Quant à moi, non, je ne suis pas né de pierres, je ne suis pas issu
 [des Alpes
- 80 Glacées ; j'ai eu pour père et mère
 Deux êtres humains, fruits de l'espèce humaine, et mon cœur
 N'est pas un roc immuable qui subit des avalanches de maux sans rien
 [ressentir,
 Mais j'ai peur, je désire, je me réjouis et je m'afflige, et nul
 Des mouvements ordinaires de l'âme, je le perçois bien, ne m'est étranger.
- 85 – Alors, pourquoi aller jusqu'à affronter volontairement les inimitiés ?
 Pourquoi tant de personnes quittent-elles ta maison le visage chagrin ?
 – Je ne serais pas un homme, si je ne trouvais pas de charme à mes amis
 Ou si je trouvais bon de haïr les hommes, comme je ne sais quels Timon
 [et consorts,
- Dont on raconte qu'il se tint à l'écart
- 90 Des assemblées mêmes des hommes et qu'il erra dans des contrées désertes.
 Je ne nourris aucune discorde privée, je n'ai nul
 Conflit avec mes voisins, en nul tribunal
 On n'entend hurler mon nom, je suis agréable envers mes amis,
 Bienveillant envers mes hôtes, ni dur ni sévère envers mes serviteurs.
- 95 Je vis, et mon pouvoir n'est odieux ni accablant
 Pour personne. Telle est à peu près, en général, ma gestion des affaires
 Qui relèvent entièrement de mon autorité et de mon pouvoir.
 Ma manière est différente, si l'État a confié
 Quelque chose à ma garde comme à un tuteur ; il serait
- 100 Non seulement impie d'en prélever ou d'en détourner une part,
 Mais il faut même en prendre un soin fidèle en surveillant
 Ses intérêts et faire preuve de vigilance contre les voleurs habiles.
 Au jeune roi tu as été, toi, pour ainsi dire assigné comme tuteur par
 [son père
 Et tu pourrais siéger auprès de lui et voir que ce malheureux soit trompé
 [et écarté
- 105 Avec arrogance de toutes ses richesses, au point que bientôt rien,
 Hormis son nom et son titre, ne lui resterait ?
 Même si ton courage n'est pas si valeureux, même si tu as trop peu d'audace
 Pour combattre et pour le protéger bravement de tes deux mains,
 Du moins ne pousserai-je pas des cris et des hurlements, n'aboierai-je

110 Furibus adlatres, non ipso denique vultu
 Terrifices animum atque oculos iniusta petentum ?
 O te felicem plus omnibus atque beatum,
 A quo nemo unquam vel turpe vel ausus iniquum
 Poscere, quo mutum siluit praesente theatrum,
 115 Cuius maiestatem oris non scena ferebat !
 Has ego cum videam fraudes et furta, supinus
 Dissimulem passisque obducam lumina palmis !
 In domini servis fraudi est tacuisse periclo ;
 Perfidia est etiam pupilli prodere causam
 120 Magna vel absentis rem non defendere amici.
 At pietas patriae, pietas et debita regi
 Omnibus antistat, cui non modo nectere fraudem
 Vimque afferre nefas, verum et non ante futuris
 Occursare malis omnemque intendere curam
 125 Tam caro capiti ; non ipsam exponere vitam
 Extremum scelus est, si quando tempora poscant.
 Hoc vir nemo bonus faciat, nihil auferet ipse,
 Nil auferre alios patietur ; et ut canis acer
 Thesauros domini, vigil ut custodiet anguis,
 130 Non metuens inimicitias odiumque potentum,
 Non gladios, modo sit respublica salva suumque
 Ius teneat. Taleis paucos audimus Athenis ;
 Taleis et Fabios Romaeque fuisse Catones ;
 Forsitan et decoris non expers Gallia tanti
 135 Nostra foret, vates si tempora prisca tulissent.
 – At retinendus honos sapienti et gratia regum ;
 Et, nisi vis cogat, nunquam ponenda potestas.
 – Horum immo iactura levis. Qui creditur esse,
 Non est verus honos, signum magis illud honoris,
 140 Indignis quod saepe viris dignisque videmus
 Aetatis, meriti, generis discrimine nullo
 Deferrique adimique. Manet tamen unus et idem
 Vir bonus, erectaque oneri cervice resistit,
 Quoque premi sese magis urgerique videbit,
 145 Surget eo magis atque magis vultuque superbo
 Omnia calcabit, pedibus teret obvia quaeque ;
 Victor honoratum tandem caput inferet astris.
 Exilium metuunt, quorum tenet improba mentes

[p. 301]

- 110 Pas contre les méchants voleurs et, enfin, par la simple expression de ton visage,
Ne voudrais-tu pas épouvanter le cœur et les yeux de ceux qui veulent ce
[à quoi ils n'ont pas droit ?
Ô toi le plus chanceux et le plus heureux de tous,
À qui personne n'a jamais osé rien demander d'infâme
Ou d'inique, en présence de qui le public, muet, s'est tu,
- 115 Toi dont l'assistance n'osait contempler les traits empreints de majesté !
Et moi, devant ces tromperies et ces larcins, la tête haute,
Je ne laisserais rien paraître et couvrirais mes yeux de mes mains pour
[les masquer !
Lorsque leur maître est en danger, c'est un crime pour les serviteurs de se taire ;
C'est aussi une grande perfidie que de trahir la cause
- 120 De son pupille, ou de ne pas défendre les intérêts d'un ami absent.
Mais la piété due à la patrie et la piété due au roi
Surpassent tout : il est impie non seulement d'ourdir des complots contre lui
Et de lui faire violence, mais aussi de ne pas anticiper
Les maux à venir et de ne pas mettre tout son soin à veiller
- 125 Sur un être si cher ; et même ne pas risquer sa vie
Est le pire des crimes, si d'aventure les circonstances le réclament.
Aucun homme de bien n'agirait ainsi, lui-même ne dérobera rien,
Il ne tolérera pas que d'autres le fassent ; et, comme un chien alerte,
Comme un dragon vigilant, il gardera les trésors de son maître,
- 130 Sans craindre les inimitiés ni la haine des puissants,
Ni leurs glaives, pourvu que l'État soit sauf et conserve
Son autorité. À Athènes, nous le savons, il y eut quelques hommes de
[cette trempe ;
Tels furent aussi, à Rome, les Fabius et les Catons ;
Peut-être notre France ne serait-elle pas non plus exempte d'une telle
- 135 Gloire, si les poètes avaient raconté ces temps anciens.
– Mais il faut que le sage conserve sa dignité et la faveur des rois ;
Et, à moins d'y être contraint par la force, il ne doit jamais renoncer à
[son pouvoir.
– Bien au contraire, la perte de ces biens est légère. Ce que l'on croit être
Le véritable honneur ne l'est pas, il s'agit plutôt d'un simulacre d'honneur
- 140 Que nous voyons souvent être accordé et retiré à des hommes,
Qu'ils en soient dignes ou non, sans distinction d'âge,
De mérite et de naissance. Pourtant, il demeure une seule et même personne,
L'homme de bien, et il résiste au poids de l'épreuve, la tête haute,
Et plus il se verra accablé et tourmenté,
- 145 Plus il se redressera, encore et encore, et, le visage fier,
Il piétinera toutes choses, foulera aux pieds tout ce qui lui résistera ;
Vainqueur, il haussera finalement sa digne tête parmi les astres.
Ils craignent l'exil, ceux dont la vile ambition occupe

- Ambitio, qui vana magis speciosaque rerum
 150 Suspiciunt mortemque putant sine regibus esse
 Privatamque domi procul aula degere vitam.
 At sapiens nec solus erit, cum solus in agro,
 Solus desertis Libyae spatiabitur oris.
 Semper enim magnum et praeclarum cogitat, aut se
 155 Dignum aliquid, fidis circum stipatus amicis,
 A quibus, adversa neque tempestate, nec ullis,
 Ut mos est hominum, Fortunae casibus unquam
 Deseritur ; quos cum lassus, si forte, legendo
 Deposuit manibus, conscribit et ipse legenda,
 160 Praesentique bonus venturoque utilis aevo.
 – Est aliquid laudis doctrinae gloria partae !
 Sed maiora, vide, ne sint praeconia, cum sic
 Laudamur : « Fuit ille bonus facilisque rogando,
 Nullum unquam a sese tristem discedere passus,
 165 Indulgens recta ac non recta petentibus aequae
 Omnibus ». – O dignam sapientis nomine laudem !
 Sic puer, et patrii laudatur prodigus aeris !
 Malo supercilium Cassi putealque Libonis,
 Aut Areopagi pallentibus horrida nexis
 170 Iudicia, et rigidos legum iurisque ministros,
 Quam genus hoc hominum mutabile semper in horas,
 Fortunae, quoquo se verterit illa, sequaces
 Intendens oculos, ut quae convertitur herba
 Solis ad adspectum semper radiosque nitentis.
 175 Non ego sum blandus, fateor, nec inania capto
 Nomina, non studeo popularem adquirere famam
 Nec tamen inclusus tecti penetralibus imis,
 Praebeo difficiles aditus venientibus ad me,
 Nec gravor auriculas hominum praebere querelis.
 180 Omne adeo nobis tempus consumitur in re
 Communi ; si quid reliquum, impertimur amicis
 Et studiis ; privata nihil moror, haud quia sperno,
 Sed curam uxori potius famulisque relinquo.
 Ipse vercundis et honesta petentibus, ultro
 185 Omnia concedo porrecta fronte manuque.
 Nec regis cura sum parcius ac neque demo

[p. 302]

 167a Sic quoque multorum laudatur amica nepotum add. *B G*

- L'esprit, ceux qui choisissent la vanité et le bel éclat
 150 Des choses et trouvent mortel de vivre loin des rois
 Et de mener la vie d'un simple particulier chez soi, loin de la cour.
 Mais le sage ne sera jamais seul, quand bien même il se promènera seul
 À la campagne, seul dans les contrées désertiques de Libye.
 Toujours, en effet, il médite un sujet grand et noble, ou bien
 155 Un thème digne de lui, étroitement entouré de ses fidèles amis
 Qui, même en pleine tempête et au milieu des vicissitudes
 De la Fortune, contrairement aux habitudes humaines, jamais
 Ne l'abandonnent ; lorsque, d'aventure, fatigué de les lire,
 Il les a déposés, il compose lui aussi des textes à lire,
 160 Honnête homme pour le temps présent et utile à la postérité.
 – Ce n'est pas un petit éloge, la gloire que confère le savoir acquis !
 Mais vois si elles ne sont pas plus grandes encore les louanges,
 Lorsque l'on fait ainsi notre éloge : « Il était bon et d'un abord facile
 [lorsqu'on le consultait,
 Jamais il ne laissa quelqu'un repartir chagrin de chez lui,
 165 Faisant preuve d'une égale indulgence à l'égard de tous ceux qui lui
 [adressaient des sollicitations, qu'elles fussent justes
 Ou non. » – Ah bel éloge, digne du nom de sage !
 C'est ainsi que l'on fait l'éloge de l'enfant qui dilapide l'argent de son père !
 Je préfère le sourcil de Cassius et le putéal de Libon,
 Ou les terribles jugements de l'Aréopage faisant pâlir
 170 Les prisonniers, et les serviteurs inflexibles des lois et du droit,
 À ce genre d'hommes qui changent sans cesse d'une heure à l'autre,
 Qui fixent leurs regards sur la Fortune, la suivant
 Partout où elle se tourne, comme cette fleur qui se tourne constamment
 Face au soleil, vers ses rayons étincelants.
 175 Moi, je ne suis pas un flatteur, je l'avoue, je ne cherche pas à obtenir de vains
 Titres de gloire, je ne tente pas de m'attirer la faveur populaire
 Mais, bien qu'enfermé au fin fond de ma maison,
 Je ne réserve pas un accès difficile à ceux qui viennent me voir,
 Et ne me refuse pas à prêter une oreille aux plaintes des gens.
 180 D'ailleurs, mon temps est tout entier consacré au bien
 Commun ; s'il m'en reste un peu, je me partage entre mes amis
 Et l'étude ; je ne m'attarde pas aux soucis domestiques, non que je les méprise,
 Mais parce je préfère en confier le soin à ma femme et à mes serviteurs.
 À ceux qui, avec retenue, me font des demandes honnêtes, de moi-même,
 [spontanément,
 185 Je leur concède tout, en leur présentant un visage avenant et en leur
 [tendant la main.
 En ce qui concerne les intérêts du roi, je ne suis pas moins généreux et
 [je ne retire pas

Laudibus et meritis hominum quae praemia dantur.
 Angor at indignos mercedem ferre bonorum ;
 Ac multi cum multa petant et iniqua, negari
 190 Multa etiam multosque repulsam ferre necesse est.
 Si studiis hominum properem servire, necesse est
 Offendi regem et patriam fortassis et ipsos
 Saepe deos. Iucundus et his, iucundus et illis,
 Nemo diu simul esse potest, utrumlibet opta !
 195 Praetulerim superum et verae virtutis amorem
 Omnibus humanis pretio et mercede redemptis !
 Sera licet, potiora tamen sunt illa bonorum
 Praemia, nec gemmis Arabum mutanda nec auro,
 Quae Deus aeterno iam pridem foedere nostris
 200 Pactus avis transmisit ad omnes deinde nepotes.
 Stultum est incertis postponere certa, caducis
 Perpetuos mansura dies, et inania veris.
 – At mandata sequi debebas regia. – Quid si
 Nunc vult, mox paucis ubi se collegerit horis
 205 Idem nolet ? Age, haec longum mansura voluntas
 Non potior, quam praecipitans animi impetus expers
 Consilii subitis impulsus motibus ? Aut non
 Paucorum tolerabilior brevis ira dierum
 Quam dolor aeternus culpaes comes et mala semper
 210 Consilia eventus post allatura sinistros,
 Si quando auctoris regem factique pigebit ?
 Et muto nihil ipse tamen, quicumque sequetur
 Exitus, invitique suam rem pergo tueri
 Principis, et si nulla futura est gratia facti.
 215 Has habui causas ; posthac mihi ne quis acerbam
 Naturam, mores vitiumque aetatis et annos
 Obiiciat. Si dissimulem facilisque remittam
 Omnia, si patiar dissolvi vincula legum,
 Vivum me salvumque volent, his utar amicis
 220 Et sociis. Quam multa putas mihi commoda rerum

[p. 303]

- Aux auteurs d'actions glorieuses et méritantes les privilèges qui leur sont
[accordés.]
- En revanche, mon cœur se serre de voir des hommes indignes emporter
[le salaire des justes ;
- Toutefois, comme bien des gens font des demandes nombreuses et contraires
[au droit, inévitablement
- 190 Nombre d'entre elles sont rejetées et bien des gens essuient un refus.
Si je m'empressais d'être l'esclave des passions des hommes, inévitablement
J'offenserais le roi et peut-être la patrie ainsi que, souvent,
Les dieux eux-mêmes. Plaire en même temps aux uns et aux autres,
Personne ne le peut longtemps, il faut choisir entre les deux !
- 195 Puissé-je préférer l'amour des dieux et de la vraie vertu
À tous les biens humains qui s'achètent à prix d'argent !
Bien que tardives, elles sont pourtant préférables, les récompenses
Qui échoient aux justes ; elles ne sauraient être échangées contre les pierreries
[des Arabes ou contre de l'or,
- Ces récompenses que Dieu, depuis longtemps lié par une alliance éternelle
200 À nos ancêtres, a transmises ensuite à tous leurs descendants.
Il est insensé de préférer l'incertitude à la certitude, les biens périssables
À ce qui demeurera pour l'éternité, et la vanité à la vérité.
– Mais tu aurais dû suivre les ordres du roi. – Que faire si
Aujourd'hui il veut une chose, mais que bientôt, lorsque, quelques heures
[plus tard, il se sera ressaisi,
- 205 Il ne voudra plus la même chose ? Allons, cette seconde décision, plus durable,
N'est-elle pas préférable à une impulsion précipitée de l'esprit, dépourvue
De réflexion, motivée par des élans incontrôlés ? Une colère
Brève, de quelques jours, n'est-elle pas plus supportable
Qu'une souffrance éternelle, accompagnée de culpabilité, et que des
[décisions qui resteront
- 210 Mauvaises et entraîneront ensuite des conséquences funestes,
Si un jour le roi se fâche contre la situation et son responsable ?
Et pourtant je ne change moi-même en rien, quelles qu'en soient
Les conséquences, et je continue de veiller aux intérêts du prince,
Fût-ce à son corps défendant, même si mon action ne me vaudra
[aucune reconnaissance.
- 215 Voilà mes arguments ; que personne, après cela, ne vienne me reprocher
[mon caractère
- Revêche, mon comportement, les défauts de l'âge
Et ma vieillesse. Si je laissais passer, si, par complaisance, je tolérais
Tout, si j'acceptais de voir les liens des lois se défaire,
On me souhaiterait longue vie et bonne santé, je pourrais user de ces
[gens-là comme des amis
- 220 Et des alliés. À ton avis, combien d'avantages matériels

A magnis oblata viris ? Quae si sequar, omnes
 Divitiis Crassos superem vivamque beatus
 Magnas inter opes, legum securus et urnae,
 Iucundus magnis, regi iucundior ipsi.
 225 Hinc me sollicitant nati, simul uxor, amici
 Ambitione mea subnixa et honoribus amplis,
 Ne se destituam veriti, ne stultus omittam
 Temporibus ventisque secundis, dum licet, uti,
 Incusemque meam post sero fluentibus annis
 230 Stultitiam, atque optem mihi tempora lapsa referri.
 Iidem illi (nam res sua quenque domestica tangit)
 Exprobrant, quicumque locum hunc tenuere priores,
 Multum illos iam tum soboli cavisse futurae
 Immensasque suis liquisse nepotibus olim
 235 Divitias ; extare palatia condita magnis
 Sumptibus et Pario constructas marmore villas ;
 Hunc ipsum heroem, qui me modo proximus anteit,
 Divitiis opibusque omnes superasse togatos ;
 Contemni sine re nomen virtutis honestum,
 240 Inferiore mori censu mihi turpe futurum
 Heredique nihil morientem linquere praeter
 Funus et exsequias, et longa in tempora luctum.
 Hos ego iure meo tanquam mihi sanguine iunctos
 Castigem ac iubeam nihil a me turpe malumque
 245 Exspectare. Sed heroum qui se Phryge natos
 Hectore contendunt, Hecubae Priamique nepotes,
 Difficile est regere atque animos inflectere dictis.
 Nam neque iura tenent hominum communia nec se
 Legibus obstrictos civilibus esse fatentur.
 250 Nunc vi rem ferroque gerunt ; quodcunque libido
 Suaserit, omne suum ducunt nec sacra profanis,
 Publica privatis distinguunt iure vel usu.
 Sic putat exemptam seseque a plebe remotam
 Nobilitas, si vivit iners legumque soluta
 255 Iudiciiue metu, si caedibus omnia complet,
 Si praedas abigit, si peierat et maledictis
 Incessit superos et numina magna deorum,
 Nec miserae plebis vulgique ignobilis esse,

[p. 304]

M'ont-ils été proposés par des hommes puissants ? Si je les acceptais, par
[mes richesses

Je dépasserais tous les Crassus, je vivrais comblé
Au milieu d'une immense fortune, à l'abri des lois et de leur sanction,
Je plairais aux puissants, je plairais plus encore au roi lui-même.
225 Dès lors, voilà que me pressent mes enfants ainsi que ma femme et mes amis,
Voulant s'appuyer sur ma carrière et ses prestigieux honneurs,
 Craignant que je ne les abandonne, que, dans ma folie, je renonce
À profiter, tant que je le peux, de ces circonstances et de ces vents favorables,
Et que par la suite je ne me reproche ma folie, mais trop tard, les années
230 S'étant écoulées, et que je ne souhaite voir revenir les occasions que j'ai
[laissées échapper.

Ces mêmes personnes (car chacun se soucie de ses intérêts personnels)
Me rappellent sur un ton de reproche que tous ceux qui ont occupé ce
[poste avant moi
Ont dès le premier instant grandement veillé aux intérêts de leur postérité
Et ont d'ordinaire laissé à leurs descendants d'immenses
235 Richesses ; qu'il reste d'eux des palais bâtis à grands
Frais et des demeures construites en marbre de Paros ;
Que ce grand homme même, qui a été mon prédécesseur direct,
A, par sa fortune et ses richesses, dépassé tous les robins ;
Que l'on méprise, s'il n'est pas accompagné de biens, le nom respectable
[de la vertu,

240 Qu'il sera déshonorant pour moi de mourir en étant moins fortuné
Et de ne laisser à ma mort à mon héritier rien d'autre que
Mes funérailles et mes obsèques, ainsi qu'un éternel chagrin.

Ces gens, puisqu'ils sont mes proches parents, je pourrais à bon droit
Les réprimander et leur ordonner de n'attendre de moi rien de honteux
245 Ni de mal. Mais ceux qui se prétendent les enfants des héros, nés
D'Hector le Phrygien, descendants d'Hécube et de Priam,
Il est difficile de les influencer et de fléchir leurs cœurs par des discours,
Car ils ne respectent pas le droit commun aux autres hommes et déclarent
Qu'ils ne sont pas liés par les lois civiles.

250 Aujourd'hui ils administrent le bien public par la violence et par le glaive ;
[tout ce que leur convoitise

Leur dicte de prendre, ils le considèrent comme leur et ils ne distinguent
Ni le sacré du profane, ni le public du privé, pas plus en droit que de fait.
C'est ainsi qu'elle se considère comme retranchée et séparée du peuple,
Cette noblesse qui vit sans rien faire, détachée des lois
255 Et de la crainte du jugement, qui partout sème la mort,
Qui commet des pillages, qui se parjure et, de ses blasphèmes,
Offense le Ciel et la toute-puissance des dieux ;
Elle pense qu'il ne revient pas au misérable peuple ni à la vile populace

Per magnos iurare deos, proprium decus illud
 260 Nobilium, quibus est dis proxima pene potestas.
 Haec vitae ratio est, his se distinguere signis,
 Atque notis vera qui relligione manerent
 Quique pie colerent caelestia numina divum.
 O male signatas pecudes et ovile probrosis
 265 Distinctum maculis ! Non hic non, o bone pastor,
 Grex tuus, at soboles potius monstrosa luporum !
 Albi sunt niveique greges quos pascis ; at illis
 Cor nigrum interius, nigra lingua nigrumque palatum,
 Nigri sunt animis, nigri sunt corpore toto.
 270 Ut recte vero statuas, quid me inter et illos
 Intersit, certis poteris cognoscere signis.
 Pacem isti metuunt plus hostibus et data caelo
 Otia, percussumque velint confundere foedus.
 Iudicia e mundo cupiant et tollere leges ;
 275 Prorsus nulla rei communis cura, iacentem
 Si patriam videant ipsumque in pulvere regem,
 Erigere haud contentur humo ; sua denique tantum,
 Non sacra sunt illis, non sunt et publica curae.
 Nos pacem colimus, nos pernicioosa saluti
 280 Principis et patriae civilia bella timemus,
 Nos leges patrias regumque edicta tuemur,
 Odimus armatos non lege aut more tyrannos ;
 Nec salvis accisa tueri publica nostris
 Possumus, aut patriae cupimus superesse cadenti.
 285 Et mirare animis tantum differre, vel imis
 Sensibus, inter quos tanta est distantia morum ?
 Tum mirere magis, si quid commune fuisse
 Nobis aspicias, praeterquam hunc aeris usum.
 Non illi me ferre, neque illos ferre ego possum,
 290 Quanvis nulla mihi species oblata pericli
 Obstiterit nullumque recusem ferre laborem,
 Dum patriae prodesse sciam. Respublica testis,
 Testis et exactus bellis civilibus annus,
 Quae vetui provisiva diu, iam tempore longo
 295 Invitis eadem postquam venere repressi
 Hostibus antiquis ; pro quo tamen horrida nobis

[p. 305]

- De jurer par les grands dieux, que c'est là un honneur propre
 260 Aux nobles, qui ont un pouvoir presque égal aux dieux.
 Telle est leur manière de vivre, voilà les signes et les marques par lesquelles
 Se distinguent ceux qui, soi-disant, persévèrent dans la vraie religion
 Et vénèrent avec piété la puissance céleste des dieux.
 Ah, bêtes marquées du sceau du mal, bergerie distinguée
 265 Par d'infamantes souillures ! Ce n'est pas là, non, ô bon Pasteur,
 Ton troupeau, mais plutôt une race monstrueuse de loups !
 Ils sont blancs, blancs comme neige, les troupeaux que tu mènes paître ;
 [mais les autres
 Ont le cœur noir à l'intérieur, noire est leur langue et noir est leur palais,
 Ils sont noirs jusque dans leur âme, noirs dans leur corps tout entier.
 270 Mais pour que tu établisses avec certitude quelle différence il y a entre eux
 Et moi, il est des signes sûrs auxquels tu pourras les reconnaître.
 La paix, ils la redoutent davantage que les ennemis, tout comme le loisir
 [accordé
 Par le Ciel, et ils voudraient rompre le pacte conclu.
 Les tribunaux et les lois, ils désireraient les faire disparaître de la terre ;
 275 Ils n'ont nul souci du bien commun, et s'ils voyaient
 La patrie abattue et le roi lui-même dans la poussière,
 Ils n'essaieraient même pas de les relever de terre ; en fin de compte, seules
 [leurs propres affaires
 Les soucient, et non la religion ou les intérêts publics.
 Mais moi, je cultive la paix, moi, le danger que représentent pour le salut
 280 Du prince et celui de la patrie les guerres civiles, je le redoute,
 Les lois de nos pères et les édits des rois, je les protège,
 Je n'ai que haine pour les tyrans qui ne sont armés ni par la loi ni par le droit ;
 Et assister à la destruction de l'État tandis que mes intérêts seraient préservés,
 J'en suis incapable, et je ne désire pas survivre à la chute de la patrie.
 285 Et t'étonnes-tu qu'il y ait une telle divergence de vues ou de sentiments
 Profonds entre ceux qu'une si grande distance morale sépare ?
 Tu t'étonnerais alors davantage si tu voyais que nous avons
 Quelque chose en commun, à part l'air que nous respirons.
 Eux ne peuvent me supporter, pas plus que moi je ne peux les supporter,
 290 Bien qu'aucun péril qui se présenterait à ma vue
 Ne puisse m'arrêter et que je ne refuserais d'endurer aucune épreuve,
 Pourvu que je sache que je serai utile à la patrie. L'État m'en est témoin,
 Comme en témoigne cette année complète de guerres civiles,
 Auxquelles je me suis opposé, les ayant prévues de longue date, que j'ai
 [cherché à contenir
 295 Encore bien longtemps après qu'elles se furent déclarées, malgré l'opposition
 De nos vieux ennemis ; en échange de quoi, ils ont néanmoins déclenché
 [contre moi

Praelia commorunt, sese non posse putantes,
 Me nisi sublato, patriae delere parentem
 Et magno sobolem deductam rege Capeto.
 300 Cum genere hoc hominum contendimus anne ferarum,
 Non ratione vel iis sapiens quibus assolet armis,
 Sed quibus inter se tigres torvaeque leaenae!
 Nec statione tamen nostra decedimus unquam,
 Tantum animi nobis caelo datur! – At tibi virtus
 305 Ista quid attulerit, patriae nisi prosit et urbi?
 Quin tu, quando illi monitis parere recusant,
 Perpetuas leges et formidabile nomen
 Imperii, cippos et tetri carceris umbram
 Horridus intentas poenamque a gente reposcis
 310 Immani et scelerum plena? – Mihi deesse monenti
 Verba putas, animumque, ita si feret usus, agendi
 Legibus. At per se ipsarum vis irrita legum;
 Nil opis, auxilii nil suppetit, a quibus esse
 Debeat, aut metuunt, aut non aliena dolentes
 315 Aspiciunt, et quae poterant succurrere tantis
 Sola malis, ea muta iacent oppressa timore
 Iudicia [et nullo languentes vindice leges].

[p. 306]

316 malis *B*: meis *GA*

317 et nullo languentes vindice leges add. *GA*: Iudicia* *B*

PRÉSENTATION

Datation

Trois indices permettent de dater l'épître du printemps de l'année 1563¹ : le v. 103 évoque un *rex puer* confié à un *tutor*, donc un roi encore mineur ; le v. 273 mentionne la conclusion d'un *foedus*, à présent menacé par les ennemis de L'Hospital ; et, enfin, le v. 293 fait allusion à une « année complète de guerres civiles » (*exactus bellis civilibus annus*). L'édit de pacification d'Amboise, signé le 19 mars 1563², qui met un terme à la première guerre de religion et qui est immédiatement attaqué par les parlements, peut être considéré comme le *terminus a quo*, le *terminus ad quem* étant par conséquent la proclamation de la majorité de Charles IX à Rouen le 17 août de la même année. D'autres textes contemporains évoquent des préoccupations similaires et notamment un mémoire adressé à Charles IX, qui date de la fin du mois de juin 1563 et ébauche plusieurs des idées-maîtresses de VI, 2³.

Plan

- | | |
|-------|---|
| 1-35 | les critiques contre la rigueur morale de L'Hospital |
| 1-8 | L'Hospital ne se soucie pas de se faire des amis ; on pourrait croire qu'il pense que sa charge de chancelier lui est acquise à jamais ; nombreux sont pourtant ses prédécesseurs qui ont expérimenté la disgrâce |
| 9-19 | deux <i>exempla</i> contemporains : les chanceliers Poyet et Olivier, évincés de leur charge en dépit de leurs qualités intellectuelles |
| 20-22 | l'inconstance de la faveur populaire et royale |
| 23-35 | L'Hospital admet que ces exemples récents illustrent les risques inhérents à un zèle politique démesuré et en définitive stérile ; dénonciation de la rigueur excessive de Caton qui aurait porté préjudice à sa patrie en faisant preuve de trop de dureté |

¹ Petris, *La Plume et la tribune*, p. 327, n. 24.

² AN, X^{1A} 8624, fol. 369 r^o-382 v^o ; A. Stegmann, *Édits des guerres de religion*, Paris, Vrin, 1979, p. 32-36.

³ Petris, *La Plume et la tribune*, p. 460-461 (document 4). Voir aussi le document 2, mémoire confidentiel adressé aux ambassadeurs du concile de Trente (*ibid.*, p. 448-457). Pour le contexte général de cette période, voir *ibid.*, p. 52-57.

- 36-78 ses amis l'exhortent à la compromission morale
- 36-46 il faut savoir céder lorsque la résistance se fait trop grande et, en particulier, éviter d'opposer de la résistance aux amis du roi ; comparaisons : le navigateur, le militaire, le comédien
- 47-50 qui ne sait mentir ne peut vivre à la cour, dit-on ; le courtisan qui n'est pas prêt à toutes les compromissions n'a qu'à retourner à sa misère
- 51-54 mieux vaut faire des concessions et se faire des amis que s'obstiner et se faire des ennemis
- 55-64 l'État n'est qu'un vain mot ; à s'y consacrer corps et âme, on poursuit des ombres
- 65-74 les rois n'aiment pas les censeurs
- 75-78 attaqué de toutes parts, le sage finit par abandonner ses principes moraux
- 79-84 L'Hospital est un être humain : son appartenance au genre humain et sa sensibilité intime
- 85-86 objection I : comment expliquer les sentiments négatifs qu'il provoque chez les autres ?
- 87-135 réponse I : la distinction entre vie privée et vie publique
- 87-97 sa vie privée : il se défend d'être misanthrope et affirme entretenir d'excellentes relations avec l'ensemble de son entourage
- 98-111 sa vie publique : la sphère politique impose des responsabilités d'un autre ordre : en assistant un roi mineur dans ses affaires, son tuteur doit défendre les intérêts royaux à n'importe quel prix
- 112-135 heureux l'homme rendu invulnérable par son impassibilité ; mais c'est un devoir moral de s'indigner lorsque les intérêts du roi et de la patrie sont en danger ; le serviteur loyal ne nuit pas à son roi et met tout en œuvre pour le protéger ; *exempla* grecs et romains
- 136-137 objection II : à moins d'y être contraint, le sage ne doit jamais renoncer à son pouvoir

- 138-160 réponse II : les avantages du véritable honneur
- 138-147 même disgracié, le vrai sage reste identique à lui-même et il sortira même grandi de l'épreuve
- 148-151 l'ambitieux ne saurait vivre loin de la cour ; il est prisonnier des apparences
- 152-160 le sage n'est jamais seul ; ses livres, ses réflexions et ses propres écrits sont comme des amis qui ne l'abandonneront jamais
- 161-166 objection III : la popularité de l'homme conciliant : l'instruction n'apporte nulle gloire ; celui qui se montre ouvert et indulgent envers tous s'attire davantage d'éloges que le sage sévère
- 166-202 réponse III : L'Hospital n'est pas inaccessible aux autres
- 166-174 il préfère la sévérité et l'intégrité des gardiens des lois à la prodigalité corrompue ; *exempla* antiques
- 175-183 il se refuse à la flatterie et ne recherche pas la gloire ; sa porte reste toutefois toujours ouverte, et il consacre tout son temps aux affaires publiques
- 184-194 il explique à quelles conditions il accède aux innombrables demandes qui lui sont adressées
- 195-202 il place les récompenses promises par Dieu aux hommes de bien au-dessus de tous les avantages matériels
- 203 objection IV : il faut obéir au roi
- 203-304 réponse IV : l'intérêt du roi et les vices de la noblesse
- 203-214 la volonté du roi est changeante alors que la détermination de L'Hospital est inébranlable ; quelles qu'en soient les conséquences pour lui-même, il continuera de veiller sur les intérêts du prince, fût-ce contre son gré
- 215-224 s'il était plus conciliant envers ceux qui essaient de le corrompre, il serait l'homme le plus riche du monde
- 225-242 les reproches formulés par ses proches, préoccupés par leur intérêt personnel : certains de ses prédécesseurs ont légué à leur famille des fortunes importantes ; L'Hospital laissera à ses héritiers le deuil pour seul legs

- 243-269 attaques contre l'*hybris* d'une certaine noblesse : s'il lui est possible de corriger ses proches, il ne réussira pas à faire changer d'avis cette noblesse qui se croit au-dessus des lois ; hypocrites, ces nobles se réclament pourtant de la vraie religion ; mais leur noirceur tranche avec la blancheur des brebis du Christ
- 270-292 la différence entre eux et lui : ne se souciant pas du bien commun, ils ne pensent qu'à leur intérêt personnel ; lui se préoccupe de la paix et respecte les lois
- 292-299 c'est la raison pour laquelle la politique qu'il a menée avant et pendant la guerre civile lui a attiré tant d'inimitiés
- 300-304 il se bat contre de véritables bêtes sauvages
- 304-310 objection V : à quoi lui a servi sa vertu ? pourquoi ne pas recourir à la justice pour punir ses ennemis ?
- 310-317 réponse V : les lois sont muselées par la lâcheté
- 310-312 on lui reproche de se taire et de ne pas agir
- 312-317 mais la justice est rendue muette par l'indifférence des uns et la peur des autres

ANALYSE ⁴

L'épître, usant de divers modèles, propose, dans le contexte de l'après-guerre, à la fois un plaidoyer *pro domo*, une méditation sur la sagesse et l'humilité, un règlement de comptes visant les plus intransigeants de la noblesse d'épée catholique ainsi qu'une réflexion inquiète sur la faiblesse du pouvoir monarchique.

Apologie et satire

L'épître *Ad amicos* se présente sous une forme dialogique qui oppose L'Hospital (*ego*, v. 79, 116, 175, 243, 289) à un interlocuteur protéiforme, à la fois anonyme et collectif, que le titre qualifie d'« amis » et que le texte identifie progressivement à son entourage professionnel, « clientéliste » et familial (v. 29, 103-111, 225). Dans l'exorde, le chancelier fait état de la réputation de « dureté » (v. 1 : *Durus et agrestis* ; cf. v. 94) qui est la sienne – comme elle a été celle de Caton (v. 34) ou de François Olivier (III, 1, 51) –, et qui est considérée par ses détracteurs comme une forme d'orgueil alors même que l'office qu'il occupe

⁴ Sur VI, 2, voir Crouzet, *La Sagesse et le malheur*, p. 310-322 ; Petris, *La Plume et la tribune*, p. 327-329 et 460-464.

l'expose continuellement au risque de la disgrâce. Ce point de départ, illustré par deux *exempla* récents (les disgrâces respectives de Poyet et d'Olivier), aboutit à un constat désabusé qui résume la réflexion de l'épître : l'homme courageux (v. 23-24 : *fortem virum*) ne trouvera jamais aucun intérêt personnel à s'engager, avec intégrité, au service du roi et de la patrie (v. 24-29).

Ce constat, présenté comme une concession (v. 23 : *quamvis*) permettant de lancer le débat contradictoire, constituera la base de la démonstration et de la justification de soi que livrera L'Hospital en réponse à ses détracteurs. Il sert aussi à introduire le rôle de conseillers (v. 31 : *praecipiant*) que s'attribuent les « amis » (v. 29) qui interpellent le chancelier pour remettre en cause son action. À l'image des ambitieux de l'épître II, 2 (v. 19-41), ils l'exhortent, dans leur première intervention (v. 36-78), à la compromission morale, seule attitude raisonnable, à leurs yeux, d'un courtisan désireux de se ménager les faveurs du prince, toute autre aspiration étant taxée de déraison (v. 42, 62 : *stultitia, stultus*). Ce terme-clé laisse à penser que cette dépréciation du sage que veut incarner L'Hospital reproduit, dans la bouche des « amis », les accusations formulées par la Folie dans l'*Éloge de la Folie* d'Érasme (*Stultitiae laus*, § 24-30) à l'encontre des sages peu amènes, accusations que L'Hospital entend récuser pour justifier sa propre ligne de conduite. À partir du v. 85, son plaidoyer s'organise en cinq développements, plus ou moins amples, en réponse à cinq brèves objections formulées par ses « amis »⁵. Deux des accusations reprennent la question de sa rudesse apparente (v. 85-86 et 161-165), deux objections portent sur la finalité de son action – le pouvoir (v. 136-137) et l'obéissance inconditionnelle au roi (v. 203) –, tandis que leur dernier reproche soulève la question des moyens (le recours à la justice, v. 304-310). La défense de L'Hospital s'articule autour de deux axes argumentatifs, l'un défensif, l'autre polémique : les valeurs morales fondent sa vie sociale et son action politique ; la corruption et l'égoïsme de la noblesse catholique, largement responsable, à ses yeux, de la récente guerre civile, sont intolérables (v. 204-317).

Sur les traces de Job

Dans l'épître *Ad amicos*, L'Hospital s'inspire, pour retracer les reproches de ses amis, du discours de la Folie chez Érasme, mais il semble exploiter par ailleurs un autre modèle structurel important : le livre de *Job*⁶. Bien qu'aucune allusion explicite ne rappelle ici cet intertexte biblique, pourtant utilisé quelques années

⁵ V. 85-86, 136-137, 161-166, 203 et 304-310.

⁶ Sur ce modèle dans les milieux parlementaires, voir G. Bosco, « “Job ou de la fermeté”. Chassignet paraphraste et la querelle sur le Livre de Job dans les paraphrases de la fin du XVI^e et du XVII^e siècle », dans *Jean-Baptiste Chassignet. Actes du colloque du Centre Jacques-Petit, Besançon (4, 5 et 6 mai 1999)*, éd. O. Millet, Paris, Champion, 2003, p. 297-312 ; voir aussi *infra*, p. 79 n. 22.

auparavant en II, 1⁷, *Job* sert ici de cadre narratif, notamment par sa structure dialogique et sa problématique judiciaire : accablé de difficultés qu'il endure avec patience, L'Hospital incarne, à l'instar de Job, l'homme intègre qui ne cesse de clamer son innocence, sa probité et son abnégation, là où ses « amis » (cf. Jb 2, 11), et même sa femme (v. 225 ; cf. Jb 2, 9)⁸, le poussent à reconnaître sa part de responsabilité dans les malheurs qui le brisent tout en l'accusant de négliger leurs intérêts. De même que les amis de Job se placent sous l'autorité divine, ceux du chancelier prétendent parler au nom du roi (v. 53, 203). Le modèle scripturaire pose aussi, implicitement, la question de la légitimité et de la justification ultimes de l'action du chancelier : de même que Job se dit convaincu qu'il a « dans les cieux un témoin », qu'il « possède en haut lieu un garant » (Jb 16, 19), L'Hospital exprime sa confiance en un Dieu qui ne manque jamais de récompenser, fût-ce tardivement, l'action des hommes de bien (v. 197-198).

Entre compromissions et dureté : la constance et l'humanité du sage

Si les « amis » tentent de faire passer la droiture et l'incorruptibilité pour une erreur (v. 304-305 ; cf. v. 32) et une dangereuse intransigeance, assimilable à de la misanthropie (v. 88-90), ils essaient également de pervertir la notion même de sagesse, comme le fait la Folie chez Érasme : « il faut que le sage conserve son honneur (*honos*) et la faveur des rois ; / [...] il ne doit jamais renoncer à son pouvoir » (v. 136-137) ; il se prête au besoin à toutes les compromissions (v. 51 : *concedere* ; v. 165-166 : *Indulgens recta ac non recta petentibus aequae / Omnibus*).

L'Hospital dénonce cette casuistique en recourant à une argumentation stoïcienne⁹ : non seulement la perte de la réputation et de la faveur est légère, mais l'honneur qu'évoquent ses interlocuteurs n'est que factice (v. 138-139). Le *vir bonus* – juste accablé auquel le chancelier s'identifie – demeure inébranlable et identique à lui-même (v. 142-143 ; v. 212 : *Et muto nihil ipse tamen*), quelles que soient les circonstances et les revers extérieurs (v. 82 et 157) ; bien plus, impavide au milieu de l'adversité, il incarne une constance qui le grandira d'autant plus qu'il sera davantage accablé d'épreuves (v. 143-147). L'idéal

⁷ II, 1, 151-159. Voir aussi I, 6, 91 ; I, 9, 48-52 (et le commentaire *ad loc.*). Voir Crouzet, *La Sagesse et le malheur*, p. 65 (à propos de I, 2, 71-75) et 121 (à propos de II, 1). Voir *infra* notes 22 et 30.

⁸ Il est fait allusion à l'épouse de Job en II, 1, 153-154.

⁹ Sur la pensée stoïcienne de L'Hospital et sur son rôle, sous-estimé, dans la diffusion du néostoïcisme en France, voir I.D. MacFarlane, « La poésie néo-latine à l'époque des guerres de religion », dans *Culture et politique en France à l'époque de l'Humanisme et de la Renaissance*, éd. F. Simone, Torino, Accademia delle scienze, 1974, p. 387-411, ici p. 407-408 ; L. Petris, « L'Hospital, Pibrac, Montaigne : Trois magistrats-écrivains face au néostoïcisme chrétien », dans *Stoïcisme et christianisme à la Renaissance. Cahiers V.L. Saulnier n° 23*, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 2006, p. 71-91. Voir aussi L'Hospital, *Carmina*, t. I, p. 12-16, 83-84, 171-173 et 232-233.

esquissé par le chancelier – et que rappelle sa devise¹⁰ – est celui du sage stoïcien, inaccessible à l'injure¹¹ et riche de la seule vertu (*contentus virtute*), indépendante du hasard, « libre, inviolable, ferme, inébranlable, tellement endurcie aux coups du sort qu'on ne saurait la faire fléchir ni, à plus forte raison, la vaincre » (Sénèque, *De const.*, 5, 4). Ne possédant rien, hormis « l'amour des dieux et de la vraie vertu » (v. 195), le sage ne peut rien perdre¹², contrairement aux courtisans esclaves de leurs ambitions (v. 148-151). Tout en étant seul, il ne l'est jamais, car ses vrais amis, les livres (v. 155), ne le quittent pas – tout comme ils accompagnaient Caton d'Utique que L'Hospital prend implicitement pour modèle¹³. Comme François Olivier et Jean Du Bellay, il sait donc vivre pour lui-même, dans une autonomie qui est garante de sa liberté¹⁴. Quelle que soit l'issue du combat qui l'oppose à ses adversaires, il finira par vaincre moralement et hausser sa tête parmi les astres (v. 147). Là encore, dans la figure du lutteur infatigable (*De const.*, 9, 5), c'est la vision sénèqueenne du sage *excepta mortalitate similis deo* (*De const.*, 8, 2) qui imprègne l'*ethos* lhospitalien.

L'Hospital s'identifie ainsi à la figure du sage (v. 76, 152 et 301)¹⁵ mais revendique également sa pleine appartenance au genre humain autant qu'il réfute l'accusation d'insensibilité (v. 79-84), traduite par l'image de la pierre (v. 79 : *lapidum* ; v. 81 : *saxea* ; cf. v. 1 : *durus* ; v. 94 : *durus et asper*)¹⁶. Comme Plutarque, il sait qu'il ne faut pas accumuler les ressentiments mais faire preuve d'humanité¹⁷. Cette humanité se révèle dans l'expression de ses sentiments et de ses défauts, inhérents à la nature humaine (v. 83-84) et liés à la vieillesse (v. 215) : L'Hospital se présente ainsi comme un « faible parmi les faibles »¹⁸ ; accessible (v. 177-178) et ouvert (v. 185 : *porrecta fronte manue*), se plaisant à

¹⁰ Horace, *Carm.*, III, 3, 7-8 : *Si fractus illabatur orbis / Impavidum ferient ruinae*. Voir Petris, *La Plume et la tribune*, p. 327.

¹¹ *Non potest vir bonus ab improbo ledi*, relève L'Hospital dans ses notes autographes sur l'*Apologie de Socrate* de Platon (BNF, Dupuy 491, fol. 97 r^o). C'est cette même qualité du sage que relève François Bauduin dans sa dédicace à L'Hospital en tête de son *De Institutione Historiae universae*, Paris, Wechel, 1561, fol. a4 v^o : *Sed ea demum vera virtus est, quam vel ingratorum hominum malicia infringere, vel perfidiosorum fraus atque iniuria debilitare non potest*.

¹² Cf. Sénèque, *De const.*, 5, 4 : *contentus virtute, quae fortuitis non indiget [...] : libera est, inviolabilis, inmotata, inconcussa, sic contra casus indurata ut ne inclinari quidem, nedum vinci possit*.

¹³ Voir le commentaire aux v. 152-160.

¹⁴ Voir II, 10, 41-43 et II, 11, 202.

¹⁵ Voir aussi les sages, vrais ou feints, évoqués aux v. 7 : *sapientibus* ; v. 30 : *sapere* ; v. 35 : *sapienter* ; v. 36 : *sapientia* ; v. 136 : *sapienti* ; v. 166.

¹⁶ Cf. Joachim Du Bellay, *Patriae desiderium*, v. 5-8 (*O. poët.*, t. VII, p. 62).

¹⁷ Cf. Plutarque, *De tranquillitate animae*, 468b-c.

¹⁸ Selon l'expression de P. Galand, « Quelques orientations spécifiques du lyrisme néo-latin en France au XVI^e siècle », dans *Acta Conventus Neo-Latini Bonnensis : Proceedings of the Twelfth International Congress of Neo-Latin Studies (Bonn, 3-9 August 2003)*, Tempe, Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2006, p. 27-48, ici p. 30. Cette attitude d'humilité est fréquente chez les poètes néo-latins français.

un *otium* utile (v. 160), il constitue un modèle que l'on pourra et voudra imiter. On voit s'exprimer ici le refus, d'origine évangélique¹⁹, d'une *apatheia* stoïcienne stricte, refus qui peut aussi s'autoriser de Sénèque lui-même (*De const.*, 10, 4 ; voir le commentaire aux v. 81-82). Alors que ses amitiés privées ainsi que sa disponibilité aux autres (v. 178) – valeur fondamentale de l'homme politique – rendent ample témoignage de son humanité (v. 87-97), son inflexibilité dans le maniement des affaires publiques découle des impératifs éthiques qui lui sont dictés par sa charge, placée au service des seuls intérêts du roi et du bien commun (v. 98-135, 165-194)²⁰. Face à la corruption morale du monde, L'Hospital se doit d'opter pour la sévérité (v. 168 : *Malo supercilium*), tout en tâchant d'éviter la rigidité et l'intransigeance d'un Caton qui ont pu se retourner contre l'État qu'il prétendait servir (v. 33-35), comme l'affirme la Folie chez Érasme en englobant les deux Catons dans le même reproche²¹. Aussi, récusant la critique faite à François Olivier (III, 1, 51 : *Difficilem, durum, tristem rigidumque vocabant*), L'Hospital continue donc de défendre, comme il l'a fait ailleurs (I, 2 ; II, 7), un modèle plus humain, capable de concilier, dans une optique aristotélienne de la juste mesure, l'intégrité la plus intransigeante et la recherche de la simplicité matérielle avec un *ethos* de disponibilité et d'écoute envers autrui. Il louait naguère ses amis et protecteurs pour ces mêmes valeurs, mais Olivier et Du Bellay sont à présent décédés, et le cardinal de Lorraine est en passe de devenir un adversaire politique ; la figure de Job pourrait donc, là encore, offrir en filigrane un modèle alternatif alliant incorruptibilité, dépouillement et humanité, tout en admettant la peur et la souffrance (v. 83), ces affects ordinaires qui renvoient à la vulnérabilité fondamentale de l'être humain. Comme L'Hospital l'avait rappelé, quelques années auparavant, au cardinal de Lorraine malade, Job, arrivé « nu [...] dans ce monde, [...] en ressor[t] nu » (II, 1, 157). En se montrant conscient de la grande fragilité de sa situation socio-politique, le chancelier ne peut que faire sienne cette leçon de dépossession absolue, qui annonce, du reste, la fortune que connaîtra Job en tant que modèle de la constance dans les milieux parlementaires deux décennies plus tard²². Ainsi, en affirmant en

¹⁹ Voir J. Lecoïnte, « Le devis des larmes : polémique anti-stoïcienne et dialogicité, autour de *La Navire* de Marguerite de Navarre », dans *Devis d'amitié. Mélanges en l'honneur de Nicole Cazauran*, éd. J. Lecoïnte et al., Paris, Champion, 2002, p. 369-384.

²⁰ Sur cette nécessité de la rigueur éthique, voir Petris, *La Plume et la tribune*, p. 160-163.

²¹ Érasme, *Éloge de la Folie*, § 24 (éd. ASD IV.3, p. 98), cité *infra* avec le commentaire aux v. 33-35.

²² Voir à ce sujet I.A.R. De Smet, « La poésie sur le fumier. La figure de Job à l'époque des guerres de religion », dans *Jacques-Auguste de Thou. Écriture et condition robine*, dir. F. Lestringant, Paris, PUPS, 2007 (*Cahiers V. L. Saulnier*, 24), p. 89-106, ici p. 103. Dans son *Iobus sive de constantia libri III poetica metaphrasi explicati* (Paris, Mamert Patisson, 1588), Jacques-Auguste de Thou reproduira presque textuellement les vers 157-158 de II, 1 : « *Nudus ego in lucem veni puer, exeo nudus ; / Quae mihi cunque Deus dederat, Deus abstulit idem* » (vers cités par I.A.R. De Smet, *art. cit.*, p. 94). Voir aussi P. Galand, « Mémoires d'une vie trop courte : mise en scène du souvenir chez Jean Salmon Macrin (*Naeniae*, Paris, 1550) », dans *Écritures latines de la mémoire*

conclusion que le sage ne saurait survivre à la chute de sa patrie (v. 283-284)²³, L'Hospital surimpose l'image de Caton d'Utique et celle de Job qui, dans une humilité et un sacrifice de soi absolus, accepte les épreuves envoyées par Dieu.

Le sage et le fou : le Silène d'Alcibiade

La figure du juste accusé à tort et celle du sage sénéquien trouvent également une forme de synthèse mordante dans le paradigme du Silène érasmien, dont l'ombre plane sur la pièce. Les cinq occurrences des termes *stultus/stultitia* (v. 42, 62, 201, 227 et 230), opposées aux nombreux lexèmes de la sagesse (*sapiens, sapientia*)²⁴ orientent le regard vers cette figure paradoxale de la sagesse évangélique évoquée dans l'*Éloge de la Folie* et dans l'adage « *Sileni Alcibiadis* »²⁵. Dans leur tirade initiale, les « amis » de L'Hospital taxent de déraison toute forme d'intégrité morale et d'abnégation politique (v. 42 et 62) alors que ses proches qualifient en les mêmes termes (v. 227 et 230) le refus de L'Hospital de « profiter » (v. 228 : *uti* ; cf. v. 51 : *utilius*) de sa situation sociale pour assurer la fortune familiale. Face à la vénalité, à l'opportunisme et à la cupidité érigés en morale suprême, L'Hospital procède à une déconstruction des valeurs mondaines – ou de ce qu'Érasme appelle les « jugements tout à l'envers du réel » (*praeposterum... iudicium*)²⁶ –, en démasquant la conception courtisane de l'« honneur » (*honos*) comme un « simulacre d'honneur » (v. 139 : *signum honoris*) ou en dénonçant comme de dangereuses impostures l'ascendance antique, le zèle religieux et la mainmise politique des nobles d'épée (v. 245-269). Il récuse ainsi l'accusation initiale d'orgueil portée à son endroit (v. 2-4) et en charge la noblesse, dans une féroce attaque où il dénonce la décadence morale qui la conduit au crime et au mépris des lois et du peuple. Tous ces *philautes* deviennent ainsi des avatars du « Silène inversé » (*praeposterum Silenum*)²⁷ brocardé par Érasme, beaux à l'extérieur mais entièrement noirs à l'intérieur (v. 268-269)²⁸. Or, pour l'homme juste, « tout le spirituel l'emporte sur le corporel et l'invisible sur le visible »²⁹.

de l'Antiquité au XVI^e siècle, éd. H. Casanova-Robin et P. Galand, Paris, Garnier, 2010, p. 379-411, ici p. 410-411, qui émet l'hypothèse que Macrin aurait pris, en 1550, le livre de Job comme intertexte structurel des *Nénies*.

²³ Cf. aussi VI, 1, 218-219 et VI, 8, 158.

²⁴ Les termes apparaissent aux v. 7, 30, 35, 36, 76, 136, 152, 166 et 301.

²⁵ *Adages*, ASD II.5, n° 2201, p. 159-190 ; Érasme, *Éloge de la Folie*, § 29 (éd. ASD IV.3, p. 104). Voir le commentaire aux v. 201-202, 245-246 et 266. Voir aussi II, 3, 75-78.

²⁶ *Adages*, ASD II.5, n° 2201, p. 172.

²⁷ *Adages*, ASD II.5, n° 2201, p. 166.

²⁸ À l'inverse de Socrate, « saint Socrate », dont la laideur physique est proverbiale (voir B. Sève, « La physionomie de Socrate, ou le sens de la laideur », dans *Le Socratisme de Montaigne*, éd. Th. Gontier et al., Paris, Garnier, 2010, p. 290-303). Voir aussi Érasme, *Éloge de la Folie*, § 29 (éd. ASD IV.3, p. 104) : ... *velut Alcibiadis Silenos, binas habere facies nimium inter sese dissimiles*.

²⁹ Érasme, *Éloge de la Folie*, § 67 (éd. ASD IV.3, p. 193).

Ainsi, tandis que ses adversaires l'accusaient de poursuivre une chimère (v. 42 : *vanas frustra consumere vires* ; v. 55-56 : *inane / Nomen* ; v. 58 : *speciem atque umbram sine re*), L'Hospital montre au contraire que c'est la gloire et l'ambition qui sont vaines (v. 24 : *fama... vani* ; v. 139 ; v. 149 : *vana magis speciosaque rerum* ; v. 175-176 : *nec inania capto / Nomina*). Dès lors, le sage chancelier peut définir, dans une perspective cicéronienne et érasmienne, en quoi consiste la vraie folie, qui est la fausse sagesse du monde : « préférer l'incertitude à la certitude, les biens périssables / À ce qui demeurera pour l'éternité, et la vanité à la vérité » (v. 201-202)³⁰.

Ces deux vers résument le fondement éthique et évangélique sur lequel le chancelier bâtit son action politique ; ils constituent le cœur de l'épître et permettent au poète, dans une vive affirmation de soi (anaphore de *nos* au v. 281 et 283), de souligner la différence fondamentale entre ses adversaires et lui-même (v. 270-271 : *quid me inter et illos / Intersit*) : constant, jamais il ne déchoit (v. 212) ou ne quitte son poste (v. 303 : *Nec statione tamen nostra decedimus unquam*), soucieux d'être toujours utile au bien commun (v. 160) et de placer Dieu au-dessus des hommes (v. 195-202).

Les failles de la justice et la faiblesse du roi

Accablé de reproches injustifiés, L'Hospital, tel qu'il se donne à voir dans *Ad amicos*, est bien ce « serviteur souffrant », au service exclusif de la justice (v. 170, 218, 281), qui dénonce l'irrespect patent des lois et du droit (v. 15, 248-249, 254, 274 et 312). Il s'inscrit ainsi dans la ligne d'Érasme, qui ne veut pas que le prince se croie supérieur aux lois et qui, pour cette raison, risque d'être vu comme un traître et un ennemi du prince³¹. C'est ce dernier enjeu, présent en arrière-plan dans l'ensemble du texte, qui pourrait expliquer son état inachevé. L'édition *princeps*, en effet, s'achève non seulement sur un hexamètre incomplet mais bien sur une argumentation manifestement tronquée³² : loin de former une conclusion, les sept derniers vers ne constituent guère que l'amorce de la cinquième réponse du chancelier à ses « amis »³³. À la question de savoir pourquoi il ne recourt pas à la justice pour combattre ses ennemis, il répond que

³⁰ Voir le commentaire *ad loc.* Cf. II, 1, 160-161, vers qui énoncent une réflexion analogue en conclusion à l'exemple de Job.

³¹ *Adages*, ASD II, 5, n° 2201, p. 172.

³² Dans l'édition de 1585, le texte de l'épître se termine par le mot *iudicia* suivi d'un astérisque (*Iudicia**). Cette première version figure également dans les *Delitiae C. poetarum gallorum* de Janus Gruter (s. l., 1601, p. 310-319). Dans l'exemplaire de Gand, en revanche, le vers final est complété à la main (*Iudicia et nullo languentes vindice leges*), et le mot *malis*, dans le vers précédent, est remplacé par *meis*, modifications reprises dans l'édition d'Amsterdam, qui supprime en outre le vers 168 de l'édition *princeps* (*Sic quoque multorum laudatur amica nepotum*). Il ne subsiste aucun autographe de l'épître.

³³ La brièveté de cette dernière partie tranche avec la longueur relative des quatre autres réponses, qui varient entre une vingtaine et une centaine de vers.

celle-ci est déficiente, car la peur et l'indifférence empêchent les parlements (*iudicia*, v. 317) de faire leur travail. Or, le vers final, dans l'édition d'Amsterdam, ajoute une mise en cause du roi lui-même : « et les lois restent sans effet, faute d'avoir un défenseur ». L'expression *nullo vindice* pose le problème dans toute son ampleur : le roi, dans sa fonction judiciaire de « serviteur inflexible des lois »³⁴ – il est juge au même titre que le Christ –, est absent. Cette défaillance du roi, mineur, explique pourquoi le chancelier se pose, tout au long de l'épître, en défenseur et gardien de la justice – fût-ce en dépit du roi lui-même (v. 53 et 213) : déjà implicites dans le *Discours du sacre*³⁵, la question de la dissociation de la personne du prince et de sa fonction et, partant, celle des limites de l'obéissance au roi se cristallisent ainsi avec une vigueur particulière dans les derniers vers et achèvent de conférer à l'ensemble de la pièce sa tonalité pessimiste. La critique radicale du roi au vers 317 suffit sans doute à expliquer la « censure », à une époque, les années 1584-1585, où la faiblesse de la monarchie demeure un sujet de préoccupation majeur pour les Politiques, dont font partie les éditeurs des *Carmina*.

Réception : la traduction de Nicolas Rapin

Près d'un quart de siècle après sa rédaction, l'épître *Ad amicos* fera l'objet d'une traduction française publiée anonymement en 1601 à Poitiers³⁶ et rééditée neuf ans plus tard par Scévole de Sainte-Marthe parmi les *Œuvres latines et françoises*, posthumes, de Nicolas Rapin³⁷. Le magistrat poitevin, s'il n'a sans doute pas connu L'Hospital personnellement, est un proche des premiers éditeurs des *Carmina* et, en particulier, de Sainte-Marthe, qu'il fréquente depuis le début des années 1550. Sa traduction, basée sur le texte de 1585, éclaire la réception de la pensée du chancelier dans les milieux politiques et anti-ligueurs de la seconde moitié des années 1580.

³⁴ *De initiatione sermo* V, 8, 23 : *Criminibus vindex, rigidus legumque minister*. Voir aussi II, 6, 135 : *Si iudex custos rigidus legisque minister*, ainsi que le commentaire à VI, 1, 43 et VI, 4, 128.

³⁵ Voir Petris, *La Plume et la tribune*, p. 330.

³⁶ *Discours de Monsieur le chancelier de L'Hospital, à ses amis. Tourné du latin*, Poitiers, Jean Blanchet, 1601. Composée de 461 décasyllabes à rimes plates – le dernier vers s'arrête à la césure, imitant son modèle jusque dans l'inachèvement –, la traduction de Rapin paraît en orthographe réformée, l'une des grandes préoccupations de cet héritier de la Pléiade.

³⁷ « Discours de Monsieur le chancelier de L'Hospital, à ses amis. Tourné mot à mot du Latin », dans *Les Œuvres latines et françoises de Nicolas Rapin Poitevin, grand prevost de la Connestablie de France. Tombeau de l'Autheur avec plusieurs Eloges*, Paris, Pierre Chevalier, 1610, p. 137-151 ; cf. DL, t. I, p. 319-320. Voir J. Brunel, *Un Poitevin poète, humaniste et soldat à l'époque des guerres de religion : Nicolas Rapin (1539-1608). La carrière, les milieux, l'œuvre*, Paris, Champion, 2002, 2 vol., ainsi que son édition critique de Rapin, *Œuvres*, Genève, Droz, 1982-1984, 3 vol. Pour une analyse de la traduction de Rapin, voir R. Stawarz-Luginbühl, « Le "Discours de Monsieur le chancelier de L'Hospital à ses amis" : Nicolas Rapin, traducteur de l'épître VI, 2 », dans *Michel de L'Hospital chancelier-poète*, p. 173-190.

Une analyse des ajouts et des actualisations parfois importants apportés par Rapin à l'épître ainsi qu'une comparaison avec certaines autres de ses productions poétiques permettent de rattacher la traduction au contexte de la Journée des Barricades (12 mai 1588) et des événements qui la suivent jusqu'au début de l'année 1589³⁸. L'épître *Ad amicos* fournit à Rapin un miroir qui lui permet de penser, de façon critique, sa position de serviteur du roi et d'exprimer l'inquiétude – partagée avec les Politiques – que lui inspire un prince indécis et dépourvu de fermeté face à ceux qui menacent l'intégrité du royaume.

COMMENTAIRE

1. *Durus et agrestis* : autrement dit misanthrope ; sur l'association des deux termes, cf. Virgile, *Georg.*, I, 160 : ... *quae sint duris agrestibus arma* ; *Aen.*, VII, 504 : ... *et duros conclamat agrestis*. Dans l'*Éloge de la Folie* d'Érasme, que L'Hospital exploite largement pour formuler les reproches de ses « amis », les sages sont qualifiés d'*agrestes illos homines* (§ 26 ; *Stult. laus*, éd. ASD IV.3, p. 100) ; voir *infra* le commentaire au v. 79. Ce reproche de rudesse et de misanthropie est réfuté aux v. 93-94 : ... *iucundus amicis, / Hospitibus placidus, famulis non durus et asper*. L'Hospital suggère la similitude de son caractère avec celui de Macrin, loué en III, 8, 11 : *Non asper, non difficilis, non durus amicis*. En IV, 1, 136, la sévérité est présentée au contraire comme une qualité digne d'un père. C'est aussi la vertu d'un chancelier, « [...] car un Chancelier n'a pas seulement à servir à sa conscience : mais aux grands et petis (chose certes difficile et mal faisable) d'estre severe et populaire : reffrongner aux delits des Courtisans, faire teste aux puissans principaux, resister à leurs fieres et felonnes factions, richesses, et entreprises [...] » (Claude D'Espence, *Oraison funebre es obseques de feu Messire Francois Olivier [...]*, Paris, M. Vascosan, 1561 ; BNF, Clairambault 1071, p. 31). Voir aussi *infra* le commentaire aux v. 143-145.

4. *magni Quaestoris* : désigne ici la charge de chancelier en tant que porte-parole du roi, tout comme sous l'Empire les deux *quaestores* (le *quaestor aerarii* en charge des finances et le *quaestor parricidii* pour les criminels) représentent l'empereur au Sénat. « Le Chancelier par la dignité annexée à son Office et inseparable d'iceluy, est chef de la Justice de ce Royaume, representant l'Office qui s'appelloit *Quaestor*, du temps des Empereurs, auquel Valentinianus Empereur donne ceste Esloge : *Justiciae et legum custos Thesaurus famae publicae armarium legum* » (Jean Le Féron, *Histoire des connestables, chanceliers et gardes des sceaux [...]*, Paris, Imprimerie royale, 1658, p. 157, discours de 1632 ; BNF,

³⁸ Voir notamment la crainte de la dislocation du royaume, l'évocation de la cour itinérante, des allusions à l'épuration du parlement de Paris en janvier 1586 (vers conclusifs) et à l'assassinat du président du parlement de Toulouse et du procureur général en février de la même année.

Dupuy 581, fol. 42 r^o). Sur cette équivalence entre les termes, voir aussi « *Tribonium, qui Iustiniani quaestor fuit, c'est-a-dire chancelier* », dans *Jacobi Cuiacii [...] operum postumorum*, t. III, Paris, Societatis Typographicae..., 1658, col. 444. En I, 2, 165, François Olivier est qualifié de *quaestorem... primum* ; voir aussi, à propos de L'Hospital lui-même, André Hurault *Ad Michaellum Hospitalium Quaestorem sacri scrinii libellorum Regium epistola*, Munich, BSB, Clm 10383 (Camerarius 33), fol. 361 r^o-v^o (*Absenti quod sacra manus tibi regia, nusquam [...]*).

9-22. Ce développement incluant des exemples anciens et récents de disgrâce trouve un écho saisissant chez Guillaume Du Vair, *De la Constance et consolation ez calamitez publiques*, Lyon, Nicolas Choquenot, 1595, p. 77-78, qui, au lieu de Poyet, mentionne L'Hospital à côté d'Olivier : « Mais pourquoy le prenons nous si haut ? Qui avons-nous veu de nostre siecle tenir les seaux de France, qui n'ait esté mis en charge, pour en estre dejetté avec coutumelie ? Celuy qui auroit veu monsieur le Chancelier Olivier, ou monsieur le Chancelier de l'Hospital, partir de la Cour pour se retirer en leurs maisons, n'auroit jamais envie de tels honneurs, ny de telles charges. Imaginez-vous ces braves et venerables vieillars, esquels reluysoit toute sorte de vertus, et esquels entre une infinité de grandes parties vous n'eussiez sçeu que choisir, remplis d'erudition, consommez és affaires, amateurs de leur patrie, et vrayment dignes de telles charges, si le siecle n'eust esté indigne d'eux. Apres avoir longuement et fidelement servi le public, on leur dresse des querelles d'Alleman, et de fausses aucusations [*sic*] pour les bannir des affaires, ou plustost pour priver les affaires ».

9. *historiae veterum sunt fabula nobis* : cf. Cicéron, *De fin.*, I, 20, 65 : *fictae veterum fabulae* (à propos de la mythologie) ; sur la référence aux écrits des Anciens chez L'Hospital, voir le commentaire à VI, 10, 5. Formulation analogue, mais à propos de Dieu, en VI, 4, 24 : *Deus est nam fabula nobis* ; VII, 7, 30 : *Qui Deus etsi hodie vobis est fabula*.

12. *Clara togae atque fori duo lumina* : les chanceliers Guillaume Poyet et François Olivier, tous deux disgraciés (voir v. 13-16 et 16-17). L'expression *duo lumina* apparaît également en II, 4, 4 (*O geminos fratres, nostrae duo lumina gentis*) à propos du cardinal de Lorraine et de son frère.

13-16. Guillaume Poyet, devenu chancelier en 1538, sur recommandation de Montmorency, sera disgracié en 1542 (deux ans après Montmorency) : il est arrêté le 2 août sur ordre du roi, accusé de malversations financières, puis condamné le 24 avril 1545 à cinq ans de prison et une amende. Sur son procès, voir Paris, Bibl. de l'Institut, Godefroy 253bis, fol. 1-99, ainsi que *CCJDB*, t. III, p. 297. Michel de L'Hospital y comparait le 1^{er} août 1544 et est interrogé pour savoir « s'il avoit assisté au jugement et conclusion du proces du feu admiral [Philippe Chabot, comte de Brion] de France, et si ung jour de samedi que l'on veult dire ledict proces avoir esté conclud feut seullement conclud confiscation de biens, privation d'estats et confinement » (fol. 75 r^o), sur quoi L'Hospital rapporte ses souvenirs relatifs au procès de Poyet. Sur les motivations de ce

procès (notamment le financement des opérations militaires de François I^{er} à l'été 1542 et le refus de Poyet de sceller certaines lettres de la chancellerie), voir M. Houllémare, « Guillaume Poyet (v. 1473-1548) », dans *Les Conseillers de François I^{er}*, dir. C. Michon, Rennes, PUR, 2011, p. 365-379, en particulier p. 376-379. Voir aussi A. Rousselet-Pimont, *Le Chancelier et la loi au XVI^e siècle d'après l'œuvre d'Antoine Duprat, Guillaume Poyet et Michel de L'Hospital*, Paris, De Boccard, 2005 ; H. Michaud, *La Grande chancellerie et les écritures royales au seizième siècle (1515-1589)*, Paris, PUF, 1967, p. 25, 42, 51, 259 et *passim* ; C. Porée, *Un Parlementaire sous François I^{er}, Guillaume Poyet (1473-1548)*, Angers, Germain et Grassin, 1898 ; J. Foyer, « Les grandeurs et les misères, la fortune et l'infortune d'un chancelier : Guillaume Poyet », *Mém. de l'Acad. des sciences, belles-lettres et arts d'Angers*, 1965, p. 65-76.

13. *Causa vel eventus* : cf. Virgile, *Georg.*, IV, 397.

16-17. Les intrigues de Diane de Poitiers seraient à l'origine de la disgrâce de François Olivier (voir L'Hospital, *Carmina*, t. I, p. 77-79). Il sera rappelé en 1559.

18-19. Les qualités intellectuelles et l'éloquence judiciaire de Guillaume Poyet sont louées par ses contemporains : Martin Du Bellay affirme qu'il était « le plus éloquent Advocat de son temps, et mieux parlant la langue Française » (*Mémoires de Messire Martin Du Bellay...*, livre III, Londres, 1786, p. 259 ; Paradin le dit « homme sçavant [...] et bien stilé en plaidoirie » (G. Paradin, *Histoire de notre temps*, Paris, Jean Ruelle, 1568, p. 361) ; voir aussi AN, K, 649, 14, fol. 176, actes de la condamnation du chancelier Poyet, 1545 : « Ce personnage estoit d'une grande eloquence, lumière et rigueur d'esprit » (références citées par Houllémare, p. 366, n. 11). Voir entre autres BNF, fr. 4644, compilation de plaidoyers de G. Poyet pour Louise de Savoie contre Charles, duc de Bourbon.

19. *melle fluentia verba* : *topos* remontant à Homère, *Il.*, I, 249 (à propos de Nestor) : τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέειν αὐδῆ. Sur ce motif, voir aussi II, 19, 16, III, 18, 1-2 et V, 4, 73-74 et le commentaire *ad loc.*

20. *gratia regum* : cette fin de vers horatienne (Horace, *Ars poet.*, 404) est reprise au v. 136. Dans les *Carmina*, elle n'apparaît qu'au livre VI qui semble traiter la question de la faveur des rois de manière plus exacerbée : VI, 11, 2 et 35 ; VI, 13, 47.

21. *mobilis* : cf. III, 1, 9 : *mobilis... Aula*. Sur l'adjectif *lubricus*, voir le commentaire à VI, 8, 80-81.

23. *quanvis* : introduit la concession et le débat (voir *supra* l'Analyse). L'Hospital aime aussi à puiser ses exemples dans l'histoire récente (*exempla recentia*) : cf. par ex. IV, 2 ; IV, 8, 151 ; V, 4, 47-70 ; V, 5, 352 ; VI, 1, 193-203 ; VI, 3, 109-110.

24. *fama... inani* : cf. Virgile, *Aen.*, IV, 218, et Properce, III, 12, 9, en même position métrique. Cf. v. 55-56 : *inane / Nomen* ; v. 175-176 : *nec inania capto / Nomina* ; v. 202 : *inania veris* ; voir aussi le commentaire au v. 42.

29. *nihil ipse sibi, nil prosit amicis* : même idée d'une possible inutilité du zèle aux v. 304-305. C'est l'opinion de la Folie à propos du sage dans l'*Éloge de la Folie* d'Érasme, § 25 (*Stult. laus*, éd. ASD IV.3, p. 100) : *Usque adeo neque sibi, neque patriae, neque suis usquam usui esse potest*. Sur l'utilité ou non à soi et à ses proches, voir aussi IV, 8, 417 (*prodesse propinquis*) et le commentaire ; V, 3, 30 (*Tu tibi, non aliis etiam prodesse*) ; VI, 11, 37 (*Nec tibi, nec prodesse tuis potes*) ; voir aussi VIII, 4, 6 (*Utilis ipse sibi fortassis, inutilis orbi*).

31. *intraque modum consistere recti* : cette idée de la mesure si fréquente chez L'Hospital (voir le commentaire à II, 7, 54 ; L'Hospital, *Carmina*, t. II, p. 144) est ici placée dans la bouche de ses adversaires qui l'accusent d'excès dans sa sévérité (cf. v. 34 : *nimis... durum*) et de manque de sagesse (v. 35 : *Non sapienter agens*). Voir aussi III, 4, 65 et la note, *Carmina*, t. III, p. 94-95.

32. *nimum in virtute reprendunt* : l'excès dans la vertu, associé à une forme de misanthropie, est blâmé par Montaigne, *Les Essais*, I, 30 « De la modération », éd. Villey-Saulnier, p. 197-198 : « Nous pouvons saisir la vertu de façon qu'elle en deviendra vicieuse, si nous l'embrassons d'un désir trop aspre et violent [cite Horace, *Epist.* I, 6, 15] [...] On peut et trop aimer la vertu, et se porter excessivement en une action juste. A ce biaz s'accomode la voix divine : Ne soyez pas plus sages qu'il ne faut, mais soyez sobrement sages [Rm 13, 3]. [...] Calliclez, en Platon, dict l'extremité de la philosophie estre dommageable, et conseille de ne s'y enfoncer outre les bornes du profit ; que, prinse avec moderation, elle est plaisante et commode, mais qu'en fin elle rend un homme sauvage et vicieux, desdaigneux des religions et loix communes, ennemy de la conversation civile, ennemy des voluptez humaines, incapable de toute administration politique et de secourir autruy et de se secourir à soi, propre à estre impunement souffletté ».

33-35. Cf. Érasme, *Éloge de la Folie*, § 24 (*Stult. laus*, éd. ASD IV.3, p. 98), où la Folie critique les deux Catons pour souligner l'inaptitude des philosophes platoniciens à gouverner une cité : ... *nullos reipublicae pestilentiores fuisse principes, quam si quando in philosophastrum aliquem aut litteris addictum inciderit imperium. Cuius rei satis, opinor, faciunt fidem Catones, quorum alter insanis delationibus reipublicae tranquillitatem vexavit, alter libertatem Populi Romani, dum nimum sapienter vindicat, funditus subvertit*.

33. Pour une critique de Caton d'Utique, voir *infra* v. 112-113, ainsi que le discours du 3 janvier 1562 : « Je me souviens que Cicero accusoit Caton de ce que, estant en un siecle si corrompu, neantmoins en ses opinions il estoit droict et roide comme s'il eust vescu en la Republique de Plato. Il fault tousjours considerer que la loy soit proportionnée aux personnes comme le soulier au pied » (Petris, *La Plume et la tribune*, p. 438) ; voir aussi le mémoire de L'Hospital à Charles IX : « Caton fut repris que *prefracte nimis gereret Remp<ublicam>* (citation approximative de Cicéron, *De off.*, III, 22, 88 : *Nimis mihi praefracte videbatur...* ; Petris, *La Plume et la tribune*, p. 462), ainsi que le commentaire à III, 14, 121 ; Martial, *Epigr.*, XI, 2, 1 : *Triste supercilium durique severa Catonis*. En IX, 48, 15-16, c'est au contraire sa clémence qui est soulignée (cf. Plutarque,

Vie de Caton d'Utique, 58, 1). Dans d'autres passages, c'est Caton l'Ancien que L'Hospital pose comme modèle : voir *infra* le commentaire aux v. 132-133. Certains de ses contemporains (Brantôme, Corbinelli, La Noue, Pibrac) comparent L'Hospital à Caton : voir Petris, *La Plume et la tribune*, p. 529 et n. 47. Voir en particulier la dédicace à L'Hospital par Jean-Baptiste Bruyerin Champier de son *De re cibaria* (Lyon, S. Honorat, 1560) : *Satis superque compertum habeo, te in cibo tantam semper adhibuisse temperantiam, ut nullius praeceptis, nedum nostris indigeas. Cato tamen ille Censorius, dictus a suis optimus Senator, optimus orator, optimus agricola, optimusque Imperator, largissime invictus ratione sua suorumque, peccasse historiis traditur : id quod fusius postea ostendemus* (fol. a5 r°).

36-37. *ventis l... dare vela reflantibus* : l'expression est empruntée à Cicéron, *Tusc.*, I, 49, 119 : *quo utinam velis passis pervehi liceat ! Sin reflantibus ventis reiciemur, tamen eodem paulo tardius referamur necesse est*. Cf. aussi l'adage érasmien « *Vela ventis permittere* » (ASD II.1, n° 333, p. 433-434).

42. *vanas frustra consumere vires* : les adversaires de L'Hospital cherchent à montrer l'inutilité de son action : cf. v. 55-56 : *inane / Nomen* ; v. 58 : *speciem atque umbram sine re*. L'Hospital inversera ce raisonnement : cf. v. 24 : *fama... inani* ; v. 149 : *vana magis speciosaque rerum* ; v. 175-176 : *nec inania capto / Nomina* ; v. 202 : *inania veris* (voir le commentaire de ces vers).

43-44. Ces deux images paradoxales (*adynata*) semblent originales ; elles évoquent peut-être l'idée que la foi peut soulever des océans et renverser des montagnes (cf. I Co 13, 2 : *si... habuero omnem fidem ita ut montes transferam caritatem autem non habuero nihil sum* ; voir aussi Mt 21, 20-22 et Mc 11, 23-24). Voir aussi Érasme, en référence au modèle d'Orphée, dans son *Carmen extemporale* (1499) dédié à John Skelton, v. 18-20 : *Tu potes et rapidos / Flexanimitis fidibus fluviorum sistere cursus, / Flectere saxa potes* (ASD I.7, p. 409).

43. *impellere montem* : cf. Virgile, *Aen.*, I, 81-82 : *cuspidem montem / Impulit in latus*.

44. *sistere cursum* : même fin de vers en VI, 4, 6.

45-46. Dans l'*Éloge de la Folie* d'Érasme, § 29 (*Stult. laus*, éd. ASD IV.3, p. 104), la Folie compare la vie à une pièce de théâtre dans laquelle chacun, sous le masque qu'il est censé porter, doit jouer au mieux, sous peine de « détruire la pièce » et de décevoir les spectateurs : *Verum eum errorem tollere, est fabulam omnem perturbare. Illud ipsum figmentum et fucus est, quod spectatorum oculos detinet. Porro mortalium vita omnis quid aliud est, quam fabula quaequam, in qua alii alii obiecti personis proceunt, aguntque suas quisque partes [...] ?* Montaigne y ajoutera une nouvelle conscience de soi : « Il faut jouer deuement nostre rolle, mais comme rolle d'un personnage emprunté » (*Les Essais*, III, 10, éd. Villey-Saulnier, p. 989). Sur la métaphore théâtrale, cf. v. 114-115 ; voir aussi III, 3, 55 et 68-69 : *... Malus est, mihi crede, poeta / Qui stetit in primis, extremo concidit actu* ; III, 5, 102 : *velut in scaena* ; IV, 9, 28 : *Ludentes alios medio spectare theatro* ; discours du 17 août 1563 : « comme faictes en un theatre » (L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 55 ; voir aussi *ibid.*, n. 138).

45. *noverit artem* : cf. Ovide, *Fast.*, III, 103, aussi en fin de vers.

47-50. L'Hospital semble proposer ici une réécriture de la maxime *Qui nescit dissimulare, nescit regnare* attribuée à Louis XI (voir G. Corrozet, *Propos mémorables*, 2^e éd., Paris, G. Corrozet, 1557, fol. 46 r^o : « Il disoit, Qui ne sçait dissimuler, il ne sçait regner »), qui sera reprise par Charles IX après la Saint-Barthélemy et traduite par Montaigne, « Qui ne sçait se faindre, ne sçait pas regner » (*Les Essais*, II, 17, éd. Villey-Saulnier, p. 648). Voir aussi le commentaire de cette phrase par Juste Lipse : « La dissimulation est celle qui découvre le front et qui couvre l'âme. Elle est tant nécessaire au prince que ce vieil Empereur disoit que celui ne savoit régner qui ne savoit dissimuler » (*Politiques*, IV, chap. 23, Caen, PU de Caen, 1994, p. 84). D'un conseil de prudence politique adressé au roi, qu'il amplifie en recourant à d'autres intertextes (voir les notes suivantes), L'Hospital tire un enseignement pour les serviteurs du roi qui est une leçon d'antimachiavélisme (voir par ex. Machiavel, *Le Prince*, chap. 18 ; *Lettres familières*, 23 octobre 1522 à Raffaello Girolami, éd. E. Barincou, Paris, Gallimard, 1952, p. 1457). Sur la fortune de cette maxime dans la théorie politique de la raison d'État, voir A.E. Bakos, « The Historical Reputation of Louis XI in Political Theory and Polemic During the French Religious Wars », *Sixteenth Century Journal*, 21 (1990), p. 3-32, ici p. 9 ; *ead.*, « “*Qui nescit dissimulare, nescit regnare*” : Louis XI and *Raison d'État* during the Reign of Louis XIII », *Journal of the History of Ideas*, 52 (1991), p. 399-416 ; T. Maissen, « Le “commynisme” italien : Louis XI, héros de la Contre-Réforme », *BHR*, 18 (1996), p. 319-349. Montaigne remarque que « la dissimulation est des plus notables qualitez de ce siecle (II, 18, éd. Villey-Saulnier, p. 666), à laquelle s'oppose sa sincérité affichée : « Car, quant à ceste nouvelle vertu de faintise et dissimulation, qui est à cet heure si fort en credit, je la hay capitalement, et, de tous les vices, je n'en trouve aucun qui tesmoigne tant de lacheté et bassesse de cœur. C'est un'humeur couarde et servile de s'aller desguiser et cacher sous un masque, et de n'oser se faire veoir tel qu'on est. Par là nos hommes se dressent à la perfidie : estans duiets à produire des parolles fauces, ils ne font pas conscience d'y manquer. Un cœur genereux ne doit desmentir ses pensées ; il se veut faire voir jusques au-dedans. Ou tout y est bon, ou au moins tout y est humein » (II, 17, « De la presumption », éd. Villey-Saulnier, p. 647). L'Hospital avertissait déjà : « Ma nature n'est propre à dissimulation et mon age y resiste » (26 juillet 1567, *Discours et correspondance*, p. 101).

47-48. *Qui nesciet apte / Fallere, mentiri* : Juvénal, 3, 41 : *Quid Romae faciam ? Mentiri nescio*.

47. *Scitum illud* : formule (suivie du génitif) fréquemment employée pour introduire une citation ; on la trouve chez Cicéron (*De divin.*, II, 24, 51 : *Vetus autem illud Catonis admodum scitum est*) et surtout dans les *Adages* d'Érasme (par ex. adage « *Aliquid mali propter vicinum malum* » (ASD II.1, n^o 32, p. 147-148) : ... *Proinde scitum est illud Themistoclis apud Plutarchum...* ; adage « *Feras, non culpes, quod vitari non potest* » (ASD II.1, n^o 214, p. 327-328) : *illud scitum*

Varronis dictum ; adage « *Multi thyrsigeri, pauci Bacchi* » (ASD II.2, n° 606, p. 132) : *Scitum est et illud Herodis Attici...*

48. *palpumque obtrudere* : l'expression plautinienne (*Pseudol.*, 945) exprimant la flatterie est commentée par Érasme dans l'adage « *Obtrudere palpum* » (ASD II.6, n° 2527, p. 360). Voir aussi V, 8, 268.

50. *panes ad furfuris atros* : pour renforcer l'idée de frugalité, L'Hospital combine ici, comme en V, 5, 29 (*nigrum cum furfure panem*), deux symboles de la pauvreté, le « pain noir » (cf. par ex. Térence, *Eun.*, 939) et le « pain de son » (voir l'anecdote rapportée par Aulu-Gelle, *Noct. Att.*, XI, 7, 3). Sur le pain noir, cf. I, 13, 228 ; II, 1, 139 ; III, 18, 27.

51. *utilius* : le terme décrit les actions intéressées, au contraire du terme *utilis* du v. 160 qui définit la vraie utilité.

55-56. *inane / Nomen* : cf. v. 24 : *fama... inani* ; v. 175-176 : *nec inania capto / Nomina* ainsi que v. 202 : *inania veris*. Voir *supra* le commentaire au v. 42.

56. *studiosus opellam* : cf. Horace, *Epist.*, I, 7, 8 : *Officiosaque sedulitas et opella forensis*.

57. *male grata* : la *iunctura* est ovidienne : *Am.*, II, 18, 23, et *Her.*, 7, 27.

58-64. Ces vers cherchent à montrer l'inanité de l'action du chancelier, d'où les termes *speciem, umbram, fictae, falsa imagine, confingens somnia*.

58. *speciem atque umbram* : les deux termes sont déjà associés chez Juvénal, 14, 109 : *fallit enim vitium specie virtutis et umbra*. Voir aussi *supra* le commentaire au v. 42.

59. L'anecdote du jeune homme qui rendait des visites nocturnes à la statue de Vénus Cnidienne façonnée par Praxitèle est racontée par Pline, *Nat. hist.*, XXXVI, 4, 21 ; voir aussi Valère Maxime, VIII, 11, ex. 4. Indirectement, l'allusion fait également penser à la figure de Pygmalion amoureux de la statue qu'il a façonnée : voir Ovide, *Met.*, X, 243-297.

60-61. Ixion tenta de séduire Héra mais fut trompé par un nuage à la ressemblance de la déesse, Néphélé, avec laquelle il engendra Centaure. Pour son outrage, il fut condamné au châtement éternel de la roue. Son mythe, raconté par Pindare, *Pyth.*, 2, 21-48, est un lieu commun des supplices infernaux ; il est repris par ex. par Virgile (*Georg.*, IV, 484 ; *Aen.*, VI, 601-607). Voir IV, 7, 98-101. L'expression *vetitos... / Concubitus* est empruntée à Ovide, *Met.*, IX, 124 (à propos du centaure Nessos qui tente de séduire Déjanire).

67. *infelix odium virtute paratur* : cf. Térence, *Andria*, 68 : *Obsequium amicos, veritas odium parit*. Voir l'adage d'Érasme « *Obsequium amicos, veritas odium parit* » (ASD II.4, n° 1853, p. 248).

68-69. Voir Érasme, *Éloge de la Folie*, § 25 (*Stult. laus*, éd. ASD IV.3, p. 100) : selon la Folie, le sage (à l'exemple de Caton d'Utique) est, par la sévérité qu'il arbore sur son visage, un rabat-joie pour le public d'un spectacle : *Ad publicos ludos trahe, ipso vultu populi voluptatibus obstabit et cogetur e theatro migrare sapiens Cato, quandoquidem supercilium non potest ponere*. Voir aussi Valère Maxime, II, 10, 8 ; Martial, *Epigr.*, I, *praef.*, 6-7. Le *vultus* est le lieu d'expression

des sentiments (cf. par ex. Pline, *Nat. hist.*, XI, 138 : *frons... homini tantum tristitiae, hilaritatis, clementiae, severitatis index*), mais ceux-ci peuvent être feints : cf. v. 74. Voir *Visages. Histoires, représentations, créations*, dir. L. Guido et al., Lausanne, BHMS, 2017.

69. *Tristia* : cf. v. 86 et 164.

74. *prodere vultu* : souvenir d'Ovide, *Met.*, II, 447 : *Heu quam difficile est crimen non prodere vultu !* À l'inverse du courtisan hypocrite qui porte comme un masque (*aliud... vultu*) ainsi que le dépeint Érasme dans l'*Éloge de la Folie* (§ 29, cité *supra*, voir le commentaire aux v. 45-46), le sage affiche un visage sans feinte où se lit sa sévérité : voir le commentaire au v. 110 (*ipso... vultu*). De même la Folie de l'*Éloge de la Folie*, § 5 (*Stult. laus*, éd. ASD IV.3, p. 74) : *Nullus apud me fucis locus, nec aliud fronte simulo, aliud in pectore premo*, au contraire des Silènes d'Alcibiade qui ont un double visage : cf. Érasme, *Éloge de la Folie*, § 29 (*Stult. laus*, éd. ASD IV.3, p. 104) : ... *velut Alcibiadis Silenos, binas habere facies nimium inter sese dissimiles*.

77. *Gyrum... rationis* : l'image équestre, qui vient de Cicéron (*Rep.*, IV, 12 et *De off.*, I, 26, 90), apparaît aussi en I, 6, 42 (*Contrahit in gyrum*) et IV, 8, 145 : *Non facile in gyrum rationis posse reduci* ; voir le commentaire *ad loc.*

79-84. Revenant sur le reproche initial de dureté (v. 1), L'Hospital définit son humanité et sa faiblesse : il est un homme parmi les autres (voir *supra* l'Analyse).

79-80. *Alpibus... l... gelidis* : syntagme usuel, cf. par ex. Tibulle, III, 7, 109 ; Lucain, I, 183 ; II, 535 ; Claudien, *Carm. mai.*, 8, 357. Cf. V, 5, 191.

79. *Non ego* : cf. v. 175 : *Non ego sum blandus* ; on retrouve *ego* en même position aux v. 116 et 243 : L'Hospital se justifie autant qu'il définit sa *persona*. L'expression *progenies lapidum* exploite le *topos* qui décrit l'insensibilité d'un personnage, comme par ex. chez Virgile, *Aen.*, IV, 366-367 : *sed duris genuit te cautibus horrens / Caucasus*. Voir aussi les commentaires aux v. 80-81 et 81-82. Dans l'*Éloge de la Folie*, les sages sont définis comme des êtres sauvages (cf. v. 1) nés des rochers ou des chênes : *saxeos, quernos et agrestes illos homines* (§ 26 ; *Stult. laus*, éd. ASD IV.3, p. 100).

80-81. En humaniste, L'Hospital rappelle ici, comme en VI, 8, 150-153, où il définit une anthropologie positive de l'homme primitif, les valeurs morales inhérentes à la nature humaine (*homines hominumque genus*), incarnées par ses propres parents (sur leur valeur de modèle, voir aussi IV, 8, 151) ; il fait ainsi implicitement référence à un autre *topos*, complétant le précédent (v. 79), qui associe l'insensibilité à l'animalité : cf. par ex. Virgile, *Aen.*, IV, 367 (même passage que celui cité *supra*, commentaire au v. 79) : *Hyrcaenaeque admorunt ubera tigres* ; Catulle, 64, 154 : *Quaenam te genuit sola sub rupe leaena* (motif exploité en I, 3, 158). En III, 2, 145-146, les bêtes sont au contraire un modèle d'amour maternel dont devraient s'inspirer les humains. Dans sa dédicace à L'Hospital de son *De re cibaria* (Lyon, S. Honorat, 1560), Jean-Baptiste Bruyerin Champier fait l'éloge de l'humanité de L'Hospital : *tua est erga omneis humanitas incredibilis*

(fol. a3 r^o). De même chez François Lefèvre dans l'épître de dédicace à L'Hospital, datée de juin 1559, du *Medecin chirurgien d'Hippocrate le Grand [...] Dedié à monsieur de l'Hospital maistre des Requestes ordinaire du Roy*, Paris, Jacques Kerver, 1560 [pages non numérotées] : *cum virtus ista tua, singularis gravitas cum pari humanitate coniuncta, tum vero mirifica tua in patriam nostram pietas charitasque fecere.*

81-82. *saxea...* / *Corda* : cf. v. 79 ; nouveau *topos*, cher aux élégiaques (par ex. Tibulle, I, 1, 64 : *in tenero stat tibi corde silex*) ; voir A. Otto, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, Leipzig, Teubner, 1809, s.v. *saxum* (p. 310), ainsi que s.v. *lapis* (p. 185-186). Même idée, associée aux parents humains, chez Joachim Du Bellay, *Patriae desiderium*, 7-8 : *Non mihi saxea sunt durove rigentia ferro / Pectora, nec tigris, nec fuit ursa parens* (*O. poét.*, t. VII, p. 64-65). Chez L'Hospital, cf. *ferrea corda* en I, 7, 162 et V, 1, 97. Selon la Folie, la dureté et l'insensibilité sont les traits du sage, incapable de sentiments : Érasme, *Éloge de la Folie*, § 30 (*Stult. laus*, éd. ASD IV.3, p. 106) : *Quis enim non istiusmodi hominem ceu portentum ac spectrum fugitet horreatque, qui ad omnes naturae sensus absurduerit, qui nullis sit affectibus, nec amore, nec misericordia magis commoveatur, quam si dura silex, aut stet Marpesia cautes [...]*. Mais, selon Sénèque, si le sage sait dépasser les épreuves qui le frappent, il n'y est pas pour autant insensible (« nous ne lui attribuons pas un cœur de fer ou de rocher ») : Sénèque, *De const. sap.*, 10, 4 : *Alia sunt quae sapientem feriunt, etiam si non pervertunt, ut dolor corporis et debilitas aut amicorum liberorumque amissio et patriae bello flagrantis calamitas : haec non nego sentire sapientem ; nec enim lapidis illi duritiam ferrive adserimus. Nulla virtus est quae non sentias perpeti.*

82. *malis... cadentibus* : cf. v. 157 : *fortunae casibus*. Le sage stoïcien sait rester serein face aux circonstances extérieures. La fin de vers *sine sensu*, tirée d'Horace, *Sat.*, I, 4, 77, se trouve également en III, 11, 40 ; IV, 8, 22 ; VII, 6, 12.

83-84. *nec ullos / Exporior motus solitos mihi mentis abesse* : reformulation du vers de Térence, cité ci-après : cf. v. 87. L'Hospital se pose en expérimentateur de la condition humaine et réfute l'accusation d'*apatheia* (voir *supra* l'Analyse) portée par la Folie contre le sage (Érasme, *Éloge de la Folie*, § 30, texte latin cité *supra* v. 81-82).

86. *tristes* : cf. v. 69 et 164.

87. *Non homo sim* : sur l'humanité de L'Hospital, voir le commentaire aux v. 80-81. Écho du célèbre *Homo sum, humani nihil a me alienum puto* de Térence, *Heaut.*, 77, précisément un personnage de misanthrope, repris notamment par Cicéron, *De leg.* I, 12, 33 ; *De off.*, I, 9, 30 ; Sénèque, *Epist.*, 95, 53 ; Augustin, *Epist.*, 155, 14 ; Érasme, *Éloge de la Folie*, § 30 (*Stult. Laus*, éd. ASD IV.3, p. 106). Sur la fortune de cette sentence, voir E. Lefèvre, « Ich bin ein Mensch, nichts Menschliches ist mir fremd », dans *Wegweisende Antike : zur Aktualität humanistischer Bildung. Festgabe für Günter Wöhrle*, éd. O. Herding, Stuttgart, Würtemberg. Verein zur Förderung d. humanist. Bildung, 1986,

p. 39-49. Sur les conflits entre les devoirs de l'amitié et les devoirs envers la patrie, voir Cicéron, *De amic.*, 9, 36 à 13, 44.

88-90. Inspiré de Cicéron, *De amic.*, 87. Timon d'Athènes (dit le Misanthrope) est le protagoniste éponyme du *Timon* de Lucien. Son exemple est également cité dans l'*Éloge de la Folie* d'Érasme, § 25 (*Stult. Laus*, éd. ASD IV.3, p. 100) : *Quod si quis unus universis velit obstrepere, huic ego suaserim, ut Timonem imitatus, in solitudinem aliquam demigret, atque ibi solus sua fruatur sapientia.*

88. *homines odisse* : calque latin du terme grec μισάνθρωπος. Dans les notes autographes de L'Hospital sur Platon, on lit cette définition désabusée de l'homme : *Qua ratione homines μισάνθρωποι fiunt. Paucos esse malos et bonos, mediocres multos. Qua ratione sunt homines μισόλογοι. Ineruditi homines contentiosi et gloriae cupidi sunt* (BNF, Dupuy 491, fol. 98 v°).

91-92. L'anaphore de *nulla(e)* souligne la vivacité avec laquelle L'Hospital récuse l'accusation de misanthropie (cf. v. 79 : *Non ego...*) ; voir aussi v. 130-131 (anaphore de *non* en tête de vers) et v. 279-281 (anaphore de *nos*).

92. *subsellia* : fréquent chez les satiristes comme Perse (1, 82), Martial (par ex. *Epigr.*, I, 26, 1) et Juvénal (par ex. 7, 45), et récurrent chez L'Hospital, presque toujours en même position métrique : cf. I, 2, 152 ; I, 4, 27 ; II, 5, 76 ; II, 6, 34 ; II, 18, 105 ; III, 1, 167 ; III, 8, 58 ; III, 14, 12 (autre position) ; VI, 7, 24.

93. *iucundus amicis* : L'Hospital délimite le champ de ses affections ; aux v. 193 et 224, il refuse de se montrer *iucundus* envers les puissants et le roi si c'est au prix de compromissions morales, inversant ainsi Horace, *Sat.*, I, 3, 93 (repris par L'Hospital en I, 4, 7). Cette qualité s'oppose à la *tristitia* sévère évoquée aux v. 69, 86 et 164.

94. *placidus* : le terme souligne l'attachement de L'Hospital à la paix : cf. v. 279 : *Nos pacem colimus...*, ainsi que V, 5, 377, où le bon roi est *clemens* et *placidus*, et sait rassembler ; l'affirmation *famulis non durus et asper* rappelle la politique de douceur envers les domestiques défendue dans III, 11 (voir l'Analyse de III, 11) ; voir aussi *supra* le commentaire au v. 1. En II, 19, 30, l'expression *sed durus et asper censor* est citée comme qualité du cardinal de Lorraine.

95. *potentia nostra est* : cf. Virgile, *Aen.*, X, 72 ; Ovide, *Met.*, II, 520 ; IV, 427, toujours en fin de vers.

97. *omnisque postestas* : cf. Lucain, I, 92, aussi en fin de vers.

99. *tutoribus* : voir le commentaire au v. 103 (*tutor*).

102. Le motif de la vigilance nécessaire face aux voleurs est récurrent chez L'Hospital : cf. v. 129 ; voir aussi la figure d'Argus en I, 6, 87 et III, 1, 183.

103. *regi puero* : Charles IX dont la majorité sera proclamée à Rouen le 17 août 1563 (voir *supra* Datation) ; cf. v. 119 : *pupilli*. Le terme *tutor* (également employé au v. 99) souligne sa minorité. Un poème attribué à Étienne Jodelle attaque au contraire L'Hospital qui aurait « Trahy la bonté de deus Rois / Mesmes au tems de leur enfance » (BNF, fr. 3282, fol. 118 v°).

106. *nomen titulumque* : écho d'Ovide, *Rem.*, 1 : *Legerat huius Amor titulum nomenque libelli*. Les deux termes sont associés dans un contexte analogue de pouvoir en V, 8, 194 et VI, 9, 4. En V, 8, 194, il s'agit de qualifier un pouvoir qui n'est qu'une coquille vide.

108. *manusque opponere... ambas* : c'est-à-dire « opposer une forte résistance » ; l'expression simple *manus opponere* apparaît par ex. chez Sénèque, *De ira*, II, 14, 2.

110. *Furibus adlatres* : l'image de l'aboïement est fréquente chez L'Hospital, souvent avec une connotation négative dirigée contre les querulents et les médians : cf. I, 2, 153 et le commentaire ; I, 12, 30 ; III, 6, 169 ; VI, 11, 102. L'Hospital convoque ici l'image positive du chien gardien (voir aussi v. 128), comme dans la fable du Chien fidèle défendant le bien de son maître contre un voleur : Phèdre, I, 23, 6 : *Ne latrem pro re domini ?* On peut lire la sévérité du sage sur son visage (*ipso... vultu*) alors que les courtisans adoptent un masque hypocrite : cf. v. 74 : *aliud sed prodere vultu*.

112-115. *O te felicem* : macarisme, ici emprunté à la citation que Pline l'Ancien attribue à Cicéron à propos de Caton d'Utique : Pline, *Nat. hist.*, *praef.*, 9 : *Inde illa nobilis M. Ciceronis suspiratio : O te felicem, M. Porci, a quo rem inprobam petere nemo audet !* La formulation est reprise presque textuellement par L'Hospital (v. 113-114 : *A quo nemo unquam vel turpe vel ausus iniquum / Poscere*) ; sur l'amitié honnête, cf. v. 184 et le commentaire, ainsi que III, 4, 45-47. La référence au théâtre (v. 115 : *scena* ; cf. *supra* v. 68-69) confirme la référence au modèle de Caton : voir Érasme, *Éloge de la Folie*, § 25 (*Stult. laus*, éd. ASD IV.3, p. 100) : *Ad publicos ludos trahe, ipso vultu populi voluptatibus obstabit et cogetur e theatro migrare sapiens Cato, quandoquidem supercilium non potest ponere* (en référence à Martial, *Epigr.*, I, *praef.* : *Cur in theatrum, Cato severe, venisti ?* et IX, 28(29), 3. Pour la même exclamation à propos de Trajan admiré pour ses qualités morales, voir Pline le Jeune, *Pan.*, 74, 1 : *Nihil magis possum proprie dicere, quam quod dictum est a cuncto senatu : « O te felicem ! » Quod cum diceremus, non opes tuas, sed animum mirabamur*.

114-115. Sur la métaphore théâtrale, voir *supra* v. 45-46.

117. *passisque... palmis* : souvenir de Virgile, *Aen.*, III, 263 : *et pater Anchises passis de litore palmis*.

119. *pupilli* : le sens est ici général mais fait sans doute écho à la minorité de Charles IX évoquée au v. 103 (voir le commentaire).

120. *absentis rem non defendere amici* : souvenir d'Horace, *Sat.*, I, 4, 81-82 : *amicum / Qui non defendit alio culpante*. Chez L'Hospital, voir I, 13, 49 : *Suspicio, absentis famam quae laedat amici*.

121. *pietas... debita regi* : même expression en VI, 4, 73 : *Et sincera Deo pietas et debita regi* ; voir aussi VII, 1, 119 : *Namque deos patriae pietas est debita nostrae*.

122. *nectere fraudem* : cf. Manilius, II, 500, aussi en fin de vers. Même idée, mais en autre position métrique, en III, 12, 44 et V, 3, 59.

125. Il faut être prêt à risquer sa vie pour le roi : cf. VI, 4, 104-105.

126. *tempora poscant* : cf. Ovide, *Fast.*, II, 861 ; Manilius, II, 400, toujours en fin de vers.

128. *canis acer* : cf. Horace, *Epod.*, 12, 6 (cité par Montaigne au début du chapitre I, 55 des *Essais*, « Des senteurs », éd. Villey-Saulnier, p. 315). Sur l'image du chien gardien, voir le commentaire à III, 1, 136. Voir aussi v. 110 : *Furibus adlatres*.

129. *vigil ut custodiet anguis* : le dragon est traditionnellement le gardien des trésors (cf., par ex., l'exposé de Macrobe, *Sat.*, I, 20, 3-4). Voir aussi III, 1, 183 (*vigilem... draconem*). En I, 2, 167, François Olivier est le *rigidus custos*, tout comme en II, 6, 135 le juge idéal ; en VI, 12, 28, le magistrat vertueux est un *fidus custos* ; en VI, 13, 161, c'est L'Hospital lui-même qui est un *vigil custos*. Sur l'importance de la vigilance, partie de la prudence ou de la prévoyance, chez Dieu (I, 6, 87) comme chez les hommes, voir encore III, 1, 103 ; III, 6, 25 ; III, 12, 70 ; IV, 1, 90 ; V, 3, 33 ; V, 8, 95 ; V, 9, 354 ; VI, 2, 129 ; VII, 1, 76.

130-131. Anaphore initiale de *non* ; cf. *supra* v. 91-92.

132-133. *Taleis... Fabios... Catones* : pour l'association de Caton (l'Ancien) et de Fabius (Maximus), cf. II, 11, 157 ; Juvénal, 11, 90 : *Cum tremere autem Fabios durumque Catonem* ; voir aussi Sénèque, *Epist.*, XI, 86, 10 ; Plutarque, *Vie de Caton l'Ancien* et *Vie de Fabius*. Outre la figure emblématique de Fabius Maximus (que L'Hospital cite en IV, 3, 103), les *Fabii* étaient aussi réputés pour leur bravoure attestée en 477 av. J.-C. lors de la bataille du Crémère (*clades Cremerensis*) contre Véies, lors de laquelle plus de 300 membres de la *gens Fabia* tombèrent (voir, entre autres, Tite-Live, II, 46-50 ; Ovide, *Fast.*, II, 195-202). La figure de Caton l'Ancien est chez L'Hospital un modèle d'austérité et de gestion intègre : voir le commentaire à II, 7, 85-86 ; II, 11, 157 ; IV, 8, 389-395. Caton d'Utique (le Jeune), modèle du sage fidèle à sa patrie (voir *infra* le commentaire aux v. 283-284) qui se transperça de son épée en 46 av. J.-C., après avoir lutté pour la survie de la République romaine, est également cité par Valère Maxime, après Fabius Maximus (IV, 1, 5), comme un modèle de probité dans la gestion de l'argent public (§ *De moderatione* IV, 1, 14 ; § *De abstinentia et continentia* IV, 3, 2) et comme parangon d'austérité (III, 6, 7 et IV, 3, 12) ; il est aussi un modèle de clémence : cf. IX, 48, 15-16, inspiré de Plutarque, *Vie de Caton d'Utique*, 58, 1, ainsi que *supra* v. 33.

134-135. *Topos* déjà présent chez Salluste, *Catil.*, 8, qui affirme que les hauts faits des Athéniens n'auraient pas été en soi plus dignes de louange, mais qu'ils auraient simplement trouvé davantage d'hommes de génie pour les commémorer.

136. *gratia regum* : même fin de vers au v. 20, voir le commentaire *ad loc.*

141. *discrimine nullo* : cf. Ovide, *Trist.*, V, 10, 29 ; Lucain, III, 119 ; Silius Italicus, *Pun.*, XIV, 546, toujours en fin de vers ; chez L'Hospital, cf. VI, 8, 147 et VI, 12, 144.

142. *unus et idem* : souvenir d'Horace, *Epist.*, II, 2, 200, aussi en fin de vers. Même expression, en même position métrique, en VI, 1, 126. Sur cette constance du *vir bonus*, cf. v. 212 et 303.

143-145. Dans III, 1, 60-61, François Olivier est cité comme exemple du sage qui se relève tel le palmier. Cf. Horace, *Carm.*, III, 3, 7-8, que L'Hospital prend pour devise. Sur cette résistance inhérente à la charge de chancelier, voir *supra* le commentaire au v. 1 et l'éloge de François Olivier par D'Espence.

143. *erecta... cervice* : souvenir de Lucain, II, 510, en même position métrique.

145. *magis atque magis* : en même position métrique en VII, 6, 30 et chez Lucain, IX, 942 ; voir aussi (autre position) Virgile, *Aen.*, II, 299, et XII, 239.

147. *caput inferet astris* : cf. V, 8, 360.

148. Sur l'éloignement de la cour assimilable à un exil (parfois positif), voir II, 11, 14 et le commentaire *ad loc.* (à propos du cardinal Jean Du Bellay) ; II, 18, 29 : *Exilium ducant patrios remeare penates* ; VI, 9, 9-10 ; VI, 12, 59-63 ; pour L'Hospital lui-même, voir *Carmina*, t. I, p. 322-323 et le commentaire à I, 2, 96 (*ibid.*, p. 90), ainsi que III, 15, 54 ; VI, 11, 50 ; VII, 1, 192-193 ; VII, 2, 35-40 et VII, 5, 50 (après sa disgrâce ; cf. V, 8, 262 à propos de François Olivier). Pour l'expression *improba mentes*, cf. Lucain, VI, 29, aussi en fin de vers.

149. *vana magis speciosaque rerum* : réfutation de l'accusation du v. 42 : *vanas frustra consumere vires* ; voir aussi le commentaire au v. 42. On notera que le terme *ambitio* figure en rejet au début du vers, comme en I, 2, 86 ; II, 2, 47 ; II, 9, 24 ; II, 10, 52 ; II, 11, 122 etc.

151. *degere vitam* : fin de vers lucrétienne (III, 322 ; IV, 1282 ; V, 1122 et 1154), également reprise par L'Hospital en I, 13, 21 ; V, 5, 478 ; VII, 5, 137. L'expression *procul aula* se trouve aussi en V, 5, 478 et VII, 5, 90.

152-160. Dans tout ce passage, L'Hospital se projette dans la figure du sage qu'il décrit et que l'on peut identifier à Caton d'Utique (voir les commentaires aux v. suivants) : capable de solitude, entouré d'amis, lecteur et écrivain, utile à tous.

152-153. Triple anaphore de *solus*, comme en VI, 8, 7 et 10. *At sapiens nec solus erit* : le sage n'est jamais seul. Voir aussi VII, 1, 144-145. Selon Caton l'Ancien, le sage n'est jamais moins seul que dans la solitude : *nec minus solum quam cum solus esset* (Cicéron, *De off.*, III, 1, 1). Voir aussi Marc-Aurèle, *Pensées*, IV, 3 : le sage se retire en lui-même (plutôt qu'à la campagne). Pour Montaigne aussi, la vraie solitude est accessible partout, « voire et seul en la foule d'un palais [...] c'est la vraie solitude et qui se peut jouir au milieu des villes et des cours des Roys » (*Les Essais*, I, 29 « De la solitude », éd. Villey-Saulnier, p. 238 et p. 240).

153. *desertis Libyae... oris* : après la mort de Pompée, Caton d'Utique et ses troupes (républicaines) s'enfoncent dans le désert libyen (désert des Syrtes) pour

rejoindre Leptis Magna et le royaume de Juba : voir Lucain, IX, 300-949. Cf. I, 7, 312.

155. *stipatus amicis* : même fin de vers chez Joachim Du Bellay, *Tum.*, 13b, 1 : *Multis Bryno fui dives stipatus amicis* (*O. poét.*, t. VII, p. 181). Mais ici, ces « amis » sont les livres, comme en VI, 8, 14 (*lectorum comites*) où ils constituent de même un rempart contre la solitude (cf. v. 152) ; voir aussi II, 16, 27-30 et le commentaire.

157. *fortuna casibus* : cf. 82 : *malis... cadentibus*.

160. *utilis aevo* : cf. Lucain, IX, 191, aussi en fin de vers.

161-165. Dans l'*Éloge de la Folie* d'Érasme, § 29 (*Stult. Laus*, éd. ASD IV.3, p. 106), la Folie conseille de même de s'accommoder aux circonstances et de se plier à l'avis de la multitude.

161. *Est aliquid* : début de vers typiquement ovidien (par ex. *Rem.*, 480 ; *Her.*, 3, 131 ; 4, 29 ; *Met.*, XII, 93 ; XIII, 241 ; *Fast.*, I, 484 ; VI, 27 ; *Trist.*, I, 2, 53 ; V, 1, 59 ; *Pont.*, II, 7, 65 ; II, 8, 9 ; II, 10, 39 ; III, 4, 18). Cette remarque sarcastique sur l'inutilité de la culture rejoint la critique qu'adresse la Folie aux sages dans l'*Éloge de la Folie* d'Érasme, § 29 (*Stult. Laus*, éd. ASD IV.3, p. 102-104) : ils se réfugient dans les livres et n'ont nulle expérience de la réalité : *Sapiens ad libros veterum confugit, atque hinc meras vocum argutias ediscit*.

163-166. Inspiré de Térence, *Eun.*, 252 (*Negat quis : nego ; ait : aio*), repris par Cicéron, *De amic.*, 25, 93 : *Nego quis, nego ; ait, aio ; postremo imperavi egomet mihi / Omnia adsentari* (« On dit non, je dis non ; oui oui. Bref, je me suis fait une loi d'être d'accord en tout ») ; cf. V, 3, 73 : *Aio ego, Rex ait ipse, negas tu*.

164. *Nullum... tristem* : L'Hospital se défend de l'accusation de *tristitia* formulée aux v. 69 et 86.

167. *prodigus aeris* : souvenir d'Horace, *Ars poet.*, 164, aussi en fin de vers. Les éditions B et G ajoutent à ce vers une comparaison entre l'ami complaisant et une prostituée : « C'est ainsi aussi que l'on fait l'éloge de la maîtresse d'une foule de libertins. » (*Sic quoque multorum laudatur amica nepotum*). Même critique de l'éloge des prodiges (et des libertins) en IV, 8, 191.

168. *Malo supercilium Cassi* : L'Hospital affiche sa préférence pour la sévérité. Gaius Cassius Longinus est l'instigateur de la conjuration contre Jules César (Plutarque, *Brut.*, 8-10 ; Appien, *Civ.*, II, 113 ; Suétone, *Caes.*, 80, 3) ; selon la tradition, il était caractérisé par son intransigeance. Cassius est cité, à la suite des deux Catons (voir *supra* le commentaire aux v. 33-35), par Érasme dans un passage ironique de l'*Éloge de la Folie* qui énumère des personnalités antiques dont l'action aurait été « pernicieuse » pour l'État : § 24 (*Stult. laus*, éd. ASD IV.3, p. 98-100) : *Adde his Brutos, Cassios, Gracchos, ac Ciceronem etiam ipsum, qui non minus pestilens fuit Romanorum Reipublicae, quam Demosthenes Atheniensium*. Le motif du sourcil (*supercilium*) est ailleurs associé à Caton (sans que l'on puisse toujours déterminer s'il est fait référence à Caton l'Ancien ou à Caton d'Utique) : voir le commentaire à II, 18, 46 et III, 14, 80 ; voir aussi Martial,

Epigr., XI, 2, 1-2 : *Triste supercilium durique severa Catonis, / Frons ; Epigr.*, XI, 39, 13-15 (*fronte adstricta... Catonem*) ; cf. aussi *Epigr.*, XII, 3, 8 ; Érasme, *Éloge de la Folie*, § 25, à propos de Caton d'Utique (*Stult. laus*, éd. ASD IV.3, p. 100, cité *supra* avec le commentaire aux v. 112-115). Le « puits de Libon » (*puteal Libonis*), aussi appelé *puteal Scribonianum*, situé sur le *forum Romanum*, fut bâti par un certain Lucius Scribonius Libo pour isoler un endroit frappé par la foudre (Festus, fgt. 333) ; selon Perse (4, 49), Cicéron (*Sest.*, 18) et Ovide (*Rem.*, 561), c'est là que se tenaient les prêteurs d'argent. Horace, *Epist.*, I, 19, 7 y associe les gens sobres (*siccis*) et sévères (*severis*).

169-170. *Areopagi... / Iudicia* : c'est sur l'Aréopage (la « colline d'Arès » au nord-ouest de l'Acropole d'Athènes) que siégeait le conseil (puis le tribunal) de l'Aréopage, dont les prérogatives furent ensuite limitées au domaine judiciaire ; il intervenait notamment dans les affaires de meurtres.

171. *genus... mutabile semper* : souvenir de Virgile, *Aen.*, IV, 569-570 : ... *Varium et mutabile semper / Femina*.

173-174. Fleurs héliotropiques comme le tournesol, l'héliotrope ou le souci ; même image en VI, 6, 148, sans doute sur l'exemple de Clytie éprise d'Apollon, selon Ovide, *Mét.*, IV, 170-190 (voir le commentaire à VI, 6, 148). Cf. Varron, *De re rust.*, I, 46, 1 : *Nec minus admirandum quod fit in floribus, quos vocant heliotropia ab eo, quod ad solis ortum mane spectant et eius iter ita secuntur ad occasum, ut ad eum semper spectent* ; Pline, *Nat. hist.*, II, 109 : ... *herbam unam, quae vocatur heliotropium, abeuntem solem intueri semper omnibusque horis cum eo verti, vel nubilo obumbrante*. L'Hospital en fait ici l'emblème de la flatterie. Voir G. de Tervarent, *Attributs et symboles dans l'art profane*, Genève, Droz, 1997, p. 445-446 ; V. Denizot, « Comme un souci aux rayons du soleil ». *Ronsard et l'invention d'une poétique de la merveille (1550-1556)*, Genève, Droz, 2003, en particulier p. 9-16.

175-176. *Non ego... / ... non studeo popularem adquirere famam* : cette attitude est proche de celle d'Horace, *Epist.*, I, 19, 37 : *Non ego ventosae plebis suffragia venor*. Inversion de l'intention d'Ovide exprimée à la fin des *Métamorphoses* : XV, 878 : *ore legar populi, perque omnia saecula fama*. Dans l'*Éloge de la Folie*, Érasme associe la vaine gloire (*inanis gloria*) au fait de flatter le peuple (*blandiri populo* ; § 27 ; *Stult. laus*, éd. ASD IV.3, p. 102) ; il fait de Flatterie la sœur de la Philautie (§ 44 ; *ibid.*, p. 130).

175. *Non ego* : même amorce au v. 79, voir le commentaire *ad loc.* ; *inania capto* : écho d'Horace, *Ars poet.*, 230 : *nubis et inania captet*, aussi en fin de vers. Sur cette inanité, voir le commentaire au v. 42, ainsi que les v. 24 : *fama... inani* et v. 202 : *inania veris* (voir le commentaire de ces vers).

177-190. L'Hospital reprend à son compte les qualités d'accueil (v. 177-178 : *Nec... / Praebeat difficiles aditus*) et de discernement entre demandes justes et injustes (v. 184 : *honestas petentibus* ; v. 189 : *petant et iniqua*) qui sont celles proposées par Sénèque dans son *De clementia* : un prince qui, facile d'accès, sait

accueillir favorablement les demandes justes et repousser celles iniques sera respecté de ses sujets : *De clem.*, I, 13, 4 : [...] *sermone adfabilis, aditu accessuque facilis, voltu, qui maxime populos demeretur, amabilis, aequis desiderii propensus, etiam iniquis non acerbus, a tota civitate amatur, defenditur, colitur.*

177. *inclusus tecti* : en VII, 1, 107 (*domi clausum*), L'Hospital oppose l'enfermement chez soi à l'engagement pour la cité ; *penetralibus imis* : cf. Ovide, *Met.*, VIII, 458, et Stace, *Silv.*, III, 5, 56 (en fin de vers).

178. *difficiles aditus* : l'expression se trouve chez Ovide, *Rem.*, 120, mais L'Hospital imite sans doute plutôt Horace, qui fait dire au Fâcheux de la satire, à propos de Mécène, *Sat.*, I, 9, 56 : *Difficilis aditus primos habet.* Prenant le contre-pied (*Nec*) du reproche fait à Olivier (III, 1, 51 : *Difficilem...*), L'Hospital souligne sa propre disponibilité, sa capacité d'écouter autrui, qualités qu'il avaient louées chez ses protecteurs : cette accessibilité (exprimée ailleurs par l'expression *faciles aditus*) est aussi celle de François de Tournon (I, 3, 145), de Marguerite de France, (II, 2, 9-12 et 109-113 ainsi que II, 8, 160-176 – la fin de vers *venientibus ad me* est d'ailleurs calquée sur celle de II, 8, 168 : *venientibus ad te*), celle de François Olivier (I, 2, 4-5 : *Non... / Difficiles aditus venientibus*) et du cardinal de Lorraine (notamment en III, 6) ; à un degré supérieur, elle doit être celle du roi (voir V, 8, 166-167 et le commentaire *ad loc.*), selon le modèle du *De clementia* de Sénèque (voir *supra* le commentaire aux v. 177-190) ; voir aussi l'*exemplum* de Marcellus en VI, 6, 142 ainsi que le commentaire à VI, 8, 69.

179. *auriculas hominum praebere querelis* : en IV, 9, 22, L'Hospital veut se montrer attentif aux récitations poétiques : *Et legere et prebere aliis recitantibus aurem* ; même qualité d'écoute chez Adrien Du Drac, I, 4, 17-18 : ... *praebes utramque volentibus aurem / Collegasque tuos recitantes sedulus audis*, au contraire des rois affairés (III, 8, 32 : *Nec possunt praebere diu recitantibus aurem*). Voir aussi V, 5, 22 et 133.

180-181. *nobis tempus consumitur in re / Communi* : cf. v. 292 et, à l'inverse, v. 275 : *nulla rei communis cura* ; la préoccupation du bien commun est constante chez L'Hospital : voir I, 2, 166 : ... *rei communis amantem* ; III, 1, 204 ; III, 14, 7 ; IV, 8, 243 et 417 et le commentaire *ad loc.* ; VI, 6, 54 et 89 ; VI, 7, 32 ; VI, 13, 90 et 146 ; VII, 1, 127-128 ; VIII, 4, 6.

184. *honesta petentibus* : cf. v. 165 (*recta ac non recta petentibus*) et v. 189 (*petant et iniqua*) ; voir aussi v. 113. L'idée d'une amitié honnête remonte à Cicéron, *De amic.*, 13, 44 : *Haec igitur prima lex amicitiae sanciat, ut ab amicis honesta petamus.* La fin de vers *petentibus ultro* se trouve aussi en IV, 3, 115 ; voir aussi III, 14, 75 : *repentibus ultro.*

185. *porrecta fronte manueque* : cf. Érasme, adage « *Frontem exporrigere, frontem contrahere* » (ASD II.3, n° 748, p. 271-272).

187. *Laudibus et meritis* : cf. Silius Italicus, *Pun.*, XVII, 652, aussi en début de vers.

189. *multa petant et iniqua, negari* : L'Hospital oppose son attitude à celle de l'homme trop conciliant du v. 165 : *Indulgens recta ac non recta petentibus aequae*. Voir aussi le commentaire aux 112-115 et 184.

193. *Iucundus et his, iucundus et illis* : c'est l'idée qu'il est impossible de servir deux maîtres à la fois (cf. Mt 6, 24 et Lc 16, 13), également en VI, 13, 55 : *Difficile est dominis pariter servire duobus*. Cf. v. 224 : *Iucundus magnis, regi iucundior ipsi* (à l'inverse, v. 93 : *iucundus amicis*).

195. *verae virtutis amore* : la fin de vers *virtutis amore*, prise de L'Hospital (cf. I, 6, 40 ; II, 12, 5 ; II, 13, 79 ; VII, 1, 97), se trouve chez Horace, *Epist.*, I, 16, 52 et Silius Italicus, *Pun.*, XV, 130. Sur l'épithète « vraie » attribuée à la vertu (déjà chez Horace, *Epist.*, I, 1, 17), voir I, 6, 18 ; II, 13, 79 ; VI, 12, 155 ; VII, 1, 97 ; VII, 2, 142-143. Pour d'autres expressions de ce type, à connotation évangélique, voir *infra* le commentaire au v. 262.

197. Même amorce *Sera licet* en VIII, 7, 24.

198. *gemmis Arabum* : les richesses de l'Arabie heureuse sont légendaires dès l'Antiquité : cf. Tibulle, III, 8, 18-19 ; Ovide, *Her.*, 15, 74-76 ; Lucain, IX, 516-517 ; Silius Italicus, *Pun.*, XV, 693-694. La reine de Saba en offre une illustration (cf. I Rg 10).

199-200. L'Alliance (*aeterno... foedere*) entre Dieu et les hommes après le Déluge (Gn 9, 8-17). Cf. VI, 1, 124 : *Aeterno comites sociavit foedere pacis*.

200. Sur la fin de vers *deinde nepotes*, voir le commentaire à VI, 1, 118.

201-202. *Stultum est* : réponse aux v. 42 et 62. Même amorce en VI, 13, 52-54, qui développe un propos similaire sur l'absurdité qui consiste à préférer l'incertitude à la certitude, ainsi qu'en VII, 6, 25 ; voir aussi II, 1, 159-160 ; c'est ici la christianisation d'une idée déjà présente chez Cicéron (*De senect.*, 68 : *quid enim stultius quam incerta pro certis habere, falsa pro veris ?*) ; voir aussi l'adage érasmien « *Sileni Alcibiadis* » (ASD II.5, n° 2201, p. 159-190, ici p. 172) : *Hinc aurum anteponitur litteris, generis antiquitas honesto, corporis dotes animi bonis, caeremoniis posthabetur vera pietas, Christi praecepta decretis hominum, persona veritati, umbra rebus, fucata nativis, fluxa solidis, momentanea aeternis*.

202. *inania veris* : manifestement, il faut comprendre l'inverse (*inanibus vera*) pour conserver l'ordre logique de l'argumentation ! La formulation rappelle IV, 8, 425 : *insomnia veris*, également en fin de vers. Sur l'inanité des aspirations courtoises, cf. v. 24, 149 et v. 175-176, ainsi que le commentaire au v. 42.

203. Sur la question de l'obéissance au roi, voir *supra* l'Analyse et *infra* v. 213-214 (*invitique suam rem pergo tueri / Principis*). Ce problème s'était déjà posé à Guillaume Poyet (voir *supra* le commentaire aux v. 13-16) dont la disgrâce peut aussi s'expliquer par son refus de sceller toutes les lettres émanant de la chancellerie, conformément à la conception du rôle des conseillers du roi « chargés de défendre le bien commun et les intérêts du monarque, éventuellement malgré lui », conception du bon conseil informée par *Le Courtisan* de Castiglione

(M. Houllémare, « Guillaume Poyet (v. 1473-1548) », dans *Les Conseillers de François I^{er}*, dir. C. Michon, Rennes, PUR, 2011, p. 365-379, ici p. 378).

207-214. Le motif de la fidélité absolue à sa charge (v. 211-212 : *Et muto nihil ipse tamen, quicumque sequetur / Exitus*) est probablement emprunté au début de l'adage érasmien « *Spartam nactus es, hanc orna* » (ASD II.3, n° 1401, p. 397-406, ici p. 397) : ... *ut quacumque provinciam erimus forte nacti, ei nos accomodemus proque huius dignitate nos geramus. [...] Eam causam quam mihi dicis obtigisse Σπάρταν non modo numquam deseram, sed etiam si ab illa deserar, tamen in mea pristina sententia permanebo* (citation de Cicéron, *Ad Att.*, I, 20, 3).

212. *Et muto nihil ipse tamen* : cf. v. 142 : *Manet tamen unus et idem* ; sur cette constance du sage, voir aussi le commentaire au v. 303 ainsi que *supra* l'Analyse.

213-214. *invitique suam rem pergo tueri / Principis* : voir *supra* le commentaire au v. 203.

218. *dissolvi vincula legum* : c'est ce que voudrait la noblesse qui se croit *legumque soluta* (v. 254) ; voir aussi v. 248-249 et 274.

222. *Divitiis Crassos superem* : souvenir de Cicéron, *Ad Att.*, I, 4, 3 : *Quod si adsequor, supero Crassum divitiis*, qui fait, dans les mêmes termes, référence à la richesse légendaire de Marcus Licinius Crassus, homme politique romain de la fin de la République. Voir aussi Macrobe, *Div. Inst.*, VI, 13, 11 : *licet ille Croesum aut Crassum divitiis superet*.

224. *Iucundus... iucundior* : cf. le commentaire aux v. 93 et 193.

225. *natis* : le terme désigne sans doute Madeleine et son époux, puisque les autres filles de L'Hospital sont depuis longtemps décédées. Voir le commentaire à I, 3, 51.

232. *exprobrant* : ce verbe introduit les critiques des proches sous forme ici de discours rapporté (jusqu'au v. 242) et non comme précédemment sous forme d'objections au discours direct, ce qui permet une mise à distance de cette parole qui prône la quête du profit, en contradiction avec la ligne de conduite de L'Hospital.

236. *Pario... marmore* : le marbre de l'île de Paros était réputé pour sa blancheur, sa grande transparence et son grain très fin (pour l'expression cf. Horace, *Carm.*, I, 19, 6 ; Ovide, *Met.*, III, 419). Cf. I, 1, 50 et V, 5, 10.

243. *sanguine iunctos* : cf. Ovide, *Met.*, II, 368, aussi en fin de vers. Chez L'Hospital, cf. II, 6, 59 ; IV, 8, 385 ; VIII, 7, 47.

244. *Castigem* : réaction au verbe *exprobrant* du v. 232 : aux reproches intéressés répond la réprimande morale.

245-246. Depuis le *Liber historiae Francorum* (rédigé vers 727) et jusqu'aux *Illustrations de Gaule et Singularitez de Troie* (1511) de Jean Lemaire de Belges, on fait remonter aux héros troyens l'origine des Francs (*Hecubae Priamique nepotes*) et des rois mérovingiens (*heroum qui se Phryge natos / Hectore continent*). Sur les Francs descendants d'Hector, voir VI, 7, 15 et le commentaire, ainsi que VIII, 2, 3. Voir aussi l'adage « *Sileni Alcibiadis* » (Érasme, ASD II.5,

n° 2201, p. 59-190, ici p. 170) : *Semideus habetur, qui sanguinis seriem ad Codrum Atheniensem aut ad Brutam Troianum, qui haud scio an umquam natus fuerit, aut ad fabulosum Herculeum referre possit.*

247. L'amorce *Difficile est...* apparaît également en II, 9, 36 ; VI, 13, 55 ; VII, 3, 48. L'expression *animos inflectere dictis* rappelle VI, 1, 139, à propos de l'éloquence du cardinal de Lorraine : *Si flecti nequit ille tuo sermone capique.* En V, 5, 453, c'est la guerre qui peut infléchir les esprits : ... *duras inflectere mentes.*

248-249. Sur la noblesse qui se croit au-dessus des lois, cf. v. 254 et 274.

251-252. *sacra profanis / Publica privatis distinguunt* : souvenir d'Horace, *Ars poet.*, 397 : *Publica privatis secernere, sacra profanis.* Même fin de vers *sacra profanis* en V, 3, 91. Sur cette distinction entre sacré et profane, voir le commentaire à VI, 4, 81-82.

254. *legumque soluta* : cf. v. 248-249 et 274.

257. *numina magna deorum* : souvenir de Virgile, *Aen.*, II, 623.

261. *se distinguere signis* : cf. v. 264 et 271 ; en VI, 8, 125, des signes certains permettent au contraire de reconnaître ses vrais amis (*Sunt et signa tamen quibus hunc dignoscere possis*). Sur les signes qui permettent de distinguer le bien du mal, voir aussi III, 14, 91 (*Orem nos doceat quibus aut distinguere signis*) et IV, 7, 196 (... *notis distinguere certis*).

262. *vera... relligione* : l'expression *vera religio* se rencontre aussi en I, 8, 34-35 et VII, 4, 75 ; pour d'autres expressions analogues à connotation évangélique, louant la *vera pietas*, voir le commentaire à VI, 3, 212. Voir aussi *supra* v. 195 (*verae... virtutis*).

263. *numina divum* : cf. Virgile, *Aen.*, II, 123 ; Ovide, *Met.*, VI, 542 ; VIII, 739, toujours en fin de vers.

264-265. *male signatas* : cf. v. 261 et 271. Dans l'épître aux Éphésiens et dans l'Apocalypse, les élus sont marqués du sceau de Dieu ou du Saint Esprit (*signati* ; Ep 1, 13 ; 4, 30 ; Ap 7, 2-4) ; dans l'Apocalypse, la Bête imprime sa marque (*character*) sur la main droite ou au front de tous ceux qui l'adorent (Ap 13, 16-18 ; 14, 9.11 ; 16, 2 ; 19, 20 ; 20, 4). Voir aussi Ex 9, 4, où il est dit que Dieu distinguera entre les troupeaux d'Israël et ceux des Égyptiens. L'idée de tache (v. 265 : *maculis*) est récurrente dans l'important *Sermo in luxum* IV, 8, 286 ; 338 et 353 ; voir aussi III, 14, 42 : *Scortorum gregibus maculosis*.

266. Sur le *topos* du loup dans la bergerie, voir notamment le commentaire à IV, 7, 169 ; V, 4, 31-34 ; V, 5, 378-381. Voir aussi l'adage d'Érasme « *Sileni Alcibiadis* » (ASD II.5, n° 2201, p. 159-190, ici p. 168) : *Sunt qui titulo specieque prae se ferant magistratum et reipublicae custodem, cum re lupi sint et praedones civitatis.*

268-269. Selon Mt 23, 27-28, le Christ compare les pharisiens hypocrites à des tombeaux blanchis emplis de mort et d'impureté. Sur la noirceur de l'âme, voir aussi IV, 8, 240 (*nigrisque bonisque*).

271. *certis poteris cognoscere signis* : citation de Virgile, *Georg.*, I, 394 (cf. aussi *Georg.*, I, 351). Sur les signes distinctifs du bien et du mal, voir *supra* le commentaire au v. 261.

273. *confundere foedus* : souvenir de Virgile, *Aen.*, V, 496, ou XII, 290. L'expression *percussumque... foedus* n'est pas dénuée d'ambiguïté, pouvant faire allusion autant à l'Alliance entre Dieu et les hommes (cf. v. 199-200) qu'au traité de paix d'Amboise (19 mars 1563), de peu antérieur à la rédaction de l'épître (voir *supra* Datation).

274. Cf. v. 248-249 et 254.

275-276. Sur cette indifférence au sort commun et à celui du roi, cf. VII, 3, 71.

275. *nulla rei communis cura* : à l'inverse de L'Hospital : voir v. 180-181 et 292.

279-281. Triple anaphore de *nos*, soulignant l'indignation et affirmant les choix personnels de L'Hospital dans son engagement pour la paix. Voir l'Analyse de V, 4, ainsi que L. Petris, « *De pace*. Autour d'un inédit de Michel de L'Hospital : le magistrat et la "guerre juste" », *BHR*, 64 (2002), p. 327-346 ; D. Crouzet, « Patrie, antihispanisme et paix dans la pensée de Michel de L'Hospital », dans *Le Traité de Vervins*, éd. J.-F. Labourdette, J.-P. Poussou et M.-C. Vignal, Paris, PUPS, 2000, p. 97-115.

280. *civilia bella : iunctura* chère à Lucain (notamment présente en I, 1, et, en même position métrique, en II, 62, 284 et 464 ; III, 323 ; VI, 718 ; IX, 851 ; X, 147 et 418). Chez L'Hospital, l'expression apparaît en IV, 1, 79.

282. *Odimus armatos non lege aut more tyrannos* : « injustice armée est insupportable », relève L'Hospital à la suite d'Aristote dans ses notes autographes (BNF, Dupuy 491, fol. 79 v^o) ; voir aussi le commentaire à VI, 4, 97-117. Sur la haine de L'Hospital envers la tyrannie, voir aussi VI, 4, 71-72 ; VII, 1, 101 ; VII, 7, 31.

283-284. Cette image du sage qui soutient sa patrie jusque dans sa chute (même formulation en VI, 1, 219 et VI, 6, 158) rappelle soit celle de Caton d'Utique, cité en exemple par Sénèque, *De const. sap.*, 2, 2 ([...] *adversus vitia civitatis degenerantis et pessum sua mole sidentis stetit solus et cadentem rem publicam, quantum modo una retrahi manu poterat, tenuit, donec abstractus comitem se diu sustentatae ruinae dedit* [...] *neque enim Cato post libertatem vixit nec libertas post Catonem*), soit celle de Scipion, à qui L'Hospital attribue cette attitude dans ses notes manuscrites intitulées *De pace* : [...] *maluit ingrata patria cadere, quam cum caede civium in ea manere* (édité dans L. Petris, « *De pace*. Autour d'un inédit de Michel de L'Hospital : le magistrat et la "guerre juste" », *BHR*, 64 (2002), p. 327-346) ; voir aussi le commentaire à V, 5, 482-483.

283. *lege aut more* : même expression en IV, 8, 227, en même position métrique.

286. *inter quos tanta est distantia morum* : cf. IV, 1, 88 : *Viris tantum distamus ab illis* ; voir aussi III, 14, 108 ; III, 17, 9.

289. *Non illi me ferre, neque illos ferre ego possum* : marque de la fracture entre L'Hospital et ses adversaires ; cf. v. 270-271 : ... *quid me inter et illos / Intersit*.

292. *patriae prodesse sciam* : cf. v. 305 : *patriae nisi prosit et urbi*. Sur le dévouement de L'Hospital envers sa patrie, voir *supra* v. 180-181 ainsi que le commentaire à IV, 8, 417.

296-297. *horrida... / Praelia* : souvenir de Virgile, *Georg.*, II, 282-283, en même position métrique. Cf. V, 5, 365 : *horrida bella* ; VIII, 7, 15 : *patriae tempestas horrida*.

298. *patriae... parentem* : sur le titre de Père de la Patrie, voir IV, 9, 12 et le commentaire, ainsi que V, 4, 79-80.

299. *sobolem deductam rege Capeto* : la dynastie capétienne des rois de France remonte à Hugues Capet (940-996).

300. Sur l'humain qui se conduit comme une bête, voir IV, 2, 74 : ... *Hominum magis, anne ferarum* ? (même fin de vers). Voir aussi II, 16, 94 ; III, 2, 151-152 (sur les mères qui refusent d'allaiter).

302. Les poètes associent souvent les tigres et les lions comme exemples de sauvagerie : cf. Virgile, *Georg.*, II, 151 ; Horace, *Ars poet.*, 393 ; Ovide, *Ars*, II, 183 ; *Met.*, XV, 86 ; Lucain, VI, 487, etc. En III, 2, 145, L'Hospital présente conjointement ces deux races comme un exemple non de sauvagerie mais de dévouement maternel : *Hic amor in saevis est tigribus inque leaenis*. En VI, 13, 150, L'Hospital associe le tigre au loup. L'épithète *torva* appliquée à la lionne se trouve chez Virgile, *Ecl.*, 2, 63. Voir le commentaire à VI, 1, 70-72.

303. Cette immobilité du sage est à l'image de sa constance (cf. v. 212).

305. *patriae nisi prosit et urbi* : cf. v. 292 : *patriae prodesse sciam* ; sur cette prétendue inutilité de la sagesse, voir le commentaire au v. 29 ; sur l'importance du bien commun chez L'Hospital, voir le commentaire à IV, 8, 417.

306. *monitis parere* : souvenir d'Ovide, *Met.*, II, 126 (à propos de Phaéton), en même position métrique.

308. *Cippos* : le cep est un instrument de torture qui entrave les membres.

311-312. *agendi / Legibus* : dans ses notes autographes sur Tacite, L'Hospital cite ce principe (cf. *Ann.*, III, 69, 4) : *Nec utendum imperio, ubi legibus agi possit*, BNF, Dupuy 491, fol. 87 r^o.

311. *ita si feret usus* : cf. I, 3, 96 : *quoties tulit usus*.

313. *Nil opis* : cf. Ovide, *Met.*, XI, 661 ; *Fast.*, VI, 369 ; Silius Italicus, *Pun.*, II, 145, toujours en début de vers. Le chiasme *Nil opis, auxilii nil* souligne l'inefficience de ces lois.

316-317. *oppressa timore / Iudicia* : le droit est écrasé par la peur, dans une inversion paradoxale de la situation qui devrait prévaloir, à savoir la crainte et le respect des lois : cf. v. 254-255 : *legumque soluta / Iudicique metu* ; voir aussi VI, 1, 43 : *Tolle metum legum...*

[317. *nullo... vindice* : *iunctura* chère à Ovide : *Am.*, II, 19, 54 ; *Rem.*, 145 ; *Met.*, I, 89 ; *Fast.*, V, 285 ; L'Hospital emploie ailleurs l'expression *te vindice* en V, 8, 143 pour rappeler le soutien que lui a témoigné le cardinal de Lorraine et en VII, 3, 6 pour louer le dévouement de Barthélemy Faye à l'égard de sa patrie.

VI, 3

Ad Carolum cardinalem Lotharenum

Carole, sinceri videar malefunktus amici
 Officio graviterque nimis peccasse, dolorem
 Si non ipse tuum, transacti ut temporis olim
 Gaudia, participem. Quid enim tibi prospera paulo
 5 Amplius ad laudem tribuit Fortuna benigne,
 Cuius ego in partem meliori sorte vocatus
 Non fuerim ? Tua mi patuit domus intima semper,
 Nec tua nec fratris mihi gratia defuit ullo
 Tempore. Cum vestra pariter succrevit et aucta est
 10 Res mea ; crevit honos cum vestro noster honore.
 Non ingratus ad haec ; potui quae solvere, solvi
 Qualiacunque libens manibus tibi carmina plenis,
 Carmina divinas fratrum memorantia laudes
 Pace tibi partas, fratri florentibus armis.
 15 Carmina persolvi ; nec enim mihi munere tanto
 Merces digna fuit nec quid largirer habebam.
 Nunc Deus (humanis nihil ut durable rebus)
 Quando nos tanto percussit vulnere, quantum
 Speravit nec vestra domus nec Gallia, quanvis
 20 Sentiat iratum longo iam tempore Martem,
 Haud decet in maiore tuo fidissima casu
 Pectora deesse tibi : si quid mea carmina possunt,
 Possum si quod, egens solaminis ipse, levamen
 Ullum afferre tibi, luctum si demere luctu,
 25 Incipiam solito et populari more querelis
 Respondere tuis ; si nil vulgaria prosunt,
 More sacerdotum proprio, depromptaque sacris
 Argumenta feram tibi non incognita libris.
 Natus homo periit ; quaenam tibi causa dolendi ?
 30 Omnibus est ea lex praescriptaque regula : quicquid
 Nascitur intereat permenso fine necesse est.
 Non illi propria aeternumve fruenda per aevum,

[A, p. 307]

Non alii cuiquam concessa est vita, sed eius
 Qui dedit arbitrio mansura sequentibus annis
 35 Quam volet ille diu ; nec fas mortalibus ultra
 Ferre pedem fatisque negatas quaerere causas.
 Hanc si iure suo dictam sine tempore legem,
 Ante expectatum veniens exercuit, etsi
 Nil aliud causae suberat, tamen opto doceri :
 40 Quae fraus quaeve tibi est iniuria facta, vel illi ?
 Multa quidem fieri temere plerisque videntur
 Et sine consilio ; ratio quibus at sua constat,
 Sed Deus occultam voluit mortalibus esse.
 – At tanti capitis gravior iactura fuit quam
 45 Mille virum nullique adeo tolerabilis uni.
 – Magnum morte tui fratris respublica damnum
 Fecit, ut amisso quondam pupilla parente,
 Solave defuncto moerens ut coniuge coniux
 (Aut si res alia gravioris imagine damni
 50 Signari potuit). Dolor hic partitus in urbes,
 Oppida privatasque domos et millia sparsim
 Multa virum, loca tot spatiis divisa colentum,
 Debuit esse tamen levior facilisque ferendo.
 Ut si tempestate gravi communiter omnes
 55 Iacturam faciant, non est gravis illa perinde
 Ac cum de proprio fit tantum unius acervo ;
 Tu vero tanquam iusta plus parte recepta
 Communis luctus, alio non aequa ferente,
 Praecipuo moerore iaces affectus, et uni
 60 Credis, amice, tibi plus omnibus esse dolendum.
 Scilicet ille suis animal ut inutile tantum
 Natus erat, non et patriae, non denique regi !
 – Atqui tanta viri virtus et libera morte
 Debuit et nullis obnoxia casibus esse.
 65 – Sed neque vis animi, nec corporis ulla tueri
 Quenquam saeva potest adversum spicula mortis.

[p. 308]

- Pas plus que nul autre homme, mais, par décision
De Celui qui l'a donnée, une existence qui ne devait durer, dans les années
[à venir,
- 35 Qu'aussi longtemps qu'Il le voudrait ; et puis il n'est pas permis aux mortels
[de faire
Un pas au-delà et de chercher les causes que les destins leur interdisent
[de connaître.
- Or cette loi qu'Il a établie selon Son droit, sans mentionner de délai,
Puisqu'Il l'a appliquée plus tôt que l'on ne s'y attendait, quand bien même
[il n'y aurait
- Aucun autre motif, je souhaite cependant que l'on m'éclaire :
- 40 Quelle trahison, quelle injustice ont-elles été commises à ton encontre ou
[à l'encontre de ton frère ?
Bien des choses semblent arriver par hasard aux yeux de la plupart des
[hommes,
- Et sans être conçues à dessein ; au contraire, une raison préside bel et
[bien à ces événements,
- Mais Dieu a voulu qu'elle reste cachée aux mortels.
– Mais la perte d'un si grand chef est plus grave que celle
- 45 De mille hommes, et d'ailleurs elle n'est supportable pour personne.
– Immense est la perte qu'avec la mort de ton frère la nation
A encourue, comme une petite fille qui aurait perdu son père,
Comme une épouse seule pleurant la mort de son époux
(Ou toute autre image capable de rendre compte
- 50 D'un malheur si grave). Cette douleur, qui s'est répandue dans les villes,
Dans les bourgs, dans les demeures privées, et çà et là parmi de nombreux
Milliers d'hommes habitant tant de lieux répartis à divers endroits,
Aurait cependant dû être plus légère et facile à supporter.
Lorsque, pendant une terrible tempête, tout le monde, d'un commun
[accord,
- 55 Décide le sacrifice de la cargaison, celui-ci n'est pas aussi terrible que
Lorsqu'il se fait seulement au détriment de l'avoir d'un seul homme ;
Mais toi, comme si, du deuil commun, tu avais reçu une part
Plus grande que ce qui est juste, comme si personne d'autre n'en supportait
[une pareille,
- Atteint par un chagrin tout particulier, tu es abattu et toi seul,
- 60 Crois-tu, mon ami, plus que tous les autres, tu dois souffrir.
Cela voudrait donc dire que ton frère, créature inutile, était né
Seulement pour les siens et non pour la patrie ni, enfin, pour le roi !
– Pourtant, la valeur de cet homme, si grande, aurait dû être affranchie
De la mort et n'être exposée à aucun malheur.
- 65 – Mais nulle force de l'esprit, nulle force du corps ne peut
Protéger qui que ce soit des cruels traits de la mort.

Nec tutata sua est sapientia Davide natum,
 Nec potuit Samson oculos subducere morti,
 Nec satus Alcmena, fidentes viribus ambo,
 70 Nec qui divitiis praestant opibusque tyranni
 Mortem ipsam fugient. Omnes Acherontis avari
 Praeda sumus lethique viam calcabimus omnes.
 – Mors fuit at matura nimis. – Matura videtur
 Semper, et opportuna bonis mors omnibus aequae
 75 Puberibus, pueris etiam senibusque ; nec ullo
 Definita homini certo sunt tempora vitae
 Curriculo ; trahit huic, alii mors corripit annos.
 Ille mihi satis ille diu vixisse videtur,
 Cuius honesta fuit non turpis clausula vitae.
 80 Non tibi poma legi solida atque integra videntur
 Autumno melius quam cum iam sidere tardo
 Frigoribusque victa, cadentia sponte, leguntur ?
 Iam medium vitae spatium confecerat ille
 (Qui nostri est hodie cursus longissimus aevi).
 85 Hic flos delibatus adhuc florentibus ipsis
 Corporis ingeniique fuit si viribus, acta
 Praeteriitque etiam vitae pars optima, necdum
 Gaudia turbavit melli permixtus amaror,
 Quo petimus stulti spatium protendere vitae ?
 90 Quaeve hominis reliqua est aetas nisi plena laborum ?
 Praeterea toto plagas acceperat ille
 Corpore, multum etiam pugnans effuderat olim
 Sanguinis ; effoetum porro invalidumque senecta
 Exceptura fuit, morbi simul agmine facto
 95 Innumeri, quales secum gravis attrahit aetas,
 Illius exiguae vires animamque tulissent.
 Omnia quae fugit moriens nec longius annos
 Produxit quam vita solet iucunda videri.
 Integra bellum est etiam decedere fama,
 100 Linquere florentis titulos laurumque virentem.
 Saepe quibus prima favit Fortuna iuventa,
 Deserit illa senes gaudetque illudere longo
 Successu rerum tumidis et vertere pulchre
 Facta tot ante dies momento temporis uno.
 105 Non ignota tibi libris exempla Latinis,
 Hebraeis pariter Graecisque adducere possem,

[p. 309]

- Sa sagesse ne put sauver le fils de David,
 Pas plus que Samson ne put soustraire ses yeux à la mort,
 Pas plus que le rejeton d'Alcmène – ils se fiaient tous deux à leurs forces –,
 70 Pas plus que les tyrans qui se distinguent par leurs richesses et leurs trésors
 N'échapperont à la mort elle-même. Tous de l'avidé Achéron
 Nous sommes la proie, et le chemin de la mort, nous le foulerons tous.
 – Mais sa mort fut trop précoce ! – Elle semble toujours
 Précoce, la mort, mais elle vient à temps pour tous les gens de bien
 [sans distinction,
- 75 Jeunes gens, ainsi qu'enfants et vieillards ; nul
 Être humain ne voit la durée de sa vie délimitée en un parcours
 Fixé à l'avance ; la mort prolonge les années de l'un mais raccourcit celles
 [de l'autre.
- Mais lui, oui lui, me semble avoir vécu assez longtemps,
 Car sa vie sans tache s'acheva dans l'honneur.
- 80 Ne te semble-t-il pas mieux de cueillir les fruits, encore fermes et intacts,
 En automne, plutôt que de les recueillir au moment où, cédant désormais
 À l'astre tardif et aux frimas, ils tombent d'eux-mêmes ?
 Déjà il avait achevé la moitié de sa vie,
 (Et le parcours de notre existence aujourd'hui est très long).
- 85 Si cette fleur a été cueillie alors que s'épanouissaient encore
 Les forces mêmes du corps et de l'intelligence, si la meilleure
 Partie de sa vie était jouée et passée, tandis que l'amertume
 Mêlée au miel n'avait pas encore troublé ses joies,
 Pourquoi, dans notre égarement, réclamer que le temps de la vie se prolonge ?
- 90 De quoi est fait le reste de l'existence de l'homme, sinon d'épreuves ?
 Et puis il avait reçu des blessures sur tout
 Son corps, il avait aussi jadis, en combattant, vu couler beaucoup
 De son sang ; enfin, c'est un homme épuisé et sans force que la vieillesse
 Aurait surpris, tandis qu'un cortège constitué des maladies
- 95 Innombrables qu'entraîne avec elle la pesante vieillesse,
 Aurait emporté ses forces amoindries et son souffle vital.
 Tous ces maux, il les a évités en mourant et n'a point prolongé ses années
 Au-delà du temps où la vie semble d'ordinaire agréable.
- Il est beau également de s'en aller en conservant sa renommée intacte,
 100 De laisser là des honneurs florissants et un laurier verdoyant.
 Souvent, ceux que la Fortune a favorisés dans leur première jeunesse,
 Elle les délaisse quand ils sont vieux et elle prend plaisir à se jouer de
 [ceux qui d'une longue
- Série de succès s'enorgueillissent et à renverser avant l'heure,
 En un instant, tant de belles actions.
- 105 Ils ne te sont pas inconnus, les exemples que je pourrais te donner,
 Tirés des livres des Latins, ainsi que de ceux des Hébreux et des Grecs,

Et Cyrum, et Iudam, et regem Lacedaemone claudum,
 Pompeium Crassumque ; nec istis Gallia nostra
 Testibus exemplisque caret (sed parcere malo
 110 Nominibus) ; qui si Fortuna forte secunda
 Oppeterent, merito felices atque beati,
 Hoc vitae spatio quanvis brevior ferantur.
 Nam si peccatum semel est, nihil illa priora
 Quanvis multa iuvant ; et mentibus altius haeret
 115 Ultima quaeque recens postremi infamia facti,
 Quam veteres partae magna cum laude coronae.
 – Indignum vero tantum virtutis honorem
 Imbelli cecidisse manu tacitisque petitum
 Insidiis, quem Marte invadere nullus aperto
 120 Audeat. – Id vero fatum commune viris est
 Fortibus. Ipsa viri virtus invicta subegit
 Rem tentare dolis. An quisquam Caesare, magno
 Illius aut genero, Romaeve auctore Quirino
 Fortior ? Incautos dolus hos tamen abstulit omneis,
 125 Pelidem et similes eius quicumque fuere.
 Nec minor ex isto fuit illis gloria casu.
 Ergo non insueta lues indigna virisque
 Fortibus, aut non illa suo mors tempore venit.
 Nec tibi praecipua est lugendi causa, vicem ni
 130 Deploras lugesque tuam ; solumque relictum
 Occiso te fratre doles, nec ducere vitam
 Suave putas tanti privatum lumine fratris.
 Ista, vide, ratio satis ut sit honesta ; dolere
 Interdum alterius damnis conceditur ; at non
 135 Flenti erepta sibi sua commoda parcimus aequae.
 Tu vero divina puer qui dogmata sacris
 Fontibus hausisti, quae nunc tibi suaviter ore
 Mellifluo manant attentae plebis in aures,
 Tu revoca in mentem sapientis verba magistri,
 140 Qui fraterna sibi maternaque nomina iunctis
 Sanguine vix tribuit, sed eos pia numina sancte
 Qui colerent, summi facerent mandata parentis,
 Discipulos digito monstrans : « Hi sunt mihi fratres,
 Haec mihi mater » ait. Quid patris morte recenti
 145 Audita, veniam comitum cum posceret unus

[p. 310]

- Et Cyrus, et Judas, et le roi boiteux de Sparte,
 Pompée et Crassus ; et notre France ne manque pas non plus
 De témoignages et d'exemples de cette sorte (mais je préfère taire
 110 Leur nom) ; si d'aventure, alors que la Fortune leur était favorable,
 Ils trouvaient la mort, à juste titre ils seraient dits heureux et comblés,
 Malgré la courte durée de leur vie.
 En effet, si l'on a failli une seule fois, les exploits précédents,
 Si nombreux soient-ils, ne servent à rien ; les esprits retiennent en dernier,
 [profondément ancré,
 115 Tout déshonneur ultime et récent engendré par la dernière action accomplie,
 Plus que les anciennes couronnes acquises avec beaucoup de gloire.
 – Mais il est indigne qu'un si glorieux exemple de vertu
 Ait péri de la main d'un lâche, victime d'un complot
 Secret, lui que personne n'aurait osé attaquer dans un combat
 120 Loyal. – Mais tel est le sort commun aux hommes
 Courageux. C'est justement la vertu invaincue de cet homme qui suscita
 Le recours à la ruse pour cette entreprise. Y eut-il plus courageux que César,
 Ou que son illustre gendre, ou que Quirinus, le fondateur
 De Rome ? La ruse cependant les a tous emportés par surprise,
 125 Ainsi que le Pélide et tous ceux qui lui ressemblèrent.
 Leur gloire ne fut pas moindre en raison d'une telle fin.
 Donc un tel malheur n'est pas inhabituel ni indigne des hommes
 Courageux, mais l'on ne saurait dire qu'un tel trépas vient au bon moment.
 Il n'y a donc pour toi aucune raison particulière de pleurer, à moins que
 [tu ne déplores
 130 Et ne pleures ton propre sort ; tu as été laissé tout seul
 À la mort de ton frère, voilà ce qui t'afflige, et tu crois qu'il n'y a plus
 De douceur à vivre, privé de la vue d'un frère aussi noble.
 Demande-toi si ce raisonnement est vraiment digne ; que l'on s'afflige
 Parfois des malheurs d'autrui, je puis l'admettre, mais
 135 Que l'on pleure la perte de ses propres avantages me paraît moins pardonnable.
 En vérité, toi qui dans ton enfance as puisé aux sources sacrées
 Les enseignements divins qui maintenant coulent avec douceur
 De ta bouche de miel dans les oreilles du peuple attentif,
 Toi, rappelle à ta mémoire les paroles de notre maître plein de sagesse ;
 140 Il attribuait à peine le nom de frère ou de mère
 À ceux qui lui étaient unis par le sang, tandis que ce qui honoraient
 [fidèlement
 La volonté de Dieu et obéissaient aux commandements du Père suprême,
 Ses disciples, Il les montrait du doigt en disant : « Voici mes frères,
 Voici ma mère ». Et puis, à l'un de ses compagnons, qui venait
 [d'apprendre la mort
 145 De son père et qui lui demandait son indulgence

(Iusta videbatur curandi causa paterni
 Funeris), ecquid ei tum rettulit ? « O bone, mecum
 Hoc age, dum superas unum hoc age ; luce carentes
 Et vita functi, sine mortua corpora curent ».

150 Noluit expertes prorsus nos esse doloris
 Qui Lazarum flevit ; longi sed tempora luctus,
 Clamores nimios lacrymosaque verba notavit,
 Ut forti nec digna viro. Nam vivere sanctas
 Qui credunt animas extincto corpore, rursumque

155 In sua post longum redituras corpora tempus,
 Semper ut in caelis vita meliore fruantur,
 Corporis affectum hunc anima sensuque carentis
 Rectius appellent somnum placidumque soporem,
 Quam qualem subeunt animalia caetera mortem.

160 Defunctos igitur qui luget, sive propinquos
 Sive alios, stulte aut recubantia molliter ossa
 Prosequitur lacrymis, aut non satis ille videtur
 Credere susceptura novam post corpora formam.
 Quae decursa animo cum sint tibi, nota magisque

165 Unguibus illa tuis, nisi re praestabis, abuti
 Omnes te studiis et inania fundere verba
 Clamabunt. Quam tu culpam vitare memento !
 Quid si propositi immemorem vitaeque prioris
 Ambitio cum ferret (ut optima quaeque videmus

170 Ingenia immodico traduci laudis amore),
 Te Deus ancipiti diversa negotia mente
 Amplexum, sacris operam modo ponere rebus
 Commissique gregis voluit succedere curae,
 Cum reges et regna tuis constricta teneres

175 Consiliis ferresque tuum super aurea nomen
 Sidera, nec tantum caperet iam Gallia civem ?
 Ipse tibi causas, animum quoque fratris ademit
 Morte tui, quo maior erat fiducia vivo,
 Sicque duas animas pariter servavit in una.

180 Quae mens et quis erat tibi spiritus, aurea quando
 Transiit ad Rhetos fraterni fama triumphi ?
 Tum veluti longum Fortunae victor in aevum
 Et tanquam pedibus premeres humana superbis

[p. 311]

(Régler les funérailles de son père lui semblait
 Un juste motif), que répondit-il alors ? « Ô, mon bon ami, reste
 Avec moi, pour le reste de ta vie, reste uniquement avec moi ; ceux qui
 [sont privés de la lumière

- Et ont achevé leur vie, laisse-les prendre soin des morts ».
- 150 Il n'a pas voulu que nous soyons totalement étrangers à la douleur,
 Lui qui pleura Lazare ; mais le deuil longtemps prolongé,
 Les cris excessifs et les paroles pleines de larmes, il les blâma
 Comme indignes d'un homme courageux. Car ceux qui croient
 Que les âmes saintes vivent lorsque le corps s'est éteint, et qu'elles retourneront
 155 À nouveau dans leurs corps après un long temps,
 Pour pouvoir, dans les cieux, jouir pour toujours d'une vie meilleure,
 Cet état du corps privé d'âme et de sensations,
 Ils feraient mieux de le nommer sommeil et paisible repos
 Plutôt que mort, comme celle que subissent les autres êtres vivants.
- 160 Donc, celui qui pleure sur les défunts, qu'ils soient ses proches
 Ou d'autres hommes, il manque de sagesse lorsqu'il accompagne en larmes
 Des ossements qui reposent douillettement ou quand il ne croit pas assez,
 Visiblement, que les corps prendront ensuite une nouvelle forme.
 Bien que ces considérations te soient aussitôt venues à l'esprit et que tu
 [les connaises
- 165 Sur le bout de tes ongles, si tu ne donnes pas l'exemple, tous
 Crieront que tu te laisses aller à tes élans et que tu répands de vaines
 Paroles. Cette faute, songe à l'éviter !
 Et si, alors que l'ambition te portait à oublier ta vocation
 Et ta vie d'autrefois (car nous voyons bien que les natures
 170 Supérieures sont toutes menées par un amour immodéré de la gloire),
 Dieu avait voulu, tandis que tu embrassais dans ton esprit partagé des
 [fonctions
 Diverses, que tu consacres tes efforts seulement à la religion
 Et que tu te charges du soin du troupeau qu'il t'a confié,
 Alors que tu tenais les rois et les royaumes enchaînés par tes
 175 Conseils, que tu élevais ton nom au-dessus des astres
 Dorés et que la France ne suffisait déjà plus à contenir un citoyen d'une
 [telle importance ?
 C'est Dieu lui-même qui, par la mort de ton frère, t'a ôté les raisons
 [comme
 L'envie d'agir, car lui vivant, ton assurance était trop grande :
 C'est ainsi qu'Il sauva deux âmes à la fois en cette seule occasion.
- 180 Quel fut ton état d'esprit, quel fut ton orgueil, lorsque la splendide
 Nouvelle du triomphe de ton frère parvint chez les Rhètes ?
 À ce moment, croyant avoir vaincu la Fortune pour longtemps,
 Comme si tu foulais aux pieds avec superbe toutes

- 185 Omnia nec quicquam tibi rerum obsistere posset,
 Divitias et regna tuis usumque parabas [p. 312]
 Aeternum et solidum vitamque labore carentem,
 Inscius haec nec quaeri armis nec posse teneri,
 Intentans etiamque minas et longa locorum
 Exilia, intentans extrema pericula victis,
 190 Et iam distribuens vacuos victoribus agros,
 Distribuens aliis ereptos victor honores ;
 Haec tu more hominum secunda mente putabas.
 Nam paucis moderata fuit victoria ; pauci
 Parcere subiectis animo potuere virili.
 195 Aut tua si te nota mihi clementia tale
 Nil patitur versare animo, fortasse ministris
 Succumbas aliud suadentibus et bona mentis
 Propria sustineas alieno victa furori
 Cedere, civilis vitium commune duelli.
 200 Cum Deus aetherea demisit fulmen ab arce
 In ducis immeriti clarum caput, omnis ab illo
 Tempore militibus animorum concidit ardor,
 Omnis et ad placidam conversa est Gallia pacem.
 Non placuit superis hanc vita et sanguine causam
 205 Decidi ferroque homines aperire cruento,
 Ambiguas voces et mystica sacra deorum.
 Quae quia tractamus digitis oculisque tuemur,
 Scire velim (nam nemo magis te cernit acutum)
 Quae nunc cura tuae successit, Carole, menti
 210 Quidve paras animo diversa prioribus illis ?
 Ante quidem motus varios et bella tonabas !
 Nunc pietas verusque Dei tibi cultus in ore est,
 Pascendi nunc cura gregis, nunc otia laudas,
 Nunc invisae Deo funestaque praelia damnas,
 215 Et caedes hominum ; nunc et secedere Remos
 Instituis cum docta hominum placidaque cohorte,
 Cum veterum libris, quorum tibi copia magna est.
 Quae duo si conferre velis pugnantia valde
 Consilia, invenias tantum praestare priori
 220 Posterius quantum melior pax aurea bello. [p. 313]

200–211 add. *GA* : om. *B*

209 successit *G* : successu *A*

220abcd Non visum est superis hanc vita et sanguine causam / Decidi, ferroque homines decernere acuto, / Utra deis pars grata magis, moremne placeret / Antiquum retinere novumne inducere templis add. *B* : om. *A* del. *G*

- Choses humaines et que rien au monde ne pouvait te faire obstacle,
 185 Tu procurais aux tiens des richesses et des royaumes, leur jouissance
 Éternelle et solide ainsi qu'une vie exempte de peines ;
 Tu ignorais que ces biens ne peuvent être ni acquis ni conservés par les armes,
 Tu méditais même des menaces et un long
 Exil au loin, tu méditais le châtement suprême pour les vaincus,
 190 Distribuait déjà aux vainqueurs les champs abandonnés,
 Distribuait en vainqueur les honneurs arrachés à d'autres ;
 Voilà ce que tu projetais, avec l'insouciance commune aux hommes.
 De fait, ils furent peu nombreux à garder la mesure dans la victoire ; peu
 Eurent assez de cran pour épargner ceux qu'ils avaient soumis.
 195 Mais toi, si ta clémence, qui m'est connue, ne peut permettre que
 Tu nourrisses de telles pensées dans ton esprit, il est possible que tu
 [succombes à l'influence
 De serviteurs t'engageant dans une autre voie et que tu supportes que
 [la bonté
 Propre à ton esprit, vaincue, ne le cède à la fureur
 D'autrui ; c'est là le vice ordinaire de la guerre civile.
 200 Lorsque Dieu envoya la foudre de sa citadelle céleste
 Sur l'illustre tête du général qui ne le méritait point, de ce moment-là toute
 L'ardeur des soldats tomba
 Et toute la France se retourna vers la douce paix.
 Il ne plut pas au Ciel que cette cause soit tranchée par la mort
 205 Et le sang ni que les hommes éclairent par le fer sanglant
 Les paroles ambiguës et les mystères sacrés des dieux.
 Ces événements, je les touche du doigt et les vois de mes yeux ;
 Aussi aimerais-je savoir (car personne ne te cerne mieux)
 Quel souci s'est à présent emparé de ton esprit, Charles,
 210 Et pourquoi tu médites des projets opposés à tes précédentes actions ?
 Auparavant, oui, tu évoquais d'une voix de tonnerre troubles divers et
 [guerres !
 Maintenant tu n'as à la bouche que la piété et le vrai culte de Dieu,
 Maintenant, tu as à cœur de faire paître ton troupeau, maintenant tu
 [loues la paix,
 Maintenant, les combats haïs de Dieu et funestes, tu les condamnes,
 215 Ainsi que le massacre des hommes ; maintenant, tu décides de te retirer
 À Reims avec un cortège d'hommes doctes et paisibles,
 Avec les livres des Anciens – et tu en possèdes un grand nombre.
 Et si tu voulais comparer ces deux attitudes absolument
 Contradictoires, tu découvrirais que la deuxième l'emporte autant sur
 220 La première, que la paix d'or vaut mieux que la guerre.

Fratris erat tam magna tui, tam cognita virtus,
 Ut cuius dux ille fuisset partis, in illam
 Concessura simul fuerit victoria partem.
 Non ideo belli cupidus fuit. Otia vivens,
 225 Otia laudavit moriens velut optima. Sed qui
 Fidebant illo comites ductore, duellum
 Malebant potius, capti dulcedine praedae.
 At Deus hanc regni sortem miseratus ab alto,
 Insontem hanc animam meliori in sede locavit,
 230 Et multis hominum vitam dedit unius emptam
 Morte viri, tristemque luporum e faucibus escam
 Eripuit. Sua non isti succedere plorant
 Consilia ; in caelis securus at ille malorum
 Ridet et amissae nolit se reddere vitae.
 235 Haec si ferre tibi luctum minus omnia possunt,
 Illa precum saltem iamdudum tradita nobis
 Formula te moveat, qua nocte dieque solemus
 Compellare Deum : « Rata sit tua nempe voluntas
 In caelo et terra », cuius perquirere causas
 240 Aut etiam placitis obsistere velle superbum est.
 Plura tibi (nimis ista licet) ne scribere possim :
 Impedior magnis et multis, Carole, rebus ;
 Impedior lacrymis, et copia deficit, et non
 Convenit inculcare tuis puerilia doctis
 245 Auribus argumenta, nisi hanc, ut semper, amori
 Das nostro veniam tristis seu laetus, et omnes
 Versibus esse meis faciles venientibus horas,
 Omnia amicorum communia tempora ducis.

La vertu de ton frère était si grande, si reconnue,
 Que la victoire aurait passé aussitôt dans
 Le camp dont il aurait été le chef.
 Il ne fut pas pour autant épris de la guerre. De son vivant, il loua
 225 La paix ; en mourant, il loua la paix comme ce qu'il y a de meilleur.
 [Mais les
 Compagnons qui avaient foi en leur général préféraient
 Plutôt la guerre, séduits par l'attrait du butin.
 Mais Dieu, du haut du ciel, prit en pitié le sort du royaume
 Et plaça cette âme innocente dans un séjour meilleur,
 230 Et à beaucoup d'hommes, Il donna la vie, achetée par la mort
 D'un seul homme, et Il arracha de la gueule des loups leur funeste
 Nourriture. Ceux-là déplorent que leurs projets n'aient pas
 Abouti ; mais lui, dans les cieus, à l'abri des maux,
 Il rit et il ne voudrait pas être rendu à la vie qu'il a perdue.
 235 Si tous ces arguments ne peuvent guère emporter ton chagrin,
 Que du moins te touche cette formule de prière qui nous a été
 Transmise il y a longtemps, par laquelle nuit et jour nous avons coutume
 De nous adresser à Dieu : « Que Ta volonté soit faite
 Dans le ciel et sur terre » ; vouloir connaître Ses motifs,
 240 Ou même vouloir faire obstacle à Ses décisions serait le fait de l'orgueil.
 Je ne peux t'en écrire davantage (bien que j'en aie déjà trop dit) :
 J'en suis empêché par des affaires nombreuses et importantes, Charles ;
 J'en suis empêché par les larmes et mes forces me font défaut, et puis il ne
 Convient pas d'infliger des arguments enfantins
 245 À tes doctes oreilles, à moins que, comme toujours, tu ne pardonnes
 À mon affection, que tu sois triste ou joyeux, et à moins que tu ne sois
 [d'avis que
 Tous les instants sont favorables à la venue de mes vers,
 Que tous les moments se partagent entre amis.

PRÉSENTATION

Contexte et datation

Consolatio adressée au cardinal de Lorraine, l'épître VI, 3 est rédigée après le 24 février 1563, date à laquelle le duc de Guise succombe à ses blessures¹, en présence de Lancelot de Carles, qui fera le récit de ses derniers instants dans deux textes publiés l'année même². À Trente depuis le 13 novembre 1562, le cardinal vient de retourner au concile après un bref séjour à Innsbruck, lorsque des ambassadeurs vénitiens lui apprennent, le 5 mars, la nouvelle de l'attentat perpétré contre son frère³. Dix jours plus tard, ayant appris entre-temps son décès, il écrit à sa belle-sœur, Anne d'Este, ainsi qu'à sa mère, Antoinette de Bourbon, tout en prenant le soin de diffuser cette dernière lettre auprès du concile⁴.

L'épître VI, 3, dernière d'une longue série d'épîtres destinées à celui qui fut son protecteur dès avant 1548⁵, suit de près VI, 1, également adressée au cardinal et datant de la première quinzaine de février. Ce plaidoyer pour la paix rédigé au moment où le duc de Guise prépare le siège d'Orléans trouve ici une continuation d'autant plus résolue qu'aux yeux de L'Hospital le lieutenant général aura payé de sa vie la conclusion de la paix.

¹ Niccolò Tornabuoni écrit à Côme I^{er} le 27 février 1563 et met en cause les médecins : « più per opera de medici che per male che procedessi dal'archibagiata che VIII giorni innanzi haveva havuto, perchè dubitavano che non intravenisse a lui che intravenne al Re di Navarra, però doppo havere rimediato al veleno feceno una incensione per ovviare che la ferita non facesse postema, troppo più grande che non era bisogno, per laquale uscì una gran quantità di sangue, suchè gli saltò la febre adosso che in tre giorni lo spedì » (Florence, Arch. di Stato, Mediceo del Principato 4595, fol. 192 r^o).

² *Recueil des derniers propos que dit et teint Feu tresillustre Prince, Messire François de Lorraine Duc de Guise [...] prononcez par luy peu devant son trespas [...]*, Paris, Jacques Kerver, 1563 ; *Lettre de l'evesque de Riez au Roy, contenant les actions et propos de Monsieur de Guyse, depuis sa blessure, jusques à son trespas*, Paris, Jacques Kerver, 1563. Au sujet du meurtre de François de Guise, voir N. M. Sutherland, « The Assassination of François Duc de Guise, February 1563 », *The Historical Journal*, 24 (1981), p. 279-296 ; M. Simonin, « Poétique(s) du politique : Montaigne et Ronsard prosopographes de François de Guise », dans *L'Encre et la lumière. Quarante-sept articles (1976-2000)*, Genève, Droz, 2004, p. 407-426 ; F. Rouget, « Ronsard et la célébration poétique de la mort de François de Lorraine (1563) », *RHLF*, 117/2 (avril-juin 2017), p. 369-388.

³ *Lettres du cardinal Charles de Lorraine*, p. 479-480, n° 836, n. 1 et 839. Pour la datation, voir aussi A. Tallon, « Le cardinal de Lorraine au concile de Trente », dans *Le Mécénat et l'influence des Guises. Actes du Colloque organisé par le Centre de Recherche sur la Littérature de la Renaissance de l'Université de Reims (Joinville, 1994)*, éd. Y. Bellenger, Paris, Champion, 1997, p. 331-333.

⁴ *Lettres du cardinal Charles de Lorraine*, p. 480-182, n° 840 et 841 ; Tallon, *La France et le concile de Trente*, p. 786.

⁵ Voir la présentation de II, 1, *Carmina*, t. II, p. 26-29 ; Petris, *La Plume et la tribune*, p. 10 et 465 (document 5).

Plan

- 1-28 les motifs de l'épître : deuil et gratitude
- 1-4 adresse à Charles : ce serait faire preuve d'ingratitude que de ne pas prendre part au deuil de son ami
- 4-10 L'Hospital a partagé avec Charles et son frère les fruits que la Fortune leur a accordés ; leur prospérité est à l'origine de la sienne
- 11-16 pour les en remercier, il leur a offert de nombreux poèmes chantant les efforts pacificateurs de l'un et la gloire guerrière de l'autre
- 17-28 dans les circonstances présentes, imprévues mais voulues par Dieu, L'Hospital se doit de lui manifester à nouveau son attachement ; si ses poèmes possèdent un pouvoir réconfortant, il usera d'abord d'arguments profanes, puis religieux
- 29-135 arguments traditionnels sur la mort prématurée et contre-arguments
- 29-36 la mort de François est conforme aux lois divines ; personne ne saurait prétendre à une vie éternelle ; Dieu seul connaît le délai imparti à chacun
- 37-43 même si la mort paraît prématurée, il n'y a ni injustice ni hasard ; Dieu seul en connaît les raisons
- 44-45 objection I : la grandeur de François rend sa perte particulièrement grave pour l'État et insupportable pour tous
- 46-62 réponse : une telle perte, partagée avec d'autres, dépasse la sphère individuelle
- 46-50 certes, la douleur est terrible : comparaison avec l'orpheline et la veuve
- 50-56 une perte partagée par des milliers de personnes est plus facile à supporter ; comparaison avec l'équipage qui décide, au milieu de la tempête, de se débarrasser de la cargaison du navire
- 57-62 reproche à Charles de se croire frappé plus cruellement que tous les autres ; François était-il comme un animal, uniquement destiné à sa famille ?
- 63-64 objection II : sa vertu aurait dû le soustraire à la mort
- 65-72 réponse : même les plus grands ne sauraient s'y soustraire ; *exempla* tirés de la Bible (Salomon, Samson) et de la mythologie (Hercule)

- 73 objection III : sa mort fut prématurée
- 73-116 réponse : la mort semble toujours prématurée et pourtant elle vient à point nommé pour chacun ; quant à François, il n'est pas mort trop tôt
- 78-79 il est parti sans avoir connu le déshonneur
- 80-84 les fruits mûrs se récoltent en automne ; or, il avait déjà atteint le milieu de sa vie
- 85-98 si la meilleure partie de la vie est passée, il est inutile de la prolonger ; la vieillesse est synonyme d'épreuves
- 99-104 il est préférable de mourir lorsque l'on se trouve au sommet de la gloire, avant que la Fortune n'y mette fin
- 105-116 les exemples antiques et récents ne manquent pas ; une vie courte couronnée d'un grand exploit vaut mieux qu'une vie longue qui se termine dans le déshonneur
- 117-120 objection IV : il a été victime d'une lâche conspiration
- 120-126 réponse : il partage ce sort avec César, Pompée et Quirinus ; cette mort n'a pas terni leur renom
- 127-135 conclusion : il n'y a donc pas lieu de s'attrister sur la mort de François ; mais peut-être Charles s'afflige-t-il sur son propre sort, ce qui serait une attitude répréhensible
- 136-167 arguments évangéliques
- 136-139 prêtre nourri aux enseignements chrétiens dès son enfance, Charles doit à présent se souvenir des paroles du Christ
- 140-144 le Christ considérait comme ses vrais parents ceux qui faisaient la volonté du Père
- 144-149 épisode du disciple qui voulait enterrer son père avant de suivre Jésus
- 150-153 sans condamner la douleur de façon absolue, le Christ a blâmé les plaintes excessives
- 153-159 ceux qui croient à la survie de l'âme après la mort pensent que le corps est plongé dans un sommeil en attendant la résurrection de la chair
- 160-167 sous peine d'être accusé d'inconséquence, Charles doit se souvenir de cette doctrine

- 168-206 la mort du duc de Guise est un châtement
- 168-179 réprouvant les ambitions politiques de Charles, Dieu a peut-être voulu, par la mort de son frère, le ramener dans la voie religieuse dont il s'était écarté
 - 180-194 après la victoire de son frère, Charles s'est peut-être laissé aller à de vaines espérances et à une inutile dureté vis-à-vis des vaincus ; les vainqueurs oublient trop souvent la modération
 - 195-199 ou peut-être, en dépit de sa clémence, a-t-il fait confiance à de mauvais conseillers
 - 200-206 voulue par Dieu, la mort de François a permis de ramener la paix ; elle signifie que Dieu désapprouve que les conflits religieux soient réglés par des moyens militaires
- 207-234 les deux frères réunis dans une commune volonté de paix
- 207-220 le revirement du cardinal
 - 207-210 L'Hospital voudrait connaître les projets du cardinal
 - 211-217 après avoir préconisé la guerre, Charles s'engage à présent pour la paix ; il prépare une retraite studieuse à Reims
 - 218-220 sa seconde attitude est préférable à la première, autant que la paix est préférable à la guerre
 - 221-234 le duc de Guise, partisan de la paix
 - 221-223 grâce à la valeur de François, son camp aurait immanquablement remporté la victoire
 - 224-227 mais il a aimé et recherché la paix jusqu'au bout ; quant à ses compagnons, mus par l'appât du gain, ils préféreraient la guerre
 - 228-232 Dieu, dans Sa miséricorde, a donné à la France entière la paix en échange d'un seul homme
 - 232-234 si ses compagnons sont déçus, François lui-même est désormais indifférent aux intérêts terrestres
- 235-248 conclusion : doutes sur le pouvoir de sa parole et nécessité de s'en remettre à Dieu
- 235-240 si ces consolations ne devaient être d'aucune efficacité, puisse Charles s'en remettre à la volonté de Dieu, selon le souhait exprimé dans la prière dominicale

241-248 L'Hospital est incapable d'en dire plus ; en outre, il n'aimerait pas importuner Charles, qui – il en est convaincu – accueillera toutefois ses vers avec bienveillance

ANALYSE ⁶

La circonstance de la mort du duc de Guise offre à L'Hospital, à travers ce qui apparaît de prime abord comme une *epistula consolatoria*, l'occasion à la fois de continuer le plaidoyer en faveur de la paix qu'il avait commencé en VI, 1 et de développer une critique parfaitement assumée de la responsabilité du cardinal dans la guerre de religion qui vient de s'achever. Rompant avec les épîtres encomiastiques (qu'il évoque aux v. 12-15), cette critique annonce celle que formulèrent bientôt contre les élites, sur un ton plus virulent encore, les épîtres VI, 2 et, quelques années plus tard, VI, 4, à une époque où la rupture entre les deux hommes sera définitivement consommée. La consolation proprement dite ⁷, qui occupe les deux tiers de la pièce (v. 1-167), apparaît dès lors non certes comme un simple prétexte mais comme un dispositif étroitement subordonné à la visée rhétorique qui sous-tend l'ensemble de l'épître : la mise en parallèle – qui s'avère rapidement une mise en opposition – des deux frères, par une reprise critique du *topos* de la conjonction des armes et des lettres ⁸, a certes pour but d'exalter, comme dans son épitaphe (VIII, 3), la manière dont le défunt a accompli sa destinée militaire au service de sa patrie. Mais ensuite et surtout, L'Hospital met le frère survivant en garde contre l'orgueil qui entache son action politique et l'éloigne de la mission pastorale dont Dieu l'a investi.

La *consolatio* : du profane au sacré

Les vers directement consacrés à la consolation suivent un dispositif fréquent dans ce type d'écrits, qu'ils soient en prose ou en vers : compassion de l'auteur, qui prend part au deuil et a lui aussi besoin de consolation (v. 1-4 ; 22-24 ; cf. en particulier v. 23 : *solaminis... levamen*), *laudatio* du défunt qui exprime

⁶ Sur cette épître, voir DL, t. II, p. 206-207 ; Crouzet, *La Sagesse et le malheur*, p. 81-85 ; Tallon, *La France et le concile de Trente*, p. 786.

⁷ On trouve trois autres épîtres de consolation dans les *Carmina* : I, 9 (mort de Louise de Montmorency), II, 15 (Jean Catti) et VIII, 8 (Madame de Brissac). Sur la consolation, voir L'Hospital, *Carmina*, t. I, p. 231 ; G. Gabarino, *Temî e forme della « consolatio » nella letteratura latina*, Turin, Giappichelli, 1982 ; F. Lillo Redonet, *Palabras contra el dolor. La consolacion filosofica latina de Ciceron a Fronton*, Madrid, Ediciones Clásicas, 2001 ; *Greek and Roman Consolations. Eight Studies of a Tradition and its Afterlife*, éd. H. Baltussen, Swansea, The Classical Press of Wales, 2013 ; *Nueve estudios*, éd. C. Alonso Del Real *Consolatio*, Pampelune, Ediciones Universidad de Navarra, 2001 ; « Pratiques de la consolation en Europe de l'Antiquité au XVII^e siècle » (Dossier), *Exercices de rhétorique*, 9 (2017), en ligne.

⁸ Voir à ce sujet la Présentation de IV, 1.

aussi la reconnaissance pour les bienfaits reçus des deux frères (v. 4-16 et *passim*), *lamentatio* (v. 17-22 et *passim*) et enfin *consolatio* (v. 29-167)⁹.

La *consolatio* se déroule en deux temps, annoncés dans la déclaration programmatique des vers 25-28, qui reprend de manière remarquable le leitmotiv lhospitalien du passage de l'humain au divin¹⁰. Des arguments profanes (v. 29-135 ; cf. v. 25 : *solito et populari more*) précèdent, comme dans la *Declamatio de morte* d'Érasme¹¹, une série, plus brève, d'arguments chrétiens (v. 136-167 ; cf. v. 27 : *sacerdotum more*), L'Hospital passant ainsi de la sagesse humaine à l'homélie, qui se fonde sur l'Écriture (v. 27-28 : *depromptaque sacris / Argumenta... libris*). Il part donc du constat initial de toute consolation, la condition mortelle de l'homme (v. 30-31, avec un probable souvenir de Stace), pour arriver à l'argument suprême et définitif, la survie de l'âme après la mort et la résurrection de la chair (v. 153-159), fondement de la foi chrétienne¹².

La structure de la première partie, marquée par la récurrence de conjonctions adversatives (v. 44 : *At* ; v. 63 : *Atqui* ; v. 73 : *at* ; 117 : *vero*), est dialogique, à l'instar de certains passages de la *Consolation à Marcia* de Sénèque et de la *Consolation à Apollonios* de Plutarque¹³ : après avoir rappelé que la mort de François

⁹ Voir J. Esteve-Forriol, *Die Trauer- und Trostgedichte in der römischen Literatur, untersucht nach ihrer Topik und ihrem Motivschatz*, Munich, Schubert, 1962, p. 113 (sur le schéma commun des consolations). Voir aussi L. Pernot, *La Rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, t. II, *Les valeurs*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1993, p. 600-604 ; G. Garbarino, *Temi e forme della « consolatio » nella letteratura latina*, Turin, G. Giappichelli, 1982 ; O.B. Hardison, *The Enduring Monument. A Study of the Idea of Praise in Renaissance Literary Theory and Practice*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1962, en particulier p. 113-119 (« The topics of elegy »). L'Hospital, comme tous les humanistes, est tributaire à la fois de la tradition de la consolation philosophique (notamment Sénèque et Plutarque) et de la tradition rhétorique de la seconde sophistique et d'auteurs comme le Pseudo-Denys et Ménandre le Rhéteur, tout comme le fut aussi Macrin, qui, dans ses *Naeniae*, s'inspire aussi de la tradition des consolations en vers, celle de Stace et des poètes tardifs en particulier (voir P. Galand, « Mémoires d'une vie trop courte : mise en scène du souvenir chez Jean Salmon Macrin (*Naeniae*, Paris, 1550) », dans *Écritures latines de la mémoire de l'Antiquité au XVI^e siècle*, éd. H. Casanova-Robin et P. Galand, Paris, Garnier, 2010, p. 379-411, ici p. 380-383 ; *ead.*, « Le "jour en trop" de Jean Salmon Macrin (l'ode liminaire des *Naeniae* de 1550 : grandeur et plasticité) », dans *Devis d'amitié. Mélanges en l'honneur de Nicole Cazauran*, éd. J. Lecoq et al., Paris, Champion, 2002, p. 525-547, ici p. 536-543.

¹⁰ Sur le passage de l'humain au divin, de la sagesse humaine au sermon, voir D. Amherdt, « Les épîtres de Michel de L'Hospital : des sermons laïques ? », dans *Michel de L'Hospital chancelier-poète*, p. 79-94.

¹¹ *Sed hactenus iis remediis sum usus, quibus cum Ethnico quolibet agere poteram. Nunc quid pietas, quid christiana fides a nobis impetrare debeat, paucis consideremus (Des. Erasmi Roterodami, in genere consolatorio, de morte declamatio*, Bâle, A. Cratander, 1518, fol. B2 r^o).

¹² On retrouve ces deux éléments de consolation dans la lettre de L'Hospital à Marguerite de France à l'occasion de la mort de son aumônier Jean Catti (II, 15) ; voir *supra*, p. 122 n. 7.

¹³ Cf. Sénèque, *Consol. ad Marc.*, 19-20 ; Plutarque, *Consol. ad Apoll.*, 112d, 119e-f. C'est aussi le cas de la lettre de consolation du cardinal lui-même à Antoinette de Bourbon, également à l'occasion de la mort du duc, son fils ; comme chez L'Hospital, les conjonctions adversatives introduisent les objections aux arguments consolatoires : « Mais quoy ? Nous avons perdu nostre appuy et nostre esperance. Or ja, à Dieu ne plaise, ne disons point ainsi. [...] Mais je

s'inscrit dans le plan divin, L'Hospital répond, en une centaine de vers (v. 44-135), à quatre brèves objections, implicitement placées dans la bouche du cardinal en deuil¹⁴, et qui peuvent se ramener à deux des grandes questions débattues par la tradition de la consolation philosophique, illustrée notamment par Sénèque et Plutarque : la tristesse des survivants est-elle légitime ? le décès est-il prématuré ? La mort du duc est survenue non seulement au jour fixé par Dieu (v. 29-36) mais au moment le plus opportun, alors qu'il était parvenu au faite de sa gloire ; elle lui aura épargné non seulement les maux de la vieillesse (v. 85-98) mais aussi un retournement possible de la Fortune, cause de déshonneur et d'affliction. Ce que Montaigne appellera le « maistre jour »¹⁵, selon le dicton de Solon, permet désormais de qualifier la vie de François d'heureuse et d'accomplie, en raison de ses succès militaires mais également des vertus politiques (clémence, quête de la paix) qu'il n'aura cessé de cultiver jusqu'à sa mort (v. 225).

De l'exhortation au blâme

Or, à l'inverse de son frère, Charles s'est engagé sur une pente périlleuse : l'éloge de François – par contraste – ainsi que l'idée, dominant la seconde partie, selon laquelle sa mort serait un châtement divin visant à ramener le cardinal vers sa mission ecclésiastique imposent cette conclusion sans le moindre doute possible. Ce qui se présente comme le versant chrétien de la *consolatio* (v. 136-167), encadré par les impératifs *revoca* (v. 139) et *memento* (v. 167) accompagnés de la répétition insistante du pronom *tu* (v. 136, 139 et 167), suggère d'emblée que le caractère immodéré de son deuil serait dû à l'oubli de sa vocation pastorale. Récurrent dans le livre VI¹⁶, le thème de l'oubli (de ses origines, de la place que l'on occupe dans le corps social, de son devoir moral, etc.) apparaît toujours lié au risque de l'*hybris* (cf. v. 170 : *immodico... laudis amore*)¹⁷. De fait, il s'agit là, peut-être, de la notion-clé de cette épître : après avoir rappelé que la Fortune finit toujours par se retourner contre ceux qui se sont enorgueillis de leurs exploits (v. 102-104), L'Hospital remontre ouvertement au cardinal l'« ambition » (v. 169) qui lui a fait oublier sa vocation (v. 168-169), ainsi que le désir

vouldrois estre avec luy. Voila un bon desir. [...] Mais en y voulant aller, n'en perdons pas le chemin, ne succombons pas en ceste tentation, [...]. Mais tout est perdu, il n'y a plus de remede, Dieu nous veult punir. [...] » (*Lettres du cardinal Charles de Lorraine (1525-1574)*, p. 481-482).

¹⁴ La *De morte declamatio* d'Érasme se termine par un récapitulatif sous la forme d'une série de questions et de réponses dont on peut rapprocher l'argumentation de L'Hospital (*Des. Erasmi Roterodami, in genere consolatorio, de morte declamatio*, Bâle, A. Cratander, 1518, fol. B3 r^o-v^o).

¹⁵ *Les Essais*, I, 19 ; cf., chez L'Hospital, les v. 110-116 ; voir aussi les v. 77 et 99 et le commentaire *ad loc.*

¹⁶ VI, 2, 77 ; VI, 4, 91 ; VI, 6, 47 ; VI, 8, 79.

¹⁷ Pour le lien organique entre oubli ou ignorance de soi et risque d'*hybris*, voir l'évocation des deux maximes delphiques (*Connais-toi toi-même* et *Rien de trop*) par Plutarque dans sa *Consolation à Apollonios*, 116c-e.

de pouvoir qui a élevé sa renommée « au-dessus des astres » (v. 175-176 : *super... / Sidera*) et l'a conduit à « foule[r] aux pieds avec superbe / toutes choses humaines » (v. 183-184 : *pedibus... superbis*), surtout depuis l'annonce de la victoire de Dreux.

L'éloge du cardinal (v. 174-176), qui était sérieux dans les plaquettes publiées entre 1558 et 1560 chez F. Morel, devient ici ironique et ambigu. L'unique moyen d'échapper à la fin malheureuse et tragique, qui serait la conséquence du refus de son devoir, est donc d'obéir à la volonté du Père, à l'instar de François : endossant dans les derniers vers le rôle pastoral qui devrait être celui de son dédicataire, L'Hospital l'y exhorte avec insistance (v. 235-240), pour conclure la péroration par le mot *superbum* (v. 240), ultime pointe qui, au seuil de l'envoi final, aux accents plus amicaux, condense à elle seule la tonalité largement réprobatoire de l'épître. Celle-ci n'est modérée que par la confiance que le chancelier affirme avoir toujours en la « clémence » de Charles (v. 195) ainsi que par la perspective de son retour dans son diocèse (v. 215-216), motivé par la volonté supposée de s'acquitter de ses tâches pastorales et de promouvoir la paix¹⁸ (v. 213).

Dans le *De conscribendis epistolis* d'Érasme, la longue partie consacrée à l'*epistola consolatoria*¹⁹ recommandait de ne pas donner de leçons, sauf si l'on s'adresse à un proche : L'Hospital ne manque pas de le faire, avec une gravité et une franchise qui contrastent sensiblement avec les épîtres antérieures. L'exigence éthique l'emporte ici sur l'empathie et le discours consolatoire se fait, dès le v. 168, impératif, menant à une sévère mise en garde contre la tentation de la violence et déplaçant l'*exhortatio* finale vers une *obiurgatio*²⁰. Alors qu'Érasme prescrivait de « ne pas donner des ordres [*imperemus*] comme un bien portant aux malades »²¹ dans le cadre d'une consolation, L'Hospital ne suit pas ce conseil et son exhortation à la conciliation se fait très pressante, tout sauf modérée : incitatif lorsqu'il recommande au cardinal, dont le souci pastoral était connu et avéré de longue date, de s'occuper de ses ouailles (v. 173 et 213) ; parénétiq (v. 211-217), comme il le faisait à propos de Ronsard dans l'épître II, 19 *Commendatrix epistula* ; prophétique même, puisqu'il interprète la volonté divine, contraire au recours à la violence (v. 204 : *superis non placuit*), à laquelle le cardinal, ambitieux et vaniteux (v. 169-170 et 183) a cédé (v. 187-191 et 211).

¹⁸ Sur l'ambiguïté de l'attitude pacificatrice du cardinal, voir A. Tallon, « Le cardinal de Lorraine au concile de Trente », dans *Le Mécénat et l'influence des Guises. Actes du Colloque organisé par le Centre de Recherche sur la Littérature de la Renaissance de l'Université de Reims (Joinville, 1994)*, éd. Y. Bellenger, Paris, Champion, 1997, p. 334-3337 ; Tallon, *La France et le concile de Trente*, p. 786-788.

¹⁹ ASD I.2, p. 432-465, ici p. 435 ; cf. Bâle, Froben, 1522, p. 237-278, ici p. 241.

²⁰ Dans le *De conscribendis epistolis*, Érasme donne un exemple d'*obiurgatio* dans la consolation : ASD I.2, p. 462-463 ; Bâle, Froben, 1522, p. 274-275.

²¹ ASD I.2 (*De conscribendis epistolis*), p. 435 ; Bâle, Froben, 1522, p. 241.

L'Hospital hausse donc le ton, alors qu'il ne le fait dans aucune autre épître, et le discours exhortatoire se mue en discours de reproches, certes contenus. Jamais plus L'Hospital ne dédiera un poème au cardinal de Lorraine ; ce sont ici, semble-t-il (le constat est d'importance), ses *ultima verba* adressés d'égal à égal au cardinal. Dans son testament, le soutien des Guises sera passé sous silence et le seul passage qui les évoque, sans les désigner nommément, les qualifie d'hommes puissants et audacieux qui « préféreraient manier tout par la violence plutôt que par le conseil et la raison » (« [...] *Res mihi fuit cum audacissimis potentissimisque hominibus, quibus omnia per vim gerere magis quam ratione placebat* »)²².

COMMENTAIRE

1-4. L'auteur donne son assentiment au deuil et, dans un élan de compassion, affirme y participer (voir *supra*, Analyse). Le procédé est particulièrement fréquent dans les silves consolatoires de Stace (voir p. ex. *Silv.*, II, 34-35 ; autres exemples dans J. Esteve-Forriol, *Die Trauer- und Trostgedichte in der römischen Literatur, untersucht nach ihrer Topik und ihrem Motivschatz*, Munich, Schubert, 1962, p. 128-129).

1. *amici* : dans ses *Poetices libri septem* (Lyon, A. Vincent, 1561, III, 123, *Consolatio*, p. 168-169), lorsqu'il évoque la *consolatio* au sein du genre de la silve, Scaliger précise qu'elle ne peut être le fait que d'un ami.

4-5. *Quid enim tibi prospera paulo / Amplius ad laudem tribuit benigne* : cf. I, 15, 19-20 : *Ac quanquam profusa tibi Fortuna benigne / Largita est* (à Marguerite de France) ; I, 1, 83-84 : *cui Fortuna benigne praebeuit agros / Et nemora et silvas* (à propos de Jean Du Bellay).

8. *defuit* : cf. *infra*, v. 22, *deesse* ; avec la reprise du verbe, qui la première fois se rapporte à la faveur prodiguée par les Guises et la seconde à l'affection de L'Hospital envers les deux frères, le poète met en évidence la réciprocité au sein d'une amitié fidèle.

11-16. Sur les vers de L'Hospital (ici présentés comme une production épédic-tique, cf. v. 13 : *Carmina divinas fratrum memorantia laudes*) en l'honneur des Guises, en particulier du cardinal, voir la Présentation de II, 1 (*Carmina*, t. II, p. 27-28). Au total, L'Hospital dédie quatorze épîtres au cardinal de Lorraine.

12. *manibus... plenis* : souvenir de Virgile, *Aen.*, VI, 883 : *manibus date lilia plenis*, où il est question de la mort – elle aussi précoce – de Marcellus, le neveu d'Auguste.

13-14. *Carmina divinas fratrum memorantia laudes / Pace tibi partas, fratri florentibus armis* : le double éloge des frères Guise est un motif récurrent, notamment chez L'Hospital ; voir II, 4, Analyse, ainsi que le commentaire aux v. 4-12,

²² BNF, fr. 6627, fol. 49 r^o (minute autogr.) ; L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 273.

dans lesquels le poète fait aussi l'éloge des qualités guerrières de François et des efforts de Charles en faveur de la paix ; voir aussi V, 1, 77-78 : *Vos etiam fratres duo gentis lumina nostrae, / Clari ambo studiis civilibus, alter et armis*. Voir aussi l'épithète que L'Hospital consacre au duc (VIII, 3) et son Analyse.

13. *Carmina divinas fratrum memorantia laudes* : cf. III, 8, 71 : *Carmina foelices regum memorantia pugnas* ; voir aussi I, 7, 63 : *Quid vero ipsa Dei memorantia carmina laudes*.

15. *munere tanto* : cf. Lucain, IX, 131 ; Stace, *Theb.*, V, 727, aussi en fin de vers, tout comme chez L'Hospital en II, 13, 89. Sur le contre-don poétique, voir N. Zemon Davies, *The Gift in Sixteenth Century France*, Madison, Wisconsin UP, 2000 ; trad. fr. *Essai sur le don dans la France du XVI^e siècle*, Paris, Seuil, 2003.

17. *humanis nihil ut durable rebus* : pour *humanis... rebus*, cf. Virgile, *Aen.*, X, 152 et Ovide, *Pont.*, IV, 3, 49, en même position métrique ; en poésie, l'adjectif *durabilis* n'apparaît guère que chez Ovide, *Her.*, 4, 89 ; en prose, il n'apparaît qu'à partir de Columelle (cf. *Res. rust.*, II, 8). Sur l'inconstance des choses humaines, cf. notamment VI, 2, 20-22 : *Tam favor et studium populi, tam gratia regum / Mobilis et fluxa est, tam lubricus omnis honorum / Est gradus, et comitem secum trahit ille ruinam*.

20. *iratum... Martem* : cf. II, 16, 90-91 : *Iratum viden ut faciat Martemque furentem / Maeonides*.

21-24. Retour du thème de la compassion de l'auteur. Voir *supra*, le commentaire aux v. 1-4.

22-28. Si la sagesse populaire se révèle insuffisante, il convient que le poète passe au sermon ou à l'homélie, cette dernière consistant précisément à convaincre l'auditoire en s'appuyant sur les textes sacrés (cf. v. 27-28 : *sacris... libris*).

22. *deesse* : voir *supra*, le commentaire au v. 8 (*defuit*). L'expression *si quid mea carmina possunt* est empruntée telle quelle à Virgile, *Aen.*, IX, 446.

27. *More sacerdotum proprio* : l'expression s'oppose au *more hominum* du v. 182. Voir aussi VI, 5, 38 : *Ad populum magno quem personat ore sacerdos*, où L'Hospital, défendant un modèle de poème se caractérisant par sa gravité, explique qu'il doit ressembler à la voix puissante du prêtre qui résonne dans l'église. Turnèbe qualifie L'Hospital de « *castus Iovis Aonidumque sacerdos* » dans une longue épître qu'il lui dédie (« *Hospitalis amor Musarum deliciaeque...* », dans *Georgii Buchanani [...] Franciscanus*, Bâle, T. Guarin, [1568], p. 28).

30-31. *Omnibus est ea lex praescriptaque regula : quicquid / Nascitur, intereat permenso fine necesse est* : sur la condition mortelle des hommes, voir en particulier II, 15, 14 : *Lex et conditio moriendi est omnibus una* et le commentaire *ad loc.* ; cf. aussi VIII, 7, 51 : *... quod praescripta homini sunt tempora vitae*, ainsi que I, 9, 15-37 et le commentaire *ad loc.* ; VIII, 6, 21-22 ; VIII, 7, 48-58. Le rappel de la condition mortelle des hommes est une constante de la consolation, et en est même le fondement ; cf. Sénèque, *Consol. ad Marc.*, 10-11 ; *Consol. ad*

Polyb., I, 1. Il s'agit d'ailleurs d'un des grands thèmes sénéquiens (voir *De tranquill. animi*, 11, 6). Érasme rappelle lui aussi cet argument topique dans son *De conscribendis epistolis*, au chapitre « *De consolatoria epistola* », ASD I.2, p. 434 (cf. Bâle, J. Froben, 1522, p. 241), qui renvoie à Cicéron, *Ad fam.*, V, 16, 2.

29. *tibi causa dolendi* : cf. Ovide, *Her.*, 20, 127, et *Met.*, XI, 345, également en fin de vers. Voir aussi, chez L'Hospital, II, 1, 17 : *Atqui nulla videtur causa dolendi*.

30-31. *quicquid / Nascitur intereat permenso fine necesse est* : possible souvenir de Stace, *Silv.*, 2, 1 : *Quicquid init ortus, fnem timet* (sur la mort de l'esclave de Glaucias).

35-36. *nec fas mortalibus ultra / Ferre pedem, fatisque negatas quaerere causas* : L'Hospital se souvient de Virgile, *Aen.*, II, 105 : *Tum vero ardemus scitari et quaerere causas* (les mensonges de Sinon éveillent la curiosité des Troyens). Il répète souvent que les mortels ne doivent pas chercher à connaître les desseins de Dieu (cf. *Rm* 11, 33) ; voir aussi *infra*, v. 43 et v. 239-241, ainsi que IV, 1, 69-70 : *Caussas mortalibus esse / Ignotas voluit ; tua sit modo culpa caveto* ; IV, 2, 86-87 : *mirari cur ita fiant / Plurima, factorumque absistant quaerere causas*.

37. *Hanc si iure suo dictam sine tempore legem* : allusion aux paroles du Christ qui avertit ses disciples qu'ils ne peuvent connaître ni le jour ni l'heure de la parousie. Cf. *Mt* 24, 36 ; 24, 44 ; 25, 13 ; *Mc* 13, 32 ; *Lc* 12 40 ; 12, 46.

38. *Ante expectatum* : cf. Virgile, *Georg.*, III, 348 ; Ovide, *Met.*, IV, 790 ; VIII, 5 ; Silius Italicus, *Pun.*, II, 31, toujours en début de vers.

43. *Sed Deus occultam voluit mortalibus esse* : reprise du thème des desseins de Dieu cachés aux mortels (cf. *supra*, v. 35-36).

48. *coniuge coniux* : souvenir d'Ovide, *Met.*, VII, 589, également en fin de vers (cf. aussi *Her.*, 3, 37).

51-52. *millia ... / Multa virum* : cf. III, 6, 80-81 : *quaeque auxilio modo millia nobis / Multa virum Rheno atque Albi venere relicto* ; V, 4, 52 : *Multa virum turpique dederunt millia letho* ; V, 9, 158-159 : *Nec tam multa virum tam parvo millia possent / Esse loco*.

53. *facilisque ferendo* : l'expression figure encore en VI, 13, 119 ; voir aussi II, 18, 3 et IV, 1, 188 : *dura ferendo* ; II, 11, 43 : *longa ferendo*.

57-62. Sur la nature égoïste du chagrin que l'on éprouve à la mort d'un proche, cf. Plutarque, *Consol. ad Apoll.*, 111e-f.

58. *Communis luctus* : cf. VII, 1, 200 : ... *aerumnis communibus*.

63. *viri virtus* : cette même expression, qui joue sur l'étymologie de *virtus*, figure encore au v. 121, ainsi qu'en II, 15, 43, également dans le cadre d'une *epistola consolatoria*, celle composée à l'occasion de la mort de l'aumônier de Marguerite de France, Jean Catti ; de même dans le Tombeau de Pierre Du Châtel, VIII, 1, 8.

65-72. L'anaphore de *nec (neque)* souligne l'impossibilité de résister à la mort (cf. v. 71 : *Mortem ipsam fugient*). De même, la répétition de *omnes* (v. 71-72) met l'accent sur le caractère universel de la mort.

66. *spicula mortis* : cf. 1 Co 15, 55 : *Ubi est, mors, stimulus tuus ?*

67. *Davide natum* : le roi Salomon, fils de David, dont la sagesse était proverbiale, céda pourtant à l'idolâtrie dans sa vieillesse, sous l'influence de ses femmes étrangères (1 R 11, 1-8).

68. *Samson* : Samson, à qui Dieu avait conféré une force extraordinaire grâce à laquelle il avait défait de nombreux Philistins, fut séduit par Dalila, qui lui coupa les cheveux et lui fit ainsi perdre toute sa force. On lui creva les yeux et il fut emprisonné. Dieu lui ayant rendu ses forces, il écarta les colonnes auxquelles il était enchaîné, provoquant ainsi l'écroulement du temple, et sa propre mort (Jg 13, 1-16, 31).

69. *satus Alcmena* : Héraclès, fils d'Alcmène et de Zeus. Épris d'Iole, il suscita la jalousie de Déjanire, qui lui remit une tunique empoisonnée, enduite du sang du centaure Nessos, qui lui brûla et déchira la peau. Incapable de l'ôter, il érigea sur le mont Ceta son propre bûcher, sur lequel il trouva la mort (cf. *Les Trachiniennes* de Sophocle et l'*Hercule sur l'Ceta* de Sénèque).

70. *Exemplum* général. On peut songer à Denys le Jeune, tyran de Syracuse, ou encore à Crésus, roi de Lydie (voir aussi *infra*, le commentaire au v. 79).

71. *Acherontis avari* : souvenir de Virgile, *Georg.*, II, 492 (aussi en fin de vers).

72. *lethique viam calcabimus omnes* : souvenir d'Horace, *Carm.*, I, 28, 15-16 : *Sed omnis una manet nox / Et calcanda semel via leti* ; le thème principal de cette ode est précisément, comme chez L'Hospital, l'universalité de la mort.

73-116. Sur la mort prématurée, voir Cicéron, *Tusc.*, I, 39, 93 ; 48, 114-115 ; Sénèque, *Consol. ad Marc.*, 12, 20-21, 23 ; Plutarque, *Consol. ad Apoll.*, 110e-111d.

76-77. *tempora vitae / Curriculo* : pour l'expression *vitae curriculum*, cf. II, 15, 16. Pour la fin de vers *tempora vitae*, cf. Ovide, *Met.*, III, 469 ; *Pont.*, III, 2, 29 ; Lucain, IX, 233 ; Stace, *Silv.*, V, 1, 205. Chez L'Hospital, cf. I, 7, 253 ; I, 13, 85 ; II, 10, 97 ; II, 17, 29 ; VIII, 7, 51.

77. *trahit huic, alii mors corripit annos* : cf. Horace, *Carm.*, II, 16, 29-30 : *Abstulit clarum cita mors Achillem, / Longa Tithonum minuit senectus* (Horace appelle à ne pas s'inquiéter du futur, qui est incertain).

79. *Cuius honesta fuit non turpis clausula vitae* : pour la fin de vers *clausula vitae*, cf. I, 9, 90. Pour l'idée, cf. *infra*, v. 99 : *Integra bellum est etiam decedere fama*. Ce n'est qu'au terme de l'existence que l'on peut dire qu'une personne a été heureuse (voir *supra*, Analyse, p. 124, notamment à propos du « maistre jour » de Montaigne). Voir Hérodote, I, 32, repris par Érasme dans l'adage « *Finem vitae specta* » (ASD II.1, n° 237, p. 350) : *Extat apud Herodotum historia longe notissima, quemadmodum Solon Croeso responderit nemini competere nomen beati, nisi qui feliciter vitae cursum peregisset*. Cf. aussi Juvénal, 10, 274-275 : *quem vox iusti facunda Solonis / Respiciere ad longae iussit spatia ultima vitae*.

81. *sidere tardo* : cf. Properce, II, 33, 24 : *Icarii sidera tarda* (autre position métrique).

83. *vitae spatium* : l'expression apparaît encore aux v. 89 et 112, ainsi qu'en I, 6, 35 et 106 ; I, 7, 310 ; VII, 1, 121 ; VIII, 7, 14 ; VIII, 8, 3.

85-98. Une mort précoce nous épargne les maux de la vieillesse : cf. Plutarque, *Consol. ad Apoll.*, 114b et 119f. ; cf. aussi Sénèque, *De brev. vitae*, 11, 1.

85. *flos delibatus* : la comparaison d'une vie coupée à une fleur coupée est topique ; voir par ex. Virgile, *Aen.*, IX, 435-436 : *Purpureus veluti cum flos succisus aratro / Languescit moriens* ; cf. aussi Catulle, 11, 22-24 : *Qui illius culpa cecidit velut prati / Ultimi flos praetereunte postquam / Tactus aratro est*. Chez L'Hospital, voir aussi VI, 12, 188-189 : *Caetera praetereunt, siccis ut saepe videmus / Purpureos anni flores arescere pratis*.

88. *melli permixtus amaror* : *topos* du γλυκύπικρον (doux-amer), qui apparaît d'ordinaire plutôt dans la littérature érotique (cf. par ex. Catulle, 68, 18) ; il est appliqué ici à la vieillesse. Le substantif *amaror* est lucrétien (Lucrèce, IV, 224 et VI, 930 : *Cum tuimur misceri absinthia, tangit amaror*) ; il est repris par Virgile, *Georg.*, II, 247.

89. *spatium... vitae* : cf. v. 83.

90. *Quaeve hominis reliqua est aetas nisi plena laborum* : cf. VII, 5, 99 : *At quae sors hominum in terris non plena laborum*. Pour la fin de vers *plena laborum*, cf. Virgile, *Aen.*, I, 460 : *Quae regio in terris nostri non plena laboris* ?

94. *agmine facto* : cf. Virgile, *Georg.*, IV, 167 ; *Aen.*, I, 82 ; I, 434 ; VIII, 595 ; Stace, *Theb.*, I, 356 ; II, 493 ; chez L'Hospital, cf. V, 1, 52.

99. *Integra bellum est etiam decedere fama* : L'Hospital reprend l'idée du v. 79 (voir *supra*). Cf., aussi avec l'expression *integra fama*, I, 6, 23-24 : *Aut quibus integra morti succumbere fama / Contigit*. Pour cette expression, voir aussi VI, 13, 138 (*integra tam re quam nomine fama*), ainsi que Salluste, *Iug.*, 67 ; Cicéron, *Quinct.*, 97.

101. *prima... iuventa* : cf. Virgile, *Aen.*, IX, 181 ; Properce, III, 5, 19 ; Silius Italicus, *Pun.*, XV, 738 ; Martial, *Epigr.*, X, 50, 5, en même position métrique. Chez L'Hospital, l'expression *prima iuventa* figure encore en VI, 12, 17 (même position métrique), ainsi qu'en II, 3, 58 et IV, 8, 337. Pour l'expression allitérative *favit Fortuna*, cf. Ovide, *Met.*, XIII, 334 : *faveat Fortuna*.

105-116. Une mort prématurée empêche l'homme vertueux de terminer sa vie dans le déshonneur : cf., chez Plutarque (*Consol. ad Apoll.*, 120b), le convive qui quitte la table avant de commettre des écarts.

105-108. Cyrus le Grand, le fondateur de l'Empire perse, mourut lors de la bataille contre la reine des Massagètes Tomyris (Hérodote, I, 204-215). Judas est le dirigeant juif Judas Maccabée, qui l'emporta sur les Syriens lors d'une série de batailles, mais succomba face au général Bacchidès (I M 6-9). Le roi boiteux (cf. Cornélius Nepos, *Agés.*, 8, 1) de Sparte est Agésilas II, qui réussit à maintenir la suprématie lacédémonienne pendant une vingtaine d'années, mais fut vaincu par Épaminondas à Leuctres (371 av. J.-C.) et Mantinée (362 av. J.-C.). Pompée, général victorieux en Orient et adversaire de César durant les guerres civiles romaines, fut assassiné et décapité à Péluse en Égypte par les sicaires de Ptolémée

XIII, qui pensait ainsi faire plaisir à César (par ex. Plutarque, *Pomp.*, 79 ; voir *infra*, v. 122-123). Enfin, M. Licinius Crassus, l'homme le plus riche de l'histoire de Rome et troisième membre du premier triumvirat, subit la défaite de Carrhes contre les Parthes (9 juin 53 av. J.-C.).

108. *Gallia nostra* : cf. IV, 2, 134-135 et VIII, 3, 5 (*mea... Gallia*).

109-110 : *sed parcere malo / Nominibus* : cf. VII, 3, 15-16 : *quorum melius mihi parcere visum / Nominibus* (L'Hospital préfère taire les noms de ceux qui chercheront à profiter de l'accession de Faye à une haute charge) ; II, 2, 112-113 : *Liceat mihi parcere certis / Nominibus quorum meministi saepe clientum* (L'Hospital passe sous silence les noms des clients dont Marguerite de France se souvient ; le contexte est différent).

111. *felices atque beati* : même fin de vers en III, 3, 6 ; le couple *felix/beatus* figure encore en I, 7, 251 ; VI, 2, 112 ; VI, 8, 36 (en fin de vers) ; VII, 3, 20.

112. *vitae spatium* : cf. v. 83.

116. *magna cum laude* : même expression en même position métrique dans III, 1, 10 ; V, 4, 4 ; VI, 13, 137.

119. *Marte... aperto* : cf. Sénèque, *Oed.*, 275 : *aperto Marte an insidiis iacet ?*

121. *viri virtus invicta* : l'allitération souligne la valeur du duc. Pour l'expression *viri virtus*, cf. *supra*, v. 63. Pour *virtus invicta*, cf. Ovide, *Pont.*, III, 4, 111, en même position métrique.

122-125. *Exempla* d'hommes politiques victimes d'une ruse. César tomba sous les vingt-trois coups de poignard des conjurés rassemblés autour de Brutus lors des Ides de mars 44 av. J.-C. (cf. Suétone, *Div. Iul.*, 82). Sur Pompée le Grand, son gendre (*magno / Illius... genero*), voir *supra*, la note aux v. 105-108. Selon Tite-Live (I, 16), Romulus, le fondateur de Rome (*Romaeve auctore*), fut massacré durant une revue des troupes près du marais de la Chèvre sur le Champ de Mars par les patriciens qui, afin d'éviter la colère du peuple, prétendirent que Romulus avait rejoint le séjour des dieux en une apothéose sous le nom de Quirinus. Achille, fils de Pélée (*Pelidem*), fut tué par une flèche tirée par Pâris qui atteignit son talon vulnérable (Virgile, *Aen.*, VI, 56-58 ; Stace, *Ach.*, I, 133-134).

122. *rem tentare* : cf. Horace, *Epist.*, II, 1, 258-259 : *nec meus audet / Rem temptare pudor quam vires ferre recusant*.

129. *praecipua* : reprend le *praecipuo* du v. 59.

131. *ducere vitam* : cf., entre autres, Virgile, *Aen.*, IV, 340, aussi en fin de vers.

132. *privatum lumine* : cf. Lucrèce, IV, 366 : *aera... privatum lumine...*, en même position métrique.

137-138. Sur l'éloquence du cardinal de Lorraine, voir II, 4, 8-12 et le commentaire *ad loc.* ; voir aussi V, 4, 5-6, ainsi que V, 5, 423-425. Sur l'allusion possible à l'Hercule gaulois, voir I, 13, 46-47 et le commentaire, ainsi que II, 4, 9-10 et le commentaire et IV, 10, 29-31.

139-144. Sur la vraie famille du Christ, cf. Mt 12, 46-50 ; Mc 3, 31-35 ; Lc 8, 19-21.

139. *verba magistri* : cf. Horace, *Epist.*, I, 1, 14, aussi en fin de vers. Sur le Christ comme maître, cf. III, 1, 65 : ... *Christo meliore magistro*.

140. *maternaue nomina* : cf. Ovide, *Met.*, VIII, 508, en même position métrique.

141. *pia numina* : cf. Virgile, *Aen.*, IV, 382 ; Ovide, *Ars*, III, 347, en même position métrique, de même que, chez L'Hospital, en I, 9, 65 et VII, 4, 39.

142. *mandata parentis* : cf. Virgile, *Aen.*, X, 840 ; Ovide, *Met.*, VI, 534 ; Stace, *Ach.*, I, 856, aussi en fin de vers, de même que, chez L'Hospital, en I, 11, 57.

143. *digito monstrans* : cf. Horace, *Carm.*, IV, 3, 22 ; *Sat.*, II, 8, 26.

144-149. Pour cet épisode, voir Mt 8, 21-22 et Lc 9, 59-60.

147. *o bone* : l'expression, empruntée à Horace, *Sat.*, II, 3, 31, se retrouve dans I, 12, 60 ; II, 1, 115 ; III, 12, 23 ; V, 9, 128.

148. *luce carentes* : cf. Lucrèce, IV, 63, Virgile, *Georg.*, IV, 255 et 472 : *luce carentum*, aussi en fin de vers ; cf. aussi Ovide, *Met.*, XV, 531 : *luce carentia* (autre position métrique). Fin de vers analogue aussi en I, 11, 80 ; V, 9, 401 ; VI, 12, 31 et 152.

149. *vita functi... corpora curent* : cf. VI, 1, 87 : *vita functorum* ; IV, 8, 420 : *corpora curant*, aussi en fin de vers.

151. *Qui Lazarum flevit ; longi sed tempora luctus* : la résurrection de Lazare est rapportée dans Jn 11, 1-43, ici en particulier verset 35 : *lacrimatus est Iesus*. Pour *tempora luctus*, cf. Lucain, VIII, 53, aussi en fin de vers, de même que chez L'Hospital, VI, 2, 243 : *longa in tempora luctum*.

153-154. La vie après la mort est l'un des deux arguments que le cardinal présente à Anne d'Este dans sa lettre du 15 mars 1563 (*Lettres du cardinal Charles de Lorraine*, p. 480, n° 840), à l'occasion de la mort de François de Lorraine : « vous ne pouvez esperer après ce monde plus de felicité que celle là où Dieu l'a colloqué ; l'un nous apporte necessité d'obeir et l'autre nous est la principale consolation ». Dédicataire de I, 7, Claude d'Espence avait composé un épithalame à l'occasion de noces d'Anne d'Este et de François de Lorraine. Voir S. Murphy et F. Rouget, « L'*Epithalamium Martis et Palladis* (Paris : M. de Vascosan, 1548) : la contribution de Claude d'Espence à la célébration du mariage de François de Lorraine et d'Anne d'Este », *Humanistica Lovaniensia*, 66 (2017), p. 229-250.

154. Vers hypermètre.

155. *post longum... tempus* : cf. Horace, *Sat.*, II, 2, 118.

156. *vita meliore* : cf. Horace, *Sat.*, II, 3, 15, en même position métrique.

157-159. *Corporis affectum hunc anima sensuque carentis / Rectius appellent somnum placidumque soporem, / Quam qualem subeunt animalia caetera mortem* : dans la mythologie grecque, la mort (*Thanatos*) et le sommeil (*Hypnos*) sont frères. Cf. Cicéron, *Tusc.*, I, 41, 97 ; Plutarque, *Consol. ad Apoll.*, 107d-e. Lucrèce parle de la mort comme d'un sommeil éternel (III, 921 : *aeternum... soporem*) ; dans Sénèque, *Epist.*, 66, 43 : *Alterius continuata mors somno est*, la

mort est présentée comme la continuation du sommeil. Crouzet, *La Sagesse et le malheur*, p. 82-83, fait remarquer que l'épître « semble passer sous silence la croyance au purgatoire, au profit d'une dormition désangoissante de l'âme que l'on retrouverait dans les sermons de Claude d'Espence ».

157. *Corporis affectum hunc anima sensuque carentis* : cf. Lucrèce, III, 356 : *At dimissa anima corpus caret undique sensu*.

158. *placidumque soporem* : cf. Virgile, *Aen.*, IV, 552.

159. *animalia caetera* : cf. Ovide, *Met.*, I, 84, en même position métrique, mais aussi Virgile, *Aen.*, IX, 224-225 : *Cetera per terras omnis animalia somno / Laxabant curas et corda oblita laborum*.

161. *recubantia molliter ossa* : formule funéraire, présente dans les *Carmina epigraphica* et, à diverses reprises, chez les auteurs comme Virgile, *Ecl.*, 10, 33 : *molliter ossa quiescant* ; Ovide, *Am.*, I, 8, 108 ; *Her.*, 7, 162 ; *Trist.*, III, 3, 76 : *molliter ossa cubent*.

163. *susceptura novam post corpora formam* : calque du fameux incipit des *Métamorphoses* d'Ovide (I, 1-2 : *In nova fert animus mutatas dicere formas / Corpora*) pour signifier la résurrection des corps (cf. notamment la discussion de 1 Co 15).

164-165. *nota magisque / Unguibus... tuis* : cf. III, 11, 19 : *Cui tu nota suis magis unguibus* et le commentaire *ad loc.*, ainsi que l'adage érasmien « *A capite usque ad calcem* » (*Adages*, ASD II.1, n° 137, p. 250-252).

166. *inania fundere verba* : cf. Ovide, *Met.*, VIII, 134-135 : *inania... / Verba*.

167. *culpam vitare* : cf. Horace, *Ars*, 267 : *vitavi denique culpam*.

168-176. En VI, 4, 81-89, L'Hospital fustige les prêtres qui prennent plaisir à la guerre (voir le commentaire *ad loc.*).

168-170. Sur l'oubli qui entraîne l'*hybris* (cf. v. 170 : *immodico*), voir *supra*, Analyse.

168. *immemorem vitaeque prioris* : cf. IV, 9, 4-5 : *vitaetque prioris / Oblitum*.

169-170. Réflexion similaire sur les esprits supérieurs tentés par la gloire en VI, 4, 9-10 : *Forsitan at laudis, venia sit digna, cupido / Ingeniis ferme melioribus insita semper*. Pour l'expression *optima quaeque ingenia*, cf. II, 8, 113-114 : *optima quaeque / Ingenia*.

169. *Ambitio* : mise en évidence d'*ambitio* en tête de vers, comme dans I, 2, 86 ; II, 2, 47 ; II, 9, 24 ; II, 10, 52 ; II, 11, 122 ; IV, 1, 58 ; VI, 2, 149 ; VI, 4, 5 ; VI, 13, 110 (avec *ambitione* en tête de vers : II, 18, 35 ; III, 5, 104 ; V, 5, 14 ; VI, 1, 215 ; VI, 2, 226 ; VI, 11, 29 ; VII, 5, 49). Les nombreuses occurrences du terme montrent l'importance du thème de l'ambition pour L'Hospital.

170. *immodico... amore* : cf. Ovide, *Fast.*, II, 585, en même position métrique. Pour la fin de vers *laudis amore*, cf. II, 6, 77 ; II, 9, 68 ; IV, 8, 141.

174-175. L'Hospital met une fois encore en évidence l'éloquence et la sagesse du cardinal (cf. *supra*, v. 137-138).

175-176. *aurea nomen / Sidera* : souvenir de Virgile, *Aen.*, XI, 832-833 : *ferit aurea clamor / Sidera* ; cf. aussi *Aen.*, II, 488 : *aurea sidera*, et Ovide, *Met.*, XV, 96 : *aurea nomen*, aussi en fin de vers.

179. *suas animas pariter servavit in una* : L'Hospital s'est inspiré d'Ovide, *Met.*, XI, 388 : *animasque duas ut servet in una* ; voir aussi, à propos d'Anne d'Este, VII, 4, 9 : *Tu plures animas servasti nuper in una*.

180-181. *aurea quando / Transiit ad Rhetos fraterni fama triumphi* : probable allusion à la victoire de la bataille de Dreux (19 décembre 1562), dont la nouvelle serait parvenue au cardinal déjà arrivé à Trente (« chez les Rhètes »). Le duc, qui a combattu aux côtés du connétable, fait prisonnier durant la bataille, « est considéré comme l'artisan de la victoire royale » (Durot, *François de Lorraine*, p. 715), dont la nouvelle parvient au cardinal le 28 décembre (*Lettres du cardinal Charles de Lorraine*, p. 472, n° 821). L'association *aurea... fama* est originale. L'expression *fama triumphi* est un souvenir d'Ovide, *Pont.*, II, 1, 1 : *Huc quoque Caesarei pervenit fama triumphi* ; cf. aussi *Pont.*, II, 5, 27.

182. *Fortunae victor* : cf. Manilius, *Astr.*, I, 797 : *Et Cato fortunae victor*.

188-189 : *longa... / Exilia* : cf. Virgile, *Aen.*, II, 780.

189. *extrema pericula* : cf. Silius Italicus, *Pun.*, XVII, 171, en même position métrique.

190. *vacuos victoribus agros* : cf., entre autres, Lucain, IX, 162 : *linquam vacuos cultoribus agros*. Chez L'Hospital, voir, en même position métrique, I, 3, 210 : *vacuos cultoribus agros* ; VI, 2, 90 : *vacuos errasse per agros* ; voir aussi IV, 1, 13-14 : *agros / ... vacuos*. On pourrait aussi songer aux *Bucoliques* de Virgile, qui traitent de la redistribution des terres à l'époque des guerres civiles (surtout *Ecl.*, 1 et 9).

191. *ereptos victor honores* : cf. III, 1, 96 : *oblatos victor honores*.

192. *more hominum* : l'expression s'oppose au *More sacerdotum proprio* du v. 27. Cf. I, 12, 35 et VI, 1, 156 : *More hominum*. L'expression *secura mente* se retrouve en même position métrique dans II, 12, 70 ; II, 16, 25 ; IV, 2, 116.

193-195. Sur la mesure et la clémence dans la victoire, aussi prônée par Sénèque dans son *De clementia* (II, 3, 1), voir IV, 3, 47-70, ainsi que l'Analyse. Dans le discours du sacre de François II, L'Hospital présente la clémence comme la vertu royale par excellence (V, 8, 324-334) ; voir aussi II, 13, célébration de la défense victorieuse de Metz, où il montre à Henri II que la retenue, la modération et la sagesse valent mieux que la force et la violence (voir en particulier II, 13, 66-117, ainsi que l'Analyse).

194. *parcere subiectis* : souvenir de Virgile, *Aen.*, VI, 853 : *Parcere subiectis et debellare superbos*. Cf. aussi IV, 3, 47-48 : *Haec demum insignis pietas, ea regia virtus, / Ut bello premere armatos, sic parcere victis* (le bon roi doit épargner les vaincus).

195-199. Sur les mauvais conseillers qui parviennent à pervertir celui qui détient l'autorité, voir VI, 1, 63-66.

200. *fulmen ab arce* : souvenir d'Ovide, *Trist.*, I, 1, 72, et III, 4, 6. Ici, Dieu est décrit en Jupiter olympien.

203. *Omnis et ad placidam conversa est Gallia pacem* : l'expression *placidam... pacem* figure chez Lucrèce, I, 40, en même position métrique ; cf. aussi Virgile, *Aen.*, I, 249 ; VIII, 325 ; Ovide, *Am.*, II, 6, 26 ; Stace, *Silv.*, I, 1, 16. Chez L'Hospital, l'expression figure encore en II, 5, 95 ; II, 6, 160 ; VII, 3, 81 ; VIII, 9, 30. Les pourparlers de paix sont engagés au début du mois de mars 1563, bien avant la signature de l'édit d'Amboise, qui n'intervient que le 19 mars 1563 ; voir A. Jouanna *et al.*, *Histoire et dictionnaire des guerres de religion*, Paris, Robert Laffont, 1998, p. 120 ; H. Daussy, *Le Parti huguenot. Chronique d'une désillusion (1557-1572)*, Genève, Droz, 2015, p. 467-469 ; M. Simonin, *Charles IX*, Paris, Fayard, 1995, p. 99.

204. *vita et sanguine* : souvenir de Virgile, *Aen.*, XII, 765 : *sed Turni de vita et sanguine certant*.

205. *ferro... cruento* : l'expression figure en même position métrique dans III, 1, 139. Cf. Claudien, *De consul. Stil.*, II, 14 : *... ferrum Marte cruentum*.

207. *tractamus... tuemur* : cf. Cicéron, *Fin.*, V, 14, 39 : *ita se tractandas tuendasque esse fateatur* ; *Nat. deor.* II, 77 : *... quae res... sint... tractandae et tuendae*.

208. *nemo magis te cernit acutum* : cf. I, 6, 87 : *vigili qui cernit acutius Argo*.

212-215. L'anaphore du *nunc* souligne le changement d'attitude du cardinal.

212. *pietas verusque Dei tibi cultus in ore est* : cf. I, 6, 63 : *Dei cultum et verae pietatis amorem* ; VI, 11, 88 : *Et pietas et vera Dei cultura potentis* ; VI, 12, 148 : *vera et solida est sapientia caelo* ; voir aussi III, 1, 62 : *verae pietatis* ; V, 8, 300 : *verae pietatis* et 302 : *Ille Deus quo sit cultu, qua mente colendus* ; VI, 2, 262 : *vera relligione*. Sur la signature évangélique de ces expressions, voir I. Garnier-Mathez, *L'Épithète et la connivence : écriture concertée chez les Évangéliques français (1523-1534)*, Genève, Droz, 2005, p. 97-155 ; voir aussi L'Hospital, *Carmina*, t. III, p. 32-33 et n. 5. Pour l'expression *cultus in ore est*, cf. Ovide, *Met.*, X, 631 : *vultus in ore est*.

213. L'Hospital passe ici sous silence le souci pastoral ancien et constant du cardinal de Lorraine, alors qu'il l'évoque notamment en IV, 5, 2 et en V, 2, 8-9.

214. *funesta praelia* : cf. *Ilias Latina*, 485 et 521, en même position métrique.

215-216. Le cardinal ne sera de retour à Reims qu'en janvier 1564 (*Lettres du cardinal Charles de Lorraine*, p. 510-511).

217. *Cum veterum libris, quorum tibi copia magna est* : voir l'Analyse de III, 5, à propos de la bibliothèque du cardinal. L'expression *veterum libri* figure encore, en même position métrique, dans I, 2, 137 ; IV, 5, 29 ; VI, 12, 68 : *E veterum libris* ; voir aussi I, 4, 39 : *veterum consulta volumina* ; I, 14, 7 : *veterum... scripta* ; III, 8, 7 : *veterumque auctorum lectio* ; IV, 10, 8-9 : *Usu studioque politus / Scriptorum assiduo veterum* ; VI, 10, 5 : *Unde legens disco veterum secreta librorum*, et le commentaire *ad loc.* ; VI, 12, 156 : *Quo mihi tot veterum libri...* Ces nombreuses expressions révèlent l'attachement de L'Hospital aux ouvrages

de l'Antiquité comme sources d'instruction et d'érudition. Sur ses lectures, voir I, 3, 72-87 ; Petris, *La Plume et la tribune*, p. 520-523.

218-220. *Quae duo si conferre velis pugnancia valde / Consilia, invenias tantum praestare priori / Posterius* : cf. III, 5, 45 : *Collatisque duobus, utrum praeponderet utri* (à propos de la question de savoir s'il faut affronter les dangers sans réfléchir ou bien faire preuve de prudence et évaluer la situation).

218-219. *pugnancia... / Consilia* : cf. Cicéron, *Fin.*, I, 18, 58 : *atque pugnanti-bus et contrariis studiis consiliisque*.

220. *quantum melior pax aurea bello* : VI, 1, 37 : *Nemo unquam bello melior sit* ; sur les avantages de la paix sur la guerre, cf. notamment V, 4 (exhortation à promouvoir la paix adressée à Charles de Guise) ; V, 5, 147-176 et 267-398 (sur les conditions et les avantages de la paix) ; VII, 3 (condamnation de la guerre).

221. *cognita virtus* : cf. *Paneg. in Mess.* (Pseudo-Tibulle, III, 7), 1 ; Stace, *Theb.*, IX, 37, aussi à en fin de vers.

224-225. La réalité est plus complexe : comme le souligne E. Durot, le duc « souhaite la paix à des conditions telles que les adversaires ne peuvent pas les accepter. Le désarmement des huguenots et leur retour dans le giron de l'Église catholique est impossible » (Durot, *François de Lorraine*, p. 719).

227. *capti dulcedine* : l'expression *dulcedine captus* figure encore en II, 6, 12 ; III, 18, 24 ; V, 5, 364.

228. *At Deus hanc regni sortem miseratus ab alto* : L'Hospital insiste presque dans les mêmes termes sur la miséricorde de Dieu en II, 12, 58 : *At Deus errorem hunc hominum miseratus ab alto* et en IV, 5, 41 : *Ut Deus errores hominum miseratus ab alto*. La fin de vers *miseratus ab alto* est un possible souvenir de Virgile, *Aen.*, V, 727, ou de Stace, *Theb.*, II, 115 : *Ipse deum genitor tibi me miseratus ab alto*. Cette fin de vers est fréquente chez L'Hospital ; cf., en plus des passages déjà cité *supra*, II, 1, 108 ; III, 18, 64 ; V, 9, 457 ; VI, 4, 1 ; VI, 9, 26 ; VII, 1, 18 et 199.

229. *Insontem hanc animam meliori in sede locavit* : cf. II, 11, 125 : *Virtutem-que petit sublimi in sede locatam* ; III, 4, 5 : *Nec miseros despexit in alta sede locatus* ; III, 18, 22 : ... *altaque in sede locavit* ; IV, 1, 2 : ... *primaque in sede locabis*. Pour la fin du vers, L'Hospital a pu se souvenir de Virgile, *Aen.*, II, 525 : ... *in sede locavit*, aussi en fin de vers.

230-231. *Et multis hominum vitam dedit unius emptam / Morte viri* : parallèle frappant entre François et le Christ, qui par sa mort a racheté la vie de la multitude ; cf. les paroles du Grand Prêtre Caïphe en Jn 11, 50 : *Nec cogitatis quia expedit vobis, ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat*.

231. *luporum e faucibus escam* : cf. Sénèque, *Cons. ad Marc.*, 22, 7 : *quod e faucibus avidissimorum luporum educeretur praeda*.

233-234. *in caelis securus at ille malorum / Ridet* : cf. Ps 2, 4 : *Qui habitat in caelis irridebit eos, et Dominus subsannabit eos* (à propos de Dieu qui se rit de ses adversaires). Cf. aussi l'apothéose de Pompée chez Lucain, IX, 14 : *risitque sui ludibria trunci*. Agrippa d'Aubigné reprendra l'image du défunt riant, détaché

des contingences terrestres, dans *Les Tragiques* (II, 1431 et V, 831-836) pour l'appliquer à Coligny, qui paie de sa vie, en août 1572, l'assassinat du duc de Guise, dont il a été tenu responsable par les proches de ce dernier.

234. *reddere vitam* : même clause en VIII, 1, 14 et chez Lucain, VIII, 266.

238-239. *rata sit tua nempe voluntas / In caelo et terra* : allusion à la prière du Notre Père (cf. Mt 6, 10).

239-241. Sur l'orgueil qui consiste à vouloir connaître les secrets de Dieu, voir *supra*, v. 35-36.

239. *perquirere causas* : pour cette expression, voir IV, 8, 464-465 : *Nunc tu perquirere causas / Desine*, et le commentaire.

242. *magnis et multis* : cf. Lucrèce, II, 552.

243. *Impedior lacrymis* : pour l'expression, cf. Cicéron, *Pro Sest.*, 123. Jules-César Scaliger précise que la *consolatio* doit montrer que la douleur est partagée (*Poetices libri septem*, Lyon, A. Vincent, 1561, III, 123, *Consolatio*, p. 168-169).

248. Souvenir de l'adage « *Amicorum communia omnia* » (Érasme, *Adages*, ASD II, 1, n° 1, p. 84).

VI, 4

Sermo

[A, p. 314]

Ut qui se tecto aut saxo deiecit ab alto
 Haud facile in lapsu medio se sustinet, ima
 Dum petat et prono terram gravis opprimat ore,
 Sic vehit elato quencunque per aera curru
 5 Ambitio, non ille potest retinere fugaces
 Certus equos, medio vel in aequore sistere cursum,
 Fertur at invitus quo se permisit et alis
 Icarus ut praeceps delabitur igne perustis.
 Forsitan at laudis – venia sit digna ! – cupido
 10 Ingeniis ferme melioribus insita semper,
 Et sublime volans animi vis, nescia cuiquam
 Cedere, seu maior seu par se comparet illi,
 Hactenus ut vir praeesse viris velit atque subactos
 Imperio regere. At vero si pergere tendet
 15 Altius atque sua superos detrudere sede,
 Divinosque sibi demens apposcet honores,
 Sentiet ille brevis caelestes numinis iras,
 Terribiles sonitus deiectaque fulmina caelo
 Aut aliud dirum poenae genus ; et neque speret
 20 Placari dein posse Deum quem offenderit ultro !
 Ipse sui vindex et inexorabilis ultor
 Numinis est nec quenquam hominum patiturve deorum
 Aequa sorte sibi tanto succedere regno.
 Sed cur nos vetera haec ? Deus est nam fabula nobis
 25 Et multos Epicurus habet lutulentus in aula
 Discipulos passim, multos et in urbe ferentis
 Mortales animos una cum corpore solvi
 Et nullos caelo esse deos, aut capere segnes
 Otia nec curam nostrarum assumere rerum.
 30 Nam sentire modo haec impuneque dicere nostris
 Moribus occipiunt legumque in nostra relictis
 Hostibus antiquis conversus viscera mucro est.

[p. 315]

VI, 4

Satire

Celui qui s'est jeté d'un toit ou d'un haut rocher
 Peut difficilement s'arrêter au milieu de sa chute
 Avant d'arriver en bas et de s'écraser lourdement à terre, tête en avant ;
 De même, celui qu'emporte dans les airs, sur son char élevé,
 5 L'ambition, n'a pas la possibilité, si résolu soit-il, de retenir
 La fuite des chevaux, ni d'arrêter leur course au milieu de la plaine,
 Mais il est emporté malgré lui dans la direction où il s'est élancé et,
 [comme Icare,
 Les ailes brûlées par le feu, il tombe la tête la première.
 Mais peut-être le désir de gloire – qu'on leur pardonne ! –
 10 Germe-t-il presque toujours dans les naturels plus nobles,
 Et la force de leur esprit, s'envolant vers les hauteurs, incapable de le céder
 À qui que ce soit, se considère-t-elle, par comparaison, comme supérieure ou
 [comme égale,
 Si bien que l'homme veut commander aux autres hommes et, les ayant soumis
 À son pouvoir, les diriger. Mais s'il s'efforce d'aller
 15 Plus haut et de chasser de leur trône les dieux d'en-haut,
 Et s'il réclame pour lui – c'est folie – les honneurs divins,
 Il éprouvera sans attendre la colère céleste de la divinité,
 Les terribles grondements et les foudres lancées du ciel
 Ou un autre terrible châtement de ce genre ; et qu'il n'espère pas
 20 Pouvoir ensuite apaiser Dieu qu'il a eu l'audace d'offenser !
 Dieu Lui-même est le défenseur et le vengeur implacable
 De Sa majesté et Il ne laisse personne, des hommes ou des dieux,
 Jouir d'un sort égal et prendre Sa place à la tête d'un si grand royaume.
 Mais à quoi bon rabâcher ces vieilleries ? Car Dieu n'est que fable pour nous
 25 Et Épicure, couvert de fange, possède à la cour de nombreux
 Disciples çà et là, et il en compte beaucoup en ville, qui soutiennent
 Que les âmes sont mortelles et se défont avec le corps
 Et qu'il n'y a au ciel aucun dieu, ou que ceux-ci, indolents, prennent
 Du bon temps et ne se soucient pas de nos affaires.
 30 Car depuis peu, on commence à le penser et à parler impunément
 Contre nos usages et, délaissant les anciens ennemis
 Des lois, l'épée s'est retournée contre nos entrailles.

Attamen et Christi nomen praetexitur aris
 Omnibus et nostram Christi de nomine gentem
 35 Dicimus ac vulgo Dominumque Deumque fatemur.
 Nos rerum species et nomina sola tenemus,
 Nomina propter opes et quos ecclesia fructus
 Suppeditat dominis felicibus ubere cornu.
 Nemo te appellet, nemo te, Christe, sequatur
 40 Nudum inopemque : tuos tua membra sitique fameque
 Spernimus enectos, nec potu escave levamus.
 Belligerare tamen vitamque exponere causa
 Lactamus nos posse tua nec parcimus ullis
 Sumptibus ut Christi numen gens omnis adoret.
 45 O vafer ingenii ! Sperasti credere dictis
 Posse tuis hominem qui te modo noverit ullum ?
 Nomen habes tantum, quid habes at caetera Christi ?
 Non tua facta vides simulatam prodere vitam ?
 Si tibi rem salvam fore sponsor idoneus olim
 50 Promittat certumve habeas nil prorsus acervo
 Delibatum iri, te bello et pace futurum
 Incolumem, non te commoris ut omnia prorsus
 Tempa solo delapsa ruant pedibusque trahatur
 Relligio. Stat nam pro relligione tibi res.
 55 Quid vero, quid tu hos pullo qui vestis amictu
 Aut alio quovis (nec enim color omnibus unus),
 Cum tristi facie intendunt lacrymantia caelo
 Lumina seque viam clamant monstrare salutis,
 In mediisque cient verborum fulmina templis
 60 Quidnam agitare putas animo, quo tendere cursum,
 Et quid propositi, quam spem mercedis habere ?
 Divitias aurumque petunt et publica fisco
 Aera dari et magnis cum fructibus aurea templa.
 Quae simul ambitione sua studioque tulere,
 65 Dilapsos videas pictis excedere templis ;
 Ex illaque die conscendant pulpita nunquam,
 Vocem edunt nullam ad populum, nisi ut, aucupis instar,
 Auribus et reges capiant et regis amicos.
 At tetram ingluviem ganeis infamibus explent,
 70 Vino, deliciis foedaque libidine pleni.

[p. 316]

Mais pourtant, le nom de Christ est inscrit sur tous les
 Autels et nous appelons notre peuple du nom
 35 Du Christ, et nous proclamons en public qu'Il est notre Seigneur et Dieu.
 Mais nous, nous ne conservons que les apparences et les seuls noms,
 Noms que nous conservons pour les richesses et les bénéfices que l'Église
 Fournit à pleine corne à ses riches dignitaires.
 Personne pour t'invoquer, personne, Christ, pour te suivre
 40 Dans la nudité et le dénuement : tes disciples, tes « membres », qui
 [meurent de faim
 Et de soif, nous les méprisons et nous ne les réconfortons pas en leur
 [donnant à boire ou à manger.
 Cependant, faire la guerre et exposer notre vie, c'est pour ta cause
 Que nous nous vantons de pouvoir le faire et nous n'épargnons aucune
 Dépense pour que toute nation adore la puissance du Christ.
 45 Oh ! esprit plein de ruse ! Espérais-tu que puisse croire
 À tes paroles quiconque t'a naguère connu ?
 Du Christ, tu n'as que le nom, mais de tout le reste qu'as-tu retenu ?
 Ne vois-tu pas que tes actes trahissent ta vie de faux-semblants ?
 Si un bienfaiteur, tombant à point nommé, te promettait un jour de sauver
 50 Ton patrimoine et si tu avais la certitude que ta fortune accumulée
 Ne serait en rien entamée, qu'en temps de guerre comme en temps de
 [paix, tu ne perdrais
 Rien, tu ne serais pas ému par le fait que tous les temples
 Sans exception s'effondrent, en ruines, et que l'on cherche à faire trébucher
 La religion. Car ce qui te tient lieu de religion, c'est ton bien.
 55 Mais en vérité, que pensent-ils, à ton avis, oui que pensent ces hommes
 [qui, drapés dans leur habit noir
 Ou de n'importe quelle autre teinte (ils ne portent pas tous la même couleur),
 Avec leur visage affligé, lèvent vers le ciel leurs yeux
 Baignés de larmes et proclament qu'ils montrent le chemin du salut
 Et font retentir au milieu des temples les foudres de leurs discours,
 60 Quelles pensées, à ton avis, agitent donc leur cœur, où dirigent-ils leur
 [course,
 Et quel but, quel espoir de gain ont-ils ?
 Les richesses et l'or, voilà ce qu'ils recherchent, et que leur soient donnés
 Les deniers du trésor public et des temples d'or avec leurs immenses bénéfices.
 Tout cela, dès que, par leurs intrigues et leur acharnement, ils l'ont obtenu,
 65 Tu peux les voir s'évaporer, quitter leurs temples ornés ;
 À partir de ce jour-là, ils ne montent plus jamais en chaire,
 Ils ne prononcent plus un mot en public, si ce n'est, imitant l'oiseleur,
 Pour attirer par leurs appeaux les rois et les amis du roi ;
 Quant à leurs immondes appétits, en d'infâmes orgies ils les assouvissent,
 70 Se gavant de vin, de plaisirs et de débauche honteuse.

- Sed me dulcis amor patriae iustumque novorum
 Regum hominumque odium fixa haec mutare volentum,
 Et sincera Deo pietas et debita regi
 Abduxere procul sermonis tramite coepti.
 75 Ut redeam, sua (commoneo) bona quisque fruatur,
 Vivat quisque sua contentus sorte nec illas
 Quas aut non didicit, quas non conceditur aut quas
 Dedecet, haud unquam temerarius appetat artes !
 Quam semel optasti, quaecunque vel obtigit olim,
 80 Hanc cole semper, ama semper nec desere Spartam.
 Si plebs sacra velit tractare, profana sacerdos,
 Impius est ; si saevus equis, si gaudeat armis,
 Sive malis hominum, seu praeda et sanguine fuso,
 Si statuit patriae muros, si vertere gentem,
 85 Si veteres pulsare novosque inducere reges,
 Si vexare Deum caeli terraeque potentem,
 Immanem furiam dicas, os praeter habentem
 Nil hominis, qualem vates finxere Chimaeram,
 Scyllas latrantemque canino more Charybdim.
 90 Haec tamen haec Franci portenta feruntque videntque,
 Illius antiquae obliti virtutis avorum !
 Ipsa suos coluit semper quae libera reges,
 Respuit externos nec cuiquam ferre negavit
 Auxilium populo pro libertate roganti.
 95 Tunc animos pascibat honor, tum vera duelli
 Praemia ducebant regis populique favorem.
 Nunc emitur miles magno, nunc transit ad hostem,
 Conditio melior si fertur et amplior illi.
 Unde malum hoc ? Ab eo nempe est qui dividit aurum [p. 317]
 100 Corruptitque animos turpi mercede redemptos.
 Quo nummi, aut istis cui tanta potentia nummis
 Quaeritur ? A fisco est desumpta pecunia, regis
 Praesidio miles simulatur et arma parari,
 Pro quo mille mori cupiant vel mortibus omnes,
 105 Omnibus obiiciant pro quo sua corpora telis.
 Ergo non regis metus est aut cura salutis,

- Mais voilà que mon amour pour ma douce patrie et une juste haine
Contre ces rois d'un genre nouveau et contre les hommes voulant changer
[l'ordre établi,
Ainsi que ma sincère pitié envers Dieu et celle que je dois au roi
M'ont détourné bien loin du cheminement initial de mon discours.
- 75 Pour y revenir, voici ce que je conseillerais : que chacun jouisse de ses
[propres biens,
Que chacun vive content de son sort et les métiers
Qu'il n'a pas appris, qu'il ne lui est pas permis ou qu'il serait déshonorant
[pour lui
D'apprendre, que jamais, en un élan irréfléchi, il ne les convoite !
En revanche, le métier, quel qu'il soit, que tu as choisi une fois ou que
[tu as obtenu un jour,
- 80 Exerce-le toujours, aime-le toujours et n'abandonne pas ta Sparte.
Si le vulgaire s'avise de toucher aux choses sacrées et le prêtre aux
[affaires profanes,
Ils sont impies ; si le prêtre, devenu cruel, prend plaisir aux chevaux, aux armes,
Ou bien aux malheurs des hommes, ou au butin et au sang versé,
S'il décide de mettre sens dessus dessous les murs de sa patrie et son peuple,
- 85 De chasser les anciens rois et d'en introduire de nouveaux,
D'offenser le puissant Dieu du ciel et de la terre,
Tu pourras le traiter d'immonde fléau, n'ayant, à part son visage,
Rien d'un homme, semblable aux inventions des poètes que sont Chimère,
Scylla et celle qui aboie à la manière d'un chien, Charybde.
- 90 Voilà pourtant, voilà quelles monstruosité les Français supportent et voient,
Oublieux de l'antique vertu ancestrale !
Cette vertu a toujours, quand elle était libre, honoré ses propres rois,
Rejeté les rois étrangers et n'a refusé de porter secours
À aucun peuple s'il le demandait au nom de la liberté.
- 95 Alors les esprits se nourrissaient de gloire, alors les honneurs véritables
De la guerre attiraient la faveur du roi et du peuple.
Aujourd'hui, on achète les soldats à grand prix, aujourd'hui ils passent
[à l'ennemi
Si on leur offre des conditions meilleures et plus avantageuses.
D'où vient ce mal ? De celui, assurément, qui distribue l'or
100 Et corrompt les esprits qu'il achète à vil prix.
Où va-t-on chercher cet argent, ou bien à qui doit profiter le si grand pouvoir
Conféré par cet argent ? C'est sur le trésor qu'on prélève l'argent et l'on prétend
Que c'est pour protéger le roi que l'on acquiert soldats et armes,
Que pour lui tous désireraient même souffrir mille morts,
- 105 Qu'à tous les traits ils exposeraient pour lui leur corps.
En définitive, ce n'est point là inquiétude pour le roi ou souci de son salut,

Cura suae potius. Quid enim satis esse tyranno
 Tutum securumque potest expersque timoris ?
 Quid si etiam simulatque metum fingitque periculum
 110 Ut patriae muros armatus et occupet arcem ?
 Hic gradus, haec ratio fuit omnibus una tyrannis,
 Ut se praesidio, communibus atque iuari
 Auxiliis peterent. Ea protinus arma virosque
 In patriam vertere suam durumque subactis
 115 Civibus imposuere iugum. Quae nos mala nunquam
 Antehac experti, nostris non posse putamus
 Accidere, acsi aeterna forent immotaque, regnis.

Ergo prospicere et longe ante cavere memento,
 – Impediunt regredi quia plurima sero volentem –
 120 Et ne demersumque paludibus inque volutum
 Coeno ulvaque caput nequicquam attollere tentes ;
 Aut rapidas flammam et quem succenderis ignem,
 Mox si poeniteat, ne non restinguere possis ;
 Et semel inscensu vel equo rapidisve quadrigis,
 125 Ne premere ac retro nequeas vestigia ferre.
 Quod si stulta duces audacia longius actos
 Extulit ut nequeant medio consistere cursu,
 Hos saltem moneo comites scelerisque ministros,
 Quos dolus aut falso species obiecta bonorum
 130 Impulit in fraudem, mature immania coepta
 Deserere, integris etiamque abscedere rebus,
 Ut deiecta sua mala mens spe et viribus orba
 Concidat authoremque suum modo poena sequatur.

Mais bien plutôt souci de soi-même. Car où un tyran pourrait-il trouver
[en suffisance

Sûreté, protection et absence de crainte ?

Qu'en est-il s'il feint même d'avoir peur et invente un danger

110 Pour prendre le contrôle, en armes, des murs de la patrie et de sa place forte ?

Cette démarche, ce calcul furent communs à tous les tyrans :

Demander à disposer d'une garde et de troupes

Publiques. Ces armes et ces hommes, aussitôt

Ils les retournèrent contre leur patrie et imposèrent un dur

115 Joug aux citoyens opprimés. Nous qui jamais de ces maux

N'avons précédemment fait l'expérience, nous pensons qu'ils ne peuvent
[pas s'abattre

Sur notre royaume, comme si celui-ci était éternel et immuable.

Aussi souviens-toi d'être prévoyant et sur tes gardes longtemps à l'avance,

– Car bien des obstacles empêchent de reculer celui qui le désire trop tard –

120 Pour éviter que, une fois ta tête plongée dans le marécage et enveloppée

De fange et d'herbes, tu ne puisses plus émerger ;

Ou bien, si tu as allumé les flammes dévorantes d'un incendie

Pour bientôt t'en repentir, tu ne puisses plus les éteindre ;

Et si tu es monté sur un cheval ou sur un quadriges qui t'emportent,

125 Tu ne puisses plus ni freiner ni faire marche arrière.

Et si une folle audace, emportant les chefs, les a entraînés si loin

Qu'ils ne peuvent pas s'arrêter en pleine course,

J'incite du moins les complices et les serviteurs de ce crime,

Que la ruse ou l'éclat trompeur des biens mis sous leurs yeux

130 A poussés à la tromperie, à quitter à temps ces odieuses

Entreprises et même à se retirer des affaires avant de leur avoir nui,

Afin que, dénué d'espoir et privé de forces, le projet criminel

S'effondre et que son auteur soit bientôt rattrapé par son châtement.

PRÉSENTATION

Datation

Aucun élément explicite, aucune dédicace ne permet de dater avec certitude cette diatribe (titrée *Sermo*)¹ contre la corruption morale du clergé et l'*hybris* des puissants : comparable à d'autres épîtres morales tardives (par ex. IV, 7 et IV, 8) qui ne partent pas non plus d'une circonstance identifiable, la pièce présente cependant des analogies avec le *Franciscanus* de Buchanan paru en 1566. L'absence d'allusion aux responsabilités publiques de L'Hospital et la vigueur de la charge contre les tyrans font pencher pour une datation tardive, même si L'Hospital n'évoque pas sa disgrâce survenue à l'automne 1568. La pièce pourrait par ailleurs se rattacher à la deuxième guerre de religion², qui éclata le 10 novembre 1567 et dura jusqu'à l'édit de Longjumeau (23 mars 1568). La période de composition de l'épître pourrait donc se situer entre novembre 1567 et mars 1568, à une époque où la position conciliante de L'Hospital est souvent critiquée³.

Plan

- | | |
|-------|---|
| 1-23 | les pièges de l'ambition |
| 1-8 | comparaison entre la chute, incontrôlable, de l'homme qui s'est élancé dans le vide et l'ambition qui conduit, irrésistiblement, à la ruine |
| 9-14 | le désir de gloire de l'homme de valeur qui souhaite s'élever au-dessus des autres hommes est peut-être légitime et excusable |
| 14-20 | mais s'il prétend s'arroger des prérogatives divines, il est puni avec sévérité |
| 21-23 | Dieu défend Sa majesté avec la plus grande rigueur |
| 24-70 | athéisme et hypocrisie |
| 24-29 | la doctrine d'Épicure s'est largement répandue parmi les courtisans |

¹ Le titre *sermo*, rare chez L'Hospital, apparaît également pour V, 8 ainsi que dans le titre général de la première édition (posthume) des *Carmina* de 1585 (édition B), à côté de l'autre catégorie horatienne des *Epistolae : Michaelis Hospitalii Galliarum Cancelarii Epistolarum seu Sermonum libri sex*.

² Cf. v. 32 : *conversus viscera mucro est* ; v. 42-43 : *Belligerare ... causa... tua* ; v. 97 : *Nunc emitur miles magno*.

³ Voir I.D. MacFarlane, « La poésie néo-latine à l'époque des guerres de religion », dans *Culture et politique en France à l'époque de l'Humanisme et de la Renaissance*, éd. F. Simone, Torino, Accademia delle scienze, 1974, p. 387-411, en particulier p. 394.

- 30-32 l'abandon des anciens usages s'est traduit par une guerre fratricide
- 33-38 le nom du Christ est invoqué partout, mais il s'est vidé de toute substance ; les dignitaires ecclésiastiques en abusent pour se procurer des biens matériels
- 39-44 apostrophe au Christ : sa pauvreté est méprisée, les pauvres ignorés, tandis que l'on fait la guerre en son nom
- 45-70 apostrophe au prêtre hypocrite
- 45-48 ses actes sont en contradiction avec ses paroles et avec le nom du Christ, dont il s'affuble
- 49-54 même s'il n'avait pas à se soucier du sort de son patrimoine, il ne s'émouvrait guère de l'effondrement de l'Église ; l'argent est sa religion
- 55-70 L'Hospital fustige les agissements de ceux qui, sous leur habit ecclésiastique, ne pensent qu'à s'enrichir aux dépens de l'Église, du peuple et du roi
- 71-89 exhortation à préserver l'ordre établi
- 71-74 sa juste haine contre les auteurs de troubles et sa piété envers la patrie, Dieu et le roi, l'ont détourné de son sujet
- 75-80 L'Hospital exhorte chacun à se contenter de ses biens ainsi que de la place qui lui a été assignée au sein de la société
- 81-89 le prêtre ne doit pas se mêler des choses profanes ; un prêtre qui intervient dans les affaires politiques n'a plus rien d'un homme
- 90-133 mise en garde contre le pouvoir de l'argent et la tyrannie
- 90-96 oubli des vertus ancestrales : fidélité aux rois de France, méfiance vis-à-vis des rois étrangers, soutien aux autres peuples, vertus guerrières
- 97-107 aujourd'hui, le mercenariat corrompt les mœurs alors que détient le pouvoir celui qui dispose des deniers publics pour lever des troupes ; il est motivé non par l'intérêt du roi mais par son intérêt personnel
- 107-115 ne se sentant jamais suffisamment en sécurité, le tyran s'entoure immanquablement de troupes qu'il finit par utiliser contre les citoyens

- 115-125 même si la France n'a jamais subi la tyrannie, il faut l'en pré-munir avant qu'il ne soit trop tard ; comparaisons avec d'autres dangers comme la noyade, l'incendie, les chevaux emballés
- 126-133 Appel à tous ceux qui se sont engagés dans des entreprises condamnables à s'en retirer tant qu'ils le peuvent

ANALYSE

Entre présent décadent et passé idéalisé : entre terre et ciel

Épître non dédiée, le *Sermo*⁴ VI, 4, qui s'ouvre sur une image de la chute de l'homme, se place sur un plan général et propose à la fois un éloge du passé et une charge virulente contre un présent corrompu par l'ambition, l'hypocrisie religieuse et la cupidité (v. 37, 62-63, 100-103), élevée au rang de nouvelle religion (v. 54 : *Stat nam pro relligione tibi res*). En ce sens, la pièce se présente comme une satire, au sens horatien du terme *sermo*, mais qui, réhaussée du style épique de Virgile et mythologique d'Ovide, tend à la diatribe. Célébrant la *virtus antiqua* (v. 91), comme il le faisait à la tribune dès 1560⁵, L'Hospital fustige ici, plus violemment qu'en I, 10 ou III, 12, l'hypocrisie religieuse (v. 24-70) et l'appât du gain des ecclésiastiques, ainsi que les politiques qui mettent en péril l'ordre établi (v. 71-72), notamment en soumettant l'État à des mercenaires étrangers (v. 90-133). La *laus temporis acti*, fréquente chez L'Hospital⁶, oppose le présent décadent à un passé idéalisé (*tunc* vs *nunc* aux v. 95 et 97) et dénonce la corruption morale de toutes les sphères de la société. Cette décadence, qui atteint la justice en I, 2, 145-154 et surtout en II, 6 (*Litium execratio*) ainsi que la société en IV, 8 (*Sermo in luxum*), touche ici jusqu'aux sphères religieuse et politique : en cédant à l'ambition et à la cupidité, l'homme oublie ses devoirs et ses valeurs ancestrales (v. 91 : *obliti virtutis avorum*), comme il oublie Dieu (v. 24 : *Deus est nam fabula nobis*) et le modèle du Christ ainsi que les préceptes

⁴ Sur ce titre, voir *supra* la Présentation p. 146 n. 1.

⁵ Voir le discours du 5 juillet 1560 : « L'avarice y est meslée. Cent francs de gaing au bout de l'an font perdre pour cent mil de reputation. [...] Les vicaires ne leur parlent que de paier les dismes et offrandes et rien des bonnes meurs. Au moyen de quoy ilz font mestier de desrober sans conscience » (dans Petris, *La Plume et la tribune*, p. 361) ; voir aussi le discours de Moulins du 24 janvier 1566 : « Y a-il rien plus beau qu'un theologien, son but est d'interpreter la parole de Dieu, faire son office, soit en tiltre d'evesque ou abbé : s'il le fait pour emplir sa bourse ou pour avoir ses plaisirs en ce monde, il abuse et se moque de son estat » (L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 82).

⁶ L'expression apparaît en VII, 5, 195-196 : *laudemque peracti / Temporis*. Ce regard nostalgique s'applique ailleurs aux premiers chrétiens (I, 8, 27-45 ; VI, 1, 145-169), aux rois francs (II, 6, 72-76 ; IV, 1, 85-99), aux premiers Romains ou même aux premiers hommes de l'Âge d'or (IV, 8 *Sermo in luxum*).

de charité et de miséricorde (v. 39-44) ; perdant de vue sa condition et son statut de chrétien (v. 47 : *Nomen habes tantum, quid habes at caetera Christi ?*), qui n'est plus qu'un masque vidé de son sens, il devient ainsi un être avili, débauché (v. 69-70), monstrueux et déshumanisé (v. 88 : *Nil hominis*). Lorsqu'il fait le portrait de l'ecclésiastique dépravé, à la manière des attaques d'Érasme contre Jules II dans le *Julius exclusus a coelis*⁷ et de Buchanan contre le clergé dans le *Franciscanus*⁸, L'Hospital ne semble pas viser un personnage en particulier mais attaquer un type social, selon les préceptes satiriques qu'il a énoncé en VI, 5 et que la présente épître semble mettre en pratique⁹.

L'épître dans son ensemble est construite selon un système d'oppositions, entre l'ascension ambitieuse et la chute, entre la pauvreté du Christ et la richesse des ecclésiastiques, entre l'attitude de L'Hospital (v. 71 : *Sed me*) et celles des autres ; ces contradictions soulignent de manière dynamique, au gré des images successives d'élévation et d'abaissement, les tensions entre le monde et les ambitions « temporelles », autant d'illusions trompeuses (v. 36 : *species* ; v. 49 : *simulata... vitam* ; v. 129 : *dolus aut falso species obiecta*), et les vraies valeurs du Ciel. Cette aspiration à l'élévation vers la perfection céleste, que précisément l'on ne saurait atteindre en voulant s'élever trop haut (v. 15 : *altius*) – la tentation de l'*hybris* semble propre, pour le poète, aux esprits supérieurs¹⁰ – et en prétendant « chasser de leur trône les dieux d'en-haut », va de pair avec une peinture de la justice, de la colère et de la vengeance divines : ainsi la menace du châtement, illustré par les exemples mythologiques d'Icare et de Phaéon, puni l'un par l'ardeur du Soleil, l'autre par les foudres de Jupiter, plane sur l'ensemble du *sermo*, qu'elle encadre (v. 17 : *Sentiet ille brevis caelestes numinis iras* et vers final 133 : *poena sequatur*). Une civilisation de la fausseté, de l'hypocrisie et du mensonge (v. 88 : *finxere*) s'éloigne de l'ordre établi (v. 72 : *fixa haec mutare volentum*), qui est censé refléter l'ordre divin (v. 22-23), et engendre dès lors des monstruosités (v. 90 : *portenta*) qui apparaissent à la fois comme des signes de la dépravation des hommes du présent (v. 87-89) et l'annonce des maux à venir (v. 115-117), voire des temps derniers.

Satire morale et affirmation de soi : la voix du prêtre

Malgré la virulence de la dénonciation et la menace du châtement, l'épître reflète dans sa structure le goût tout horatien de L'Hospital pour la mesure : on trouve au centre de la pièce (v. 71-89), encadrée par deux représentations de

⁷ Voir le commentaire aux v. 81-89.

⁸ Voir le commentaire aux v. 45-70, ainsi qu'aux v. 55-56, 57-59 et 67-68.

⁹ Dans les éditions des *Carmina*, la pièce théorique VI, 5 est encadrée de deux pièces satiriques qui mettent en pratique ses recommandations, VI, 4 et IV, 8 : cf. Petris, *La Plume et la tribune*, p. 162.

¹⁰ Voir aussi VI, 3 et l'Analyse.

l'attelage débridé symbolisant l'*hybris* (v. 4-8 et 124-127), une exhortation morale au contentement raisonnable et au respect des limites imposées à chacun, dans le cadre d'une distinction entre profane et religieux (v. 81). Comme en VI, 2¹¹, le poète se donne en exemple et prend ses distances avec ses concitoyens (v. 71 : *Sed me...*) : au contraire du clergé hypocrite et indigne qui, dès qu'il s'est enrichi, délaisse sa fonction (v. 64-67) et toute exigence morale (v. 69-70), L'Hospital réaffirme son attachement à la patrie et au roi (v. 71-73). Face à la décadence ambiante, il se montre animé de deux sentiments complémentaires, l'amour de la patrie (v. 71 : *amor patriae*) et la haine du mal (v. 72 : *odium*), dont la tension reflète le système de construction contrastée de l'ensemble de l'épître (cf. *supra*). Au contraire des prêtres insensibles aux émotions (v. 52 : *non te commoris*) devant la destruction des temples et l'irrespect de la religion (v. 52-54), L'Hospital décrit ses sentiments suscités par la situation présente, qui bouleverse l'ordre et la stabilité (v. 72 ; v. 82-86), et hausse le ton. L'implication personnelle et l'indignation du poète touché au cœur lui permettent, conformément aux modalités de la silve, de faire entendre sa propre voix douloureuse autant que d'avancer une parole d'autorité¹² et ainsi de fonder et légitimer son avertissement (v. 75 : *commoneo* ; v. 118 : *memento* ; v. 128 : *moneo*). Dans la tonalité d'un sermon chrétien (v. 74 et le titre *Sermo*) mû par la piété (v. 73) et tempéré la raison, l'épître résonne comme le sermon du prêtre que L'Hospital appelle de ses vœux dans sa théorie de la satire (cf. VI, 5, 37-38), alors qu'à l'inverse, les prêtres pervers et décadents ne montent plus en chaire (v. 66 : *conscendant*) pour y faire entendre la parole de Dieu et montrer le chemin du salut (v. 58), mais se taisent, quand la foudre de leur voix (v. 59 : *cient verborum fulmina templis*) devrait faire écho à la menace de la foudre de Dieu (v. 18 : *Terribiles sonitus deiecta fulmina caelo*). Face à ce silence d'un clergé pervers, c'est à L'Hospital que revient le devoir d'inciter même les puissants à se prémunir contre la « folle audace » (v. 126 : *stulta... audacia*) et à réfléchir aux conséquences de leurs actes (v. 118 : *prospicere et longe ante cavere*) pour appeler les responsables de la corruption générale au repentir (v. 126-133).

COMMENTAIRE

Tit. *Sermo* : voir *supra* p. 146 n. 1.

1-8. Autre anecdote de chute en V, 9, 134-137 (l'allusion à Icare y est voilée) ; cf. I, 11, 58. Voir aussi VII, 3, 49-50 (chute qu'on ne peut freiner). Le motif de

¹¹ VI, 2, 270-271 : ... *quid me inter et illos / Intersit* ; voir *supra* l'Analyse de cette épître.

¹² Voir *La Silve. Histoire d'une écriture libérée en Europe, de l'Antiquité au XVIII^e siècle*, dir. P. Galand, Turnhout, Brepols, 2013, en particulier l'article de S. Provini, « La silve entre *epos* et éloge pendant les premières guerres d'Italie », p. 463-489. Voir aussi *supra* l'Analyse de VI, 1.

la chute est autant païen que chrétien. Sur son importance chez L'Hospital, voir le commentaire à VI, 6, 158.

1. *saxo deiecit ab alto* : souvenir croisé de Virgile, *Aen.*, V, 542 (*caelo deiecit ab alto*) et *Aen.*, XI, 721 (*saxo... ab alto*), les deux fois à propos du vol d'oiseaux ; cf. aussi Ovide, *Met.*, XI, 340, en même position métrique (à propos de Dédalion qui se suicida et fut changé en épervier). On trouve un écho de *deiecit* au v. 132 : *deiecta*.

2. *lapsus mediis* : pour l'expression, cf. Virgile, *Aen.*, IV, 409.

3. *prono terram... opprimat ore* : reprise de Sénèque, *Herc. O.*, 834 : *Nunc ore terram languidus prono premit*.

4-8. Le modèle mythologique d'une course dictée par l'*hybris* remonte à Phaéton (Ovide, *Met.*, I, 751 à II, 400) ; voir aussi IV, 7, 108. L'image de la course effrénée est reprise en clôture de l'épître, aux v. 124-127.

4-5. *Sic vehit elato quencumque per aera curru / Ambitio* : cf. I, 6, 41 : *Aut oblita sui rebusque elata secundis*. Sur la mise en évidence fréquente du terme *ambitio* en début de vers, voir le commentaire à VI, 3, 169.

4. *per aera curru* : souvenir d'Ovide, *Met.*, VIII, 796, en même position métrique (à propos du char de Cérès).

5-6. *fugaces l... equos* : cf. Horace, *Carm.*, II, 1, 19-20 en même position métrique.

6. *sistere cursum* : même fin de vers en VI, 2, 44 ; reprise au v. 127 : *consistere cursu*.

7-8. *alis / Icarus ut praeceps delabitur igne perustis* : sur l'exemple d'Icare comme symbole d'*hybris*, voir I, 11, 55-58 ainsi que V, 9, 134-137 et le commentaire. Lors de sa chute, Phaéton, selon le récit ovidien, sent ses cheveux s'enflammer et tombe la tête la première ; on trouve l'adjectif *praeceps* en même position métrique qu'ici (Ovide, *Met.*, 319-320 : *At Phaeton rutilos flamma populante capillos / Volvitur in praeceps...*). Les deux figures d'Icare et Phaéton sont ainsi associées. Cf. I, 11, 58 et le commentaire.

9-23. Sur cette tentation de l'*hybris* chez les âmes élevées, et le risque de sacrilège, voir Achille Bocchi, *Symbolicae Quaestiones*, symb. 39 ; 54 (*Quae sunt supra nos pertinere ad non nihil*) ; 98 (*Archana quaerens curiosus, perit*) ; 130 (v. 1-22).

10. *Ingeniis... melioribus insita semper* : sur les qualités propres aux grands, cf. V, 1, 40 : *Lucent illa quidem mage regibus insita magnis*.

11. *sublime volans* : souvenir de Virgile, *Aen.*, X, 664, en même position métrique.

12. *se comparet illi* : cf. Ovide, *Am.*, I, 8, 33.

15. *detrudere sede* : fin de vers analogue chez Virgile, *Aen.*, VI, 584 (*detrudere regnis*, à propos des Titans cherchant à détrôner Jupiter), reprise, dans le même contexte et en même position métrique, en III, 12, 64 : ... *patriis detrudere regnis*.

16. *apposcet* : le verbe n'est attesté que chez Horace, *Epist.*, II, 2, 100 (et Térence, *Heaut.* 838, variante *adposcunt*).

17. *caelestes numinis iras* : écho du début de l'*Énéide* de Virgile, *Aen.*, I, 11 : ... *Tantaene animis caelestibus irae* ? Fin de vers analogue (*numinis ira*) en IV, 1, 146 et VIII, 8, 47. Sur le motif de la colère divine, voir aussi III, 1, 24 ; IV, 1, 146 et 188 et l'Analyse ; IV, 8, 464-471.

18. *Terribiles sonitus* : souvenir de Lucrèce, VI, 155 : *terribili sonitu*, aussi en tête de vers et à propos du feu ; *fulmina caelo* : même fin de vers chez Stace, *Theb.*, VII, 582. Sur l'image de la foudre punitive, cf. I, 6, 26 (*fulmine sortis iniquae*) et VI, 3, 200 (*demisit fulmen ab arce*). Voir aussi *infra* v. 59 pour un sens métaphorique.

21-22. *vindex... ultor / Numinis* : cf. v. 17 ; Juvénal, 10, 165 (*vindex... ultor*) en même position métrique. Sur le Dieu vengeur, cf. par ex. Dt 32, 35 ; chez L'Hospital, cf. IV, 1, 146 ; V, 5, 47-48 (*vindictis iram / Numinis*) et le commentaire *ad loc.* ; VII, 6, 69 ; VIII, 8, 47 ; voir aussi V, 8, 23 (*Criminibus vindex*, comme prérogative royale).

21. *inexorabilis ultor* : cf. Silius Italicus, *Pun.*, IX, 496 : *exitiabilis ultor*, aussi en fin de vers.

22. *hominum... deorum* : souvenir de Virgile, *Aen.*, XI, 725, en même position métrique.

23. *succedere regno* : même expression, en même position métrique, en VI, 1, 120.

24. *Deus est nam fabula nobis* : même reproche contre l'athéisme en VII, 4, 30 : *Qui Deus etsi hodie vobis est fabula*. Cf. VI, 2, 9 : *Et quoniam historiae veterum sunt fabula nobis*.

25-29. Pour une critique analogue de l'épicurisme et de l'athéisme qui lui est associé, voir le commentaire à III, 12, 61-65. Sur Épicure en général, cf. I, 7, 4 et II, 16, 103 (voir aussi VI, 8, 28, pour une critique d'Aristippe de Cyrène, fondateur de l'école hédoniste). Sur l'immortalité de l'âme, voir le commentaire de VI, 1, 26.

26-27. *ferentis / Mortales animos una cum corpore solvi* : formulation analogue en III, 12, 61-62 : *Quidam animos etiam pariter cum corpore nostros / Interitum sentire volunt unaque resolvi* et en IV, 1, 121 : *Interitusque ferunt animorum et corporis una*.

26. *Epicurus... lutulentus* : façon de désigner Épicure comme un porc, en combinant Horace, *Epist.*, I, 4, 16 (*Epicuri de grege porcum*) et *Epist.*, II, 2, 75 (*lutulenta ruit sus*). La fange des plaisirs est également évoquée en V, 8, 199 : *Atque voluptatum coeno demersus in alto* ; pour d'autres parallèles, voir le commentaire *ad loc.* Voir aussi II, 16, 103.

27-29. L'Hospital attribue à Épicure et ses disciples la thèse de la mortalité de l'âme matérielle (v. 27 ; cf. Lucrèce, III, 417-669), celle de l'inexistence des dieux (voir note suivante) héritée de Démocrite ainsi que l'idée plus nuancée, aristotélicienne, de la non-ingérence des dieux dans les affaires humaines (v. 29 :

nec curam nostrarum... rerum). Le débat est résumé par Cicéron, *De Nat. D.*, I, 1, 1-3.

28-29. *nullos... esse deos* : cf. Cicéron, *De Nat. D.*, I, 44, 123 : *nullos esse deos Epicuro videri*. Voir aussi Ovide, *Am.*, III, 9, 36 : ... *nullos esse putare deos* ; Sénèque, *Med.*, 1027 : *Testare nullos esse, qua veheris, deos*. Chez L'Hospital, cet athéisme attribué aux épicuriens apparaît en I, 7, 4-5 : *An genus hoc hominum nullos (Epicurus ut olim) / Autumnat esse Deos*. Sur l'oisiveté des dieux (v. 28-29 : *capere segnes / Otia*), cf. Lucrèce, VI, 58 (=V, 82) : ... *deos securum agere aevom*.

32. *conversus viscera mucro* : cf. IV, 1, 108 : ... *convertit viscera ferrum*, aussi en fin de vers ; Lucain, I, 3 : ... *conversum viscere dextra*, en même position métrique ; la clausule *viscera mucro* qui se trouve chez Silius Italicus, *Pun.*, VI, 581. Voir le commentaire à V, 4, 30 (*in nostraque viscera vertat*) qui renvoie à la *Sylve II* de Des Masures, dédiée à L'Hospital.

33-36. L'Hospital dénonce l'hypocrisie et le comportement trompeur de prétendus chrétiens, alors que ceux-ci – et le prince en particulier – devraient être l'image vivante de Dieu sur terre : cf. V, 8, 18-19 : *Aut quid discipulos Christi nos esse fatemur, / Si nulla in nobis expressa illius imago est ?* Le verbe *fatemur* est présent dans les deux passages, en fin de vers (cf. ici v. 35). Voir aussi VI, 12, 51 pour une vraie confession de foi : ... *si vera Dei promissa fatemur*.

34. *de nomine gentem* : souvenir de Virgile, *Aen.*, I, 533 et III, 166.

36. *species et nomina sola* : cf. v. 47 : *Nomen habes tantum*. En VI, 2, 55-56, c'est l'État qui n'est plus qu'un vain nom (*inane / Nomen*).

39-41. Rappel des trois œuvres corporelles de miséricorde (vêtir ceux qui sont nus ; donner à boire à ceux qui ont soif ; donner à manger aux affamés) recommandées par Jésus dans Mt 25, 35-46 et rappelés par L'Hospital en I, 6, 71 et I, 7, 280-281. Sur la pauvreté du Christ, voir I, 7, 89 ainsi que 127 et 172 ; sur celle des premiers chrétiens, voir I, 8, 39 ; sur celle des papes, voir IX, 44, 145-146. Le thème renvoie aussi à la pauvreté revendiquée par L'Hospital (II, 8, 184 ; II, 9, 65 ; II, 20, 12 et le commentaire ; V, 3, 152 et le commentaire) et attribuée à son père (I, 13, 169) ainsi qu'aux poètes (II, 4, 34 ; II, 17, 6 et l'Analyse de cette pièce).

40. *Nudum inopemque* : cf. Horace, *Sat.*, II, 5, 6 : *Nudus inopsque*, aussi en tête de vers ; chez L'Hospital, cf. VII, 1, 137 en fin de vers : ... *nudus inopsque*. Cette nudité est aussi celle de Job (Jb 1, 21) : cf. II, 1, 157 ; sur la figure de Job, voir l'Analyse de VI, 2. Sur le devoir de charité à l'égard du pauvre et du nu, cf. Es 58, 7 (*frange esurienti panem tuum et egenos vagosque induc in domum tuam cum videris nudum operi eum*), commenté par Ambroise, *Expl. Psalm. XII*, 38, 27, 3 : *Induc in domum tuam inopem, frange panem esurienti et nudum*.

41. Cf. le discours prononcé par L'Hospital le 13 décembre 1560, incitant à « aider sans attendre qu'on nous demande secours » (Petris, *La Plume et la tribune*, p. 402).

42-44. Ces guerres au nom du Christ font des guerres de religion une sorte de prolongation des croisades.

44. Cf. Mt 28, 19.

45-70. Cf. VII, 6, 50-56 qui fustige aussi le prêtre guerrier. Ici l'apostrophe ne semble pas viser un personnage en particulier, même si elle rejoint les reproches à l'encontre du cardinal de Lorraine formulés en 1563 en VI, 3, 168-179 et relayés par Nicolas Barnaud dans un pamphlet postérieur à la Saint-Barthélemy : « Quant à eux [les princes du sang], ils ne pouvoient plus longuement souffrir, de voir le Royaume conduit à l'appetit d'un Cardinal (duquel la vocation estoit de prescher) et de ses freres, [...] » (*Dialogue auquel sont traitees plusieurs choses avenues aux Lutheriens et Huguenots de la France...*, Imprimé à Basle, 1573, p. 7). Chez L'Hospital, l'attaque s'élève à un niveau général et suit les lignes de la polémique anticatholique : comme dans le *Franciscanus et Fratres* de Buchanan, paru à Genève chez les frères Estienne en 1566 (et non à Bâle en 1566 ; voir I.D. MacFarlane, « George Buchanan's Latin Poems from Script to Print : A Preliminary Survey », *The Library*, 24 (1969), p. 277-332, ici p. 309-313 ; voir en ligne la base bibliographique GLN 15-16, n° 2300) et traduit l'année suivante par Florent Chrestien sous le titre *Cordelier ou le saint François*, [Orléans], [Louis Rabier], 1567 [rééd. Sedam, Nicolas de Mergey, 1599], on trouve les thèmes de l'hypocrisie, de l'habit ecclésiastique qui dissimule les vices, de l'avarice et de la luxure. Voir I.D. MacFarlane, « George Buchanan's *Franciscanus* – the History of a Poem », *Journal of European Studies*, 4 (1974), p. 126-139, et *Buchanan*, London, Duckworth, 1981 ; J.R.C. Martyn, « George Buchanan's *Franciscanus* », dans *Acta Conventus Neo-Latini Amstelodamensis*, éd. P. Tuynman, G. C. Kuiper et E. Kessler, Munich, W. Fink, 1979, p. 721-746. Les liens entre L'Hospital et Buchanan passent par le salon Morel ainsi que le cercle de Henri de Mesmes et débouchent sur des rapports éditoriaux puisque plusieurs épîtres de L'Hospital sont éditées par Utenhove en 1568 avec les œuvres de l'Écossais : *Georgii Buchananani Scoti poetae eximii Franciscanus et fratres, quibus accessere varia eiusdem et aliorum Poemata [...]*, Bâle, Thomas Guarin, 1568 ; voir la Présentation de III, 2.

47. *Nomen habes tantum* : voir le commentaire au v. 36.

48. *simulatam... vitam* : cf. v. 109 : *simulatque metum fingitque periculum*.

53. *Templa solo delapsa ruant* : cf. VI, 1, 51 : *Templa deum deiecta solo...*

55-56. Sur la couleur de l'habit ecclésiastique, voir Buchanan, *Franciscanus*, Bâle, Thomas Guarin, 1568, p. 8 : *vel atra / Veste tegi, aut nivea, coriove, aut fune recingi [...] / Turbatae poterit mentis sedare tumultus* ; « Pareillement aussi nous ne devons pas croire, / Que pour porter la robe ou blanche ou grise ou noire, / [...] / Que l'on puisse apaiser la fureur vagabonde / D'un cerveau turbulent [...] » (p. 15 de l'édition de 1599 de la traduction de Chrestien, citée *supra* dans le commentaire au v. 45-70).

55. *pullo qui vestis amictu* : fin de vers analogue chez Joachim Du Bellay, *Epigr.*, 9, 1 (*O. poët.*, t. VII, p. 87) : ... *pulloque incedat amictu*.

56. *omnibus unus* : cf., entre autres, Virgile, *Georg.*, IV, 184, aussi à la clausule.

57-59. Cf. Buchanan, *Franciscanus*, Bâle, Thomas Guarin, 1568, p. 9-10 : [...] *discit componere gressus, / Cancellare manus, caput inclinare sinistrum / Versus [...] / precandum / Invitis oculis lachrymas simulare, boatu / Rancidulo in templis nativum frangere cantum* ; « En premier il apprend, un marcher plus modeste, / Un croisement de mains, un baisement de teste /... et puis de contrefaire / Des soupirs et des pleurs faisant quelque priere / De corrompre et forcer sa naturelle voix / Par un chant enroué [...] » (p. 17 de l'édition de 1599 de la traduction de Chrestien, citée *supra* aux v. 45-70).

57-58. *lacrymantia... / Lumina* : cf. Ovide, *Met.*, XIII, 132-133, en même position métrique.

59. *verborum fulmina* : cf. Cicéron, *Ad fam.*, IX, 21, 1 : *verborum meorum, ut scribis, fulmina*. Sur la parole semblable à la foudre, métaphore antique répandue, cf. II, 5, 40 (*resonantis fulmina linguae*) ; II, 19, 9-11 (à propos de Ronsard), voir le commentaire *ad loc.* ; sur la parole du prêtre qui résonne dans le temple, cf. VI, 5, 37-38.

60. *tendere cursum* : cf. Lucrèce, V, 631, aussi à la clausule ; chez L'Hospital, cf. II, 2, 96 ; IV, 6, 16 ; VII, 3, 48.

63. *aurea templa* : cf. Properce, IV, 1, 5, aussi à la clausule.

66. *consendant... nunquam* : renonçant à s'élever (en chaire), les prêtres sombrent dans la décadence (v. 69-70). On reconnaît ici l'isotopie de l'épître où alternent les images d'ascension et de chute.

67-68. Image analogue chez Buchanan, *Franciscanus*, p. 10 [selon l'éd. *Georgii Buchananani Scoti poetae eximii Franciscanus et fratres [...]*, Bâle, Thomas Guarin, 1568] : *viduas quae retia captent, / Quo regum teneas aures...* ; « De quels filets on prend les vefves amoureuses, / De quels filets on tient les oreilles des Roys » (p. 18 de l'édition de 1599 de la traduction de Chrestien, référence *supra* v. 45-70).

67. *aucupis instar* : l'image de l'oiseleur apparaît également en III, 2, 139. Voir Plaute, *Asin.*, 224 (à propos des pièges tendus par les courtisanes), mais aussi Jr 5, 26 : *impium insidiantes quasi aucupes*. Voir également les adages d'Érasme « *Sedens columba* » (*Adages*, ASD II.5, n° 2478, p. 336) et « *In transennam inducere* » (ASD II.7, n° 3470, p. 279) ; Buchanan, *Franciscanus*, p. 17 (selon l'éd. *Georgii Buchananani Scoti poetae eximii Franciscanus et fratres [...]*, Bâle, Thomas Guarin, 1568) : *callidus auceps*.

68. *Auribus et reges capiant et regis amicos* : image analogue à propos de la calomnie en III, 1, 169, IV, 1, 109-110 et II, 4, 9 (à propos de l'éloquence du cardinal de Lorraine). Voir aussi V, 8, 112-113 (les rois prêtent trop l'oreille aux flatteurs). L'Hospital prise la fin de vers *regis amicos* et ses variantes, traduisant ainsi l'emprise croissante de la cour sur le roi et sa crainte de voir ce dernier coupé de ses sujets : voir la liste des occurrences citée avec le commentaire à III, 18, 50.

69-70. Sur ces marques d'intempérance, voir le commentaire à II, 16, 100-101. En III, 2, 103-104, L'Hospital évoque les banquets scandaleux des prélats (*ad turpes nocturno tempore coenas / Pontificum*).

69. *ingluviem... explent* : cf. I, 10, 15 : *Ingluviem explevisse tuam* ; II, 9, 33-34 : ... *explere forensem / Ingluviem* ; VII, 3, 53 : *Expleat ingluviem*. Cette glou-tonnerie est la marque d'une déshumanisation : ainsi en III, 6, 170-174, c'est un trait de la monstrueuse Calomnie.

70. Cf. Érasme, *Julius exclusus e coelis* : [...] *totus et ructas et oles crapulam et temetum, ac mihi quidem modo vomuisse videris. [...] vitiis marcidus ac fractus videaris*, « Maintenant encore, tout entier, tu [le pape] éructes et tu sens l'ivrognerie et le vin pur et je crois que tu viens de vomir [...] les vices t'ont fané, flétri et brisé » (ASD I.8, p. 226 ; traduction, légèrement modifiée, de J. Chomarat, dans Érasme, *Œuvres choisies*, éd. J. Chomarat, Paris, LGF, 1991, p. 820) ; cf. *infra* v. 81-89.

71-72. *iustumque... odium* : sur la juste colère, voir surtout Lactance, *De ira Dei*. Le sentiment de haine, rare chez L'Hospital, apparaît en VI, 2, 282 à l'encontre des tyrans : *Odimus armatos non lege aut more tyrannos* ; la tyrannie est évoquée au v. 107 *sqq.*

71. *dulcis amor patriae* : même expression en VII, 6, 86 ; cf. Ovide, *Fast.*, V, 653 : *saepe tamen patriae dulci tanguntur amore*.

73. *Et sincera Deo pietas et debita regi* : formulation analogue en VI, 2, 121 (*At pietas patriae, pietas et debita regi*) et VII, 1, 119.

75. *bona quisque fruatur* : cf. III, 6, 92 ; V, 5, 271-271 : *nostrisque fruemur / Quisque bonis*. La construction de *fruor* avec l'accusatif, peu commune, est déjà attestée dans le latin archaïque (cf. *TLL* s.v. *fruor*, 1423, 66 *sqq.*).

76-80. L'idée d'un métier adapté à chacun, proche de celle d'Horace en *Epist.*, I, 7 (notamment v. 98 : *metiri se quemque suo ac pede verum est*) et *Epist.*, I, 14, 44 (*Quam scit uterque, libens, censebo, exerceat artem*), repose également sur la réflexion de Cicéron dans le *De off.*, I, 31, 114, déjà exploitée par L'Hospital en IV, 7, 197-198 (voir le commentaire *ad loc.*) ; voir aussi II, 8, 64-65.

76. *Vivat quisque sua contentus sorte* : cf. Tibulle, I, 1, 25 ; Horace, *Sat.*, II, 2, 110 (*contentus parvo*). Voir aussi I Tm 6, 8. Sur cette sagesse du contentement, voir I, 3, 174-177 ; II, 7, 70-71 et 85 ; IV, 1, 93 ; VI, 8, 193.

80. *Hanc cole semper, ama semper, nec desere Spartam* : souvenir de l'adage érasmien « *Spartam nactus es, hanc orna* » (*Adages*, ASD II.3, n° 1401, p. 397-406) incitant chacun à respecter la dignité de la charge que le sort lui a confiée ; l'adage est également exploité en I, 10, 145, V, 8 *passim*, VII, 2, 16 et VII, 6, 32-33.

81-89. Souvenir probable du *Julius exclusus a coelis* (1514) où Érasme fustigeait les ambitions temporelles d'un pape casqué : *Quid hoc monstri est, quod cum superne sacerdotis ornatum geras, idem intus armis cruentatis totus horres crepasque ?* « Quelle est cette monstruosité qui consiste à porter au-dehors les ornements

sacerdotaux, et d'être au-dedans tout hérissé et cliquetant d'armes ensanglantées ? » (ASD I.8, p. 226 ; trad. retouchée tirée d'Érasme, *Ceuvres choisies*, éd. J. Chomar, Paris, LGF, 1991, p. 820). Un même ton d'invective contre le pape se retrouve chez L'Hospital en IX, 44 (épître qui sera éditée avec les œuvres de Buchanan), en particulier aux v. 55-56 (Petris, *La Plume et la tribune*, p. 194-206). Sur les pontifes qui défendent la foi par l'épée, voir Érasme, *Éloge de la Folie*, § 49.

81-82. Sur cette distinction capitale entre le profane et le sacré (ici mise en évidence par la disposition en chiasme *plebs sacra... profana sacerdos*), cf. V, 8, 128-130 ; VI, 2, 251-252 ; V, 3, 87 et 91. Voir Petris, *La Plume et la tribune*, p. 164-165.

83. *sanguine fuso* : clause lucanienne : Lucain, II, 158 et 439 ; IV, 278 ; VI, 250 et 310 ; reprise par Stace, *Theb.*, II, 87.

86. *caeli terraeque* : cf. Lucrèce, V, 98 ; Ovide, *Met.*, II, 96, en même position métrique.

87-89. En III, 6, 160-162, L'Hospital recourt aux mêmes images de monstres mythologiques empruntés à Homère (la Chimère en *Il.*, VI, 181, Scylla et Charybde en *Od.*, XII, 104-110) pour stigmatiser la calomnie (voir le commentaire *ad loc.*).

88. *vates finxere* : écho d'Ovide, *Met.*, XIII, 733-734 : ... *si non omnia vates / Ficta reliquerunt* (précisément à propos des fictions que sont Charybde et Scylla) ; voir aussi Sénèque, *De ira*, II, 35, 4 : *poetae inferna monstra finxerunt*. Le motif des fictions/mensonges des poètes païens est un lieu commun de la poésie chrétienne. Voir P.-A. Deproost, « *Ficta et facta*. La condamnation du "mensonge de poètes" dans la poésie latine chrétienne », *REA*, 44 (1998), p. 101-121, ainsi que I, 7, 19 et 34.

89. *latrantemque canino more Charybdim* : communément, c'est Scylla, et non Charybde, qui « aboie à la manière d'un chien » (cf. par ex. Ovide, *Am.*, II, 16, 23 et *Met.*, XIII, 730-732). L'expression *canino more* est patristique (par ex. Augustin, *Serm.*, 9 : *Evomat eam confessio, sed non canino more redeatur ad vomitum*) et se retrouve en I, 2, 153. Sur l'image du chien et de ses aboiements, voir le commentaire à III, 1, 136 ; voir aussi I, 2, 153, ainsi que VI, 2, 110 et le commentaire.

91. *antiquae obliti virtutis avorum* : cf. II, 6, 31 : *oblitus generis* ; VII, 3, 17-18 : *antiqua resedit / Virtus*.

95-96. L'Hospital loue ici la valeur martiale des Anciens pour critiquer le présent alors qu'en général il déprécie l'épée ; voir Petris, *La Plume et la tribune*, p. 278-279.

96. *populique favorem* : souvenir d'Ovide, *Fast.*, IV, 867, à la clause ; de même en III, 1, 21 (*populique favores*).

97-117. Sur la critique des mercenaires, voir V, 4, 23-36 ; V, 5, 83-114 ; VI, 1, 107-108, ainsi que le discours du 13 décembre 1560 (Petris, *La Plume et la tribune*, p. 393), où L'Hospital oppose le « service personnel et volontaire du

sujet » au « service volontaire » des mercenaires suisses et allemands. Pour La Boétie, un tyran engage des mercenaires quand il se méfie de ses propres soldats (É. de La Boétie, *De la Servitude volontaire ou Contr'Un*, éd. M. Smith, M. Magnien, Genève, Droz, 2001, p. 56-57). Cette critique du mercenariat est dans l'air du temps et se lit par ex. chez Joachim Du Bellay, *Ample Discours sur les Quatre Estats*, v. 261-268 ; Jean de La Taille : « Vous en estes allez hors des bornes de France, / Bien loing outre le Rhin, querir chez l'Allemand / Des Harpyes, ou bien un peuple ord, et gourmand, / Incivil, et cruel, lourd, barbare, et sauvage / qui semble estre venu plustost pour le pillage / Et pour se faire gras de vostre fol debat / Que pour nécessité qu'on en ayt au combat / [...] / Quel malheur d'appeller ceux qui bouffent encor / Du butin de noz Biens, de Nous, et de nostre Or » (*Remonstrance pour le Roy à tous ses subjects qui ont pris les armes*, Paris, Federic Morel, 1562, fol. 7 r^o-v^o). Sur l'association entre pouvoir armé et tyrannie, voir le discours du 12 avril 1565 : « Messieurs les gouverneurs, vous usez assés superbement de vos archers et de vos gardes, qui vous sont seulement donnés pour garder les autres et non pas les offenser ou faire craindre. Mais c'est la façon : jamais homme ne demanda gardes qu'il n'executat puis apres mille insolences. Et sy vous prenés garde aux Histoires, vous trouverés que toutes les tyrannies ont commencé par là. Et certes il seroit besoin que personne n'en eust que le Roy à qui elles sont propres pour asseurer et maintenir ses subjects » (L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 77).

97-107. Retour au thème de l'argent, exploité plus haut dans la charge portée contre le clergé (v. 54).

97. Anaphore de *nunc*, par opposition au *tunc* du v. 95.

101. *tanta potentia* : cf. Ovide, *Met.*, III, 328 et X, 573, en même position métrique.

103. *arma parari* : même fin de vers chez Virgile, *Aen.*, VII, 468.

104. *Pro quo mille mori cupiant vel mortibus omnes* : cf. III, 5, 49 : *Contra mille mori dubitet ne mortibus...* L'idée se trouve déjà chez Sénèque, *De clem.*, I, 3, 4 : l'amour des sujets pour leur roi (ou leur empereur) explique qu'ils sont prêts au sacrifice : *pro uno capite tot milia excipere ferrum ac multis mortibus unam animam redimere*.

109. Cf. v. 48.

110. *patriae muros* : cf. Silius Italicus, *Pun.*, XVII, 200, en même position métrique. Voir aussi v. 84.

113. *arma virosque* : même fin de vers en IV, 3, 40 ; écho de l'incipit de l'*Énéide* de Virgile, *Aen.*, I, 1 : *Arma virumque cano* ; cf. VII, 1, 172 (*Arma virosque* en début de vers).

114-115. *durumque subactis / Civibus imposuere iugum* : l'image du joug apparaît également en V, 5, 461 et VII, 7, 50.

117. *acsi aeterna forent immotaque* : dans l'épître *Ad amicos*, c'est à L'Hospital que l'on reproche de croire à l'éternité de sa charge : cf. VI, 2, 3 : *velut stabilem aeternumque futurum*.

118. L'impératif *memento* est fréquent en fin de vers chez L'Hospital et souligne sa position de *monitor* éthique : cf. II, 4, 29 ; II, 5, 95 ; II, 11, 45 ; II, 19, 38 ; III, 6, 50 ; III, 12, 50 ; III, 14, 46 ; IV, 5, 22 ; IV, 7, 163 ; IV, 8, 231 ; V, 4, 78 ; V, 8, 288 ; VI, 3, 167.

120-121. *volutum / Coeno* : cf. II, 1, 130 : *turpique revolvere coeno* ; l'image rappelle celle du porc se vautrant dans la boue, en écho à la mention d'Épicure (v. 25 : *Epicurus... lutulentus*) ; voir l'adage « *Sus in volutabro coeni* » (Érasme, *Adages*, ASD II.7, n° 3262, p. 166). Voir aussi VII, 1, 11-12 : *in faece tot annos / Versatum iacuisse* à propos de la fange de la cour.

122. *Rapidas flammis extinguerere* : cf. VII, 1, 196 : ... *ardentis patriae restinguerere flammis* ; Joachim Du Bellay, *Tum.*, 8b, 1 : *Ut qui conatur rapidas extinguerere flammis* (*O. poét.*, t. VII, p. 179).

123. *restinguerere possis* : écho de Lucrèce, IV, 1098 : ... *stinguerere possis*, aussi en fin de vers.

124-127. Reprise de l'image initiale des v. 4-8 sur la course incontrôlée d'un attelage. Ici l'audace inconsidérée (v. 126 : *stulta... audacia*) a remplacé l'ambition (v. 5 : *ambition*).

125. *retro nequeas vestigia ferre* : cf. v. 119 : *Impediunt regredi* : il n'y a pas de retour en arrière pour qui s'engage hors du droit chemin. Voir à l'inverse I, 13, 188 : *Cogitur ante pedem et retro vestigia ferre*.

126-133. Sur l'idée que la faute conduit son auteur comme ses complices à leur perte et à celle de leurs biens (v. 131 : *integris... rebus*), voir aussi IV, 7, 122-133 (v. 131 : *integris opibus*). La chute de ceux que la Fortune a élevés (*extulit*) est évoquée en termes analogues dans la traduction latine de textes grecs que Pomponne de Bellièvre dédie à L'Hospital, ici pour des vers d'Apollodore : *Fortunamque illos deprimit quos extulit* (*Papiers originaux de Pomponne I^{er} et de Pomponne II de Bellièvre : mélanges historiques et littéraires*, [s.d.], BNF, fr. 16519, fol. 34 r°).

127. *consistere cursu* : fin de vers analogue à celle du v. 6 : ... *sistere cursum*.

128. *scelerisque ministros* : fin de vers analogue en II, 8, 33 ; VI, 6, 56 (*servosque doli scelerumque ministros*) et VI, 8, 82 (*scelerumque ministris*) ; au contraire des serviteurs des lois évoqués en II, 7, 62 (*legumque ministri*), VI, 1, 43 (*rigidi legumque ministri*) et VI, 2, 171 (*rigidos legum iurisque ministros*).

129. *species* : cf. v. 36.

130. *immania coepta* : même clause chez Silius Italicus, *Pun.*, IV, 33.

132. *deiecta* : cf. v. 1 : *deiecit*.

133. La position en rejet de *concidat* souligne l'idée de chute ; *poena sequatur* : cf. Ovide, *Ars*, II, 205 ; Silius Italicus, *Pun.*, VI, 344 ; Juvénal, 13, 90, toujours à la clause.

VI, 5

Sermo de libertate scribendi

[A, p. 318]

Scriptorum quosdam libertas et stylus audax
 Oblectat, vitiumque severa voce notatum
 Alterius ; plerosque iuvant sine felle molesti
 Nullis versiculi, quales scribuntur in aula.
 5 Diversa haec, ratio tamen ut sua constet utrisque.
 Nam mores hominum scriptis formare legendis
 Et vitia extirpare animis, labor Hercule dignus,
 Verum ingratus eis, sua qui recitante poeta
 Agnoscent scelera aut de se dici illa putabunt.
 10 Cautior is quicumque virum demulserit aures,
 Aut levibus nugis aut corruptrice bonarum
 Laude voluntatum, nec quenquam offenderit unum.
 Quae ratio, quia blanda nimis fortique videtur
 Haud condigna viro, nobis explosa recedat.
 15 Sed neque scribendi satyram tetroque notandi
 Carmine personas quas designaveris, author
 Esse velim. Modice laudentur facta virorum
 Fortia, culpentur modice aut, si postulet usus,
 Vis adhibenda etiam vocisque animique dolentis !
 20 Ne tamen appelles proprio vel nomine quenquam,
 Aut ita significes, ut, postquam dixeris, omnis
 Ardentes oculos coetus convertat in illum.
 Nuper Aretinus Venetae se clauserat urbis
 Moenibus, unde velut celsa sublimis ab arce
 25 Omnes Europae reges figebat acutis
 Incessens iaculis et dirae verberare linguae
 Atque illum missis omni regione tyranni
 Placabant donis. Tantum mala vatis avari
 Lingua potest ! At ei clarae tutela nec urbis
 30 Profuit, Ionio longe regnantis in alto,

Non circumfusae miserum texere paludes,
 Quin meritas laeso poenas exsolveret orbi
 Terrarum, dignum vel haberet carmine funem.
 Nobis Attellana, vetus comoedia nobis

[A, p. 319]

35 Displicet. Omne velim sit castum et lene poema,
 Sit mistum gravitate, vacet risuque iocisque,
 Qualis sermo fere est media testudine templi
 Ad populum magno quem personat ore sacerdos.

Et la lagune qui l'entourait ne mit pas non plus le malheureux à l'abri
Du châtement qu'il méritait de subir pour avoir offensé le monde
Entier, ni de la corde que lui valurent ses vers.

- 35 Pour ma part, l'Atellane, la comédie ancienne, me
Déplaît. Je voudrais que tout poème soit chaste et doux,
Qu'il soit mêlé de gravité, exempt de rire et de plaisanteries,
Comme l'est en général le sermon que, juste sous la voûte du temple,
Fait résonner à l'intention du peuple, de sa voix puissante, le prêtre.

PRÉSENTATION

Datation

Réflexion théorique et éthique sur l'écriture poétique et ses limites, cette pièce non dédiée ne comprend pas d'autre élément externe de datation que l'allusion, aux v. 29-33, à la mort de L'Arétin, le 21 octobre 1556. Le ton sérieux de ce plaidoyer en faveur d'une poétique empreinte de *gravitas* (v. 36) s'accorde à l'*èthos* qu'adopte L'Hospital dans les années où il se présente comme un *senex*¹ et où sa poésie tend vers le *sermo* (v. 37). La comparaison avec le discours du prêtre (v. 38 : *sacerdos*) est également présente dans l'épître VI, 3 (v. 27 : *More sacerdotum*), composée peu après la mort du duc de Guise (février 1563) ; elle est également liée à une condamnation des attaques nominatives, fréquentes dans le contexte des guerres de religion (v. 15-22). L'on voit se dessiner ici un discours évangélique tel que L'Hospital le pratiquera durant les guerres², dans une période où l'agressivité verbale s'amplifie et où le chancelier-poète réfléchit à l'utilisation d'une parole publique responsable et donc respectueuse d'autrui³.

La position de l'épître dans les éditions des *Carmina*, entre deux pièces satiriques, le *Sermo* VI, 4 (sans doute rédigé entre novembre 1567 et mars 1568) et l'épître VI, 6 (*De bello civili*, datée de début avril 1562), parle également en faveur d'une datation tardive, sans doute postérieure à 1563⁴.

Plan

- 1-5 certains aiment les poèmes qui fustigent les vices ; la majorité préfère la poésie courtisane inoffensive, dénuée de fiel
- 6-9 améliorer les mœurs au moyen de la poésie satirique constitue une tâche herculéenne ; ces vers déplaisent à ceux qui y reconnaissent leurs travers
- 10-14 le poète qui cherche à plaire par des sujets légers ou par des flatteries évite les critiques ; mais L'Hospital réproouve ce type de poésie
- 15-22 il rejette tout autant les attaques personnelles ; l'éloge aussi bien que le blâme doivent s'exprimer avec mesure, et les personnes visées ne doivent pas pouvoir être identifiées

¹ Cf. par ex. V, 1, 9 (publiée en 1558) : *Laetitiamque omnem vetulo gravis abstulit aetas*.

² Voir par ex. le discours du 13 décembre 1560 énonçant le principe évangélique de charité : « Nous devons par tous moyens essayer de retirer ceux qui sont en erreur [...]. Qui fait autrement est sans charité : C'est plus hair les hommes que les vices » (Petris, *La Plume et la tribune*, p. 402).

³ Voir l'édit de Fontainebleau du 19 avril 1561 interdisant de recourir aux interpellations diffamatoires et de « s'entre-injurier » (Petris, *La Plume et la tribune*, p. 138 et 435 l. 66).

⁴ Petris, *La Plume et la tribune*, p. 162.

23-33 *exemplum* : L'Arétin, qui s'en prenait nommément à tous les souverains d'Europe, a fini par être puni pour son audace ; la ville de Venise, où il s'était réfugié, n'a pas pu le protéger

34-39 rejetant la comédie ancienne et la farce, L'Hospital défend une poésie alliant douceur et gravité, à l'image du sermon du prêtre

ANALYSE ⁵

Les limites de la *libertas*

En plaçant d'emblée au centre du premier vers de l'épître le terme *libertas*, si fondamentalement attaché à la définition de la satire latine, de Lucilius à Juvénal ⁶, L'Hospital s'inscrit, comme en III, 14, dans le sillage d'une réflexion méta-poétique et éthique sur les limites du genre de la satire et de la *vituperatio*, telle que l'avait esquissée Horace, notamment dans la satire programmatique I, 4, qui inspire ici L'Hospital. Mais, au contraire d'Horace qui se réclame des auteurs de la comédie ancienne pour fustiger les vices en toute liberté (*Sat.*, I, 4, 1-5, en particulier v. 5 : *multa cum libertate notabant*) ⁷, le chancelier rejette toute forme de comédie, ancienne ou bouffonne (v. 34), et récuse toute attaque nominale, au nom de la modération (v. 17-18), de la dignité (v. 14) et du respect d'autrui.

L'Hospital résume les deux tendances (v. 1 : *quosdam* ; v. 3 : *plerosque*) de la poésie contemporaine, satirique ou courtesane, avant de justifier sa propre pratique ⁸ et d'affirmer ses choix personnels (v. 14 et 34 : *Nobis* ; v. 17 : *Esse velim* ; v. 35 : *Omne velim sit castum et lene poema*) ⁹. Il critique les excès possibles de ces deux aspects de l'éloquence épideictique : tout en récusant le mode panégyrique des années guisardes (v. 13-14), il pose la modération comme garde-fou à

⁵ Voir Petris, *La Plume et le tribunal*, p. 159-163 et 213-214 (trad.) ; Debailly, *La Muse indignée*, p. 490-494 ; Crouzet, *La Sagesse et le malheur*, p. 246-247. Sur les théories de la satire, voir surtout *Théories poétiques néo-latines*, éd. V. Leroux et É. Séris, Genève, Droz, 2018, *passim* ; *La Satire dans tous ses états. Le « mélange satyrique » à la Renaissance française*, dir. B. Renner, Genève, Droz, 2009.

⁶ Voir Debailly, *La Muse indignée*, p. 56-59. Sur la nostalgie de la *libertas* chez les satiristes latins de la fin de la République et de l'Empire, voir R.M. Rosen, « Satire in the Republic : From Lucilius to Horace », dans *A Companion to Persius and Juvenal*, éd. S. Braund et J. Osgood, Hoboken, Wiley Blackwell, 2012, p. 19-40, ainsi que P.A. Miller, « Imperial Satire as Saturnalia », *ibid.*, p. 312-333.

⁷ Sur la *libertas* horatienne, voir aussi Horace, *Sat.*, I, 4, 103-105 : ... *Liberius si / Dixero quid, si forte iocosius, hoc mihi iuris / Cum venia dabis*.

⁸ Sur cette tradition d'*apologia pro satira sua*, voir Debailly, *La Muse indignée*, p. 60-77.

⁹ Sur l'usage du verbe *volo* chez L'Hospital, voir notamment V, 5, 152 (*Ante velim nos ante deum pietate mereri*), V, 8, 200 et l'Analyse de l'épître, ainsi que VI, 1, 187 (*Cura velim et ratio praepostera ne sit*).

toute forme de satire pathétique¹⁰ motivée par le scandale que suscite le spectacle des vices¹¹ et qui justifierait la *vituperatio* et une *indignatio* légitime (v. 19 : *Vis adhibenda etiam vocisque animique dolentis*). La réflexion sur les attaques personnalisées s'applique à l'origine à la satire et à l'épigramme ; toutefois, la réflexion théorique et éthique de L'Hospital élargit le propos d'un Horace ou d'un Martial (*Epigr.*, X, 33, 9-10 : *Hunc servare modum nostri novere libelli, / Parcere personis, dicere de vitiis*) ; le chancelier se montre attentif à l'*aptum* (v. 18), l'adéquation de l'*oratio* au contexte, et conseille de rechercher un juste milieu applicable à toutes les formes du discours épideictique, comme le souligne la formule *Modice laudentur / ... culpentur modice* (v. 17-18), disposée en chiasme au centre du poème et qui en constitue pour ainsi dire le cœur. D'autre part, cette éthique poétique fait écho à l'éthique politique définie notamment dans le discours du sacre (V, 8, *De sacra initiatione sermo*) : l'autorité du roi, soumise aux lois, se doit de respecter la mesure (V, 8, 253 : *Sic medium teneat*)¹².

Autre élément significatif de cette réflexion poétique et éthique, le terme *sermo*, qui apparaît au v. 37 ainsi que dans le titre donné par les éditions, arbore la dette de L'Hospital à l'égard du modèle horatien¹³ dont les *Satires* portent en latin le titre de *Sermones*¹⁴. Le chancelier s'inspire sans doute ici de l'analyse de Josse Bade qui, dans son édition des œuvres d'Horace, distingue les œuvres fustigeant les vices (les *Satires*) de celles délivrant des préceptes éthiques (les *Épîtres*), qu'il compare aux prêches et aux épîtres de Paul¹⁵. L'Hospital infléchit de même le sens premier du *sermo* horatien (signifiant « conversation

¹⁰ Sur les sources aristotéliennes de la satire indignée, juvénalienne, reprise notamment par Francesco Robortello et Jules-César Scaliger, voir *Poétiques de la Renaissance*, p. 387-388. Sur la distinction entre satire éthique et pathétique, voir Debailly, *La Muse indignée*, p. 91-100.

¹¹ Ainsi, Marguerite de France ressent de la douleur face au spectacle des vices : III, 11, 13-16 : *... dolentem / [...] / ... si turpior ulla / Res subiecta oculis...* Sur la dignité et l'*indignatio* en poésie, voir aussi l'Analyse de III, 14.

¹² Voir L. Petris, « Écriture et politique du juste milieu chez Michel de L'Hospital », dans *Penser et agir à la Renaissance. Thought and Action in the Renaissance*, dir. P. Desan et V. Ferrer, Genève, Droz, 2020, p. 313-333.

¹³ Voir L. Petris, « Michel de L'Hospital lecteur d'Horace : une poétique de la juste distance, entre autoportrait, amitié et nature humaine », *Camena*, 17 (janvier 2015), p. 1-19.

¹⁴ Sur ce titre chez L'Hospital, voir *supra* la Présentation de VI, 4.

¹⁵ « [*Scribentis intentio*] *Scribendi autem intentio est expulsis ab animis hominum vitiis virtutem inserere. Unde poeta noster doctissime opera sua distinxit. In prioribus enim duobus libellis quos sermonum inscripsit vitia persequitur. In reliquis duobus quos epistolarum nomine nuncupavit : virtutem et honestatem fere praecipit. In qua re agricolam solertem imitatur : quiprimum radices et herbas nocivas ex agro suo evellit quam sementem conserat. Et ut paucis dicam : idem videtur pretendere poeta in sermonibus : quod praedicatores nostri dum predicant : et idem in epistolis quod divus Paulus : quanvis a christiana veritate multum poetica frigeat : pulchrum tamen est etiam ab ethnicis virtutem agnoscere atque idem audire fere quod a catholicis. Sed haec alias.* » (*Horatii Odae. Carmen Epodon et Saeculare cum [...] Badii Ascensii explanatione*, Paris, Denis Roce, 1503, fol. 2 v°). Voir aussi *Poétiques de la Renaissance*, p. 386, ainsi que le site « Renaissance d'Horace » (ERHO), dir. N. Dauvois : www.univ-paris3.fr/horace.

familière »)¹⁶ et sa portée potentiellement virulente¹⁷ pour en souligner la dimension éthique (davantage illustrée dans les *Épîtres*) en liant le concept de *sermo* à la pratique pastorale : évacuant de sa poésie le rire et la plaisanterie (v. 36), il réinvestit la poésie de la *gravitas* du *sacerdos*, à la fois prêtre des Muses et de l'Église (v. 37-38)¹⁸. Ainsi au premier mot de l'épître (*scriptorum*) répond le dernier, *sacerdos*, posant ainsi un cadre théorique et éthique à la pratique d'une véritable poésie sacerdotale déjà esquissée en I, 7¹⁹.

Les dangers de la satire, le spectre de la calomnie et la vraie liberté

L'exemple de L'Arétin, choisi pour illustrer les dangers d'une poésie mordante (v. 23-33) et critiqué de même par Montaigne pour sa « façon de parler bouffie et bouillonnée de pointes »²⁰, comporte une critique de la calomnie, thème récurrent chez L'Hospital : le poète fustige la *dira lingua* (v. 26 ; cf. v. 29-30 : *mala... / Lingua*) et les traits aiguisés (v. 25 : *acutis*) des pamphlets calomnieux de L'Arétin²¹. L'Hospital blâme ici une mauvaise utilisation de la parole par le satirique qui, dans ses attaques contre le pouvoir royal (v. 25 : *reges*), outrepassa ses droits, s'élevant trop haut (v. 24 : *velut celsa sublimis ab arce*), dans un acte d'*hybris* comparable à celui que L'Hospital reproche ailleurs à la noblesse française qui se croit supérieure au reste du corps social et même aux dieux (VI, 2, 253-260).

Cette réflexion métapoétique de L'Hospital sur la satire n'est pas exceptionnelle en son temps ; toutefois elle se distingue de celle de ses contemporains par son exigence éthique et même religieuse. En effet, parallèlement à Sébillet et à Peletier, en particulier²², Joachim Du Bellay conduit une réflexion sur les dangers de la satire dans son épigramme latine 21, intitulée : *Satyram periculosiss[um] esse genus scribendi, ad Marinum*²³ : il y conseille à son destinataire de veiller à

¹⁶ Horace, *Sat.*, I, 4, 41-42 et 47-48 : *Nec verbis nec rebus inest, nisi quod pede certo / Differt sermoni, sermo merus*. Voir *Carmina*, t. I, p. 14-15.

¹⁷ Voir l'équivalence posée par Horace entre *sermo* (satire) et diatribe : *Epist.*, II, 2, 60 : *Ille Bioneis sermonibus et sale nigro*.

¹⁸ Plusieurs réminiscences de l'*Énéide* de Virgile contribuent à la *gravitas* du ton même de l'épître (voir le commentaire). Sur les liens entre style élevé (épopée) et satire, voir J. Osgood, « Introduction. Persius and Juvenal as Satire Successors », dans *A Companion to Persius and Juvenal*, éd. S. Braund et J. Osgood, Hoboken, Wiley Blackwell, 2012, p. 1-16.

¹⁹ L'exaltation de la fonction du poète-*sacerdos* passe par une critique de ceux qui en sont indignes. Voir I, 6, 71-72 ; V, 8, 44 ; VI, 4, 81.

²⁰ Voir le commentaire aux v. 28-29.

²¹ Ces termes apparaissent, ensemble ou isolément, pour évoquer la médisance : voir le commentaire aux v. 25-26.

²² Voir Thomas Sébillet, *Art poétique français* (1548), II, 9 et Jacques Peletier, *Art poétique* (1555), II, 6 (« La Satire est un genre de Poème mordant »), dans *Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, éd. F. Goyet, Paris, LGF, 1990, p. 135 et 299-301.

²³ *O. poét.*, t. VII, p. 94-97.

ce que son « art ne fasse pas périr l'artisan » (v. 3-4 : ... *tuaque ab arte / Artifex pereas*) ; la prudence, poursuit-il, s'impose en particulier quand on s'attaque aux puissants et aux rois : *Nec impune diu fuit protervus / Quisquis crimina Principum notavit* (v. 16-17). Du Bellay est conscient, comme L'Hospital, que les réalités de la hiérarchie sociale imposent des limites à l'indépendance du créateur et à la liberté d'expression. Mais, chez L'Hospital, cette limitation de la parole apparaît librement consentie, soumise à la mesure (v. 17-18) et à l'exigence de *dignitas* (v. 14 : *condigna viro*) ; elle représente même l'expression suprême et paradoxale de la vraie liberté qui ne consiste pas à dire tout ce que l'on veut et que l'on peut, à l'image de L'Arétin, poète cupide (v. 28 : *vatis avari*) et sans frein, mais à se soumettre à la raison et à dire ce que l'on doit. Cette vision est celle qu'expose Perse dans sa satire 5 (parfois titrée *De vera libertate*), qui définit la vraie liberté comme une capacité à se détacher de toute forme de passion et de dépendance, reprenant le paradoxe stoïcien, traité avant lui par Horace (*Sat.*, II, 7), qui veut que seul le sage soit libre. À la violence des attaques verbales, illusoire protection (v. 29-33), L'Hospital oppose ainsi le modèle d'un discours critique non dénué de fermeté (v. 19 : *Vis adhibenda* ; v. 38 : *magno quem personat ore*) mais empreint d'intégrité et de douceur (v. 35 : *castum et lene poema*) et dont l'orientation éthique doit servir à l'édification du peuple (v. 38), à l'image de la parole évangélique. L'exposé de cet idéal poétique, dans le contexte des pamphlets des guerres de religion, prend tout son sens de recommandation éthique et politique.

COMMENTAIRE

1. *libertas* : pour une défense du genre satirique fondé sur le franc-parler, voir B. Delignon, *Les Satires d'Horace et la comédie gréco-latine : une poétique de l'ambiguïté*, Louvain, Paris et Peeters, Dudley, 2006, p. 257-268 et *passim*. Cf. Horace, *Sat.*, I, 4 ; I, 10 ; II, 1 ; Perse, 1, 121-125 ; Juvénal, 1, 165-167. Voir aussi *infra* le commentaire au v. 3. Cette liberté est aussi celle de traiter de tous les sujets, au risque de passer du coq à l'âne : voir T. Sébillot : « les satires de Juvénal, Perse et Horace sont coq-à-l'âne latins » (*Art poétique français* (1548), II, 9, dans *Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, éd. F. Goyet, Paris, LGF, 1990, p. 135).

2. *notatum* : cf. Horace, *Sat.*, I, 4, 5 : *multa cum libertate notabant*, et 106 : *Ut fugerem exemplis vitiorum quaeque notando*.

3. *sine felle* : cf. III, 1, 38 (en même position métrique) et, en amont, Martial, *Epigr.*, X, 48, 21-22 : *Accedent sine felle ioci nec mane timenda / Libertas et nil quod tacuisse velis*. Dans son *Art poétique* de 1555, Jacques Peletier estime que « la satire est comme le fiel de l'Histoire » (dans *Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, éd. F. Goyet, Paris, LGF, 1990, p. 301).

5. Souvenir d'Horace, *Ars poet.*, 92.

6. *Nam mores hominum scriptis formare legendis* : sur la fonction morale de la lecture (d'œuvres classiques et chrétiennes), voir I, 5, 1-8 ; I, 9, 13-16 ; I, 15, 14-18 ; II, 16, 34-36 ; III, 11, 82-85 ; IV, 5, 32-35.

7. *vitia extirpare animis* : voir les notes autographes de L'Hospital sur l'*Apologie de Socrate* de Platon : *Nemo unquam in Republica ita versabitur ut plebis vitia reprehendat* (BNF, Dupuy 491, fol. 97 r^o). Le motif de l'extirpation des vices est un *topos* de la philosophie antique : cf. Cicéron, *Tusc.*, II, 5, 13 : *Cultura autem animi philosophia est ; haec extrahit vitia radicitus et praeparat animos ad satus accipiendos ; De fato*, 11 : *Sed haec ex naturalibus causis vitia nasci possunt, extirpari autem et funditus tolli, ut is ipse, qui ad ea propensus fuerit, a tantis vitiis avocetur, non est id positum in naturalibus causis, sed in voluntate, studio, disciplina* ; Sénèque, *De ira*, III, 42, 1 : *Careamus hoc malo purgemusque mentem et extirpemus radicitus*. Si l'on considère le thème de l'épître, L'Hospital a peut-être à l'esprit l'introduction de Josse Bade à l'édition d'Horace, *Horatii Odae. Carmen Epodon et Saeculare cum [...] Badii Ascensii explanatione*, Paris, Denis Roce, 1503, fol. 2 v^o : *Scribendi autem intentio est expulsis ab animis hominum vitiis virtutem inserere* (aussi dans *Q. Horatii Flacci [...] omnia poemata*, Venise, Pietro de Nicolinis de Sabio, 1553, fol. 159 v^o). Le verbe *extirpare* apparaît aussi dans la *Praelectio in Persium* d'Ange Politien de 1498 (Florence, Olschki, 1985, p. 4, cité par Debailly, *La Muse indignée*, p. 492, n. 5). Voir aussi Ronsard, *Remonstrance au peuple de France*, v. 431-432 : « [...] Prelats, car vostre vray office / Est de prescher sans cesse & de chasser le vice » (Lm, t. XI, p. 86 ; OC, t. II, p. 1030). Pour l'expression *labor Hercule dignus*, allusion aux Douze Travaux d'Hercule, cf. Sénèque, *Herc. f.*, 957 : *dignus Alcide labor*. L'Hospital fait également référence aux travaux d'Hercule en IV, 8, 329 ; voir aussi VI, 1, 162.

10. *demulseris aures* : cf. Ovide, *Met.*, V, 561 : *canor mulcendas... ad aures* (à propos des Sirènes). Voir aussi VI, 6, 40 : ... *regum mulcere his vocibus aures*, et, dans un sens positif, I, 13, 40 : *Tu mulcere graves blandis sermonibus iras*.

15-22. Réflexion nourrie du fameux *parcere personis, dicere de vitiis* de Martial, *Epigr.*, X, 33, 10, et de la discussion d'Horace à propos des attaques nominatives dans la satire I, 4 ; voir aussi le débat d'Horace et Trébatius dans *Sat.*, I, 10, 21-86, ainsi que l'Analyse de III, 14 ; voir aussi VII, 3, 15-16. Sur la satire, voir Joachim Du Bellay, *Deffence et illustration de la langue françoise*, II, 4 (*Quelz genres de Poëmes, doit elire le Poëte Francoys*) qui conseille de « taxer modestement les vices de ton Tens, & pardonner aux noms des personnes vicieuses. Tu has pour cecy Horace, qui selon Quintilian, tient le premier lieu entre les Satyriques » (*O. c.*, t. I, dir. O. Millet, Paris, Champion, 2003, p. 54-56, ici p. 55).

15. *scribendi satyram* : la *satura* romaine, présentée par Quintilien (*Inst.*, X, 1, 93) et illustrée par les œuvres de Lucilius, Horace, Perse et Juvénal, se caractérise par un ton parfois caustique (le *tetro... / Carmine* de L'Hospital correspond au *sale nigro* d'Horace à propos de la diatribe, *Epist.*, II, 2, 60, ou à l'épithète *taetra* appliquée par Horace à la discorde, *Sat.*, I, 4, 60). Le genre sera très prisé des humanistes ; voir D. Marsh, *s.v.* « Satire », dans *Brill's Encyclopaedia of the*

Neo-Latin World. Macropaedia, éd. Ph. Ford, J. Bloemendal et C. Fantazzi, Liège et Boston, Brill, 2014, p. 413-423.

17-18. Même répétition, en chiasme, de *modice*, en II, 8, 60, pour opposer des sentiments contraires : *Laetari modice partis, modiceque dolere*. Sur cet idéal de modération, voir le commentaire à VI, 8, 94. L'expression *facta virorum / Fortia* figure également, en même position métrique, en VIII, 8, 26-27.

17. *facta virorum* : même fin de vers chez Ovide, *Am.*, III, 1, 25.

19. *Vis adhibenda etiam vocisque animique dolentis* : façon de justifier la *vituperatio* et l'*indignatio* d'une satire de tonalité juvénalienne : cf. Juvénal, I, 79 : *Si natura negat, facit indignatio versum*.

22. *Ardentes oculos* : cf. Virgile, *Aen.*, II, 210 ; V, 648 ; XII, 670.

23. Pietro Aretino (1492-1556), originaire d'Arezzo, doit sa réputation à ses satires mordantes : les *Pasquinades* (entre autres contre les papes Hadrien VI et Paul III), les *Pronostiques* (dès 1526) et les *Raisonnements* (1534-1539 ; *Ragionamenti*, trad. P. Larivaille, Paris, Les Belles Lettres, 1998, 2 vol.). À la mort de son protecteur Clément VII (Giulio de Médicis), il doit quitter Rome et se réfugier à Venise. Sur la mode des pasquinades en France et l'influence du cardinal Du Bellay dans leur diffusion, voir le commentaire à II, 3, 50. En France, l'influence de L'Arétin se manifeste notamment chez Joachim Du Bellay, dans ses *Divers jeux rustiques* (voir le commentaire à III, 2, 100-104 et III, 12, 31-34). Sur L'Arétin, voir *DBI*, t. 4, p. 89-104.

24. *Moenibus, unde velut celsa sublimis ab arce* : cf. I, 3, 200 : *dono coeli demissus ab arce*. Au sens métaphorique, la ville de Venise n'ayant ni remparts ni hauteurs. Sur cet emploi de *moenia*, voir aussi V, 9, 52 et 195. L'image de la citadelle élevée permet de souligner l'arrogance de L'Arétin : en VI, 3, 200, c'est Dieu qui projette ses foudres du haut de sa citadelle céleste (*Cum Deus aetherea demisit fulmen ab arce*). De 1529 à 1551, L'Arétin occupe à Venise le palais des Bolani, avec vue sur le Grand Canal : voir sa lettre de remerciement à Domenico Bolani du 27 octobre 1537 dans Pietro Aretino, *Lettere. Libro primo*, éd. F. Erspamer, Parme, Fondazione Pietro Bembo et Ugo Guanda Editore, 1995, lettre 213, p. 440-445.

25-26. *Reges figebat Acutis / Incensens iaculis et dirae verberare linguae* : d'où son surnom de « Fléau des Princes » par L'Arioste, *Orlando furioso*, XLVI, 14 : « [...] ecco il flagello / de' principi, il divin Pietro Aretino ». L'Arétin lui-même se qualifie d'*acerrimus virtutum ac vitiorum demonstrator* (*Marescalco*, Acte V, sc. 3 ; voir Pietro Aretino, *Teatro comico*, Parme, Fondazione Pietro Bembo et Ugo Guanda Editore, 2014, p. 439-440) ; de même, dans le poème accompagnant son portrait par Le Titien : *Togli il lauro per te, Cesare e Omero / Ch'imperator non son, non son poeta, / E lo stil diemmi in sorte il mio pianeta / Per finger no, ma per predire il vero. / Son l'Aretin, censor del mondo altero / E de la verità nuncio e propheta* (dans A. Luzio, *Pietro Aretino nei suoi primi anni a Venezia. La corte dei Gonzaga*, Torino, Loescher, 1888, p. 13 ; cf. M. Viallon, « Pierre L'Arétin ou le plaisir du *particular suo* », dans *De la satisfaction des besoins vitaux aux plaisirs*

des sens, aux délices de l'esprit et aux égarements de l'âme (1450-1750), dir. J.-C. Colbus et B. Hébert, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 47-77, ici p. 59 et n. 10). Le participe *incessens* (v. 26) apparaît chez Silius Italicus (*Pun.*, II, 26 ; V, 608 ; XI, 234 ; XII, 59) ; chez L'Hospital, le verbe apparaît, en même position métrique, en VI, 2, 258, pour qualifier les blasphèmes de la noblesse. Les autres expressions (*acutis* ; *dirae... linguae*) rappellent celles utilisées ailleurs pour signifier la calomnie : par ex. I, 2, 154 (*acumine linguae*) ; III, 6, 158 (*linguas acuit*) et 173-174 (*acutis / Dentibus*) et V, 8, 143 (*diras linguas*) ; voir aussi II, 1, 186 : *lingua nocens* ; VI, 2, 268 : *lingua nigra*.

27-28. L'Arétin avait ainsi reçu de François I^{er} une chaîne de cinq livres d'or : voir ses lettres du 10 novembre 1533 *Al re di Francia* et *Al gran maestro di Francia* (Anne de Montmorency), dans Pietro Aretino, *Lettere. Libro primo*, éd. F. Erspamer, Parme, Fondazione Pietro Bembo et Ugo Guanda Editore, 1995, lettres 36 et 37, p. 82-86. On peut la voir sur son portrait par Le Titien (Florence, Palais Pitti, 1545). Parmi autres gratifications (*donis*), L'Arétin reçut en 1536 de Charles Quint une pension de deux cents ducats d'or : voir la lettre du 4 décembre 1536 *Al Cardinale Caracciolo* (*ibid.*, lettre 80, p. 176-177). Sur le soutien de L'Arétin à la politique des Impériaux en Italie, voir J.C. D'Amico, « L'Arétin, poète et polémiste au service de la rhétorique impériale », *e-Spania*, 13 (2012) [en ligne]. Sur ses rapports avec François I^{er}, voir *DBI*, t. 4, p. 99.

28-29. *Tantum... / Lingua potest* : cf. II, 7, 42 : *Tantum Suada potest...* (aussi à propos de l'éloquence). Cette critique de la mauvaise utilisation de son éloquence par L'Arétin rejoint celle de Montaigne dans son chapitre « De la vanité des paroles » (*Les Essais* I, 51, éd. Villey-Saulnier, p. 128) : « Platon a emporté ce surnom de divin par un consentement universel, que aucun n'a essayé luy envier ; et les Italiens, qui se vantent, et avecques raison, d'avoir communément l'esprit plus esveillé et le discours plus sain que les autres nations de leur temps, en viennent d'estrener l'Arétin, auquel, sauf une façon de parler bouffie et bouillonnée de pointes, ingénieuses à la vérité, mais recherchées de loing et fantasques, et outre l'éloquence en fin, telle qu'elle puisse estre, je ne voy pas qu'il y ait rien au dessus des communs auteurs de son siecle ; tant s'en faut qu'il approche de cette divinité ancienne ». L'expression *mala... / Lingua* est une possible allusion au prologue du livre II des *Épigrammes* de Martial : *Epigrammata curione non egent et contenta sunt sua, id est mala, lingua*. Voir aussi Virgile, *Ecl.*, 7, 28 : ... *ne vati noceat mala lingua...*

28. *Vatis avari* : souvenir d'Horace, *Epist.*, II, 1, 119 : *vatis avarus / Non temere est animus*.

30. *Ionio... regnantis* : Venise régnait sur les îles Ioniennes de l'Heptanèse (Corfou, Céphalonie, Leucade, Ithaque, Zante, Cythère, Paxos).

31. *texere paludes* : souvenir de Lucain, II, 71 (à propos de Marius caché dans les marais de Minturne) : *stagna avidi texere soli laxaeque paludes*.

33. *haberet... funem* : on admet généralement que L'Arétin est mort d'un infarctus et fut enterré à San Luca di Venezia lors de funérailles solennelles (*DBI*,

t. 4, p. 89-104) ; la version de L'Hospital d'une mort par pendaison, qui semble se rattacher aux « légendes les plus absurdes [qui] coururent sur sa fin » (P.G. Dublin, *La vie de L'Arétin*, Paris, Sorlot, 1937, p. 206), repose peut-être sur son interprétation d'un poème de Francesco Berni menaçant L'Arétin de finir pendu : *Rime* 32, « Contra Pietro Aretino », v. 49-50 : « ben che un pugnale, un cesso, o ver un nodo / ti faranno star queto in ogni modo » (*Primo libro dell'opere burlesche. Di M. Francesco Berni, di M. Gio. della Casa, del Varchi...*, Florence, Giunta, 1548, rééd. Florence, i Giunti, 1552). Le texte de L'Hospital est cité et commenté dans la *Biblioteca dell'eloquenza italiana, di Giusto Fontanini... con le annotazioni del signor Apostolo Zeno*, Venise, G. Pasquali, 1753, t. I, p. 215 et repris dans *La vita di Pietro Aretino* de Giammaria Mazzuchelli, Brescia, Pianta, 1763, p. 85 (la première édition, de 1741, ne mentionnait pas L'Hospital).

34-35. *vetus comoedia nobis / Displicet* : en 1543, L'Hospital écrit encore qu'il apprécie les tragédies comme les comédies : I, 3, 77-78 : *Delector etiam tragicis ubi comica iunxi, / Tristia ridiculis miscens, ludicra severis*. Cf. Horace, *Sat.*, I, 10, 14-17 : *Ridiculum acri / Fortius et melius magnas plerumque secat res. Illi, scripta quibus comoedia prisca viris est, / Hoc stabant, hoc sunt imitandi*.

34. Illustrée par Aristophane au V^e siècle av. J.-C., la comédie ancienne (*vetus comoedia* ; voir Horace, *Ars poet.*, 281-284 sur sa liberté et ses excès) est caractérisée par son goût critique et ses invectives, alors que la *fabula Atellana*, en vogue dès le III^e siècle av. J.-C., est une farce bouffonne d'inspiration populaire, originaire de la ville d'Atella en Campanie. Sur sa possible influence sur les satires de Lucilius, voir B. Delignon, *Les Satires d'Horace et la comédie gréco-latine : une poétique de l'ambiguïté*, Louvain, Paris et Dudley, Peeters, 2006, p. 280-282 ; sur son influence sur la comédie, voir *ead.*, p. 435-437 et *passim*. Dans la satire programmatique I, 4, Horace reconnaît l'influence de la comédie ancienne (*comoedia prisca*) sur la satire latine, et relève à propos des auteurs comiques Eupolis, Cratinos et Aristophane, qu'ils osaient fustiger les vices de leur époque *multa cum libertate* (v. 5). Sur le lien entre comédie ancienne et satire, voir aussi la préface de la traduction par Charles Estienne de l'*Andrienne* de Térence, de 1542 : « De mesmes la vieille comedie fut aussi la satyre, qui estoit une sorte de fable et maniere de taxer les meurs des citoyens, en forme obscure et agreste, sans nommer personne aulcunement [...] » (cité dans B. Weinberg, *Critical Prefaces in the French Renaissance*, Evanston, Northwestern UP, 1950, p. 91).

35. *castum et lene poema* : L'Hospital transpose au poème (*poema*) ce que Catulle écrivait du poète (*poetam*) : l'œuvre peut contrevenir à la pudeur, mais non l'auteur ; cf. Catulle, 16, 5 : *Nam castum esse decet pium poetam*. Le projet de L'Hospital, qui associe moralité personnelle et poétique, est opposé à celui de Martial qui défendait la *lascivitas* de sa poésie (*Epigr.*, I, Prologue : *Lascivam verborum veritatem, id est epigrammaton linguam, excusarem, si meum esset exemplum* ; I, 4, 8 : *lasciva est nobis pagina, vita proba*). Sur la douceur (*lenitas*) comme valeur esthétique à la Renaissance, voir le commentaire à V, 5, 423-425. Sur le *genus lene* rhétorique, voir par ex. Cicéron, *De orat.*, II, 212, 193 (*in his*

duobus generibus, quorum alterum lenē, alterum vehemens) ; *De orat.*, I, 255, 99 ; *Orator*, 53, 18). Pour Sénèque, la clémence, si importante dans V, 8, est une *inclinatio animi ad lenitatem* (*De clem.*, II, 3, 2).

36. *risuque iocisque* : fin de vers empruntée à Horace, *Sat.*, I, 5, 98 (*risuque iocosque*) ; voir aussi V, 9, 87 : ... *amissi... lususque iocique*. Les rhétoriques tridentines interdisent le recours au rire, traduisant ainsi une longue méfiance philosophique et religieuse. Voir D. Ménager, *La Renaissance et le rire*, Paris, PUF, 1995, p. 137-142 notamment.

37. *media testudine templi* : souvenir de Virgile, *Aen.*, I, 505, en même position métrique, à propos du moment où Didon reçoit Énée à l'entrée du temple de Carthage.

38. *ore sacerdos* : réminiscence de Virgile, *Aen.*, III, 373, en même position métrique, à propos du devin Hélénius. En IV, 9 (*Ad Musas*), L'Hospital se définit comme prêtre des Muses (IV, 9, 2 : *ad templa sacerdos* ; voir le commentaire) et, en VI, 3, 27, il écrit qu'il voudrait consoler Charles de Guise *more sacerdotum proprio*. Sur les devoirs du *sacerdos*, voir I, 10, 100-102 et V, 2, 8-9. Dans ses *Praenotamenta*, Josse Bade rapproche aussi le poète du prédicateur : *Idem videtur praetendere Poeta in Sermonibus, quod praedicatores nostri dum praedicant* (cité dans *Poétiques de la Renaissance*, p. 386).

VI, 6

De bello civili. Ad Chr. Thuanum P. P.

Sive malum hoc, Pandora, tuum, vindictaque furti
 Nobilis, ad seros permanans usque nepotes,
 Seu genus infelix Ereboque et Nocte satarum
 Incubuit terris et saevi peste veneni
 5 Infecit late populos ac mutua sparsit
 Inter nos odia et belli civilis amorem,
 Seu mens cuique sua est nutrix fomesque malorum,
 Urimur invidiaeque occultis ignibus intus,
 Urimur ambitione gravi, simul ardor habendae
 10 Augendaeque rei mentes inflammat avaras.
 Inde, velut corvi Harpyiaeve aquilaeve rapaces,
 Quas metus immundae semper famis anxius urget,
 Expellunt alias omni regione volucres
 Nec parcunt propriis, tanta est vesania, pullis ;
 15 Aut multis canibus cum forte paropside in una
 Obiicitur cibus, hunc trahere ad se mordicus omnes
 Contendunt ; siquis melior tum viribus, illo
 Vi potitur, reliqui circumstant murmure magno,
 Ereptamque petunt per mutua vulnera praedam ;
 20 Sic homines vel opum cupidi vel rursus honorum,
 Praesertim a magno quae rege secunda potestas ;
 Mille dolos et mille vicissim retia tendunt,
 Mille modis certant alienum extinguere nomen,
 Ut soli iactare caput videantur in aula.
 25 Scinditur in varias domus omnis regia partes.
 In medio nullis antiqua lege Solonis
 Esse licet, quicumque nec his nec adhaeserit illis,
 Hostis erit referetque odium suspectus utrisque.
 Ipsi autem proceres nunquam discedere regis
 30 A latere : huic astare diem, quam longa, per omnem ;

[p. 320]

VI, 6

Sur la guerre civile, à Christophe de Thou, président du parlement

- Soit que ce mal, Pandore, soit tien et, venant punir un vol
 Fameux, se répande jusqu'aux générations futures,
 Soit que la race maudite des filles nées de l'Érèbe et de la Nuit
 Se soit abattue sur la terre, puis, du fléau de son cruel venin,
 5 Ait largement contaminé les peuples et semé entre nous
 De réciproques haines ainsi que l'amour de la guerre civile,
 Soit que l'esprit de chacun de nous nourrisse et alimente le mal,
 Nous brûlons intérieurement des feux cachés de la haine,
 Nous brûlons sous l'effet de l'ambition, en même temps que le désir
 10 Et d'accroître notre bien enflamme nos esprits cupides.
 Aussi sommes-nous semblables aux corbeaux ou bien aux Harpies ou aux
 [aigles rapaces,
 Que la crainte incessante de la faim immonde tourmente sans répit,
 Qui chassent de toute région les autres oiseaux
 Et n'épargnent même pas, tant leur folie est grande, leurs propres poussins ;
 15 Ou à une meute de chiens auxquels en un seul grand plat
 On jette leur pitance et qui tous, à coups de dents, se battent
 Pour se l'arracher ; si l'un alors est plus fort, il s'en
 Empare par la force, tandis que les autres font cercle en poussant de
 [terribles grognements,
 Et cette proie qu'on leur a ôtée, ils cherchent, en s'entredéchirant, à la
 20 [récupérer ;
 Les humains sont ainsi, avides de richesses ou encore d'honneurs,
 Surtout ces puissants personnages qui viennent juste après le grand roi ;
 Ce sont mille ruses et mille rets qu'ils tendent tour à tour,
 De mille manières ils luttent pour éteindre la gloire d'autrui,
 Pour être les seuls que l'on voie se pavaner tête haute à la cour.
 25 L'ensemble de la maisonnée royale se divise en diverses factions.
 Au milieu nul, selon l'antique loi de Solon,
 Ne peut se placer, quiconque ne s'est rallié ni aux uns ni aux autres
 Devient un ennemi, attirant sur lui la haine, suspect aux yeux des deux partis.
 Quant aux nobles eux-mêmes, jamais ils ne s'éloignent de la compagnie
 30 Du roi : ils sont à ses côtés toute la journée, si longue soit-elle ;

Largiri atque auferre quibuslibet ; omnia nutu
 Dispensare suo, solis committere amicis
 Imperia et summos populorum atque urbis honores.
 Iam reliquos prohibere domo, prohibere benigni
 35 Principis adspectu ; iam, quae foedissima res est,
 Criminibus fictis absentis rodere famam,
 Dum longinquus abest et dum securus honorum
 Vel privata domi vel publica munia tractat.
 Turpe duci magno est etiam deferre nocentem
 40 Criminis et regum mulcere his vocibus aures !
 Flagitium, premere insontem et sine crimine vitam !
 Tu vero, qui te priscis heroibus ortum
 Unius et magni comitum descendere Carli
 Progenie iactare soles, dux maxime bello,
 45 Princeps pace domi, cuius respublica nutu
 Statque caditque, potens et regni et regis, eo te
 Deiciis usque, tui atque tuorum oblite bonorum,
 Ut tibi non in honore pares, quos iam tua dudum
 Immoderata feroxque superbia ferre recusat,
 50 Verum etiam tenues et adhuc sine nomine, spurco
 Ore tuo laceres, turpis delator in aurem !
 Ex hoc coniectare licet quam caetera recta
 Consilia in patriam tua sint, qua mente fideque
 Communem ipse geras hodie rem, et gesseris ante !
 55 Semper enim tibi cura malos conquirere servos
 Prima fuit, servosque doli scelerumque ministros.
 Et se nemo tibi probus unquam addixit, ut illo
 Momento, quo te leviter cognoscere coepit,
 Non mox colligeret sua vasa pedemque referret.
 60 Talia discordes animis dum praelia miscent
 Privatasque tuentur opes, communia sensim
 Robora deficiunt velut aegro in corpore vires,
 Et turpi neglecta cadit respublica letho.
 Hinc velut effusi duo montis vertice rivi
 65 Lenis aquae circum viridantia prata feruntur
 Ambiguo cursu et sinuosis flexibus errant

[p. 321]

Ils distribuent des dons ou les retirent à qui bon leur semble ; d'un signe de tête,
Ils dispensent tout bien, confient à leurs seuls amis
Des commandements ainsi que les plus hauts pouvoirs sur le peuple et
[la ville.

Et puis ils tiennent les autres à l'écart du palais, les empêchent de rencontrer
35 Le prince qui serait bienveillant ; et puis, honte absolue !
De mensongères accusations ils déchirent la réputation d'un absent,
Tandis qu'il est au loin et que, sans se soucier des honneurs,
Il s'occupe soit de ses affaires privées chez lui, soit de ses obligations
[publiques.

Il est honteux pour un noble chef de guerre de dénoncer même le
[coupable
40 D'un crime et de flatter de ses paroles les oreilles des rois !
Mais quelle infamie d'accabler un innocent à la vie sans reproche !
Vraiment, toi qui te vantes volontiers d'être né
D'antiques héros et de descendre de la race des comtes de
Charlemagne en personne, toi puissant général en temps de guerre
45 Et prince en temps de paix, toi qui, d'un signe de tête, redresses
Ou fais tomber l'État, toi qui exerces ton pouvoir sur le royaume comme
[sur le roi,

Es-tu tombé si bas, oublieux de toi-même et de ta noblesse,
Que non seulement tes inférieurs par le rang – depuis longtemps ta
Superbe sans frein et sans pitié se refuse à les tolérer –,
50 Mais même les humbles, encore sans renom, de ton immonde
Bouche, tu les déchires, emplissant les oreilles de viles délations !
Voilà qui permet de pressentir combien toutes tes autres décisions
Envers la patrie sont justes, avec quelles dispositions et quelle loyauté
Tu administres aujourd'hui le bien commun – ou l'as administré
[précédemment !

55 Toujours, en effet, ta première préoccupation a été de recruter
De mauvais serviteurs, des serviteurs au service de ta ruse et des ministres
[de tes crimes.

Et nul homme honnête ne s'est jamais lié à toi sans souhaiter, dès
L'instant où il a commencé à faire, même superficiellement, ta connaissance,
Plier aussitôt bagage et battre en retraite.

60 Tandis que ces semeurs de discorde soulèvent dans les cœurs de tels conflits
Et ne veillent que sur leurs propres richesses, la résistance publique
Peu à peu s'épuise comme les forces dans un corps malade,
Et notre pays, délaissé, succombe à une mort honteuse.

Aussi, de même que, s'écoulant du sommet d'une montagne, deux
[ruisseaux
65 D'une eau calme sont emportés autour des prés verdoyants
Et vagabondent en un cours capricieux formant de sinueux méandres

Donec ab alterutro bibat omnis flumine campus,
 Haud aliter primum nascens ea pestis in aula
 Corripit omne hominum late genus atque per urbes
 70 Perque domos effusa venenum dissipat, inter
 Pacatosque serit discordia semina cives.
 Nobilitas omnis, iudex, patronus, et ipsa
 Partibus alterutris plebecula vilis adhaeret.
 Sic divisa bicepsque domus cum principis esset,
 75 Convenere alii velut ad duo signa minores.
 Perpaucis adeo mediis licet esse, quietem
 Securam vanos ponentibus ante favores.
 Sunt etiam nullis adiuncti regis amicis
 Officiis tantumque sua virtute recepti
 80 In numeros, qui non minus ipsi hoc nomine solo
 Iniustus odiis inimica a parte premuntur
 Quam si sponte sua contraria castra subissent.
 Si quis honoris apex, aut si quis in urbe legendus
 Forte magistratus, designant ante futurum
 85 Unum aliquem florentem opibus vel amore potentum.
 Hic, si vincet enim candentis factio panni,
 Praetor erit ; si purpureus color obtinet, ille.
 Cura tuendorum tam valde est cuique suorum
 Insita, communisque rei neglectus ut aegrum
 90 Indocto siquis malit concredere corpus
 Atque rudi medico, aut nautae committere navem
 Non satis experto pelagi discrimina, verum
 Sanguine, vel patria, iuncto vel amore, vel usu,
 Artificem notae fideique excludat et artis.
 95 Atque his tanquam in centurias classesque tributis
 Iudicibus, quis se patrono opponere tali
 Ausit et in mediam descendere stultus arenam ?
 Cui parent fasces et praetor et omne tribunal,
 Arbitrioque suo qui dat vel tollit honores,
 100 Cuius sexcenti veniunt ad iussa clientes ?
 Iudicium est. Vincit meliorem gratia causam
 Ingenuumque proterva pudorem audacia vincit.
 Nae lingua hic pugnare, manaque in iure foroque
 Conserere haud paulo melior quam ducere in hostem
 105 Armatas acies et aperto occurrere campo,
 Utque minus multas hic cepit ab hostibus urbes

[p. 322]

Jusqu'à ce que la plaine tout entière s'abreuve à l'un ou l'autre de ces
[cours d'eau,
De même, ce fléau qui prit d'abord naissance à la cour
S'empare largement de tout le genre humain et, se répandant
70 Par les villes et les demeures, distille son venin et,
Parmi les citoyens paisibles, sème ses germes de discorde.
Toute la noblesse, les juges, les avocats, et même
Le petit peuple s'attache à l'un ou l'autre de ces vils partis.
Ainsi, puisque la demeure du prince était divisée et bicéphale,
75 Les autres, moins puissants, se rassemblèrent pour ainsi dire sous ces
[deux étendards.
Au reste, ils sont bien peu nombreux ceux qui peuvent garder une position
[médiane, car ils préférèrent
Une paisible sécurité aux vaines faveurs.
C'est que nulle obligation ne les enchaîne aux amis
Du roi et que leur seule vertu les fait recevoir
80 Au nombre de ceux qui, pour cette unique raison, ne sont pas moins
Accablés d'une injuste haine par le parti ennemi
Que s'ils avaient choisi de rallier le camp adverse.
Si quelque haute fonction, si une magistrature se trouve
Devoir être attribuée dans la cité, on décide d'avance que ce sera
85 Un homme qui s'illustre par sa richesse ou l'amitié que lui vouent les puissants.
Tel, si la faction du drapeau blanc l'emporte,
Sera juge ; si c'est la couleur pourpre qui gagne, ce sera l'autre.
Le souci de veiller à ses propres intérêts est si puissamment ancré
En chacun, ainsi que le mépris de l'intérêt commun, que, comme un malade
90 Qui préférerait confier son corps à un médecin ignorant
Et mal instruit, ou un voyageur qui confierait son navire à un marin
Sans expérience suffisante des périls de la mer
Mais lié à lui par le sang, l'origine, l'affection ou les relations,
Il exclurait un spécialiste dont la fiabilité et la compétence sont attestées.
95 Et à ces juges qui semblent répartis dans des centuries et
Des classes, à un tel avocat, qui oserait
S'opposer et descendre – l'insensé ! – au milieu de l'arène ?
Un avocat à qui obéissent les faisceaux et le juge et tout le tribunal,
Celui qui, à sa guise, donne ou retire les honneurs,
100 Aux ordres de qui six cents clients accourent ?
Il y a jugement. La faveur l'emporte sur une cause plus juste
Et l'audace impudente l'emporte sur la noble réserve.
Ah certes, combattre en paroles, mener une guerre juridique au tribunal,
Notre homme le fait bien mieux que de conduire contre l'ennemi
105 Une armée en rangs pour l'affronter en rase campagne ;
Du reste, les villes qu'il a prises aux ennemis sont moins nombreuses

Quam vicos, et opima tenet quae praedia fraude
 Vicinis erepta suis turbaque coacta
 Disertorum hominum et corrupti iudicis astu.
 110 Nimirum tales illi ante leguntur in usus,
 Hoc domino referunt accepti munus honoris.
 Malim nos, agitur quoties respublica, malim
 Nos inimicitias et ponere iurgia, donec
 Utilium fiat delectus in urbe virorum,
 115 Cuiuscunque tribus atque ordinis ante fuissent.
 Quod si forte duos inter certamen honoris
 Inciderit, par et meritum virtusque duorum est,
 Illum, cui Fortuna tuae dedit esse cohortis
 Quique tui gregis est, nec turpem ferre repulsam
 120 Praelatumque alii nemo reprehendere possit.
 Quanquam nemo suae tam partis amore tenetur
 Quin magnis aliquo post tempore possit ab illa
 Disiungi meritis et in hanc concedere partem.
 Acer erat bello iuuenis calidusque iuventa
 125 Bantius et claris Nolae maioribus ortus.
 Hunc prius ad Cannas caesorumque inter acervos
 Seminecem inventum curaverat atque benigne
 Cum donis et muneribus dimiserat ab se
 Annibal in patriam, cuius non immemor ille
 130 Ingentis meriti, quaerebat tradere Nolum
 Annibali ; sensit Marcellus praetor et illum
 Conciliare sibi officiis quam tollere poena
 Maluit. Ergo hominem verbis appellat amicis,
 Non ignota sibi dicens quae fortia facta
 135 Ediderit, quot Romanis stipendia castris
 Adversus Numidam vel Poenum fecerit hostem.
 Pro quo, magna solent tribui quae fortibus illum
 Praemia commeritum, simul ipsi corpore pulchro
 Donat equum, pressos bigarum et imagine nummos
 140 Quingentos, longeque ostendit plura daturum
 Atque potestatem secum fore semper agendi
 Cum velit, et faciles aditus et limen apertum.
 His iuvenem dictis sic in peiora ruentem
 Vertit, ut ex illo respublica tempore civem
 145 Sit nullum factis meliorem experta fideque.
 Sic nova spes veterem detrudit, et ultima quaeque
 Respiciunt homines vulgo benefacta, velut quae

[p. 323]

Que les bourgs et les riches domaines qu'il possède pour les avoir arrachés
 À ses voisins par fraude, en rassemblant sa troupe
 De beaux-parleurs et grâce à la fourberie d'un juge corrompu.
 110 Rien là d'étonnant, ces gens sont choisis d'avance pour servir de telles vues
 Et à ce maître ils rendent service en remerciement de la charge qu'ils ont reçue.
 Je préférerais, chaque fois qu'il s'agit de l'État, je préférerais
 Que nous laissions là nos inimitiés et nos querelles, jusqu'à ce que
 L'on choisisse dans la cité des hommes fiables,
 115 Peu importe la classe sociale ou le rang qui étaient les leurs auparavant.
 Alors, s'il se trouve qu'entre deux candidats un conflit pour une charge
 Survienne et que le mérite et la vertu de tous deux soient équivalents,
 Celui à qui la Fortune a donné d'être de ta troupe
 Et qui est de ton clan, s'il échappe à la cuisante défaite
 120 Et se voit préféré à un autre, personne ne pourrait trouver à y redire.
 D'ailleurs personne n'est à ce point attaché à son camp
 Qu'il ne puisse pas, après un certain temps, s'en détacher
 Grâce à ses grands mérites et passer dans l'autre camp.

Il était âpre à la guerre, ce jeune homme, tout échauffé par sa jeunesse,
 125 Bantius, né à Nole d'illustres ancêtres.
 C'est lui que jadis, à Cannes, après l'avoir trouvé à demi mort
 Parmi les monceaux de cadavres, Hannibal avait soigné et, généreusement,
 Avec dons et cadeaux, avait renvoyé
 Dans sa patrie ; ce Bantius, qui n'avait pas oublié son
 130 Immense générosité, cherchait à livrer Nole
 À Hannibal ; le général Marcellus s'en rendit compte et il préféra
 Le gagner à son service plutôt que de l'éliminer
 Par un châtement. Il s'adresse donc à lui amicalement,
 Lui disant qu'il n'ignore pas quels actes de courage
 135 Il a accomplis, combien de fois il a servi dans le camp
 Romain contre l'ennemi numide ou punique.
 En échange de quoi, les grandes récompenses que l'on attribue d'ordinaire
 [aux braves,
 Il les lui donne en vertu de son mérite, ainsi qu'un magnifique
 Cheval et cinq cents pièces gravées à l'image
 140 D'un bige, et il lui représente qu'il lui donnera bien davantage
 Et qu'il aura toujours la possibilité d'agir
 Comme il le souhaite, qu'il pourra venir le trouver et que sa porte lui
 [reste ouverte.

Par ces paroles, il détourna de son projet ce jeune homme qui se précipitait
 Vers les pires extrémités, si bien que, depuis cette époque, la République
 145 Ne connut aucun citoyen meilleur par ses actions et sa loyauté.
 Ainsi une nouvelle espérance chasse l'ancienne et ce sont les derniers
 Bienfaits que les hommes contemplent généralement, tout comme

Solis amant radios herbaeque sequuntur euntem.
 Ut tibi nulla tamen referatur gratia facti,
 150 At pulchrum est inimicitias donare saluti
 Communis patriae, pulchrum deponere partis
 Quemque suae vehemens studium ac communibus omnes
 Conspirare animis et in unum cogere vires
 Ad patriae curam, quae nos genuitque fovetque,
 155 Quae nos ipsa suo complexa est nomine dulcis
 Nostraque coniugia, et natos, et quicquid habemus
 Praeterea carum, quicquid vel dicere nostrum
 Possumus. Unde etiam patriae superesse cadenti
 Illa diu nequeunt ; nam singula posse teneri
 160 Nequicquam speres amisso corpore membra.

[A, p. 324]

Les plantes qui aiment les rayons du soleil et le suivent dans sa course.
 À supposer que toutefois on ne te témoigne aucune reconnaissance pour
 [ce que tu as fait,

- 150 Il reste beau de sacrifier ses inimitiés au salut
 De notre commune patrie, il est beau que chacun renonce
 À l'engagement passionné qu'il a pour son parti et que tous, unissant
 Leurs idées, s'accordent et rassemblent leurs forces
 Pour s'occuper de la patrie qui nous a engendrés et qui nous choie,
 155 Qui nous enveloppe elle-même de son renom, avec douceur,
 Ainsi que nos épouses et nos enfants, et tout ce que nous avons
 De cher par ailleurs, tout ce que nous pouvons dire
 Nôtre. L'on voit aussi que si la patrie s'effondre, la survie
 De ces bienfaits ne peut être longue, car maintenir isolément
 160 Chaque membre, l'on ne saurait du tout l'espérer si le corps vient à périr.

PRÉSENTATION

Datation

Sans dédicace dans l'*editio princeps*, adressée dans l'exemplaire de Gand et dans l'édition d'Amsterdam à Christophe de Thou, « président au parlement de Paris » (« P. P. »)¹, l'épître VI, 6 *De bello civili* condamne les troubles civils dans des termes généraux et invective un *tu* (v. 39, 42-59 et 106) qui n'est pas désigné nommément. L'identification de cet adversaire avec le connétable Anne de Montmorency², confirmée par son épitaphe très critique par L'Hospital (IX, 5 : *sanguinis oblitus patriaeque*), permet de dater l'épître VI, 6 des débuts de la première guerre de religion, avec en particulier le massacre de Wassy (1^{er} mars 1562)³ ; l'absence de toute allusion aux épisodes sanglants qui se succéderont dès le milieu du mois d'avril 1562 (massacre de Sens, troubles à Toulouse) laisse penser que l'épître fut écrite au début de ce mois d'avril.

Contexte historique

À mesure qu'il se rapproche des Guises dès 1553, L'Hospital se distancie d'Anne de Montmorency, grand adversaire des Lorrains mais protecteur de François Olivier et de Jean Du Bellay. Leur opposition s'accroît dès sa nomination comme chancelier, et notamment au début de 1562. Début janvier, en plein Conseil privé, leurs divergences éclatent au grand jour, comme le rapporte l'ambassadeur toscan⁴ : au connétable qui se vante de son expérience militaire et reproche à L'Hospital ses concessions aux protestants⁵, ce dernier répond que

¹ Christophe de Thou est VII^e président du parlement de Paris depuis 1554 et devient premier président le 14 décembre 1562 (voir Maugis, *Histoire du Parlement de Paris*, t. III, p. 190 et 216). Sur Christophe de Thou, voir la Présentation de IV, 8, important *Sermo in luxum* qui lui est également dédié.

² Voir Crouzet, *La Sagesse et le malheur*, p. 234 et ci-après Contexte historique.

³ Prendre la nomination de Christophe de Thou à la première présidence du parlement (14 décembre 1562) comme *terminus post quem* conduirait à situer l'épître dans un contexte, notamment militaire (arrestation de Montmorency à la bataille de Dreux le 19 décembre, horreurs de la guerre civile), dont on ne trouve aucune trace dans ces vers, mais qui sera évoqué dans l'épître VI, 1, composée en février de l'année suivante.

⁴ Niccolò Tornabuoni, ambassadeur florentin, à Côme I^{er}, 6 janvier 1562 : « Nel penultimo Consiglio che si fece in questa congregatione, naque parole fra'l Cancelliere e il Conestabile, perche'l Conestabile ripugnava a quello c'haveva detto il Cancelliere, che facilmente amonestiva anzi più presto confortava à la concessione di questi tempi, dicendo che non conosceva nissuno che meglio potessi dare ragione del modo del fare de questo regno che lui, sendosi trovato al governo di 4 Re, a che'l Cancelliere soggiunse che non era più tempo da governare per *guard' guard'*, parole usate dal Conestabile, ma per la ragione, diche'l Conestabile s'alterò molto. » (Florence, Arch. di Stato, Mediceo del Principato 4595, fol. 19 r^o-v^o). Voir Petris, *La Plume et la tribune*, p. 48.

⁵ Dans un passage chiffré non daté, mais certainement de début février 1562, alors que la cour réside à Blois, Niccolò Tornabuoni écrit à Côme I^{er} qu'on soupçonne la reine-mère de favoriser les huguenots et L'Hospital d'en être un : « la Regina da un gran sospetto di se che la non voglia in tutto favorire questa setta [...] questo si da al consiglio del Cancelliere et del cardinale

ce n'est pas le moment de gouverner en criant « Garde, garde », mots favoris du connétable, mais qu'il faut privilégier la raison, reproche qu'il réitérera dans son testament à l'encontre des Guises⁶. Une autre altercation, encore plus violente, rapportée par J.-A. de Thou, survient fin mars-début avril 1562, à un moment où le connétable multiplie les coups d'éclat à l'égard des protestants et de ses adversaires :

Le chancelier de l'Hôpital s'y opposant fortement, le connétable dit qu'un homme de robe ne doit pas assister aux conseils de guerre : le chancelier répliqua que, si lui et ses semblables ne sçavoient pas faire la guerre, ils sçavoient au moins parfaitement décider quand il la falloit faire. Cependant comme les conseils violens du Triumvirat l'emportoient sur les raisons, le chancelier fut exclus du Conseil où l'on déliberoit sur cette affaire, et on y fit entrer Claude Gouffier, marquis de Boisy, grand écuyer de France, et Honorat de Savoye, comte de Villars, proches parens du connétable [...] ⁷.

Commentaire circonstanciel à travers une poésie à la fois épique et philosophique, l'épître VI, 6 constitue sans aucun doute une réaction à cette éviction de L'Hospital du Conseil privé, ce qui est en outre confirmé par le fait qu'il l'adresse à un autre éminent robin, témoin direct puisqu'autorisé à assister aux séances du Conseil depuis 1561 ⁸.

Ciattiglione, tutti due per la causa propria della Religione, quell'altro per paura ha di non esser levato d'uffitio, di che la Regina n'è più odiata da ognuno » (Florence, Arch. di Stato, Mediceo del Principato 4595, fol. 463). Ce reproche de complaisance à l'égard des huguenots sera également relaté le 11-12 novembre 1567 par Giovanni Maria Petrucci dans une lettre à François de Médicis, duc de Florence : « il Gran Cancelliere ricordò a Lor Maestà che bisogna procedere dolcemente [cf. v. 155] al più che si può. La Regina disse : "Con il vostro consiglio e giustizia ci avete condotti dove siamo ; nè si può con costoro [les protestants] avere dolcezza abbastanza". A che rispose il Gran Cancelliere che ha fatto sempre quanto ha saputo, e che se non è il caso in tal servizio, che Sua Maestà metta un altro in luogo suo. La Regina lo guardò senz'altro dire. » (*Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane*, éd. A. Desjardins, Paris, Impr. impériale, 1859-1886, 6 vol., t. III, p. 551).

⁶ *Res mihi fuit cum audacissimis potentissimisque hominibus, quibus omnia per vim gerere magis quam consilio et ratione placebat* (L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 273).

⁷ J.-A. de Thou, *Histoire universelle*, Londres, s. n., 1734, t. IV, p. 178. L'altercation fait écho au passage du *Politique* (304e-305a) où Platon pose la distinction entre le savoir des généraux (comment combattre) et le savoir politique (quand, où et pourquoi combattre). Étienne Pasquier (*Lettres historiques pour les années 1556-1594*, éd. D. Thickett, Genève, Droz, 1966, p. 100) juge la réponse de L'Hospital « pas moins vraie que hardie, car il n'y a rien tant à craindre en une republique qu'une guerre civile, ny entre les guerres civiles que celle qui se fait souz le voile de la religion ». Voir aussi F. Decrue, *Anne, duc de Montmorency, connétable et pair de France sous les rois Henri II, François II et Charles IX*, Paris, Librairie Plon, 1889, p. 326-327.

⁸ Voir S. Daubresse, « Christophe de Thou et Charles IX : recherches sur les rapports entre le parlement de Paris et le prince (1560-1574) », *Histoire, économie et société*, 17/3 (1998), p. 389-422.

Plan

- 1-19 l'origine du mal et sa contagion
- 1-10 quelle que soit la manière dont on envisage la cause de la guerre civile – fatalité ou nature de l'homme –, il est un fait établi que tous brûlent de haine, d'ambition et de cupidité
- 11-14 première comparaison : nous sommes semblables à des Harpies ou à des oiseaux rapaces, prêts à tuer leur propre descendance
- 15-19 deuxième comparaison : nous sommes semblables à une meute de chiens qui s'entredéchirent pour un peu de nourriture
- 20-59 le pouvoir de nuisance des proches du roi
- 20-28 les puissants qui se trouvent dans l'entourage du roi se livrent une lutte sans merci ; personne ne saurait se tenir à l'écart des factions
- 29-39 assiégeant le roi, ils contrôlent l'accès au roi et aux charges, ils font et défont les réputations et n'hésitent pas à s'en prendre à des innocents
- 40-59 blâme d'un puissant général
- 40-51 apostrophe à ce puissant chef militaire qui est le véritable maître du royaume ; son orgueil et sa cruauté envers les plus humbles
- 52-59 que penser de son dévouement au bien commun ? Son entourage a toujours été au service de ses intentions criminelles
- 60-111 le corps politique malade de ses factions
- 60-63 la discorde rend le royaume malade
- 64-71 comparaison entre la manière dont deux ruisseaux irriguent une plaine et celle dont le corps politique est contaminé par le fléau de la discorde
- 72-82 à l'image de la cour, toutes les catégories de la société sont divisées en deux factions ; ceux qui restent en dehors de ces partis sont persécutés par les uns et les autres
- 83-87 les charges sont attribuées aux personnes les plus influentes, nécessairement inféodées à l'un des deux partis
- 88-94 le mépris de l'intérêt commun est comparable au recours à un médecin ignare ou à un marin inexpérimenté plutôt qu'à un homme d'expérience

- 95-102 les juges, de même, sont partisans ; ceux qui défendent des causes justes sont impuissants face à la corruption de la justice et aux intérêts individuels
- 103-111 attaque contre ce chef de guerre qui se révèle plus habile au tribunal qu'au combat et s'est enrichi par la tromperie ; dans la justice ou dans la guerre, les personnes sont choisies non pour leur habileté mais pour leur servilité
- 112-160 le remède : la reconnaissance du mérite
- 112-123 lorsque l'intérêt commun est en jeu, toute considération partisane devrait être bannie et seuls les hommes les plus fiables devraient accéder aux charges publiques ; les plus méritants sont capables de passer d'un camp à un autre
- 124-145 *exemplum* : jadis sauvé par Hannibal, Bantius de Nole était prêt à livrer sa ville aux Carthaginois ; le général Marcellus le détourna de son projet en récompensant son mérite
- 146-148 les récompenses agissent sur les hommes comme le soleil sur les plantes
- 149-160 conclusion : même en l'absence d'une telle reconnaissance, il faut renoncer à toute passion partisane pour se mettre collectivement au service de la patrie ; la ruine d'un corps entraîne nécessairement l'extinction de tous ses membres

ANALYSE ⁹

L'origine du mal : la France déchirée par les factions

L'exorde de VI, 6 s'ouvre sur une première série d'images parlantes, qui visent le *pathos* à travers l'*evidentia* (monstres mythologiques, feu, rapaces, chiens, v. 1-19). À l'instar de l'ensemble du *De bello civili*, dont le titre évoque Lucain, elles illustrent moins l'horreur de la guerre civile elle-même que les causes et les conditions sociopolitiques qui président au déclenchement du conflit, avant de le nourrir, selon un examen largement emprunté au livre I *De bello civili* de Lucain ¹⁰ : plus encore que les circonstances extérieures, ce sont les passions – la haine, l'ambition, la cupidité sans limites mais aussi la peur (v. 12 : *metus* ;

⁹ Voir L'Hospital, *Carmina*, t. IV, p. 79 ; Crouzet, *La Sagesse et le malheur*, p. 234-236.

¹⁰ Lucain, I, 67-69, pose la question des causes des guerres civiles et envisage comme double explication d'une part les causes politiques (la rivalité entre les factions césariennes et pompéiennes, v. 67-157) et d'autre part les causes sociales (v. 158-182 : la convoitise, le goût du pouvoir, le mépris de la justice, l'ambition et la brigue).

anxius) – qui transforment, par une sorte de folie (v. 14 : *vesania* ; cf. Lucain, I, 8 : *Quis furor, o cives...* ; I, 68 : ... *in arma furem*), les hommes en bêtes et conduisent à l'abrutissement des citoyens ; jointes au triomphe des intérêts privés et au poison des factions¹¹, elles finissent par déchirer et consumer (v. 8-9) le corps de la patrie, selon la métaphore qui sous-tend l'ensemble de l'épître. « Te voilà la plus déchirée et démembrée qui fut oncques » regrette Sébastien Castellion dans son *Conseil à la France désolée*¹².

Suivant une argumentation qui va du particulier au général, L'Hospital démontre que les responsables sont les puissants (v. 21 : *potestas*) qui gravitent autour du roi (v. 20-38) et, plus spécifiquement, ce *tu* (v. 39-59) qui, au-delà de la personne de Montmorency, en vient à incarner, à lui seul, l'esprit diviseur et presque diabolique qui mine la cohésion de l'État. La tonalité initialement satirique (voir notamment les v. 22-38) se mue ici en une *exprobratio* (condamnation sans appel) très virulente qui fait alterner moquerie (v. 42-44), accusations ciblées (v. 48-51 et 55-59 ; cf. v. 106-109) et ironie mordante (v. 52-54). Toutefois, en préservant l'anonymat de ses adversaires, comme il le fera encore une année plus tard dans l'épître *Ad amicos* (VI, 2), L'Hospital retient sa plume et évite toute attaque nominative, conformément aux principes de la satire horatienne et du fameux « *parcere personis, dicere de vitiis* » de Martial¹³, qu'il recommande dans sa théorie de la satire (VI, 5, *De libertate scribendi* 20-22)¹⁴ et qu'il appliquera plus tard en VI, 4 en fustigeant la figure type du prêtre hypocrite et corrompu (VI, 4, 45-70). La satire de la dégénérescence morale (v. 47) entachant de honte (v. 39, 41, 51 et 63) le comportement de ceux qui devraient briller par leur exemplarité (v. 44-46), pour indignée qu'elle soit, n'en reste pas moins maîtrisée.

Usant de la mythologie comme métaphore érudite d'une sorte de malédiction, de faute originelle, L'Hospital situe ainsi l'origine du mal (v. 1 : *malum hoc*) dans l'homme même et se souvient peut-être de l'*Hamartigenia* de Prudence¹⁵. Mais si le problème du mal va de pair avec la question du péché et

¹¹ Sur cette problématique chez Lucain, voir M. Fecechi, « Partisans in Civil War », dans *Brill's Companion to Lucan*, éd. P. Asso, Leiden et Boston, Brill, 2011, p. 237-256 ; K. Jessen-Klingenberg, « *Partes in bella togatae*. Die Präsenz des römischen Senats in Lucans Bellum civile », *Gymnasium*, 116 (2009), p. 29-55 ; J. Bailbé, « Lucain en France à l'époque des guerres civiles », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1980, p. 74-94.

¹² Sébastien Castellion, *Conseil à la France désolée*, éd. F. Alazard, S. Geonget, L. Gerbier, P.-A. Mellet, R. Menini, Genève, Droz, 2017, p. 12.

¹³ Martial, *Epigr.*, X, 33, 10.

¹⁴ Voir *supra* l'Analyse de VI, 5.

¹⁵ Pour quelques possibles parallèles, voir le commentaire aux v. 7, 9-10 et 14 ainsi que la note suivante. *L'editio princeps* des œuvres complètes de Prudence paraît vers 1490 (Daventriae, Typis Richardi Pafraet, 1490 ?), suivie de nombreuses autres (notamment l'édition alpine de 1501 et celle par Johann Sichard, Basilea, apud Andrea Cratandrum, 1527) ; l'édition bâloise de 1540 (*Aurelii Prudentii Clementis [...] opera, cum Sichardi et Erasmi commentariis*, Basilea, per Henricum Petrum, 1540, reprise en 1553 à Lyon et en 1562 à Bâle) comprend pour deux hymnes des annotations d'Érasme ; sur les éditions de Prudence, voir *Obras completas de Aurelio Prudentio*, éd. A. Ortega et I. Rodríguez, Madrid, Biblioteca de autores cristianos, 1981, p. 71-72.

avec celle de la responsabilité individuelle et du libre-arbitre¹⁶, L'Hospital montre que l'origine du mal ne saurait être imputée à une seule personne ou à un seul groupe, à l'exclusion du reste de la société¹⁷. À partir de la troisième partie et jusqu'à la fin de l'épître (v. 60-160), il s'emploie donc à mettre au jour les mécanismes profonds qui créent, alimentent et exacerbent la discorde au sein du corps social, mis en cause dès l'exorde (v. 6 et 8-9). La multiplication des métaphores et des comparaisons, pour la plupart classiques, est le moyen poétique choisi par L'Hospital pour souligner et donner à voir, par amplification¹⁸, le caractère irrépressible du mal qui infecte la totalité du « genre humain » (v. 69), n'épargnant aucune classe sociale (v. 72-73) : la *polis* est ainsi tour à tour assimilée à une plaine inondée par deux ruisseaux (v. 64-67), à un corps empoisonné par des germes nocifs (v. 70-71), à un corps malade livré aux soins d'un médecin incompetent (v. 90) ou à un navire confié à un marin inexpérimenté (v. 91-92). Exception faite de quelques rares individus (v. 76 : *Perpaucis*) capables de s'y soustraire (ceux qui, comme lui, modérés, ont défendu l'édit du 17 janvier 1562)¹⁹, tous obéissent, à l'imitation de la cour bicéphale (v. 74 : *biceps*) – expression de sa monstruosité –, à l'impératif social de loyauté partisane et intéressée (c'est le cas des réseaux montmorencéens)²⁰. Comble du paradoxe, la Justice (v. 95-102) se révèle le lieu par excellence de cette corruption collective, qui annihile le principe d'équité et condamne par avance tout effort de résistance (v. 96-97 : *quis... opponere / Ausit*). « Je voy chacun jour des hommes passionnez, ennemis ou amis des personnes, des sectes et factions [...] »²¹.

Le remède : médiété entre partis et dévouement à la patrie

Introduite par la répétition de *malim* au v. 112²², la solution est à chercher dans l'appréciation sociale du mérite individuel au détriment du rang social et des fidélités claniques induisant des faveurs arbitraires (v. 31 : *quibuslibet* ; v. 99 :

Signe de l'intérêt qu'il suscite encore à la Renaissance, Prudence est cité à plusieurs reprises dans les *Adversaria* de Turnèbe, dédiés à L'Hospital (voir la Présentation de VI, 10) : en XI, 27, Turnèbe cite par ex. des vers de l'*Hamartigenia*.

¹⁶ Voir par ex. Prudence, *Hamart.*, 247-336, 552-573 et 673-696. Voir A. Dykes, *Reading Sin in the World: The Hamartigenia of Prudentius and the Vocation of the Responsible Reader*, Cambridge et New York, Cambridge U.P., 2011.

¹⁷ Cf. VI, 1, 35 : *peccavimus omnes*.

¹⁸ Sur ce moyen rhétorique chez Lucain, voir J. Hellegouarc'h, « Rhétorique et poésie dans la *Pharsale* de Lucain », *Vita Latina*, 164 (2001). p. 36-44 ; S. Casali, « The *Bellum civile* as *Anti-Aeneid* », dans *Brill's Companion to Lucan*, éd. P. Asso, Leiden et Boston, Brill, 2011, p. 81-109.

¹⁹ Voir son discours du 3 janvier 1562 dans Petris, *La Plume et la tribune*, p. 433-439.

²⁰ Voir T. Rentet, *Anne de Montmorency, grand maître de François I^{er}*, Rennes, PUR, 2011, p. 259-382 et « Anne de Montmorency (1493-1567). Le conseiller médiocre », dans *Les Conseillers de François I^{er}*, dir. C. Michon, Rennes, PUR, 2011, p. 279-309.

²¹ L'Hospital, 17 août 1563, *Discours et correspondance*, p. 52.

²² Parallèle à la répétition de *Urimur*, aux v. 8-9, qui souligne l'embrasement matériel et affectif.

Arbitrioque suo). Mais pour éclairer la complexité morale de la question et des moyens à mettre en œuvre pour la résoudre, le chancelier insiste sur l'*exemplum* de Bantius de Nole (v. 124-145) relaté par Tite-Live dont L'Hospital propose une *retractatio* poétique : sauvé à la bataille de Cannes par Hannibal, ce soldat et citoyen romain, qui s'était illustré par sa bravoure au service de sa patrie, était prêt à livrer sa ville aux mains de l'ennemi de Rome, à qui il estimait devoir une indéfectible loyauté. Ainsi, la réflexion de L'Hospital cible ici non pas ceux qui placent égoïstement leurs intérêts privés au-dessus de ceux de la collectivité mais ceux qui, notoirement dotés de grandes vertus morales et civiques, sont victimes d'un conflit de loyauté. La *fides* de Bantius à l'égard de son sauveur devient l'emblème d'une loyauté prête à sacrifier le bien commun sur l'autel du dévouement à une cause partisane. Sous peine de voir ses propres forces vives se retourner contre elle-même, la patrie doit, à l'exemple du général Marcellus qui cherche la pacification (comme L'Hospital dans son discours du 3 janvier 1562), reconnaître et endiguer sans relâche la puissance destructrice de ces allégeances privées en offrant aux citoyens méritants une reconnaissance à la fois symbolique et matérielle (v. 134-142). Au monopole exercé par les factions toutes-puissantes qui interdisent l'accès au roi (v. 34 : *prohibere*), L'Hospital oppose un idéal monarchique d'ouverture et d'accessibilité (v. 142 : *faciles aditus et limen apertum*)²³.

Enfin, même si la volonté royale d'attirer les meilleurs en récompensant leurs mérites fait défaut, chaque homme de bien est exhorté, dans la péroraison, à renoncer de son propre chef à ses loyautés et à ses haines, sous peine de provoquer la ruine définitive du corps de la patrie (v. 154 et 159-160). L'image finale de l'épître résume l'apologue raconté par Ménénus Agrippa lors de la sécession de la plèbe (nouvelle anecdote puisée chez Tite-Live)²⁴ et dont la narration « apaisa les esprits » (Tite-Live II, 32, 12 : *flexisse mentes*) et permit de rétablir la concorde. Tout en livrant indirectement un enseignement métapoétique sur l'utilité de la métaphore et de l'exemplification, L'Hospital en appelle ainsi *in fine* à la paix et à la réconciliation (v. 113 : *Nos inimicitias et ponere iurgia*) dans l'unité, au nom d'un dévouement absolu à la patrie, évoquée comme une figure maternelle (v. 154-157)²⁵. La reprise du fameux *Pro patria mori* d'Horace (v. 150-151) n'implique plus ici un sacrifice par les armes mais un sacrifice des passions qui permet une neutralité à la fois affective et sociale²⁶. La victoire sur

²³ Voir le commentaire au v. 142.

²⁴ Tite-Live, II, 32, 8-12, qui suit Ésope, *Fab.* 159 (Chambry) ; voir aussi le commentaire au v. 62. Pour l'expression *patriae superesse cadenti* évoquant les figures républicaines de Caton d'Utique ou de Scipion, voir le commentaire au v. 158.

²⁵ Voir le commentaire aux v. 151-153.

²⁶ Sur l'importance et l'influence de cette réflexion jusqu'au XVII^e siècle, voir M. Greengrass, « Passions and the Patria. Michel de L'Hospital and the Reformation of the French Polity in the Wars of Religion », dans « *Patria* » und « *Patrioten* » vor dem Patriotismus. *Pflichten, Rechte, Glauben und die Rekonfigurierung europäischer Gemeinwesen im 17. Jahrhundert*, dir. R. von Friedeburg, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2005, p. 287-308.

autrui cède la place à la victoire sur soi. Pour Cicéron aussi, le devoir de l'État prime les devoirs de l'amitié, et l'homme juste « dépose le rôle de l'ami lorsqu'il revêt celui du juge » (*De off.*, III, 10, 43 : *ponit enim personam amici cum induit iudicis*),

Dans une fusion entre républicanisme civique cicéronien, stoïcisme classique et christianisme, L'Hospital s'oppose ainsi à toute une tradition politique et éthique qui, de Solon et Cicéron jusqu'à Montaigne, condamne ceux qui ne prennent pas parti, les *metis* qui, pour plaire à tous, restent « assis entre deux chaises » (pour reprendre le titre de l'adage d'Érasme *Duabus sedere sellis* citant les lois de Solon)²⁷. Ce reproche de versatilité et d'inconstance, L'Hospital l'écarte pour faire du bien de la patrie la valeur suprême, au-dessus des factions qui divisent la cour du roi (v. 25), et pour faire du sacrifice de ses inimitiés personnelles un devoir (v. 150-158). Aux v. 76-82, symboliquement situés au milieu arithmétique de l'épître, lorsque L'Hospital évoque les rares personnes soucieuses de tenir une position médiane et qui « placent une paisible sécurité avant les vaines faveurs » (*quietem securam vanos ponentibus ante favores*), il esquisse en filigrane son propre portrait²⁸. De même, l'expression de blessures plus intimes peut se lire dans l'évocation des fausses accusations (v. 36, 41 et 81), du manque de reconnaissance (v. 149) ainsi que dans la dénonciation de la victoire de l'impudente *audacia* sur le *pudor* (v. 102 : *proterva pudorem audacia vincit*), attitude de réserve souvent revendiquée par L'Hospital²⁹ et qui le distingue des ambitieux, sur un plan éthique comme politique.

Un *ethos* de la conciliation

Si, dans les années 1560-1562, L'Hospital polarise les espoirs de ce tiers-parti très diversifié de *moyenneurs*, catholiques modérés, *mediatores* « *nulli parti ex animo addicti* »³⁰, sa revendication d'une attitude conciliatrice et libre, fondée

²⁷ Voir le commentaire aux v. 27-28.

²⁸ Cf. I, 2, 109 : *Et cupidus sum nobilis oci et pacis amator* ; VI, 12, 29 : *Et patriae cupidum, at studiosum pacis et oti* ; voir aussi *infra* son testament (n. 35).

²⁹ Voir le commentaire au v. 102.

³⁰ Cassander, *De officio pii ac publicae tranquillitatis vere amantis viri, in hoc Religionis dissidio*, s. l., 1561, p. 27. En 1561, François Bauduin fait de lui le principal inspirateur de la modération en politique, comme il l'exprime dans la dédicace à L'Hospital de son *De institutione Historiae universae* [...], Paris, A. Wechel, 1561, fol. a4 v^o : *Itaque et quam tu hac ratione iniisti viam moderationis, omnes sapientes, qui tuis vestigiis lubenter insistent, ingredientur, ut pedibus in tuam eant sententiam : in qua Iurisprudentiae non iam dicam salutare sydus, sed divinum quoddam numen agnoscunt* [...]. La même année, sans doute pour parler du colloque de Poissy, Gabriel Bounyn, dans sa dédicace à L'Hospital de sa tragédie *La Soltane* (Paris, G. Morel, 1561), loue son éloquence qui permet de « réhospitaliser » (c.-à-d. réunir) les esprits. D'Espence loue sa modération (*In priorem D. Pauli Apost. [...] de clandestinis matrimoniis consilium*, Paris, M. Vascosan, 1561, p. 383-387 ; *Opera omnia*, Paris, C. Morel, 1619, p. 625-631). Sur les *mediatores*, voir Petris, *La Plume et la tribune*, p. 39-40 ; M. Turchetti, *Concordia o tolleranza ? François Bauduin (1520-1573) e i « Moyenneurs »*, Milano, F. Angeli et Genève, Droz, 1984 ; S. Geonget, « *Mediocritas aurea*. La fortune politique d'une formule dans quelques écrits "moyenneurs" de Rabelais à Cassander »,

sur la parole (v. 132-133) et non sur la force ou la faveur, n'est pas nouvelle et perdurera bien après son discours du 3 janvier 1562, traduisant une exigence profonde marquée par le consensus stoïcien et le *conciliare* rhétorique³¹. À la fin de l'épître III, 4, dédiée à Odet de Châtillon une dizaine d'années plus tôt, L'Hospital revendiquait déjà cette attitude neutre, qui « ne s'attache guère à suivre les partis », exempte de flatterie, « de ruse et de fard » (III, 4, 84-87). Le 3 janvier 1562, il fait l'éloge de la médiété : « Celuy qui est esgal entre les parties et s'y comporte sans passions est celuy qui se propose et suit le meilleur chemin »³². Dans une lettre à Henri de Mesmes, il avouera en 1571 qu'il a toujours préféré la paix publique à ses intérêts particuliers et il s'inclura dans ces citoyens dévoués à la patrie mais disgrâciés³³. Le 12 janvier 1573, il décrira à Charles IX son dévouement absolu : « en toutes voz affaires, j'ay plustost oublyé mon proffict que votre service et suivy tousjours le grand chemin royal sans me destourner ny à droite ny à gauche ny m'addonner à aulcune privée faction »³⁴. Enfin, dans son testament, il justifiera encore longuement sa position, à l'écart des partis et au-dessus d'eux, par fidélité au roi et à la reine mère, dans un souci de rassembler les esprits et de promouvoir la paix : *Videbamus hac ratione principum animos conciliasse, et quietem et otium stabiliisse toto regno [...] me semper pacificatoris personam suscepisse, existimantem nihil esse perniciosius patriae quam civile bellum, nihil utilius quam pacem quantumvis iniquam*³⁵.

Un poète exalté

Au-delà des idées ici défendues par L'Hospital (difficulté mais nécessité de la neutralité, danger des bienfaits intéressés et des factions, importance de la reconnaissance du mérite), et qui ont trait à son expérience personnelle (v. 36 et 41), ce texte circonstanciel est encadré par de puissantes évocations pathétiques (v. 1-19 et 158-160) visant l'*enargeia*. Le chancelier commente l'actualité et prend position politiquement, au-dessus des partis, mais il s'élève aussi au statut de poète qui annonce et met en garde : il y a là un vrai effort de poétique où l'image domine et qui, au-delà de l'argumentation, la rehausse, la dépasse, dans un style qui sait moduler les tons et surtout hausser le ton quand il le faut.

dans *Éloge de la médiocrité. Le juste milieu à la Renaissance*, éd. E. Naya et A.-P. Pouey-Mounou, Paris, ENS, 2005, p. 165-181.

³¹ Voir Petris, *La Plume et la tribune*, p. 267. Cf. aussi VI, 1, 138 et le commentaire. Sur cette problématique chez les protestants, voir M. de La Gorce, « Le conciliateur et le conciliant. Rejet et imitation du discours de conciliation dans la polémique protestante des années 1535-1565 », dans *L'Art de la conciliation*, éd. S. Cornic et P. Servet, Lyon, Univ. Lyon 3, Cahiers du GADGES n° 11, 2013, p. 41-73.

³² Petris, *La Plume et la tribune*, p. 434.

³³ Petris, *La Plume et la tribune*, p. 486 (document 19).

³⁴ Petris, *La Plume et la tribune*, p. 492 (document 22).

³⁵ L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 273-274.

D'emblée, le poète se fait *vates* visionnaire, prédit les risques, entrevoit les possibles et décrit un monde à l'envers où domine l'amour de la guerre civile (v. 6 : *belli civilis amorem*, expression directement empruntée à Lucain, II, 325) et où les passions sont déchaînées. De puissantes images, à la fois mythiques (Pandore, Harpies, etc.) et concrètes (corbeaux, aigles, fleuve, etc.), contribuent à créer un univers violent, distopique et perversi, en conformité avec l'esthétique lucanienne de l'horreur³⁶. Le récit historique se mue en vision mythique marquée par le *furor*, signe d'élection du vrai poète qui se fait ici politique modéré mais d'abord poète exalté et indigné.

En II, 12 notamment, L'Hospital évoquait, dans le sillage des Anciens, les avantages moraux de la guerre civile : l'épreuve des troubles civils sert de catalyseur à la vertu ; le sage (Caton surtout) traverse la tempête, qui est épreuve de sa valeur ; le mal peut paradoxalement révéler un sens moral³⁷. Rien de tel ici en VI, 6, alors que les troubles civils ont débuté. À travers de vigoureuses images, L'Hospital insiste sur le mal absolu que représentent ces séditions et la fin de ce poème traduit sa hantise de la ruine de la société, de la chute collective (v. 158 et le commentaire) et de l'effondrement civil dont l'isotopie, présente jusque dans sa devise, parcourt toute son œuvre, notamment celle tardive³⁸. Lucain ouvrait sa *Pharsale* sur une vision similaire, à travers les images du retour au chaos originel et de l'effondrement (I, 74 : *antiquum repetens iterum chaos ...* ; I, 81 : *In se magna ruunt*)³⁹. Lorsqu'il décrit les causes de la guerre et le retour au désordre primordial, il évoque « la lourde chute sous un poids excessif, Rome incapable de se soutenir [...] » (I, 71-72 et 81 : *nimioque graves sub pondere lapsus / nec se Roma ferens ... In se magna ruunt*). Il fait de Crassus le médiateur (I, 100 : *Crassus erat belli medius mora*) qui, seul, tel un isthme (I, 101-106, en particulier v. 101 : *Qualiter undas qui secat et geminum gracilis mare separat isthmus...*), empêche les eaux turbulentes de s'unir. Or, L'Hospital adapte précisément cette image aux v. 64-71 en la combinant avec une comparaison fluviale empruntée à Stace (*Theb.*, VIII, 460-465), chez qui l'évocation de deux fleuves tumultueux refusant d'unir leur cours illustre l'impossibilité d'une réconciliation. Or, si L'Hospital exploite l'image fluviale pour évoquer la diffusion de la

³⁶ Voir S. Bartsch, *Ideology in Cold Blood. A Reading of Lucan's Civil War*, Cambridge Ma., Harvard Univ. Press, 1997 ; J.-C. De Nadaï, *Rhétorique et poétique dans la Pharsale de Lucain : la crise de la représentation dans la poésie antique*, Louvain, Peeters, 2000 ; A. Estèves, « *Horrida bella de l'Énéide, mortes insolitae* de la *Pharsale* : des ébauches virgiliennes à la débauche lucanienne, étude d'une filiation esthétique dans l'écriture de l'horreur », *Mosaïque*, 3 (mars 2010), p. 67-86.

³⁷ Voir notamment P. Jal, « La guerre civile à Rome (de Sylla à Vespasien), facteur de vie morale ? », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 21 (décembre 1962), p. 399-434.

³⁸ Voir le commentaire du v. 160.

³⁹ Voir M. Lapidge, « Lucan's imagery of cosmic dissolution », *Hermes*, 107.3 (1979), p. 344-370 ; J.-C. Ternaux, *Lucain et la littérature de l'âge baroque en France. Citation, imitation et création*, Paris, Champion, 2000 ; 2007 ; J. Bailbé, « Lucain en France à l'époque des guerres civiles », dans *Actes du X^e congrès de l'Association Guillaume Budé (8-12 avril 1978)*, Paris, Les Belles Lettres, 1980, p. 245-247.

discordes dans le peuple, il vide la comparaison stacienne de sa violence. À l'exemple de Crassus et porté par la douceur (v. 76-77 : *quietem / Securam* ; cf. v. 65 : *Lenis aquae*), L'Hospital se glisse lui-même dans ce rôle périlleux de médiateur, de pacificateur qui s'interpose (v. 76-77).

À la Renaissance, toute une tradition reproche à Lucain d'être plus orateur que poète, pour s'être trop laissé attirer par la description des faits historiques, couvrant « l'histoire du manteau de Poesie »⁴⁰. L'Hospital évite ce péril du concret tout en hiérarchisant poésie et histoire : son poème repose certes sur une argumentation morale et didactique inspirée de Tite-Live mais celle-ci est encadrée de manière décisive de deux visions pathétiques, marquées par l'allure épique de Lucain et contaminées par d'autres intertextes, notamment la mythologie hésiodique, l'isotopie ovidienne du feu (*Her.*, 4, 19-20 ; L'Hospital v. 8-9, avec l'anaphore de *Urimur*) et la dénonciation horatienne de l'audace humaine et sa description, suite au vol de Prométhée, des malheurs s'abattant sur la terre (Horace, *Carm.*, I, 3, 30-31 ; L'Hospital v. 4). Sa poésie repose sur l'Histoire mais la dépasse.

COMMENTAIRE

1-6. Cette illustration mythologique à l'origine des guerres civiles est dans l'air du temps : c'est aussi celle que choisit Jean de La Taille dans sa *Remonstrance pour le Roy à tous ses subjects qui ont pris les armes* (Paris, Federic Morel, 1562) : voir par ex. fol. 4 r^o-v^o : « [...] Seditio s'enfuit lors aux Enfers : / Mais cette malheureuse y desnoua cent fers, / Par despit dont estoit attachée sa Fille, / (D'elle et du noir Pluton) dicte Guerre civile, / Que la Mère envoya pour nous affliger mieux / (Nous soufflant un Esprit fol et seditieux) / Dame terrible, [...] ». Voir aussi l'allégorie mythologisante d'Opinion, « nourrice des combats », fille de Jupiter et de dame Présomption, imaginée par Ronsard dans son *Discours des misères de ce temps* de 1562 (texte quasi contemporain de VI, 6) : Lm, t. XI, p. 17-32, v. 127-148 ; OC, t. II, p. 994.

1-2. La création de Pandore veut venger le vol du feu par Prométhée (*vindictaque furti / Nobilis*). Sur le mythe de Pandore, voir Hésiode, *Trav.*, 45-101 ; Hygin, *Fab.*, 142 ; chez L'Hospital, voir V, 5, 241-242, ainsi que les notes autographes de L'Hospital sur Pausanias : *Hesiodus et alii poetae Pandoram primam foeminam fuisse scribunt*, BNF, Dupuy 491, fol. 89 r^o. Sur Pandore, voir D. et E. Panofsky, *Pandora's Box. The Changing Aspects of a Mythical Symbol*, Princeton, UP, 1956 ; 1962 ; 1978 ; sur le mythe de Prométhée, voir R. Trousson, *Le Thème de Prométhée dans la littérature européenne*, 1964 ; 3^e édition, Genève, Droz,

⁴⁰ Ronsard, *Préface de la Franciade*, Lm, t. XVI, p. 339 ; OC, t. I, p. 1166. Voir B. Méniel, *Renaissance de l'épopée. La poésie épique en France de 1572 à 1623*, Genève, Droz, 2004, p. 53-60.

2001 et « Le mythe de Prométhée et de Pandore chez Ronsard », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1961/3, p. 351-359.

2. *seros... nepotes* : même expression, en même position métrique, chez Properce, III, 1, 35 ; Stace, *Theb.*, I, 185 (*seros... ad usque nepotes*) et Valérius Flaccus, *Argon.*, VIII, 398 ; autre position métrique chez Silius Italicus, *Pun.*, IV, 399.

3. *genus infelix* : inspiré de Lucrèce, V, 1194 ou d'Ovide, *Her.*, 8, 117, en même position métrique. *Ereboque et Nocte satarum* : selon Hésiode (*Theog.*, 124-125), l'Èrèbe et la Nuit engendrèrent l'Éther et le Jour ; Cicéron (*Nat. deor.*, III, 17, 44) dresse une liste plus développée : *Aether et Dies eorumque fratres et sorores, qui a genealogis antiquis sic nominantur — Amor, Dolus, Metus, Labor, Invidentia, Fatum, Senectus, Mors, Tenebrae, Miseria, Querella, Gratia, Fraus, Pertinacia, Parcae, Hesperides, Somnia ; quos omnis Erebo et Nocte natos ferunt*. En parlant de filles (*satarum*) issues de cette union, L'Hospital songe sans doute aux diverses personnifications féminines énumérées par Cicéron. Voir *Litium execratio* II, 6, 3 : *O furiis Ereboque satae ...* (souvenir de Stace, *Theb.*, XI, 136).

4-6. La double image de la contagion et du venin pour qualifier la guerre est également utilisée par Jacques Bongars dans son *De ordinanda iustitia...* (dans Ange Cappel, *L'Advis donné au Roy...*, s.l., s.d. [1572 ?]) dédié à L'Hospital : *Ecce mali alterius contagio foeda, latent, / Et leni in speciem labefactat cuncta veneno, / Multiplici in terras quod spargit bellua nixu. / [...]* (fol. a1 r°).

4. *Incubuit terris* : probable écho d'Horace, *Carm.*, I, 3, 30-31 évoquant les maladies s'abattant sur le monde : *Subductum macies et nova febrium / Terris incubuit cohors ; saevi... veneni* : cf. Virgile, *Aen.*, XII, 857 ; cf. *infra* v. 70.

6. *inter nos odia* : cf. v. 81 : *iniustus odiis* ; cf. III, 6, 149-151 ; V, 4, 31-32. Sur la haine chez L'Hospital, voir L. Petris, « “Toutes passions laissées et déposées”. Hatred in Michel de L'Hospital's poetry and policy », *Renaissance Studies*, 17/4 (2003), p. 674-694. L'expression *belli civilis amorem* est un souvenir de Lucain, II, 325 (même position métrique). Dans sa *Remontrance pour le Roy à tous ses subjects qui ont pris les armes* (Paris, Federic Morel, 1562), Jean de La Taille développe cette idée de l'affrontement de tous contre tous : « Hé quel erreur encore, ou plutost quel horreur, / De voire gent contre gent s'allumer en fureur, / Le sang contre le sang, Enfants contre le Pere, / Femme contre l'Espoux, Frere contre le Frere [...] » (fol. 3 v°). Ronsard exprime les choses de manière similaire dans son *Discours des misères de ce temps* (1562), v. 159-166 (Lm, t. XI, p. 28 ; OC, t. II, p. 995) et dans sa *Remontrance au peuple de France*, v. 339-341 (Lm, t. XI, p. 81 ; v. 327-329 ; OC, t. II, p. 1028).

7. *Seu mens cuique sua est nutritrix fomesque malorum* : comme le suggère la formule *fomesque malorum*, L'Hospital semble reprendre de l'*Hamartigenia* (sur l'origine du mal) de Prudence l'idée que le mal naît dans le cœur de l'homme : cf. *Hamart.*, 553-557 : *Sed quid ego omne malum mundique hominumque maligni / Hostis ad invidiam detorqueo, cum mala nostra / Ex nostris concreta animis*

genus et caput et vim, / Quid sint, quid valeant, sumant de corde parente ? / Ille quidem fomes nostrorum et causa malorum est, / Sed tantum turbare potest aut falle, quantum / Nos volumus.

8-9. L'anaphore d'*Urimur* et le placement de *intus* en fin de vers suggèrent que L'Hospital se souvient d'Ovide, *Her.*, 4, 19-20 : *Venit amor gravius, quo serius. Urimur intus ; / Urimur et caecum pectora vulnus habent.* Ces deux vers développent l'isotopie du feu : *ignibus ; ardor.*

9-10. Possible écho des propos de Prudence, *Hamart.*, 255-256 : *Gurges avaritiae, fnis quam nullus habendi / Temperat.* Mais la condamnation de la cupidité est un lieu commun, que relève par ex. Pomponne de Bellièvre dans sa traduction latine de textes grecs dédiée à L'Hospital, pour des vers de Ménandre : *Malum est cupiditas plus habendi maximum (Papiers originaux de Pomponne I^{er} et de Pomponne II de Bellièvre : mélanges historiques et littéraires, [s.d.], BNF, fr. 16519, fol. 15 r^o).*

9. *ambitione gravi* : cf. Horace, *Sat.*, I, 6, 129.

11. *Harpyiaeve aquilaeve rapaces* : sur les Harpies, voir notamment Homère, *Od.*, I, 241 ; XX, 77-78 ; Apollonios de Rhodes, *Argon.*, II, 187-193 et 223-235 ; Virgile, *Aen.*, III, 211-218 ; Valérius Flaccus, *Argon.*, IV, 427-429 et 450-459 ; Dante, *Div. Com.*, *Enfer*, XIII, 13-14 ; voir aussi le commentaire à III, 6, 172 et VI, 13, 13-14, ainsi que Ronsard, *Remonstrance au peuple de France*, v. 415-420 (Lm, t. VI, 85 ; *OC*, t. II, p. 1029-1030) et, à propos de Phinée, l'*Hymne de Calais et de Zetes*, v. 176-202 (Lm, t. VIII, p. 265-266 ; *OC*, t. II, p. 446). Elles symbolisent l'avarice et la rapine : cf. Natale Conti, *Mythol.*, VII, 6 (*Natalis Comitum mythologiae, sive explicationum fabularum libri decem*, Venise, 1568, p. 216-217) ; « Harpies ravissantes [...] par elles sont denoteez les conditions des larrons ravissans. Elles sont vierges, car rapine et larrecin est stérile [...] Item sont environnez de plumes car rapine veult se cacher et occulter » (Jean Thenaud, *Traité de poésie ou Traité de science poetique*, 1515, p. 82) ; voir G. de Tervarent, *Attributs et symboles dans l'art profane*, Genève, Droz, 1997, p. 249. Quant aux aigles, alors que Pierre Belon Du Mans estime qu'ils sont « participants de divinité » (*L'Histoire de la nature des oiseaux [...]*, Paris, G. Corrozet, 1555, p. 93), L'Hospital insiste sur leur cruauté, en rapport avec le mythe de Prométhée. Aristote évoque la cruauté de l'aigle, qui chasse ses petits du nid (*Histoire des animaux*, IX, 23, 4 ; P. Belon, *L'Histoire de la nature des oiseaux [...]*, Paris, G. Corrozet, 1555, p. 90), mais il ne dit pas qu'il les mange (v. 14). Cf. Pline l'Ancien, X, 4, 2 à propos de la haine des aigles à l'égard de leurs petits.

14. *tanta est vesania* : chez Prudence (voir *supra* le commentaire du v. 7), la vie de péché de l'homme illustre de même sa folie, responsable des guerres : *Hamart.*, 251-252 : *Vita hominum, cui, quidquid agit, vesania et error / Suppeditant, ut bella fremant [...].*

15. *paropside* : ce terme d'origine grecque peut avoir été emprunté à Martial (*Epigr.*, XI, 27, 5 ; 31, 18) ou à Juvénal (3, 142).

16. *mordicus* : cet adverbe assez rare est probablement emprunté à Horace, *Sat.*, I, 8, 27 qui évoque les rituels macabres de la sorcière Canidie.

18. *murmure magno* : cf. Ovide, *Met.*, VIII, 552-553 ; IX, 40.

22-23. Anaphore emphatique de *mille*, comme en I, 3, 168 ; III, 5, 94-95 ; IV, 8, 355 ; V, 5, 52-53 ; VII, 5, 31-32.

22. *Mille dolos* : cf. I, 1, 71 (à propos de Calypso).

23. *Mille modis* : même expression, en même position, en I, 6, 77 et V, 8, 276 ; cf. Ovide, *Met.*, V, 596, aussi au début du vers.

24. *iactare... in aula* : cf. I, 13, 211 : ... *iactat in aula* ; VII, 6, 29 : ... *iactantur in urbe*.

25. *Scinditur in varias... partes* : l'hyperbate souligne l'idée de division.

26-28. Allusion à la loi de Solon (dont l'authenticité est controversée) qui interdisait aux citoyens de rester neutres dans les discussions politiques, sous peine d'infamie. Voir Aristote, *Constit. Ath.*, 8, 5 ; Cicéron, *Ad Attic.*, X, 1, 2 ; Plutarque, *Vie de Solon*, 20, 1 ; *Préceptes politiques*, 823F ; Aulu-Gelle, *Noct. Att.*, II, 12, 1 ; Diogène Laërce, I, 58 ; pour un jugement négatif de L'Hospital sur Solon, voir L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 84-85 (discours du 24 janvier 1566). Voir E. David, « Solon, Neutrality and Partisan Literature of Late Fifth-Century Athens », *Museum Helveticum*, 41 (1984), p. 129-138 (voir la bibliographie citée) ; R.A. Bauslaugh, *The Concept of Neutrality in Classical Greece*, Berkeley et Los Angeles, Univ. of California Press, 1991, notamment p. 5-7. Voir aussi Érasme, adage « *Duabus sedere sellis* » (ASD II.2, n° 602, p. 129) : *At Solon legem tulit qua punirentur ii qui in civitatis tumultu neutri partium adhaesissent*. Pour un rejet de la neutralité, voir Machiavel, *Lettres familières*, à Francesco Vettori (Florence, 20 décembre 1514) : « on y perd à tous les coups [...] le fait de rester neutre entre deux combattants équivaut à courir la haine et le mépris » (trad. dans *Le Prince*, dans *O. c.*, éd. E. Barincou, Paris, Gallimard, 1952, p. 1450). Montaigne rejettera aussi cette position médiane que privilégie ici L'Hospital : « De se tenir chancelant et mestis [indécis], de tenir son affection immobile et sans inclination aus troubles de son pays et en une division publique, je ne le trouve ny beau ny honnête [...] » (*Les Essais*, III, 1, éd. Villey-Saulnier, p. 793). Voir E. Naya, « De la "médiocrité" à la "mollesse" : prudence montaignienne », dans *Éloge de la médiocrité. Le juste milieu à la Renaissance*, éd. E. Naya et A.-P. Pouey-Mounou, Paris, ENS, 2005, p. 195-216 ; P. Desan, « Montaigne "métis" : "De l'utile et de l'honnête" (III, 1) », dans *Lectures du troisième livre des Essais de Montaigne*, éd. P. Desan, Paris, H. Champion, 2016, p. 59-84. Un poème virulent attribué à Étienne Jodelle (« *Vivit adhuc patriaeque...* ») attaque L'Hospital, l'accusant d'inconstance : « Sa vertu c'est d'estre un Prothée, / Sa neutralité d'estre athée, / Sa paix deux lignes maintenir » (BNF, fr. 3282, fol. 118 v°).

26. *in medio* : cette médiété est la qualité du sage comme le relève François Bauduin, dans sa dédicace à L'Hospital de son *De Institutione Historiae universae*,

Paris, Wechel, 1561, fol. a4 v° : *Scio etiam [...] fieri vix posse, quin qui abs factionibus partium alienus, ex consilio Antiquitatis temperanter sentiet [...]*.

29-30. *discedere regis / A latere* : cf. VIII, 8, 13-14 : *discessit... / A latere* (à propos de Mme de Brissac aux côtés de Marguerite de France).

31. *Largiri atque auferre quibuslibet* : les courtisans exercent arbitrairement un monopole (cf. v. 99 : *Arbitrioque suo qui dat vel tollit honores*). En V, 3, 47-48 (*Regis in arbitrio porro est unius honores / Largiri quibus ipse velit...*), L'Hospital évoque en des termes analogues (mais positifs) le privilège du seul roi à distribuer des offices. Voir M. Greengrass, *Governing Passions. Peace and Reform in the French Kingdom, 1576-1585*, Oxford, Oxford UP, 2007, p. 274-286.

34-35. De même en III, 18, 8-18, les courtisans empêchent l'accès au roi (voir le commentaire *ad loc.*) ; en II, 2, 56-69, le roi est presque « étouffé » par sa cour. Sur la nécessité, pour le roi, de se rendre accessible à ses sujets, voir surtout V, 8, 166-183, en particulier 166-167 et le commentaire : *At noster faciles aditus venientibus ultro / Praebeat populus*. Sur le thème de l'accessibilité, voir aussi le commentaire à VI, 2, 178 et les renvois cités à d'autres pièces. Voir aussi *infra* v. 142. L'Hospital montre ici que la recommandation d'accessibilité du roi qu'il formulait dans V, 8 à l'été 1559 est restée lettre morte sous Charles IX.

35-38. La calomnie est une préoccupation constante de L'Hospital, qui en a été victime notamment en raison de la trahison de son père envers François I^{er}. Voir surtout V, 8, 96-165 et l'Analyse de I, 13.

36. *absentis rodere famam* : cf. VI, 13, 148 : *Te socii rodunt absentem dente canino*. Le thème de l'ami absent, fréquemment traité dans les premiers livres, cède la place aux dangers de l'absence personnelle à la cour : voir aussi VI, 11, 48-49 ; IX, 43, 23-24. L'Hospital parle ici de lui, tout comme au v. 41 ; voir *supra* l'Analyse. La calomnie ronge, comme l'avarice en V, 8, 72 : ... *Ulla rodatur ne bestia fiscos*.

39. *Turpe duci* : même amorce chez Silius Italicus, *Pun.*, III, 172 ; *duci magno* : cf. v. 44 : *dux maxime bello*. L'Hospital attaque ici (comme aux v. 42-59 et 106-109), sous l'anonymat, Anne de Montmorency. Dès 1549, Jean Du Bellay émettait également des jugements très négatifs sur le connétable, pourtant son protecteur : « Et chascun estime *que ledict connestable estant plus roy que le Roy, tout ne peult aller sinon en ruine*, d'autant qu'il est en premier lieu tenu pour bon serviteur de l'Empereur, en second, tiers, quart et quint, voire dixiesme, le plus contaminé d'avarice, d'envye, de crudelité, de tromperie, de vengeance, d'ingratitude, d'orgueil, furie, couardise et ignorance que homme qui ayt esté né en France de mil ans en cza. » (CCJDB, t. V, p. 232, 6 juin 1549 ; l'italique indique le texte chiffré).

40. *vocibus aures* : cf. Ovide, *Trist.*, II, 503 ; Silius Italicus, *Pun.*, XI, 69, aussi à la clause.

41. *sine crimine vitam* : souvenir de Virgile, *Aen.*, IV, 550, aussi à la clause. Chez L'Hospital, cf. III, 1, 145 ; VII, 5, 150 et VIII, 8, 11. Cette vie sans reproche est opposée au *flagitium* en tête de vers.

42-44. Cf. v. 39. D'origine assez confuse, l'ancêtre du lignage francilien des Montmorency a été identifié en la personne de Bouchard le Barbu († après 1009), baron de la Cour du deuxième roi capétien Robert le Pieux et seigneur de l'Île-Saint-Denis. La légende familiale, par contre, fait remonter l'origine du lignage à un compagnon du premier roi des Francs, Clovis I^{er}, qui aurait été le premier guerrier franc à se faire baptiser par saint Rémi. Par conséquent, la famille des Montmorency aurait aussi été liée à Charlemagne (v. 43-44). Voir Th. Rentet, *Anne de Montmorency, grand maître de François I^{er}*, Rennes, PUR, 2011, p. 19-56 et 99 n. 1 et « Anne de Montmorency (1493-1567). Le conseiller médiocre », dans *Les Conseillers de François I^{er}*, dir. C. Michon, Rennes, PUR, 2011, p. 279-309 ; D. Dessert, *Les Montmorency : Mille ans au service des Rois de France*, Paris, Flammarion, 2015, p. 31-51. Sur Anne de Montmorency, voir surtout l'*Histoire d'Anne de Montmorency, connestable de France, depuis l'an 1515 jusques à l'an 1537, mise par escript par un sien secretaire. Ceste Histoire s'adresse à Gilbert Bayard, secretaire d'Estat*, Paris, Bibl. de l'Institut, Godefroy 253, fol. 1-40. Dans l'église Saint-Acheul à Écouen, les verrières de l'abside (datées de 1544-1545) représentent le connétable Anne de Montmorency présenté par Charlemagne et suivi de ses fils (M. Vasselín, « Les donateurs de vitraux au XVI^e siècle en France : leurs marques et leurs représentations », *Rives méditerranéennes*, 6 (2000), p. 9).

42. *priscis heroibus* : même expression, en même position métrique chez Ausone, *Epist.*, 12, 36, puis chez Joachim Du Bellay, *Elegia ad Ianum Morellum*, 97 (*O. poét.*, t. VIII, p. 111). Cf. VI, 2, 245-247 (à propos de ceux qui se réclament d'une ascendance troyenne... *heroum... natos*).

44. *dux maxime* : cf. Silius Italicus, *Pun.*, XIII, 450, en même position métrique ; cf. v. 39.

45. *cuius... nutu* : cf. v. 31-32 : *omnia nutu / Dispensare suo*.

46. *Statque caditque* : souvenir d'Ovide, *Fast.*, I, 18, ou *Pont.*, II, 3, 10 (autre position métrique dans les deux cas).

47. *tuorum oblite bonorum* : formulation épique : Virgile, *Aen.*, IV, 267 : *rerumque oblite tuarum* ; on trouve la fin de vers *oblite tuorum* chez Ovide, *Her.*, 1, 41 ; Lucain, IV, 212 ; Stace, *Theb.*, VII, 547 ; *Ach.*, I, 496 et Silius Italicus, *Pun.*, XII, 69. Chez L'Hospital, cf. I, 7, 304 : ... *oblitos patriae rerumque suarum* ; sur l'oubli de soi et de sa dignité, cf. I, 6, 41 : *oblita sui* ; VI, 2, 78 : *Oblitus decoris* ; VI, 4, 91 : *oblitus virtutis*. C'est le thème de IV, 7 (*De amore et ignoratione sui*).

50-51. *spurco / Ore tuo laceres* : cf. V, 3, 24 : ... *spurcae convicia linguae* (pour qualifier la médisance).

51. *Turpis* : cf. v. 39 (*Turpe*) et 63 (*turpi*).

56. *servosque doli scelerumque ministros* : cf. VI, 4, 128 et le commentaire *ad loc.* qui souligne l'opposition au *legum ministri*.

59. *colligeret sua vasa pedemque referret* : deux expressions idiomatiques, la première plutôt prosaïque (par ex. Tite-Live, XXI, 47, 2 ; XXII, 30, 1 ; XXIV,

16, 14 ; Sénèque, *Epist.*, II, 19, 1), la deuxième attestée autant en prose qu'en poésie (par ex. Virgile, *Aen.*, X, 794).

60. *praelia miscent* : tournure épique : Lucrèce, IV, 1013 ; V, 439 ; Virgile, *Georg.*, III, 220 ; *Aen.*, X, 23 ; XII, 628 ; Ovide, *Her.*, 19, 141 ; *Met.*, V, 156 ; Stace, *Theb.*, X, 713 ; Silius Italicus, *Pun.*, I, 266 ; X, 427 ; XIV, 155 et 521 ; XV, 667.

62. Cf. v. 160. Sur la métaphore du corps malade, cf. I, 3, 160-164 ; I, 6, 45 et l'apologue de Ménénus Agrippa relaté par Tite-Live, II, 32, 8-12 (d'après Ésope, *Fab.* 159, Chambry). Sur la métaphore du corps de l'État, voir le commentaire à V, 8, 332-334. Pour l'expression *in corpore vires*, cf., entre autres, Virgile, *Aen.*, V, 396 et 475.

63. *Et turpi* : répond au *Turpe* du v. 39, déjà relayé par *turpis* au v. 51. Le motif de la honte liée à une forme de dégénérescence morale (cf. v. 47) guide ainsi les v. 39-63.

64-67. La comparaison avec deux fleuves dévalant des montagnes et irriguant la plaine rappelle celle dont use Stace pour illustrer la lutte guerrière et l'impossible réconciliation : Stace, *Theb.*, VIII, 460-465 : *Qualiter hiberni summis duo montibus amnes / Franguntur geminaque cadunt in plana ruina : / Contendisse putes uter arva arbustaque tollat / Altius aut superet pontes : et cum una receptas / Confundit ima vallis aquas, sibi quisque superbus / Ire cupit pontoque negant descendere mixti*. Mais ici l'image des deux cours d'eau, illustration des deux factions (v. 72-75), est vidée de ses connotations violentes, pacifiée en une évocation de flots calmes dédiés à l'irrigation, et conduit de manière plutôt inattendue à évoquer la contagion du mal.

64-65. *rivi / Lenis aquae* : souvenir d'Ovide, *Rem.*, 194 : *Ipse potes rivos ducere lenis aquae*.

65. *viridantia prata* : même expression en II, 20, 45, en même position métrique ; cf. Lucrèce, V, 785 : *Florida fulserunt viridanti prata colore*.

66. *sinuosis flexibus errant* : cf. Ausone, *Mos.*, 285-286 : *quas medius dirimit sinuosis flexibus errans / Amnis* ; voir aussi Silius Italicus, *Pun.*, XV, 621 (*sinuosis flexibus* en même position métrique). Pour la fin de vers *flexibus errant*, cf. Virgile, *Georg.*, III, 13 : *flexibus errat*.

67. La fin de vers *flumine campus* rappelle Ovide, *Mét.*, I, 285 : ... *flumina campos* (à propos du Déluge).

69-70. *per urbes / Perque domos effusa* : cette diffusion du mal rappelle celle de la Rumeur annonçant la mort de Didon chez Virgile, *Aen.*, IV, 666-671 : ... *bacchatur Fama per urbem [...] / Culmina perque hominum volvantur perque deorum*. Cette allusion à la *Fama* rappelle le thème de la calomnie et de la délation abordé aux v. 35-38.

70. *venenum dissipat* : expression ovidienne, *Met.*, II, 801 : *Dissipat et medio spargit pulmone venenum* (à propos d'*Invidia*, la jalousie personnifiée). L'Hospital reprend le motif de la contagion annoncé au v. 4 : *saevi peste veneni*.

71. *serit discordia semina* : analogie avec *lis litem seritur* en II, 6, 139. L'expression *discordia semina* (« les semences [...] / Au ventre du Chaos éternellement closes », selon Du Bellay, *Antiquitez*, 22, 12-14) est un souvenir d'Ovide, *Met.*, I, 9 (à propos du Chaos). Voir aussi Lucain, I, 158-159 : *publica belli / semina*. Cf. v. 5 : *sparsit*.

73. *plebecula* : même diminutif en IV, 8, 404 (*Sermo in luxum*) et en V, 5, 112 (voir le commentaire *ad loc.*). Le terme se trouve notamment chez Cicéron, *Ad Att.*, I, 16, 11 (*misera ac ieiuna plebecula*) et Horace, *Epist.*, II, 1, 186.

74. *bicepsque* : cette désignation évoque à la fois l'indécision et la monstruosité.

76-78. Sur la difficulté d'une position médiane, voir le commentaire aux v. 26-28.

78. *regis amicis* : l'expression est chère à L'Hospital : voir le commentaire à III, 18, 50 pour une liste des occurrences de cette clausule.

80. *nomine solo* : cf. Silius Italicus, *Pun.*, I, 329, aussi à la clausule.

85. *amore potentum* : même fin de vers en VI, 8, 114 et VIII, 8, 8.

86-87. Alors que le drapeau blanc évoquera dès le XVII^e siècle le roi de France, il est ici le symbole des protestants, tout comme l'écharpe blanche, alors que la « couleur pourpre », attachée à la fonction cardinalice, désigne les catholiques. Sur le renversement de sens du drapeau blanc, voir D. Turrel, *Le Blanc de France. La construction des signes identitaires pendant les guerres de religion (1562-1629)*, Genève, Droz, 2005. L'Hospital semble proposer une réécriture sérieuse et critique de l'évocation des courses de chars chez Pliny, *Epist.*, IX, 6, 2 : *nunc favent panno, pannum amant, et, si in ipso cursu medioque certamine hic color illuc, ille huc transferatur, studium favorque transibit*.

89-94. Les métaphores du médecin soignant le « corps » du royaume et du timonier le pilotant sont rebattues : voir par ex. Platon, *Pol.*, 298 et, pour définir la sagesse, Cicéron, *De fin.*, I, 13, 42 et V, 6, 16 : ... *ut medicina valitudinis, navigationis gubernatio, sic vivendi ars est prudente*. Pour la métaphore nautique, voir aussi Cicéron, *De domo*, 24, 44 ; *In Calp. Pisonem*, 20, 417 ; *Pro Sest.*, 20, 14 ; pour la métaphore du corps, voir *supra* le commentaire au v. 62. Pour les médecins, voir le commentaire à VI, 1, 100-101.

95. *centurias classesque* : cf. Tite-Live, I, 42, 5.

97. *in mediam... arenam* : cf., entre autres, Juvénal, 2, 144 (à propos d'un gladiateur).

98. *omne tribunal* : souvenir d'Horace, *Epist.*, I, 16, 57 : *Vir bonus, omne forum quem spectat et omne tribunal*.

99. *Arbitrioque suo qui dat vel tollit honores* : cf. *supra* le commentaire au v. 31.

100. *Cuius sexcenti veniunt ad iussa clientes* : sur cette image chiffrée des fidélités claniques, cf. É. de La Boétie, *De la Servitude volontaire ou Contr'Un*, éd. M. Smith et M. Magnien, Genève, Droz, 2001, p. 68 : « deslors qu'un Roi s'est déclaré tiran, tout le mauvais, toute la lie du royaume, je ne dis pas un tas de larronneaus [...], mais ceus qui sont taschés d'une ardente ambition et d'une

notable avarice s'amassent autour de lui ». S'y oppose, en II, 7, 86, l'image de Caton, qui « n'avait avec lui comme escorte que trois serviteurs ».

102. *proterva... audacia* : cf. III, 1, 142 : *Lingua proterva*. L'audace, toujours connotée négativement chez L'Hospital (voir II, 2, 139 ; II, 6, 153 ; III, 1, 191 ; III, 5, 92, etc.), est opposée à une autre attitude éthique chère à L'Hospital, la réserve (*pudor*) : voir notamment I, 3, 95-177 ; IV, 8, 295 et 313 ; ainsi que l'Analyse de II, 2.

103-109. Sur cette comparaison entre le tribunal et le monde militaire (isotopie du combat), et sur les « guerres du forum », cf. II, 8, 137 : ... *lites et bella movebit* et III, 14, 87 : *Bella foris*.

104. *ducere in hostem* : cf. II, 18, 95 : *ducit in hostem*, aussi en fin de vers.

106. *hic* : Anne de Montmorency ; voir ci-dessus le commentaire aux v. 39 et 42-44.

109. *astu* : la fourberie du juge rappelle celle du guerrier du v. 107 (*fraude*, aussi en fin de vers).

112. Anaphore de *malim*, comme en II, 6, 59 et 62. En V, 5, 152, VI, 1, 187 et VI, 5, 35, L'Hospital marque plus fortement sa volonté par *velim*.

113. *Nos inimicitias et ponere iurgia* : cf. v. 150-151 ; voir *infra* le commentaire.

114. Voir V, 8, 27-38.

119. *turpem... repulsam* : cf. Horace, *Epist.*, I, 1, 43, également exploité en IV, 10, 37.

124-145. Dans le traitement de l'*exemplum* de Lucius Bantius, L'Hospital s'inspire littéralement de Tite-Live, XXIII, 9-15, qu'il paraphrase aux v. 124-129 : cf. Tite-Live, XXIII, 15 : *Seminecem eum ad Cannas in acervo caesorum corporum inventum curatumque benigne, etiam cum donis Hannibal domum remiserat* ; voir aussi Plutarque, *Marcell.*, 10-11, 1.

124. *calidus iuventa* : souvenir d'Horace, *Carm.*, III, 14, 27, aussi à la clausule.

125. *maioribus ortus* : fin de vers analogue en II, 10, 88 et IV, 8, 210 ; cf. Horace, *Sat.*, I, 5, 55, et I, 6, 10, aussi à la clausule.

131. *praetor Marcellus* : c'est aussi la qualification que Tite-Live donne à Marcus Claudius Marcellus (par ex. Tite-Live, XXIII, 14, 10).

132. *Conciliare sibi* : cf. III, 3, 58 : ... *sibi conciliavit amores* ; III, 4, 4 : ... *sibi conciliavit amicos* et le commentaire ; VI, 1, 138 : *Conciliare tibi...* Sur l'importance de la conciliation en amitié, en politique et en religion, voir les Analyses de III, 4 et VI, 1, et *L'Art de la conciliation*, Cahiers du GADGES, n° 11, éd. S. Cornic et P. Servet, Lyon, Univ. de Lyon 3, 2013. Ronsard fustige quant à lui cette « connivence » que permet l'édit de janvier 1562 (*Remonstrance au peuple de France*, v. 459, Lm, t. XI, 87 ; *OC*, t. II, p. 1030), celle des catholiques modérés (que L'Hospital loue), qui « ne laissent pas de vivre en paix et aimer ceux de la religion nouvelle » (Petris, *La Plume et la tribune*, p. 439).

133. *verbis appellat amicis* : souvenir de Virgile, *Aen.*, II, 372 : *atque ultro verbis compellat amicis*. Voir *infra* v. 143.

134. *fortia facta* : souvenir de Virgile, *Aen.*, X, 369, aussi à la clausule, également exploité en IV, 8, 325.

139-140. *pressos bigarum et imagine nummos / Quingentos* : Tite-Live, XXIII, 15, 15, parle d'un don de *bigatosque quingentos* (le *bigatus* valant deux deniers) tandis que Plutarque transpose la valeur en drachmes (*Vie de Marcellus*, 10 : δραχμὰς ἀργυρίου πεντακοσίας). L'Hospital interprète le terme *bigatos* comme désignant des pièces gravées d'un bige, ainsi que le figurent des monnaies romaines ornées du bige de la Victoire. Ce détail révèle son intérêt d'antiquaire pour la numismatique qu'atteste également son testament de 1573 (*Numismata aurea, argentea, aenea, signaque praeterea quaecumque apud me sunt [...] Sigilla omnia aerea, marmorea, necnon numismata antiqua aurea, argentea, sive alterius materiae*, dans L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 276). L'Hospital est cité, aux côtés notamment de Barthélemy Faye et Adrien Turnèbe, parmi les numismates parisiens (*Illustrissimis clarissimisque per Italiam, Gallias, et Germanias venerandae antiquitatis patronis, aliisque ibi eiusdem studii cultoribus*) par H. Goltzius dans son traité de numismatique *Caesar Augustus sive Historiae imperatorum caesarumque Romanorum ex antiquis numismatibus restitutae*, Bruges, [s.n.], 1563, fol. cc v^o ; voir R. Jimenes, *Charlotte Guillard. Une femme imprimeur à la Renaissance*, Tours, PUFR et Rennes, PUR, 2017, p. 131 et n. 100 p. 138 ; R. Cooper, *Roman Antiquities in Renaissance France, 1515-65*, Aldershot, Ashgate, 2013, p. 163. Le goût pour les monnaies est également fort chez les antiquaires lyonnais (notamment Guillaume Du Choul), dans des milieux qu'a également pu fréquenter L'Hospital.

142. *faciles aditus* : cf. Tibulle, II, 4, 19 ; Ovide, *Pont.*, III, 3, 91 ; Sénèque, *De clem.*, I, 13, 4. Même expression en I, 3, 145 ; V, 8, 166 (voir le commentaire) ; voir aussi I, 2, 5 ; VI, 2, 178. Sur le thème de l'accessibilité, voir aussi le commentaire à II, 8, 165 (*semper facilis venientibus ad te*) et à VI, 2, 178 (*difficiles aditus*).

143. *His... dictis* : sur l'importance de recourir à la parole pour convaincre et concilier, voir notamment VI, 1, 25 : *Sed potius mollire animos et pectora dictis*.

148. *Solis amant radios herbaeque sequuntur euntem* : diverses fleurs (dont le tournesol, l'héliantheme ou l'héliotrope) ont cette particularité de s'orienter en direction du soleil ; voir le commentaire à VI, 2, 173-174 et VI, 11, 46-47. Ovide (*Met.*, IV, 267-270) raconte le mythe de Clytie amoureuse d'Apollon et changée en fleur, dont L'Hospital se souvient peut-être ici dans le choix du terme *amant* et pour la clausule *sequuntur euntum* : cf. Ovide, *Met.*, IV, 264 : *spectabat euntis*.

149. *gratia facti* : cf. Virgile, *Aen.*, IV, 539, et VII, 232, aussi à la clausule. Sur l'ingratitude fréquente à l'égard du juste, voir I, 13, 107-122 ; V, 5, 69-70, 436-438 et 482-483 ; VI, 13, 145-147 ; voir aussi, plus généralement, VI, 2.

150-151. *At pulchrum est inimicitias donare saluti / Communis patriae* : cf. v. 113 et VI, 2, 85 ; VIII, 1, 1 : *Si pulchrum est ducibus pugnando occumbere mortem* ; écho décalé d'Horace, *Carm.*, III, 2, 13 : *Dulce et decorum est pro patria mori*. Voir E.H. Kantorowicz, « *Pro patria mori* in Medieval Political Thought », *American Historical Review*, 56 (1951), p. 472-492. L'expression *inimicitias donare saluti* rappelle Cicéron, *Fam.*, V, 4 : *Tu, tuas inimicitias ut reipublicae donares, te vicisti* ; l'idée est exprimée par L'Hospital dès le 13 décembre 1560 : « L'on a donné grand' louange à certains grands personnages grecs et romains qui [...] delaisaient leurs haines et inimitiez au temps et durant l'année de leur magistrat, de peur que leur dissension ne portast dommage à leur republique » (Petris, *La Plume et la tribune*, p. 384), et surtout dans son discours du 3 janvier 1562, qui entend, comme VI, 6 le fait (mais pathétiquement), « contenir le peuple en repos et tranquillité » (*idem*, p. 438). L'isotopie de l'oubli des devoirs à l'égard de la *patria* parcourt toute l'œuvre de L'Hospital.

150. *At pulchrum est* : même amorce chez Perse, I, 28.

151-153. Nombreux termes liés à la concorde : *communis* ; *communibus* ; *omnes* ; *conspirare* ; *in unum*. Dans son *De ordinanda iustitia* (dans Ange Cappel, *L'Advis donné au Roy...*, s.l., s.d. [1572 ?]) dédié à L'Hospital, Jacques Bongars évoque, à propos des guerres civiles, l'espoir de voir un jour la concorde en France (fol. a3 v°-a4 r° : *iunctis concors animis et foedere certo / Francia*).

154. *nos genuitque fovetque* : fin de vers analogue chez Virgile, *Aen.*, I, 18 : ... *tenditque fovetque*, à propos de l'amour que porte Junon à Carthage ; pour l'idée, voir V, 8, 309-310 à propos de Dieu : *Nos genuit, pascit genitos, alit, educat almo / Ubere*. Cette image maternelle vient tempérer les dissensions et propose un apaisement des images en accord avec l'appel implicite à la pacification. Voir *supra* l'Analyse.

158. *patriae superesse cadenti* : ici, la formulation s'applique à la collectivité ; ailleurs, cette expression sert à définir l'attitude du sage (Caton d'Utique ou Scipion) qui soutient sa patrie jusque dans sa chute en VI, 1, 219 et VI, 2, 283-284 (voir le commentaire *ad loc.*) et qui est même prêt à lui sacrifier ses amitiés, comme le fit par exemple Scipion l'Africain, « qui n'en reçut que l'ingratitude de sa patrie » (*De pace*, dans L. Petris, « *De pace*. Autour d'un inédit de Michel de L'Hospital : le magistrat et la "guerre juste" », *BHR*, 64 (2002), p. 327-346). Sur l'isotopie de la chute, voir I, 10, 141 ; I, 13, 172 ; II, 6, 148-150 et 158 ; II, 8, 148-150 ; II, 11, 35-37 ; II, 12, 34-41 ; II, 13, 73-74 ; II, 18, 8 (devise) et 105 ; III, 4, 28 ; IV, 1, 117-118 ; IV, 2, 61-63 ; IV, 3, 60-62 ; IV, 7, 121-127, etc. ; sur le motif de l'effondrement, voir notamment I, 6, 54 ; IV, 1, 1 ; IV, 2, 47 ; IV, 8, 39 et 471. Le 3 janvier 1562, L'Hospital évoque « la ruine du corps », la « ruine » de la patrie et l'« éversion de l'Etat » (Petris, *La Plume et la tribune*, p. 434 et 438). Le discours du 31 juillet 1561 devant l'Assemblée de Poissy s'achève aussi sur la menace de « l'ire par jugement de Dieu » et d'« extreme ruine » (*idem*, p. 426).

160. *Corpore membra* : même fin de vers chez Lucrèce, III, 596 et Silius Italicus, *Pun.*, I, 670, ainsi que dans le *De initiatione sermo*, V, 8, 334. Sur la métaphore du corps et des membres, voir *supra* le commentaire au v. 62 ainsi que le commentaire à IV, 8, 15-20 et à V, 8, 332-334 ; sur cette dimension chez L'Hospital, voir L. Petris, « Guerre et paix dans les *Carmina* de Michel de L'Hospital », *BHR*, 61 (1999), p. 95-108.

VI, 7

Ad Arnoldum Ferrerium

Ferreri, quo nec melior nec doctior alter
 Venit Aquitanis a finibus atque Garumna,
 Te nunc legatum Venetis decedere ab oris,
 Et retro in patriam vestigia flectere dicunt,
 5 Post regi navatam operam tris amplius annos.
 Ecquid erit praemi ? Faciet regina beatum,
 Si sapit, et primos tibi rex mandabit honores,
 Obstiterit nisi fama tuae virtutis et acres
 Invidiae morsus, quae plurima regnat in aula,
 10 Invisumque hodie crimen commune bonorum.
 Verum, inquis, docuit te lex divina carere
 Posse bonis vanosque hominum contemnere fastus.
 Recte, si coram poteris praestare quod absens
 Promittis. Sed dura nimis sunt ora ferendo
 15 Istorum, qui se prognatos Hectore dicunt,
 Quorum atavi mercatores scribaeque fuere ;
 Aut si qui magnis orti maioribus, ipsi
 Degenerant et nulla suis in moribus edunt
 Signa, nihil referunt patriae aut virtutis avitae.
 20 Ipse ego iam longo cui frons occalluit usu,
 Duratae belloque manus, ad praelia semper
 Certamenque novus venio, nec talia possum
 Dedecora ulcisci, latere aut depellere regis.
 Audio ; vel tristis repetes subsellia iudex,
 25 Aut claram studiis Troiani Antenoris urbem,
 Quae primum nostros olim coniunxit amores ;
 Aut aliquo fugies, ubi nec cogare tueri
 Quae minime nolis, et quo neque gesta ferantur.
 Sic adeo tectus vives, ut vivere nemo
 30 Sentiatur, et clausum obscuro putet esse sepulchro.

[A, p. 325]

VI, 7

À Arnaud Du Ferrier

Du Ferrier, personne de meilleur, personne de plus savant que toi
 N'est venu des terres d'Aquitaine et de Garonne ;
 Tu quittes maintenant les rivages vénitiens où tu étais ambassadeur,
 Et tu t'en retournes dans ta patrie, dit-on,
 5 Après plus de trois ans passés à servir le roi avec zèle.
 Et quelle sera ta récompense ? La reine te comblera,
 Si elle est avisée, et le roi te confiera les plus hautes charges,
 À moins que n'y fassent obstacle la réputation de ta vertu et les violentes
 Morsures de l'envie, qui règne en maîtresse à la cour,
 10 Ainsi que les odieuses accusations dont font l'objet aujourd'hui tous les
 [gens de bien.

Mais, dis-tu, la loi divine t'a enseigné
 À te passer des biens et à mépriser les vains fastes des hommes.
 Très bien, si, confronté à l'épreuve tu peux réaliser ce que de loin
 Tu affirmais possible. Mais il est bien pénible de devoir supporter l'impudence
 15 De ces gens qui se disent descendants d'Hector,
 Eux dont les aïeux étaient marchands et secrétaires ;
 Quant à ceux qui sont nés d'ancêtres prestigieux, même eux
 Dégénèrent et leurs mœurs ne témoignent en rien
 De leur origine, ne rappellent en rien la vertu de leur père ou de leurs
 [ancêtres.

20 Moi-même, dont le front, à l'usage, s'est endurci
 Et dont les mains à la guerre sont devenues calleuses, je vais toujours
 [au combat
 Et à l'affrontement comme une jeune recrue, et je suis incapable de punir
 De telles infamies ou de les tenir à l'écart de la personne du roi.
 J'entends bien ; soit, la mort dans l'âme, tu regagneras les gradins pour y
 [reprendre ton rôle de juge,

25 Ou la ville, célèbre pour ses études, du Troyen Antéor,
 Ville où jadis, pour la première fois, notre amitié fut scellée ;
 Soit tu t'enfuiras ailleurs, où tu n'auras pas à être témoin
 De que tu ne veux pas et où ne parviendront pas les nouvelles d'ici.
 Ainsi tu vivras caché, si bien que personne ne saura
 30 Que tu es en vie et que l'on te croira enclous dans un obscur tombeau.

At non, Ferreri, tam parvo animoque remisso es,
 Ut rem destituas communem, et publica turpi
 Damna fuga cumules ignavi militis instar !
 Verum ut te nemore in denso, aut in valle reducta
 35 Abscondas hominum procul a conspectibus omni
 Sepsita rerum cura, tamen ipse quietum
 Interpellabit vicinus et otia rumpet,
 Vel tua nocturnus praedo versabitur intra
 Septa domus finesve tuos iniustus arabit,
 40 Intendet litem, vadimonia coget obire,
 Inque forum retrahet. Sic nullus in orbe quietem
 Dat locus. Ipse sibi facit otia quisque vel urbe
 In media plenoque foro ; nec, turbidus ille
 Cum fuerit, ventis et tempestate carebit,
 45 Quanvis Hesperidum spatietur solus in hortis.
 Sed tua quo virtus non sese attollet, et unde
 Non sese expediet disruptis libera vinculis ?
 Tu quocunque loci deveneris, ut locus ille
 Sit vacuus, sit perpetua caligine pressus,
 50 Luce tamen propria lucebis sole nitenti
 Purior. O tecum liceat consumere vitae
 Quod superest animamque sinu deponere amici !

- Mais non, Du Ferrier, tu n'as pas le cœur assez petit, assez indifférent
 Pour délaisser le bien commun et pour porter, par une fuite honteuse,
 À son comble le malheur public, comme un lâche soldat !
 Du reste, à supposer que, dans une forêt touffue ou dans une vallée
 [reculée,
- 35 Tu te caches loin de la vue des hommes, bannissant
 Tout souci des affaires, ta tranquillité, cependant,
 Sera troublée par ton voisin lui-même, venant interrompre ton loisir,
 Ou bien chez toi, la nuit, il s'introduira en voleur
 Dans l'enceinte de la maison ou alors il labourera tes terres sans en avoir
 [le droit,
- 40 T'intentera un procès, t'obligera à comparaître
 Te ramenant ainsi de force au tribunal. Ainsi, sur terre aucun lieu
 Ne procure la paix. Chacun est l'artisan de son propre loisir, même en pleine
 Ville et dans un tribunal bondé ; mais, s'il se laisse
 Troubler, il ne pourra éviter vents et tempêtes,
- 45 Même s'il se promène seul dans les jardins des Hespérides.
 Mais ta vertu à toi, jusqu'où ne pourra-t-elle s'élever, de quelle prison
 Ne pourra-t-elle s'évader, brisant ses liens pour être libre ?
 Toi, quel que soit le lieu où tu seras parvenu, même si ce lieu
 Est vide et couvert d'éternelles ténèbres,
- 50 De ta propre lumière, cependant, tu brilleras, plus pur
 Que le soleil resplendissant. Oh, qu'il me soit permis de passer avec toi
 [ce qui me reste
 De vie et de rendre l'âme dans les bras d'un ami !

PRÉSENTATION

Datation

L'épître a été composée en juillet 1567, au moment du retour de Du Ferrier de sa première ambassade vénitienne, soit plus de trois ans (v. 5 : *tris amplius annos*) après son entrée en fonction en 1563-1564¹.

Le destinataire : Arnaud Du Ferrier (v. 1510-1585)²

Né vers 1510³ à Toulouse dans une famille de robins, Arnaud Du Ferrier fait des études de droit à Toulouse puis à Padoue, où il obtient le titre de docteur *in utroque iure* le 10 octobre 1533⁴, tout comme L'Hospital deux ans auparavant, le

¹ Le 3 juillet 1567, l'ambassadeur vénitien Giovanni Correr écrit au doge que « Sua Maestà christianissima mi fece dir l'altr'hieri che havea dato buona licentia di ritornare alla patria a Monsr. Ferrerio, che risiede hora ambasciatore presso vostra Serenità, chiamandosi ben servita di lui » (Venise, Arch. di Stato, Senato, Dispacci degli ambasciatori, Francia 6, fol. 235 r^o-v^o). Paul de Foix était déjà parti le 25 juin 1567 (fol. 226 v^o). Le 4 septembre, l'ambassadeur vénitien écrit que « Mons^r Ferrerio fu l'altr'hieri a visitarmi » (fol. 249 v^o). Voir aussi Venise, Arch. di Stato, Senato, Dispacci, Dispacci degli ambasciatori, Savoia-Torino, Rubriche Savoia e Torino, E1, fol. 53 v^o, amb. Vincenzo Tron, 6 août 1567.

² *DBF*, t. XI, col. 1393-1394 ; *L'Europe des humanistes (XIV^e-XVII^e siècles)*, éd. J.-F. Maillard, J. Kecskeméti, M. Portalier, Paris, CNRS, 2003, p. 160 ; *Dictionnaire des lettres françaises. Le XVI^e siècle*, dir. G. Grente, éd. revue par M. Simonin, Paris, Fayard, 2001, p. 421 ; H. Gilles, « Du Ferrier Arnaud », *DHJF*, p. 270-271 ; A. Bettoni, « Arnaud du Ferrier (vers 1510-1585) », dans *Écrivains juristes et juristes écrivains du Moyen Âge au siècle des Lumières*, éd. B. Méniel, Paris, Garnier, 2015, p. 382-387 ; *ead.*, « Duplessis-Mornay et la "famille" de l'ambassadeur d'Arnaud Du Ferrier à Venise », *Albinea*, 18 (2006), p. 381-407 ; *ead.*, « Arnaud du Ferrier et les Français de Venise à l'époque de la peste de 1576 », dans *Chemins de l'exil, havres de paix. Migrations d'hommes et d'idées au XVI^e siècle*, éd. Ch. Lastraioli, Paris, Champion, 2010, p. 261-288 ; *ead.*, « La dissidence discrète d'Arnaud Du Ferrier (1577) », *Les Dossiers du Grihl* [en ligne], 2013/1 (2013) ; J. Buche, « Lettres inédites de Jean de Boyssoné et de ses amis », *Revue des langues romanes*, série 4, 8 (1895), p. 183-187 ; *DL*, t. I, p. 54-55, 60, 96 et 200-207 ; t. II, p. 62 et 97 ; E. Frémy, *Un Ambassadeur libéral sous Charles IX et Henri III. Ambassades à Venise d'Arnaud Du Ferrier d'après sa correspondance inédite (1563-1567 – 1570-1582)*, Paris, Leroux, 1880 ; F. Vindry, *Les Ambassadeurs français permanents au XVI^e siècle*, Paris, Champion, 1903, p. 41 ; Maugis, *Histoire du Parlement de Paris*, t. III, p. 192, 194 et 202 ; Crouzet, *La Sagesse et le malheur*, p. 303-304 ; Petris, *La Plume et la tribune*, p. 5, 45, 63, 227, 448-451 et 535 ; A. Tallon, « Diplomate et "politique". Arnaud du Ferrier », dans *De Michel de L'Hospital à l'Édit de Nantes. Politique et religion face aux Églises*, éd. Th. Wanegffelen, Clermont-Ferrand, PU Blaise Pascal, 2002, p. 305-336 ; *id.*, *Conscience nationale et sentiment religieux en France au XVI^e siècle : essai sur la vision gallicane du monde*, Paris, PUF, 2002, p. 103-106 ; *id.*, « Arnaud Du Ferrier et l'Italie », 2010, en ligne sur bibliotheca-tholosana.fr ; N. Bingen, « Le chanoine Arnaud Du Ferrier et son ami Jean Daffis à Padoue », *BHR*, 74 (2012), p. 353-368 et « *Aux escholles d'outre-monts* ». *Étudiants de langue française dans les universités italiennes (1480-1599) : Français, Franks-Comtois, Savoyards*, Genève, Droz, 2018, 3, vol., t. I, p. 977-984.

³ Les biographes hésitent généralement entre 1506 et 1508. Nous retenons la date de 1510, avancée, sur la base de sa correspondance, par A. Bettoni dans sa notice dans *Écrivains juristes et juristes écrivains*, p. 382.

⁴ *Acta graduum academicorum Gymnasii Patavini (1406-1806)*, t. III.2, éd. E. Martellozzo Forin, Padoue, Antenore, 1970, n^o 1975.

24 octobre 1531. Au même titre que d'autres proches du chancelier qui ont, comme lui, fréquenté le milieu humaniste padouan et l'entourage de Lazare de Baïf – entre autres, Jacques Du Faur, Pierre de Mondoré, Barthélemy Faye ou encore Émile Perrot⁵ –, Arnaud Du Ferrier appartient donc à cette « génération 1530 » qui, nourrie à la pensée cicéronienne, formera dans les décennies suivantes un réseau d'amitiés où se recruteront de nombreux hauts magistrats⁶. Comme L'Hospital avant lui et Barthélemy Faye après lui, Du Ferrier professe le droit civil durant plusieurs mois à Padoue⁷.

Du Ferrier entretient des liens avec d'autres familiers de L'Hospital, notamment avec les Du Faur et avec Jean de Boyssoné, ainsi qu'avec Jean de Morvillier et le cardinal de Tournon, qui le protège⁸. De retour en France, il enseigne le droit à Toulouse, où Cujas suivra ses cours⁹. En 1544 débute sa carrière de parlementaire, d'abord au parlement de Toulouse (23 février), puis au parlement de Paris (23 janvier 1552)¹⁰. En 1554, il devient Président au parlement de Bretagne et, le 12 novembre 1555, il est nommé président de la Chambre des Enquêtes à Paris¹¹.

Dès 1559 au moins, Du Ferrier se distingue par ses opinions modérées en matière religieuse. À l'occasion de la mercuriale de 1559, il défend ainsi, à l'instar d'autres conseillers présents, l'idée de surseoir, dans l'attente d'un concile œcuménique, à la persécution des hérétiques¹². Visé par l'ordre d'arrestation du roi, il parvient à prendre la fuite et à se cacher, échappant, contrairement à Paul de Foix¹³, à la prison. Dès le début de l'année suivante, il est réhabilité et autorisé

⁵ Pour les trois premiers, voir respectivement les Présentations de II, 6 (*Carmina*, t. II, p. 117-118) ; II, 5 (*Carmina*, t. II, p. 92-95) et III, 13 (*Carmina*, t. III, p. 262-265).

⁶ Voir H. Busson, *Le Rationalisme dans la littérature française de la Renaissance (1533-1601)*, Paris, Vrin, 1971², p. 90-91. L'expression « génération 1530 » est de Crouzet, *La Sagesse et le malheur*, p. 154.

⁷ DL, t. I, p. 60 ; N. Bingen précise la durée de son professorat extraordinaire : du 19 août 1533 jusqu'à fin avril 1534, date à laquelle un autre étudiant particulièrement méritant lui succède, Barthélemy Faye (« Le chanoine Arnaud du Ferrier », p. 355).

⁸ Voir les Présentations de IV, 7 (Guy Du Faur) et de V, 5 (Jean de Morvillier) ; DL, t. I, p. 304.

⁹ DL, t. I, p. 55, 200 ; X. Prévost, « CUJAS Jacques (1522-1590) », en ligne sur bibliotheca-tholosana.fr. D'après DL, t. I, p. 203, ce sont Du Ferrier et Jacques Du Faur qui, vers 1553, présentent Cujas à L'Hospital, qui le fera ensuite nommer à Bourges. Cujas dédiera à son ancien professeur son *Commentarius de usurpationibus et usucapionibus* publié en 1556 (Paris, A. Wechel ; DL, t. I, p. 207). Sur l'importance de ces *sodalitates* toulousaines, voir N. Dauvois, « Michel de L'Hospital, les solidarités toulousaines et le modèle du *sermo* horatien : modèle satirique / modèle philosophique », dans *Michel de L'Hospital chancelier-poète*, dir. P. Galand-Willemin et L. Petris, Genève, Droz, 2020, p. 95-115.

¹⁰ Maugis, *Histoire du Parlement de Paris*, t. III, p. 192, 194 et 202.

¹¹ Maugis, *Histoire du Parlement de Paris*, t. III, p. 192 et 202.

¹² N. Didier, « Paul de Foix à la mercuriale de 1559. Son procès, ses idées religieuses », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 56 (1939), p. 403 et 412, n. 1 ; S. Daubresse, *Le Parlement de Paris ou la voix de la raison (1559-1589)*, Genève, Droz, 2005, p. 76 ; Th. Wanegffelen, *Ni Rome ni Genève : des fidèles entre deux chaires en France au XVI^e siècle*, Paris, Champion, 1997, p. 158.

¹³ Sur Paul de Foix, voir la Présentation de III, 16.

à réintégrer ses fonctions¹⁴, même s'il est durablement classé parmi les sympathisants de la Réforme, ce qui l'empêchera toujours, malgré l'audience dont il bénéficie auprès des rois et de la reine mère et malgré la haute estime dans laquelle il est tenu, d'accéder aux plus hautes responsabilités du royaume¹⁵.

Vers la fin de l'année 1561, dans un climat beaucoup plus propice aux idées novatrices, Du Ferrier rédige, en vue de l'assemblée de Saint-Germain, un avis destiné au roi « sur les affaires et troubles du royaume »¹⁶, dans lequel il plaide, en partisan déclaré de la tolérance, pour la légalisation du culte réformé en France. Son discours prononcé le 7 janvier et, plus généralement, son influence, aux côtés de Michel de L'Hospital et de Paul de Foix, seront déterminants dans l'adoption de l'édit du 17 janvier 1562¹⁷.

À partir de mai 1562, Du Ferrier est député comme ambassadeur, avec Louis de Saint-Gelais et Guy Du Faur de Pibrac, à la troisième session du concile de Trente, où il a pour mission, dans un contexte tendu, de défendre les prérogatives de la France. Le 22 septembre 1562, il prononce devant l'assemblée des cardinaux un discours accablant pour la Curie, accusée d'ignorer toutes les demandes de réformes faites par la France depuis le concile de Constance¹⁸. Après avoir été chargé de veiller, à l'issue de la première guerre, à ce que les décisions du concile ne portent pas atteinte à la paix d'Amboise, il s'opposera encore, après son retour et aux côtés de L'Hospital, à l'adoption des décrets tridentins, défendue par le cardinal de Lorraine¹⁹.

Après le retrait de la délégation française, Du Ferrier est nommé (1563/1564) ambassadeur à Venise, où il restera jusqu'en 1582, avec une interruption entre 1567 et 1570²⁰. La longueur exceptionnelle de son mandat vénitien semble s'expliquer par la volonté des deux rois successifs de maintenir cet ancien proche de L'Hospital à distance. Impatient de rentrer en France, il tente en 1574, dans une lettre à la reine mère, de se désolidariser du défunt chancelier, qu'il accuse maladroitement de l'avoir empêché d'accéder au Conseil du roi en 1561²¹.

¹⁴ N. Didier, « Paul de Foix », p. 425, n. 4.

¹⁵ Tallon, « Diplomate et "politique" », p. 310 ; Bettoni, « Duplessis-Mornay et la "famille" de l'ambassadeur d'Arnaud Du Ferrier à Venise », p. 386-389.

¹⁶ BNF, fr. 4766, fol. 24-29. Voir l'analyse par M.C. Smith, « Early French Advocates of Religious Freedom », *The Sixteenth Century Journal*, 25 (1994), p. 40-46 ; voir aussi S. Daubresse, *Le Parlement de Paris ou la voix de la raison (1559-1589)*, Genève, Droz, 2005, p. 92.

¹⁷ Discours dans BNF, fr. 15494, fol. 203 s. ; Petris, *La Plume et la tribune*, p. 45.

¹⁸ Sur cette question, voir le commentaire de VI, 1, 193-199.

¹⁹ Petris, *La Plume et la tribune*, p. 63.

²⁰ Voir sa correspondance dans BNF, Cinq Cents de Colbert 366-368. C'est Paul de Foix qui le remplace pendant ces quatre années (Tallon, « Diplomate et "politique" », p. 307). Montaigne sera reçu par le diplomate le 6 novembre 1580 (Montaigne, *Journal de voyage*, éd. F. Garavini, Paris, Gallimard, 1983, p. 162).

²¹ BNF, Cinq Cents de Colbert 366, fol. 506 ; voir A. Tallon, « Diplomate et "politique" », p. 308-309.

Après son rappel, désabusé et appauvri (*inops et miserabilis senex*, dit Sainte-Marthe)²², il passe en 1583 au service de Henri de Navarre, qui le nomme chancelier, ce qui provoque des protestations de la part du pape²³. Malgré des convictions religieuses ouvertement affichées, de nombreux témoignages faisant état de son penchant pour les « innovations calviniennes » (Montaigne)²⁴ et une fin de carrière passée au service du roi huguenot, Arnaud Du Ferrier meurt dans la religion catholique en 1585. Plus qu'un cryptocalviniste, le Toulousain aura été avant tout un représentant de ce gallicanisme parlementaire et politique qui, sans être opposé à l'idée d'une Contre-Réforme, rêvait d'une « monarchie tempérée », capable de « gérer harmonieusement affaires temporelles et spirituelles »²⁵.

L'ancien condisciple de Padoue est le destinataire de quatre épîtres de L'Hospital. La première (VI, 7) est rédigée à l'occasion du retour de Du Ferrier de sa première ambassade vénitienne (1567). La deuxième (VI, 9), qui mentionne les négociations de Catherine de Médicis avec la reine d'Angleterre en vue d'un mariage avec le futur Henri III, date de 1571, après le retour de Du Ferrier en Italie. L'une et l'autre célèbrent les vertus de la retraite campagnarde et de l'amitié, formes de bonheur qui contrastent avec la pénible gestion des affaires courantes (VI, 7) et avec les manœuvres politiques qui se trament autour d'un roi trop jeune et dont L'Hospital reste un témoin privilégié malgré sa disgrâce (VI, 9). La troisième (IX, 55) évoque l'instauration de la paix (IX, 55, 1 : *pax est nobis concessa*), sans doute l'édit de Saint-Germain du 8 août 1570, ainsi que la prise de Chypre par les Ottomans en 1571. La dernière (IX, 31) incomplète, évoque le règne du jeune Charles IX (v. 11 : *iuvenis*) ainsi que l'éventualité de la reprise des guerres civiles après dix ans d'affrontement (v. 1), ce qui permet de dater l'épître de 1572.

Plan

- | | |
|------|---|
| 1-10 | le retour d'Arnaud Du Ferrier en France |
| 1-5 | éloge de Du Ferrier qui s'apprête à rentrer de Venise, où il a servi le roi pendant plus de trois ans |
| 6-10 | son dévouement devrait être dignement récompensé par la reine mère et le roi, mais l'envie qui règne à la cour risque d'être défavorable à ses intérêts |

²² Scévole de Sainte-Marthe, *Gallorum doctrina illustrium, qui nostra patrumque memoria floruerunt, elogia*, Poitiers, J. Blanchet, 1602, p. 89.

²³ Tallon, « Diplomate et "politique" », p. 309-310.

²⁴ Montaigne, *Journal de voyage*, éd. F. Garavini, Paris, Gallimard, 1983, p. 162.

²⁵ Tallon, « Diplomate et "politique" », p. 331-332.

- 11-23 les « gens de bien »
- 11-14 Du Ferrier méprise les biens matériels
- 14-19 les gens de bien sont victimes des faux nobles comme des nobles dégénérés
- 20-23 L'Hospital lui-même ne parvient pas à les empêcher de nuire ni à les éloigner du jeune roi
- 24-45 l'impossible retraite et le repos en soi
- 24-30 Du Ferrier pourrait soit retrouver à contrecœur sa charge judiciaire ou retourner à Padoue, soit être tenté par une vie retirée
- 31-33 mais L'Hospital n'imagine pas Du Ferrier lâchement tourner le dos à la situation désastreuse dans laquelle se trouve l'État
- 34-42 même retiré dans les lieux les plus solitaires, il ne saurait échapper finalement aux conflits ; la paix n'est garantie nulle part
- 42-45 c'est en soi-même que l'on trouve la sérénité, fût-ce au milieu de la plus grande agitation
- 46-52 conclusion : éloge de la vertu de Du Ferrier
- 46-51 mais la vertu de Du Ferrier est capable de triompher de tous les obstacles et de briller dans l'obscurité la plus noire
- 51-52 L'Hospital souhaiterait pouvoir terminer ses jours en sa compagnie

ANALYSE

Unissant, comme souvent, un discours personnalisé à une méditation d'ordre général, le particulier et l'universel, L'Hospital propose dans cette épître une réflexion philosophique sur la vertu, qui pousse le sage à servir l'État et lui apporte la paix intérieure. Ce discours moral, qui se révèle en même temps une satire sévère de la cour, aboutit à une exaltation de l'amitié entre *boni*.

D'emblée, les v. 6-10 critiquent la corruption morale de la cour : le mérite incontesté de Du Ferrier (cf. v. 1-5) n'y sera pas nécessairement récompensé, tant la faveur et l'envie y brouillent le jugement royal. Du Ferrier risque d'en faire les frais comme l'a fait L'Hospital, qui raille la dégénérescence des nobles (cf. v. 18 : *Degenerant*). Ce thème, central dans l'œuvre de L'Hospital²⁶, permet,

²⁶ Voir l'Analyse de II, 6.

en contrepoint, de broser les qualités de l'homme vertueux, qu'incarnent Du Ferrier et L'Hospital lui-même. Décrit avec des accents épiques comme un héros de retour dans sa patrie (v. 3-5), Du Ferrier apparaît désintéressé et ses qualités rejoignent celles que L'Hospital s'attribue, notamment l'amour de la liberté (v. 11-12), la douceur et l'humanité (v. 20-23 : *Ipse ego...*) : le juste, le vrai serviteur de l'État, se laisse guider par la loi divine (v. 11 : *lex divina*) et par le souci du bien commun (v. 32 : *rem... communem*), conformément à l'enseignement de Cicéron, qui affirme qu'il n'y pas de vertu sans action (*De off.*, I, 19 : *Virtutis enim laus omnis in actione consistit*), leçon que L'Hospital reprendra d'ailleurs en VI, 13, 78, adressée à son ami Vacca. Contrairement aux nobles, qui bafouent la vertu ancestrale (v. 19 : *virtutis avitae*), Du Ferrier s'illustre par une vertu (cf. v. 8 : *virtutis* ; v. 46 : *virtus*) qui resplendit sans l'appui de personne (v. 50 : *luce propria*), thème auquel fera également écho VI, 13 (en particulier v. 127 ; voir aussi v. 47-51).

Cette vertu, que Du Ferrier partage avec L'Hospital, tournée vers l'action au service de l'État, devient, en filigrane, la condition de la véritable amitié (le thème est aussi traité en VI, 8), ici rattachée à des circonstances précises (leurs études à Padoue), preuve qu'il ne peut y avoir d'amitié qu'entre gens de bien (Cicéron, *De amic.*, 5, 18 : *sentio nisi in bonis amicitiam esse non posse*). C'est d'ailleurs sur l'évocation de l'amitié, décrite en termes élégiaques (v. 26 : *amores* ; v. 50-51), que s'achève l'épître : l'amitié entre gens vertueux apparaît ainsi comme la consolation suprême dans un monde sombre et agité (v. 42-52). C'est de cette manière que s'achève aussi l'épître VI, 9, également adressée à Du Ferrier : L'Hospital désire avoir son ami comme voisin et compagnon de vieillesse. Le thème est cher au poète, qui évoque souvent, en fin d'épître, l'importance de l'amitié (cf. II, 11, 207 ; II, 20, 49 ; VI, 3, 248 ; VII, 2, 42).

L'opposition entre un idéal de vertu et la corruption morale débouche sur une brève mais dense réflexion morale. L'Hospital, en ami fidèle, met en garde Du Ferrier contre la tentation de fuir la société (v. 27 : *fugies* ; v. 33 : *fuga*), appel qu'il présente comme un acte de vile lâcheté (v. 32 : *turpi* ; v. 33 : *ignavi*) et qu'il assimile à une forme de mort (v. 30 : *clausum obscuro... sepulchro*) : nulle vraie retraite n'existe car la méchanceté poursuit l'homme vertueux jusque dans son *otium*²⁷ ; la vraie sérénité²⁸ et la force nécessaire pour supporter le malheur, inévitable (v. 41-45), il ne les trouvera qu'en lui-même, dans une tranquillité de l'âme (*euthymia*) qui rend autonome. Affranchi des contingences du lieu, il est donc libre partout, car la vertu libère. L'épithaphe du secrétaire du roi Jacques Bourdin (VIII, 4), également datée de 1567, dépasse elle aussi l'opposition entre les deux modes de vie pour montrer que l'on peut méditer au milieu du vacarme

²⁷ L'Hospital loue à plusieurs reprises les bienfaits de l'*otium*. Voir notamment I, 3 et l'Analyse ; II, 4, 17-41 ; II, 10, 16-57 ; II, 11, 179-208 ; II, 20 ; III, 10 et l'Analyse ; III, 13 ; V, 3, 12-18.

²⁸ Cf. II, 10, 49-57, où L'Hospital donne l'exemple de François Olivier, véritable sage qui vit libre où qu'il soit (voir en particulier le commentaire aux v. 49-54).

de la cour²⁹. Alors qu'Horace affirme que ce sont la raison (*ratio*) et la sagesse (*prudentia*), non le changement de lieu, qui permettent de dissiper les soucis et que Sénèque attribue à la raison (*ratio*) le triomphe sur le malheur³⁰, pour L'Hospital, c'est la vertu qui permet de triompher des obstacles (cf. v. 46-47) : elle permet à l'homme de resplendir (v. 50-51), d'échapper à un destin écrasant et de s'élever.

Partie de circonstances précises, cette pièce, qui présente la figure du juste par excellence, aboutit à un stoïcisme spiritualisé engagé dans le monde et à une exaltation de la vertu consolatrice de l'amitié.

COMMENTAIRE

1-2. *quo nec melior nec doctior alter / Venit Aquitanis a finibus atque Garumna* : cf. II, 10, 38 : *Nemo non melior, non doctior inde recedit* (les dîners chez François Olivier rendent les convives meilleurs) ; III, 12, 28 : *Nam Roma nec vir, nec equus melior redit unquam* (à propos de Rome, dont on revient corrompu).

2. *Aquitanis a finibus atque Garumna* : périphrase à tonalité épique (cf. par ex. Virgile, *Aen.*, X, 719 : *Venerat antiquis Corythi de finibus Acron*) pour désigner Toulouse, dont est natif Du Ferrier (voir *supra*, Présentation). Depuis Jules César, la Garonne est traditionnellement considérée comme la frontière séparant l'Aquitaine des Gaulois (*De bello Gall.*, I, 1, 1-2).

3. *Te nunc legatum Venetis decedere ab oris* : sur l'ambassade vénitienne de Du Ferrier, voir *supra*, Présentation. L'expression *ab oris* fait écho au fameux premier vers de l'*Énéide* de Virgile, *Aen.*, I, 1 : *Arma virumque cano Troiae qui primus ab oris*.

4. *Et retro in patriam vestigia flectere dicunt* : pour l'expression *vestigia flectere*, cf. Ovide, *Met.*, I, 37 ; Silius Italicus, *Pun.*, V, 537 ; pour *retro flectere*, cf. Ovide, *Met.*, X, 51 ; *Met.*, XV, 685-686 ; pour *retro vestigia*, cf. Virgile, *Aen.*, II, 753-754 ; *Aen.*, IX, 392 ; Silius Italicus, *Pun.*, VII, 621.

5. *tris amplius annos* : de 1563/1564 à 1537 ; voir *supra*, Présentation.

6-7. *regina... / ... rex* : Catherine de Médicis et Charles IX.

6. *Ecquid erit praemi* : souvenir d'Ennius, *Ann. fr.*, X, 334, cité par Cicéron, *De senect.*, 1. La même expression apparaît en VI, 13, 33.

7. *primos... honores* : cf. Virgile, *Aen.*, XI, 219 : *Qui regnum Italiae et primos sibi poscat honores*.

9. *Invidiae morsus* : cf. VII, 5, 43-44 : *invidiae... amaris / Morsibus* ; cf. aussi II, 8, 140 : *Invidiae flamma* ; III, 1, 50 : *invidiae... tela* ; III, 1, 100 : *invidiae*

²⁹ Voir la traduction de VIII, 4 par Florent Chrestien, reproduite notamment dans les marges de l'édition princeps des *Carmina* (1585) par Joseph-Juste Scaliger (Genève, BPU, Hd 642*) et transcrite dans Petris, *La Plume et la tribune*, p. 547.

³⁰ Horace, *Epist.*, I, 11, 25-27, passage cité *infra* dans le commentaire aux v. 41-45 ; Sénèque, *De tranquill. anim.*, 10, 4.

stimulos... acres ; III, 1, 125 : *invidiae flammis* ; III, 4, 34 : *invidiae... flamma* ; VI, 6, 8 : *invidiae... ignibus* ; VI, 12, 17-18 : *tela...* / *Invidiae* ; VI, 13, 145 : *invidiae... venenum* ; VI, 1, 29 : *Invidiae telis*.

10. *crimen commune* : cf. Virgile, *Aen.*, XII, 16, en même position métrique.

12. *contemnere fastus* : cf., aussi en fin de vers, III, 17, 3 et Properce, III, 17, 3 : *compscere fastus*.

13. *coram... absens* : cf. Horace, *Epist.*, I, 7, 38, en même position métrique.

15. *prognatos Hectore* : cf. VI, 2, 245-247 : *Sed heroum qui se Phryge natos / Hectore contendunt, Hecubae Priamique nepotes / Difficile est regere atque animos inflectere dictis*, où L'Hospital affirme qu'il est difficile de convaincre ceux qui, se prétendant descendants d'Hector, méprisent les lois. Voir aussi VIII, 2, 3. Selon une légende datant du Moyen Âge, Astyanax, fils d'Hector, échappa à la prise de Troie et, sous le nom de Francus ou Francion, fut à l'origine du royaume des Francs. Jean Lemaire de Belges s'en fait l'écho dans ses *Illustrations de Gaule et singularitez de Troie* (1511-1512). Sur cette légende complexe et aux nombreuses ramifications, voir C. Beaune, *Naissance de la nation France*, Paris, Gallimard, 1985, p. 19-22. Hector apparaît encore en II, 13, 51-52, où il est comparé au duc de Guise.

17. *Degenerant* : sur la dégénérescence de la noblesse française, voir II, 6, 68 et l'Analyse. Voir aussi III, 2, 74-90 : le recours au lait d'une nourrice, tout comme l'adultère, peut causer la dégénérescence de la lignée (cf. v. 88-90 : *Et natos miramur oriri sanguine nostro / Degeneres*).

18-19. *nulla suis in moribus edunt / Signa, nihil referunt patriae aut virtutis avitae* : cf. V, 3, 109-110, où il est question de l'héritier qui ne rappelle pas ses parents par sa probité : ... *heredis persona remotior uno / Ipsa gradu, nec saepe refert probitate parentes*.

19. *virtutis avitae* : cf. Virgile, *Aen.*, X, 752 : ... *haut expers Valerus virtutis avitae*.

20. *frons occalluit* : voir Érasme, adage « *Callum ducere* » (ASD II.5, n° 2035, p. 59), qui signifie « Se durcir le cuir ».

21-22. *ad praelia semper / Certamenque novus venio* : cf. Virgile, *Aen.*, X, 901 : ... *nec sic ad proelia veni*.

25. *claram studiis Troiani Antenoris urbem* : périphrase à tonalité épique (cf. par ex. Virgile, *Aen.*, I, 338 : *Punica regna vides, Tyrios et Agenoris urbem*) pour désigner, par son fondateur légendaire Anténor, la ville de Padoue, célèbre pour son université (cf. *claram studiis*) fondée en 1222, où L'Hospital a fait ses études de 1526 à 1532 ; voir aussi II, 11, 78 ; III, 1, 89. Voir N. Bingen, « *Aux escholles d'outre-monts* ». *Étudiants de langue française dans les universités italiennes (1480-1599) : Français, Francs-Comtois, Savoyards*, Genève, Droz, 2018, 3 vol., t. II, p. 1585.

26. *Quae primum nostros olim coniunxit amores* : souvenir de Virgile, *Aen.*, IV, 28 : *Ille meos, primus qui me sibi iunxit, amores*.

27. *fugies* : cf. v. 33 : *fuga*.

29. *tectus vives* : cf. V, 2, 15 : *His tectus latebris aliquid vel cogito mecum*. Sans doute une allusion au Λάθε βιώσας (vis caché) épicurien, qui fait l'objet du *De latenter vivendo* de Plutarque et dont Descartes se souviendra encore (*larvatus prodeo*, cf. *Cogitationes privatae*, dans *Œuvres*, t. X, éd. C. Adam et P. Tannery, Paris, Cerf, 1908, p. 213).

31. *animoque remisso* : cf. notamment César, *Bell. civ.*, I, 21, 5 ; Cicéron, *De orat.*, II, 193.

32-33. *et publica turpi / Damna fuga cumules ignavi militis instar* : en VII, 7, 2-4, L'Hospital se donne en exemple pour montrer que, contrairement à d'autres, il ne s'est pas, dans les épreuves, livré à une lâche fuite : *nec quod inertes / Ignavique solent, prima ante pericula cessi / Consiliumque fugae dubio in discrimine cepi*. Voir aussi VII, 1, 163-171. Pour l'expression *turpi fuga*, cf. II, 13, 5 : *turpi... fugae* et 38 : *turpique fuga* ; V, 5, 105 : *fuga turpis* et 316 : *fuga foeda*.

32. *rem... communem* : voir, aussi dans le sens de « bien commun », IV, 8, 243 : *In re communi* ; VI, 2, 181-182 : *Omne adeo nobis tempus consumitur in re / Communi* ; VI, 6, 54 : *Communem ipse geras hodie rem* et 89 : *communisque rei neglectus*. Sur l'importance du bien commun chez L'Hospital, voir notamment I, 9, 50 ; I, 10, 159 ; I, 14, 25 ; II, 18, 34 ; III, 1, 203 ; III, 14, 102-103 ; IV, 8, 417 et le commentaire ; V, 3, 30 ; VI, 2, 294 ; VI, 9, 42-43 ; VII, 1, 165 ; VII, 7, 7.

34. *te nemore in denso, aut in valle reducta* : cf. VI, 1, 45-48, où il est question des campagnards qui, fuyant l'ennemi, se réfugient dans une forêt touffue (*densae sylvae*). *Nemore in denso* : cf. Navagero, *Lusus*, 27, 38 : *denso in nemore aut convalle virenti*. La fin de vers *in valle reducta* est un souvenir de Virgile, *Aen.*, VI, 703 ou VIII, 609.

37. *otia rumpet* : pour l'expression, cf. Virgile, *Aen.*, VI, 813.

38-39. *intra / Septa domus* : cf. Virgile, *Georg.*, IV, 159 : *pars intra saepta domorum*.

38. *nocturnus praedo* : L'Hospital se souvient sans doute du *nocturnus fur* de Virgile, *Georg.*, III, 406-408 : *Numquam custodibus illis / Nocturnum stabulis furem incursusque luporum / Aut inpacatos a tergo horrebis Hiberno*.

41-42. *nullus in orbe quietem / Dat locus* : cf. Ovide, *Fast.*, IV, 574 : *Praeteritus Cereri nullus in orbe locus*. Cf. aussi Mt 8, 20 : « Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer sa tête ».

43-44. Cf. Cicéron, *De off.*, I, 20, 66 (sur la magnanimité et le mépris des choses extérieures).

41-45. Inspiré de Sénèque, *De tranquill. animi*, 14, 2 : l'âme doit se replier sur elle-même pour jouir d'elle-même et se libérer des influences extérieures ; voir aussi Sénèque, *Epist.*, 7. C'est également le thème de la lettre 28 de Sénèque sur l'inutilité des voyages pour guérir l'esprit. Voir également Horace, *Epist.*, I, 11, 25-27, qui affirme que c'est la raison et la sagesse, non les lieux, qui dissipent les soucis. L'Hospital affirme aussi : « Nous portons nos maux avec nous, et il y

a souvent plus d'ambition et de cupidité dans la campagne et dans une maison isolée qu'à la cour ou dans l'affluence d'une ville » (L'Hospital à Pierre Séguier, *La Plume et la tribune*, p. 481 ; cf. Montaigne, *Les Essais*, I, 39, « De la solitude », éd. Villey-Saulnier, p. 240 et 247 : « Ainsi il la [notre âme] faut ramener et retirer en soy : c'est la vraie solitude, et qui se peut jouïr au milieu des villes et des cours des Roys [...] Il y a moyen de faillir en la solitude comme en la compagnie »).

43. *plenoque foro* : cf. Ovide, *Pont.*, III, 5, 7-8 : *Legimus... / Dicta tibi pleno verba diserta foro*.

45. *Hesperidum... hortis* : cf. Lucain, IX, 358. Le jardin des Hespérides, lieu paradisiaque où croissait l'arbre aux pommes dorées qu'Héraclès cueillit lors de son douzième travail, était localisé au-delà de l'*okéanos*, à la limite occidentale du monde connu ; il était donc tout à fait isolé (*solus*).

49. *Sit vacuus, sit perpetua caligine pressus* : cf. Horace, *Epist.*, I, 7, 45 : *Sed vacuum Tibur...*, en même position métrique. Pour l'expression *caligine pressus*, cf. Ovide, *Met.*, I, 70 : *... pressa diu fuerant caligine caeca* ; pour la fin de vers *caligine pressus*, cf. I, 7, 143 et IV, 8, 439, ainsi que Palingène (P. A. Manzolli), *Zodiacus vitae*, VII, 393, éd. J. Chomarat, Genève, Droz, 1996, p. 251.

50. *Luce tamen propria lucebis* : cf. VI, 13, 127-128 : *clarus uterque / Luce magis parta et propria quam luce parentum*.

51-52. *O tecum liceat consumere vitae / Quod superest* : cf. Virgile, *Aen.*, VIII, 579 : *Nunc, o nunc liceat crudelem abrumpere vitam* ; Properce, III, 17, 19 : *Quod superest vitae per te et tua cornua vivam*. Sur ce désir de passer sa vie avec l'ami, voir aussi II, 5, 21-23 et le commentaire.

52. *animamque sinu deponere amici* : cf. Properce, I, 13, 17 : *Et cupere optatis animam deponere labris* ; pour l'expression *sinu... amici*, cf. Pline, *Épist.*, VIII, 16, 5 : *Est enim quaedam etiam dolendi voluptas, praesertim si in amici sinu defleas, apud quem lacrimis tuis vel laus sit parata vel venia*.

VI, 8

Ad Vidum Fabrum

Vates ille tuus simul importunus haberi
 Coepit, in has latebras et devia senta recessit,
 Pelopidas ubi non vultus, non ora videre
 Cogitur. Aeternas habeo sanctissime grates
 5 Phoebe tibi Musisque novem, quae demere curas
 Aegrotoque animo potuistis reddere somnos. [A, p. 326]
 Non ego solus in his metuam nec solus in altis
 Arcadiae lucis media vel nocte vagari.
 Non metuam fictis ut ne desertus amicis
 10 Solus rure meo figam vestigia, solus
 Nocte domum redeam. Mihi vos mihi namque dedistis
 Noctes atque dies cantando ducere, Musae.
 Quaquam lectorum comitum bona copia dudum
 Nobis est provisa domi, bona copia rure.
 15 Nam simul explosis placuerunt seria ludis,
 Socratici praesto mihi sunt, schola docta Platonis,
 Una prius, divisa locis et deinde magistris ;
 Paulus et his valde melior, quique eius alumni
 Libris ostendere suis incognitus ante
 20 Quis Deus et qua sit nobis pietate colendus.
 Sin ludicra, leves omni regione poetae
 Concursant et dulce ferunt ad sidera carmen.
 Tot sunt, tam variaequae animi sapientis in omni
 Laude voluptates, ut non sint plura iocosis
 25 Ludorum genera. O recte illis si sciat uti,
 Si bona tot congesta domi semperque parata
 Nosset homo penitus, quam caetera parva putaret !
 At mihi Diogenes Cyrenaeque urbis alumnus
 Diversis ambo studiis peccasse videntur :
 30 Ille quidem verae non libertatis amator,
 Dum mundum et nitidum vitae genus odit inique ;
 Hic regum mensas et dum convivia laudat

 31 et nitidum *GA* : atque elegans *B*

VI, 8

À Guy Du Faur

- Ton cher poète commençait à passer pour un importun :
 Aussitôt il s'est retiré dans ces cachettes et ces recoins broussailleux,
 Où il n'est pas contraint de voir les visages et les grands airs
 Des Pélopidés. Je te dois une reconnaissance éternelle,
 5 Ô très divin Phébus, et à vous les neuf Muses, qui avez pu m'ôter
 Mes soucis et rendre à mon cœur dolent le sommeil.
- C'est que je ne saurais craindre d'errer seul en ces lieux, d'errer seul
 Dans les hauteurs boisées de l'Arcadie, même au milieu de la nuit.
 Je ne saurais craindre, délaissé par ces faux amis,
 10 De marcher seul par ma chère campagne et de m'en retourner
 Seul de nuit chez moi. Car c'est à moi, oui à moi que vous avez accordé
 De passer mes nuits et mes jours à chanter, ô Muses.
 D'ailleurs j'ai depuis longtemps des compagnons choisis, dont j'ai fait
 Abondante provision chez moi, abondante provision dans ma campagne.
 15 Car sitôt que je rejette les bagatelles pour goûter aux choses sérieuses,
 J'ai à ma disposition les Socratiques, la docte école de Platon,
 D'abord unie mais qui se divisa ensuite entre divers lieux et divers maîtres ;
 Et puis j'ai Paul, qui leur est bien supérieur, et ses disciples qui
 Firent connaître par leurs écrits qui était ce Dieu
 20 Auparavant inconnu et avec quelle piété nous devons l'adorer.
 Mais si j'ai envie de me divertir, de tous côtés des poètes légers
 Accourent et font entendre leur doux chant jusqu'aux étoiles.
 Ils sont si nombreux et si variés, les plaisirs qui s'offrent à l'esprit du sage
 En tout bien tout honneur, les amateurs de badinage ne sauraient compter
 25 Plus de sortes d'amusements. Ah ! si de ces plaisirs l'homme savait faire
 [bon usage,
 S'il connaissait en profondeur tous ces trésors amassés
 Chez lui et toujours à sa disposition, combien il jugerait tout le reste dérisoire !
 Mais à mes yeux, Diogène et l'enfant de la ville de Cyrène
 Me semblent tous deux avoir fait erreur dans leurs aspirations pourtant
 [opposées :
- 30 Le premier, épris d'une liberté illusoire,
 En détestant injustement le monde et un genre de vie brillant ;
 Le second, en louant les tables et les banquets des rois

Vestirique nimis pretiose curat et ungi.
 Est aliquid medium : quod si tenuisset uterque,
 35 Hic et deliciis et sordibus ille vacaret.
 Namque erit aeternum mihi felix atque beatus
 Qui placuit magno et sapienti pauper amico,
 Praesertim virtute sua si fretus in altum
 Contendit celsique fores patefecit amoris.
 40 At constans et perpetuo mansura videtur
 Gratia quam primum virtutis opinio iunxit,
 Quae mox officiis vires accepit honestis,
 Ut neque pauperior locupleti blandius unquam
 Palpetur nec dives egenum flagitet ultra
 45 Fas licitumque. Vides hominum quam cara benignis
 Vita diis, quam sit natorum utrique parenti
 Cara salus, tamen hi sua non in amore requirunt
 Commoda. Nam teneris genitor quid speret ab annis ?
 Quidve potens rerum Deus a mortalibus aegris ?
 50 Iccirco leges uxorem interque maritum
 Dona vetant, ne sit venalis gratia lecti
 Deteriorque bonis meliorem pellat avitis.
 Ac primos homines tales in amore fuisse
 Credibile est, intacta priusquam virgo relictis
 55 Iustitia excessit terris caelumque petivit.
 Hoc primum veri specimen monstravit amoris
 Et natura dedit ; morem corrupit honestum
 Utilitas vilique hominum mens dedita lucro.
 Nunc se quisque viro, putat a quo posse iuvari,
 60 Tradit, egestatem quo subleuet atque labores :
 Nobilibus tenues, locupletibus aeris egeni,
 Ut graciles alia suspendit ab arbore ramos
 Non potis ipsa solo sursum se attollere vitis.
 Quid miseri faciant ? Sunt unius omnia regis
 65 In manibus, dare solus opes, dare solus honores
 Ille potest. Ut totus ab uno flumine pagus
 Haurit aquas, sic omnis ab uno Gallia rege
 Et petit imperia et fascas et quicquid honorum est.
 Quis tantum per se regem privatus adire
 70 Audeat insuetumque aliis non ante ministris
 Et ducibus praetentet iter ? Non vivida virtus,
 Quamlibet ipsa viam possit cursumque tenere,
 Ni praecursores habeat sibi regis amicos.

[A, p. 327]

- Et en se préoccupant de se vêtir et de se parfumer trop richement.
 Il existe un juste milieu : si l'un et l'autre s'y étaient tenus,
 35 Le second aurait été libéré des plaisirs et le premier de ses haillons.
 Car, à mes yeux, il sera pour toujours bienheureux et comblé
 Celui qui, bien que pauvre, a su plaire à un ami puissant et sage,
 Surtout si, fort de sa seule vertu, il a tenté
 De s'élever et a vu s'ouvrir les portes d'une affection haut-placée.
- 40 Mais elle me semble constante et durable à jamais
 La faveur qu'a d'abord attirée une réputation de vertu,
 Et qui ensuite a gagné en force grâce à d'honnêtes services,
 De sorte que le plus pauvre ne doive jamais trop caresser le riche
 Et le flatter, et que le riche n'exige de l'indigent rien qui aille au-delà
 45 De ce qui est permis et licite. Tu vois combien la vie des humains est chère
 Aux dieux bienveillants, combien est chère à leurs deux parents
 Le salut de leurs enfants, et pourtant ils ne recherchent pas, dans cet
 [amour, leur propre
 Intérêt. Car que pourrait espérer un père de ces tendres années ?
 Ou que pourrait attendre Dieu, puissant maître du monde, de faibles
 [mortels ?
- 50 C'est pour cette raison que les lois interdisent les dons entre
 Mari et femme, pour éviter que la faveur du lit ne se négocie
 Et que le plus retors ne dépouille le plus juste des biens de sa famille.
 Que les premiers hommes aient eu en amour un tel désintéressement,
 C'est vraisemblable, avant que la vierge pure, la Justice,
 55 Délaissant la terre, ne soit partie pour le ciel.
 Ce premier exemple de véritable amour nous a été révélé
 Et offert par la nature ; cet honnête usage a été corrompu
 Par l'intérêt et l'esprit des hommes s'est voué au vil profit.
 À présent, chacun se livre à celui par qui il pense pouvoir
 60 Être soutenu et qui lui permettrait d'alléger sa pauvreté et ses difficultés :
 Les humbles aux riches, ceux qui manquent d'argent aux nantis,
 Tout comme on voit se suspendre à un autre arbre les branches graciles
 De la vigne, incapable par elle-même de s'élever du sol vers les hauteurs.
 Que peuvent faire les malheureux ? Toutes choses sont entre les mains
 65 Du seul roi, lui seul peut dispenser les richesses, lui seul peut
 Dispenser les honneurs. De même qu'un village tout entier puise ses eaux
 À un seul fleuve, de même toute la France quémande à un seul
 Roi les commandements, les faisceaux et tous les genres d'honneurs.
 Or quel particulier oserait seulement aborder de lui-même
 70 Le roi et se risquer sur un chemin nouveau sur lequel les autres ministres
 Et généraux ne se sont pas risqués avant ? La vertu, malgré sa vigueur,
 Ne pourrait pas suivre la voie qu'elle voudrait et tenir son cap
 Si elle n'avait pas pour elle, comme éclaireurs, les amis du roi.

Accipe nunc autem pravum locupletis iniqui
 75 Ingeniumque animumque trucem moresque superbos.
 Inflatus longo comitum grege, provocat iram,
 Provocat invidiamque hominum superumque deorum,
 Contemnit miseros et tanquam vilia ducit
 Mancipia, haud memor unde quibusque ascendit in altum
 80 Artibus et studiis, quam sit locus arduus omnis
 Lubricus et quantas homini det saepe ruinas.
 Nec nunquam his interpretibus scelerumque ministris
 Ad praedas et lucra domum cogenda superbam
 Utitur, et praefecturis et honoribus ornat,
 85 Quo magis ipse magisque suo regat omnia victor
 Arbitrio, fiat quo nulla potentia maior.
 Si quis erit potior, cui sit pulcherrima virtus :
 « Hoc mihi nil opus est, alium sibi quaerat amicum,
 Non mihi non tales operas, non talia, clamat,
 90 Posco ministeria ». Exclusus dimittitur ille,
 Eiectaque mali tollunt virtute cachinnum.
 "Felices vero nimium nimiumque beati,
 "Qui potuere bonis animos compescere rebus
 "Et servare modum. Sed fortunatus et ille
 95 Quem sic respexere dii, cui talis amicus
 Contigit, ut tenuis mala ne contemnat amici
 Et bonus in medium sua conferat, ut quasi patris
 Unius heredes communiter illa fruantur ;
 Qui tanquam positus versatur honoribus, aequo
 100 Iure domi tecum patitur sua dicta refelli,
 Communis tecum ludos et seria miscet,
 Te vocat in partem studiorum, suscipit ultro
 Sollicitus curamque tui rerumque tuarum,
 Teque suae raro mensae dignatur honore
 105 Et matutinum vespertinumque remittit
 Officium, nisi res aliudve poposcerit usus ;
 Nil adeo vetitum, nil turpe minusve decorum
 Imperat, orando facilis facilisque iubendo ;
 Et quem vel sua res vel publica distinet, illum
 110 Quam volet usque diu fert non invitus abesse ;
 Suspicione vacans animus, nec crimina fingit
 Ipse nec oblatis aperit sermonibus aures.

[A, p. 328]

[A, p. 329]

Mais écoute maintenant combien le caractère du mauvais riche
 75 Est dépravé, combien son cœur est cruel et son attitude arrogante.
 Orgueilleux de sa longue suite de courtisans, il suscite la colère,
 Il suscite l'envie des hommes comme celle des dieux d'en haut,
 Il méprise les misérables et les traite comme de vils
 Esclaves, oubliant d'où il vient, grâce à quels stratagèmes et quels efforts
 80 Il s'est élevé, combien toute position élevée
 Est glissante et quelle immense chute elle peut souvent causer à l'homme.
 Et puis il n'est pas rare qu'il use de ces agents, de ces exécutants
 De ses crimes pour amasser butin et richesses dans sa demeure
 Devenue superbe, et qu'il les comble de charges et d'honneurs,
 85 Pour tout régir de plus en plus, en vainqueur, à sa
 Guise, pour que nulle puissance ne dépasse la sienne.
 S'il se présente un homme qui lui est supérieur, qui possède la plus
 [noble vertu,
 Le voilà qui s'écrie : « Je n'ai nullement besoin de lui, qu'il se cherche un
 [autre ami,
 Ah non ! pareil soutien, pareil service,
 90 Ce n'est point ce que je veux ! » L'autre est congédié et mis à la porte,
 Et les méchants, après avoir chassé la vertu, éclatent de rire.
 "En vérité, ils sont bien chanceux, ils sont bien heureux
 "Ceux qui ont pu, dans la prospérité, réprimer leurs élans
 "Et conserver la mesure. Mais fortuné est aussi celui
 95 Vers qui les dieux ont tourné leurs regards, celui qui a trouvé un ami
 Qui n'ignore point, quoiqu'il soit de plus humble condition, les malheurs
 [de son ami
 Et qui, généreusement, partage ses biens pour qu'ils en jouissent
 Ensemble comme les héritiers d'un même père ;
 Un ami qui vit comme s'il avait renoncé aux honneurs, à égalité
 100 De droits avec toi, qui accepte que tu le contredises sous son toit,
 Partage avec toi ses amusements comme les choses sérieuses,
 T'appelle à participer à ses études, prend spontanément
 Soins, avec sollicitude, de toi et de tes affaires,
 Te fait l'honneur – mais pas trop souvent – de t'inviter à sa table
 105 Et te dispense du devoir de venir le saluer matin
 Et soir, à moins qu'une chose ou l'autre ait réclamé tes services ;
 D'ailleurs, il n'est rien d'interdit, rien de honteux ou de peu honorable
 Qu'il t'ordonne, se montrant simple dans ses demandes et simple dans
 [ses ordres ;
 Et celui que ses propres affaires ou celles de l'État retiennent ailleurs, il tolère
 110 Bien volontiers qu'il soit absent aussi longtemps qu'il le voudra ;
 Son cœur ne connaît pas le soupçon et n'invente pas de griefs
 De lui-même et n'ouvre pas ses oreilles aux bavardages qui leur parviennent.

- Talem Diogenes si sit expertus amicum,
 Non temere et passim tenues ab amore potentum
 115 Avocet et regum sapientes arceat aula.
 Est in amicitiiis solers adhibenda legendis
 Cautio, sive humilem seu magnum quaeris amicum ;
 Nam partem peccatur in hanc, peccatur in illam.
 Saepius in magnis opibus celsaque vacillat
 120 Fortuna malefidus amor, dum splendida plebem
 Nobilitas, inopem dum spernit dives amicum.
 Cum bove non asinus, cum dispare non coit impar,
 Se nisi summittat maior presumque minorem
 Sublevet. At quotus is qui non assurgere malit ?
 125 Sunt et signa tamen quibus hunc dignoscere possis,
 Quae servata referre gradum aut inferre monebunt
 Non obscura ; tegi quia nescit tempore longo
 Insanae vitium mentis, simulataque virtus
 Eiiicit immensam mox exonerata laborum
 130 Congeriem, positoque ruit furiosa pudore
 Improbitas animi ; namque acrior arte repressae
 Impetus esse solet, sicut torrentis aquae vis
 Maior erit, lapides si cursum et saxa morentur,
 Aut effrenis equi, foribus qui fugit apertis
 135 Excussumque equitem multa prosternat arena.
 Fons et origo boni tamen est sapientia, quam qui
 Nactus erit, semper sedato pectore vivet
 Nec sibi nec turbas aliis dabit ; omnia magnis
 Diis accepta feret, sua nec maiora videri
 140 Nec meliora volet ; factis dictisque favebit
 Alterius nec laudem alieno crimine quaeret.
 Verum illud nihil insipiente ferocius esse,
 Nil gravius domino ; quod si vecordibus ausis
 Attulerit socias coniuncta potentia vires,
 145 Exitiale malum miseris impendet amicis.
 Insano tanquam iubeas si tradere ferrum,
 Hos modo, nunc illos feriat discrimine nullo,
 Ceu quondam furiis atque oestro percitus Aiax,
 Esse putans hominum, pecudum qui colla secabat.
 150 Cum semel humanos hominum natura piosque
 Exuit affectus, et tantum agreste ferumque
 Restitit ingenium, fit tigride saevior omni

[A, p. 330]

- Bellua, solam hominis retinens conversa figuram.
 Adde merum venis, oleumque infunde camino ;
 155 Non graviora suis incendia faucibus Aetna
 Proiicit, ignivomi non et iuga celsa Vesuvi.
 Difficile ingenuo alieni ferre furoris
 Indomitam rabiem atque atrae convitia linguae.
 Non ego spem tanti redimo ; mihi pluris in urbe est
 160 Una dies transacta licentius inter amicos,
 Rure vel in spatiis camporum, aut ilicis umbra,
 Quam volucres fumi gerraeque loquentis inanes,
 Et dubia promissa fide ventosaque verba.
 Atqui nonnullos istorum ferre videmus
 165 Ingenium moresque. Ferunt, quicumque pusilli
 Sunt animi, quibus est libertas infima rerum.
 Ut Davus haud dubitet plagas et verbera dorso
 Ferre libens, ut mellitam voret ante placentam
 Eque resignata pleno bibat ore lagena.
 170 Stat magno spes illa nimis, quae dextera raro,
 Saepe sinistra cadit ; frustrati deinde queruntur
 Incusantque deos, et se mala plurima passos,
 Rebus adhuc dubiis incautos ante futuri.
 Clauditur hac plerunque tragoedia fine, sed horum
 175 Nemo vicem doleat, qui se venientibus ultro
 Involvere malis, praeclara et vana sequuti.
 Ille sua talique indignus sorte, furentem
 Qui metuens oppressus in ipsis retibus haesit
 Nec potuit celeri quanvis evadere cursu.
 180 Vir bello fugiens ipsos incurrit in hostes
 Saepius, et vitare malum nequit arte magistra
 Quin nudus Siculis iaceat Palinurus in undis.
 Haec me tempestas provectum longius alto
 Si quando fractis exceptit turbida velis,
 185 Nec contra obniti remis datur ulla potestas,
 Huc tanquam in portum fugio, nullique recurro
 Cognitus ad silvam quae caedua desiit esse,
 Postquam sacra novem Musis Phoeboque dicata est
 Concessuque novi domini est adolescere coepta.
 190 Hic aliquid scribove legove aut cogito semper ;
 Hic vivo qualem primi vixisse feruntur
 In terris homines mundi sub origine vitam,

[A, p. 331]

 167 Ut Davus *A* : Davus ut *B G*

- Tigre, ne conservant, métamorphosée, que la seule apparence d'un humain.
Ajoute du vin dans ses veines et verse de l'huile sur le brasier ;
155 Elles ne sont pas plus dangereuses, les flammes que projettent de ses cratères
L'Etna, tout comme les crêtes élevées du Vésuve qui vomit le feu.
Il est difficile pour un honnête homme de supporter la rage indomptée
De la fureur d'autrui et les critiques d'une langue perfide.
Quant à moi, pas question de payer si cher pour mes ambitions ; j'accorde
[plus de prix à une seule journée
- 160 Passée en ville, en toute liberté, entre amis,
Ou à la campagne à travers champs, ou à l'ombre d'un chêne,
Qu'aux vaines sornettes d'un beau parleur qui s'envolent en fumée,
Aux promesses peu fiables et aux paroles que le vent emporte.
J'en vois pourtant certains qui supportent
- 165 Ce caractère et ce comportement. Or ceux qui les supportent ont un cœur
Mesquin, pour qui la liberté est le dernier des biens.
Comme Dave, ils n'hésiteraient pas à supporter coups de fouet et de bâton
Sur le dos, contents s'ils peuvent auparavant dévorer un gâteau miellé
Ou déboucher une bouteille et la boire à plein gosier.
- 170 C'est ainsi que leur coûtent bien trop cher leurs attentes, qui rarement
[tournent bien,
Et souvent tournent mal ; alors, déçus, ils se plaignent
Et accusent les dieux de tous les malheurs subis,
Alors qu'ils n'ont pas su prévoir l'avenir quand leur sort n'était pas
[encore décidé.
- C'est ainsi que se termine la plupart du temps leur tragédie, mais personne
- 175 Ne pleure les revers de ceux qui se sont d'eux-mêmes empêtrés
Dans des malheurs à venir, en poursuivant des buts brillants et chimériques.
Au contraire, il ne mérite pas son sort malheureux celui qui, redoutant
Un fou furieux, est resté empêtré dans ses filets
Et n'a pas pu s'échapper malgré la rapidité de sa course.
- 180 À la guerre, un homme qui fuit court tout droit vers les ennemis
Bien souvent, et ne peut, si habile soit-il, éviter le malheur
De se retrouver gisant nu comme Palinure dans les eaux siciliennes.
Quant à moi, si une tempête de ce genre, un jour où je me suis risqué
Trop loin en haute mer, me saisit dans ses tourbillons, brisant ma voilure,
- 185 Et qu'il m'est impossible de lutter contre elle à force de rames,
Je trouve refuge ici, comme en un port, et, à l'insu de tous,
Je reviens vite vers cette forêt que l'on a cessé de couper
Depuis qu'elle a été consacrée aux neuf Muses et à Phébus
Et que son nouveau maître lui a permis de vivre une nouvelle jeunesse.
- 190 Ici, j'ai toujours quelque chose à écrire, à lire ou à méditer ;
Ici je mène une vie semblable à celle que vécurent, dit-on,
Les premiers hommes sur terre, à l'origine du monde,

Contentus parvo quod mi prius ipse paravi,
Cum bene morigeris natis et coniuge casta,
195 Vera fruens intincta nec ullo gaudia felle.
Nubibus interea pulsus et sole reducto,
Tu mare turbatum tranquilla fronte serenas ;
Ast ego, sicut avis quae longis imbribus intus
Clausa sedet, liquidas exspectans luminis auras
200 Tandem sole novo se proripit, haud secus ipse
Nec desiderium vestri nec ferre quietem
Ultra posse ratus, meditor iam solvere portus ;
Rursus et incipio regredi gestire, pericli
Immemor, incertoque iterum me credere ponto.

Me contentant du peu que je me suis procuré par moi-même,
Entouré d'enfants bien gentils et de ma chaste épouse,
195 Goûtant à un bonheur véritable qui n'est entaché d'aucune amertume.
Entre-temps, maintenant que les nuages se sont dissipés et que le soleil
[est revenu,

Toi, tu apaises la mer agitée en lui opposant un front serein ;
Mais moi, comme l'oiseau qui, après de longues pluies, reste
À l'intérieur, à l'abri, attendant les brises limpides du jour
200 Pour enfin s'élancer au soleil revenu, comme lui,
Pensant ne pas pouvoir plus longtemps supporter le regret que j'ai
De vous, ni ma vie calme, je songe à bientôt quitter le port ;
Et je commence à brûler de l'envie de revenir, oubliant
Le danger, et de me confier une nouvelle fois à la mer incertaine.

PRÉSENTATION

Datation

Les v. 183 et suivants montrent que L'Hospital s'est retiré, mais pas encore définitivement puisqu'il songe à revenir (v. 200-204), ce qui ne sera plus le cas après 1568. On ne trouve pas non plus dans cette pièce l'amertume (au v. 195, L'Hospital se dit lui-même *nec ullo gaudia felle*) qui caractérise certaines pièces postérieures à sa disgrâce (par ex. VII, 2). L'épître VI, 8 date probablement de juin-juillet 1562, après que L'Hospital a été contraint de quitter le Conseil privé en avril (voir le v. 1), à la suite de son altercation avec Anne de Montmorency (voir VI, 6), mais avant la fin août, où il se trouve à Blois. Les v. 196-197 semblent faire allusion à la présence de Guy Du Faur¹, seigneur de Pibrac et dédicataire de l'épître, à Trente, à partir de mai 1562 et montrer que les suites de son discours du 26 mai, qui fit scandale et qui desservit directement L'Hospital à Rome², s'apaisent.

Plan

- 1-27 les joies de la retraite campagnarde
 - 1-6 L'Hospital s'est retiré à la campagne, loin de la compagnie des hommes ; il remercie Apollon et les Muses de lui avoir rendu la sérénité
 - 7-12 il n'a peur ni de la solitude ni de la nuit ; les Muses lui ont fait le don du chant
 - 13-27 il vit entouré de ses livres, compagnons de choix, graves, comme les socratiques, Platon et surtout Paul ; légers, comme ces poètes variés qui divertissent ; éloge des Lettres comme source de sagesse
- 28-115 les relations d'amitié : le juste milieu entre calcul et désintéressement
 - 28-35 entre un rejet absolu de la société (Diogène) et une indulgence excessive pour un mode de vie luxueux (Aristippe), il faut aspirer à un juste milieu
 - 36-45 heureux le pauvre qui sait, grâce à sa vertu, s'attirer l'amitié d'un ami haut placé ; la faveur fondée sur une bonne réputation est indestructible ; les principes d'une juste relation entre riches et pauvres

¹ Sur le dédicataire, voir L'Hospital, *Carmina*, t. IV, p. 134-136 ; N. Bingen, « Aux escolles d'outre-monts ». *Etudiants de langue française dans les universités italiennes (1480-1599) : Français, Francs-Comtois, Savoyards*, Genève, Droz, 2018, 3, vol., t. I, p. 969-976.

² Voir Pie IV à L'Hospital, 27 septembre 1562 ; Cité du Vatican, ASV, Arm. XLIV, t. 11, fol. 273 v^o-274 r^o, édité dans L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 183-184.

- 45-52 l'amour inconditionnel que les dieux portent aux êtres humains et les parents à leurs enfants ; les lois matrimoniales empêchent les époux de tirer profit l'un de l'autre
- 53-63 les relations entre les premiers hommes étaient désintéressées ; mais depuis qu'Astrée a quitté la terre, les rapports humains se sont dégradés en se soumettant à de vils intérêts
- 64-115 les relations dans les cercles du pouvoir monarchique
- 64-73 le roi est le détenteur exclusif du pouvoir en France ; mais il n'est accessible qu'à travers ses amis
- 74-81 portrait du mauvais riche, qui vit entouré de courtisans et méprise la pauvreté en oubliant ses propres origines
- 82-86 il ne recule devant aucun crime pour accroître son influence
- 87-91 l'homme vertueux qui recherche son soutien est chassé avec mépris
- 92-115 portrait de l'ami riche mais vertueux
- 92-94 heureux le riche qui sait faire preuve de modération
- 94-106 heureux le pauvre qui trouve un ami en la personne d'un riche qui sait partager ses biens et ses moments de loisir
- 107-112 les qualités d'un tel ami : intégrité, respect et confiance
- 113-115 si Diogène avait connu une telle personne, il n'aurait pas professé une défiance aussi radicale vis-à-vis des puissants
- 116-182 l'amitié et la sagesse
- 116-124 dans le choix des amis, la prudence est requise ; les différences de richesse mettent les relations amicales à rude épreuve et semblent insurmontables, à moins que le plus puissant ne s'abaisse
- 125-135 il existe des signes permettant de distinguer le vrai ami d'un faux ami ; ce dernier se reconnaît à la violence soudaine avec laquelle se révèle son mauvais caractère ; comparaisons avec le torrent et le cheval

- 136-141 le vrai ami se reconnaît à sa sagesse, faite de bienveillance envers autrui et d'humilité
- 142-182 portrait du puissant dépourvu de sagesse
- 142-149 le puissant sans sagesse constitue un péril pour ses amis ; il est semblable à Ajax furieux
- 150-156 dépouillée de ses vertus modératrices, la nature humaine se révèle d'une violence extrême, pire que des volcans en éruption
- 157-163 l'homme vertueux supporte difficilement la fureur et la calomnie ; L'Hospital lui-même préfère la solitude campagnarde ou la compagnie de ses amis
- 164-176 mus par la cupidité, certains s'accommodent pourtant des mauvais traitements ; déçus dans leurs espoirs, ils subissent ensuite les conséquences fâcheuses de leurs compromissions
- 177-182 mais d'autres ne méritent pas le sort qui leur est infligé par leurs ennemis ; comparaison avec Palinure
- 183-204 la sécurité du port : le choix du sage qui sait attendre
- 183-195 fuyant la tempête, L'Hospital est venu chercher refuge à la campagne, près du bois consacré à Apollon et aux Muses ; il y retrouve une vie d'une simplicité originelle, en compagnie de sa femme et des siens
- 196-197 Guy Du Faur fait preuve de sérénité face à la mer agitée
- 198-204 la tempête s'étant dissipée, L'Hospital désire à nouveau quitter le port et retrouver les amis qu'il a laissés

ANALYSE

Un idéal de vie équilibré jusque dans l'amitié

D'emblée placée sous le signe de l'*otium* qui prend la forme d'un *secessus* caché (v. 2 : *in has latebras et devia senta recessit*), l'épître pose la question du genre de vie (v. 31 : *vitae genus*) ; L'Hospital présente une alternance entre l'isolement (anaphore de *solus* aux v. 7 et 10), lié au cadre campagnard et aux Lettres, et l'engagement pour la cité, le *negotium*, auquel il envisage, à la fin de l'épître, de revenir (v. 203 : *Rursus... regredi*), par amitié pour le destinataire, Guy Du

Faur, et malgré les intrigues qui l'en ont chassé (v. 1-4). Cette interrogation, à la suite des réflexions développées par Aristote et par Sénèque dans le *De otio*, débouche sur le choix d'un genre de vie mixte, conforme à l'idéal de médiété constant chez L'Hospital et qui doit s'appliquer à l'amitié comme aux rapports aux puissants (v. 114 : *amore potentum*).

L'Hospital en fait la démonstration en s'inspirant (v. 28-115) de la comparaison entre Diogène et Aristippe empruntée à l'épître I, 17 d'Horace. Entre Diogène, mendiant sincère qui amuse la galerie et se prétend libre de tout lien social, et Aristippe, courtisan un peu hypocrite qui pense à lui, Horace donnait la préférence à l'attitude du second, soulignant sa capacité à s'adapter aux circonstances et à s'accommoder du présent (Horace, *Épist.*, I, 17, 24). L'Hospital se démarque clairement de son modèle puisqu'il réfute à la fois la position de Diogène et celle d'Aristippe, soit celle du cynisme et celle de l'hédonisme, pour rejeter à la fois la tentation de l'isolement social et celle de la flagornerie, la rigueur et le laxisme, au profit d'une position médiane (v. 34 : *Est aliquid medium* ; cf. V, 8, 335 : *Est quiddam medium...* ; cf. Aristote, *Éth. à Nic.*, II, 7, 14). Dans les épîtres de ses débuts, L'Hospital a souvent abordé la question du rapport aux puissants, se mettant en scène comme un humble solliciteur arrêté par sa pudeur à la porte du puissant qu'il n'ose importuner (voir par ex. I, 3, 135-146, exploitant aussi l'analogie avec Diogène)³. Dans l'épître III, 4 à Odet de Coligny, il proposait de « se tenir constamment au milieu, entre les uns et les autres » (III, 4, 65 : *... perpetuo medius stetit inter utrosque*) et rapprochait ainsi l'amitié de la concorde, y voyant, comme Aristote et Cicéron, une vertu politique propice à la conciliation⁴. Il insistait, comme ici (v. 116-135), sur l'importance du discernement dans le choix des amis : ce choix, comme dans les livres VIII-IX de l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote et dans le *De amicitia* de Cicéron, doit être fondé sur la vertu, concept essentiel rythmant l'épître (le mot *virtus* apparaît aux v. 38, 41, 71, 87, 91 et 128). L'amitié, affect propre à pacifier la cité, reflète l'amour divin (v. 45-49) et s'inscrit ainsi dans une dimension à la fois collective et verticale⁵.

L'épître propose ainsi une relecture des relations entre client et patron en termes d'amitié, pour recentrer le clientélisme sur la vertu (la bienfaisance du puissant ; la discrétion du client) plutôt que sur le gain personnel et intéressé. La relation verticale fonde un rapport horizontal, fraternel (v. 97-98 : *... quasi patris / Unius heredes communiter*), basé sur le respect (v. 96 : *ne contemnat* ; v. 121 : *spernit*) et le partage (v. 101-102 : *Communis tecum... miscet / Te vocat*

³ Voir I, 3, 138 et le commentaire *ad loc.*

⁴ Cf. Aristote, *Magna Moralia*, II, 12, 11, 1212a14 ; Cicéron, *De amic.*, 27, 100 ; voir L'Hospital, *Carmina*, t. I, index p. 391, *s.v. amicitia*, et *Discours et correspondance*, index p. 323, *s.v. « Amitié »* ; Petris, *La Plume et la tribune*, p. 113-116 et 301-302.

⁵ « L'amitié est le plus grand bien que puisse avenir aux cités, et qui plus les preserve de sédition », BNF, Dupuy 491, fol. 79 v^o (notes autogr.). Voir Crouzet, *La Sagesse et le malheur*, p. 346.

in partem...) : le client devient l'ami humble et le patron l'ami puissant (v. 117). Et si L'Hospital reconnaît que l'on ne peut appairer le dissemblable (v. 122), sa défense d'une position médiane le conduit à suggérer au plus puissant, s'il sait conserver la mesure (v. 94 : *Et servare modum*), de s'abaisser vers le plus humble (v. 123-124), de façon à recréer un juste milieu au sein des rapports sociaux. Il propose ainsi, dans une sorte de miroir du prince⁶, un portrait idéal du puissant, grand par sa magnanimité et sa probité.

Cette vision philosophique de l'amitié, nourrie des déboires et des désillusions de L'Hospital, s'applique ici à des circonstances concrètes et personnelles que l'auteur ne précise pas, mais qui renvoient sans doute (comme VI, 6) à ses deux querelles avec Anne de Montmorency en janvier, puis en avril 1562, dissensions qui provoquèrent son éloignement du Conseil privé (v. 1 : *importunus haberi*)⁷. Tout en développant un discours général qui tait les noms pour n'attaquer que les types figurant les vices⁸, il dénonce la colère de l'ami injuste et sa perfide calomnie ; c'est aussi l'occasion pour L'Hospital, articulant le général et le particulier, de parler de lui-même (v. 1 : *Vates ille tuus* ; v. 7 : *Non ego* ; v. 28 : *At mihi* ; v. 183 : *Haec me* ; v. 198 : *Ast ego* – ces constants retours à soi constituent des éléments structurants de l'épître) et de se présenter comme l'homme vertueux injustement rejeté qu'il décrit aux v. 87-91.

Sagesse, bonheur et anthropologie primitiviste

Le portrait anonyme du riche inique et arrogant (v. 74-75), du « puissant sans sagesse » (v. 142-143 : *insipiente... domino* ; v. 146 : *insano*) qui se retourne contre ses anciens amis et les accable, tel un fou furieux (v. 177 : *furentem*) comparable à Ajax (v. 142-149 ; 148 : ... *furiis atque oestro percitus Ajax*), suggère que derrière les considérations générales sur l'amitié le véritable thème de l'épître est celui de la sagesse, fondée sur la modération (v. 92-94). L'Hospital exploite ainsi l'isotopie de la folie dans la saisissante description des débordements qui surviennent (v. 130-135, notamment les termes *ruit furiosa, impetus, torrentis aquae vis, effrenis equi*) lorsque cède la digue de la vertu feinte (v. 128 : *simulataque virtus*). Sans le contrôle de la sagesse et donc de la raison, l'humain se départit de son humanité, en est réduit à ses instincts (v. 151-152 : *agreste ferumque / ... ingenium*) qui le transforment en bête (v. 152-153 : *saevior omni / Bellua*), selon une thématique déjà abordée en III, 11 et transposée ici du cadre domestique à l'ensemble des relations entre individus. À partir de l'affirmation

⁶ Cf. Sénèque, *De clementia*, I, 1 : *Scribere de clementia, Nero Caesar, institui, ut quodam modo speculi vice fungeret et te tibi ostenderem perventurum ad voluptatem maximam omnium.*

⁷ Voir *supra* Datation. Montmorency est également visé par allusion en VI, 6 *De bello civili*, 39 : *dux magnus* et 44 : *dux maximus*.

⁸ Voir aussi v. 164 : *Atqui nonnullos... videmus* ; cf. Petris, *La Plume et la tribune*, p. 161 n. 150. Contre la critique nominative, voir VI, 5, 15-22.

que « la source et l'origine du bien est la sagesse » (v. 136), L'Hospital infère que seule la sagesse peut conduire au bonheur (v. 36 : *felix atque beatus* ; v. 92 : *Felices vero nimium nimiumque beati* ; v. 94 : *fortunatus* ; v. 195 : *vera... gaudia*) et à la vraie liberté (v. 166). L'exemple des premiers hommes, qui partageaient un amour désintéressé (v. 53), fournit à L'Hospital un modèle de vie qu'il cherche à reproduire dans sa retraite champêtre empreinte de simplicité et d'indépendance : « Ici je mène une vie semblable à celle que vécurent, dit-on, / Les premiers hommes sur terre, à l'origine du monde » (v. 191-192). Cette anthropologie positive des temps premiers, postulant la bonté des hommes primitifs (v. 53) et leur désintéressement pour les biens matériels (selon l'idéal de l'Âge d'Or), s'oppose à une vision pessimiste du présent (v. 59 : *Nunc*), dégradé et corrompu (v. 54-58) par l'argent (v. 58 : *lucro* ; voir aussi v. 119-121), même dans l'entourage du roi, qui devrait protéger la vertu (v. 71-73) – un thème déjà développé dans la vaste épître IV, 8 *Sermo in luxum* et fondé sur la première épître de Paul à Timothée : « Car l'amour de l'argent est la cause de toutes sortes de maux » (I Tm 6, 10). À l'inverse, la vraie richesse, la vraie fortune – ce qu'exprime le terme polysémique *fortunatus*, placé presque au milieu de l'épître (v. 94) – réside dans la liberté, à laquelle L'Hospital accorde le plus haut « prix » (v. 159 : *Non ego spem tanti redimo ; mihi pluris... est*) au contraire de certains de ses contemporains (v. 166 : *quibus est libertas est infima rerum*) : il transpose ainsi la problématique de l'argent corrompeur des relations sociales sur le plan métaphorique de la liberté intérieure qui permet à l'homme vertueux de se retirer en toute liberté quand le puissant l'accable, dans une forme sereine d'ataraxie, une « arrière-boutique » pour soi-même⁹, assurant également la tranquillité d'autrui (voir v. 137-138 et 197).

Les Lettres, source de plaisir, de sagesse et de liberté

Cette figure du sage est incarnée par L'Hospital lui-même, qui esquisse sa propre *persona* de sage lettré (v. 23 : *sapientis*), en ouverture et en clôture de l'épître. Les deux seuils de l'épître forment en effet un commentaire métapoétique sur l'utilité de la poésie et des Lettres¹⁰. Si L'Hospital reprend, on l'a vu, à Aristote sa conception de l'amitié comme milieu supérieur, il contredit (en partie) l'idée aristotélécienne que la solitude est lourde pour l'homme, né pour la vie sociale¹¹ : à l'image de Caton, qui dans les difficultés gardait pour compagnons ses livres (voir VI, 2, 152-160), L'Hospital ne redoute nullement la solitude (v. 7-11) car il y est entouré des auteurs qui égaient et nourrissent sa retraite

⁹ Montaigne, *Les Essais*, I, 39 « De la solitude » : « Il se faut réserver une arriere boutique toute nostre, toute franche, en laquelle nous établissons nostre vraye liberté et principale retraicte et solitude » (éd. Villey-Saulnier, p. 241).

¹⁰ Sur ce sujet, voir surtout II, 16, 16-43 et l'Analyse, ainsi que l'Analyse de III, 14.

¹¹ Aristote, *Éth. Nic.*, IX, 1169b-1170a. L'homme est un « animal politique » (*Pol.*, I, 2, 1253a7-8).

(v. 13 : *lectorum comitum*, voir le commentaire). Cette bibliothèque intime, mêlant bagatelles (v. 15 et 21-27) et sujets sérieux (v. 15-20), est également double par sa culture puisqu'elle est constituée à la fois de la philosophie grecque et des enseignements chrétiens ; elle concrétise sur un plan littéraire l'idéal du genre de vie mixte : les Lettres, païennes et chrétiennes, sont les vrais trésors dont dispose le sage (v. 26) ; remèdes aux maux intérieurs (v. 5-6), la poésie, mais aussi la lecture et la méditation (v. 190 : *Hic aliquid scribove legove aut cogito semper*) créent un espace à soi (v. 190-195), autonome et heureux, partagé avec les siens. « Mais le détachement ne détermine pas le désengagement »¹². L'épître se clôt ainsi sur la perspective d'un retour aux affaires, « mer » dont L'Hospital connaît les dangers et les tempêtes mais qui, tempérée par l'ami (Du Faur, v. 197), lui permet de prendre, à l'image de l'oiseau (v. 198 : *sicut avis*), un nouvel envol, image suprême de la liberté et symbole du poète¹³.

COMMENTAIRE

1. Allusion probable au moment où L'Hospital doit quitter temporairement le Conseil privé, en avril 1562, à la suite de sa dispute avec le connétable Anne de Montmorency. Voir *supra* Datation ainsi que la Présentation de VI, 6.

3. *Pelopidas* : les descendants de Pélopos, fils de Tantale (II, 10, 128 et VI, 11, 51), étaient connus pour leur grande impiété : entre autres crimes, Atrée et Thyeste massacrèrent Chrysippe, leur demi-frère, et jetèrent son corps dans un puits ; Atrée, trahi par son épouse qui permit à Thyeste d'usurper le pouvoir, tua pour se venger les fils de Thyeste et les lui servit à manger ; Thyeste, avec sa propre fille Pélopie, engendra Égisthe, qui, une fois adulte, tua Atrée. Voir Hygin, *Fab.*, 85-88 ; Sénèque, *Atr.* ; Apollodore, *Bibl.*, 2, 1-16.

5. *demere curas* : cf. Virgile, *Aen.*, II, 775 ; III, 153 ; VIII, 35.

7-14. L'Hospital modèle sa retraite sur l'exemple de Caton d'Utique qui, entouré de livres, ne craint pas la solitude : voir VI, 2, 152-160.

7-10. L'Hospital recourt également à l'anaphore de l'adjectif *solus* aux v. 65-68.

7-8. *solus in altis / Arcadiae lucis* : souvenir possible de Marcantonio Flaminio (que L'Hospital recommande à Marguerite de France ; voir I, 15 et L'Hospital, *Carmina*, t. I, p. 200), *Ecloga*, 34, 69, en même position métrique : ... *solus in altis / Exponar silvis*.

8. L'Arcadie, paysage du Péloponnèse central devenu bientôt lieu de projection idyllique, peuplé de bergers, d'une vie sans souci en harmonie avec la

¹² Crouzet, *La Sagesse et le malheur*, p. 358, à propos de la fin de l'épître.

¹³ Voir L. Chappuis Sandoz, « Michel de L'Hospital, du pouvoir à la disgrâce. Itinéraire poétique et rétrospectif d'un serviteur du roi », dans *L'Humanisme au pouvoir ? Figures de chanceliers dans l'Europe de la Renaissance*, Paris, Garnier, 2020, p. 315-330.

nature, mythe hérité de l'Antiquité (par ex. Virgile, *Bucoliques*) et réactivé par Jacopo Sannazaro dans l'*Arcadia* (1480).

11-12. Motif de la consécration aux Muses, *topos* qui remonte au prologue de la *Théogonie* d'Hésiode. Voir J. Assaël, *Pour une poétique de l'inspiration, d'Homère à Euripide*, Louvain, Peeters, 2006, p. 103-136. Cf. I, 13, 145.

12. *Noctes atque dies* : souvenir de Virgile, *Aen.*, VI, 127, aussi au début de vers ; cf. aussi Lucrèce, II, 12 ; III, 62.

13. *lectorum comitum* : ces « compagnons choisis » sont ses livres (cf. v. 20), comme en VI, 2, 155. Pour la formulation, cf. Virgile, *Aen.*, XI, 655 : *lectae comites*. Sur ses lectures, voir Petris, *La Plume et la tribune*, p. 520-523.

15. *seria ludis* : inspiré de la clausule *seria ludo* présente chez Virgile (*Ecl.*, 7, 17) et Horace (*Sat.*, I, 1, 27 et *Ars*, 226) qui fonde la pratique d'une poésie du *spoudogeloion* (mêler le sérieux au rire) ; voir v. 101 : *ludos et seria miscet*. Pour des expressions analogues sur ce mélange du sérieux et du jeu, voir le commentaire à IV, 5, 19 qui citent les autres occurrences chez L'Hospital. Sur l'image du jeu, voir aussi *infra* v. 21 et 24-25 et 101.

16-17. En III, 1, 64-65, L'Hospital cite Socrate, Platon et Zénon et leur oppose l'enseignement du Christ.

18-20. Allusion générale aux théologiens et Pères de l'Église. Parmi ceux-ci, Augustin, au premier livre de ses *Confessions*, pose la question de savoir qui est Dieu (I, 4 : *Quis enim dominus praeter dominum ? aut quis deus praeter deum nostrum ?*) grâce à des hommes pieux (I, 9 : *invenimus autem, domine, homines rogantes te et didicimus ab eis...*).

20. *pietate colendus* : cf. Properce, III, 13, 48 ; Ovide, *Pont.*, II, 1, 9 ; IV, 15, 24, aussi à la clausule.

21. *ludicra* : isotopie du jeu amorcée au v. 15 (*ludis*) et reprise aux v. 24-25 : *iocosis / Ludorum*.

22. *ferunt ad sidera* : cf. Virgile, *Ecl.*, 9, 29 ; *Aen.*, I, 259 ; la fin de vers *ad sidera carmen* est peut-être un écho de Boccace, *Ecl.*, 6, 78 (*Alceustus*, imitant la 5^e Bucolique de Virgile), en même position métrique : *Libethrides nostrum tollant ad sidera carmen*. Même expression en même position métrique en I, 15, 49, où L'Hospital loue les vers de Marcantonio Flaminio qu'il recommande à Marguerite de France. Voir *supra* le commentaire des v. 7-8.

22. *dulce... carmen* : cf. Tibulle, I, 3, 60.

23-24. *in omni / Laude* : même expression, en même position métrique, en VIII, 9, 23-24.

24-25. *iocosis / Ludorum* : cf. *supra* v. 15 et 21, ainsi que *infra* v. 101.

28. *At mihi* : cf. v. 198 : *Ast ego* : ce retour constant à soi (cf. aussi v. 7 : *Non ego* ; v. 183 : *Haec me*) constitue aussi un élément structurant servant à encadrer l'argumentation de l'épître. *Diogenes Cyrenaeque urbis alumnus* : Diogène le cynique (voir le v. 113) et Aristippe de Cyrène, fondateur de l'école hédoniste, dite des Cyrénaïques. L'Hospital réprovoque tant les cyniques que les hédonistes (cf. la critique d'Épicure en I, 7, 4 ; VI, 4, 25 et VII, 1, 107). La comparaison

des deux personnages vient d'Horace, *Epist.*, I, 17, 13-15 ; voir *supra* l'Analyse. Voir aussi Diogène Laërce, II, 68. Sur le cynisme, voir M. Clément, *Le Cynisme à la Renaissance d'Érasme à Montaigne, suivi de Les Epistres de Diogenes (1546)*, Genève, Droz, 2005 ; sur l'hédonisme, voir *Hédonismes : penser et dire le plaisir dans l'Antiquité et à la Renaissance*, éd. L. Boulègue et C. Lévy, Villeneuve-d'Ascq, P.U. du Septentrion, 2007 ; M.-R. Logan, « L'hédonisme philosophique », dans *L'Époque de la Renaissance (1400-1660), t. II : La nouvelle culture (1480-1520)*, éd. E. Kushner, Amsterdam et Philadelphie, J. Benjamins Publishing Company, 2017, p. 333-337 ; F. Rouet, « Montaigne et l'hédonisme antique à la fin de la Renaissance », *BSAM*, 66 (2017), p. 179-186.

31. *vitae genus* : la problématique des genres de vie est notamment développée par Sénèque dans le *De otio*, 7, 1 : *Praeterea tria genera sunt vitae, inter quae quod sit optimum quaeri solet : unum voluptati uacat, alterum contemplationi, tertium actioni.*

34. *Est aliquid medium* : cf. Horace, *Epist.*, I, 18, 9 : *Virtus est medium vitiorum.* Voir aussi *infra* le commentaire au v. 94.

36. *felix atque beatus* : cf. III, 3, 19-20 : *aetas / Felix atque beata.* Sur l'association des deux adjectifs, voir aussi I, 6, 32 ; I, 7, 251 ; VI, 10, 11 et 13 ; VIII, 7, 64. Voir également A. Bocchi, *Symbolicae quaestiones*, Symb. 113, v. 2 : *Quisquis erit felix atque beatus erit.*

38-39. *Ἀνδρεία* (*virtus*), elle-même une expression de la *mesotès* aristotélicienne.

44-45. Voir le commentaire des v. 107-108.

44. *Palpetur* : voir l'adage d'Érasme « *Obtrudere palpum* » (*Adages*, ASD II.6, n° 2527, p. 360) déjà employé en V, 8, 268 et VI, 2, 48.

49. *mortalibus aegris* : cf. Lucrèce, VI, 1 ; Virgile, *Georg.*, I, 237 ; *Aen.*, II, 268 ; X, 274 ; XII, 850 ; Silius Italicus, *Pun.*, IV, 792, à la clausule. Chez L'Hospital, cf. II, 1, 78 et 179 ; VII, 3, 44 ; VII, 7, 23.

50-52. Sous Charles IX et Henri III, une vague d'ordonnances empêche les donations (*dona*) entre conjoints. Voir E. Berriot-Salvadore, *Les Femmes dans la société française de la Renaissance*, Genève, Droz, 1990, p. 31. Voir aussi III, 17 (liminaire de la quatrième édition (1546) du *De legibus connubialibus* d'André Tiraqueau), où il est fait allusion (v. 22) à un autre traité de Tiraqueau, le *De utroque retractu* (1543) sur la conservation des biens patrimoniaux (cf. ici v. 52 : *bonis... avitis*).

53-58. Sur cette vision positive de la vie des premiers hommes, voir *supra* l'Analyse et *infra* le commentaire aux v. 191-192. Ici, l'absence de toute convoitise matérielle rappelle l'absence de possessions individuelles au temps de l'Âge d'or. L'Hospital témoigne de cette nostalgie des origines plus souvent qu'il n'évoque le péché originel (cf. I, 6, 54-55).

54-55. Sur le départ d'Astrée, voir II, 6, 123-125 et le commentaire *ad loc.* pour d'autres renvois, ainsi que L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 81, 82

et 92. Cf. Pibrac, *Les Plaisirs de la vie rustique*, v. 433-434 : « La Chasteté quittant adonc ceste contrée / S'envoloit dans le ciel avec la vierge Astrée » (Pibrac, *Les Quatrains*, p. 238).

55. *Iustitia excessit terris* : réécriture de Virgile, *Georg.*, II, 474 : *Iustitia excedens terris vestigia fecit*.

57. L'amitié vient de la nature : cf. Cicéron, *De amic.*, 8, 27 : *Quapropter a natura mihi videtur... orta amicitia*. Voir J.-C. Fraisse, *Philia. La notion d'amitié dans la philosophie antique*, Paris, Vrin, 1974.

62-63. L'image de la vigne enlacée à un autre arbre (l'orme ou plus rarement le peuplier ou le frêne) appartient au registre amoureux, propre aux élégies et à l'épithalame, où elle symbolise l'amour conjugal : cf. surtout Catulle, 62, 49-58, et Ovide, *Met.*, XIV, 661-668, mais aussi Virgile, *Ecl.*, 2, 70 ; *Georg.*, I, 2 ; II, 221 ; Horace, *Epist.*, I, 16, 3 ; Ovide, *Am.*, II, 16, 41 ; *Her.*, 5, 47 ; *Met.*, X, 100 ; *Fast.*, III, 411 ; *Pont.*, III, 8, 13-14 ; *Trist.*, II, 143 ; V, 3, 35-36 ; Stace, *Silv.*, V, 1, 48-49.

62. *arbore ramos* : cf. Virgile, *Aen.*, IV, 485 ; Ovide, *Met.*, XI, 29 ; XII, 22 ; Silius Italicus, *Pun.*, IV, 637, toujours à la clausule.

65. Pour l'anaphore de l'adjectif *solus*, voir v. 7-11.

68. *imperia et fasces* : sur l'association (topique) de ces deux termes, voir aussi I, 13, 94 : *Imperium fascesque dedit*.

69. *regem privatus adire* : sur l'accessibilité au souverain, voir II, 8, 165 et l'Analyse, ainsi que III, 18, 8-18, V, 8, 166-175 et VI, 6, 34-35 (et les commentaires *ad loc.*). Voir aussi *infra* v. 108.

71. *Et ducibus praetentet iter* : souvenir de Tibulle, II, 1, 77, en même position métrique : *Et pedibus praetentat iter*. La clausule *vivida virtus* est un souvenir de Virgile, *Aen.*, XI, 386, en même position métrique : *possit quid vivida virtus, / Experiare licet*.

73. *regis amicos* : fin de vers horatienne très fréquente chez L'Hospital, avec dix-neuf occurrences : voir le commentaire à III, 18, 50.

74. *Accipe nunc* : même amorce chez Virgile, *Aen.*, II, 65 ; Horace, *Sat.*, II, 2, 70 ; Stace, *Theb.*, XI, 222 ; Juvénal, 7, 36 ; chez L'Hospital, cf. I, 3, 136 ; V, 1, 43. L'expression réactive le lien entre locuteur et destinataire.

79. *ascendit in altum* : cf. v. 38-39 : *in altum / Contendit*.

80-81. *locus arduus omnis / Lubricus* : souvenir de Cicéron, *De off.*, I, 19, 65 : *qui locus est sane lubricus*. Cf. I, 13, 72 ; II, 8, 111 ; VI, 2, 21-22 ; VI, 13, 107.

81. *saepe ruinas* : souvenir de Lucrèce, VI, 801, en même position métrique : *Quam facile in medio fit uti des saepe ruinas ?* Voir aussi Pr 16, 18 (l'orgueil précède la ruine).

82. *scelerumque ministris* : sur cette fin de vers, fréquente chez L'Hospital, voir le commentaire à VI, 4, 128.

91. *tollunt... cachinnum* : l'expression est empruntée à Horace, *Ars poet.*, 113.

92-93. *Felices vero nimium nimiumque beati / Qui potuere...* : calqué sur *Appendix Virgiliana, Dirae*, 112 : *O fortunati nimium nimiumque beati*, doublé

d'un possible souvenir de Virgile, *Georg.*, II, 490 : *Felix qui potuit rerum cognoscere causas*.

92. Cf. aussi *fortunatus* au v. 94.

93. *animos compescere* : cf. III, 11, 92 (*compescere iram*) et IV, 10, 31 (*compescere mentes*).

94. *Et servare modum* : souvenir de Virgile, *Aen.*, X, 502, en même position métrique. C'est aussi la définition de la ligne de conduite de Caton : Lucain, II, 380-382 : ... *Hi mores, hae duri inmotata Catonis / Secta fuit, servare modum finemque tenere / Naturamque sequi patriaeque inpendere vitam*. Même expression d'un meson aristotélien en II, 7, 54 (voir le commentaire *ad loc.*) ; II, 13, 69 ; VI, 12, 14 ; VI, 2, 31 ; VI, 13, 109. Voir aussi Pibrac, quatrain n° 113 : « L'estat moyen est l'estat le plus durable », éd. L. Petris, Genève, Droz, 2004, p. 187. Sur la modération et le juste milieu, voir *supra* v. 34 ainsi que Petris, *La Plume et la tribune*, p. 99-104 et p. 190, n. 315.

95-96. Voir l'adage érasmien « *Felicitas multos habet amicos* » (ASD II.5, n° 2404, p. 299). Cf. aussi le quatrain 108 des *Quatrains* que Pibrac publiera à partir de 1574, une année après la mort du chancelier : « Adversité, desfaveur, et querelle, / Sont trois essais pour sonder son amy : / Tel a ce nom qui ne l'est qu'à demy, / Et ne sçauroit endurer la coupelle » (Pibrac, *Les Quatrains*, p. 186).

100. *dicta refelli* : pour cette expression, cf. Virgile, *Aen.*, IV, 380 ; XII, 644, aussi à la clausule.

101. *ludos et seria miscet* : cf. *supra* le commentaire au v. 15 : *seria ludis*.

103. *Sollicitus curamque tui rerumque tuarum* : cf. VII, 4, 44 : *Ipse tui curam gererem rerumque tuarum*. La fin de vers *rerumque tuarum* se trouve chez Virgile, *Aen.*, V, 714.

104. *dignatur honore* : clausule fréquente chez Ovide (*Met.*, I, 194 ; III, 521 ; VIII, 569 ; XIII, 949 ; *Pont.*, II, 9, 23 ; IV, 12, 3) ; chez L'Hospital, cf. IV, 7, 64.

105. *Et matutinum vespertinumque remittit* : cf. VII, 6, 22-23 : ... *consuetaque munera semper / Matutinus obis vespertinusque*.

107-108. Cf. Cicéron, *De amic.*, 10, 35 : la discorde naît lorsqu'un ami demande quelque chose d'injuste. Voir aussi *De amic.*, 11, 36-12, 40 sur les limites imposées par la vertu. Cf. v. 44-45.

108. *facilis facilisque* : cette insistance souligne l'importance pour L'Hospital du thème de l'accessibilité (cf. *supra* le commentaire au v. 69) ; cf. I, 3, 145 : *Et facilis aditus, facilis fuit omnibus horis*. Voir aussi le commentaire à VI, 2, 178.

109-112. Cicéron, *De amic.*, 6, 22-7, 23 : la vraie amitié se renforce dans le bonheur comme dans le malheur et rend l'absent présent, le pauvre riche, le faible fort, le mort vivant.

112. *sermonibus aures* : cf. Ovide, *Met.*, XII, 56, aussi à la clausule.

113. Sur Diogène, voir le commentaire au v. 28, ainsi que I, 3, 138 (Diogène et Chrysippe comme exemples de détachement et de mépris du monde).

114. *amore potentum* : même fin de vers en VI, 6, 85 et VIII, 8, 8.

116-124. Inspiré de Cicéron, *De amic.*, 20, 71-73, qui traite de la question de l'inégalité de conditions entre amis.

122. *Cum bove non asinus* : le précepte de ne pas atteler ensemble le bœuf et l'âne remonte à Dt 22, 10 ; voir aussi 2 Co 6, 14, ainsi que Lv 19, 19. De nombreux adages d'Érasme discutent de la question de la dissemblance : voir par ex. les adages « *Aliter catuli longe olent, aliter sues* » (ASD II.2, n° 777, p. 296-297) et « *Congregare cum leonibus vulpes* » (ASD II.2, n° 819, p. 342). Dans sa théorie de l'amitié, Aristote discute de l'idée proverbiale qui veut soit que « qui se ressemble s'assemble » soit que « les contraires s'attirent » (*Éth. à Nic.*, VIII, 1, 6 [1155a-b]).

125. *Sunt et signa tamen quibus hunc dignoscere possis* : cf. V, 8, 257 : ... *fictis veros distinguet amicos* ; la fin de vers *dignoscere possis* : souvenir d'Ovide, *Met.*, XIII, 78, en même position métrique.

130. *posito... pudore* : cf. Ovide, *Met.*, VII, 567.

131-133. L'image du torrent passant les digues et emportant tout sur son passage se trouve chez Homère, *Il.*, V, 87-92 ; Virgile, *Aen.*, II, 496-499 ; Lucain, VI, 272-276 ; voir aussi Silius Italicus, *Pun.*, IV, 520-524. Ces passages sont cités par J.-C. Scaliger, *La Poétique, Livre V. Le Critique*, éd. J. Chomarat, Genève, Droz, 1994, p. 41-42 et 326 (Lyon, 1561). Cf. IV, 5, 25-26 et le commentaire.

132. *torrentis aquae* : cf. Virgile, *Aen.*, X, 603.

134. *Aut effrenis equi, foribus qui fugit apertis* : la comparaison rappelle celle utilisée en III, 17, 3-4 et inspirée d'Homère, *Il.*, VI, 506-511 ou XV, 263-269.

135. *prosternat harena* : souvenir de Silius Italicus, *Pun.*, XIV, 160, aussi à la clausule. *Multa... arena* : Virgile, *En.*, 7, 31 : *multa flauus arena* (le Tibre).

136. *Fons et origo boni tamen est sapientia* : calque de Cicéron, *Leg.*, I, 58 : *Ita fit, ut mater omnium bonarum rerum sit sapientia*. Sur la sagesse, cf. v. 142 : *insipiente*.

137. *sedato pectore* : l'expression apparaît en même position métrique chez Virgile, *Aen.*, IX, 740 ; Stace, *Theb.*, V, 671 ; Silius Italicus, *Pun.*, XI, 259.

138. *nec turbas* : définition de l'ataraxie, de la sagesse comme absence de trouble.

142-143. « Injustice armée est insupportable » BNF, Dupuy 491, fol. 78 v°.

144. *potentia vires* : cf. Ovide, *Fast.*, II, 483 ; *Pont.*, I, 7, 37, aussi à la clausule.

145. *Exitiale malum* : cf. Silius Italicus, *Pun.*, VIII, 256. L'expression rappelle la formule *exitialeque monstrum* employée ailleurs en fin de vers (III, 11, 106 ; V, 8, 146). Cf. II, 9, 5 et VII, 3, 63 (*exitiabile monstrum*).

147. *discrimine nullo* : cf. Ovide, *Trist.*, V, 10, 29 ; Lucain, III, 119 ; Stace, *Theb.*, IV, 816 ; Silius Italicus, *Pun.*, XIV, 546, toujours à la clausule ; chez L'Hospital, cf. VI, 2, 141 ; VI, 12, 144.

148-149. L'épisode de la folie aveugle d'Ajax, frustré de n'avoir pas reçu les armes d'Achille, est notamment évoqué dans l'*Ajax* de Sophocle, en particulier aux v. 51-67 et 217-244 ; Sénèque, *De ira*, II, 36, 5 : *Aiacem in mortem egit*

furor, in furorem ira ; voir aussi Érasme, adage « *Ajacis risus* » (ASD II.2, n° 646, p. 174) ; chez L'Hospital, cf. III, 1, 139-140 et le commentaire, ainsi que VII, 6, 85 (... *nisi sim furiosus ut Ajax*). Sur l'épisode du jugement des armes, cf. Ovide, *Met.*, XIII, 1-381, qui n'évoque pas le massacre des troupeaux par Ajax mais souligne son incapacité à contrôler sa colère : v. 3 : *utque erat inpatiens irae* ; v. 385 : *non sustinet iram* ; voir L'Hospital, *Carmina*, t. II, p. 296-297.

151. *agreste ferumque* : les deux termes sont de même associés en III, 11, 80 (voir le commentaire *ad loc.*) et en II, 16, 46.

153. *Bellua* : c'est aussi le terme employé en III, 6, 98 pour qualifier la Calomnie. Dans son *De ordinanda iustitia...* (dans Ange Cappel, *L'Advis donné au Roy...*, s.l., s.d. [1572 ?]), Jacques Bongars l'emploie à propos de la guerre civile (fol. a1 r° ; voir le commentaire à VI, 6, 4-6) autant que des procès (fol. a1 v°).

154. *oleumque infunde camino* : voir l'adage d'Érasme, « *Oleum camino addere* » (ASD, II.1, n° 109, p. 221) ; voir aussi les adages « *Morbum morbo addere* » et « *Ignem igni ne addas* » (ASD II.1, n° 107 et 108, p. 220-221).

155. *faucibus Aetna* : possible souvenir de Claudien, *Rapt. Pros.*, 186, en même position métrique.

156. *ignivomi* : le terme n'apparaît qu'à l'époque tardive (par ex. Fulgence le Mythographe, *Mitol.*, I, éd. Helm, 1970, p. 13) ; *iuga celsa* : cf. Stace, *Theb.*, V, 152 ; Silius Italicus, *Pun.*, VII, 683, en même position métrique.

157-163. L'idée que l'homme vertueux peut être amené à choisir la solitude pour éviter la compromission est également retenue, avant Montaigne (I, 39), par Pomponne de Bellièvre dans sa traduction latine de textes grecs dédiée à L'Hospital, pour des vers de Ménandre : *Quam suavis est huic solitudo qui malos / Mores male odit, et improbum nil cogitat* (*Papiers originaux de Pomponne I^{er} et de Pomponne II de Bellièvre : mélanges historiques et littéraires*, [s.d.], BNF, fr. 16519, fol. 15 r°).

158. *Indomitam rabiem* : cf. Horace, *Epod.*, 12, 9. L'expression *convitia linguarum* est un souvenir d'Ovide, *Met.*, XI, 601, aussi à la clausule ; cf. aussi *Met.*, XIII, 306. Chez L'Hospital, cf. V, 3, 24 et VI, 11, 101.

160. *inter amicos* : cf. Horace, *Sat.*, I, 3, 1 ; *Epist.*, I, 5, 24 ; Ovide, *Pont.*, I, 5, 1, toujours à la clausule. Chez L'Hospital, cf. II, 6, 92, aussi à la clausule.

161. *ilicis umbra* : souvenir soit de Tibulle, II, 5, 27, soit d'Ovide, *Fast.*, III, 295, toujours à la clausule. L'Hospital transpose le cadre typique du dialogue philosophique, qui a lieu à l'ombre d'un arbre, comme dans le *Phèdre* de Platon (229, sous un platane) ou dans le *De legibus* (I, 1) de Cicéron (sous un chêne comme ici chez L'Hospital). La mise en scène évoque aussi l'ouverture de la première bucolique de Virgile (*Ecl.*, 1, 1 : *sub tegmine fagi*).

162. *fumi gerraeque* : pour l'image de la fumée appliquée aux propos des hypocrites, voir IV, 6, 32 et le commentaire, ainsi que l'adage d'Érasme « *Fumus* » (ASD II.8, n° 3783, p. 168). Le terme *gerrae* (employé uniquement au pluriel) est extrêmement rare, attesté seulement chez Plaute (*Asin.*, 600 ; *Epid.*, 233 ; *Poen.*, 137 ; *Trin.*, 760) et ses imitateurs (Caecilius Statius, Ausone).

163. *ventosa verba* : citation biblique, tirée de Jb 16, 3 : *Numquid habebunt finem verba ventosa ?*

165-166. *pusilli / ... animi* : cf. Horace, *Sat.*, I, 4, 17-18, aussi en enjambement.

166. *libertas* : sur l'importance du concept de liberté chez L'Hospital, pour qui elle est aussi liberté sociale, liberté intérieure et liberté de parole (horatienne), voir I, 3, 88-94 ; I, 13, 22 ; II, 6, 40-41 et 53-62 ; II, 8, 164-165 ; II, 10, 49-57 ; II, 13, 82-83 : *Nec generi humano contingere gratius ullum / Munus libertate potest* ; IV, 8, 320-321 et 347-353 ; VI, 5 ; VI, 9, 40-41 (40 : *libertas dono concessa deorum*) ; VI, 11, 115 (*Libertatem animi vocisque tenemus*) ; VII, 1, 23 et 168-170.

167. *Ut Davus* : Dave est un esclave de la comédie romaine (surtout dans l'*Andrienne* et le *Phormion* de Térence), rusé et bienveillant envers les jeunes, au risque de se faire battre (cf. Térence, *Andr.*, 199 : *Verberibus caesum te in pistrinum, Dave, dedam usque ad necem*). C'est le nom de l'interlocuteur du poète dans la satire II, 7 d'Horace, qui traite de la question de la liberté et évoque le reproche de glotonnerie également cité par L'Hospital : *Sat.*, II, 7, 102-111.

168. *mellitam... placentam* : souvenir d'Horace, *Epist.*, I, 10, 11 : *Pane egeo iam mellitis potiore placentis*.

169. *pleno bibat ore lagena* : le terme *lagena* est probablement emprunté à Horace : *Sat.*, II, 8, 81 ; *Epist.*, II, 2, 134.

172. *Incusantque deos* : incriminer les dieux est une forme d'impiété : cf. II, 10, 110-111 ; II, 15, 2 ; V, 5, 46. L'épître fait constamment référence à Dieu ou aux dieux (cf. v. 20, 46, 49, 77, 95, 139 et 172), L'Hospital soulignant ainsi l'importance de la piété (v. 150-151 : *piosque... affectus*). Dans sa traduction latine de textes grecs dédiée à L'Hospital, Pomponne de Bellièvre relève dans la même idée des vers de Solon : *Si quid vestra mali vobis peccata crearunt, / Non erit haec labos attribuenda deis* (*Papiers originaux de Pomponne I^{er} et de Pomponne II de Bellièvre : mélanges historiques et littéraires*, [s.d.], BNF, fr. 16519, fol. 35 r^o). Pour l'expression *mala plurima*, cf. Catulle, 83, 1, en même position métrique.

174. *Clauditur* : amorce aussi la partie de « clôture » de l'épître où L'Hospital en reviendra à l'exemple personnel (v. 183 : *Haec me...*).

175. *Venientibus ultro* : souvenir de Virgile, *Aen.*, II, 59, en même position métrique ; l'expression est également utilisée en V, 8, 166, mais à propos de l'accessibilité du roi.

177-179. Cf. Cicéron, *De amic.*, 10, 35 : la sagesse ne suffit pas à échapper à la colère de l'ami qui demande quelque chose d'injuste ; il faut aussi de la chance.

181. *arte magistra* : souvenir de Virgile, *Aen.*, VIII, 442, et XII, 427, aussi à la clausule.

182. *Quin nudus Siculis iaceat Palinurus in undis* : la mort du pilote Palinure est relatée par Virgile, *Aen.*, V, 833-871 (871 : *Nudus in agnota, Palinure, iacebis harena*) : victime expiatoire, Palinure, qui pilote le navire d'Énée pendant le passage de la Sicile à l'Italie (*Siculis... in undis*), refuse de confier le vaisseau au dieu du Sommeil, déguisé sous les traits d'un de ses compagnons, Phorbas, qui

l'endort alors et le précipite dans les flots. Voir Joachim Du Bellay, « La Mort de Palinure » (*Recueil de poésie*, XIX, dans *O. c.*, dir. O. Millet, t. III, p. 265-271), étudié par C. Noirot-Maguire, « At the helm, second in command : Du Bellay and *La Mort de Palinure* », dans *Virgilian Identities in the French Renaissance*, éd. P.J. Usher, Woodbridge Suff., D.S. Brewer, 2012, p. 189-212.

183-204. Cette métaphore des tempêtes de la vie (voir aussi IV, 5, 37-39 et l'Analyse de V, 9), appliquée ici à la carrière de L'Hospital, est également exploitée dans un court poème de quinze vers dédié à L'Hospital (« *Ad Michaëlem Hospit. Franc. Cancell.* ») et conservé dans les papiers du médecin protestant Rasse des Nœux, BNF, fr. 22560, p. 214 (*incipit* : *Tranquillo dextram loevamque inflectere puppim...*) ; aux v. 10-13, il loue l'impassibilité de L'Hospital : *Tua gloria vera Michaël, / Haec erit [...] / Gloria, quod magnis constans emergeris undis / Impavidus* (par allusion à sa devise).

183. *Haec me* : cf. v. 198 : *Ast ego* ; L'Hospital en revient à lui-même, liant sa situation à celle de son interlocuteur (cf. v. 197 : *Tu...*).

185. *contra obniti* : cf. Virgile, *Aen.*, V, 21.

186. *tamquam in portum* : ici et dans les vers qui suivent (v. 197, 202, 204), L'Hospital file la métaphore nautique, comme dans les adages d'Érasme « *In portu navigare* » (ASD II.1, n° 46, p. 164) et « *In portu impingere* » (ASD II.1, n° 476, p. 549-550). La métaphore du port est ancienne et prisée de Sénèque : voir le commentaire à III, 5, 106-107, à V, 9, 458 ainsi que l'Analyse de V, 9 ; voir aussi I, 7, 313 ; VI, 13, 11 ; VII, 7, 65.

188. *novem Musis Phoeboque* : cf. v. 5 : *Phoebe tibi, Musisque novem...*

189. Allusion probable à la maison que L'Hospital vient d'acquérir (*novi domini*) à Charonne (à l'est de Paris, qui l'annexe en 1859), d'où il écrit le 19 juin 1562 (L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 180-181) et où il recevra en décembre des émissaires du parlement. Voir L. Lambeau, *Histoire des communes annexées à Paris en 1859 [...] Charonne*, Paris, E. Leroux, 1916-1921, 2 vol., t. I, p. 360.

190. *scribove legove aut cogito* : sur ce programme de retraite studieuse, modélisée sur celle de Pline, voir le commentaire à III, 14, 29 ; ainsi que V, 2, 15-16 et VII, 5, 94-95.

191-192. Cf. v. 53. En II, 10, 24-25 (voir le commentaire), IV, 8 et IV, 1, 85-99, cet idéal des temps primitifs est celui de l'Âge d'or. Voir *Carmina*, t. I, p. 122 (I, 3, 202) et t. II, p. 198 (II, 10, 24-25). Ailleurs, L'Hospital se réfère plutôt aux débuts du christianisme : cf. I, 8, 39-45 ; VI, 1, 149-165 ; IX, 44, 151-155.

193. *Contentus parvo* : motif tibullien autant qu'horatien, récurrent chez L'Hospital (I, 3, 68 ; I, 8, 39 ; I, 13, 227 ; IV, 6, 42 ; IV, 8, 67 ; V, 5, 269 ; V, 8, 71 ; VI, 4, 76). Sur le contentement comme sagesse du juste milieu, voir notamment II, 7, 85 et le commentaire. Cf. « que chacun se contente de sa fortune », discours du 24 janvier 1566 dans L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 87, ainsi que Pibrac, *Les Quatrains*, n° 114, p. 188.

194. Le vers est identique à II, 10, 48 ; l'épithète *morigerus* apparaît également en IV, 2, 98. Sur Marie Morin, que L'Hospital épouse en septembre 1537, voir *Carmina*, t. I, p. 118-119 et *Discours et correspondance*, p. 117 n. 10. Au moment où L'Hospital rédige cette pièce, il n'a plus qu'une seule fille, Madeleine (voir I, 3, 51 commentaire) : le terme pluriel *natis* inclut ici sans doute ses petits-enfants, qu'il évoque aussi en VII, 2, 40 (*Cum genero, et nata, parvisque nepotibus*), VII, 4, 10 (*novem pueros*), VII, 5, 93 ainsi que dans son testament. Voir Petris, *La Plume et la tribune*, p. 69 et *Discours et correspondance*, p. 274, trad. p. 281.

196-197. Probable allusion à la présence de Guy Du Faur de Pibrac au concile de Trente, où il est envoyé comme ambassadeur (alors qu'il n'a que trente-trois ans) avec Louis de Saint-Gelais, seigneur de Lanssac, et Arnaud Du Ferrier. Il y arrive le 21 mai 1562 et rentre en France en décembre. Le 26 mai 1562, la harangue qu'il prononce devant le concile fait scandale et résume parfaitement les idées érasmiennes de L'Hospital. Sur ce discours, voir L. Petris, « Pibrac avocat du roi et conseiller du roi : gallicanisme et érasme », dans *Actes de la journée d'étude « Toulouse et le gallicanisme (XV^e-XVIII^e siècles) »* (9 juin 2006), dir. F. Népote et N. Dauvois, 2010, en ligne sur bibliotheca-tholosana.fr. Voir Tallon, *La France et le concile de Trente*, p. 341-342 et 351-352. Le 7 octobre 1561, Pibrac remercie L'Hospital de l'avoir fait nommer ambassadeur et le 13 juin 1562 il lui rapporte son séjour et l'effet de son discours (L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 168-174 et 175-180).

196. *sole reducto* : souvenir de Virgile, *Aen.*, X, 807, en même position métrique : ... *ut possint, sole reducto / Exercere diem*.

197. *mare turbatum* : cf. Ovide, *Met.*, VII, 154, en même position métrique. La clausule *fronte serenas* est un possible souvenir de Némésien, *Ecl.*, 4, 17 : *Quid vultu mentem premis, ac spem fronte serenas* ; voir aussi Virgile, *Aen.*, IV, 477 (*fronte serenat*) ; Silius Italicus, *Pun.*, XI, 367. Fin de vers analogue en II, 11, 113 (*fronte serena*).

198. *Ast ego* : cf. v. 28 : *At mihi* ; voir *supra* le commentaire aux v. 28 et v. 183.

199. *luminis auras* : même fin de vers en I, 13, 274 ; III, 2, 142 ; III, 14, 130 (voir le commentaire *ad loc.*).

200. *sole novo* : cf. Virgile, *Georg.*, I, 288 ; *Aen.*, VII, 720, en même position métrique.

201-202. Après une période de repli, L'Hospital est prêt à revenir aux affaires. Sur ce mouvement en lien avec les métaphores maritimes, voir D. Ménager, *La Renaissance et le détachement*, Paris, Garnier, 2011, p. 133-163.

201. *vestri* : L'Hospital songe à Pibrac ainsi qu'à Arnaud Du Ferrier, également à Trente, et peut-être aussi à Louis de Saint-Gelais, seigneur de Lanssac. Voir le commentaire aux v. 196-197.

204. *incertoque iterum me credere ponto* : VIII, 8, 36 : *Nolint post rapidis iterum se credere ventis*. La fin de vers *credere ponto* se trouve chez Ovide, *Met.*, XIII, 900 et Lucain, V, 540.

VI, 9

Ad Arnoldum Ferrerium

[A, p. 332]

Tam varia atque incerta vagatur epistola quam res
 Hic sunt, Ferreri, variae ; modo nubere fratri
 Regis, dotalesque suos regina Britannos
 Et regni titulum nomenque afferre marito
 5 Dicitur, ac iam stare paratas littore naves
 Fama fuit proceresque Anglorum occurrere lectos.
 Postridie tabulae solvuntur et irrita pacta.
 Neutrius haec culpa, inter seque feruntur amare,
 Sed sponsi comites patria discedere nolunt
 10 Exiliumque vocant ; alii sua robora, vires
 Imminuique suas metuunt, si forte resumptis
 Inter nos iterum stulti concurrimus armis,
 Experti duce sit quantum virtutis in illo.
 Foemineis etiam iuvenilem, ut saepe videmus,
 15 Blanditiis animum mutari posse verentur.
 At rex, Parrisiis iam post sua terga relictis,
 Ibat in Armoricos venatum, nempe ubi saltus
 Magnarum plenos narrabant esse ferarum.
 Hanc alii regem falso praetexere causam,
 20 Borbonios iuvenes amplecti velle marisque
 Praefectum, quo nil mage formidabile nostris
 Divitibus. Nam Castilio si tangere dextram
 Regis et instillare duo aut tria in illius aurem
 Verba datur, quas ille sibi regnoque parari
 25 Audiet insidias, quae circumstare pericla,
 Ni tandem somno velut experrectus ab alto
 Asseret imperium patriaeque sibi, volentes
 Et populos reget ipse manu clavumque tenebit,
 Quem puerilis adhuc aetasque infirma vetabat.
 30 Hic proceres nostros vexat timor intus et angit.
 Ergo omnes studio incumbunt vehementius omni,
 Inceptum ne pergat iter rex ; multa relinqui

[A, p. 333]

 17 nempe ubi *GA* : quod ibi *B*

VI, 9

À Arnaud Du Ferrier

Cette lettre divague, aussi changeante et incertaine que les événements
 Ici, Du Ferrier, sont changeants ; un jour, il est question du mariage du frère
 Du roi avec la reine qui apporterait les Anglais
 À son mari en guise de dot, ainsi que le titre et le nom de son royaume,
 5 Voilà ce qu'on dit ; et déjà les navires se tenaient prêts sur le rivage,
 Selon la rumeur, et déjà la fine fleur de la noblesse anglaise accourait.
 Le lendemain, l'acte est dissous et l'alliance annulée.
 Aucun des deux fiancés n'en porte la faute : on rapporte qu'ils s'aiment,
 Mais les compagnons de l'époux ne veulent pas quitter leur patrie
 10 Et ils parlent d'exil ; d'autres craignent que leur énergie,
 Que leurs forces ne diminuent, si d'aventure, reprenant
 Les armes, dans notre folie, nous en venons à nouveau aux mains,
 Car ils ont pu voir quel grand courage habite ce chef.
 C'est qu'ils craignent que, sous les caresses d'une femme,
 15 Comme on le voit souvent, son cœur encore bien jeune puisse être influencé.
 Quant au roi qui avait déjà laissé Paris derrière lui,
 Il s'en allait chasser en Armorique, où les bocages, n'est-ce pas
 (C'est ce qu'on racontait), sont pleins de gros gibier.
 D'autres disaient que c'est là un faux prétexte allégué par le roi,
 20 Qu'il veut s'attacher les jeunes Bourbons, ainsi que
 L'amiral, et il n'est rien que ne redoutent davantage nos
 Riches. Car si Châtillon a l'occasion de toucher la main
 Du roi et d'insinuer deux ou trois mots
 À son oreille, le roi apprendra quelles trahisons l'on prépare contre lui
 25 Et, contre le royaume, quels périls l'entourent,
 À moins qu'enfin, comme tiré d'un profond sommeil,
 Il ne réclame le pouvoir pour la patrie et pour lui, et qu'il ne dirige
 Lui-même des peuples qui le veulent, de sa propre main, et qu'il ne tienne
 [le gouvernail,
 Dont jusque-là le tenaient écarté sa jeunesse et la faiblesse liée à son âge.
 30 Cette crainte tourmente et serre le cœur de nos nobles.
 Ainsi, tous s'appliquent de tout leur zèle, avec emportement,
 À éviter que le roi ne poursuive sur le chemin commencé : ils lui montrent
 [tout ce qu'il

Comoda namque docent, redeuntibus affore multa.
 Vincitur a multis nimirum incallidus unus
 35 Duplicibus. Redeunt usque a Galeone Mocellum,
 Et nunc fontis habent regem deserta Bleaudi.
 De nobis quoque rumor erat, neque vanus ; et ore
 Principis exceptum pavidam turbaverat aulam
 Nescio quid. Simili compressus et is metus arte.
 40 Sic mihi libertas dono concessa deorum
 Illibata manet ; rident tamen usque maligni,
 Quis sua res privata, gemunt quis publica curae.
 Publica nemo adeo, Ferreri, publica curat,
 Et patriae regisque in nullo nomen honore est.
 45 Si videas nostrae (pudet hoc adscribere) gentis
 Nocturnos aditus, furtiva locisque remotis
 Colloquia aeterno Franci cum nominis hoste,
 Ferreri, ducas suspiria pectore ab imo,
 Et quisquis vel regis amat patriaeve salutem.
 50 Sed desiderium nolo tibi tollere nostri,
 Proxima quod nobis tua monstrat epistola. Namque
 Si vicina meo tibi villa parabitur agro,
 Si te victore frui socioque licebit,
 Caetera abesse animo tulerim non invidus aequo,
 55 Et levior fuerit tolerabiliorque senectus ;
 Tum reliquum faciemus iter iucundius una
 Ad caelos, ubi certa quies promissa beatis.

34 incallidus *A* : incallibus *B G*

- Va perdre comme avantages, et tous ceux qui s'attachent à leur retour.
Ils sont en nombre, il est seul et inexpérimenté, il cède
35 À ces hypocrites. La troupe revient aussitôt de Gaillon à Montceaux,
Et à présent la solitude de Fontainebleau détient le roi.
Une rumeur circulait aussi à mon sujet, et elle n'était pas sans fondement ;
[et un mot
Entendu de la bouche du prince avait troublé et effrayé la cour
– Je ne sais lequel. Cette crainte aussi fut réprimée de la même façon.
40 Ainsi, ma liberté, qui m'a été concédée par un don des dieux,
Demeure entière ; ils continuent cependant à rire, les envieux
Qui ont à cœur leurs biens, tandis que gémissent ceux qui se soucient
[des affaires publiques.
Des affaires publiques, oui, publiques, personne d'ailleurs, Du Ferrier, ne
[s'en soucie,
Et le nom de la patrie et du roi n'est guère à l'honneur.
45 Si tu voyais (j'ai honte d'écrire cela) nos concitoyens
Se réunir de nuit et, dans des lieux retirés, tenir de secrets
Entretiens avec l'ennemi éternel du nom de Français,
Du Ferrier, tu pousserais des soupirs du plus profond de ton cœur,
Tout comme quiconque est attaché au salut du roi ou de la patrie.
50 Mais je ne veux pas accroître en toi le chagrin, dû à mon absence,
Que me manifeste ta dernière lettre. Car
Si tu te procures une résidence proche de mon domaine,
S'il m'est permis de t'avoir pour convive et compagnon,
Je supporterai sans envie, d'une âme égale, de manquer de tout le reste,
55 Et la vieillesse me serait plus légère et plus supportable ;
Alors, nous ferons ensemble plus agréablement le reste du chemin
Vers le Ciel, où se trouve le repos assuré promis aux bienheureux.

PRÉSENTATION

Datation

La mention des négociations de Catherine de Médicis avec la reine d'Angleterre Élisabeth I^{ère} en vue d'un mariage de la souveraine anglaise avec Henri, duc d'Anjou et futur Henri III (v. 2-4) permet de dater la lettre du printemps ou de l'été 1571¹ ; à cette période, Du Ferrier, après un séjour en France de 1567 à 1570, se trouve à nouveau à Venise et l'épître lui apporte des nouvelles du pays². Cette datation large est confirmée par l'allusion au rapprochement entre l'amiral Gaspard de Coligny et Charles IX (v. 21-22), sur le point d'envisager alors une alliance franco-néerlandaise contre l'Espagne, projet qui rejoint les vues de l'amiral³. Parti chasser en Normandie dans le courant du mois de mai – le vers 35 mentionne Gaillon⁴ –, le roi s'apprêterait à faire un voyage en Bretagne, où il pourrait rencontrer Coligny, comme le rapportent, en accord avec L'Hospital, des sources diplomatiques florentines⁵. Mais le retour du chef huguenot à la cour de France ne se concrétisera qu'à l'automne lorsque, après avoir obtenu les garanties nécessaires, il se rendra à Blois le 12 septembre⁶.

¹ Après le décès d'Odet de Coligny à Londres (21 mars), chargé de mener les négociations, celles-ci reprennent à la fin du mois d'avril ; elles sont encore en cours à la fin du mois de juillet, comme l'atteste notamment la lettre de Catherine de Médicis du 25 juillet 1571 à Bertrand de Salignac, où l'on apprend que le duc d'Anjou refuse ce mariage et que la reine envisage de proposer que son fils cadet François, duc d'Alençon, prenne la place de son frère (*Supplément à la correspondance diplomatique de Bertrand de Salignac de La Mothe Fénélon*, t. VII, Leipzig, Brockhaus et Avenarius, p. 234-235). Voir aussi *Lettres de Henri III, roi de France*, éd. M. François, t. I (1557-août 1574), Paris, Klincksieck, 1959, p. 171-172 (lettre n° 576, 22 juin 1571, à Lord Burghley) et p. 173 (lettre n° 581, 31 juillet 1571, à Élisabeth, reine d'Angleterre). Sur ces négociations, voir J. Shimizu, *Conflict of Loyalties. Politics and Religion in the Career of Gaspard de Coligny admiral of France, 1519-1572*, Genève, Droz, 1970, p. 141, n. 60 ; J.-F. Labourdette, *Charles IX et la puissance espagnole. Diplomatie et guerres civiles (1563-1574)*, Paris, Champion, 2013, p. 263-266 ; H. Daussy, *Le Parti huguenot. Chronique d'une désillusion (1557-1572)*, Genève, Droz, 2015, p. 749 ; *Histoire et dictionnaire des guerres de religion*, éd. A. Jouanna et alii, Paris, R. Laffont, 1998, p. 191-192.

² Voir A. Tallon, « Diplomate et "politique". Arnaud du Ferrier », dans *De Michel de L'Hospital à l'Édit de Nantes. Politique et religion face aux Églises*, éd. T. Wanegffelen, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2002, p. 307, ainsi que la Présentation de VI, 7.

³ J. Shimizu, *Conflict of Loyalties. Politics and Religion in the Career of Gaspard de Coligny admiral of France, 1519-1572*, Genève, Droz, 1970, p. 142-143 ; H. Daussy, « Louis de Nassau et le parti huguenot », dans *Entre Calvinistes et Catholiques. Les relations religieuses entre la France et les Pays-Bas du Nord (XVI^e-XVIII^e siècle)*, éd. Y. Krumenacker, Rennes, PUR, 2010, p. 31-43 ; J.-F. Labourdette, *Charles IX et la puissance espagnole. Diplomatie et guerres civiles (1563-1574)*, Paris, Champion, 2013, p. 369-380.

⁴ Le roi y signe notamment son *Edict... sur la reformation de l'imprimerie*, Paris, F. Morel, 1571, fol. Biiij v^o.

⁵ J. Teissier, *Étude sur l'amiral de Coligny*, Paris, Sandoz et Fischbacher, 1872, p. 167 ; *Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane*, éd. A. Desjardins et G. Canestrini, Paris, Imprimerie impériale, 1865, t. III, p. 665 et 670. Selon M. Simonin, c'est François d'Andelot, l'autre frère de l'amiral, que le roi espérait y rencontrer, mais d'Andelot était mort en 1569 (*Charles IX*, Paris, Fayard, 1995, p. 261).

Les allusions à Montceaux et à Fontainebleau, étapes mentionnées aux vers 35 et 36, permettent de préciser encore la datation, puisque des actes officiels y sont signés par le roi respectivement le 10 juillet⁷, et à partir du 26 juillet jusqu'au 7 août⁸. L'épître étant composée au moment où Charles IX séjourne à Fontainebleau (v. 36), on peut la dater de la fin du mois de juillet ou du début du mois d'août 1571.

Plan

- | | |
|-------|--|
| 1-42 | de la constante incertitude des événements politiques |
| 1 | comparaison de la teneur erratique de la lettre et de l'inconstance des événements politiques |
| 2-15 | premier exemple : le projet de mariage du frère du roi avec la reine d'Angleterre ; alors que l'alliance est sur le point de se réaliser, l'entourage du duc d'Anjou fait échouer les négociations |
| 16-36 | deuxième exemple : les rumeurs entourant le séjour du roi en Armorique |
| 16-18 | selon les uns, il y pratiquerait la chasse |
| 19-25 | selon d'autres, il pourrait y rencontrer les jeunes Bourbons et l'amiral de Coligny ; celui-ci pourrait le mettre en garde contre les conspirations qui se trament contre la monarchie |
| 26-36 | mais peut-être le jeune roi a-t-il enfin décidé de prendre le sort de son royaume en main ; cette hypothèse inquiète la noblesse, qui essaie de l'en dissuader |
| 37-42 | troisième exemple : les rumeurs qui ont circulé au sujet du retour de L'Hospital et qui n'étaient pas infondées ; au grand soulagement de la cour, cette éventualité ne s'est pas réalisée |

⁶ J. Shimizu, *Conflict of Loyalties. Politics and Religion in the Career of Gaspard de Coligny admiral of France, 1519-1572*, Genève, Droz, 1970, p. 145 ; L. Crété, *Coligny*, Paris, Fayard, 1985, p. 407-408 ; P. Champion, *Charles IX. La France et le contrôle de l'Espagne*, Paris, Grasset, 1939, p. 357-361.

⁷ *Edict du roy sur la creation des changeurs en tiltre d'offices formez par tout ses Royaume, paÿs, terres et seigneuries de son obeissance*, Paris, Jean Dallier, 1571, fol. Aiiij v^o.

⁸ Voir G. Blanchard, *Compilation chronologique contenant un recueil abrégé des ordonnances, édits, déclarations et lettres patentes des rois de France*, Paris, Vve Moreau, 1715, t. 1, col. 979-982 ; *Histoire et dictionnaire des guerres de religion*, éd. A. Jouanna et alii, Paris, R. Laffont, 1998, p. 192.

- 43-49 le délitement de l'État : le sort du roi et de la patrie n'inquiète plus personne ; Du Ferrier serait profondément attristé s'il voyait la déchéance morale de ses concitoyens, qui n'hésitent pas à trahir les intérêts de la France
- 50-77 vœu conclusif : si Du Ferrier pouvait s'installer près du domaine de L'Hospital, ils pourraient passer leur vieillesse ensemble et cheminer tous deux vers le Ciel

ANALYSE

Cette épître, que L'Hospital présente comme une réponse dans le cadre d'un échange épistolaire (cf. v. 1 et v. 51) dont témoigne aussi VI, 7, constitue, à travers trois *exempla* (cf. *supra*, Plan), un tableau sans concession de la situation politique en France en 1571 ; le chancelier laisse voir ainsi à Du Ferrier ce qui l'attend lors d'un éventuel retour au pays. Mais le fait que L'Hospital, ici comme ailleurs, s'inclut parmi les *exempla* lui permet aussi d'informer son ami sur sa propre situation.

D'emblée, L'Hospital insiste sur l'instabilité des événements (v. 1-2 : *varia, incerta, vagatur, variae*), constat qui rappelle l'entrée en matière de l'épître IV, 2 sur le motif de la versatilité de la Fortune (voir *infra*, le commentaire aux v. 1-2) : la situation change du jour au lendemain (cf. v. 2 et v. 7 : *modo – Postridie*) et la connaissance que l'on en a semble uniquement fondée sur des rumeurs (v. 5 : *Dicitur* ; v. 6 : *Fama* ; v. 18-19 : *narrabant* ; v. 37 : *rumor erat*). Les uns et les autres multiplient les commentaires contradictoires (v. 10 : *alii* ; v. 19 : *alii*) ; le pouvoir de la rumeur, monstrueux en III, 6, quoiqu'inspirant de la crainte aux nobles (v. 11 : *metuunt* ; v. 15 : *verentur* ; v. 21 : *formidabile* ; v. 30 : *vexat timor intus et angit* ; 39 : *metus*), s'avère ici plutôt ridicule⁹. La scène politique, aux mains des envieux (v. 41 : *maligni*), baigne dans une atmosphère de conjuration (v. 46-47 : *Nocturnos aditus, furtiva locisque remotis / Colloquia... cum... hoste*) et, aux v. 42-43, L'Hospital ne répète pas moins de trois fois le terme *publica* pour dénoncer l'abandon, en faveur des intérêts égoïstes (v. 42 : *privata*), de la défense du bien commun par ceux qui devraient l'avoir le plus à cœur, qui trahissent ainsi le roi et la patrie, couple qui apparaît dans les vers suivants à deux reprises dans une structure en chiasme (v. 44 : *patriae regisque* ; v. 49 : *regis... patriae*). Face à cette déchéance de la société, dont l'évocation est emplie de *pathos* et d'indignation (cf. notamment *supra*, à propos de la répétition de *publica*), Du Ferrier, muselé par ses adversaires, en est réduit à pousser des soupirs, tout comme Io devenue muette à la suite de sa transformation en génisse (voir *infra* le commentaire au v. 48).

⁹ On notera toutefois qu'en III, 6 aussi ce pouvoir est finalement tourné en ridicule.

Que faire ? L'Hospital semble suggérer en filigrane une solution : que le roi Charles sorte de son sommeil – et sorte du même coup la France de son cauchemar – pour prendre en main les rênes du royaume (v. 26-29). Le poète qui, à travers une citation de Martial (cf. v. 40), souligne qu'il n'est plus aux affaires, s'érige ainsi une fois de plus en *monitor* des grands (cf. v. 26-29).

Les derniers vers (v. 50-57) interrompent brusquement (cf. v. 50 : *Sed*) cette réflexion désabusée pour se tourner vers ce qui, pour L'Hospital, plus encore à la suite de sa disgrâce, est devenu source de réconfort, à savoir l'amitié et l'*otium*. Ainsi, à la suite d'Horace, commensal de Mécène (Horace, *Sat.*, I, 6, 45 : *convictor*), il affirme vouloir vivre en compagnie de Du Ferrier (cf. v. 53 : *Si te victore frui socioque licebit*), et c'est cette amitié qui lui permettra de rendre sa vieillesse plus tolérable, écrit-il, empruntant l'expression au *De senectute* de Cicéron (v. 55 : *tolerabiliorque senectus*). Ce désir de trouver la consolation dans l'amitié avec Du Ferrier fait d'ailleurs écho à VI, 7, adressée au même Du Ferrier¹⁰. L'Hospital se rattache encore au modèle d'Horace quand il précise aux v. 40-41 que son *otium* forcé lui permet de conserver sa liberté, c'est-à-dire, selon une acception du terme fréquente chez lui (voir le commentaire au v. 40), sa liberté d'esprit, qui va de pair avec le franc-parler.

Mais le dernier vers esquisse une autre solution, transcendante : comme bien des épîtres tardives, ce poème s'achève sur l'espérance du Ciel, vers lequel L'Hospital aimerait se diriger en compagnie de Du Ferrier (cf. aussi VI, 12, en compagnie de Corbinelli) et où, enfin, il trouvera le repos (v. 57 : *Ad caelos, ubi certa quies promissa beatis*). Une fois de plus, la description des circonstances, en l'occurrence politiques, inspire certes à L'Hospital une célébration des joies de l'amitié et de l'*otium*, mais aussi un sermon chrétien qui dit une aspiration.

COMMENTAIRE

1-2. Les termes *varia*, *incerta*, *vagatur*, *variae* scandent d'emblée le motif de la première et principale partie de la lettre (v. 1-42) : l'incertitude attachée aux événements, politiques en particulier. Cette réflexion rejoint l'amorce de l'épître IV, 2 (victoires de Calais et de Guînes à la suite de la défaite de Saint-Quentin) sur la versatilité de la Fortune (v. 1-2).

1. *incerta vagatur epistola* : même expression, à propos de l'esprit cette fois, en IV, 8, 445 : ... *sic mens incerta vagatur* et II, 8, 48-49 (idée reprise par Montaigne dans sa sentence 39 ; voir L'Hospital, *Carmina*, t. II, p. 165). Sur le thème de la lettre comme *analogon* de son contenu, cf. Pline le Jeune, *Ep.*, V, 6, 41-44 (la lettre comme promenade).

2-5. Sur ce mariage qui ne se fera pas, entre le duc d'Anjou, frère du roi, et la reine Élisabeth d'Angleterre, voir *supra*, Datation.

¹⁰ Voir aussi la fin de VIII, 7, sur la mort de Jacques Du Faur.

3. *dotalesque suos* : probable écho de Virgile, *Aen.*, IV, 104 : *dotalisque tuae Tyrios permittere dextrae* (à propos du mariage d'Énée et de Didon).

4. *regni titulum nomenque* : cf. V, 8, 194 : *Et nudos regni titulos et nomen inane* ; cf. aussi IV, 4, 32 : *Haec ego qui titulos inscriptaque nomina tantum / Carpsi* ; VI, 2, 105-106 : *ut nihil illi / Iam reliquum praeter nomen titulumque supersit*. La fin de vers *titulum nomenque* est un souvenir d'Ovide, *Rem.*, 1.

5-6. *Dicitur...* / *Fama fuit* : ces deux débuts de vers, stigmatisant la rumeur (cf. III, 6), soulignent bien l'incertitude qui entoure ces tractations.

7. *irrita pacta* : possible souvenir de Silius Italicus, *Pun.*, VI, 696, aussi en fin de vers.

9. *patria discedere* : cf. Ovide, *Trist.*, I, 3, 85 : *Tè iubet et patria discedere Caesaris ira*.

12. *concurrimus armis* : cf. Virgile, *Aen.*, XI, 293 : *... ast armis concurrant arma cavete* ; et Martial, *Epigr.*, IX, 70, 3 (allusion à la conjuration de Catilina et aux guerres civiles) : *Cum gener atque socer diris concurreret armis*.

16. *post sua terga* : cf., en même position métrique, Ovide, *Fast.*, VI, 123 : *... videt Ianus quae post sua terga gerantur*.

18. *Magnarum... ferarum* : cf. Stace, *Theb.*, IX, 798.

19. *praetexere causam* : pour l'expression, cf. Valère Maxime, II, 9, 6, et Sénèque, *Epist.*, 94, 64.

20-22. *marisque / Praefectum ... / ... Castilio* : l'amiral Gaspard II de Coligny, seigneur de Châtillon.

20. *Borbonios iuvenes* : L'Hospital pense sans doute à Henri de Navarre et à Henri I^{er} de Bourbon, prince de Condé. De la même génération que Charles IX, les deux Bourbons se trouvent à la tête du parti protestant, aux côtés de l'amiral de Coligny, depuis la fin de la troisième guerre de religion et la mort de Louis de Condé (1569). Alors que la politique royale, en 1571, est marquée par un rapprochement avec les huguenots (voir Datation), Charles IX tente d'attirer « [s]on frère le prince de Navarre » à la cour (lettre autographe de la fin de l'été 1571, citée par M. Simonin, *Charles IX*, Paris, Fayard, 1995, p. 263). Les négociations en vue de son mariage avec Marguerite de Valois débutent en septembre (M. Simonin, *ibid.*, p. 266 ; Th. de Bèze, *Correspondance*, t. XII (1571), éd. A. Dufour *et al.*, Genève, Droz, 1986, p. 203, n. 12).

23. *instillare... in... aurem* : cf. Horace, *Epist.*, I, 8, 16 : *Praeceptum auriculis hoc instillare memento*.

26-29. *Ni tandem somno velut experrectus ab alto...* : réflexion très proche, avec la reprise de l'expression *experrectus ab alto somno* en IX, 46, 23-29, où L'Hospital s'adresse à Charles IX ; cf. en particulier les v. 23-26 : *O Rex, o quando cessabis stertere, quando / Experrectum alto cernet te Gallia somno / O quando tu liber eris, quandoque solutus / Regibus, o quando solus regnabis in aula*. Voir aussi VI, 11, 11-12 : *interdum sese rex colligit alto / Experrectus uti somno qui perfricat ora* (le roi de temps en temps sort de sa torpeur), ainsi que 117-122, où L'Hospital exhorte Charles IX à chasser ses ennemis et à prendre seul le pouvoir. Voir aussi III, 3,

66-68, où L'Hospital incite Henri II à mener à bien les réformes initiées, et V, 8, 156-158 ; IX, 30, 53-63, où il met en garde Charles IX contre la caducité des royaumes terrestres. Pour l'expression, voir aussi I, 7, 305 : *Tanquam alto longa excitos post tempora somno* et III, 3, 8-9 : *tum velut alto / Oppressus somno*. Cf. V, 8, 155-158, où le roi indolent ronfle.

26. *ab alto* : fin de vers fréquente chez L'Hospital ; cf. II, 1, 108 ; II, 12, 58 ; III, 18, 64 ; IV, 5, 41 ; V, 9, 457 ; VI, 4, 1 ; VI, 9, 26 ; VII, 1, 18 et 199.

30. *et angit* : même fin de vers en VII, 1, 193, ainsi que chez Horace, *Ars*, 110.

35. *Galeone* : Gaillon, dans l'Eure, en Normandie. *Mocellum* : il s'agit du château de Montceaux, à Montceaux-lès-Meaux (ou Montceaux-en-Brie), que Catherine de Médicis commence à construire dès 1547. Voir J.-P. Babelon, *Châteaux de France au siècle de la Renaissance*, Paris, Flammarion/Picard, 1989, p. 691-695 ; R. Cooper, « The Château of Montceaux-en-Brie », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol. 22, n° 1/2 (1959), p. 71-87 ; T. Lhuillier, *L'Ancien Château royal de Montceaux en Brie*, Paris, Imprimerie de E. Plon, Nourrit et Cie, 1885.

36. *fontis... Bleaudi* : sur le séjour du roi à Fontainebleau en juillet-août 1571, voir *supra*, Présentation. En V, 6, 55, L'Hospital désigne Fontainebleau en ces termes : *Aut ubi fons blandus pulchro dat nomina vico*.

37-42. À propos des rumeurs sur un possible retour en grâce de L'Hospital, voir L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 249, n. 414, et surtout la lettre que Jean de Morvillier lui adresse le 10 février 1571 (BNF, Dupuy 647, fol. 49 v°-51 v° ; L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 255-256). En avril, L'Hospital confie à sa fille que le roi et la reine le « tiennent en quelque compte et respect car le monde est plains de meschanceté et vengeance et aucuns prenent plaisir à mal faire à celluy qu'ilz ont veu en honeur et autorité et qui maintenant ne l'est, ainsi que j'esprouve chacun jour et de mes voisins et aultres à qui j'ay affere [...] De telles et semblables escrimas je suis tous les jours batu. » (BNF, Dupuy 194, fol. 14 v° ; L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 259).

40. *Sic mihi libertas dono concessa deorum* : ce membre de phrase, avec ces allitérations, est un souvenir de Martial, *Epigr.*, XI, 57, 5 : *Omnia cum tibi sint dono concessa deorum*. Le terme *libertas* désigne souvent chez L'Hospital l'indépendance d'esprit et le franc-parler ; cf. III, 1, 41-42 ; VI, 5 *De libertate scribendi* et le commentaire au v. 1 ; VI, 11, 115 ; voir aussi II, 10, 53 : *Tu vero liber in aula, liber in urbe* (à propos de François Olivier). Sur cette conception de la *libertas*, voir Horace, *Epist.*, I, 18, 8 : *Dum volt libertas dici mera veraque virtus* ; I, 10, 39-40 : *Sic, qui pauperiem veritus potiore metallis / Libertate caret*. Voir aussi B. Delignon, *Les Satires d'Horace et la comédie gréco-latine : une poétique de l'ambiguïté*, Louvain, Paris et Dudley, Peeters, 2006, p. 25-268 (en particulier au sujet du genre satirique fondé sur le franc-parler).

41. *rident tamen usque maligni* : cf. III, 6, 84 : *augent aliena maligni*. La moquerie comme caractéristique des méchants apparaît également (mise en évidence par répétition en fin de vers) en VI, 1, 40 et 42 : *rident... rident*.

42-43. *publica curae* / *Publica ... publica curat* : les deux expressions quasiment identiques en fin de vers et la triple anaphore de *publica* soulignent l'importance du bien commun pour L'Hospital ; voir *supra*, Analyse, ainsi que le commentaire à VI, 7, 32 : *rem... communem*.

44. *Patriae regisque* : patrie et roi sont également réunis au v. 49 (*regis... patriaeve*) ; voir encore le discours du 12 novembre 1561 : « Fault servir pour l'honneur et devoir au roy et bien de la patrie et non pour l'esperance de gaing » (Petris, *La Plume et la tribune*, p. 430).

46-47. *furtiva... / Colloquia aeterno Franci cum nominis hoste* : allusion au rapprochement entre les Espagnols et les catholiques français intransigeants inquiets des négociations matrimoniales en cours à l'époque (entre le duc d'Anjou ou le duc d'Alençon et la reine d'Angleterre – voir *supra*, Présentation –, et entre Marguerite de France et Henri de Navarre), ainsi que des tractations entre Charles IX et Louis de Nassau (entrevue en juillet à Lumigny puis à Fontainebleau), qui visent à libérer les Pays-Bas de l'emprise espagnole, et donc romaine, et à les partager entre les Néerlandais (huguenots), les Anglais et les Français ; dès l'hiver 1570, Charles IX cherche en outre à se rapprocher des princes protestants. Voir B. Nicollier, *Hubert Languet (1518-1581)*, Genève, Droz, 1995, p. 246-259 ; H. Daussy, *Les huguenots et le roi. Le combat politique de Philippe Duplessis-Mornay (1572-1600)*, Genève, Droz, 2002, p. 59-61 ; *id.*, *Le Parti huguenot. Chronique d'une désillusion (1557-1572)*, Genève, Droz, 2015, p. 741-750 ; *Histoire et dictionnaire des guerres de religion*, éd. A. Jouanna *et al.*, Paris, Robert Laffont, 1998, p. 191-192.

46. *Nocturnos aditus* : les rendez-vous nocturnes rappellent des conjurations fameuses de l'histoire romaine, comme le scandale des Bacchanales (Tite-Live, XXXIX, 12-18) et la conjuration de Catilina (Salluste, *Catil.*, 27, 3 et 42, 2).

47. *aeterno Franci cum nominis hoste* : cf. VIII, 3, 4 et VIII, 9, 17 : *Francorum nominis hostes*, aussi en fin de vers.

48. *ducas suspiria pectore ab imo* : écho d'Ovide, *Met.*, I, 656-657 : *alto tantum suspiria ducis / Pectore* (Io transformée en génisse pousse de profonds soupirs). On trouve aussi la fin de vers *pectore ab imo* chez Catulle, 64, 198 ; Lucrèce, III, 57 ; Virgile, *Aen.*, I, 485 et VI, 15. Voir aussi V, 8, 222 : *Tristia ducentes suspiria pectore ab imo*.

49. *vel regis amat patriaeve salutem* : cf. III, 1, 193 : *patriae vel regis amore* ; VI, 12, 28-29 : *regis amantem*, / *Et patriae cupidum* ; VII, 1, 202 : *patriae cupidum vel regis amantem* ; voir aussi *supra*, v. 44.

51-57. L'Hospital évoque la possibilité d'un retour de Du Ferrier ; il ne semble toutefois pas qu'il soit rentré de Venise du vivant de L'Hospital (voir la Présentation de VI, 7).

51. *Proxima... tua... epistola* : nous n'avons pas retrouvé cette lettre ; sur l'échange épistolaire entre L'Hospital et Du Ferrier, voir *supra*, Analyse.

53. *Si te convivore frui socioque licebit* : cf. Horace, *Sat.*, I, 6, 45 : *Nunc quia sum tibi, Maecenas, convictor* (Horace est le commensal de Mécène) ; cf. aussi Horace, *Sat.*, I, 4, 96-97 : *Me Capitolinus convivore usus amicoque / A puero est.*

55. *Et levior fuerit tolerabiliorque senectus* : L'Hospital emprunte l'expression *tolerabilis senectus* à Cicéron qui, dans le *De senectute*, affirme que la vieillesse d'un homme est supportable à condition qu'il garde la mesure et évite d'être aigri ; cf. Cicéron, *De senect.*, 7 : *Moderati enim et nec difficiles nec inhumani senes tolerabilem senectutem agunt* ; 8 : *Sed fortasse dixerit quispiam tibi [...] tolerabiliorum senectutem videri.*

56. *Tum reliquum faciemus iter iucundius una* : L'Hospital exprime le même désir de cheminer jusqu'au ciel en compagnie de l'ami dans VI, 12, 185-186 : *Corbinelle, iter hoc, seu longum, seu breve, cincti / More viatorum carpamus* ; voir aussi VI, 13, 168-169.

57. *Ad caelos, ubi certa quies promissa beatiss* : l'épître s'achève sur une évocation du ciel, qui est le prix promis par le Christ à ses disciples dans les Béatitudes (cf. Mt 5, 31-12). En VI, 7, 41-42, L'Hospital affirmait que sur terre aucun lieu ne procure la paix : *Sic nullus in orbe quietem / Dat locus*. Pour l'expression *certa quies* : cf. Virgile, *Aen.*, VIII, 46 : *hic locus urbis erit, requies ea certa laborum* ; la fin de vers *promissa beatiss* se retrouve dans VIII, 8, 30.

VI, 10

Ad Adrianum Turnebum

Me tam praeclari noli, Turnebe, putare
 Muneris oblitum, quod semper et omnibus horis
 Contrecto manibus morbi solamen acuti,
 Atque libens utor tali tantoque magistro,
 5 Unde legens disco veterum secreta librorum
 Aut revoco in mentem longos desueta per annos.
 Quod si scripta iuvant tua me tot pondere rerum
 Oppressum, tanta curarum mole, senemque,
 Maxima, crede mihi, iuvenes curisque solutos,
 10 Maxima venturos capiet quandoque voluptas.
 Felix ille tua potuit qui voce Latinis
 Institui Graecisque : haud ille requireret Athaenas,
 Haud Latium Romamque ! Beata Lutetia tanti
 Moribus ingenioque viri ! Sed, amice, futuris
 15 Consule temporibus, scribendi multa laborem
 Suscipe, nec dubita chartis mandare, sequentum
 Quae veniens aetas sit miratura nepotum.
 Aude magnum aliquid, quaeso (nam posse putamus),
 Et veterem longo possessam tempore palmam
 20 Extorque Graecis Italisque, ut propria sicut
 Armorum, sic sit studiorum gloria nobis !

[A, p. 334]

PRÉSENTATION

Datation

L'épître VI, 10 répond à la dédicace du premier livre des *Adversaria* (Paris, Gabriel Buon, 1564 ; privilège du 24 juin 1564) que Turnèbe adresse à L'Hospital. La dédicace est constituée d'un poème latin (« *Si manibus possem spirantes...* »), auquel l'édition de 1580 ajoutera une dédicace en prose datée du 15 juillet 1564¹. Cette épître date donc de l'été 1564. Elle figurera, parmi d'autres pièces célébrant Turnèbe, en tête de l'édition de 1600 de ses *Opera*².

Le destinataire : Adrien Turnèbe (1512-1565)³

Adrien Turnèbe – ou Tournebus de son vrai nom (lat. *Turnebus*) – naît en 1512 dans une famille peu fortunée de la noblesse normande. En 1545, il est nommé professeur à l'Université de Toulouse sur la recommandation du cardinal de Châtillon. Deux ans plus tard, il commence sa carrière au Collège des lecteurs royaux, où il remplace son maître l'helléniste Jacques Toussaint et obtient, en août 1551, la charge d'imprimeur royal pour le grec, en remplacement de Robert Estienne. La même année, le 9 novembre, il épouse Madeleine Clément. Le travail éditorial se fait en collaboration avec Guillaume Morel, en faveur de qui Turnèbe résigne la charge dès le 11 juillet 1555⁴. En 1561, il est nommé lecteur royal en philosophie grecque et latine.

Son œuvre d'éditeur, de traducteur et de commentateur d'auteurs antiques, tant grecs que latins, est considérable⁵ et culmine en 1564-1565 dans ses *Adversaria*, recueil encyclopédique de notes de lecture, dont il dédie le premier volume

¹ Ces deux dédicaces sont éditées et traduites dans L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 296-304.

² *Viri clariss. Adriani Turnebi regii quondam Lutetiae professoris Opera [...]*, Strasbourg, Zetzner, 1600, fol. 4 v^o.

³ Voir J. Lewis, *Adrien Turnèbe (1512-1565). A Humanist Observed*, Genève, Droz, 1998 ; J.-F. Maillard et al., *L'Europe des humanistes (XIV^e-XVII^e siècles)*, Paris, CNRS et Turnhout, Brepols, 1995, p. 412-413 ; L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 198-200 et 294-304 ; DL, t. I, p. 163, 318 et 361 ; t. II, p. 31, 33, 41-45 et 196 ; L. Clément, *De Adriani Turnebi regii professoris praefationibus et poematis*, Paris, A. Picard et fils, 1899 ; J. Letrouit, « Turnèbe (Adrien) (Tournebus Adrian) (1512-1565) », dans *Centuriae latinae : cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières offertes à Jacques Chomarat*, éd. C. Nativel, Genève, Droz, 1997, p. 761-766.

⁴ BNF fr. 5128, p. 486 ; cité dans L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 198, n. 251. Voir M. Barral-Baron, J. Kecskeméti et A. Vanautgaerden, *Médecins des textes, médecins des âmes : Adrien Turnèbe et Guillaume Morel. Les préfaces de deux imprimeurs érudits*, Turnhout, Brepols, 2020.

⁵ Voir le catalogue de ses ouvrages par Lewis, *Adrien Turnèbe*, p. 120-212. Voir aussi M. Fumarioli, *L'Âge de l'éloquence*, Paris, Albin Michel, 2^e éd., 1994, p. 462-464 à propos des commentaires de Turnèbe sur l'*Institution oratoire* de Quintilien.

(livres 1 à 12) à L'Hospital⁶. En dehors de ses travaux d'érudition, Turnèbe, très proche des membres de la Pléiade et notamment de Du Bellay et de Ronsard⁷, pratique également la poésie latine, grecque et française. Montaigne l'inclura dans son canon de poètes néo-latins, aux côtés de Dorat, Bèze, Buchanan, L'Hospital et Mondoré⁸. Alors que sa production française est perdue, ses *Poemata*, dont la plupart sont publiés séparément de son vivant, feront l'objet d'une édition posthume complète par son fils aîné, Odet, en 1580⁹. Plusieurs de ses pièces sont consacrées à l'éloge de la politique d'Henri II et rejoignent ainsi des sujets traités, avec davantage de distance critique, par L'Hospital lui-même (l'expédition d'Allemagne de 1552, la prise de Calais en janvier 1558, le mariage de Marie Stuart et du Dauphin).

La mort de l'helléniste, le 12 juin 1565, donne lieu à un concert de louanges – quelque six cents pièces célèbrent sa mémoire dans divers *tumuli* – mais aussi à une vaste polémique au sujet de son appartenance confessionnelle¹⁰. Les écrits de ses dernières années, sans compter sa satire contre les jésuites (1565), montrent des convictions évangéliques et iréniques très proches de celles du chancelier : alors que L'Hospital est encore premier président de la Chambre des comptes, Turnèbe lui adresse l'épître « *Hospitalis amor Musarum deliciaeque* » (incipit), qui se termine par une confession de foi évangélique¹¹ ; dans les deux épîtres-dédicaces des *Adversaria*¹², il célèbre le rôle de pacificateur de L'Hospital. Cette conjonction de vues évangéliques et érasmienne entre L'Hospital et Turnèbe s'articule notamment autour de leur intérêt commun pour Cyprien, dont l'édition par Turnèbe parue en 1564 est précédée d'une importante dédicace à Charles IX, qui constitue un ample commentaire sur les guerres civiles et le fanatisme¹³ et qui sera traduite en français la même année par « un excellent

⁶ Voir Lewis, *Adrien Turnèbe*, p. 197-204 et *supra* Datation p. 262 n. 1.

⁷ Lewis, *Adrien Turnèbe*, p. 289-292 ; D.G. Coleman, « Du Bellay, Turnèbe and Montaigne », dans *Acta conventus neo-latini sanctandreami. Proceedings of the Fifth International congress of Neo-Latin Studies, St. Andrews 1982*, éd. I.D. McFarlane, Binghamton, Medieval & Renaissance Texts & Studies, 1986, p. 200-308 ; Petris, *La Plume et la tribune*, p. 542-543.

⁸ Montaigne, *Les Essais*, II, 17, éd. Villey-Saulnier, p. 661.

⁹ *Adriani Turnebi philosophiae et graecarum literarum professoris Regii Poemata [...]*, Parisiis, apud Martinum Iuvenem, 1580.

¹⁰ Voir à ce sujet G. Demerson, *Polémiques autour de la mort de Turnèbe*, Clermont-Ferrand, Université de Clermont, 1975 ; Lewis, *Adrien Turnèbe*, p. 68-69 et p. 295-320.

¹¹ « *Ad clariss. virum Michaellem Hospitalem, Supremum tunc Praesidem rationum Regiarum, nunc Gall. Cancellarium. Adr. Turnebi Epistola* », dans le recueil d'Utenhove de 1568, *Georgii Buchanani Scoti Poetae eximii Franciscanus et fratres, quibus accessere varia eiusdem & aliorum poemata [...]*, Basileae Rauracorum, Thomas Guarinus Nervius, [1568], p. 28-33. Voir l'analyse de Lewis, *Adrien Turnèbe*, p. 299-300 et n. 9 pour la bibliographie.

¹² Voir ci-dessus p. 262 et *infra* l'Analyse.

¹³ Paris, apud Claudium Fremy, 1564 ; épître dédicatoire à Charles IX, BNF, Dupuy 16, fol. 6, suivie d'une épître à L'Hospital et d'une à Henri de Mesmes. Voir notamment l'épître liminaire : [...] *Homines enim sibi male conscii, quod iure et legibus retinere non poterant, ferro et flamma defendere conabuntur. [...] Quinetiam calamitoso illo civili bello [...] Animadvertimus enim eos, a quibus habitus sunt, nimium amare se, nimiumque sibi indulgere, suamque causam et utilitatem*

homme de ce temps »¹⁴. Ce texte ne peut qu'intéresser L'Hospital, qui possède dans sa bibliothèque l'édition de Cyprien par Érasme, publiée à Paris en 1541¹⁵, et lit très attentivement les épîtres de Cyprien, comme l'atteste son florilège personnel¹⁶.

Les liens unissant Turnèbe et L'Hospital sont multiples et durables, plus particulièrement à partir de la fin de la décennie de 1550¹⁷. Aux alentours de 1560, ils fréquentent, à l'instar de nombreux autres savants et magistrats humanistes dont ils sont proches les deux (Mondoré, Dorat, Pibrac, Ronsard etc.), la bibliothèque de Henri de Mesmes, maître des requêtes et dédicataire des livres 13 à 24 des *Adversaria*. Léger Duchesne, ami de Turnèbe, réédite en 1560, dans un recueil collectif, plusieurs épîtres de L'Hospital publiées peu auparavant par Frédéric Morel¹⁸. En 1560 paraît, chez Frédéric Morel, l'épître « *Spiciferae Cereri fruges vinumque Lycaeo* » (incipit), dans laquelle Turnèbe se plaint auprès du chancelier récemment nommé de la manie des procès et du goût du lucre qui grèvent la justice et gagnent jusqu'aux campagnes¹⁹. Le 16 février 1564, Turnèbe sollicite L'Hospital en faveur de la veuve et des enfants de Guillaume Morel, décédé trois jours auparavant, et lui demande de veiller aux grecs du roi, preuve supplémentaire de la confiance que l'helléniste place dans le chancelier²⁰. L'un des disciples favoris de l'helléniste est Charles Utenhove, qui est le précepteur des filles de Jean de Morel entre 1557 et 1562²¹ et qui éditera en 1568 à Bâle un recueil collectif contenant, parmi d'autres auteurs, des poésies de Turnèbe et les pièces de L'Hospital publiées en 1560²². Deux autres proches du chancelier figurent enfin parmi ses dédicataires : François Olivier et le cardinal de Lorraine.

pluris quam publicam omnium tranquillitatem et salutem ducere. Sur ce texte, voir Lewis, *Adrien Turnèbe*, p. 141-150.

¹⁴ *Brief Discours de l'occasion des troubles et dissensions du jourd'huy au fait de la Religion, et moyen d'y obvier*, s.l., 1564 (Lewis, *Adrien Turnèbe*, p. 141-150, 298). Un éloge de Poltrot de Méré lui a été longtemps attribué à la suite de la publication de ce texte par Henri Estienne en 1567. Il est aujourd'hui largement admis que Pierre de Mondoré en est le véritable auteur (voir Lewis, *Adrien Turnèbe*, p. 301 ; L'Hospital, *Carmina*, t. II, p. 92-95).

¹⁵ BNF, Rés. C.315.

¹⁶ BNF, Dupuy 491, fol. 116 r^o-117 v^o *Primus liber Cypriani epistol.* ; voir Petris, *La Plume et la tribune*, p. 523.

¹⁷ Voir L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 294-295.

¹⁸ *Farrago poematum ex optimis quibusque, et antiquioribus, et aetatis nostrae poetis selecta, per Leodegarium a Quercu*, Lutetiae, apud Gulielmum Cavellat, 1560, fol. 304 r^o-329 v^o. Voir L'Hospital, *Carmina*, t. I, p. 25.

¹⁹ *Ad Clariss. virum D. Michaellem Hospitalem Franciae Cancellarium Adriani Turnebi Epistola*, Parisiis, apud Federicum Morellum, 1560.

²⁰ L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 198-200.

²¹ Sur Jean de Morel, voir L'Hospital, *Carmina*, t. III, p. 52-56.

²² *Georgii Buchanani Scoti Poetae eximii Franciscanus et fratres, Quibus accessere varia eiusdem et aliorum Poemata [...]*, Basileae Rauracorum, Thomas Guarinus Nervius, [1568]. Voir L'Hospital, *Carmina*, t. I, p. 25 ; DL, t. II, 33 ; Lewis, *Adrien Turnèbe*, p. 120.

Turnèbe dédie plusieurs pièces et ouvrages à L'Hospital, autant qu'il fait son éloge ou prend sa défense quand ses poèmes sont attaqués²³. Face à ces nombreuses marques d'amitié, L'Hospital n'adresse à l'helléniste que cette seule et brève épître VI, 10, en remerciement de sa lettre-dédicace publiée dans les *Adversaria*. Dans son élégie sur la mort de Turnèbe, Jean Passerat mentionne pourtant L'Hospital parmi d'autres poètes pleurant la mort de Turnèbe²⁴.

Plan

- 1-6 adresse à Turnèbe : L'Hospital l'assure de sa gratitude et affirme feuilleter avec assiduité l'ouvrage que son destinataire lui a dédié
- 7-14 si les écrits de Turnèbe lui sont d'un grand profit à lui qui est vieux, ils le seront à plus forte raison aux jeunes et aux générations futures ; éloge de la pédagogie, de l'érudition, des mœurs de l'humaniste
- 14-21 mais L'Hospital presse son ami d'entreprendre un ouvrage plus ambitieux encore, capable de rivaliser avec les plus grandes productions grecques et latines

ANALYSE

Entre humilité et grandeur : silve et éloge croisé

Plusieurs échos entre la double dédicace de Turnèbe à L'Hospital²⁵ et cette réponse de L'Hospital permettent de mieux comprendre cet échange littéraire et amical qui propose, sur fond d'éloge réciproque, une réflexion sur l'importance des Lettres. Seule une lecture croisée des deux textes permet d'en saisir toute la profondeur.

On comprend que L'Hospital ait particulièrement apprécié le volume de Turnèbe. Les *Adversaria* en effet – que l'auteur souhaitait intituler *observationes*²⁶ –, apparaissent liés au genre du commentaire érudit, essentiel dans les milieux philologiques et juridiques²⁷ ; mais ils relèvent aussi, comme les

²³ Voir L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 294-295 ; Petris, *La Plume et la tribune*, p. 542-543.

²⁴ *In Adriani Turnebi obitum Ioannis Passeratii Elegia, Ad Dionysium Lambinum*, Paris, Federic Morel, 1565, fol. A3 v° : *Clarus ab Hospitio, Memmi* [de Mesmes] *generosa propago*,...

²⁵ Voir *supra* Datation p. 262.

²⁶ Ce terme apparaît au début de la dédicace en prose à L'Hospital (*Discours et correspondance*, p. 296).

²⁷ Voir J. Céard, « Les formes du commentaire », dans *Précis de littérature française du XVI^e siècle*, dir. R. Aulotte, Paris, PUF, 1991, p. 177-192 ; J.-M. Chatelain, « La note comme fondement de la lecture humaniste », *Littératures classiques*, 64 (2007/3), p. 21-32 ; E.M. MacPhail, *Dancing around the Well. The Circulation of Commonplaces in Renaissance Humanism*, Leyde, Brill, 2014. En V, 7, 5, L'Hospital explique qu'il a composé le *Discours du sacre* (V, 8) en récoltant des préceptes et en sélectionnant des informations ; voir l'Analyse dans *Carmina*, t. V, p. 190-191.

Carmina du chancelier²⁸, de l'écriture à la fois savante et spontanée de la silve (le terme *silva* s'applique couramment à un ensemble d'annotations en prose autant qu'à un recueil de poèmes variés ; il figure d'ailleurs dans le titre de la dédicace en vers de Turnèbe)²⁹. L'ouvrage se situe dans la tradition des recueils de curiosités érudites à la manière des *Nuits Attiques* d'Aulu-Gelle, dont Politien avait relancé la mode avec ses *Miscellanea*. On retrouve, dans la dédicace en vers, la terminologie habituelle : les *Adversaria* sont d'humbles « bagatelles » (v. 73 : *nugas nec possum extollere*), œuvre d'une main grossière (v. 9 : *Nostra manus sed enim est rudis atque indocta...*), une *tumultuaria scriptura* improvisée (v. 61 : *schedium*) ; ils sont rédigés « de manière extrêmement désordonnée, en travaillant rapidement » (v. 49 : *Scriptissimus haec subito nimis indigesta labore*)³⁰, à la manière de la silve.

En insistant pourtant sur les hautes qualités de cette dédicace (v. 1-2 : *praeclari... muneris*) ainsi que sur l'érudition et la grandeur de Turnèbe, qu'il présente comme un maître à penser (v. 4 : *tali tantoque magistro* ; v. 5 : *disco* ; v. 12 : *Institui*), L'Hospital corrige les déclarations convenues de modestie de Turnèbe, qui adoptait le masque de l'humilité face à son éminent ami, dont il louait les qualités élevées d'homme de paix et de lettres, et à qui il cherchait à témoigner son respect « fût-ce par le plus mince des présents » (p. 302)³¹. « Face à toi j'aspire à rabaisser mon œuvre, non à la grandir ou à l'exalter par l'habituel arsenal de la rhétorique », déclarait encore Turnèbe³². Ainsi, là où l'un s'abaissait, l'autre l'élève, selon les termes d'un juste milieu en amitié que L'Hospital définit notamment en VI, 8³³, où il réfléchissait déjà à l'apport positif des Lettres. L'amplification épideictique, soulignée par l'anaphore de *Maxima* au début des v. 9 et 10, conduit L'Hospital à exhorter son ami à oser à l'avenir « quelque chose de grand » qui soit utile à la postérité.

²⁸ Voir par ex. les pièces I, 1 ; II, 1 ; III, 7 (réponse à la *Silva Langaeana* de Jean Du Bellay) ; VI, 1, 16-17. Voir aussi III, 14 et III, 17, inspirées de la préface du premier livre des *Silves* de Stace.

²⁹ *Ad c. et ampliss. virum Michaellem Hospitalem [...] Adriani Turnebi silva, qua hos libros ei dicat* ; L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 298.

³⁰ Voir L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 296, 298, 300 et 304. Sur cette forme d'écriture improvisée, voir J.-M. Chatelain, « Les recueils d'*Adversaria* aux XVI^e et XVII^e siècles : des pratiques de la lecture savante au style de l'érudition », dans *Le Livre et l'Historien : études offertes en l'honneur du prof. H.-J. Martin*, Genève, Droz, 1997, p. 169-186.

³¹ [...] *ut te mihi quocunque modo et munusculo possem colendum esse et observandum putarem* (dédicace en prose, dans L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 297). Voir *infra* le commentaire au v. 2.

³² V. 37-38 : *Extenuare tibi, non amplificare paramus / Nostra, nec orandi consueta extollere lege* ; L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 299 et 303.

³³ VI, 8, 123-124 : *Se nisi summittat maior premsumque minorem / Sublevet.*

Turnèbe artisan de la *translatio studii* : le passé au service du présent et du futur

Au-delà de ce jeu de lettrés qui se veut témoignage d'amitié, l'éloge des *Adversaria* et de leur auteur se fonde sur l'idée de *translatio studii*, que L'Hospital, tout comme Joachim Du Bellay dans la dédicace de *La Deffence et illustration de la langue françoise*, confiait, dans les années 1540-1550, au cardinal Jean Du Bellay, susceptible d'amener les Muses et la connaissance de l'Antiquité d'Italie en France³⁴ : quatre ans après le décès du cardinal, L'Hospital lui substitue Turnèbe, grâce à qui Paris peut désormais rivaliser avec Athènes et Rome (v. 12), et même les dépasser (v. 20)³⁵, espoir que fonde cet immense admirateur de la Grèce et de la Rome antiques qu'est *Turnebus*³⁶. L'Hospital fait en outre de la figure de son érudit ami (v. 14) l'artisan et le pivot de cette transmission d'un savoir qui se libère du temps et de la mort. L'éloge se déploie en effet en trois moments liés au passé, au présent et à l'avenir : Turnèbe est présenté comme un connaisseur des œuvres antiques (v. 5 : *veterum... librorum*) à l'image d'un « antiquaire » tel que le fut Varron – qui intéresse autant L'Hospital que Turnèbe³⁷ ; dans le présent, il comble Paris et ses élèves ; enfin, l'œuvre de ce *vir bonus dicendi peritus* (v. 13-14), investi d'une mission pour le futur (v. 14-15 : *futuris / Consule temporibus*), fera les délices (v. 10 : *Maxima... voluptas*) des générations à venir, il servira la gloire du royaume de France, illustre désormais par les Lettres autant qu'elle l'était par les armes (v. 20-21) – on reconnaît le *topos* de la double gloire guerrière et lettrée³⁸. En filigrane se dessine ainsi l'idée que le savoir et les Lettres permettent d'accéder, pour ceux qui s'en nourrissent, à une forme de bonheur (v. 11 : *Felix* ; v. 13 : *Beata*) et pour les écrivains, à

³⁴ Jean Du Bellay se disait lui-même « pas inférieur aux Latins ni aux Grecs » (ode 8, v. 50 de ses *Poemata*, éd. G. Demerson, Paris, STFM, 2006, p. 162-163). Voir notamment I, 1 ; II, 3 ; II, 11 ; voir aussi en particulier II, 3, 44-45 et III, 7, 35-36. Voir L. Petris, « La *translatio studii* à la Renaissance, entre propagande, nostalgie et perfectibilité », dans *L'Humanisme à l'épreuve de l'Europe (XV^e-XVI^e siècles). Histoire d'une transmutation culturelle*, éd. D. Crouzet, E. Crouzet-Pavan, P. Desan et C. Revest, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2019, p. 27-40.

³⁵ Voir aussi le commentaire aux v. 9-10.

³⁶ En matière de rhétorique atticiste, Turnèbe donne la priorité aux Grecs sur les Latins : voir *Adriani Turnebi in M. Fabii Quintiliani De Institutione Oratoria libros XII Commentarii* [...], Paris, Th. Richard, 1554, fol. 157^v ; voir M. Fumaroli, *L'Âge de l'éloquence*, Paris, Albin Michel, 2^e éd., 1994, p. 464, n. 85.

³⁷ Le commentaire par Turnèbe du *De lingua latina* de Varron paraîtra à titre posthume et sera dédié à L'Hospital par le fils aîné de Turnèbe, Odet (*Adriani Turnebi Commentarii et emendationes in libros M. Varronis De lingua Latina*, Parisiis, apud Andream Wechelum, 1566). Preuve de l'intérêt de L'Hospital pour Varron, le *De lingua latina* et le *De analogia* figurent dans son florilège personnel (BNF, Dupuy 491, fol. 99 r^o-102 r^o ; voir Petris, *La Plume et la tribune*, p. 522).

³⁸ Cette « conjonction des lettres et des armes » était, ailleurs, incarnée par la paire que formaient le cardinal de Lorraine et son frère le duc de Guise : voir notamment le commentaire à II, 4, 4-12. Sur la dignité des Lettres, voir II, 16 à Lancelot de Carles.

l'éternité³⁹, surtout s'ils osent s'atteler aux grands genres (v. 15 et 18), comme L'Hospital le relevait dès 1546, dans l'épître publiée en tête des *Poemata* de Jean Du Bellay⁴⁰.

Cette idée, conventionnelle certes, du plaisir et du bonheur qu'apportent les Belles Lettres, prend ici un relief tout particulier puisque L'Hospital semble répondre sur ce point aux déclarations de Turnèbe évoquant, dans sa dédicace, la composition de son œuvre « à l'époque où la sombre Erinye a poussé aux armes les citoyens en leur inspirant une haine furieuse » (v. 47-48)⁴¹ ; dans ce contexte de guerres civiles, dit-il, « le remède et le soulagement de mon cœur affligé fut de survoler des écrits nés d'une culture raffinée » (v. 55-56 : *Auxilium nobis animique levatio moesti / Pervolitare fuit doctrinae scripta politae*)⁴². C'est ce rôle consolatoire et guérisseur que doivent jouer à présent pour L'Hospital, accablé de soucis (v. 7-8), les *Adversaria*, « consolation de [s]on mal aigu » (v. 3 : *morbi solamen acuti*, voir le commentaire *ad loc.*).

Ainsi L'Hospital, loué par Turnèbe comme le « sauveur incontestable de la patrie »⁴³ qui par son éloquence a su rétablir la paix⁴⁴, tend à son tour à son ami le miroir de ses mérites : si la France possède déjà la gloire des armes (entachée par le sang et la haine, comme le rappelle Turnèbe), Turnèbe lui apporte désormais celle des Lettres aux vertus pacificatrices et consolatrices.

COMMENTAIRE

2. *muneris* : allusion à la dédicace du premier livre des *Adversaria* de Turnèbe (privilege du 24 juin 1564 ; voir *supra* Présentation), précisément qualifiée de *munus* par son auteur : voir les v. 12 (*munere*) et 23 (*munera*) de la dédicace en vers (L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 298-299) ; le terme *munusculum* apparaît dans la dédicace en prose (*ut te mihi quocunque modo et munusculo*

³⁹ Voir Horace, *Carm.*, III, 30, 1 : *Exegi monumentum aere perennius* ; Ovide, *Am.*, I, 15, 32 : *carmina morte carent* ; *Met.*, XV, 878-879 ; Sénèque, *Epist.*, 21 ; etc.

⁴⁰ Voir III, 8, 69-73.

⁴¹ L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 300 et 304. Voir aussi la dédicace en prose où Turnèbe dit écrire « en un temps où je savais qu'on tuait impunément des hommes » (*ibid.*, p. 297 et 302). Sur l'écriture des *Adversaria* comme fuite devant les malheurs du temps et reflet d'une « crise intellectuelle », voir A. Tournon, *Montaigne, la glose et l'essai*, Lyon, P.U. de Lyon, 1983, p. 148-149.

⁴² L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 300 et 304 ; voir aussi la dédicace en prose : Turnèbe veut « demander aux Lettres un remède et un soulagement pour ma douleur » (*medicinam levationemque doloris mihi e literis petendam esse duxi*) ; *Discours et correspondance*, p. 296 et 301. En II, 16, 19-22, ce sont Homère, Virgile et Horace qui remplissent ce rôle consolateur (v. 19 : *dulcis solatia vitae*) et apportent soulagement et plaisir.

⁴³ Voir *infra* le commentaire aux v. 7-8.

⁴⁴ L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 297 (*pene verbo composuisti atque sedasti*) et 302.

possem colendum esse et observandum putarem ; L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 297 et 302 pour la traduction) ; ce modeste cadeau (sur ce *topos* de modestie, voir supra l'Analyse) est offert à L'Hospital en échange de ses bienfaits envers la patrie : *tibi pro tuis in rem[ublicam] promeritis consecrata* (voir dédicace en prose, L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 298). La fin de vers *omnibus horis*, non attestée en poésie classique, est fréquente chez L'Hospital : I, 3, 145 ; II, 2, 17 ; II, 5, 58 ; III, 14, 66 ; IV, 3, 124 ; V, 8, 311 ; VII, 4, 5.

3. *Contrecto manibus* : souvenir d'Horace, *Epist.*, I, 20, 11 : *contrectatus ubi manibus*. Pour l'expression *morbi... acuti*, cf. Horace, *Sat.*, II, 3, 163 (formulation reprise dans *Épist.*, I, 6, 28) à propos de maux au côté ou aux reins. Cette évocation d'un « mal aigu » personnel, allusion à des problèmes de santé ou aux maux de l'âge (voir le commentaire au v. 8), fait de plus écho à la douleur ressentie face au déchirement de sa patrie, douleur partagée par Turnèbe (voir supra l'Analyse) et que peuvent atténuer les Belles Lettres, selon le motif du livre consolateur (*solamen*) ; sur ce motif, voir le commentaire à II, 16, 19-22 et à III, 8, 49, ainsi que Cicéron, *Pro Archia*, 16. Sur l'association entre douleur privée et maux de la patrie, voir aussi les Analyses de VII, 5 et VII, 7.

4. *tali tantoque* : cf. Cicéron, *Ad Att.*, IX, 7B, 2 : *tali et tanto viro*. L'éloge que L'Hospital fait de Turnèbe rappelle celui que fait Cicéron de l'érudition d'antiquaire de Varron dans le *Brutus* (60 : *Varro noster diligentissimus investigator antiquitatis*, et 205). Sur l'intérêt commun de L'Hospital et de Turnèbe pour Varron, voir supra p. 267 n. 37.

5. *veterum... librorum* : l'expression, fréquente chez Augustin pour désigner l'Ancien Testament (par ex. *Ennar. in Psalmos*, ps. 113, sermo 1, 4 : *librorum veterum sacramenta occultata atque velata*), signale ici l'attachement de L'Hospital aux ouvrages de l'Antiquité comme source d'instruction (*legens disco*) et d'érudition ainsi que comme répertoire d'*exempla* ; voir aussi I, 2, 137 ; I, 4, 39 ; I, 14, 7 ; III, 8, 7 ; IV, 5, 29 ; IV, 10, 8-9 ; VI, 3, 217 ; VI, 12, 68. Pour une critique de cette littérature antique face aux sources chrétiennes, voir I, 7, 18 : *veterum... mendacia libris* ; VI, 12, 156-158 : *Quo mihi tot veterum libri, si nec Deus illis / Author virtutum, nec discitur ipsa legendis / Virtus*.

7-8. Dans sa dédicace en prose du livre I des *Adversaria*, Turnèbe fait l'éloge de l'action pacificatrice de L'Hospital qu'il qualifie, dans la dédicace versifiée, de « sauveur incontestable de la patrie » (*Certa salus patriae* ; L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 301 et 304). Sur l'écriture comme fuite devant l'adversité, voir supra n. 33.

7. *pondere rerum* : cf. Ovide, *Trist.*, II, 237 ; Martial, *Epigr.*, VI, 64, 14, toujours à la clausule. Chez L'Hospital, cf. III, 6, 2 ; IV, 9, 8 ; VI, 13, 103.

8. *Oppressum... mole* : cf. Stace, *Theb.*, VI, 879. Le qualificatif *senex* (*senemque*) correspond ici, comme en IV, 9, 8 (sans doute rédigée entre 1562 et 1563), à un âge relativement avancé : nous sommes en 1564, L'Hospital a alors probablement 60 ans (voir son testament : *De aetate mea semper dubitavi*, L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 271 ; Petris, *La Plume et la tribune*, p. 3). Le

25 novembre 1564, depuis Avignon, Niccolò Tornabuoni évoque pour Côme I^{er} la fatigue de certains proches du roi, « particolarmente il Conestabile et il Cancelliere con gl'altri che sono sopraffatti dal'età et da qualche indispositione » (Florence, Arch. di Stato, Mediceo del Principato 4856, fol. 57 r^o). Dans deux lettres du 29 septembre 1569, L'Hospital indique « J'ay LXV ou LXVI ans » et « J'ay LXVI ans et suis maladifz et malade » (L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 234 et 236). On relèvera qu'il se désigne déjà comme *senex* en III, 12, 26 (datée de 1555) et en V, 1, 9 (datée de 1558). Pour comparaison, Montaigne n'a que trente-huit ans lorsque, en 1571, il dit se retirer des affaires.

9-10. L'anaphore de *Maxima* en tête de vers rappelle celle de *Magna... Magnum...* en II, 16, 21-22 à propos du plaisir et du soulagement apportés par les auteurs antiques (Homère, Virgile, Horace). Par le choix du superlatif, L'Hospital suggère que Turnèbe les supplante.

9. *curisque solutos* : en III, 13, 6, L'Hospital applique l'expression, en même position métrique, à sa propre situation : *curisque solutus*.

11. *Felix ille tua potuit qui voce Latinis* : écho du fameux vers de Virgile, *Georg.*, II, 490 : *Felix qui potuit rerum cognoscere causas*, où la connaissance permet de libérer de la crainte de la mort. Voir I, 6, 22-23 ; I, 11, 51 ; IV, 8, 416.

12. Athènes, centre d'érudition dans l'Antiquité (cf. par ex. Properce, I, 6, 13 ; III, 21, 1 ; Horace, *Epist.*, II, 2, 43 et 81 ; Ovide, *Her.*, 2, 83 ; *Trist.*, I, 2, 77). En V, 1, 6, c'est Paris (*docta Lutetia*) qui reçoit l'épithète *docta*, coutumière pour Athènes ou pour Rome (III, 12, 14 et le commentaire), ce qui reflète la *translatio studii* : voir le commentaire *ad loc.*

13. *Lutetia* : en 1547, Turnèbe est appelé à occuper la chaire de grec puis celle de philosophie grecque et latine. Voir *supra*, Présentation.

15. *scribendi... laborem* : cf. Horace, *Sat.*, I, 4, 12, en même position métrique.

16. *chartis mandare* : cf. Martial, *Epigr.*, IX, 35, 5, en même position métrique, et Martial, *Epigr.*, VII, 44, 7.

17. *veniens aetas... nepotum* : formulation analogue en V, 2, 36 : *sequens aetas... nepotum* ; cf. Ovide, *Met.*, XV, 834-835 : *futuri / temporis aetatem venturorumque nepotum*, qui inspire aussi L'Hospital pour les fins de vers de II, 13, 111 (*soboles quondam ventura nepotum*), III, 8, 73 (*proles ventura nepotum*) et V, 5, 374 (*ventura nepotum*).

18. *Aude magnum aliquid* : écho de Martial, *Epigr.*, I, 107, 2 : *Scribe aliquid magnum* (où l'épithète *magnum* évoque l'épopée). Pour l'expression *aliquid magnum*, voir aussi Virgile, *Aen.*, IX, 186-187 : *... aliquid iamdudum invadere magnum / Mens agit...* Pour l'amorce du vers, cf. Juvénal, I, 73 : *Aude aliquid brevibus Gyaris et carcere dignum*. Chez L'Hospital, voir II, 6, 78 : *Aude aliquid, melior quo sit respublica*. En III, 8, 72 (*Sive aliquid maius, pleno cantabit ore*), L'Hospital envisage de même la survie des grandes œuvres qu'écriront les générations futures.

20. *Graecis Italisque* : cf. *Rhet. ad Her.*, IV, 32, 43 : « *Armis Italia non potest vinci nec Graecia disciplinis* » – *nam hic pro Graecis et Italis, quae continent, notata sunt.*

21. *Armorum... studiorum* : à la Renaissance, l'expression *arma et litterae* supprime graduellement l'idéal juridique *arma et leges*. Voir E.H. Kantorowicz, « The Sovereignty of the Artist. A Note on Legal Maxims and Renaissance Theories of Art », dans *De Artibus Opuscula XL. Essays in Honor of E. Panofsky*, New York, Millard Meiss, 1991, p. 267-279.

VI, 11

Ad Vidum Fabrum

Tu me posse putas, quantum potuere priores,
 Quantum ego, dum Fortuna fuit. Sed gratia regum
 Instar apis volitat quae circum florida rura,
 Nunc huic, nunc alii blandos adspirat amores,
 5 Floribus et notis post paulo inimica recedit.
 O, spes qui posuere suas in regibus olim,
 O stulti nimium, quorum fuit omne placendi
 Auribus atque oculis studium ! Fugit illa voluptas,
 Et delatorum satias subit ; ipse recurrens
 10 Saepe sonus citharae lassatas afficit aures.
 Quinetiam interdum sese rex colligit alto
 Experrectus uti somno qui perfricat ora,
 Et veris fictos discernere discit amicos ;
 Odit quos etiam dilexerat ante, dolosae
 15 Compertos fraudis, nec ludificarier ultra
 Se patitur. Melius qui pulchra et plena salutis,
 Libertate sua moderate et comiter usi
 Consilia in medium proponere regibus audent.
 Non illi meritis veniunt ad praemia semper
 20 Digna suis, raro quoniam vel fortia reges
 Consilia accipiunt, vel libera mentibus aequis,
 Et molli blandoque magis sermone trahuntur.
 Sic optabilior nebulonis vel parasiti
 Sors erit, atque loco decedere coget honestum
 25 Insontemque virum ; qui non invitus abibit,
 – Invitus non ille domum parvosque penateis
 Et patriam repetet –, sed dulcibus exiget aevum
 Cum natis, cara cum coniuge, liber et omni
 Ambitione vacans, urbis contemptor et aulae.
 30 Causa fugae iustum solatur honesta dolorem,
 Et mens ipsa sibi nullius conscia culpae.
 Ipse ego, sive iubent discedere, sive manere,
 Seu me consiliis adhibent, seu longius arcent,

[A, p. 335]

35 Utrumvis obeam placidoque animoque libenti,
 Pensans damna bonis. Minor est si gratia regum,
 At minus invidiae est, odii minus atque laboris.
 – Nec tibi, nec prodesse tuis potes. – Hoc quia feci
 Dum potui, nulla est hodie mea culpa, sed eius
 Immerito fasceis mihi qui detraxit inaneis.
 40 At nos ambitio tenet arcta compede vinctos,
 Ut servum hoc vitaeque vagum genus anteferamus
 Natali patrioque solo placidaeque quieti.

Novi qui cumularat opes sub regibus amplas
 Maiores Crasso, villas extruxerat usque
 45 Ad caelum nitidas. Tamen illi mors erat unum aut
 Alterum abesse diem conspectu regis et aula,
 Tanquam si solis radiis et luce careret.

[A, p. 336]

« Interea vereor paucis dum mensibus absum,
 Occupet ut sedes alius, clausisque revertens
 50 Excludar foribus, mihi sit migrare necesse. »
 Tantalus isne tibi vel Phineus esse videtur,
 Quem Dirae mensa prohibent epulisque paratis ?

Quid gravis ille senex discedere iussus ab aula,
 Et signum flavamque alii concedere ceram :
 55 Num sese afflixit tanto depulsus honore ?
 Demisitve animum ? Non ille, sed ut catus olim
 Mercator, patriam post tempora longa reversus,
 Quanvis iacturam partis fecisset in alto,
 Reliquiis fruitur pelagi securus iniqui,
 60 Sic noster simul atque domum se contulit, arteis
 Ingenuas repetit missas iam tempore longo,
 Et studiis animum reficit semperque legendo
 Scribendove aliquid Musis et Apolline dignum ;
 Aut virides lauros aut coniferas cyparissos
 65 Inserit aut lento pinus sudore fluentes,
 Felix depositum si non cupisset honorem
 Sumere et in medios iterum se tradere fluctus.

Exilium nulli domus est sua, praeter inertem
 Si quis agat vitam somno vinoque sepultam,
 70 Aut qui nullius studii capiatur amore,
 Vespere solem optans orientem, mane cadentem.
 At serere, et legere, et laetas intra horrea messes
 Condere, vina cadis haurire domestica plenis,
 Ordine maturos positos decerpere fructus
 75 Arboribus, pingues subducere matribus agnos,

- Lactanteis torrere sues, et corte petitas
 Gallinas media festis apponere mensis,
 Aeria geminos deducere turre columbos,
 Et laqueis captare feras, et fallere visco
 80 Incautas volucreis, pullos educere nidis, [A, p. 337]
 Piscari, librumve manu servare tenentem
 Retia, et ad captam cursu contendere praedam,
 Mille voluptates aliae, quas rustica vita
 Dulcis habet, longe urbanas superare videntur
 85 Atque Palatinas omnes. Huc Palladis artes
 Et longo doctrina parata accesserit usu,
 Qua possis hiemem longas et fallere noctes,
 Et pietas et vera Dei cultura potentis,
 Cui bona tot gratis animis accepta feramus.
 90 Haec ita sunt. At posse negas hoc tempore vultum
 Ferre superciliumque hominum, qui te ante beatum
 Florentemque diu rebus coluere secundis.
 Nunc subito spernunt mutata sorte iacentem.
 Quanquam vir fortis nunquam iacet, altius immo
 95 Erigitur contra, pressusque resurgit, ut arbos,
 Texuntur Graecis victoribus unde coronae,
 Nam quem nullus honos, quem gloria nulla superbum
 Altius evexit, nec fors contraria pellet,
 Deiicietve gradu, sed utrisque videbitur idem
 100 Temporibus neque re sapiens mutabitur ulla.
 Nec vero metues salsae convicia linguae,
 Non magis irato quam si canis adlatret ore.
 Eventus ergo meditemur et ante futuros ;
 Et quaecunque mari tempestas atra vel alba
 105 Incubuit, praesente animo fortique feramus,
 Persuasi rapidis Aquilonibus omnia ferri.
 Omnibus ista fuere et sunt communia regnis,
 Ut firma et stabilis sit nulla potentia, pendet
 Quae regum libito : mala sunt haec propria nostri
 110 Temporis. Ipse bona rex praeditus indole, mater
 Regni et regis amans, sed in illo spernitur aetas,
 Sexus in hac, quando procerum ad se quisque supremam
 Vim trahit imperii, caedemque malumque minantur.
 Nos miseri, quibus infirmae ad certamina vires,
 115 Libertatem animi vocisque tenemus ; at ipsa [A, p. 338]

Faire griller des cochons de lait et servir à table des poules
 De son propre élevage les jours de fête,
 Déloger de leur tour élevée deux colombes,
 Piéger au lacet des bêtes sauvages et prendre à la glu
 80 Des oiseaux imprudents, tirer les poussins de leur nid,
 Pêcher, garder un livre en main tout en surveillant
 Les filets et rivaliser de vitesse pour attraper une proie,
 Tout cela et encore mille autres plaisirs qu'offre la vie rustique
 Si douce, surpassent de loin à mes yeux tous ceux
 85 De la ville et du palais. Ajoutons les arts
 De Pallas et une culture acquise par une longue pratique
 Qui permet de tromper l'hiver et les longues nuits,
 Et puis la piété et le culte sincère de Dieu tout-puissant,
 À qui nous devons tant de biens que nous acceptons avec reconnaissance.
 90 Voilà ce qu'il en est. Mais tu ne peux à présent supporter, dis-tu,
 Le visage ou le sourcil arrogant des hommes qui, naguère, quand tu étais
 [heureux
 Et prospère, quand tout allait bien, t'ont longtemps honoré.
 Maintenant ton sort a changé, tu es effondré et soudain ils te méprisent.
 Cependant un homme courageux n'est jamais effondré, bien au contraire
 95 Il se dresse plus haut, accablé il se relève, comme l'arbre
 Dont on tresse des couronnes pour les Grecs vainqueurs,
 Car celui qu'aucun honneur, qu'aucune gloire n'a pu rendre orgueilleux
 En l'entraînant dans les hauteurs, une fortune contraire ne l'ébranlera point,
 Ne lui fera point perdre pied : ces deux moments le verront identique
 100 Et, comme il est sage, aucun aléa ne le changera.
 Et en vérité tu ne craindras pas les reproches d'une langue corrosive,
 Pas plus que si un chien aboyait furieusement contre toi.
 Donc méditons aussi à l'avance sur les événements futurs
 Et, quel que soit le temps, défavorable ou propice, qui s'étend
 105 Sur la mer, supportons-le avec sang-froid et courage,
 Persuadés que les rapides Aquilons emportent tout.
 Ces événements furent et sont encore communs à tous les royaumes ;
 Aussi nul pouvoir ne peut-il être ferme et stable s'il dépend
 Du bon vouloir des rois : tels sont les maux propres à notre
 110 Temps. Le roi lui-même est doté d'un bon naturel, sa mère
 Aime le royaume et le roi, mais on méprise en lui son jeune âge,
 En elle son sexe, en une époque où chaque noble tente de tirer à lui
 Le pouvoir suprême du royaume et fait planer la menace du meurtre et
 [du malheur.
 Moi, malheureux que je suis, bien que je n'aie que peu de forces pour
 [combattre,
 115 Je garde ma liberté d'esprit et de parole mais la vertu

Virtus paucorum scelere est vitioque ligata.
At tu sume animos, et viribus auctus et armis,
Carole, ius repetens puero tibi nuper ademptum,
Perge istos pestem patriae delere tyrannos,
120 Perge supstanteis gladios remove bonorum
Faucibus et iugulis, ut libertate recepta
Gaudeat, et domino tibi Gallia serviat uni !

Même est ligotée par le crime et le vice d'un petit nombre.
Aussi toi, prends courage, et, fort de tes troupes et de tes armes,
Charles, pour regagner les droits qui te furent ravis dans ton enfance,
Continue, anéantis ces tyrans, fléaux de la patrie,
120 Continue, ôte les glaives placés sur le col
Et la gorge des gens de bien, afin que, recouvrant la liberté,
Elle se réjouisse, la Gaule, et te serve, toi, comme son unique maître !

PRÉSENTATION

Datation

L'épître est de peu postérieure à la disgrâce de L'Hospital (cf. v. 38-39 : *sed eius / Immerito fasceis mihi qui detraxite inaneis*) à la fin du mois de septembre 1568.

Le destinataire : Guy Du Faur

Sur Guy Du Faur et ses rapports avec Michel de L'Hospital, voir la Présentation de IV, 7. Outre la présente épître, il se voit dédier IV, 7 et VI, 8.

Plan

- 1-39 le sort de l'homme de bien dans l'entourage du roi
- 1-10 la faveur des rois est variable et il est sot de s'y fier ; comparaison du prince inconstant avec l'abeille qui butine
- 11-16 le roi apprend parfois à discerner la vraie valeur des personnes
- 16-31 le sort injuste de l'homme honnête
- 16-22 les conseils prodigués au roi par l'homme vertueux ne sont pas toujours récompensés ni appréciés à leur juste valeur ; les rois préfèrent un discours flatteur
- 23-31 évincé par des courtisans sans scrupules, L'Hospital se retire, sans regret et la conscience tranquille, auprès des siens
- 32-39 il obéira au roi l'esprit serein, quelle que soit sa décision ; sa disgrâce n'est pas de sa faute
- 40-89 les affres de l'ambition et les joies du contentement
- 40-52 l'ambition nous fait préférer l'errance à la tranquillité ; exemple d'un homme influent qui craint de s'absenter trop longtemps de la cour ; comparaison avec Tantale et Phinée
- 53-67 contre-exemple de François Olivier qui, destitué de sa charge de garde des sceaux, revient dans son domaine et retrouve, avec joie, des activités longtemps négligées
- 68-89 les plaisirs de la vie rustique : les travaux des champs et de la vigne, l'élevage, la chasse et la pêche, l'étude

- 90-122 la constance du sage au milieu de la tempête
- 90-93 la souffrance de l'homme que le sort a abattu
- 94-102 le sage reste toujours debout, identique à lui-même, quelles que soient les circonstances extérieures
- 103-110 il faut accepter les vicissitudes de la Fortune, fatalement liées à la monarchie
- 110-116 le roi et sa mère, malgré la bonne volonté dont ils font preuve, sont menacés par les ambitions criminelles de certains nobles
- 117-122 exhortation finale à Charles IX : L'Hospital l'encourage, dans l'intérêt de la France, à reprendre le pouvoir qui lui revient de droit et à protéger les gens de bien

ANALYSE ¹

Un portrait du sage serviteur du roi

L'Hospital brosse le portrait idéal du bon serviteur du roi (incarné par François Olivier, *Huncque senem profugum modo qui revocatus in aulam est*, V, 8, 262), derrière lequel il esquisse son autoportrait. Libre (v. 28, 115), modéré et doux (v. 17), exempt de ruse et d'ambition personnelle (v. 29), honnête et sans reproche (v. 24-25 ; cf. v. 31), il ne vise que le bien commun, il est présent là où le roi a besoin de lui (v. 32-34), prodiguant des conseils salutaires (v. 16-22), courageux et libres (v. 20-21) et figurant ainsi le conseiller diligent et désintéressé que Castiglione appelait déjà de ses vœux dans son *Libro del Corteggiano*. Si, victime des délateurs (v. 9) et des parasites qui flattent le roi (v. 22-23), il subit la disgrâce, il sait faire contre mauvaise fortune bon cœur et se livre à un doux *otium*, en compagnie des siens (v. 28), libéré de l'envie, de la haine d'autrui (v. 26), s'adonnant aux joies de la campagne (v. 64-85), à la lecture et aux Muses (v. 62-63 ; v. 85-86) ainsi qu'au culte de Dieu (v. 88). Bref, le juste serviteur du roi est le sage (v. 100 : *sapiens*) qui reste identique à lui-même dans toutes les circonstances (v. 99-100), bravant les flots de l'action politique (l'image apparaît aux v. 56-59 ; 67 ; 103-106), qui toujours conserve sa liberté d'esprit et de parole (v. 115) ; malgré l'erreur d'avoir accepté de reprendre les sceaux (v. 66-67), il demeure l'homme courageux (v. 94 : *vir fortis*) qui, lorsqu'on tente de le jeter à terre, se redresse toujours, à l'instar du palmier (v. 95). C'est enfin celui qui sait, par la méditation, se préparer aux événements futurs (v. 103) car la sagesse ne

¹ Pour une analyse de cette épître, voir Crouzet, *La Sagesse et le malheur*, p. 353-356.

consiste pas seulement dans la *fortitudo* face à l'adversité mais aussi dans la *prudentia*.

Cette épître est ainsi une méditation, dans le sillage de Sénèque, sur la constance du sage stoïcien² – et de fait aussi chrétien (cf. *supra*) – libre et tranquille, que la Fortune lui soit amie ou adverse (v. 100 et 104), car il sait s'en tenir à ce qui dépend de lui. La constance du sage, thème récurrent chez L'Hospital³, est un remède face à l'inconstance de la Fortune et des choses humaines, face à la versatilité du roi (cf. v. 38-39, où L'Hospital se souvient de l'épître I, 16 d'Horace, consacrée précisément à la fugacité des honneurs), semblable à l'abeille qui passe d'une fleur à l'autre (v. 1-5 ; cf. aussi v. 108-109). Cher à L'Hospital, qui le prend comme amorce des épîtres IV, 2 et VI, 9, ce thème classique de l'inconstance des choses humaines parcourt tous les *Carmina*.

Le sage courageux et prudent, c'est L'Hospital lui-même, qui met en pratique dans cette épître le conseil qu'il donne au v. 103 : *Eventus ergo meditemur et ante futuros* : il médite sur l'inconstance de la faveur des grands et affirme, aux v. 33-39, qu'il obéira sereinement aux ordres du roi, que celui-ci ait besoin de ses services ou non ; et L'Hospital d'insister sur le fait qu'il a la conscience tranquille (v. 31 ; 39). Ce sage, c'est aussi François Olivier, dont L'Hospital fait ici pour la troisième fois l'éloge (cf. déjà II, 10 et III, 1 ; voir aussi VI, 2, 9-19), chassé de la cour tout comme L'Hospital (cf. v. 53 : *iussus ab aula*, expression que l'on retrouvera plus tard en VI, 12, 39 à propos du poète lui-même), appelé *gravis ille senex* (v. 53) et posé en modèle aux v. 53-67 dans un éloge de l'*otium* et de la vie rurale imprégné de modèles classiques. Ce dernier passage peut être rapproché de II, 10, où L'Hospital décrit précisément le chancelier déchu comme l'incarnation de la *constantia* stoïcienne, qui sait rester lui-même dans les deux fortunes, à la cour comme aux champs. Les vers 64-65 évoquent d'ailleurs les activités arboricoles d'Olivier pratiquement dans les mêmes termes qu'en II, 10, 28-30. La longue description des joies champêtres (v. 68-89) pourrait du reste avoir inspiré à Pibrac ses *Plaisirs de la vie rustique* (Paris, Morel, 1574), où la figure de Michau/L'Hospital remplace celle de François Olivier. L'épître entière annonce le néostoïcisme du dernier quart du XVI^e siècle⁴. Elle permet surtout

² L'Hospital s'intéresse de près à Sénèque notamment à travers Tacite, comme le montrent ses notes de lecture (BNF, Dupuy 491, fol. 87 r^o-88 v^o : *Senecae laus in eloquentia ... Senecae vituperatio ... Senecae opes ... Senecae mors ... Senecae in morte constantia*, etc.).

³ Sur la *constantia* du *vir bonus*, voir (avec des références à de nombreux passages d'auteurs stoïciens tel que Sénèque) I, 2, Analyse et commentaire aux v. 18-19 (à propos d'Olivier) ; II, 10, Analyse et commentaires aux v. 11-15 (à propos d'Olivier), ainsi que III, 1, 67-70 (à propos d'Olivier) ; III, 4, 21-28 (à propos d'Odet de Coligny) ; VI, 2, 142-147 (le sage toujours identique à lui-même, l'inconstance ou l'imprévisibilité du roi, inconstance de la faveur) et l'étude de cette même épître VI, 2 par Petris, *La Plume et la tribune*, p. 329.

⁴ Voir D. Carabin, *Les idées stoïciennes dans la littérature morale des XVI^e et XVII^e siècles (1575-1642)*, Paris, Champion, 2004 ; L. Petris, « L'Hospital, Pibrac, Montaigne : Trois magistrats-écrivains face au néostoïcisme chrétien », dans *Stoïcisme et christianisme à la Renaissance. Cahiers V.L. Saulnier n° 23*, Paris, Presses de l'ENS, 2006, p. 71-91.

à L'Hospital de se poser en sage impassible et vertueux, portrait qui rejoint d'une manière étonnante celui de son père esquissé en I, 13, notamment aux v. 163-169 : attaqué par l'Envie (cf. I, 13, 203-211), le sage méprise la ville et la cour (VI, 11, 29), tout comme Jean de L'Hospital méprisa les richesses (I, 13, 168).

L'Hospital *monitor* des grands

Mais ce texte est aussi une mise en cause sévère de la situation politique d'une époque qui met à l'écart les sages et élève les opportunistes. L'Hospital se montre critique à l'égard du pouvoir royal et de l'ambitieux des v. 43-52, derrière lequel se cache vraisemblablement le cardinal de Lorraine. En effet, dès les premiers vers, il s'en prend durement à l'inconstance des rois (v. 1-9) ainsi qu'aux parasites et délateurs qui, par leur discours doux et flatteur, parviennent à fléchir la volonté de Charles IX (v. 14-25) et profitent de sa jeunesse et de la faiblesse de sa mère pour prendre le pouvoir. Aux v. 11-16, L'Hospital affirme qu'il arrive de temps en temps qu'un roi se ressaisisse et démasque les trompeurs : ces vers, très proches de VI, 9, 26-29 et IX, 46, 23-29, où L'Hospital s'adresse à Charles IX, résonnent comme un appel à démasquer les hypocrites qui l'entourent. Ce désir se fait pressant à la fin de l'épître (v. 117-122), où L'Hospital exhorte le roi (v. 118 : *Carole*) à prendre en main le destin de la France, l'urgence de cette admonition étant marquée par l'accumulation des impératifs (v. 117 : *sume* ; 119-120, avec l'anaphore de *Perge* en début de vers). Le vœu final de L'Hospital, *monitor* du roi et des puissants, est clair : que la France recouvre la liberté (v. 121 : *libertate recepta*) et n'ait comme unique maître que le roi : *et domino tibi Gallia serviat uni* (v. 122). Liberté, certes, mais liberté au service d'un maître, un peu comme dans le *servitium amoris* de l'amant envers sa maîtresse, auquel la formulation de la dernière phrase du poème fait inmanquablement penser.

COMMENTAIRE

1-5. L'inconstance de la Fortune est aussi mise en évidence dans les deux premiers vers de IV, 2 également avec la répétition de *nunc* suivi du démonstratif : *Sic mutat Fortuna vices et ludit atrocem / More suo ludum, nunc his, nunc aequior illis* (voir le commentaire *ad loc.*) ; cf. aussi VI, 9, 1-2, qui souligne d'emblée la versatilité de la Fortune. Sur ce thème, voir encore IV, 1, 33-34 (et le commentaire) et 38-40 ; sur la versatilité des puissants, voir II, 8, 23-24. Ici, L'Hospital illustre ce thème par l'image naturaliste de l'abeille qui vole çà et là (voir par ex. Homère, *Il.*, II, 87-93 ; Virgile, *Georg.*, IV, 103-105), alors que plus fréquemment la métaphore de l'abeille qui butine évoque positivement la variété textuelle ou l'innutrition réussie. La comparaison avec l'inconstance de

la faveur royale (v. 2) semble originale, alors que l'image politique de la ruche est topique.

1. *posse... potuere* : cf. Ovide, *Ars*, III, 296 : *Discunt posse minus, quam potuere, loqui* (sur les femmes qui s'exercent à parler moins bien qu'elles ne le pourraient).

2. *gratia regum* : cette fin de vers horatienne (Horace, *Ars*, 404) est reprise au v. 35. Dans les *Carmina*, elle n'apparaît qu'au livre VI, où L'Hospital semble insister davantage que dans les livres précédents sur la question de la faveur des rois ; cf. VI, 2, 20 (et le commentaire) et 136, ainsi que VI, 13, 47.

3. *florida rura* : cf. Claudien, *Rapt. Pros.*, II, 118, aussi en fin de vers.

4. *adspirat amores* : souvenir de Virgile, *Aen.*, VIII, 373 : *incipit et dictis divinum adspirat amorem*.

6-7. Même répétition de *O* pour marquer l'indignation et même expression *O stulti* dans III, 1, 170-171 : *O stulti et faciles animi quocunq̄ue vocentur ! / O turpis levitas haud nomine digna senatus !*

7. *O stulti nimium* : Voir I, 7, 191. L'Hospital inverse la formule qu'il utilisait en VI, 8, 92 : *Felices vero nimium nimiumque beati* ; cf. aussi I, 5, 24 : *Foelices nimium populos* et VI, 9, 92-93 commentaire.

8. *Auribus atque oculis* : souvenir d'Horace, *Sat.*, II, 3, 285, aussi en début de vers ; cf. aussi, dans une autre position métrique, Juvénal, 11, 170. L'expression *Fugit illa voluptas* est un écho de Virgile, *Georg.*, III, 284 : *Sed fugit interea, fugit inreparabile tempus* ; cf. aussi Ovide, *Met.*, IX, 485 : *... quamvis brevis illa voluptas*.

8-10. L'Hospital reprend ici l'opposition traditionnelle entre *voluptas* et *satietas/satias* que Cicéron employait à propos de la rhétorique en l'illustrant également avec l'exemple des arts (*De orat.*, III, 98-99). Dans le même ordre d'idée, voir IV, 5, 6-7.

9. *Delatorum* : la délation est un thème capital de V, 8 *De initiatione sermo* (voir en particulier les v. 95-165, et notamment le v. 136 : *delatorum genus utile* ; voir Petris, *La Plume et la tribune*, p. 101-102) ; voir aussi III, 6, 175-189 et l'Analyse (attitude ambiguë de L'Hospital face à la délation) ainsi que I, 9, 27-28.

11-16. Le roi sort de temps en temps de son sommeil et parvient à distinguer les vrais amis des faux. Cette réflexion résonne comme un souhait que le roi se ressaisisse et prenne en main le destin du royaume. La même idée est exprimée en des termes semblables, toujours à propos de Charles IX, en VI, 9, 26-28 (voir le commentaire *ad loc.*) : *Ni tandem somno velut experrectus ab alto / Asseret imperium patriaeque sibi, volentes / Et populos reget ipse manu clavumque tenebit*, ainsi qu'en IX, 46, 23-26 : *O Rex, o quando cessabis stertere, quando / Experrectum alto cernet te Gallia somno / O quando tu liber eris, quandoque solutus / Regibus, o quando solus regnabis in aula*. On remarquera dans les trois textes l'expression *experrectus a somno*. Voir aussi I, 7, 305 : *Tanquam alto longā excitos post tempora*

somno ; III, 3, 8-9 : *tum velut alto / Oppressus somno*. En III, 18, 23-30, L'Hospital emploie comme ici l'image du réveil pour évoquer un retour à la réalité détachée des séductions trompeuses.

12. *perfricat ora* : ici au sens propre, contrairement à l'expression *perfricta fronte* de II, 2, 21.

13. Sur le thème des vrais et faux amis, cf. III, 4, 44 : *Quid vero et quantum simulatus distet amicus*, et le commentaire *ad loc.*, et 40-44 ; V, 8, 257 : *fictis veros distinguet amicos*, et le commentaire *ad loc.* Voir aussi Aristote, *Eth.* à *Nic.*, liv. VIII et IX ; Cicéron, *De amic.*, 25-27, 91-100 ; Plutarque, *De discernendo amico ab adulate*. Voir Petris, *La Plume et la tribune*, p. 113-116.

16-18. Le sage se doit de donner au roi des conseils courageux. Pour Montaigne, la vérité sera impossible au courtisan (I, 26), alors que pour Castiglione (IV, 31-34) elle était un devoir (cf. Petris, *La Plume et la tribune*, p. 92, n. 131). C'est cet impératif qui pousse L'Hospital à composer le *De initiatione sermo* (V, 8) en 1559.

17. *moderate et comiter* : en VI, 12, 14, L'Hospital loue Jacopo Corbinelli, qui a su garder la mesure à la cour : *Tu servare modum nosti prope solus in aula* ; voir aussi VI, 8, 94 (à Pibrac) et VI, 13, 109 (à Vacca). Sur l'idéal de la mesure, voir le commentaire à II, 7, 54. Sur l'importance de la douceur chez les Grands, notamment à l'égard de ceux qu'ils doivent diriger, voir I, 5, Analyse (douceur de Marguerite de France), III, 11, 31-140 et l'Analyse (à propos de Marguerite), ainsi que V, 8, 355-363 et l'Analyse (à propos de François II).

21. *mentibus aequis* : cf. Virgile, *Aen.*, IX, 234, aussi en fin de vers.

22. *blando* : cf. v. 4 : *blandos*.

23. *nebulonis vel parasiti* : cf. IV, 7, 77 ; V, 8, 63.

25-26. *qui non invitus abibit* : cf. VI, 8, 109-110 : *illum / Quam volet usque diu fert non invitus abesse*.

26-28. Cf. I, 10, 96-97 : *In patriam sedesque suas rediisse libenter / Cum natis et coniugibus servisque, paterno*.

26. *parvosque penateis* : citation de Virgile, *Aen.*, VIII, 543.

27. *exiget aevum* : cf. Lucrèce, IV, 1235 ; *App. Verg.*, *Ciris*, 518, aussi en fin de vers.

28. *cara cum coniuge* : souvenir d'Ovide, *Pont.*, I, 2, 52 et I, 8, 32, en même position métrique ; chez L'Hospital, l'expression apparaît aussi, dans un passage qui présente le même idéal de vie familiale, en VII, 5, 92-93 ; voir aussi I, 10, 96-98 ; IV, 10, 34 ; VII, 2, 39-40.

29. *urbis contemptor et aulae* : L'Hospital veut peut-être faire écho au *contemptus mundi* de l'ascétique religieuse chrétienne. Cf. I, 13, 168, où c'est le père de L'Hospital qui méprise biens et richesses (*rei contemptor opumque*).

30. *fugae* : sur la tentation de la fuite, voir VI, 7, 27 et 32.

31. *conscia culpa* : souvenir d'Ovide, *Her.*, 7, 191 (Didon) ; *Met.*, II, 593 (Nyctimène), aussi en fin de vers ; cf. aussi Virgile, *Aen.*, XII, 648 : *inscia culpa*.

32-34. Passage à forte coloration stoïcienne, vu l'allusion à une tranquillité de l'esprit qui est au-dessus des « choses fortuites ».

32. *Ipse ego* : même début de vers en VI, 7, 20 et VII, 3, 45.

35. *gratia regum* : sur cette fin de vers, voir *supra*, v. 2.

37. *Nec tibi, nec prodesse tuis potes* : cf. V, 3, 30 : *Tu tibi, non aliis etiam prodesse* ; VI, 2, 29 : *nihil ipse sibi, nil prosit amicis* ; sur l'emploi de *prodesse* pour indiquer les bienfaits que l'on peut apporter aux siens ou au bien commun, voir IV, 8, 417 : *Et patriae prodesse suae, prodesse propinquis*, et le commentaire *ad loc.*

38-39. *sed eius / Immerito fasceis mihi qui detraxit inaneis* : L'Hospital se souvient peut-être d'Horace, *Epist.*, I, 16, 33-34 : *Qui dedit hoc hodie cras, si volet auferet, ut, si / Detulerit fascis indigno, detrahet idem* (sur la versatilité des honneurs).

40-42. Cf. V, 5, 22-23, où apparaît aussi l'idée que certains préfèrent une existence vile et servile à leur terre paternelle et à ses travaux : *Malit in his regum domibus vilissima fungi / Munia quam centum campos invertere tauris*. L'ambitieux est prêt à renoncer même à son foyer pour arriver à ses fins ; voir II, 18, 11-26, qui énumère les souffrances et les humiliations qu'endurent les courtisans.

40. *At nos ambitio tenet arcta compede victos* : pour l'expression *compede victus*, cf. Tibulle, II, 6, 25 ; Horace, *Epist.*, I, 3, 3 ; *Carm.*, IV, 11, 24 ; Ovide, *Pont.*, I, 6, 31, toujours en fin de vers. Chez L'Hospital, cf. IV, 9, 11 : *Nos habet aurata respublica compede victos* et le commentaire *ad loc.* ; IV, 10, 42-43 : *Et neque distineat firma respublica vincitum / Compede* ; V, 1, 3 : *Quos insueta Venus lasciva compede vinxit* ; VI, 13, 63 : *Compedibus quae nos auratis gratia vincit* (ici dans un contexte positif) ; VII, 1, 32 : *aurata compede victos*.

43-47. Il s'agit certainement du cardinal de Lorraine, L'Hospital relevant en II, 4, 17-27 la beauté des villas du cardinal (voir le commentaire *ad loc.*).

43. *Novi qui...* : même manière d'introduire un *exemplum* connu par expérience personnelle dans III, 14, 63-64 : *Nam memini quendam plenum gravitatis et annis, / Burgunda de gente senem* ; IV, 8, 257-258 : *Vidi nuper ego quendam, sua qui bene nunquam / Gesserat*. Dans les trois cas, L'Hospital ne nomme pas explicitement le personnage qu'il fustige.

46-47. Voir VI, 2, 171-174 et VI, 6, 146-148, où L'Hospital compare les courtisans à la fleur héliotrope, le tournesol. Pour l'analogie entre le roi et le soleil, voir II, 14, 42-43 et commentaire *ad loc.* ; V, 6, 35 et commentaire *ad loc.* ; VII, 7, 34-35, ainsi que le discours du 13 décembre 1560 (Petris, *La Plume et la tribune*, p. 383, l. 10-14).

46. *conspectu regis et aula* ; cf. VI, 12, 60 : *adspectu regis et aulae*. Pour la fin de vers *regis et aula*, cf. II, 10, 100 : *pertaesi regis et aulae*.

48-50. Sur les risques que prend celui qui s'absente de la cour, voir aussi VI, 6, 35-38.

51-52. Tantale et Phinée, soumis au supplice de la faim en punition de leurs crimes. Tantale (cf. aussi II, 10, 128), fils de Zeus, fut chassé de la table des dieux, les sources divergeant quant aux motifs du châtement (Pindare, Diodore de Sicile, Apollodore, Pausanias, Hygin et autres) ; il fut placé au milieu d'un fleuve dont il ne pouvait pas boire les eaux et sous un arbre fruitier dont il ne

pouvait attraper les fruits (cf. par ex. Homère, *Od.*, XI, 582-592). Le devin Phinée fut frappé de cécité par les dieux et tourmenté par les Harpies (*Dirae*), qui lui ravissaient et souillaient sa nourriture (cf., avec diverses explications des raisons de sa punition, Apollodore, *Bibl.*, I, 120-121, Apollonios de Rhodes, *Argon.*, II, 178 *sqq.*, et Valérius Flaccus, *Argon.*, IV, 422 *sqq.*).

53-67. François Olivier (sur lui, voir *Carmina*, t. I, p. 76-79 et t. III, p. 28), *gravis senex* (v. 53) destitué de sa charge, qui s'adonne à un *otium* réparateur. Le personnage est présent en filigrane tout au long de la généralisation morale sur la constance du sage aux v. 90-102.

53. *iussus ab aula* : cf., à propos de L'Hospital lui-même, VI, 12, 39 : *Ego sum discedere iussus ab aula* et VII, 5, 67-68 : *nisi quod tolerabilior sors / Est mea, qui patria non sum discedere iussus*.

54. *flavam... ceram* : épithète ovidienne (cf. *Met.*, VIII, 198). En sigillographie, les sceaux de cire jaune marquent les actes provisoires, par opposition à ceux de cire verte, à valeur perpétuelle. *Alii* : les sceaux sont retirés à François Olivier le 2 janvier 1551 (*Carmina*, t. I, p. 77) et remis à Jean Bertrand, qui devient garde des sceaux.

56-67. L'Hospital compare l'action politique et l'adversité à une navigation périlleuse, elle aussi dépendante de la *phronesis* du pilote ; l'image se poursuit aux v. 103-106. On retrouve cette métaphore en VI, 8, 183-195 : fuyant la tempête, L'Hospital est venu chercher refuge à la campagne. Cf. aussi II, 6, 147 ; II, 8, 73 ; II, 16, 71 ; III, 5, 14 ; V, 5, 398 ; VI, 2, 36.

57. *mercator, patriam post tempora longa reversus* : chez Horace, le *mercator* est presque toujours décrit en train de naviguer sur les flots, contre lesquels il doit souvent lutter (cf. *Carm.*, 1, 1, 15-16 ; *Sat.*, I, 1, 4-6 ; *Epist.*, I, 1, 45 ; I, 16, 71). Pour l'expression *post tempora longa*, cf. Ovide, *Her.*, 16, 91 ; *Met.*, V, 647, en même position métrique.

58. *iacturam... fecisset* : cf. VI, 3, 54-56 : *Ut si tempestate gravi communiter omnes / Iacturam faciant*. Pour l'emploi de *iactura* pour désigner la perte des biens, cf. II, 1, 152 ; II, 6, 27 ; II, 18, 80 : *iactura bonorum*.

59. *reliquis fruitur* : l'exemple est ici moral et illustre la nécessité de se contenter de ce que l'on a, dans une pensée très horatienne ; *pelagi securus iniqui* : cf. Lucain, II, 88 : *Idem pelago delatus iniquo* ; Stace, *Ach.*, I, 233 : *Securus pelagi Chiron rotat*.

60-65. Sur l'emploi du temps d'Olivier, très semblable à celui qui est décrit dans II, 10, voir aussi *infra*, le commentaire aux v. 85-89.

60-61. *arteis / Ingenuas* : tournure ovidienne : *Am.*, III, 8, 1 ; *Ars*, II, 121 ; *Trist.*, I, 9, 45 ; *Pont.*, II, 9, 47.

61. *tempore longo* : sur cette fin de vers, très prisée de L'Hospital, voir IV, 1, 143 et le commentaire *ad loc.*

62. *studiis animum reficit* : cf. III, 18, 534 : *me reficit tellus*. Les Lettres permettent de retremper ses forces ; voir II, 16 et III, 10, Analyses. Sur Olivier à l'étude, voir II, 10, 27 et 33.

63. *Musis et Apolline* : même rapprochement en VI, 8, 5 et 188 ; cf. aussi II, 3, 45, III, 7, 36 : *Musis Phoebouque*.

64-65. C'est précisément ce que L'Hospital dit déjà de François Oliver en II, 10, 5 : ... *et longa manu pineta serentem* et II, 10, 28-30 : *Protinus et viridi laetus spatiaris in horto, / Aut inter pineta, tuis quae consita longe / Excurrunt manibus, vel coniferas cyparissos*. Pour *cyparissos / inserit*, cf. Virgile, *Ecl.*, I, 73 : *Inserere nunc, Meliboeae, puros*.

67. *et in medios iterum se tradere fluctus* : sur le retour aux affaires comme un retour aux dangers de la mer, voir VI, 8, 203-204 : *Rursus et incipio regredi gestire, pericli / Immemor, incertoque iterum me credere ponto*. Sur la comparaison de l'action politique avec un voyage sur la mer, cf. aussi *supra*, v. 56-67.

69. *vitam somno vinoque sepultam* : souvenir de Virgile, *Aen.*, II, 265 : *Invadunt urbem somno vinoque sepultam*. *Lotium cum dignitate* évite autant l'indolence que la frénésie des *negotia* : il est une juste mesure tournée vers la vie intérieure et nourrie des lettres (v. 81).

72-82. Le passage développe le motif de la suffisance alimentaire et de l'autarcie ; voir L. Chappuis Sandoz, *Terres d'abondance. Paysages et images poétiques de la fertilité et du don dans la littérature latine*, Bruxelles, Latomus, 2004, p. 67-70, 327-330 et *passim*.

72. *laetas intra horrea messes* : cf. IV, 8, 77 : ... *multa gemere horrea messe* ; l'expression *horrea messes* est un souvenir de Virgile, *Georg.*, I, 49 (cf. encore Ovide, *Met.*, VIII, 293), aussi en fin de vers.

73. *vina cadis... plenis* : cf. Virgile, *Aen.*, I, 195 : *Vina bonus quae deinde cadis onerarat Acestes* ; Horace, *Carm.*, IV, 11, 2 : *Plenus Albani cadus*.

74. *decerpere fructus* : l'expression a pu être empruntée à Horace, *Sat.*, I, 2, 79, où on la trouve aussi en fin de vers ; cf. aussi, toujours en même position métrique, Ovide, *Rem.*, 103 : ... *decerpere fructum*.

75. *pingues... matribus agnos* : souvenir de Virgile, *Aen.*, I, 635 : ... *pinguis centum cum matribus agnos*.

77. *festis... mensis* : cf. Valérius Flaccus, *Argon.*, III, 159, en même position métrique.

78. *geminos... columbos* : souvenir de Virgile, *Aen.*, VI, 190 : *gemmae... columbae* (les colombes envoyées par Vénus à Énée), aussi repris par Silius Italicus, *Pun.*, III, 678 : *geminas columbas*.

79. *laqueis captare feras, et fallere visco* : reprise textuelle de Virgile, *Georg.*, I, 139.

81-82. *Piscari, librum manu servare tenentem / Retia* : le passage rappelle Plinius le Jeune assis près des filets de chasse, en train d'écrire et de méditer (*Epist.*, I, 6, 1 : *Ad retia sedebam : erat in proximo non venabulum aut lancea, sed stilus et pugillare ; meditabar aliquid*).

82. *cursu contendere* : cf. Lucrèce, VI, 28 ; Virgile, *Aen.*, V, 291 ; Ovide, *Met.*, IV, 303 ; Stace, *Theb.*, VI, 828.

83-84. *voluptates... quas rustica vita / Dulcis habet* : Pibrac décrira ces *voluptates* dans ses *Plaisirs de la vie rustique* (v. 153-156 ; *Les Quatrains*, p. 217), qui sont un hommage à L'Hospital tout juste décédé.

85-89. On rapprochera ce passage de II, 10, 26-38, où L'Hospital décrit l'emploi du temps d'Olivier : prière, étude, promenade, etc. ainsi que de la lettre d'Olivier à L'Hospital du 16 juillet 1558, réponse à III, 1 (L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 146-150). Voir aussi *supra*, v. 60-65.

85. *Palladis artes* : les Belles Lettres ; L'Hospital s'inspire de Properce, III, 20, 7, aussi en fin de vers (mais à propos du travail de la laine) ; dans les *Carmina*, voir aussi I, 4, 3 ; II, 16, 89 ; III, 16, 46 ; V, 1, 36 ; V, 9, 212 ; cf. également I, 15, 25.

87. *hiemem longas et fallere noctes* : L'Hospital s'inspire sans doute d'Ovide, *Her.*, 1, 9 : *Nec mihi quaerenti spatiosam fallere noctem* ; cf. aussi Ovide, *Trist.*, III, 2, 15 : *Fallebas curas* ; Horace, *Sat.*, II, 7, 114 : *... somno fallere curam*. Chez L'Hospital, voir encore III, 14, 39-40 : *Non iactis nocturna iuvat me tempora talis / Fallere* (tuer les heures nocturnes en jouant aux dés).

88. *Et pietas et vera Dei cultura* : cf. VI, 3, 212 : *pietas verusque Dei... cultus* ; les expressions de ce type, d'empreinte évangélique, sont fréquentes chez L'Hospital : voir les commentaires à VI, 2, 262 et à VI, 3, 212. Voir aussi I, 6, 63 ; III, 1, 62 ; *Carmina*, t. III, p. 32 n. 5.

91-93. Les revers de Fortune font fuir les amis ; L'Hospital traite de ce thème en III, 4, 33-44 (voir le commentaire *ad loc.*). C'est un lieu commun ; voir notamment Cicéron, *De amic.*, 53 ; Ovide, *Trist.*, I, 9, 5-6.

92. *rebus... secundis* : on retrouve l'expression en même position métrique en III, 4, 3 et VIII, 7, 36 (voir aussi Virgile, *Aen.*, X, 502 et I, 207 ; Ovide, *Ars*, II, 437) ; cf. également (autre position métrique) II, 10, 14 ; IV, 2, 113 ; V, 5, 299.

93. *mutata sorte* : cf. Horace, *Sat.*, II, 6, 110 ; Stace, *Theb.*, XII, 490, en même position métrique.

95-96. Sur la résistance du palmier, comparée à celle de l'homme, voir III, 1, 60-61, à François Olivier, et commentaire *ad loc.* L'allégorie est commune : cf. par ex. l'emblème 36 d'Alciat (« *Obdurandum adversus urgentia* »), où les branches du palmier, qui ne cèdent pas bien qu'elles soient chargées des plus lourds fardeaux, symbolisent l'âme constante dans les épreuves (Lyon, M. Bonhomme, 1551, p. 43). Plus généralement, le palmier est symbole de victoire : cf. par ex. Hieronymus Lauretus (Lloret ; 1506-1571), qui le décrit ainsi dans sa *Silva allegoriarum totius sacrae scripturae* : *Solet palma resistere ponderi, qua ratione solet esse insigne victoriae* (Paris, Nivelles, 1583, fol. 454v^o). Pausanias (VIII, 48, 2) affirme que dans la majorité des jeux de la Grèce antique on attribuait des couronnes de palmier aux vainqueurs (cf. ici, v. 96 : *Texuntur Graecis victoribus unde coronae*) : οἱ δὲ ἀγῶνες φοίνικος ἔχουσιν οἱ πολλοὶ στέφανον. « Cet arbre quand on le cuide pancher se dresse, qui est cause que des branches d'icelui les guerriers victorieus en sont honorés, pour denoter leur constance et

magnanimité » (M. de La Porte, *Les Épithètes*, Paris, G. Buon, 1571, p. 190). Voir G. de Tervarent, *Attributs et symboles dans l'art profane. Dictionnaire d'un langage perdu (1530-1600)*, Genève, Droz, 1997, p. 347-349. Sur les autres types de couronnes, voir II, 8, 181 ; II, 13, 46 ; II, 16, 105-106, ainsi que les notes autographes de L'Hospital sur le livre VIII de Pausanias : *Victores in Olympiâ coronantur ex oleastro, Delphis e lauro, in Isthmo e pinu, in Nemea ex apio* (BNF, Dupuy 491, fol. 93r^o).

97-99. Cf. VI, 4, 1-8, à propos de l'ambitieux qui, à force de vouloir monter trop haut, finit par chuter.

99-100. Sur la *constantia* du *vir bonus*, voir *supra*, Analyse, p. 282 n. 3, ainsi que Cicéron, *De off.*, I, 66 : la grande âme méprise les circonstances extérieures, fortuites. Voir II, 10, 11-15 et le commentaire à VI, 13, 52-54.

101. *Convicia linguae* : cf. V, 3, 24-25 : *Haud tua vita secus spurcae convicia linguae / Reiiicit* ; voir aussi Ovide, *Met.*, XI, 601 : *Humanaeve sonum reddunt convicia linguae* ; XIII, 306 : *Neve in me stolidae convicia fundere linguae*.

102. *Non magis irato quam si canis adlatret ore* : cf. III, 6, 168-169 : *moveri nec magis ac si / Iracunda viam canis adlatrasset eunti* (à propos des ragots des juristes) ; voir aussi I, 2, 152-153 : *pragmaticos inter subsellia raucos / Latrantes audire canino more* (aussi à propos des juristes). Sur le motif des malveillants comparés à des chiens, voir également le commentaire à III, 1, 136 (à François Olivier), ainsi que III, 6, 169-170 ; à opposer au chien gardien fidèle de VI, 2, 110.

103-106. Sur la comparaison de l'action politique et de l'adversité avec un périlleux voyage sur la mer, cf. *supra*, v. 56-67.

104-105. *tempestas... / Incubuit* : cf. Virgile, *Georg.*, II, 310-311, en même position métrique.

108-109. Sur la versatilité de la faveur des rois, voir *supra*, v. 1-5. Cf. VI, 2, 20-22 : *Tam favor et studium populi, tam gratia regum / Mobilis et fluxa est*.

114. *Nos miseri* : même amorce en VIII, 5, 7

115-116. *at ipsa / Virtus paucorum scelere est vitioque ligata* : pour l'idée, cf. VI, 2, 310-317, à propos des lois muselées par l'indifférence et la lâcheté des uns et des autres.

115. *Libertatem animi vocisque* : sur l'indépendance et la liberté de L'Hospital, voir aussi III, 1, 41-42 : *Nec tu non ipse videbas / Libertate odium conflari semper* et 97-98 : *Contigit hac vitae ratione molestus ut essem / Nonnullis quos haec libertas nostra premebat* ; voir encore VI, 5 *De libertate scribendi* et VI, 9, 40.

117-122. Sur l'appel à Charles à prendre en main le destin de la France voir *supra*, commentaire aux v. 11-16.

117. *At tu* : on retrouve cette amorce introduisant une injonction en II, 6, 59 et IV, 2, 58. Pour l'expression *sume animos* : cf. Ovide, *Rem.*, 518 ; pour l'expression *viribus auctus*, cf. Lucrèce, II, 1121 et V, 1177.

119-120. *Perge... / Perge* : l'anaphore marque l'urgence de l'admonition de L'Hospital (cf. Analyse). Cf. III, 2, 66 : *Sed nihil instituisse valet, nisi caetera*

pergis / Quo pede coepisti, où L'Hospital encourage Henri II à poursuivre les réformes entreprises.

122. *et domino tibi Gallia serviat uni* : cf. Catulle, 45, 14 : *Huic uni domino usque serviamus* (à propos de l'Amour, qu'il faut servir) ; Horace, *Carm.*, II, 2, 11-12 : ... *et uterque Poenus / Serviat uni* (à propos de l'asservissement politique).

VI, 12

Ad Iacobum Corbinellum

Corbinelle, libens te plus fruar omnibus uno,
 Praesentisque animum sermone oblecter amici,
 Si ratio, si res utriusque et tempora ferrent.
 Verum in luce hominumque iuvat te vivere coetu,
 5 Et colere antiquis habitatas civibus urbes,
 Aut dare te comitem germano regis. Agelli
 Cultor ego exigui, quem rex dedit, annua praeter
 Commoda, quae largo tribuuntur maxima fisco.
 Atque (ut longinquis in amoribus esse videmus)
 10 Nostra locis disiuncta quidem sunt corpora, verum
 Conveniens et pene voluntas una duorum est,
 Nec sors dissimilis prorsus, nisi quod breve nobis
 Restat curriculum, tibi vix media incipit aetas.
 Tu servare modum nosti prope solus in aula
 15 Et praeferre bonas inhonestis quaestibus artes ;
 Tu prius in patria meritos quam laetus honores
 Acciperes, prima sensisti tela iuventa
 Invidiae primoque obstantia limine claustra.
 Nam praecox ut erat tuaque annos ante diemque
 20 Virtus, sic etiam tua praecoqua fata fuere.
 Multi, non obscura dares cum signa futurae
 Virtutis, cupiere orientem extinguere lucem ;
 Nec tamen abruptus virtutis cursus eunti
 Quanvis se Fortuna tibi contraria ferret.
 25 Me tardum et lentum mea sors et crescere sivit,
 Et demum est aggressa senem solioque superbo
 Deiecit, sanctum inque merentem dicere nolo,
 At fidum legum custodem, at regis amantem,
 Et patriae cupidum, at studiosum pacis et oti.
 30 Hunc adeo casum nostri flevare propinqui,
 Et luxere velut defunctum et luce carentem.
 Nil miserabilius vivis contingere nobis

[A, p. 339]

VI, 12

À Jacopo Corbinelli

Corbinelli, ta compagnie plus que toute autre me réjouirait grandement
 Et, en ta présence, mon esprit se délecterait de tes propos, mon ami,
 Si la situation, les affaires de chacun et les circonstances le permettaient.
 Mais il te plaît de vivre au grand jour et dans la compagnie des hommes
 5 Et de fréquenter des villes habitées par d'importants citoyens,
 Ou d'accompagner le frère du roi. Moi, au contraire,
 Je cultive un petit domaine que le roi m'a donné, en plus des rentes
 Annuelles, très élevées, que m'attribue le trésor généreux.
 Pourtant (comme nous l'observons chez les amants éloignés l'un de l'autre),
 10 Nos corps, certes, sont séparés par la distance, mais
 Nos volontés à tous deux s'accordent et ne font presque qu'une,
 Et notre sort n'est en rien différent, si ce n'est que brève
 Est la course qui me reste, tandis que tu entames à peine la deuxième
 [moitié de ta vie.
 Cependant, toi tu sais garder mesure, tu es presque le seul à la cour,
 15 Et tu préfères les études libérales aux gains malhonnêtes ;
 Toi, avant de connaître la joie de recevoir dans ta patrie les honneurs
 Que tu méritais, dès ta prime jeunesse tu as éprouvé les traits
 De l'envie et, dès la première marche, les barrières qu'on t'opposait.
 C'est que, tout comme ta vertu fut précoce et devança les années
 20 Et le temps, ta destinée aussi fut précoce.
 Beaucoup, alors que tu donnais des signes éclatants de ta future
 Vertu, voulurent en éteindre la lumière naissante ;
 Cependant le cours de ta vertu ne fut pas interrompu, dans ton élan,
 Si opposée que la Fortune se montrât.
 25 Moi, au contraire, le sort ne me permit que lentement et tardivement
 [de m'élever,
 Et, pour finir, il m'assailit quand je fus vieux et de mon trône superbe
 Me fit tomber, alors que j'étais, je ne dirais pas un saint ni un innocent,
 Mais du moins un fidèle gardien des lois, un homme aimant son roi
 Épris de sa patrie et passionnément attaché à la paix et à la tranquillité.
 30 Ma chute, mes proches l'ont pleurée,
 Ils ont porté le deuil comme si j'étais mort et privé de la lumière.
 Pour eux, jamais rien de plus pitoyable ne pouvait m'arriver de mon vivant,

Unquam posse rati, longo quam tempore gestos
 Nullo deinde suo merito deperdere honores,
 35 Et laudi superesse suae, tristemque senectam
 Exigere in tenebris longe soloque recessu,
 Fortunae retinentem insignia nulla prioris.
 Quam levia haec collata bonorum caedibus atque
 Exsiliis ! Ego sum discedere iussus ab aula,
 40 Non tamen in Pontum, non ad Garamantas et Indos,
 Sed rus vicinum atque ipsis sub moenibus urbis
 Pene situm, rus longe his usibus ante paratum.
 Quo bene de patria meriti post maxima bella
 Victrici confecta manu, post templa deorum
 45 Consiliis servata suis, pro munere magno
 Dimitti petiere, velut commune laborum
 Perfugium et placidam fessis aetate quietem.
 Quanto plura Deus, quanto maiora reliquit,
 Quam fraus quae nobis et vis inimica tulere !
 50 Quantulus hic labor est, quanta mercede repensus
 In caelis, si vera Dei promissa fatemur !
 Ac nostros debent animos nihil ista movere,
 Si calcata Deo sequimur vestigia, duram
 Primum difficilemque viam plenamque laborum,
 55 Qua sola nostris animis penetrabile caelum.
 Sed iam spe fretis vitae melioris, iniquum
 Hoc iter et rectum, paulatim mollius esse
 Incipit, et iucunda viae super ultima fiunt.
 Fac tamen hoc etiam vel non mediocre, vel ingens
 60 Esse malum, privari adspectu regis et aulae,
 Exiliique domum aut alio concedere causa,
 Non tamen aut mihi praecipuum est, aut accidit ante
 Nulli alii ; immo etiam est optabile nobis.
 Nam quae adeo virtus, sive hanc respublica, sive
 65 Regnum habuit, longos unquam duravit in annos
 Incolumis ? Quae vim potuit perferre malorum ?
 Multa tibi possim proferre exempla petita
 E veterum libris, nostra ipsa his nec caret aetas.
 Vidimus (haud ignota loquor nostrisve remota
 70 Temporibus) multos post longam operamque fidelem

[A, p. 340]

S'imaginaient-ils, que d'exercer longtemps
 De hautes charges, puis de les perdre sans l'avoir aucunement mérité,
 35 De survivre à ma gloire et d'achever une triste
 Vieillesse dans les ténèbres, dans une retraite lointaine et solitaire,
 Sans plus conserver nul insigne de ma fortune passée.
 Et pourtant, qu'elles sont légères, ces épreuves, comparées à ce qu'en-
 [durent des gens de bien, tués
 Ou exilés ! À moi, on m'a ordonné de quitter la cour,
 40 Non pour me rendre dans le Pont-Euxin, non pour aller chez les Garamantes
 [et chez les Indiens,
 Mais dans une campagne voisine et située presque sous les remparts
 De la ville, une campagne que j'avais il y a longtemps préparée à cet usage.
 C'est en un tel lieu que, jadis, ceux qui avaient bien mérité de leur patrie,
 [après avoir achevé
 De glorieuses guerres d'une main victorieuse, préservé les temples des dieux
 45 Grâce à leur stratégie, en guise de généreuse récompense
 Demandèrent à être envoyés, comme vers le refuge ordinaire
 Des peines, la paisible retraite accordée aux fatigues de l'âge.
 Ils sont tellement plus nombreux, tellement plus grands, les biens que
 [Dieu m'a laissés,
 Comparés à ceux que trahison et haine violente m'ont enlevés !
 50 Elle est si infime, cette épreuve, il est si grand, le salaire qui la compense
 Dans les cieux, pour ceux qui professent que les promesses de Dieu sont vraies !
 Et tout cela ne doit nullement émouvoir nos cœurs,
 Pour peu que nous suivions les traces foulées par Dieu, la route
 D'abord dure et difficile, pleine d'épreuves,
 55 La seule par laquelle nos âmes peuvent avoir accès au Ciel.
 Mais déjà, pour ceux qui comptent sur l'espoir d'une vie meilleure, ce chemin
 Accidenté et raide peu à peu se fait
 Plus commode et la dernière partie de la route devient même agréable.
 Admettons cependant que ce ne soit pas un petit malheur, ou que ce soit même
 60 Un immense malheur que d'être privé de la vue du roi et de la cour,
 Et, puni d'exil, de se retirer chez soi ou ailleurs,
 Ce mal ne m'est pas pour autant réservé, on ne peut dire qu'il ne soit
 [arrivé à personne
 D'autre auparavant, et même, il me semble souhaitable.
 Au vrai, quelle vertu – que ce soit l'État ou le royaume
 65 Qui l'ait possédée – a jamais pu durer de longues années
 Sans subir de dommages ? Quelle vertu a pu endurer la violence des méchants ?
 Je pourrais te donner de nombreux exemples tirés
 Des livres des Anciens et notre époque elle-même n'en manque pas.
 Nous avons vu (et je ne parle pas d'événements inconnus et éloignés de notre
 70 Époque) de nombreux hommes, après une longue et fidèle activité

Navatam patriae summa virtute, coactos
 Cedere soricibus tandem tineisque palati,
 Qui numerus faciles solet ingens rodere fiscos,
 Quo minus in nobis subitum mirabere casum,
 75 Praesidio nixis modico contra aspera rerum.
 Nil fixum aut stabile in terris. Sua fata quibusdam
 Sera venire solent, aliis praevertere tempus.
 Interdum nostris oculis obducitur error,
 Et mala quae nobis atrocia saepe videntur,
 80 Non re sunt eadem, quin saepius et bene vertunt,
 Et mutata solent nobis afferre salutem,
 Ut vomica hostili ferro est adaptata quibusdam.
 Experto mihi crede, ipsis obsistere durum est
 Principiis, verum proclivia deinde sequuntur
 85 Omnia. Namque pares nobis cuicumque ferendo
 Sufficit ipse Deus vires animosque labori.
 Non tamen ille manus victus dabit armaque ponet
 Continuo humani generis vetus hostis, at omnes
 Aggreditur tentatque vias artesque nocendi.
 90 Exilium potis es perferreque damna bonorum,
 Fortis et adversum maiora pericula surgis,
 Nec dubitas ipsam pro Christo exponere vitam.
 Non ideo confide tuis securus inersque
 Viribus! Immo etiam atque etiam circumspecte, ne te
 95 Decipiat serpens et imagine ludat honesti!
 Saepe bonis nimiam studiis rebusque potenter
 Navanteis operam, sed non ratione modoque,
 Gloria amorque sui, vel perdidit inscius error,
 Monstratum caelo per iter seu tendere nolunt,
 100 Sive Deum quaerunt humanas nosse per artes.
 Sexcenti prope sunt anni, quibus exule Paulo
 Regnat Aristoteles ipsa intra tecta domumque
 Christi, simiolaeque aliae peregrina gerentes
 Pallia; Graecorum schola, non ecclesia Christi
 105 Illa fuit. Non sic, non sic, vetera illa priorum
 Lumina doctorum, quibus est si forte necesse
 Chrysippi aut aliquod placitum laudare Platonis,
 Aut veteris numeros et verba citare poetae,
 Praefantur veniam, non quin prius illa tenerent
 110 Pubere vix mento Graecis accepta magistris,

[A, p. 341]

Au service de la patrie, ayant fait preuve de la plus grande vertu, finalement
 Contraints de céder la place aux souris et aux teignes du palais,
 Dont le nombre immense a pris l'habitude de ronger les trésors à la portée
 [de tous,
 De sorte que tu ne t'étonneras guère de ma chute subite,
 75 Car j'avais bien peu d'aide pour lutter contre les difficultés.
 Rien n'est fixe ou stable sur la terre. En général, la destinée
 Pour certains s'accomplit tardivement, pour d'autres elle arrive avant l'heure.
 Quelquefois l'erreur obscurcit nos yeux
 Et les maux qui souvent nous paraissent affreux,
 80 En réalité ne le sont pas, mais même, très souvent, ils tournent bien
 Et, une fois transformés, nous apportent d'ordinaire le salut,
 Tout comme, chez certains, un abcès se trouve mis à nu par un fer ennemi.
 Crois-en mon expérience, pour ces gens, il est dur de résister
 Au début, mais ensuite tout suivra
 85 Facilement. Car Dieu Lui-même nous fournit les forces
 Et le courage nécessaires pour supporter n'importe quelle épreuve.
 Cependant, il ne tendra pas la main, vaincu, et ne déposera pas les armes
 Immédiatement, le vieil ennemi du genre humain, mais il attaque
 Tout le monde, et, pour nuire, tente divers moyens et procédés.
 90 Tu es capable de supporter l'exil et la perte de tes biens,
 Et courageusement tu t'élèves contre des maux encore plus grands,
 Et tu n'hésites pas à exposer ta vie même pour le Christ.
 Ne te fie pas pour autant à tes forces, en restant insouciant et
 Inactif ! Au contraire, regarde encore et encore autour de toi, pour éviter que
 95 Le serpent ne te trompe et ne t'abuse sous l'apparence de l'honnêteté !
 Souvent, ceux qui s'adonnent avec grand zèle et efficacité
 Aux Belles Lettres et aux affaires, mais sans méthode ni mesure,
 La gloire et l'amour d'eux-mêmes, ou une inconscience aveugle, cause
 [leur perte,
 Soit qu'ils refusent de gagner le Ciel en empruntant le chemin enseigné,
 100 Soit qu'ils cherchent à connaître Dieu par la science des hommes.
 Il y a presque six cents ans que Paul a été chassé
 Et qu'Aristote règne sous le toit, dans la demeure
 Du Christ, avec d'autres pauvres singes qui portent des manteaux
 D'emprunt ; cette école fut celle des Grecs, non
 105 L'Église du Christ. Ils n'étaient point ainsi, non, ceux qui brillèrent jadis
 Parmi les premiers docteurs : si d'aventure ils ne peuvent éviter
 De louer quelque précepte de Chrysippe ou de Platon,
 Ou de citer les rythmes et les mots d'un poète ancien,
 Ils s'en excusent ; non qu'ils n'aient retenu jadis,
 110 Quand leur menton se couvrait à peine d'un duvet, les enseignements des
 [maîtres grecs,

- Aut quia prorsum alios vellent prohibere legendis
 Graecorum scriptis, didicissent quae prius ipsi ;
 Sed parce timideque suis tradenda putabant,
 Quae Paulus multo praeceperat ante caveri,
 115 Ne, sicut perhibent Sirenum cantibus, aures
 Simpliciorum hominum scriptis caperentur amoenis.
 Quam me tot frustra meliores poenitet annos
 Verbis impendisse magis quam rebus, et instar
 Picarum veteres imitari voce Latinos
 120 Conatum, aut Graecae modulos et carmina linguae !
 Res abiere ; ego balbus et infans turpiter haesi in
 Grammaticis, pueri quae matris ab ubere quondam
 Sugere, vel dictata rudi nutricis ab ore
 Excipere a teneris primaque aetate solebant.
 125 Tum Graece laus nulla fuit vel scire Latine ;
 Non mage, quam nostrae cui sit facundia linguae
 Nec plausus nec honos hodie conceditur ulli ;
 Et tantum studii tam parva ponitur in re !
 Me torquent hodieque senem scholia addita libris,
 130 Et Pollux et Festus et innumerabilis ista
 Natio scriptorum claris inimica bonisque
 Ingeniis. Tam dirus amor studiumque loquendi est !
 Quidam sanati narrans divinitus aegri
 Historiam, nota illa refugit : « Tolle grabatum »,
 135 Verba, velut scopulum, atque alia his subdenda putavit
 Dura minus ; cui tum doctusque piusque sacerdos :
 « An vero Graece Christo scis Hebraiceque
 Tu melius ? Non aut potuit legere optima quaeque
 Verba Deus fandoque omnes superare disertos ? »
 140 Quod si porticibus nomen quae secta recepit,
 Quae sapere imprimis plusque omnibus una videtur,
 Res adamat, non cassa et inane sonantia verba,
 Quid nos par facere est sobolemque genusque deorum,
 Qui res humanas omneis discrimine nullo
 145 Despiciamus vitamque aliam meditamur Olympo ?
 Ergo ne schola nos sapientum fallat inanis,
 Neu benedicendi studium : sapientia mundi

[A, p. 342]

123 Sugere *GA* : Suggere *B*
 133 narrans *BG* : narras *A*

Vana tumet, vera et solida est sapientia caelo.
 Illam adeo quicumque suis acquirere tandem
 150 Viribus, ingenii vel acumine, posse putarunt,
 Ut pueri cecidere, obscuris inque tenebris
 Erravere diu, velut orbi et luce carentes.
 Namque Dei summi virtutem, ut caetera, dono
 Accipimus ; virtus alia omnis vix tenet umbram
 155 Illius, haud verae virtutis nomine digna.
 Quo mihi tot veterum libri, si nec Deus illis
 Author virtutum, nec discitur ipsa legendis
 Virtus, et via me recta quae ducat Olympum ?
 An non verior est vox et sententia Pauli,
 160 Qui praeter Christum nihil est se scire professus,
 Christum supplicio et servili morte peremptum,
 Verum etiam crassis homines et pinguibus ire
 Altius ingeniis et vi perrumpere caelum ?
 Discipulos Christus non urbe foroque petivit,
 165 Non Academeiae spatiis superive Lycei
 Delegit bis sex comites, qui mystica sacra
 Gentibus efferrent, prius ignorata, profanis.
 Piscatu tenuem quaerebant aequore victum,
 Nulla sub urbanis docti praecepta magistris.
 170 Hi tamen effusi per vicos, oppida, et urbes,
 Omne genus paucis hominum cepere diebus ;
 Reges, et populos, et summa atque infima quaeque
 Retibus includere suis. Ea retia captos
 Eripuere malis praedaeque fuere saluti.
 175 Ipse Deo genitus grates egisse parenti
 Dicitur, et magnum vivens testatus amorem,
 Pro quo res longa penitus caligine mersas
 Magni arcana Dei, rudibus patefecerat atque
 Indoctis hominum, despecta obscuraque vulgi
 180 Ingenia anteferebat sapientibus atque superbis.
 Haec tibi Parrisia qui nunc versaris in urbe,
 Carnutum vacuo scribebam solus in agro,
 Nascens sponte dedit buxus cui plurima nomen.
 Sed quicumque locus nos est habiturus habetque,
 185 Corbinelle, iter hoc, seu longum, seu breve, cincti
 More viatorum carpamus, et illa putemus
 Denique vera Dei vitae promissa futurae !
 Caetera praetereunt, siccis ut saepe videmus
 Purpureos anni flores arescere pratis.

[A, p. 343]

Est vaine et gonflée d'orgueil, tandis que la sagesse vraie et solide est dans
[le Ciel.

Cette sagesse céleste, tous ceux qui ont cru pouvoir l'acquérir enfin
150 Par leurs propres forces ou par la subtilité de leur intelligence,
Sont tombés comme des enfants, et dans d'obscures ténèbres
Ils ont longuement erré, comme aveugles et privés de lumière.
C'est que la vertu du Très-Haut, comme tout le reste, est un présent
Qui nous est fait ; toute autre vertu atteint à peine l'ombre
155 De cette vertu-là et n'est pas digne du nom de vraie vertu.
À quoi me servent tant de livres des Anciens, si à leur lecture
Je n'apprends pas à connaître Dieu, créateur des vertus, ni la vertu
Elle-même, et la route droite qui peut me conduire à l'Olympe ?
Mais n'y a-t-il point plus de vérité dans la parole et la pensée de Paul,
160 Qui a déclaré qu'il n'avait pas d'autre savoir que le Christ,
Le Christ qui a péri, supplicié, de la mort des esclaves,
Mais aussi que même les hommes à l'intelligence grossière et épaisse
Pouvaient s'élever et forcer l'entrée du Ciel ?
Ses disciples, le Christ ne les a pas cherchés en ville ou sur la place publique,
165 Ce n'est pas dans les jardins de l'Académie ou sur les pentes du Lycée
Qu'il a choisi ses douze compagnons, pour qu'ils dévoilent aux nations
Profanes les mystères sacrés qu'elles ignoraient encore.
Ils étaient pêcheurs et cherchaient dans la mer leur maigre nourriture
Et n'avaient appris nul précepte sous la direction de maîtres raffinés.
170 Ces hommes, cependant, se répandant à travers villages, bourgs et villes,
Prirent en peu de jours toutes les sortes d'hommes ;
Rois et peuples, grands et petits,
Ils emprisonnèrent tout dans leurs filets. Ces filets arrachèrent
Les captifs au mal et furent pour leur proie le salut.
175 Le fils de Dieu lui-même avait rendu grâces à son père,
Dit-on, et de son vivant avait témoigné de Son grand amour,
Au nom duquel les mystères profondément enfouis dans une longue obscurité,
Les secrets du grand Dieu, il les avait révélés aux hommes
Les plus grossiers et ignorants, préférant les esprits méprisés
180 Et obscurs du vulgaire aux sages et aux orgueilleux.
Ces lignes, adressées à toi qui te trouves à présent à Paris, en ville,
Je te les écris alors que je suis seul dans la campagne déserte des Carnutes,
À laquelle le buis abondant, qui y pousse naturellement, a donné son nom.
Mais quel que soit le lieu qui nous abrite ou nous abritera,
185 Corbinelli, que notre chemin soit long ou bref, retrouvons
Résolument notre manteau comme les voyageurs et prenons-le, et croyons
À la vérité finale des promesses de Dieu pour la vie future !
Tout le reste passe, comme souvent nous voyons, dans les prés
Asséchés, les fleurs pourpres de la saison se dessécher.

PRÉSENTATION

Datation

Dans une lettre du 8 juillet 1572, Corbinelli annonce à Giovan Vincenzo Pinelli (cf. *infra*) l'envoi prochain d'une « bella epistola oraziana », l'épître VI, 12, que L'Hospital vient de lui adresser¹. L'épître date donc du début de l'été 1572, avant la Saint-Barthélemy ; il s'agit d'une des dernières épîtres de L'Hospital. Au v. 182-183, L'Hospital indique qu'il se trouve au Vignay ; en août, il sera à Vert-le-Grand, dans l'Essonne².

Le destinataire : Jacopo Corbinelli (1534/1535-1590)³

Né à Florence le 12 décembre 1534 ou 1535⁴, Jacopo Corbinelli est issu d'une famille noble de la cité toscane. Dès l'époque de ses études de droit à Pise, qu'il termine en 1558, il se passionne pour les questions philologiques en travaillant notamment sur Démétrius de Phalère ou sur la *Comédie* de Dante, vocation qu'il mettra en œuvre à travers ses nombreuses éditions d'auteurs italiens. Mis en cause dans la conjuration de 1559 menée par Pandolfo Pucci contre Côme de Médicis, Corbinelli s'installe à Rome avant d'être condamné par contumace en 1562. Exilé, il s'arrête probablement quelque temps à Padoue avant de se rendre en France, où l'on trouve sa trace pour la première fois vers la fin de l'année 1565. Mais ce n'est qu'en 1568 et après des séjours répétés à Lyon, où il fréquente l'importante diaspora florentine, à Paris et en Italie qu'il trouve refuge à la cour de France, sous la protection du nonce Fabio Mirto Frangipani, évêque de Caiazzo⁵, et de Lucrezia Cavalcante, veuve du banquier Albisse Del Bene. Après avoir gagné la confiance de la reine mère, il obtient

¹ Ambrosiana, B 9 inf., fol. 178 ; R. Calderini de Marchi, *Jacopo Corbinelli*, p. 179-180.

² L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 265.

³ *DBI*, t. 28, p. 750-760 ; *L'Europe des humanistes (XIV^e-XVII^e siècles)*, éd. J.-F. Maillard, J. Kecskeméti, M. Portalier, Paris, CNRS, 2003, p. 128 ; R. Calderini de Marchi, *Jacopo Corbinelli et les érudits français, d'après la correspondance inédite Corbinelli-Pinelli (1566-1587)*, Milano, U. Hoepli, 1914 ; G. Cardascia, « Un lecteur de Machiavel à la cour de France : Jacopo Corbinelli », *Humanisme et Renaissance*, 5 (1938), p. 446-452 ; J. Balsamo, « Note sur Jacopo Corbinelli », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 19 (1984), p. 48-54 ; P. Carta, « Les exilés italiens et l'anti-machiavélisme français au XVI^e siècle », dans *La République en exil (XV^e-XVI^e siècles)*, éd. P. Carta et L. De Los Santos, Lyon, ENS, 2002, p. 93-117 ; I. Pantin, « L'édition Corbinelli du *De vulgari eloquentia*, un événement littéraire parisien ? », dans *Poètes, princes et collectionneurs. Mélanges offerts à Jean Paul Barbier-Mueller*, éd. N. Ducimetière, Genève, Droz, 2011, p. 367-384 ; G. Tantarli, « Postille di Iacopo Corbinelli a rime del Casa », dans *Il Poeta e il suo pubblico. Lettura e commento dei testi litrici nel Cinquecento. Convegno internazionale di Studi (Ginevra, 15-17 maggio 2008)*, éd. R. Loporatti, Genève, Droz, 2012, p. 519-531 ; Petris, *La Plume et la tribune*, p. 529-530 et 533.

⁴ Pour l'année de sa naissance, voir Calderini de Marchi, *Jacopo Corbinelli*, p. 26, n. 2.

⁵ Cf. Calderini de Marchi, *Jacopo Corbinelli*, p. 42, n. 1.

l'accès à la bibliothèque royale dès 1568⁶. Devenu précepteur du duc d'Alençon vers le mois d'octobre 1569, il mène une vie de courtisan dont il accepte, à contrecœur, les désagréments et une certaine précarité pour se mettre à l'abri des persécutions médicéennes, notamment après l'assassinat de son frère Bernardo.

Sa correspondance avec l'humaniste padouan d'origine napolitaine Giovan Vincenzo Pinelli constitue la principale source pour la connaissance de la vie de Corbinelli⁷. Elle permet non seulement de brosser le portrait d'un observateur avisé et critique de la vie courtisane et des événements politiques qui se succèdent en France entre 1566 et 1587, mais également d'esquisser la carte du vaste réseau amical qu'il sait se construire dès son arrivée et dans lequel figurent, outre L'Hospital lui-même, plusieurs de ses intimes. Dès 1568, il se lie au maître des requêtes Henri de Mesmes, qui entretient aussi des relations amicales avec Pinelli et sera très proche de L'Hospital durant les dernières années de sa vie⁸. À la même époque, Corbinelli est en relation avec un protégé de L'Hospital, l'humaniste d'origine italienne Fabio Nifo, que l'ancien chancelier recommande à Paul de Foix, après la mort de Pierre de Mondoré, dans une lettre du 17 janvier 1571⁹. Dans une autre lettre non datée, adressée à Nifo, L'Hospital évoque d'ailleurs Corbinelli comme un ami commun¹⁰. Sa correspondance révèle également ses relations avec Denis Lambin (dès 1568), Jean-Antoine de Baif, Jean Passerat, Jacques Cujas, Antonio Vacca, Scévole de Sainte-Marthe¹¹ et surtout Joseph-Juste Scaliger¹², à qui il voue une profonde admiration.

C'est sans doute vers la fin de l'année 1568, peut-être dans le cercle de Henri de Mesmes, que Corbinelli fait la connaissance de L'Hospital : il mentionne le chancelier, qui ne semble pas encore retiré au Vignay, dans une première lettre datée du 28 décembre¹³. Quelques semaines plus tard, début 1569, il ébauche, dans une autre lettre à Pinelli¹⁴, un portrait très nuancé de celui qui, désormais, « spera reintegrarsi ». Il le compare à Caton, le qualifie de « très solitaire (molto ritirato) » et le considère comme « [i]taliano et non franzese ». Mais derrière la

⁶ Voir Calderini de Marchi, *Jacopo Corbinelli*, p. 213 et Carta, « Les exilés italiens », p. 106.

⁷ Cette correspondance, toujours inédite, est conservée en deux volumes à la Biblioteca Ambrosiana (B 9 inf. et T 167 sup.).

⁸ Voir Petris, *La Plume et la tribune*, p. 525-526 et 539.

⁹ Petris, *La Plume et la tribune*, p. 489-490 (document 20).

¹⁰ Petris, *La Plume et la tribune*, p. 495-496 (document 25). Le Florentin, peut-être en raison d'une brouille, cesse de mentionner son compatriote après 1573 (Calderini de Marchi, *Jacopo Corbinelli*, p. 173-174).

¹¹ À propos de Scévole de Sainte-Marthe, voir Calderini de Marchi, *Jacopo Corbinelli*, p. 218 et n. 2.

¹² À propos des liens entre Scaliger et L'Hospital, voir Petris, *La Plume et la tribune*, p. 545-548.

¹³ Ambrosiana, B 9 inf., fol. 86. Voir Calderini de Marchi, *Jacopo Corbinelli*, p. 180 et n. 1 ; Petris, *La Plume et la tribune*, p. 64.

¹⁴ Calderini de Marchi, *Jacopo Corbinelli*, p. 181-182 ; Petris, *La Plume et la tribune*, p. 529-530 (annexe 3).

réserve, l'intégrité et les apparences irréprochables (« *seguita la sua messa* ») du chancelier, il pointe du doigt des convictions religieuses influencées par sa femme et sa fille, qui sont protestantes¹⁵. Après la mort de l'ancien chancelier, le Florentin réussit à se procurer non sans peine son testament et le fait copier à l'intention de Pinelli¹⁶. Le 30 août 1585, il apprend enfin à son correspondant la publication récente de l'édition *princeps* des *Carmina*¹⁷.

Corbinelli, qui se mettra au service du futur Henri III à partir de 1573, est l'auteur de *Rime* inédites, poèmes d'inspiration pétrarquiste qu'il compose dans ses années de jeunesse¹⁸. Mais sa principale contribution au monde des lettres est son œuvre éditoriale, centrée sur des auteurs italiens, médiévaux et humanistes, voire contemporains (Boccace, Brunetto Latini, Dante, Giusto de Conti, Paolo del Rosso). La réflexion politique de ce lecteur de Machiavel et de traités monarchomaques y tient une place privilégiée et vise, comme l'a noté J. Balsamo, à « donner à une élite entièrement dévouée au bien public (ceux-là mêmes qui deviendront les Politiques), un ensemble de références fondées sur des textes restitués dans la pureté philologique, donc doctrinale »¹⁹. Le bibliophile florentin laisse également une quarantaine d'exemplaires annotés de sa main, tant de classiques grecs et latins que d'auteurs médiévaux et contemporains²⁰.

Plan

- | | |
|------|---|
| 1-37 | destinées parallèles de deux vertueux à la cour |
| 1-3 | adresse à Corbinelli : L'Hospital souhaiterait la présence de son ami auprès de lui |
| 4-8 | alors que Corbinelli fréquente la ville et la cour, L'Hospital vit retiré dans le domaine qui lui a été offert par le roi |
| 9-13 | ils sont dotés d'une volonté identique et leurs parcours respectifs auront été semblables malgré leur différence d'âge |

¹⁵ Un poème attribué à Étienne Jodelle et attaquant vivement L'Hospital dénonce de même le protestantisme de sa femme et de sa fille (« les paillardises / Des siens » ; BNF, fr. 3282, fol. 118 v^o). Voir Crouzet, *La Sagesse et le malheur*, p. 191, n. 7 ; Petris, *La Plume et la tribune*, p. 537-538.

¹⁶ Ambrosiana, S 98 sup., fol. 168-172 ; Calderini de Marchi, *Jacopo Corbinelli*, p. 182.

¹⁷ Ambrosiana, T 167 sup., fol. 170 ; Calderini de Marchi, *Jacopo Corbinelli*, p. 180n.

¹⁸ Bibliothèque de l'Arsenal, Ms. 8584. Voir à ce sujet l'article de Cardascia, « Un lecteur de Machiavel », p. 447-448.

¹⁹ J. Balsamo, « Note sur Jacopo Corbinelli », p. 49. Voir notamment les *Piu Consigli et Avvertimenti di M. Fr. Guicciardini [...] in materia di Republica et di privata*, Paris, Frédéric Morel, 1576 et le *De Principatu* de Mario Salamóni degli Alberteschi, Paris, Denis Duval, 1578. Comme le montrent ses annotations manuscrites des *Discorsi* de Machiavel, cette orientation politique se confirme dans son appréciation des événements qui secouent la monarchie française dans les années 1588-1589 (Cardascia, « Un lecteur de Machiavel », p. 451-452). Voir aussi Carta, « Les exilés italiens », p. 107-114.

²⁰ Voir la liste établie et commentée par Balsamo, « Note sur Jacopo Corbinelli », p. 50-51 et 53, n. 16.

- 14-24 d'une grande vertu dès sa jeunesse, Corbinelli a très tôt été freiné dans son ascension sociale
- 25-37 parvenu à la réussite tardivement, L'Hospital a connu la chute en dépit de sa parfaite loyauté au roi et à la patrie
- 38-63 la retraite de L'Hospital, l'épreuve naturelle de la vertu
- 38-49 comparée aux meurtres et aux exils dont d'autres sont les victimes, sa destitution n'est qu'une épreuve légère ; il vit retiré dans un lieu proche de Paris et les biens conservés dépassent en nombre les maux qu'il a subis
- 50-58 il aura sa récompense dans les cieux ; l'homme éprouvé chemine dans les pas du Christ
- 59-63 loin d'être un mal, le bannissement de la cour est un bien pour lui
- 64-100 l'homme de bien face à l'inconstance du sort
- 64-66 la vertu ne résiste ni à l'épreuve du temps ni à la violence
- 67-75 les exemples, anciens et contemporains, abondent ; son propre sort peut s'expliquer ainsi
- 76-82 alors même que toutes les réalités terrestres sont soumises à l'inconstance, à la variabilité et à l'erreur, certains maux peuvent s'avérer des biens
- 83-86 Dieu accorde son soutien aux hommes vertueux
- 87-100 les ruses de l'Adversaire
- 87-89 le diable ne s'avoue jamais vaincu et agit par des moyens détournés
- 90-95 même celui qui s'est montré capable de supporter les pires épreuves ne doit jamais baisser la garde
- 96-100 ceux qui se consacrent aux études avec un zèle inconsidéré sont particulièrement exposés aux ruses du diable
- 101-158 critique de la culture humaniste
- 101-105 depuis six cents ans, Aristote et d'autres philosophes grecs ont supplanté Paul auprès des théologiens chrétiens
- 105-116 les Pères de l'Église ne citaient les Anciens qu'avec circonspection ; non qu'ils les ignorassent, mais ils tenaient à mettre en pratique les mises en garde jadis lancées par Paul

- 117-139 les regrets de Michel de L'Hospital
- 117-120 il a consacré trop de temps à l'étude et à l'imitation de la poésie antique
- 121-128 il est resté prisonnier de la grammaire latine, passion futile, alors qu'un petit enfant n'a aucun mérite particulier à apprendre à bien parler sa langue maternelle
- 129-132 l'érudition et l'éloquence qui encombrent les ouvrages constituent à présent une source de souffrance pour lui
- 133-139 exemple : quelqu'un a proposé de reformuler une parole du Christ ; un prêtre lui a fait remarquer que l'éloquence divine n'avait besoin d'aucune amélioration
- 140-152 si les stoïciens préfèrent la réalité aux mots, les chrétiens, à plus forte raison, doivent se méfier de la vanité de l'éloquence et de la philosophie ainsi que de l'orgueil qui consiste à vouloir acquérir la vraie sagesse sans l'aide de Dieu
- 153-155 la vraie vertu est un don de Dieu
- 156-158 conclusion : les livres des Anciens sont inutiles s'ils ne mènent pas à Dieu
- 159-180 la doctrine du Christ
- 159-163 l'enseignement de Paul est fondé seulement sur la vie et la mort du Christ ; la simplicité et l'absence d'érudition ne sont pas un obstacle au salut, au contraire
- 164-174 le Christ a recruté ses disciples non parmi les citadins ou les philosophes mais parmi de modestes pêcheurs ; ce sont eux qui ont converti des rois et des peuples entiers à sa doctrine
- 175-180 le Christ a rendu grâce au Père d'avoir révélé ses secrets non aux sages mais aux ignorants
- 181-189 conclusion et salutations
- 181-183 L'Hospital écrit ses vers depuis la campagne des Carnutes
- 184-187 adresse conclusive à Corbinelli : il espère que tous deux aborderont avec confiance le chemin qui conduit à Dieu
- 188-189 toutes les réalités terrestres sont périssables

ANALYSE

Une épître horatienne

Les premiers vers du poème (v. 1-13) imitent l'épître I, 10 d'Horace, qui sous-tend l'ensemble du poème et en est l'hypotexte : Horace et Fuscus sont de vrais jumeaux par leurs âmes sœurs, leur seul désaccord étant que Fuscus aime la ville, Horace la campagne, dont le poète romain vante les avantages tout au long du poème. De même, les volontés de Corbinelli et de L'Hospital ne font qu'une (v. 11) ; Corbinelli, cependant, se plaît à vivre en ville, tandis que L'Hospital cultive son petit domaine campagnard (cf. v. 6, *agelli* ; sur ce motif, important chez L'Hospital, voir le commentaire *ad loc.*). L'opposition ville-campagne (voir aussi Horace, *Sat.*, II, 6) prend toutefois ici un sens profondément pathétique : la ville est synonyme de gloire pour Corbinelli, tandis que la campagne, pour L'Hospital, est synonyme de disgrâce.

C'est le moment pour L'Hospital de mettre en pratique la sagesse dont il a fait provision par l'Écriture (« Le chemin du Ciel »), notamment chez Paul (v. 114-116), mais aussi chez les stoïciens (« Un stoïcisme chrétien ») et dans la tradition morale latine (voir *infra* « Christianisme et culture païenne »).

Le chemin du Ciel

L'épître est orchestrée autour d'un fil rouge : quoi qu'il arrive et en toutes circonstances, l'homme doit suivre le Christ, s'appuyer sur lui, vivre dans l'humilité et la simplicité (cf. v. 116 : *simpliciorum*), et se préparer ainsi à la récompense du Ciel²¹. Ce christocentrisme, marqué par Érasme, aura suivi L'Hospital toute sa vie. C'est d'ailleurs sur un encouragement (à l'adresse aussi bien de lui-même que de Corbinelli) à prendre le chemin de la vie future et à laisser de côté tout ce qui est passager que s'achève l'épître (cf. v. 184-187) : l'amitié, qui cherche à réduire la distance et qui se définit comme une union des volontés malgré la différence d'âge (v. 1-11), est aussi un chemin commun vers le Ciel, le thème du début étant repris à la fin de l'épître, qui apparaît ainsi tout entière comme une homélie en vers, un « sermon » laïque²².

Pour arriver au but, la route est difficile et accidentée, mais l'homme a le devoir de l'emprunter, quoi qu'il lui en coûte. Évitant la présomption et la sottise insouciance (cf. v. 93), il doit lutter contre l'inconstance du sort et les attaques des envieux, ainsi que contre les pièges du « vieil ennemi du genre humain » (v. 88 : *humani generis vetus hostis*), le diable ; il ne doit pas craindre d'exposer

²¹ *Caelum* n'apparaît pas moins de six fois ; cf. v. 55 ; 99 ; 145 ; 148 ; 158 ; 163.

²² C'est aussi le cas de l'épître suivante, VI, 13. Sur ce thème, voir D. Amherdt, « Les épîtres de Michel de L'Hospital : des sermons laïques ? », dans *Michel de L'Hospital chancelier-poète*, p. 79-94.

sa vie pour le Christ (v. 92). Ici comme en VII, 5, 149-152²³, L'Hospital affirme que si l'homme a le devoir d'agir, il ne doit pas compter sur ses seuls mérites, mais aussi sur la grâce de Dieu, qui lui fournit les forces nécessaires pour vaincre (cf. v. 85-86), à l'instar des apôtres, qui étaient des hommes sans instruction mais furent néanmoins appelés à convertir le monde (v. 164-174).

L'Hospital reprend cet enseignement sous une autre forme aux v. 153-158, véritable hymne à la *virtus*, qui n'apparaît pas moins de cinq fois dans ces vers : toute vraie vertu, affirme-t-il, est un don de Dieu (v. 153-154 : *dono / Accipimus*), l'auteur des vertus (v. 157 : *Author virtutum*). Le terme *virtus* apparaît d'ailleurs encore à cinq autres reprises, dans des passages où L'Hospital montre qu'il n'est pas de vertu qui ne subisse les attaques de la Fortune et des envieux (cf. v. 19-23, à propos de Corbinelli ; v. 64-72 à propos des hommes vertueux en général, dont L'Hospital fait évidemment partie).

Un stoïcisme chrétien

L'évocation initiale des destins croisés de L'Hospital et de Corbinelli sert un dessein stoïcien : illustrer la lutte de la vertu contre la Fortune et la corruption morale, que L'Hospital mettra également en évidence dans son testament (*Nam, ut dici solet, nascenti virtuti multa se impedimenta offerunt*)²⁴. Et, de fait, le ton de l'épître VI, 12 contraste singulièrement avec les accents beaucoup plus pessimistes que L'Hospital adopte dans d'autres épîtres tardives et dans son testament, où il se comparera à Laërte, impuissant et retiré aux champs : *hic vivo Laertis vitam oblitusque meorum, obliviscendus et illis*²⁵ confiera-t-il, comme en écho à l'épître VII, 5 à Marguerite de France : *Vivo tamen solo vitam Laertis in agro, / Delicias animo contemnens urbis et aulae, / Ambitione procul, quae me rapere ante solebat* (VII, 5, 47-49). La Saint-Barthélemy²⁶ n'est sans doute pas pour rien dans cet assombrissement. Or, dans cette épître VI, 12, l'autoportrait que L'Hospital livre de lui-même est beaucoup plus combatif, résolument empreint d'un stoïcisme chrétien qui considère que la souffrance est dérisoire²⁷ (v. 79-80) mais surtout confiant dans les récompenses célestes (v. 50-55) et dans le don (v. 153 : *dono*) de la grâce (voir *supra*, « Le chemin du Ciel ») : le malheur est l'épreuve

²³ VII, 5, 149-152 : *Nemo suis meritis aditum sibi fecit Olympo, / Quanvis ille pius, quanvis sine crimine vixit : / Nemo sibi dux ipse viae super astra ferentis : / Ipsa regitque trahitque Dei nos gratia caelo* (réminiscence d'Ep 2, 8 ; 3, 7, ou de Rm 5, 15-16 ; voir aussi Petris, *La Plume et la tribune*, p. 318, n. 242).

²⁴ L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 273.

²⁵ L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 275.

²⁶ Il en est question en VII, 4 et VII, 5.

²⁷ Dans une lettre de début 1569 à Pinelli, Jacopo Corbinelli compare sans concession L'Hospital à Caton (Petris, *La Plume et la tribune*, p. 529-530), comme le fera Pibrac (*Les Quatrains*, p. 260), mais demeure prudent (« Il cancelliere non è mal huomo, credo »), comme Montaigne (« car pour les juger à ma mode, il les faudroit esclerer de plus pres », II, 17, éd. Villey-Saulnier, p. 661).

du sage, à plus forte raison celle du chrétien (c'est le mouvement des v. 140-145), dont la foi transforme le chemin douloureux en périple agréable (v. 56-58). L'Hospital relativise et minimise résolument sa disgrâce (v. 50 et 62), transformant même son exil de la cour en un bien, dans la tradition de l'éloge paradoxal : le malheur met la vertu du sage à l'épreuve, mais finit par tourner à son avantage (v. 78-82).

Christianisme et culture païenne : opposition ou syncrétisme ?

L'humilité, accompagnée de la prudence, est la vertu qu'il convient aussi de cultiver face aux enseignements des auteurs « païens » (v. 101-152). Alors que l'éloge de la culture antique est très fréquent dans l'œuvre de L'Hospital, dans cette épître tardive, s'appuyant sur Paul et dans une longue tradition illustrée notamment par Augustin²⁸, il critique vivement la vanité de la science profane, véritable Sirène (cf. v. 115)²⁹, la vraie culture n'étant autre que la sagesse, que l'on n'obtient pas par la finesse de son intelligence (v. 150 : *ingenii*), source de ténèbres³⁰ (v. 146-152), mais qui est donnée par Dieu. « Nostre religion ne gist point en dispute ny en fondement de doctrine mais en simplicité et humilité [...] Nostre religion estoit comprinse en peu de livres et claire »³¹. Marquée par le livre IV du *De doctrina christiana* d'Augustin, l'épître I, 7 *De poesi christiana* posait dès 1547 le cadre d'une reprise christianisée des ornements païens, qu'il ne convient d'accueillir que s'ils s'offrent spontanément ; ici, L'Hospital, rapportant l'exemple des premiers docteurs chrétiens, affirme qu'il faut intégrer la culture antique avec mesure et réserve (v. 113 : *parce timideque*). Enfin, s'il envisage sereinement sa retraite à la campagne, ainsi que la possibilité de se cultiver dans la vieillesse (cf. v. 129 : *senem*), à l'image de Caton l'Ancien, qui apprit le grec dans sa vieillesse (cf. Cicéron, *De sen.*, 3 et 26), L'Hospital substitue aux humanités classiques l'étude des textes sacrés. La réflexion sur l'acquisition de la sagesse rejoint ainsi les vers sur la lutte ascétique : il faut s'attacher au Christ. C'est l'affirmation de I Co 2, 3 : « Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié », que L'Hospital paraphrase aux v. 160-161.

Or, ce que L'Hospital renie en fait, c'est, dans le sillage de Cicéron et de Quintilien, la passion pour la rhétorique ou le style comme enveloppes vides (cf. v. 132 : *dirus amor studiumque loquendi* ; v. 147 : *benedicendi studium*),

²⁸ Voir *Poétiques de la Renaissance : Le modèle italien, le monde franco-bourguignon et leur héritage en France au XVI^e siècle*, éd. P. Galand-Hallyn et F. Hallyn, Genève, Droz, 2001, p. 219-300 ; M.-M. de La Garanderie, *Christianisme et lettres profanes. Essai sur l'humanisme français et sur la pensée de Guillaume Budé*, Paris, Champion, 1995, p. 103-133 ; Petris, *La Plume et la tribune*, p. 164-165 ; D. Amherdt, « Littérature classique et humanisme chrétien entre exaltation et censure : l'approche de Luis Vivès », *Humanistica Lovaniensia*, 55 (2006), p. 111-128.

²⁹ Le thème des Sirènes de la culture païenne est un *topos* ; voir *infra*, le commentaire au v. 115.

³⁰ Sur le thème de la cécité philosophique, voir *infra* le commentaire au v. 98.

³¹ L'Hospital, 31 juillet 1561, Poissy, dans Petris, *La Plume et la tribune*, p. 423 et 426.

l'intérêt superficiel pour le bien-dire dépourvu de contenu moral (v. 142 : *non cassa et inane sonantia verba*), pour l'*elegantia* ou la *latinitas* outrancières (comme le cicéronianisme décrié par Érasme), qui est, il est vrai, le fait des âmes simples, facilement éblouies, et des jeunes esprits, dont il fut lui-même (v. 117-124). Il craint que « la faconde n'obscurcisse le contenu et que les mots ne brillent au détriment des idées et de la vérité. L'humaniste vit dans une tension permanente suscitée par la nécessité d'utiliser la parole et par la conscience des limites et des dangers de celle-ci »³². Comme Érasme et Budé, il subordonne les Lettres païennes à la révélation chrétienne mais sans les exclure.

En réalité, L'Hospital puise à pleines mains dans la culture antique, qui est utile si elle participe de l'avancée vers la sagesse et vers Dieu. Cette culture, loin d'être rejetée pour elle-même, imprègne même intimement l'épître de L'Hospital, qui est tout entière nourrie de l'histoire et de l'expérience romaine et grecque (Ovide et l'exemple de l'exil, v. 38-40 ; l'histoire romaine et l'exemple des dictateurs qui retournent aux champs, v. 43-47), et bien sûr d'Horace. On notera d'ailleurs que L'Hospital conserve le vocabulaire païen pour parler de la religion (dieux, Olympe).

Finalement, c'est bien un syncrétisme qui est envisagé et que la lettre illustre : colorée par un substrat de pensées et de *topoi* horatiens, la parole divine vient s'établir et se nourrir de la sagesse accumulée par l'histoire gréco-latine. L'Hospital reste plus que jamais l'Horace (des *sermones*) français, au moment même où il superpose la sagesse chrétienne aux *loci* stoïciens.

L'Hospital, un Socrate chrétien

L'Hospital se livre à un éloge appuyé de Corbinelli, Florentin très critique à l'égard des courtisans italiens en France³³, homme vertueux jadis en proie aux attaques de l'envie, seul courtisan ou presque à être à la cour mesuré et honnête, ancien *puer senex* (v. 14-24), véritable lumière pour ses contemporains (v. 33 : *lucem* ; cf. aussi v. 4 : *luce* ; v. 21 : *non obscura*)³⁴. Mais c'est surtout lui-même qu'il met en scène, tel un Socrate chrétien donneur de leçons morales, en se présentant comme un homme lui aussi vertueux et aux prises avec les envieux, gardien des lois, serviteur du roi et de la patrie, attaché à la paix (v. 25-37) ; en particulier, il donne de lui l'image d'un homme détaché du pouvoir et présente son *otium* forcé comme un sort bien plus enviable que celui des exilés ou des victimes des meurtres de la guerre civile (v. 38-63), L'Hospital faisant preuve ici

³² Petris, *La Plume et la tribune*, p. 140 ; cf. aussi Du Bellay, *La Deffence*, II, 10. L'Hospital est conscient des dangers de la parole ; voir en particulier II, 7, sur l'ambivalence de la rhétorique judiciaire.

³³ Voir P. Carta, « Les exilés italiens et l'anti-machiavélisme français au XVI^e siècle », dans *La République en exil (XV^e-XVI^e siècles)*, éd. P. Carta et L. De Los Santos, Lyon, ENS, 2002, p. 93-117.

³⁴ Le vocabulaire de la lumière ou de l'ombre apparaît encore aux v. 31 (*luce*) et 179 (*obscura*).

d'une pitié toute chrétienne. Enfin, il s'applique à lui-même le sermon que constitue cette épître : affirmant écrire ces vers pour Corbinelli (v. 181-182), il se joint en fait à son ami pour prendre avec lui le chemin du Ciel (v. 185-186). Tout comme en VI, 13, c'est finalement le repos en Dieu que défend ici L'Hospital.

COMMENTAIRE

2. *Praesentisque... sermone... amici* : le *sermo praesentis amici* serait évidemment préférable à l'échange épistolaire, qui est quant à lui un *sermo absentium per litteras* (Vivès, *De conscribendis epistolis* (1534), éd. Fantazzi, p. 22), composé d'*amicorum colloquia absentium* (Cicéron, *Phil.*, II, 4, 7).

6-7. *Agelli / Cultor ego exigui* : l'*exiguus agellus* est la propriété du Vignay. Le terme *agellus* renvoie à Horace : cf. *Sat.*, II, 6, 8-9 : *O si angulus ille / Proximus accedat, qui nunc denormat agellum* !, sur le modeste domaine de la Sabine reçu de Mécène ; *Sat.*, I, 6, 71 : *Qui macro pauper agello*, à propos de son père, qui ne possédait qu'un maigre petit champ ; *Ars*, 117 : ... *cultorne virentis agelli*, à propos d'un pauvre paysan. Chez le poète romain, le terme, tout comme *angulus* (cf. aussi *Carm.*, II, 6, 13-14 et *Epist.*, I, 14), est associé à l'*aurea mediocritas* dont le poète a fait sa ligne de conduite. Sur ce thème, voir II, 6, 139 et 145 (*angulus*) ; V, 9, 487 : *parvis... agellis*. Pour l'expression, voir aussi Ovide, *Fast.*, V, 499-500 : *Forte senex Hyrieus, angusti cultor agelli, / Hos videt, exiguam stabat ut ante casam*.

6. *germano regis* : François d'Alençon, frère de Charles IX (voir *supra*, Présentation).

7-8. *annua... / Commoda* : la remarque est teintée d'ironie, car L'Hospital dut se battre pour que sa rente lui soit versée. Voir Petris, *La Plume et la tribune*, p. 65 ; L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 234, n. 365.

7. *Cultor... agri* : pour *cultor agri*, cf. Ovide, *Fast.*, V, 515 : ... *cultorem pauperis agri* ; chez L'Hospital, cf. VII, 3, 74 : *Cultores... agri* (aussi en début de vers), ainsi que I, 3, 210 : ... *cultoribus agros* et II, 20, 43 : *cultoribus agri* (en fin de vers).

9-12. L'analogie avec les amoureux et la référence au code élégiaque, ici explicite (cf. *infra*, commentaire au v. 9), est caractéristique du discours sur l'amitié des poètes humanistes. Voir notamment I, 10, 1-76 et l'Analyse (*Carmina*, t. I, p. 251-252 ; amitié entre L'Hospital et Jean Du Bellay) ; II, 5, 21-25 et l'Analyse (amitié avec Mondoré) ; III, 12, 22-25 (amitié avec le cardinal de Lorraine). L'Hospital amplifie ici le lieu commun selon lequel « l'amitié, c'est une âme dans deux corps ». Cf. notamment Aristote, *Éth. Nic.*, IX, 8, 2, qui rapporte le proverbe selon lequel les amis n'ont qu'une âme (cf. Euripide, *Orest.*, 1046) ; voir aussi *Gnomologium Vaticanum*, *Sententia* 137 : Ἀριστοτέλης ἐρωτηθεὶς τί ἐστὶ

φίλος ἔφη· μία ψυχὴ ἐν δυοῖ σώμασιν οἰκοῦσα ; Horace, *Carm.*, I, 3, 8 : *animae dimidium*.

9. *longinquis in amoribus* : tournure propertienne (I, 6, 27 : *longinquo... in amore*).

12-13. *nisi quod breve nobis / Restat curriculum, tibi vix media incipit aetas* : Corbinelli a environ 38 ans, alors que L'Hospital en a environ 67.

13. *curriculum* : cf. II, 15, 6 : *Vitae curriculo*.

14. *Tu servare modum nosti prope solus in aula* : garder la mesure est le propre du sage ; l'idéal de la mesure et du juste milieu, défini par Aristote puis par Horace, est cher à L'Hospital (voir le commentaire à II, 7, 54). Voir L. Petris, « Écriture et politique du juste milieu », dans *Penser et agir à la Renaissance. Thought and Action in the Renaissance*, dir. P. Desan et V. Ferrer, Genève, Droz, 2020, p. 313-333. Pour l'expression *servare modum*, voir, en même position métrique, Virgile, *Aen.*, X, 501-502 : *Nescia mens hominum fati sortisque futurae / Et servare modum, rebus sublata secundis !* Voir aussi II, 7, 54 et le commentaire ; VI, 8, 94 et VI, 12, 109. Le pronom *Tu* est en opposition au *Me* du v. 25.

17-18. *tela... / Invidiae* : le thème de l'envie est récurrent chez L'Hospital ; voir notamment III, 1, 50 : *invidiae... tela* ; VII, 1, 29 : *Invidiae telis* ; III, 1, 100 : *invidiae stimulus*. Voir aussi V, 3, 2 et le commentaire ; V, 8, 195-202.

17. *prima... iuventa* : l'expression figure en même position métrique en VI, 3, 101 (pour d'autres exemples, voir le commentaire *ad loc.*).

18. *primoque obstantia limine claustra* : l'expression *obstantia claustra* est un souvenir d'Horace, *Epist.*, I, 14, 9 : *... et avet spatiis obstantia rumpere claustra*, épître qui, comme L'Hospital aux v. 38-49, constitue précisément un éloge de la vie à la campagne. Pour *primoque... limine*, cf. Virgile, *Aen.*, II, 469, *primoque in limine* ; voir aussi I, 7, 270 : *ipso in limine primo* ; I, 12, 63 : *primo... in limine*.

19-20. *Nam praecox ut erat tuaque annos ante diemque / Virtus* : cf. III, 5, 32-33, où L'Hospital loue la précocité des services rendus à la patrie par le cardinal de Lorraine (*Multa puer patriae tribuisti, multa supraque / Aetatem supraque virum, iuvenilibus annis*). C'est le thème du *puer senex* ; sur ce *topos*, voir E. R. Curtius, *La littérature européenne et le Moyen Âge latin*, Paris, PUF, 1991, p. 176-180 ; T.C. Carp, « *Puer senex* in Roman and Medieval Thought », *Latomus*, 39 (1980), p. 736-739.

19. *annos ante diemque* : cf. II, 4, 31-32 : *et rugis deformant frontis honorem / Ante annos atque ante diem* (à propos des soucis qui rident prématurément les visages) et V, 8, 209-211 : *Iccirco pueri iuvenesque docendi / Ante annos atque ante diem / Colla iugo* (sur l'importance de forger le caractère des enfants en leur enseignant à se soumettre aux difficultés dès leur plus jeune âge).

20-23. Sur la place centrale de la *virtus*, qui apparaît à trois reprises dans ces vers, voir *supra*, Analyse.

22. *non obscura... signa futurae / Virtutis* : cf. V, 4, 48-49 : *non obscura dabunt se signa futuri / Temporis* ; VI, 8, 125-127 : *Sunt et signa ... / ... / Non obscura* ;

cf. aussi V, 1, 31 : *Semina virtutis sunt non obscura paternae*. Cf. aussi Virgile, *Georg.*, I, 229 : *Haut obscura... signa*.

25. *Me tardum et lentum mea sors et crescere sivit* : en I, 12, 52-54, L'Hospital affirme de même que sa gloire est tardive. Avec le pronom *Me*, L'Hospital, après avoir parlé de Corbinelli (v. 14 : *Tu*), glisse à son propre exemple. Pour l'expression, cf. aussi V, 6, 19 : *Non ego, quem tardum et segnem facit aegra senectus*.

26-27. *solioque superbo / Deiecit* : cf. VII, 1, 199-200 : *tamquam solio prolapsus alto / Deiecerim*. Dans les deux cas, le verbe indiquant la chute est en rejet au début du vers suivant ; dans les deux passages, L'Hospital compare ironiquement son ancienne position de chancelier à un trône.

28. *fidum legum custodem* : cf. VI, 13, 161 : *Custodem legum vigilem* ; ailleurs, L'Hospital utilise l'expression *legum minister* (cf. II, 7, 62 ; V, 8, 23 et le commentaire *ad loc.*, à propos de l'importance de la loi ; VI, 1, 43 ; VI, 2, 171). Voir aussi VI, 2, 129 : *vigil ut custodiet anguis* et les références proposées *ad loc.* à propos de la vigilance.

28-29. *regis amantem / Et patriae cupidus* : cf. VI, 9, 49 : *vel regis amat patriae salutem* ; III, 1, 193 : *patriae vel regis amore* ; VII, 1, 202 : *patriae cupidum vel regis amantem*. Pour l'association *cupidus-amans*, voir VII, 3, 76 : *Omnibus et pacis cupidus, et amantibus oti*, ainsi que I, 6, 60 : *... famae cupidus vel laudis amantes* ; voir aussi I, 2, 109 : *Et cupidus sum nobilis oci et pacis amator*.

29. *studiosum pacis et oti* : même insistance sur la paix et la tranquillité en VI, 13, 160 : *suasorem omnes me pacis et oti*.

31. *luce carentem* : cf., toujours en fin de vers, Lucrèce, IV, 35 ; Virgile, *Georg.*, IV, 255 et 472 : *luce carentum*. Chez L'Hospital, fin de vers analogue en I, 11, 80 ; V, 9, 401 ; VI, 3, 148 ; voir aussi *infra*, v. 152 : *orbi et luce carentes*.

32. *Nil miserabilius* : cf. Martial, *Epigr.*, VI, 33, 1, aussi au début de vers.

34. *deperdere honores* : cf. Horace, *Sat.*, I, 2, 61 : *bonam deperdere famam*.

35. *tristemque senectam* : cf. Virgile, *Georg.*, III, 67 ; *Aen.*, VI, 275 : *tristisque senectus*, aussi en fin de vers ; cf. aussi VII, 5, 168 : *tristique senecta* (en l'occurrence, *senecta* désigne la dépouille du serpent).

38-39. *Quam levia haec collata bonorum caedibus atque / Exsiliis* : cf. *infra*, v. 50 : *Quantulus hic labor est*. Voir aussi v. 90, où L'Hospital relève que Corbinelli est précisément capable de supporter l'exil.

39. *Ego sum discedere iussus ab aula* : cf. VI, 11, 53 : *gravis ille senex discedere iussus ab aula* (à propos de François Olivier, dans les traits de qui L'Hospital se glisse souvent) ; VII, 5, 67-68 : *nisi quod tolerabilior sors / Est mea, qui patria non sum discedere iussus*. Voir aussi le testament de L'Hospital (*Discours et correspondance*, p. 374) : *Armis, quae tum maxime valebant, cessi [...]*.

40. Allusion à Ovide, exilé à Tomis sur la mer Noire (*in Pontum*), où il écrit les *Tristia* et les *Epistulae ex Pontu*. L'expression *Garamantas et Indos* est un souvenir de Virgile, *Aen.*, VI, 794. Les Garamantes, peuplade berbère de la Libye, et les Indes symbolisent les limites extrêmes (méridionale et orientale) de l'*oikouménè*.

41. *sub moenibus urbis* : même fin de vers en I, 4, 113, II, 13, 27 ; III, 7, 37 ; cf., toujours en fin de vers, IV, 8, 460 : *sub moenibus altis* ; III, 6, 108 : *moenibus urbis*.

43. *maxima bella* : même fin de vers dans Silius Italicus, *Pun.*, III, 204 ; VIII, 298.

44. *templa deorum* : cf. Ovide, *Am.*, III, 9, 43 ; *Met.*, XV, 796 ; Lucain, IX, 967, toujours en fin de vers. Chez L'Hospital, même fin de vers aussi en VII, 3, 72.

47. *et placidam fessis aetate quietem* : on retrouve l'association *placida quies*, en même position métrique, chez Virgile, *Aen.*, IV, 5 : *Verbaque, nec placidam membris dat cura quietem* et *Aen.*, V, 836, ainsi que chez Ovide, *Fast.*, VI, 331 ; voir aussi (autre position métrique), Virgile, *Aen.*, I, 691 ; IX, 187 ; Ovide, *Met.*, IX, 469 ; *Fast.*, I, 205.

49. *vis inimica* : souvenir de Virgile, *Aen.*, XII, 150, en même position métrique.

50. *Quantulus hic labor est* : cf. *supra*, v. 38-39.

51. *vera Dei promissa* : l'expression est reprise *infra*, v. 187 ; voir aussi VI, 1, 162 : *Viventis Domini... promissa*.

52. *ista movere* : même fin de vers chez Ovide, *Rem.*, 433.

53. *calcata Deo sequimur vestigia* : cf. VII, 5, 141 : *Sero mihi calcata Dei vestigia*.

55. *penetrabile caelum* : cf. Manilius, *Astr.*, I, 543, aussi en fin de vers, mais l'épithète est d'usage commun chez les poètes épiques (Virgile, Ovide, Stace, Silius Italicus), presque toujours à la pénultième. Chez L'Hospital, elle apparaît encore, en même position métrique, en I, 11, 43 : *ingenium penetrabile*.

56. *spe fretis* : cf. VII, 7, 51 : *freti spe*.

59-63. L'Hospital s'inspire principalement du *De exilio* de Plutarque, qui montre que l'exil n'est pas un mal pour l'homme raisonnable.

59-60. *vel ingens / Esse malum privari adspectu regis et aulae* : cf. VI, 2, 150-151 : ... *mortemque putant sine regibus esse, / Privatamque domi procul aula degere vitam*.

59. *Fac tamen* : même amorce en II, 10, 101 et V, 5, 474.

60. *adspectu regis et aulae* : cf. VI, 11, 46 : *conspectu regis et aula* ; II, 10, 100 : *pertaesi regis et aulae*.

63. *optabile nobis* : le terme *optabile* est rare en poésie ; on le retrouve, en même position métrique, dans Ovide, *Met.*, IX, 759 ; Silius Italicus, *Pun.*, VII, 234 et XIII, 236. Chez L'Hospital, voir, aussi en fin de vers, V, 5, 375 : *optabile regi* ; VII, 1, 133 : *optabile fini*.

64-71. Reprise du thème de la vertu ; cf. *supra*, Analyse.

67-68. Cf. VI, 13, 124-126 : *Non vetera aut aliena petam, longeque remota / Quanvis historiis pleni sint talibus omnes / Scriptorum libri, nec copia defuit*

unquam. Sur les exemples du passé ou du présent, et sur la façon de les introduire, voir aussi I, 3, 19 ; II, 1, 54-55 ; III, 4, 20-21 ; V, 5, 352-353 ; VI, 2, 10 et 23.

68. *E veterum libris* : même début de vers en I, 2, 37 et IV, 5, 29 ; cf. Horace, *Sat.*, II, 6, 61 : *Nunc veterum libris...* ; voir aussi ci-dessous, v. 156 : *veterum libri*, ainsi que VI, 3, 217 : *Cum veterum libri*.

69. *Vidimus* : sur *videre* comme marqueur typique de l'*enargeia*, cf. par ex. I, 4, 161-162 et le commentaire ; II, 2, 56 et 62 ; II, 18, 100 ; III, 6, 170-171 ; IV, 3, 63-470 et le commentaire ; IV, 8, 257 ; V, 6, 45 ; cf. aussi le testament de L'Hospital : *Vidimus, vidimus, quod sine lachrymis et gemitu commemorare non possum, externos milites nobis, nostris corporibus et bonis illudentes...* (L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 274) ; voir aussi la minute autographe du testament récemment retrouvée, BNF, fr. 6627, fol. 48-52.

70-71. *post longam operamque fidelem / Navatam patriae* : pour l'expression, cf. v. 97 : *Navanteis operam* ; VI, 7, 5 : *Post regi navatam operam tris amplius annos* (aussi dans le contexte du service à la patrie). L'expression *operam... fidelem* figure aussi en VII, 1, 195.

72-73. *Cedere soricibus tandem tineisque palati, / Qui numerus faciles solet ingens rodere fiscos* : cf. V, 8, 72-73 : *Ulla tamen rodat ne bestia fiscos, / Neve palatinus sorex aut blatta videbit* ; voir le commentaire *ad loc.*

76-77. *fata...* / *Sera* : cf. Horace, *Carm.*, III, 11, 28 ; Ovide, *Met.*, II, 617 ; Martial, *Epigr.*, X, 71, 1-2.

76. *Nil fixum aut stabile in terris* : motif récurrent chez L'Hospital. Voir en particulier IV, 1, 38-40 : *Victus uterque fuit documento quam nihil usquam / Perpetuum solet in terris fixumque manere, / Humanis quam nulla subest constantia rebus* ; voir aussi VI, 11, 107-109 : *Omnibus ista fuere et sunt communia regnis, / Ut firma et stabilis sit nulla potentia, pendet / Quae regum libito*. Le caractère instable des choses humaines est méprisé par le sage ; c'est la leçon de la devise de L'Hospital : Horace, *Carm.*, III, 3, 7-8 : *Si fractus inlabatur orbis, / Impavidum ferient ruinae*.

77. *praevertere tempus* : même fin de vers en I, 9, 98.

78. *nostris oculis obducitur error* : l'isotopie de l'aveuglement des esprits est fréquente chez L'Hospital ; cf. v. 98 et le commentaire.

79-82. Le malheur peut être source d'évolution spirituelle : la pensée est récurrente chez L'Hospital et vient de saint Augustin ; voir notamment *Œuvres philosophiques complètes*, trad. J.-J.-F. Poujoulat et J.-B. Raulx, Paris, Les Belles Lettres, 2018, 2 vol., *De la patience*, chap. XI, « Patience de Job », t. II, p. 496 ; *De la ruine de Rome*, chap. VIII, « Utilité des tribulations temporelles », t. II, p. 579. Voir aussi II, 12 et l'Analyse, ainsi que I, 6 ; II, 1 et l'Analyse ; II, 12 ; IV, 1 ; IX, 33.

81. *afferre salutem* : souvenir d'Ovide, *Pont.*, III, 5, 5, aussi en fin de vers.

86. *vires animosque* : cf. *Appendix Vergiliana, Aetna*, 164, en même position métrique.

88. *humani generis vetus hostis* : le diable.

89. *artisque nocendi* : cf. Virgile, *Aen.*, VII, 338 : *Mille nocendi artes*.

90. *Exilium potis es perferre* : cf. v. 38-39, où L'Hospital souligne la terrible épreuve que constitue l'exil.

92. *exponere vitam* : même fin de vers en VI, 2, 125-126, où L'Hospital qualifie de crime le fait de ne pas risquer sa vie pour le roi : *non ipsam exponere vitam / Extremum scelus est*.

93-94. *Non ideo confide, tuis securus inersque / Viribus* : cf. VI, 13, 71-72 et 139, où L'Hospital affirme que Dieu ne veut pas que les âmes restent inactives : *Non... resides animosque... / ... vult esse Deus*. Voir II, 2, 83 ; V, 8, 198 ; VI, 11, 69.

94. *etiam atque etiam circumspecte* : variation d'Horace, *Epist.*, I, 18, 76 : *Qualem commendes, etiam atque etiam aspice*.

95. *serpens* : le serpent de la Genèse (Gn 3), identifié avec Satan par l'exégèse chrétienne ; cf. M. Martinek, *Wie die Schlange zum Teufel wurde. Die Symbolik in der Paradiesgeschichte von der hebräischen Bibel bis zum Koran*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 1996.

96. *potenter* : cf. Horace, *Ars*, 40 : ... *Cui lecta potenter erit res*.

97. *non ratione modoque* : possible souvenir d'Horace, *Sat.*, II, 3, 266-267 : *ratione modoque / Tractari non vult* et 270-271 : *ac si / Insanire paret certa ratione modoque* ; *Epist.*, II, 1, 20-21 : *ratione modoque / aestimat* ; chez L'Hospital, même fin de vers aussi en III, 5, 22 : *Ut discas audere magis ratione modoque* ; IV, 8, 192 : *Hinc adeo fieri nulla ratione modoque* ; V, 5, 144-145 : *Nam neque vectigal certa ratione modoque / Exigitur*.

98. *amorque sui, vel perdidit inscius error* : sur l'*amor sui* et la cécité philosophique associée à l'errance dans les ténèbres, thème qui traverse toute l'œuvre de L'Hospital, voir II, 1, 107 et le commentaire ; IV, 7, 44-45, ainsi que le commentaire *ad loc.* et l'Analyse ; cf. aussi *infra*, v. 151-152. Pour l'expression *inscius error*, cf. II, 5, 4 : *ne falleret inscius error*.

99. *Monstratum... iter* : cf. VI, 13, 116 : *Monstratum per iter* ; voir aussi III, 8, 55 : *Monstratam genitore viam (quae prima) secutus*.

101-116. L'Hospital condamne ici surtout la confusion du profane et du sacré (cf. Petris, *La Plume et la tribune*, p. 545). Voir VI, 2, 251-252 et VI, 4, 81-82. Voir aussi VI, 8, 15-20, où il souligne la supériorité de Paul sur Platon et les Socratiques. En II, 16, 28, il évoque les « écrits divins de Platon ».

101-105. *Sexcenti prope sunt anni* : en Occident, les premiers manuscrits d'Aristote apparaissent au IX^e siècle, mais ce n'est qu'avec la Renaissance du XII^e siècle, l'essor de la scolastique et l'intervention de Thomas d'Aquin au XIII^e siècle que la philosophie aristotélicienne devient la doctrine officielle de l'Église latine, éloignant, affirme L'Hospital, la théologie de la pensée paulinienne originelle (*exule Paulo*).

102. *intra tecta* : souvenir de Virgile, *Aen.*, VII, 168 et 500, en même position métrique.

103-104. *simiolae aliae peregrina gerentes / Pallia* : probable allusion aux moines des différents ordres religieux, qui ne sont pas dignes de leur habit. L'expression fait écho à l'adage « *Simia in purpura* » (Érasme, *Adages*, ASD II.2, n° 610, p. 134), qui s'applique notamment à ceux que l'on pare de « vêtements d'emprunt » (*peregrina... ornamenta*) ; cf. aussi l'adage « *Simia simia est, etiam si aurea gestet insignia* » (Érasme, *Adages*, ASD II.2, n° 611, p. 134). Sur la comparaison des moines avec des singes, voir notamment Érasme, colloque « *Prochoplousioi* », ASD I.3, p. 391 : *Videtis simium assidentem aegrotto in veste Franciscana, altera manu praefert crucem, alteram habet in crumena aegrotansis*, ainsi que Rabelais, *Gargantua*, I, chap. XXXVIII, « Pourquoi les moines sont refuys du monde », éd. J. Céard, G. Defaux et M. Simonin, Paris, LGF, 1994, p. 199 (« Mais si entendez pourquoy un singe en une famille est toujours moqué et herselé, vous entendez pourquoy les moynes sont tous refuys », etc.).

106. *si forte necesse* : cf. Horace, *Ars*, 48, aussi en fin de vers.

107. Chrysippe de Soles (280-206 av. J.-C.), philosophe stoïcien, deuxième scholarque du Portique. Voir aussi I, 3, 138 et le commentaire *ad loc.*

114-117. La théologie paulinienne part du principe que la connaissance est donnée par la foi, tandis que la philosophie païenne, en raison de son approche rationnelle, ne permet pas de comprendre l'incarnation, la mort sur la croix et la résurrection du Christ (I Co 1, 23), ni l'amour incommensurable de Dieu (I Co 8, 1-3) ; voir également Col 2, 8, où Paul alerte contre le leurre et l'illusion que constitue la philosophie. Sur la vaine sagesse, voir aussi *infra*, v. 147-148.

115. Le danger des Sirènes « païennes » fait l'objet d'un poème de Jean Salmon Macrin, qui met en garde contre les chants captivants des Sirènes de la littérature antique, auxquelles on préférera l'Évangile ainsi que le Christ et ses enseignements ; c'est une ode méta-poétique, qui annonce un changement d'inspiration chez le Loudunais. Voir Macrin, *Hymnes (1537)*, VI, 10, éd. S. Guillet-Laburthe, Genève, Droz, 2010, p. 941 (v. 1-2 : *Syrenum illecebris captus inanibus / Vatum et melliflua vaniloquentia* ; voir aussi *Hymnes*, I, 9, 17-18, p. 296 : *Ut captus illis blanditiis homo / Syrene tamquam mortifera*). Comme le montre S. Guillet-Laburthe, p. 29, n. 59, Cicéron, dans le *De finibus*, V, 18, affirmait que les Sirènes représentent l'attrait de la connaissance scientifique embellie par l'éloquence, à laquelle il opposait la vraie science des philosophes. Cette analyse fut reprise par Dorat dans son étude de la mythologie homérique : les Sirènes symbolisent pour lui les dangers d'une vie contemplative non orientée vers la recherche de la *vera beatitudo* (*Mythologicum*, éd. P. Ford, Genève, Droz, 2000, l. 567-569). Quant à Budé, il associait déjà les Sirènes à l'éloquence de la cour (*De transitu*, II, § 148-205, éd. P. Penham et M.-M. de La Garanderie, Paris, Belles Lettres, 1993, p. 160-190). Voir aussi II, 7, 52, où les Sirènes figurent les parleurs habiles, ainsi que III, 12, 34-35, où elles figurent la dépravation de la ville de Rome. Sur l'isotopie des Sirènes, voir I, 14, 39-41 ; I, 15, 8 ; II, 7, 52 ; II, 11, 123 ; III, 6, 8 ; III, 12, 34 ; IV, 6, 12.

117-118. Ce regret de s'être pendant des années attaché aux mots plutôt qu'à la réalité (*rebus*) fait écho à Augustin, qui fustige la vanité des études de grammaire de sa jeunesse, qui masquent la vérité (*Confess.*, I, 13, 22 et 17, 27).

118-120. *instar / Picarum veteres imitari voce Latinos / Conatum* : cf. Ovide, *Met.*, V, 299 : *Institerant ramis imitantes omnia picae* (à propos des Piérides) ; voir aussi Perse, *Sat.*, pr. 9 : *Picamque docuit verba nostra conari*. L'Hospital se compare aussi à un oiseau en III, 12, 2 : ... *nunc sum cornice loquacior atra*.

120. *carmina linguae* : cf. Ovide, *Rem.*, 367, aussi en fin de vers.

121-122. *ego balbus et infans turpiter haesi in / Grammaticis* : cf. Augustin, *Confess.*, I, 8, 13, qui décrit ses débuts balbutiants dans l'art du langage et de la grammaire.

122-124. Voir Quintilien, *Inst.*, I, 1, 4-5, sur le rôle essentiel joué par les nourrices dans l'apprentissage du langage par les petits enfants. Voir aussi Augustin, *Confess.*, I, 14, 23, qui affirme avoir appris le latin sans peine avec ses nourrices : *Nam et Latina aliquando infans utique nulla noveram et tamen advertendo didici sine ullo metu atque cruciatu inter etiam blandimenta nutricum et ioca adridentium et laetitias alludentium*. Sur l'importance de l'éducation dès le plus jeune âge, voir aussi III, 2, 91-107 et l'Analyse.

122. *pueri quae matris ab ubere* : cf. Virgile, *Aen.*, VIII, 484 : *Tyrrhidae pueri quem matris ab ubere raptum*.

124. *a teneris primaque aetate* : cf. II, 3, 68 : *Coepta mihi quondam puero primaque iuventa*.

126. *facundia linguae* : souvenir d'Ovide, *Trist.*, IV, 5, 5, aussi en fin de vers. Pour une critique de la *facundia*, voir II, 7, 31 et 56.

130. *Pollux et Festus* : Julius Pollux, philologue et rhéteur du II^e siècle, auteur d'un dictionnaire du grec classique, l'*Onomastikón* ; Sextus Pompeius Festus, grammairien latin de la fin du II^e siècle, auteur du *De significatione verborum*.

132. *Tam dirus amor* : cf. l'expression *tam dira cupido* de Virgile, *Aen.*, VI, 373 et 721 ; *Georg.*, I, 37.

133-139. L'*Histoire ecclésiastique* de Sozomène (*Sozomeni Ecclesiastica Historia*, I, 11, Cambridge, Typis academicis, 1720, édition bilingue grec-latin, p. 23-24) rapporte à ce sujet une anecdote et un dialogue entre Spyridon et Triphyllius. Alors que Triphyllius, prononçant les mots adressés par Jésus au paralytique (cf. Mc 2, 9-11 et Jn 5, 8-12), s'est permis de remplacer le κράββατον de ἄρον σου τὸν κράββατον (*tolle grabatum tuum*) par σκίμποδα (traduit en latin par *lectum*), il se fait réprimander par Spyridon, qui lui demande de quel droit il rejette le terme κράββατος, alors que le Christ même l'a utilisé (dans la traduction latine : *At Spyridon, indignatione commotus : Num tu, inquit, praestantior es eo qui grabatum dixit, ut te pudeat eius verbis uti ?*). Contrairement au passage de L'Hospital, il n'est pas question de l'hébreu chez Sozomène, mais seulement du grec. L'Hospital possédait un exemplaire de 1544 en grec des histoires ecclésiastiques d'Eusèbe, Socrate, Théodoret de Cyr et Sozomène (*Ecclesiasticae historiae*

Eusebii Pamphili lib. X [...], Paris, R. Estienne, 1544 ; BNF, Rés. H.33) ; cf. Petris, *La Plume et la tribune*, p. 521. Il cite abondamment ces œuvres dans son discours du 31 juillet 1561 ; cf. *Idem*, p. 423-424, n. 31, ainsi que p. 521.

140. *porticibus... secta* : les stoïciens.

143. *sobolemque genusque deorum* : cf. V, 6, 34 : *curam sobolemque deorum* (à propos du jeune François II) ; cf. Virgile, *Ecl.*, 4, 49 : *Cara deum suboles*.

144. *discrimine nullo* : cf. Ovide, *Trist.*, V, 10, 29 ; Lucain, III, 119 ; Stace, *Theb.*, IV, 816 ; Silius Italicus, *Pun.*, XIV, 546, toujours en fin de vers.

145. *Olympo* : cf. *infra*, v. 158 : *Olympum*. Le Ciel est assimilé ici, comme ailleurs, à l'Olympe : cf. I, 2, 179 ; I, 7, 203 ; I, 9, 43 ; III, 1, 57 ; III, 11, 144 ; VII, 5, 149 ; VIII, 8, 41. Pour d'autres expressions « païennes » désignant le ciel, cf. notamment I, 6, 100 ; IV, 2, 113 ; IV, 5, 45 et 49 ; IX, 33, 11.

146-148. Ces trois vers, qui résument une partie essentielle du message de cette épître, sont particulièrement ciselés : chiasme (*benedicendi studium/sapientia mundi*), parallélisme en opposition en fin de vers (*sapientia mundi/sapientia caelo*) et dans le vers (*schola sapientum/sapientia caelo*), paronymie en opposition (*vana/vera*) et allitérations (cf. Petris, *La Plume et la tribune*, p. 140). Sur l'opposition entre la vaine sagesse du monde et la sagesse de Dieu, voir notamment I Co 1, 21 et 3, 19. Sur la sagesse païenne, voir aussi *supra*, v. 114-117.

147-148. *sapientia mundi / Vana tumet* : cf. I Co 8, 1 : *Scientia inflat, caritas vero aedificat*.

148. *vera et solida est sapientia caelo* : cf. VII, 2, 142-143 : *gloria verae / Virtutis solida est* ; sur la connotation de l'épithète *vera*, voir le commentaire à VI, 3, 212.

151-152. Retour du thème de l'aveuglement (voir *supra*, v. 78 et 98, et le commentaire).

152. *luce carentes* : même fin de vers *supra*, v. 31.

156. *veterum libri* : voir *supra*, v. 68 : *Ē veterum libri*.

158. *Olympum* : cf. *supra*, v. 145 : *Olympo*.

160-161. Cf. I Co 2, 3 : *Non enim iudicavi me scire aliquid inter vos, nisi Iesum Christum, et hunc crucifixum*.

161. *morte peremptum* : souvenir de Virgile, *Aen.*, VI, 163 (à propos de Misène), aussi en fin de vers. Chez L'Hospital, cf., aussi en fin de vers, III, 4, 60 et VI, 7, 10 : *morte peremptos*.

162-163. Sur le fait que même les humbles et les ignorants parviennent au Ciel, cf. Ac 4, 13 : *Videntes autem Petri constantiam, et Ioannis, comperto quod homines essent sine litteris, et idiotae, admirabantur, et cognoscebant eos quoniam cum Iesu fuerant* ; « Nostre religion ne gist point en dispute ny en fondement de doctrine mais en simplicité et humilité (31 juillet 1561, dans Petris, *La Plume et la tribune*, p. 423) ; voir aussi l'*exemplum* qui suit, tiré de l'*Histoire ecclésiastique* de Rufin, que L'Hospital commente (comme ici aux v. 164-169) : « Jesus Christ avoit choisi ses apostres gens simples qui ont escript nuement et simplement sans entendre ny savoir l'art de sylogisme » (p. 424). Sur le royaume

des cieux qui s'obtient par de grands efforts ou malgré la violence des adversaires (cf. v. 163 : *vim*), voir Mt 11, 12 : *A diebus autem Ioannis Baptistae usque nunc, regnum caelorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.*

164-169. L'Hospital insiste ici sur l'extraction modeste des apôtres (voir Ac 4, 13), comme il le faisait dans son Noël, à l'Avent 1547, en I, 7, 262-269. Voir Petris, *La Plume et la tribune*, p. 174-177.

165. *Non Academeiae spatiis superive Lycei* : cf. Cicéron, *De div.*, I, 21 (= *Carm. fr.* 6, 73) : *Inque Academia umbrifera nitidoque Lyceo.*

166. *mystica sacra* : cf. d'Ovide, *Her.*, 2, 42 : ... *mystica sacra deae*, ou de Martial, *Epigr.*, VIII, 81, 1 : *Non per mystica sacra Dindymenes.*

170-174. Le Christ engage les apôtres à se faire pêcheurs d'hommes : cf. Mt 4, 19 : *Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum* ; cf. aussi Mc 1, 17. Voir I, 7, 261 ss. et le commentaire.

175-180. L'Hospital se souvient de Mt 11, 25-30 et Lc 10, 21 : le Christ bénit le Père d'avoir caché l'Évangile aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout petits (cf. Mt 11, 25 : *Confiteor tibi, Pater, Domine caeli et terrae, quia abscondisti haec a sapientibus, et prudentibus, et revelasti ea parvulis.*)

175. *grates egisse parenti* : tournure ovidienne : cf. *Met.*, II, 152 ; XIV, 596 ; XV, 48.

177. *caligine mersas* : même fin de vers chez Virgile, *Aen.*, VI, 267 ; cf. aussi Stace, *Theb.*, VI, 510 : *caligine mersum* (également en fin de vers).

178-180. Sur la préférence de Dieu pour les humbles, voir surtout I, 7, 194-196 et l'Analyse dans L'Hospital, *Carmina*, t. I, p. 200-201 (à propos de la *simplicitas christiana*). Pour l'expression *arcana Dei*, voir, en même position métrique, I, 11, 98 ; cf. aussi I, 7, 190 : *caeli... arcana* ; I, 11, 31 : *caelorum arcana*. Achille Bocchi emploie aussi le terme *arcana* dans le titre du symbole 98 (*Archana quaerens curiosus, perit*), dans la première phrase duquel il se demande à qui Dieu a permis de voir les célestes royaumes (v. 1 : *Nam cui fas vidisse fuit caelestia regna*).

181-182. *Haec tibi... / ... scribebam* : L'Hospital se place du point de vue du lecteur, pour qui l'action d'écrire est passée. Sur ce type de conclusion méta-poétique inspirée d'Horace (*Epist.*, I, 10, 49), voir I, 2, 171 ; I, 3, 222 ; III, 6, 67 ; III, 9, 40 ; III, 10, 49 ; III, 12, 72 ; III, 14, 150 ; VI, 13, 170.

182-183. *Carnutum vacuo scribebam solus in agro, / Nascens sponte dedit buxus cui plurima nomen* : Le Vignay, que l'on trouve parfois sous le nom de Vignay-en-Beauce (évoquant la mort de L'Hospital, Étienne Pasquier parle ainsi de « Vignay en Beauce » dans *Les Lettres [...]*, t. II, Paris, Jean Petit Pas, 1619, p. 758 ; *Lettres familières*, éd. D. Thickett, Genève, Droz, XXII, 5, p. 395). L'Hospital semble faire remonter « Beauce », que l'on trouve généralement en latin sous le nom de *Belsia* (cf. VII, 2, 13), au latin *buxus* (ou *buxum*), le « buis ». Cf. aussi VI, 13, 17 : *Buxum, qui pingui Carnutum vicus in agro*. Les Carnutes

(aussi en III, 7, 42), peuple de la *Gallia Lugdunensis* entre la Seine et la Loire, dont les villes principales étaient Cenabum (Orléans) et Autricum (Chartres) ; la propriété du Vignay près d'Étampes se trouvait sur ce territoire.

187. *vera Dei... promissa* : reprise de l'expression du v. 51.

188. *Purpureos... flores* : cf. Virgile, *Georg.*, IV, 54 ; *Aen.*, V, 79, en même position métrique.

VI, 13

Ad Antonium Vaccam Italum

[A, p. 344]

Vacca, tibi multis frons est inarata genaeque
 Impressae rugis ; nobis hoc amplius albi
 Crines et mento propendens barba senili,
 Surdae aures lippique oculi, male olentiaque ora
 5 Et calvum sine honore caput maciesque medullas
 Ossibus et toto depascens corpore succum.
 Praeteriere dies et tempora laeta iuventae,
 Deterior tacitis obrepsit passibus aetas.
 Tempus utrique, velut post longa pericula nautis,
 10 Moliri in patriam reditum dispansaque vela
 Contrahere et stabili tandem consistere portu.
 Vacca, fuit noster gravis et longissimus error,
 Plurima quo nobis sese obvia monstra tulere,
 Quam varia Ionio vix conspiciuntur in alto.
 15 Quando igitur patria atque domo longisque locorum
 Divisi spatiis, pariter convenimus ambo
 Buxum, qui pingui Carnutum vicus in agro,
 Consulere in medium atque una decernere par est.
 Namque levis nec res agitur nec ludicra, nempe
 20 Interitusve salusve animorum, queis nihil aequae
 Carum aut antiquum debet mortalibus esse.
 Te compello igitur magno te, Vacca, sonore,
 Tu mihi, Vacca, refer voces et dicta vicissim.
 Ponamus studia haec fallacis inania mundi,
 25 Ponamus nummi studium, ponamus honorum,
 Quorum vel brevis usus erit vel nullus ; et instat,
 Instat summa dies. Vitae reddenda prioris
 Mox ratio, nos inveniat minus ille paratos
 Quam vereor ! Pueris potuit qui, Vacca, remitti,
 30 Longaevis senibus fit inexcusabilis error,
 Et contempta Dei clementia tempore longo

[A, p. 345]

30 Ad Antonium Vaccam Italum *GA* : Ad Vaccam Italum *B*
 fit *BG* : sit *A*

VI, 13

À l'Italien Antonio Vacca

Vacca, nombreuses sont les rides qui sillonnent ton front et
 Qui marquent tes joues ; quant à moi, j'ai, de plus, des cheveux
 Blancs et une barbe qui pend à un menton de vieillard,
 Mes oreilles sont sourdes, mes yeux chassieux, mon haleine empeste,
 5 Ma tête, qui perd sa parure, devient chauve et une maigreur dévore
 La moelle de mes os et la vitalité de mon corps tout entier.
 Ils sont passés, les jours et les temps heureux de la jeunesse,
 Un âge moins amène s'est insinué à pas silencieux.
 Il est temps pour tous deux, comme pour les marins après de longs périls,
 10 De songer à regagner la patrie, de carguer les voiles
 Déployées et, enfin parvenus au port, de s'établir durablement.
 Vacca, notre errance fut pénible et très longue,
 Nous avons dû affronter des monstres très nombreux,
 Plus divers que ceux que l'on peut rencontrer au large de la mer Ionienne.
 15 Bien que notre patrie, notre demeure et une grande
 Distance nous séparent, nous nous sommes retrouvés tous deux
 À Vignay-en-Beauce, un village dans le fertile territoire des Carnutes :
 Il est donc juste que nous délibérions entre nous et que nous prenions
 [ensemble une décision.
 En effet, il ne s'agit point de sujets légers ou plaisants, n'est-ce pas,
 20 Mais de la perte ou du salut de nos âmes, et rien ne devrait
 Être aussi cher, aussi précieux pour les mortels.
 Aussi je m'adresse à toi, Vacca, à toi, haut et fort,
 Et toi, Vacca, à ton tour parle, réponds-moi.
 Laissons nos vaines passions pour ce monde trompeur,
 25 Laissons la passion de l'argent, la passion des honneurs
 Dont nous ne pourrions profiter que peu de temps, ou pas du tout ; car
 [il approche,
 Il approche, le jour ultime. Il faudra bientôt rendre compte
 De notre vie passée ; ce jour nous trouvera mal préparés,
 J'en ai bien peur. Une erreur qui aurait pu être pardonnée à des enfants,
 30 Vacca, devient inexcusable chez des vieillards chargés d'ans
 Et la clémence de Dieu, longtemps méprisée,

Iustas inque graves paulatim vertitur iras.
 Ecquid erit praemi post tantos, Vacca, labores ?
 Quid navasse operae dicemus ? Ubi illa parentum
 35 Nostrorum promissa lacus in margine sacri ?
 Nequidquam expulsus flatuque exterritus oris
 Daemon, nequidquam mundo blandisque remissus
 Nuntius illecebris, nequidquam caetera, falso
 Optima quae ducunt homines et maxima, coram
 40 Execrata Deo atque aeternum iussa valere,
 Si nos immemores antiqui foederis illa
 Missa prius sequimur reiectaque, non aliter quam
 Quae redit ad vomitum canis expulsisque resumit
 Ore cibum ; vel qui nomen sub rege professus
 45 Militiae, subito versis contraria signis
 Castra petit scutoque novos inscribit honores.
 Nil mihi profuerit magnorum gratia regum,
 Nil tibi pontificum, frustra que patentia late
 Praedia, magnificas frustra iactabimus aedes,
 50 Frustra defossa nummos tellure repostos,
 Aut oculis frustra duplicatam foenore sortem.
 Stultum est humanis hominem confidere rebus
 Et spectare sui similes nitique caducis
 Praesidiis, alto quae sunt firmissima caelo.
 55 Difficile est dominis pariter servire duobus,
 Praesertim disconveniens disparque voluntas
 Si fuerit, nec cultu utrique litabitur uno.
 Nullum fert in amore parem Deus, et rapit ad se
 Totum hominem totoque coli se pectore poscit.
 60 Vacca, Deum, dum vita manet dumque hos regit artus
 Spiritus, et votis et pura mente colamus.
 Nec satis est coluisse, nisi huc accesserit illa
 Compedibus quae nos auratis gratia vincit,
 Et facit ut nostris aequae cupiamus amicis
 65 Ac nobis : caelo, caelo tamen ipsa petenda est
 Gratia, quae concessa simul spiraverit intus
 Cordibus in nostris et sacrum accenderit ignem.
 Nos quoque pro captu nostro et pro parte virili

[A, p. 346]

- Se change peu à peu en une colère juste et accablante.
 Et quel sera le prix, Vacca, de tant d'épreuves ?
 Quels services prétendrons-nous avoir rendus ? Où seront les promesses
 35 Faites par nos parents au bord du bassin sacré ?
 C'est en vain qu'il aura été expulsé du corps, terrifié, avec les paroles
 [prononcées,
 Le démon, en vain que l'on aura divorcé du monde
 Et de ses flatteuses séductions, en vain que tout le reste, que les hommes
 Considèrent à tort comme les biens les meilleurs et les plus importants,
 [aura été renié
 40 Devant Dieu et abandonné pour toujours,
 Si, oublieux de cet engagement passé, nous recherchons
 Ce que nous avons auparavant évacué et rejeté, tout comme
 La chienne qui revient à son vomit et reprend dans sa gueule
 La nourriture régurgitée ; ou tout comme celui qui s'est engagé à combattre
 45 Sous l'autorité d'un roi, soudain, suivant d'autres enseignes, rejoint
 L'armée adverse et inscrit sur son bouclier de nouveaux titres de gloire.
 Elle ne m'aura servi à rien, la faveur des grands rois,
 Elle ne t'aura servi à rien, celle des pontifes, et c'est en vain que nous
 [vanterons les vastes
 Étendues de nos propriétés, en vain nos magnifiques demeures,
 50 En vain les deniers conservés, enfouis sous terre,
 En vain, dans nos cassettes, notre capital doublé par les intérêts.
 Il est bien insensé l'homme qui place sa confiance dans les choses humaines,
 Prend en considération ceux qui lui ressemblent et s'appuie sur des supports
 Fragiles, alors que les hauteurs célestes en offre d'inébranlables.
 55 Il est difficile de servir à la fois deux maîtres,
 Surtout si leurs volontés sont en désaccord
 Et différentes, et l'on ne pourra les adorer tous deux en un culte unique.
 Dieu n'accepte nul partage en amour, Il ravit vers Lui
 L'homme tout entier et lui demande de L'honorer de tout son cœur.
 60 Vacca, c'est Dieu, tant qu'il nous reste de la vie, tant qu'un souffle
 [commande à notre
 Corps, que nous devons adorer de nos prières et d'un cœur pur.
 Mais il ne suffira pas que nous l'ayons adoré, si ne vient s'ajouter aussi cette
 Grâce qui nous enchaîne dans des liens dorés
 Et fait que nous la souhaitons à nos amis
 65 Autant qu'à nous-mêmes : c'est au Ciel, au Ciel cependant que doit être
 [demandée
 Cette grâce, qui, une fois que nous l'aurons reçue, bouillonnera à
 [l'intérieur
 De nos cœurs et allumera en nous le feu sacré.
 Nous aussi, selon nos capacités et selon nos moyens,

- Huc studium conferre operamque impendere nostram
 70 Convenit, ut quoquo trahit aut vocat ille, sequamur ;
 Non etenim resides animosque suaeque salutis
 Immemores vult esse Deus ; cumque omnia nobis
 Suppeditet large, tamen et sua dona vicissim
 Nostra exerceri cura duroque labore
 75 Exigit, ut rorem pluviam solemque benigne
 Sufficit agricolis, segetem tamen haud sine cultu
 Surgere maturosque sinit producere fructus.
 Consistit virtus in agendo tota, nec ullum
 Clausa intus miseris praebet mortalibus usum.
 80 Vana fides frustra que operum iactatur inanis ;
 Exercenda manus nocturnis atque diurnis,
 Ex factis nam quisque suis vel praemia laetus,
 Vel meritas animo referetque in corpore poenas.
 Nudi omnes et pectoribus sistemur apertis
 85 Iudicio, nec clausum illi aut tacitum fore quidquam
 Speremus, caecisque tegi nos posse latebris.
 « Sero Phryges sapient » : locus illo tempore nobis
 Nullus erit veniae, nullius gratia culpae.
 Quam nullam in partem et curam venisse volemus,
 90 Vacca, rei communis, et in tenui potius re
 Versati, nido non excessisse paterno !
 Vix animae insontes et candida pectora coram
 Stare Deo poterunt et vultum ferre severi
 Iudicis ; heu me quid fiet, me quem premit intus
 95 Vis numerusque ingens et conscia turba malorum ?
 Vacca, via ad caelos angusta est difficilisque
 Ascensu, nos multa gravant celeremque volatum
 Impediunt ; multis et humi depressa iacet mens,
 Ut nequeant caput erigere aut os tollere caelo.
 100 Quae nisi vera forent, nequidquam iam Deus olim
 Ditibus ingressum ad superos aditumque negarit,
 Et munire viam caelo praeceperit, omni
 Mole gravique prius proiecto pondere rerum.
 At pulchrum praestare aliis mortalibus unum
 105 Atque inter splendere suos, augere domi rem,
 Egregium natis in morte relinquere nomen.

[A, p. 347]

- Appliquons-nous, employons tous nos efforts,
 70 Il le faut, afin que, où qu'Il nous entraîne ou nous appelle, nous Le suivions ;
 Car Dieu ne veut pas que nos âmes soient inactives
 Et oublieuses de leur salut ; bien qu'Il nous procure
 Toute chose avec largesse, cependant Ses dons aussi, en retour,
 Nous devons les travailler sans relâche avec soin, en un dur labeur,
 75 C'est ce qu'Il exige ; de même, la rosée, la pluie et le soleil, généreusement,
 Il les fournit aux paysans ; cependant, Il ne permet pas que, sans culture,
 La moisson lève et que les fruits parviennent à maturité.
 Toute la vertu consiste dans l'action, elle n'est d'aucune
 Utilité pour les pauvres mortels s'ils l'emprisonnent en eux.
 80 La foi est vide de sens et on la vante en vain, si elle n'est accompagnée
 [des œuvres :
 La main doit travailler nuit et jour,
 Car de ses actes chacun retirera en son âme et dans son corps
 Soit, joyeux, les récompenses, soit les peines qu'il mérite.
 Nous serons tous nus et comparâtrons à cœur ouvert
 85 Au Jugement ; nous ne pourrons rien Lui dissimuler ou Lui taire,
 N'y songeons pas, pas plus que nous cacher dans d'invisibles retraites.
 « Les Phrygiens comprendront trop tard » : à ce moment suprême, il n'y
 [aura plus pour nous
 Nulle possibilité de pardon, nulle grâce pour nos fautes.
 Ah ! nous souhaiterons alors tellement n'avoir point pris part ou porté de soin
 90 Aux affaires publiques, Vacca, et nous regretterons de ne pas nous être
 [cantonnés à notre modeste
 Bien, sans sortir du nid paternel !
 C'est à peine si les âmes innocentes et les cœurs purs pourront
 Se tenir devant Dieu et soutenir l'aspect du sévère
 Juge ; las ! qu'en sera-t-il de moi, qui suis profondément accablé
 95 Par la gravité, le nombre immense et l'ampleur – que je mesure – de
 [mes fautes ?
 Vacca, la route vers les cieus est étroite et pénible
 À gravir, de nombreux poids nous alourdissent, empêchant un envol
 Rapide ; l'âme de bien des hommes gît à terre, écrasée,
 Au point qu'ils ne peuvent même pas dresser leur tête ou lever leur visage
 [vers les cieus.
 100 Si tout cela n'était pas véridique, ce serait donc en vain que Dieu, jadis,
 Aurait interdit aux riches entrée et accès au monde d'en-haut
 Et qu'Il aurait prescrit de préparer la route vers le Ciel, en rejetant
 D'abord toute la charge et le lourd poids des biens matériels.
 Il est beau, diras-tu, de se distinguer des autres mortels, seul entre tous,
 105 Et de briller parmi les siens, d'augmenter son patrimoine,
 De laisser à ses enfants à sa mort un nom illustre.

Pulchrum, Vacca, locus si non hic lubricus esset,
 Si non obvia se tam multa pericula ferrent.
 Difficile at servare modum ; trahit improba mentes
 110 Ambitio, vel amor nummi, comitesque sequuntur
 Vis, dolus, insidiaeque latentes, furta, rapinae.
 Qua nos perpetuo speremus ut abfore culpa,
 Felicesque domi vel degere posse beatos,
 Vivamus regi et patriae, vivamus amicis ;
 115 Necdum expressa tamen praescriptae linea vitae
 Monstratum per iter domibusque bonisque relictis,
 Sublata inque humeros cruce. Quae si dura videtur
 Vivendi ratio, at tutissima in omnibus una est,
 Et levis illa tamen fiet facilisque ferendo,
 120 Nos Deus omnipotens simul ac respexerit alto.
 Vacca, mihi liceat caelo deducere carmen,
 Quaeque sit in terris merces memorare laborum.
 Quae pulchris hominum referatur gratia factis !
 Non vetera aut aliena petam longaeque remota,
 125 Quanvis historiis pleni sint talibus omnes
 Scriptorum libri, nec copia defuit unquam.
 Nos duo, nos erimus documento, clarus uterque
 Luce magis parta et propria quam luce parentum ;
 Viximus utiliter patriae nostrisque sine ullo
 130 Probro, ignominia turpisve cupidine lucri.
 Huc quoque praeclaras gnave coniunximus artes.
 Romano tua saepe foro facundia plausum
 Rettulit astantis magno clamore coronae.
 Ius quoque te populis aiunt dixisse Latinis
 135 Multaque magnorum gessisse negotia Romae
 Pontificum, gessisse aliis regionibus extra
 Urbem atque Italiam, magna cum laude peracti
 Muneris, integra tam re quam nomine fama.
 Nec nos obscuri vel inertes viximus omni
 140 Emenso spatio vitae civilis honorum,
 Ut posset fortuna mihi suspecta videri.
 Tantum ornamenti et decoris cumularat in uno
 Haec nobis via prima aevi, producta per omnes
 Deinceps illa gradus, plus quam speravimus ipsi !
 145 Neuter at invidiae potuit vitare venenum,
 Quod plerunque bonis communi re bene gesta

[A, p. 348]

Ce serait beau, Vacca, si ce lieu n'était point aussi glissant,
Si tant de dangers ne venaient à notre rencontre.
Mais il est difficile de garder la mesure ; les esprits sont entraînés par la perfide
110 Ambition, ou par l'amour de l'argent, avec tout leur cortège :
Violence, ruse, embûches secrètes, vols, rapines.
Et nous, pour espérer rester toujours à l'écart de cette faute
Et pouvoir passer notre existence comblés et heureux chez nous,
Vivons pour le roi et la patrie, vivons pour nos amis ;
115 Cependant elle n'est point encore tracée jusqu'au bout la ligne de vie qui
[nous est prescrite,
Sur le chemin qu'on nous a désigné, une fois que nous avons abandonné
[maisons et biens,
Et pris la croix sur nos épaules. Mais, si elle semble dure,
Cette manière de vivre, cependant, est la seule qui en tous points soit la plus sûre
Et elle deviendra malgré tout légère et facile à supporter,
120 Dès que le Dieu tout-puissant abaissera Son regard sur nous.
Vacca, qu'il me soit permis de dévider des vers inspirés par le ciel
Pour rappeler quelle est sur terre la récompense de nos peines,
Quelle reconnaissance l'on témoigne aux belles actions des hommes !
Je n'irai pas chercher des exemples anciens ou étrangers et très éloignés,
125 Bien que de telles histoires figurent en grand nombre dans tous
Les livres des écrivains et soient toujours disponibles en abondance.
Car nous deux, oui nous ! servirons d'exemple, chacun brillant
D'une lumière acquise et propre, plutôt que de celle de nos parents ;
Nous avons vécu en étant utiles à la patrie et aux nôtres sans aucun
130 Déshonneur, ni aucune ignominie ou passion pour le lucre honteux.
Nous y avons aussi ajouté la pratique zélée des nobles disciplines.
Sur le forum romain ton éloquence souvent t'a valu
Les applaudissements du public qui t'entourait et t'acclamait.
Tu as aussi, dit-on, rendu la justice pour le peuple latin,
135 Administré à Rome les nombreuses affaires des grands
Pontifes, administré celles d'autres régions hors
De la Ville et d'Italie, retirant grande gloire de l'accomplissement
De cette charge, et ta réputation sans tache repose non sur des mots mais
[sur des faits.
Moi non plus, je n'ai pas vécu obscur ou inactif, puisque j'ai parcouru
140 Toute la carrière des honneurs de la vie civile,
Au point que ma fortune pouvait susciter l'admiration.
Tant de dignités et de gloire accumulées par un seul homme,
Durant cette première étape de ma vie qui ensuite se prolongea,
Me faisant gravir tous les échelons, plus loin que ce que j'espérais moi-même !
145 Mais aucun de nous deux n'a pu éviter le poison de l'envie,
Ce qui d'ordinaire arrive aux justes, qui ont pourtant bien administré

Accidit iniustus a civibus et male gratis.
 Te socii rodunt absentem dente canino
 Defraudantque tuos iusta mercede labores ;
 150 Me circumstantes regem tigresque lupique,
 Regia gaza cavis rapiunt qui condita fiscis,
 Otia quique timent nec tuto vivere pace
 Posse putant, omnes quibus est vel denique cordi
 Et curae sua res, qui regem et publica temnunt
 155 Tanquam nocturnos visus et nomen inane ;
 Externo neque rege suum discernere regem
 Norunt limitibusque revulsis omnia miscent ;
 Nec referre putant affixane lilia portis
 Et muris videant, an Iberae insignia gentis.
 160 Isti, inquam, suasorem omnes me pacis et oti,
 Custodem legum vigilem, nec furta ferentem
 Eiecere loco ; nunc omnia turpiter audent
 Sublato custode putantque impune licere
 Omnia, tanquam olim capta solet hostibus urbe.
 165 Legitimi vix ulla manent vestigia regni.
 Quo nil credendum fallacibus esse monemur
 Promissis hominum, sed terris sponte relictis
 Sub pedibus, sursum ad superos intendere corda,
 Sursum animos aliamque in caelis quaerere vitam.
 170 Haec scripsi tibi, Vacca, iocosis seria miscens
 Carminibus ; tu res animo, non verba repones.

[A, p. 349]

PRÉSENTATION

Datation

L'épître est postérieure à la disgrâce de L'Hospital (cf. v. 161-163) en septembre 1568. Au v. 17, L'Hospital mentionne ses retrouvailles récentes avec Vacca, qu'il est toutefois impossible de dater précisément. Le contexte et le cadre narratif de cette lettre, du reste, sont quelque peu ambigus. La pièce commence par le constat comparé (*de visu*, donc) du vieillissement des deux hommes ; il est ensuite affirmé que les deux amis, d'habitude éloignés, se sont retrouvés et qu'il convient donc qu'ils aient une conversation sérieuse. Ce passage pose un certain nombre de questions, auxquelles il est impossible de répondre : L'Hospital décrit-il une conversation qui a eu lieu en la faisant revivre à son lecteur ? Ou l'entrevue entre les deux hommes l'a-t-elle incité après coup à converser sur le salut ? Dans ce cas, pourquoi les deux hommes n'auraient-ils pas profité de leurs retrouvailles pour faire le point sur le moment, de vive voix, sur leur vie ?

Quoi qu'il en soit, cette pièce tardive partage avec VI, 12, datée du début de l'été 1572, une dédicace à un Italien (qui montre la permanence des contacts de L'Hospital avec la péninsule bien au-delà de ses années padouanes et bolonaises), autant qu'une thématique commune qui se manifeste par des expressions analogues (voir l'Analyse). Ces éléments semblent indiquer que les deux épîtres sont contemporaines.

Antonio Vacca (1520-1581)¹

Né à Conselice (région de Ravenne) en 1520, Antonio Vacca est un prêtre, juriste et poète italien dont la vie reste mal connue². Ordonné prêtre sous le pontificat de Paul III, il s'établit à Rome, où il entre au service du cardinal Alexandre Farnèse, à qui il dédiera son important commentaire des *Pandectes*

¹ *Archivio Biografico Italiano*, I, 972, 27-30 ; Paolo Giovio, *Elogia*, Venetiis, Apud Michaellem Tramezinum, 1546, fol. 55 v° ; Antonio Vacca, *Antonii Vaccae [...] Expositiones locorum obscuriorum [...] in Pandectas, volumen primum*, Lugduni, Apud Matthiam Bonhomme, 1554 ; C. Gessner, J. Simmler, *Bibliotheca instituta et collecta...*, Tiguri, apud Christophorum Froschouerum, 1574, p. 56 ; Janus Gruter, *Delitiae CC. Italorum poetarum [...] Pars altera*, [Francfort], Prostant in officina Ioniae Rosae, 1608, p. 1189-1193 ; Ch. Cottier, *Notes historiques concernant les recteurs de ci-devant Comté-venaisin*, Carpentras, J. A. Proyet, 1806, p. 198-199 ; L. Angeli, *Memorie biografiche di que'uomini illustri imolesi*, Imola, Ignazio Galeati, 1828, p. 49-51 ; DL, t. I, p. 54, 57 et 183 ; H.O. Evannett, « Pie IV et les bénéfices de Jean du Bellay », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 22 (1936), p. 425-461 ; *Correspondance des nonces en France. Lenzi et Gualterio, légation du cardinal Trivultio*, éd. J. Lestocquoy, Rome, Université Pontificale Grégorienne, École Française de Rome, 1977, p. 48-52, 222-232 ; V. Hayaert, *Mens Emblematica et humanisme juridique. Le cas du Pegma cum narrationibus philosophicis de Pierre Coustau (1555)*, Genève, Droz, 2008, p. 37-38 et 43-45 ; Crouzet, *La Sagesse et le malheur*, p. 114-117 et 154 ; Petris, *La Plume et la tribune*, p. 6, 318 et 495.

² Vacca livre quelques rares éléments dans sa lettre-dédicace placée en tête des *Expositiones locorum obscuriorum*, éléments repris notamment par L. Angeli dans ses *Memorie biografiche*.

publié en 1554 chez Macé Bonhomme. Il s'occupe des affaires de plusieurs cardinaux, dont Andrea Corner, Bernardino Maffei et Girolamo Dandino³. Vers le milieu des années 1540, il fréquente l'historien Paolo Giovio⁴ et publie dans les *Elogia* (1546) de ce dernier un tombeau en vers en l'honneur de Machiavel. Sa production poétique, sans doute exclusivement latine, est difficile à quantifier : Janus Gruter rééditera dans la seconde partie de ses *Delitiae CC. Italorum poetarum* (1608) six pièces de Vacca, dont un poème à la louange de François I^{er}⁵.

Le 6 août 1553, Vacca est nommé, sur l'initiative de Farnèse⁶, recteur pontifical du Comtat Venaissin et président de la Chambre apostolique de Carpentras, offices qu'il occupe jusqu'en 1555⁷. Durant son séjour provençal, il côtoie Pierre Coustau, lui aussi juriste, poète et auteur d'un commentaire sur les vingt-cinq premiers livres des *Pandectes* édité la même année 1554 chez Bonhomme à Lyon⁸. C'est Coustau qui signe l'unique pièce liminaire des *Expositiones*⁹.

Au lendemain de la mort de Jean Du Bellay (16 février 1560), Antonio Vacca est envoyé par Pie IV à la cour de France, avec mission de défendre le droit du Saint-Siège à disposer des bénéfices ecclésiastiques du cardinal décédé¹⁰. Lenzi note que Vacca était « informatissimo d'ogni cosa »¹¹. Vacca meurt en 1581 et est enterré dans l'église Santa Maria della Pace¹².

³ Voir la lettre-dédicace placée en tête des *Expositiones locorum obscuriorum*, fol. [2 v^o] ; Angeli, *Memorie biografiche*, p. 49.

⁴ T.C. Price Zimmermann, *Paolo Giovio. The Historian and the Crisis of Sixteenth-Century Italy*, Princeton, Princeton UP, 1995, p. 202.

⁵ Y figurent également, outre le tombeau de Machiavel, des pièces dédiées aux cardinaux Morone et Hippolyte de Médicis, à Alexandre de Médicis et à l'humaniste Giovanni Battista Pio. Deux de ces pièces au moins, le tombeau de Machiavel et celui d'Hippolyte de Médicis, sont traduites en italien de son vivant.

⁶ Voir la lettre-dédicace placée en tête des *Expositiones locorum obscuriorum* (datée de Carpentras, le 22 avril 1554, fol. [2 v^o] : [...] nisi tu repente me nec opinantem ex urbe ad hanc provinciam administrandam evocasses.

⁷ Cottier, *Notes historiques*, p. 198-199.

⁸ *Adversariorum ex Pandectis Iustiniani imperatoris liber prior, Ad quinque et viginti antecedentes libros : authore Petro Costalio*, Lugduni, apud Matthiam Bonhomme, 1554. Coustau cite Vacca à plusieurs reprises dans son propre commentaire. Voir à ce sujet Hayaert, *Mens Emblematica et humanisme juridique*, p. 37-38.

⁹ « Antonio Vaccae iureconsulto clarissimo et Venayssinae Provinciae Praesidi Petrus Costus » (*Quod tu Sarmaticos, iuris Trasibule, tyrannos*), dans *Expositiones locorum obscuriorum*, fol. [3 v^o].

¹⁰ Voir H.O. Evenett, « Pie IV et les bénéfices de Jean Du Bellay », *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 22, n^o 97 (1936), p. 425-461, ici p. 442-447. Voir aussi *Correspondance des nonces en France Lenzi et Gualterio, légation du cardinal Trivultio*, éd. J. Lestocquoy, Rome, Université pontificale grégorienne, École française de Rome, 1977, p. 223 (Borromée à Lenzi, 20 février 1560) ; H.O. Evenett, *The Cardinal of Lorraine and the Council of Trent*, Cambridge, Cambridge UP, 1930, p. 101.

¹¹ *Correspondance des nonces en France Lenzi et Gualterio, légation du cardinal Trivultio*, éd. J. Lestocquoy, Rome, École française de Rome, Université pontificale grégorienne, 1977, p. 229 (Lenzi à Borromée, 25-26 mars 1560).

¹² Angeli, *Memorie biografiche*, p. 51 ; V. Forcella, *Iscrizioni delle chiese e d'altri edifici di Roma dal secolo XI fino ai nostri giorni*, Rome, Bencini, 1874, t. V., p. 406.

L'épître VI, 13, composée après la disgrâce de L'Hospital, évoque non seulement leurs carrières respectives, mais encore une longue séparation (v. 15-16), des retrouvailles récentes en Beauce (v. 17) et, partant, une relation existant depuis de longues années, peut-être depuis leurs études ou, à tout le moins, depuis le séjour bolonais de L'Hospital (1547-1548), voire depuis la mission effectuée par Vacca en 1560.

Plan

- | | |
|--------|--|
| 1-14 | la vieillesse |
| 1-8 | adresse à Vacca : leurs corps portent désormais les stigmates de la vieillesse ; la jeunesse n'est plus qu'un lointain souvenir |
| 9-11 | il leur reste à préparer le dernier voyage |
| 12-14 | leur vie a été marquée par des expériences difficiles |
| 15-54 | à l'approche de la mort, faire le bilan de sa vie |
| 15-21 | leurs récentes retrouvailles en France doivent être l'occasion d'une réflexion commune sur le salut de leurs âmes |
| 22-32 | apostrophe à Vacca : il leur faut désormais se détacher des biens terrestres et se préparer au Jugement, de peur que la mort n'arrive à l'improviste et que les fautes, non reconnues, ne soient punies avec une implacable sévérité |
| 33-46 | on peut s'interroger sur les récompenses que méritent nos bonnes œuvres, mais tous les efforts passés auront été inutiles si l'on cède à nouveau aux tentations du démon ; comparaisons : la chienne qui revient à son vomit ; le soldat transfuge |
| 47-54 | la vanité des biens terrestres dont ils ont joui ; il ne faut compter que sur les biens spirituels |
| 55-120 | les conditions du salut |
| 55-61 | il est impossible de servir deux maîtres à la fois ; Dieu est un maître exclusif, et c'est donc vers Lui que doivent converger toutes nos aspirations |
| 62-70 | la grâce divine : la vénération de Dieu n'est rien sans la grâce ; il faut sans relâche prier le ciel de nous l'accorder |
| 71-81 | la foi et les œuvres : nous avons la responsabilité de faire fructifier les dons de Dieu, de transformer la foi, reçue gratuitement, en actes ; comparaison : la culture du blé |

- 82-95 la rétribution de nos actes au jour du Jugement dernier : rien ne pourra être caché au Juge ; il sera trop tard pour regretter une vie passée au service de l'État alors même que les âmes les plus pures ne supporteront qu'à grande-peine la sévérité de Dieu
- 96-103 l'accès au salut reste malaisé tant que l'on se préoccupe des biens terrestres ; la parabole du riche et l'enseignement du Christ le montrent
- 104-120 l'ambition sociale et matérielle est un piège qui entraîne de nombreux maux ; pour éviter d'y tomber, il faut vouer sa vie au service d'autrui, renoncer aux biens matériels et accepter sa croix
- 121-171 la vanité des engagements terrestres
- 121-123 L'Hospital va rappeler à Vacca quelle reconnaissance est réservée ici-bas aux bonnes actions
- 124-131 inutile de chercher des exemples anciens ou étrangers, dont les livres regorgent ; leurs vies, à bien des égards comparables, constituent des *exempla* suffisamment parlants
- 132-138 Vacca s'est illustré par son éloquence et par ses activités judiciaires au service des papes, à Rome, en Italie et hors de l'Italie
- 139-144 L'Hospital, quant à lui, a parcouru tous les degrés de la carrière civile, ce qui lui a valu beaucoup de gloire
- 145-165 le poison de l'envie
- 145-147 les envieux s'en prennent à l'œuvre de ceux qui ont travaillé pour le bien commun
- 148-149 Vacca lui-même, durant son absence, n'a pas été épargné par ses adversaires
- 150-159 les adversaires de L'Hospital sont ceux qui, dans l'entourage du roi, ne se préoccupent que de leur intérêt personnel tout en servant les intérêts du roi d'Espagne
- 160-165 ce sont eux qui ont causé sa chute ; depuis, ils n'ont cessé de travailler à la dislocation du royaume
- 166-171 conclusion : les promesses des hommes ne sont guère fiables ; aussi faut-il tendre de toutes ses forces vers le Ciel.

ANALYSE

Un *sermo* chrétien sur le salut de l'homme

Ancrée dans le constat d'une vieillesse partagée avec Vacca, véritable homélie en vers, cette épître développe une réflexion évangélique et érasmienne sur le salut (cf. v. 20, *interitus salusve animorum*), dont elle rappelle les conditions : servir Dieu, implorer sa grâce, considérer comme vaine la foi sans les œuvres, emprunter la route étroite du détachement des biens matériels, de l'ambition et de la gloire, prendre sa croix et servir la vertu, le roi, la patrie et autrui. C'est ainsi un véritable programme de vie chrétienne, un *enchiridion boni christiani*, que L'Hospital propose au lecteur, à Vacca et, finalement, à lui-même.

L'épître, qui traite de sujets multiples (mépris de la gloire humaine, de l'argent, de l'ambition, des biens trompeurs, de l'envie, tous thèmes chers à L'Hospital)¹³ et s'inscrit ainsi dans l'esthétique de la silve, est avant tout un sermon sur la nécessité de se préoccuper de son salut (v. 20-21) et de se préparer au Jugement¹⁴ (v. 27-28, 82-88, 166-169). Les visées spirituelles de ce texte sont confirmées par le nombre particulièrement important de paraphrases ou de réminiscences bibliques, essentiellement néo-testamentaires (cf. v. 55, 59, 80, 96, 101, 115-116, 119), qui s'entremêlent à divers échos antiques (cf. notamment v. 9-10, 11, 33, 60-61, 79-81, 90, 107).

La foi, les œuvres et la grâce

Le v. 80 pose l'affirmation théologique majeure qui fonde l'argumentation de cette pièce : « Vaine est la foi et c'est inutilement qu'on la vante si elle est dépourvue d'œuvres ». Le poète, qui paraphrase Jc 2, 17, fait ainsi sienne la doctrine selon laquelle la foi n'est rien sans les œuvres, s'opposant du même coup à la doctrine protestante de la justification par la foi seule (*sola fide*). On sait que Jc 2, 14-26 est souvent cité dans le contexte des controverses religieuses, comme le rappelle Calvin dans le chapitre de l'*Institution de la religion chrétienne* où il réfute précisément la lecture catholique de ce passage¹⁵. Par sa vision conciliatrice, L'Hospital rejoint l'évangélisme d'un Rabelais, pour qui il faut s'« evertuer » et

¹³ Cf. v. 24-25, 47-59, 101-111, 145 et *passim*.

¹⁴ Sur les « certitudes » et les « incertitudes de la mort » chez L'Hospital, voir Crouzet, *La Sagesse et le malheur*, p. 359-363.

¹⁵ Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, III, 17, 11 (éd. J.-D. Benoit, livre III, Paris, Vrin, 1960, p. 291-292) : « Je nie donc que la sentence de saint Jacques (laquelle ils ont toujours en la bouche et de laquelle ils font leur grand bouclier) leur favorise aucunement ». Voir aussi Calvin, *Commentaire sur Jc 2* dans *Œuvres*, éd. F. Higman et B. Roussel, Paris, Gallimard, 2009, p. 201-218. Parmi les controversistes catholiques, voir par exemple Johannes Eck, *Enchiridion locorum communium*, chap. V (« De fide et operibus »), dans *Enchiridion locorum communium adversus Lutherum et alios hostes ecclesiae (1525-1543)*, éd. P. Fraenkel, Münster Westfalen, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, 1979, p. 94.

« estre cooperateur » avec Dieu, comme le montre l'épisode de la tempête du *Quart Livre*¹⁶.

L'Hospital insiste en outre sur le fait qu'il ne suffit pas d'honorer Dieu et de bien agir, sans craindre d'affronter les difficultés et la souffrance, mais qu'il faut aussi compter sur la grâce (v. 63 et 66 : *gratia*), qui à son tour entraîne l'homme à faire le bien¹⁷ (v. 60-84). Programme difficile ? Certes, mais avec l'aide de Dieu, affirme L'Hospital, ce joug est léger (v. 119).

Cette conception des rapports entre le salut, la foi et les œuvres est avant tout érasmienne, et, prolongeant l'évangélisme des années 1530-1550, elle prend un relief tout particulier au cœur des guerres de religion. Dans son *De libero arbitrio* (1524), Érasme illustre ainsi la part mince, mais décisive, qui revient au libre arbitre, en évoquant la façon dont un père tend un fruit à son enfant pour l'inciter à marcher et le relève chaque fois qu'il tombe¹⁸. Ici aussi, L'Hospital insiste sur le rôle de l'homme en affirmant que la grâce de Dieu doit faire l'objet d'une libre initiative de l'individu avant de l'enchaîner dans ses « liens dorés » (v. 65 et 63).

Que L'Hospital souligne le rôle des œuvres dans l'acquisition du salut est donc indéniable. Mais ce rôle paraît aussitôt relativisé par l'évocation du Jugement dernier (v. 84 et suivants), qui, en résonance avec Ps 129/130, 3 (« Si tu retiens les fautes, Seigneur ! Seigneur, qui subsistera ? »), aboutit à une vision beaucoup plus pessimiste : l'attribution ultime du salut demeure entre les mains de Dieu ; l'être humain doit se départir de l'orgueil que ses œuvres et ses mérites pourraient lui inspirer (cf. v. 92-93 : « C'est à peine si les âmes innocentes et les cœurs purs pourront / Se tenir devant Dieu »). Ce passage rejoint la conception dynamique du salut telle qu'elle est ébauchée par Érasme : après avoir renvoyé dos à dos ceux qui privilégient exclusivement soit le libre arbitre soit la grâce, il affirme que, dans les trois étapes du salut, la grâce intervient aux deux extrémités, au début et à la fin, tandis que le libre arbitre joue un rôle certain, quoique limité, au milieu. L'image du feu, allumé par la grâce divine (v. 67), est du reste aussi utilisée par Érasme pour illustrer la nature du libre arbitre¹⁹. L'Hospital l'évoquait déjà dès 1547 dans l'épître I, 11 *De fide christiana* à Achille Bocchi (I, 11, 35-36 : *alma fides vel... / Mens accensa fide*).

Une foi vécue

L'existence entière sera le meilleur témoignage de cette foi vécue, spontanée (donc sincère), mais aussi cultivée : « Nous deux, nous serons un exemple,

¹⁶ Rabelais, *Les Cinq Livres*, éd. J. Céard, G. Defaux et M. Simonin, Paris, LGF, 1994, p. 999, 1005 et 1015.

¹⁷ Sur cette synergie entre la foi et les œuvres, voir notamment Petris, *La Plume et la tribune*, p. 318 et, en général, les p. 303-322, chap. « La foi », ainsi que Crouzet, *La Sagesse et le malheur*, p. 114-117. Sur l'importance de la grâce, voir aussi VI, 12, 85-86 et 153-154 ; VII, 5, 149-152.

¹⁸ *Du libre arbitre*, dans *Œuvres choisies*, éd. J. Chomarat, Paris, LGF, 1991, p. 864-865.

¹⁹ *Du libre arbitre*, dans *Œuvres choisies*, éd. J. Chomarat, Paris, LGF, 1991, p. 862-863.

chacun brillant / D'une lumière acquise et propre » (v. 127-128 : *Nos duo, nos erimus documento, clarus uterque / Luce magis parta et propria...*). Ce sont donc les vies exemplaires de Vacca et de lui-même que L'Hospital met en scène aux v. 129-165 dans des éloges croisés. Les deux amis apparaissent tous deux comme des serviteurs loyaux de la patrie (v. 129 ; cf. v. 114), vertueux (v. 130), mesurés (cf. v. 109), amoureux des nobles arts (v. 131), victimes de l'envie (v. 145) d'individus qui ne se préoccupent que d'eux-mêmes (v. 154). Comme en VI, 12, 28, L'Hospital se pose en gardien vigilant des lois (v. 161) dans une monarchie attaquée de toutes parts (v. 164-165).

Mais si L'Hospital se donne en exemple, il ne redoute pas non plus d'avouer sa faiblesse²⁰ et reconnaît qu'il a lui-même besoin de s'appuyer sur la grâce de Dieu (v. 27-54). Cette humilité transparait aussi dans l'autoportrait initial, teinté d'autodérision, qu'il fait de sa personne (v. 1-6). Cette description de son vieillissement le rapproche d'ailleurs d'Horace, qui ne craint pas non plus de détailler son physique peu avenant²¹. Le contraste entre les images qu'il donne de lui-même est saisissant et efficace : ce vieillard laid et disgracieux a été capable de servir sa patrie de manière exemplaire, à l'image (à peine suggérée) de Socrate, à la laideur proverbiale.

On rapprochera cette épître de VI, 12, avec laquelle elle forme comme un diptyque évangélique. Toutes deux de composition tardive, elles mettent en parallèle, dans des éloges croisés, la vie exemplaire de deux amis qui doivent prendre ensemble le chemin du Ciel, et présentent un véritable programme de vie chrétienne centrée sur le Christ. Toutes deux multiplient en outre les citations ou paraphrases de l'Écriture. Enfin, de nombreuses expressions communes aux deux pièces²² confirment l'intime parenté entre ces deux textes et permettent de penser qu'ils sont contemporains.

Dès le début des années 1560, L'Hospital, nommé chancelier, aspirait à l'*otium* consacré non plus à l'écriture, mais à la lecture ; en VI, 12 comme dans cette dernière épître du livre VI, composée bien après sa disgrâce, son désir de se retirer, de carguer les voiles et de rentrer au port (v. 10-11), se cristallise dans l'*otium* de la foi, qui est préparation à la mort et au Jugement.

Synchrétisme poétique

Sur le plan littéraire, même dans cette épître tournée vers un thème aussi crucial que le salut, L'Hospital ne perd pas de vue sa propre écriture. L'attaque est teintée d'humour et d'autodérision et les derniers vers sont un véritable commentaire métapoétique : l'épître mêle propos sérieux et plaisants. On reconnaît là la préoccupation pédagogique constante de L'Hospital l'horatien, même si, en

²⁰ Voir aussi II, 1, Analyse ; II, 15, Analyse.

²¹ Voir le commentaire aux v. 2-6.

²² Voir *infra*, le commentaire aux v. 109, 114, 116, 124-126, 145, 160 et 161.

l'occurrence, il avertit Vacca de ne plus retenir que le fond, dans cet état d'urgence qui est le leur. Cette épître apparaît ainsi comme un de ces exemples réussis où l'on observe, en définitive, la substitution naturelle du *sermo* horatien au sermon. À cet égard, on remarquera en particulier la mise en scène narrative de ce *sermo* aux v. 22-23, où L'Hospital apostrophe Vacca et lui demande de lui parler à son tour comme dans un dialogue philosophique tout en conservant une tonalité familière.

L'intertexte, à dominante biblique, comporte toutefois bien des traces antiques, Érasme servant souvent d'intermédiaire. Ainsi, l'amorce presque satirique du double portrait initial (les deux vieillards portant les marques du temps, v. 1-6) rappelle Horace ; la métaphore de la vie comme épopée maritime (v. 9-14) est un lieu commun antique ; les adages sur la chienne qui revient à son vomit (v. 43) et sur les Phrygiens (v. 87) sont empruntés à Érasme. D'autre part, comme on le voit chez les Anciens aussi bien que dans les Écritures, L'Hospital s'efforce sans cesse de donner à ses propos une forme imagée (*enargeia*) : l'âme au jugement dernier est décrite, comme dans maints tableaux sur la Résurrection, comme de retour dans son corps (v. 82-95), nue, cœur ouvert, debout, chancelante, à terre, faible ; la richesse est à deux reprises illustrée par l'image du coffre profond, enfoui sous terre, etc. (v. 50 et v. 151) ; la foi est un feu (v. 67), les œuvres des champs cultivés (75-79) ; les maux et les vices forment un cortège allégorique : les ennemis sont des chiens ou des bêtes sauvages (v. 148-150), ou encore un soldat renégat (v. 44-46) ; la trahison est illustrée par les fleurs de lys et les emblèmes royaux espagnols apparaissant tour à tour sur les murs (v. 159), etc. On le voit, L'Hospital ne se limite pas à citer ou paraphraser les Écritures, comme le fait Marot. Loin de s'éloigner de l'écriture poétique, il fait preuve d'un syncrétisme poétique très mûr. Quoiqu'affaibli et au terme de sa carrière, il garde tous ses réflexes : il ne renonce pas à l'*ornatus* qui facilite la leçon, même si, tout à la fin, il met lui-même en garde contre ses procédés.

COMMENTAIRE

1-2. *tibi multis frons est inarata genaeque / impressae rugis* : lieu commun à propos de la vieillesse ; cf. Virgile, *Aen.*, VII, 416-417 : *In voltus sese transformat anilis / Et frontem obscenam rugis arat.*

2-6. Horace lui aussi ne craint pas de révéler au destinataire de ses épîtres son physique disgracieux, notamment ses cheveux chenus ; cf. Horace, *Epist.* I, 4, 15 ; I, 7, 25-28 ; I, 20, 24-25.

2-3. *albi / Crines* : nouveau lieu commun ; cf. II, 3, 71 : ... *fusus per tempora canis*, aussi à propos des cheveux blancs de L'Hospital. À la fin de son discours du 3 janvier 1562, L'Hospital évoque un « bon evesque (du nom duquel il ne

me souvient), qui avoit les cheveux et la barbe blanche comme moy, à quelques-uns qui mesdisoyent de luy et dist, touchant sa barbe : *cum haec nix liquefacta fuerit, lutum fiet*, c'est-à-dire, quand la neige sera fondue, il y aura de la boue » (Petris, *La Plume et la tribune*, p. 439).

7. *Praeteriere dies* : cf. Ovide, *Fast.*, II, 34 : *Tum cum ferales praeteriere dies*.

8. *Deterior tacitis obrepsit passibus aetas* : la métamorphose progressive du corps vieillissant est bien rendue par la position d'*obrepsit* au milieu du vers et de la structure chiasmatisque *Deterior tacitis – passibus aetas*. Pour *obrepsit*, cf. Ovide, *Fast.*, III, 19 : *blanda quies furtim victis obrepsit ocellis*.

9-14. L'Hospital file la métaphore bien connue des tempêtes de l'existence, qui s'achève sur une allusion aux monstres mythologiques aux v. 13-14. Voir VIII, 8, 33-38, à propos des marins qui, après une terrible tempête sur la mer Ionienne, ont trouvé un port sûr et ne veulent plus affronter la mer. Voir aussi *Carmina*, t. I, p. 16 et t. III, p. 109 n. 14 ; L'Hospital, *Discours et correspondance*, p. 39, 64, 230, 265 et 273 (testament).

9-10. *vela / Contrahere* : souvenir d'Horace, *Carm.*, II, 10, 22-24 : *sapienter idem / Contrahes vento nimium secundo / Turgida vela*. Voir aussi Érasme, *Adagia*, ASD, t. II.8, n° 4032, p. 283 « *Contrahere vela* ».

10. *in patriam reditum* : allusion à la patrie céleste, domaine du Père.

11. *consistere portu* : possible souvenir de Virgile, *Aen.*, III, 378 : *et Ausonio possis considerare portu* (la variante *consistere portu* donnée par plusieurs codices), aussi en fin de vers. Pour l'image sénéquienne du port comme terme de la vie, voir le commentaire à III, 5, 106-107. Cf. aussi I, 2, 66-67 ; I, 7, 313-314 ; VI, 8, 186 et 202 ; VIII, 7, 65.

12-14. Les épreuves de L'Hospital et de Vacca sont décrites en termes épiques : tout comme Énée, par exemple, ils ont erré (cf. par ex. Virgile, *Aen.*, I, 755 : *Error... tuos*) et rencontré bien des difficultés. Voir aussi *infra*, v. 33.

13-14. *monstra... / Ionio... in alto* : Virgile situe dans la mer Ionienne les îles Strophades, patrie des Harpies (*Aen.*, III, 209-211), tandis que Pomponius Mela (II, 115) dit qu'elle est *atrox saevum et Scyllae Charybdisque saevis nominibus inclutum*. Pour l'expression *Ionio... in alto*, cf. VIII, 8, 34 : *Ionio... in magno*. Sur les Harpies, voir VI, 6, 11 et le commentaire ; cf. aussi III, 6, 157.

16-17. On ne sait rien de la date de ces retrouvailles entre L'Hospital et Vacca. Voir l'Analyse sur le contexte narratif.

17. *Buxum, qui pingui Carnutum vicus in agro* : il s'agit de la propriété du Vignay, que l'on trouve parfois sous la forme de « Vignay-en-Beauce », L'Hospital faisant dériver « Beauce » du latin *buxus*. Voir VI, 12, 182-183 et le commentaire.

18. *Consulere in medium atque una decernere par est* : même construction de *par est*, en fin de vers, avec deux verbes, chez Horace, *Epist.*, I, 15, 25 : *Scribere te nobis, tibi nos adcredere par est*. L'expression *consulere in medium* est un probable souvenir de Virgile, *Aen.*, XI, 335 : *consulite in medium et rebus succurrite fessis*.

19. *levis nec res... nec ludicra* : cf. Virgile, *Aen.*, XII, 764-765 : *neque enim levia aut ludicra petuntur / Praemia*. Cf. v. 170, où L'Hospital affirme, à la fin de l'épître, y avoir mêlé des paroles sérieuses à des vers plaisants.

22-27. Le ton solennel, la répétition du vocatif *Vacca*, l'amorce *Tu mihi*, les anaphores de *te*, de *ponamus* et d'*instat* soulignent l'urgence d'un changement de vie pour se préparer à une mort imminente.

22. *Te compello igitur magno te, Vacca, sonore* : L'Hospital met en pratique le souhait exprimé en VI, 5 que le poème ressemble au sermon que le prêtre fait résonner d'une voix forte (v. 38 : *Ad populum magno quem personat ore sacerdos*). Voir Petris, *La Plume et la tribune*, p. 162-163. L'expression *magno sonore* est un souvenir de Virgile, *Aen.*, VII, 462 : ... *magno veluti cum flamma sonore*.

26-27. *instat / Instat summa dies* : cf. Paulin de Nole, *Carm.*, 27, 627-628 : *instat / Summa dies, prope iam dominus*. Voir aussi Virgile, *Aen.*, II, 324-325 : *Venit summa dies et ineluctabile tempus / Dardaniae*.

27-28. Cf. Mt 24, 44 : *Ideo et vos estote parati : quia qua nescitis hora Filius hominis venturus est*, et 42 ; 25, 13 ; Lc 12, 40 ; Mc 13, 33 et 35. Voir aussi V, 8, 39-49 : le roi devra rendre compte à Dieu de ses actes.

30. *inexcusabilis* : pour ce terme, cf. Horace, *Epist.*, I, 18, 58 ; Ovide, *Met.*, VII, 551.

31. *tempore longo* : sur cette *iunctura* classique, très prisée de L'Hospital, voir IV, 1, 143 et le commentaire *ad loc*.

33. *Ecquid erit praemi post tantos... labores* : cf. VI, 2, 28-29 : *tantum laturus iniqua laboris / Praemia* (à propos du peu d'avantages que l'on retire des efforts consentis pour servir les affaires publiques). *Ecquid erit praemi* est un souvenir d'Ennius, *Ann. fr.*, X, 334, cité par Cicéron, *De senect.*, 1 ; l'expression figure encore en VI, 7, 6. Les *labores*, les épreuves subies par L'Hospital au service de l'État font écho aux *labores* des héros épiques (cf. par ex. Virgile, *Aen.*, VI, 437 : *et duros perferre labores* ; VII, 421 : *Tot... fusos patiere labores*) ; voir aussi *supra*, v. 12-14 et I, 4, 132. En I, 13, 221, L'Hospital évoque les *labores* de son père. Voir les commentaires à III, 15, 59 et IV, 1, 53-54.

34-39. Allusion à la liturgie du baptême des enfants, aux promesses et au renoncement à Satan prononcés par les parents et les parrains.

36-38. La triple anaphore de *nequidquam* (cf. encore v. 100) permet de mettre en évidence l'inutilité des engagements passés s'ils sont ensuite reniés ; voir aussi la quadruple répétition de *frustra* aux v. 48-51.

43. *redit ad vomitum canis* : cf. l'adage érasmien « *Canis reversus ad vomitum* » (ASD II.5, n° 2413, p. 302). Voir le commentaire à VI, 4, 89.

47. *magnorum... regum* : cf. Horace, *Sat.*, I, 3, 136 ; Ovide, *Pont.*, IV, 2, 1 ; Silius Italicus, *Pun.*, V, 622, en même position métrique ; la fin de vers *gratia regum* apparaît aussi en VI, 2, 20 et 136 et VI, 11, 2 et 35.

48-51. Sur la quadruple répétition de *frustra*, cf. *supra*, commentaire aux v. 36-38.

52-54. *Stultum est...* : même amorce en VI, 1, 5 (voir le commentaire), VI, 2, 201, où L'Hospital critique aussi l'absurdité de préférer l'incertitude à la certitude (voir le commentaire *ad loc.*), II, 10, 106 et VI, 6, 25. Le mépris des choses extérieures, des « choses fortuites » (Rabelais), caractérise le sage (Cicéron, *De off.*, I, 66). Voir J. Lecointe, « *Éthos* stoïque et morale stoïcienne : stoïcisme et rhétorique évangélique de la consolation dans le *De contemptu rerum fortuitarum* de Guillaume Budé (1520) », dans *Stoïcisme et christianisme à la Renaissance*, Paris, Presse de l'ENS, 2006, p. 35-58.

55. *Difficile est dominis pariter servire duobus* : cf. Mt 6, 24 et Lc 16, 13 ; chez L'Hospital, l'amorce *Difficile est* apparaît encore en II, 9, 36 ; VI, 2, 248 et VII, 3, 48. Voir aussi *infra*, v. 109 : *Difficile at...*

58. *Nullum fert in amore parem Deus* : c'est le « Dieu jaloux » de l'Ancien Testament, qui ne tolère pas qu'on l'aime moins que quelqu'un d'autre (cf. Ex 20, 4-5 ; 34, 14).

59. *totoque colit se pectore poscit* : cf. Mt 22, 37 ; Mc 12, 30 ; Lc 20, 27 ; Dt 6, 5 et 30, 6.

60-61. *dum vita manet, dumque hos regit artus / Spiritus* : inspiré de Virgile, *Aen.*, IV, 336 : *Dum memor ipse mei, dum spiritus hos regit artus*.

61. *pura mente colamus* : possible souvenir du *Distichon Catonis*, 1, 1 : *Si deus est animus, nobis ut carmina dicunt, / Hic tibi praecipue sit pura mente colendus*. Voir I, 7, 53 et 238 ; IV, 1, 147. Dans son *De Ordinanda iustitia [...]* (dans Ange Cappel, *L'Advis donné au Roy [...]*, s.l.n.d. [1572 ?]) dédié à L'Hospital, Jacques Bongars, dans un passage sur la guerre civile, espère voir un jour la concorde rétablie en France et Dieu adoré « purement et chastement », *pure casteque colatur* (fol. a4 r°).

63. *Compeditibus quae nos auratis gratia vincit* : cf. IV, 9, 11 : *Nos habet aurata respublica compede victos* et le commentaire *ad loc.* ; on remarquera que les liens de la grâce aussi bien que ceux de l'État sont dorés ! Voir aussi VI, 11, 40 : *At nos ambitio tenet arcta compede victos*, et le commentaire *ad loc.* Pour l'enchaînement dans des liens spirituels, cf. Ec 6, 25 : *inice pedem tuum in conpedes illius* [la Sagesse] *et in torques eius tuum collum*. Sur la grâce (cf. encore v. 66), voir *supra*, Analyse.

65-66. *caelo... petenda est / Gratia* : sur la grâce, voir *supra*, Analyse.

66-67. Cf. surtout I, 11, 36 : *mens accensa fide*, ainsi I, 11, 102-103, où l'aide de la foi, don gratuit de Dieu (I, 11, 68), élève l'individu à Dieu. Voir toute cette épître I, 11 *De fide christiana* à un autre Italien, Achille Bocchi. Cf. aussi VII, 5, 149-152.

68. *pro parte virili* : souvenir d'Ovide, *Trist.*, V, 11, 23 ; *Pont.*, II, 1, 17, aussi en fin de vers. Chez L'Hospital, voir aussi II, 8, 143 et VII, 3, 13.

70. *ut quoquo trahit aut vocat ille, sequamur* : même mouvement en III, 18, 70 : *En quocunque rapis te subsequor, Hermes* (ici à propos d'un dieu païen).

71-81. Cette synergie entre la foi, les œuvres et la grâce est au cœur de l'évangélisme des années 1530-1550 ; cf. *supra*, Analyse.

71-72. *Non... resides animosque... / ... vult esse Deus* : cf. VI, 12, 93-94, où L'Hospital conseille à Corbinelli d'éviter la présomption et de ne pas rester inactif : *Non ideo confide, tuis securus inersque / Viribus* ; voir aussi *infra*, v. 139 : *inertes viximus*. Voir le commentaire de VI, 12, 93-94.

74. Ce vers, qui insiste sur l'importance de l'effort demandé à l'homme (cf. *supra*, Analyse), est riche en spondées.

76-77. Cf. Gn 3, 17-19 : après la chute originelle, c'est dans la peine que l'homme produira sa nourriture.

78-81. L'oisiveté égare l'imagination laissée à elle-même ; voir Montaigne, *Les Essais*, I, 8 « De l'oisiveté », éd. Villey-Saulnier, p. 32-33. Voir Petris, *La Plume et la tribune*, p. 132 et p. 309.

78. *Consistit virtus in agendo tota* : inspiré de Cicéron, *Off.*, I, 19 : *Virtutis enim laus omnis in actione consistit*, également repris dans le symbole 112 des *Symbolicae Quaestiones* de Bocchi (« *Virtutis omnis est in actione laus* »). Cet enseignement de Cicéron se retrouve dans l'épître que L'Hospital adresse à Du Ferrier (voir VI, 7, Analyse).

79. *miseris... mortalibus* : cf. Lucrèce, V, 944 ; Virgile, *Georg.*, III, 66 ; *Aen.*, XI, 182. Chez L'Hospital, l'expression figure encore en III, 11, 69. En II, 1, 78 et 179 ; VI, 8, 49 ; VII, 3, 44 ; VII, 7, 23, on trouve l'expression *mortalibus aegris*, qui, comme la précédente, témoigne d'une sensibilité proprement humaniste pour la faiblesse de l'homme. Sur la compassion de L'Hospital à l'égard des plus faibles, voir aussi II, 1, 133-139.

80. *Vana fides frustra que operum iactatur inanis* : cf. Jc 2, 17 : *Sic et fides, si non habeat opera, mortua est in semetipsa* ; voir aussi Jc 2, 26 : *fides sine operibus mortua est*. Sur l'importance des œuvres, voir aussi Mt 7, 21 et 25, 41-45 ; I Co 13, 13 ; Gal 5, 6. Cf. également VI, 12, 148.

81. *nocturnis atque diurnis* : souvenir d'Horace, *Epist.*, II, 2, 79 : *Tu me inter strepitus nocturnos atque diurnos*.

84. *Nudi omnes* : même début de vers en I, 6, 90 ; *pectoribus... apertis* : tournure ovidienne (cf. Ovide, *Am.*, III, 6, 58 ; III, 9, 10 ; *Ars*, 367 ; *Met.*, II, 339 ; XIII, 688 ; *Fast.*, III, 15-16).

86. *caecisque tegi nos posse latebris* : sur la vision panoptique de Dieu, voir I, 6, 86-91 et le commentaire. Pour l'expression *caecis... latebris*, cf. Virgile, *Aen.*, III, 424 (au sujet Scylla), en même position métrique ; cf. aussi Lucrèce, I, 408 ; Virgile, *Aen.*, III, 232 ; Ovide, *Met.*, I, 388 ; Silius Italicus, *Pun.*, I, 366 et XV, 369. Sur l'isotopie de l'aveuglement, voir II, 8, 48-49 et le commentaire.

87. *Phryges* : cf. Érasme, adage « *Sero sapiunt Phryges* » (ASD II.1, n° 28, p. 141), qui s'applique à ceux qui se repentent trop tard d'avoir agi follement. Voir aussi Petris, *La Plume et la tribune*, p. 82, n. 73.

90. *in tenui... re* : écho d'Horace, *Epist.*, I, 20, 20 : *Me libertino natum patre et in tenui re*.

92. *candida pectora* : souvenir de Virgile, *Aen.*, IX, 432, en même position métrique.

95. *conscia turba* : cf. Ovide, *Fast.*, II, 100, en même position métrique.

96. *via ad caelos angusta* : cf. Mt 7, 14 : *Quam angusta porta, et arcta via est, quae ducit ad vitam*. Voir aussi I, 5, 10.

99. *Ut nequeant caput erigere aut os tollere caelo* : cf. VI, 4, 120-121 : *Et ne demersumque paludibus, inque volutum / Coeno ulvaque caput nequicquam attollere tentes*.

100. *nequidquam* : le terme apparaît encore à trois reprises dans cette épître (v. 36, 37 et 38).

101. Parabole du riche qui entre plus difficilement dans le Royaume de Dieu qu'un chameau dans le trou de l'aiguille : cf. Mt 19, 24 ; Mc 10, 25 ; Lc 18, 25.

103. *pondere rerum* : cf. Ovide, *Trist.*, II, 237 ; Lucain, III, 337 ; Martial, *Epigr.*, VI, 64, 14, toujours en fin de vers, de même que, chez L'Hospital, en III, 6, 2 ; IV, 9, 8 ; VI, 10, 7.

104. *At pulchrum praestare aliis mortalibus unum* : écho décalé d'Horace, *Carm.*, III, 2, 13 : *Dulce et decorum est pro patria mori*, tout comme en VI, 6, 150-151 : *At pulchrum est inimicitias donare saluti / Communis patriae*. Pour le début de vers *At pulchrum*, cf. Perse, *Sat.*, 1, 28 ; chez L'Hospital, cf. II, 7, 74.

106. *Egregium... nomen* : cf. Silius Italicus, *Pun.*, IV, 184, en même position métrique.

107. *locus si non hic lubricus esset* : cf. II, 8, 111 : *lubricus... locus (ad loc. : souvenir de Cicéron, De off., I, 19, 65, qui locus est sane lubricus, à propos précisément de l'homme vertueux qui, porté aux honneurs, est d'autant plus tenté par l'injustice que son âme est élevée) ; VI, 8, 80-81 : quam sit locus arduus omnis / Lubricus*.

109-110. *trahit improba mentes / Ambitio* : sur la mise en évidence d'*ambitio* en tête de vers, fréquente chez L'Hospital, voir le commentaire à VI, 3, 169.

109. *Difficile at servare modum* : cf. *supra*, v. 55 : *Difficile est* ; l'expression *servare modum* se retrouve en II, 13, 69 (voir le commentaire *ad loc.*) ; VI, 8, 94 et VI, 12, 14 (voir le commentaire *ad loc.*). Voir aussi les commentaires à II, 7, 54 ; II, 13, 69 et IV, 1, 91-92. Voir aussi VI, 2, 31 ; VII, 3, 79.

110. *amor nummi* : souvenir de Juvénal, 14, 139 : *Crescit amor nummi quantum ipsa pecunia crevit*.

111. *Vis, dolus, insidiaeque latentes, furta, rapinae* : cf. l'énumération de IV, 1, 77 : *Hinc caedes, et publica furta, rapinae* ; cf. aussi II, 10, 94-95 : *cum furta, rapinas / Admittant*.

113. *felices... beatos* : même association des deux termes en VI, 3, 111 : *... felices atque beati* ; VI, 8, 92 : *Felices vero nimium nimiumque beati*.

114. *Vivamus regi et patriae, vivamus amicis* : cf. VI, 12, 28-29 : *regis amantem, / et patriae cupidum*. Au v. 129, L'Hospital affirme précisément que lui et Vacca ont vécu en étant utiles à la patrie et aux leurs (*Viximus utiliter patriae nostrisque*).

116. *Monstratum per iter domibusque bonisque relictis* : cf. VI, 12, 99 : *Monstratum caelo per iter seu tendere nolunt*, ainsi que III, 8, 55 : *Monstratam genitore*

viam (quae prima) secutus. L'expression *domibusque bonisque relictis* fait référence à la promesse faite par le Christ à ceux qui abandonneront pour le suivre maisons et biens (Mt 19, 29 ; Mc 10, 29 ; Lc 18, 29).

117. *sublata inque humeros cruce* : cf. l'appel de Jésus à ses disciples à renoncer à eux-mêmes, à prendre leur croix et à le suivre (Mt 16, 24 ; Mc 8, 34 ; Lc 9, 23).

119. *Et levis illa tamen fiet facilisque ferendo* : Mt 11, 30 : *Iugum enim meum suave est, et onus meum leve*. Même fin de vers (*facilisque ferendo*) en VI, 3, 53 (voir aussi le commentaire *ad loc.*).

121. *mihi liceat caelo deducere carmen* : le poème de L'Hospital vient du ciel (*caelo*) ; sur l'homélie en vers que constitue cette épître, voir *supra*, Analyse. Pour l'expression – typique de la poésie antique alexandrinisante – *deducere carmen*, cf. Ovide, *Met.*, I, 4 : *deducite... carmen* ; voir aussi *deductum carmen* : Virgile, *Ecl.*, 6, 5 ; Ovide, *Pont.*, IV, 1, 1. Chez L'Hospital, voir aussi VII, 3, 7-8 : *sacrum / Virginis Astraeae caelo deducere numen*.

122. *merces... laborum* : cf. Lucain, I, 340, en même position métrique.

124-126. Sur les *exempla* antiques et contemporains, voir VI, 12, 67-68 : *Multa tibi possim proferre exempla petita / E veterum libris, nostra ipsa his nec caret aetas*. L'Hospital mêle souvent exemples du passé et exemples contemporains (voir par ex. IV, 3 et l'Analyse).

127-128. *clarus uterque / Luce magis parta et propria quam luce parentum* : Arnaud Du Ferrier lui aussi brille de sa propre lumière, voir VI, 7, 50 : *luce tamen propria lucebis*.

129. *Viximus utiliter patriae nostrisque* : cf. *supra*, v. 114 : *Vivamus regi et patriae, vivamus amicis*. Sur la question de l'utilité du sage (L'Hospital) pour la patrie, voir aussi II, 8, 68 ; II, 16, 38 ; VI, 2, en particulier v. 160 : ... *utilis aevo*, ainsi que les v. 29, 292 et 305.

137. *magna cum laude* : même expression en même position métrique dans III, 1, 103 ; V, 4, 4 ; VI, 3, 116.

138. *integra... fama* : pour cette expression, voir le commentaire à VI, 3, 98-99.

139. *inertes viximus* : voir *supra*, le commentaire aux v. 71-72.

145. *invidiae... venenum* : cf. VI, 7, 9 et le commentaire ; VI, 12, 17-18 : *tela... / invidiae*. Voir aussi François Olivier à Michel de L'Hospital, 16 juillet 1558 (III, 1b) : *Hic calumniae atque invidiae virus, ipsis etiam nocentissimis venenis nocentius egregie contemno* (*Discours et correspondance*, p. 148).

146. *communi re bene gesta* : cf. VII, 1, 127-128 : *re bene gesta / Communi*.

147. *iniustus a civibus et male gratis* : sur l'ingratitude de la patrie envers le juste, cf. V, 5, 482-483, à propos de Scipion l'Africain chassé de Rome, qualifiée d'ingrate : *vir fortissimus ille / Linterni degens ingrata pulsus ab urbe* et le commentaire *ad loc.*

148. *Te socii rodunt absentem dente canino* : l'expression *rodunt absentem* est empruntée à Horace, *Sat.*, I, 4, 81 : *absentem qui rodit amicum* ; chez L'Hospital,

voir aussi VI, 6, 36 : ... *absentis rodere famam*. Pour *dente canino*, cf. III, 1, 136 : *peteretis dente canino*, et le commentaire *ad loc.*

155. *nomen inane* : cf. Horace, *Epist.*, I, 17, 41 (à propos de la vertu) ; Ovide, *Ars*, I, 740, et *Her.*, 10, 118 (à propos de la fidélité) ; Ovide, *Trist.*, III, 3, 50 ; Lucain, II, 342 ; V, 389. Cf. aussi, chez L'Hospital, I, 10 ; II, 2, 106 ; V, 8, 194 ; VI, 2, 55-56.

156-159. Cette critique de la soumission aux intérêts étrangers inspirera à Pibrac tout un passage des *Plaisirs de la vie rustique*, v. 528-544 (Pibrac, *Les Quatrains*, p. 243-244), *ultima verba* de Michau.

158-159. *Nec referre putant affixane lilia portis / Et muris videant, an Iberae insignia gentis* : à propos de fleurs de lys remplacées par l'aigle du Saint-Empire romain germanique, voir V, 5, 326-327 : *Interea foribus pendentia summis / Lilia convellit duri manus improba fabri*.

160. *suasorem omnes me pacis et oti* : même insistance sur la paix et la tranquillité en I, 2, 109 : *Et cupidus sum nobilis oci et pacis amator* ; VI, 12, 29 : *studiosum pacis et oti*. Sur le pacifisme de L'Hospital, voir en particulier V, 4 et l'Analyse ; voir aussi IV, 3, 71-115 et l'Analyse ; VI, 1 ; *Carmina*, t. I, p. 85, n. 41.

161. *Custodem legum vigilem* : cf. VI, 12, 28 : *fidum legum custodem* et le commentaire ; ailleurs, L'Hospital utilise l'expression *legum minister* (cf. II, 7, 62 ; V, 8, 23 et le commentaire *ad loc.*, à propos de l'importance de la loi ; VI, 1, 43 ; VI, 2, 171).

162. *turpiter audent* : cf. Juvénal, 6, 97, aussi en fin de vers.

164. *hostibus urbe* : cf. Virgile, *Aen.*, VIII, 36, aussi en fin de vers.

168. *sursum... corda* : allusion à l'acclamation qui introduit la préface dans la liturgie romaine.

170-171. Sur ce type de conclusion métadiscursive, voir VI, 12, 182 : *scribebam*, et le commentaire. Possible écho d'Horace, *Epist.*, II, 2, 141-144, où le poète affirme qu'il serait sage de laisser de côté les bagatelles (*nugis*, cf. les *iocos* de L'Hospital), de ne plus chanter les mots (*verba*) sur la lyre, mais de s'intéresser à la vraie vie (*vera vita*, qui correspond aux *res* de L'Hospital, c'est-à-dire la réalité du Ciel) : *Nimirum sapere est abiectis utile nugis / Et tempestivum pueris concedere ludum, / Ac non verba sequi fidibus modulanda Latinis, / Sed verae numerosque modosque ediscere vitae*.

ABRÉVIATIONS

Textes

Érasme, ASD = Érasme de Rotterdam, *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami, recognita et adnotatione critica instructa notisque illustrata*, Amsterdam (*et al.*), North Holland Publishing Co (*et al.*), 1969

Joachim Du Bellay, *O. poét.* = Joachim Du Bellay, *Œuvres poétiques. VII Œuvres latines : Poemata et VIII. Autres œuvres latines*, éd. Geneviève Demerson, Paris, Nizet, 1984-1985

Lettres du cardinal Charles de Lorraine = *Lettres du cardinal Charles de Lorraine (1525-1574)*, éd. Daniel Cuisiat, Genève, Droz, 1998

L'Hospital, *Carmina*, t. I = L'Hospital, Michel de, *Carmina*, t. I, éd. Perrine Galand et Loris Petris, avec la participation de David Amherdt, Genève, Droz, 2014

L'Hospital, *Carmina*, t. II à V = L'Hospital, Michel de, *Carmina*, t. II, sous la dir. de P. Galand et L. Petris, éd. David Amherdt, Laure Chappuis Sandoz, Perrine Galand, Loris Petris et Ruth Stawarz-Luginbühl, avec la participation de Christian Guerra, Genève, Droz, 2017-2021

L'Hospital, *Discours et correspondance* = L'Hospital, Michel de, *Discours et correspondance. La plume et la tribune II*, éd. Loris Petris, avec la collab. de David Amherdt, Genève, Droz, 2013

Pibrac, *Les Quatrains* = Pibrac, Guy Du Faur de, *Les Quatrains, Les Plaisirs de la vie rustique et autres poésies*, éd. Loris Petris, Genève, Droz, 2004

Ronsard, Lm = Ronsard, Pierre de, *Œuvres complètes*, éd. P. Laumonier, Paris, Didier, STFM, 1914-1975, 18 vol. ; éd. Jean Céard revue, Paris, STFM, 2015, 7 vol.

Ronsard, OC = Ronsard, Pierre de, *Œuvres complètes*, éd. Jean Céard, Daniel Ménager et Michel Simonin, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1993, 2 vol.

Études

Crouzet, *La Sagesse et le malheur* = Crouzet, Denis, *La Sagesse et le malheur. Michel de L'Hospital, chancelier de France*, Seyssel, Champ Vallon, 1998

Debailly, *La Muse indignée* = Debailly, Pascal, *La Muse indignée. Tome I. La satire en France au XVI^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2012

- DHJF = *Dictionnaire historique des juristes français (XIX^e-XX^e siècle)*, dir. Patrick Arabeyre, Jean-Louis Halpérin et Jacques Krynen, Paris, PUF, 2007
- DL = Dupré-Lasale, Émile, *Michel de L'Hospital avant son élévation au poste de chancelier de France, première partie (1505-1558)*, Paris, E. Thorin, 1875 (t. I) ; *Michel de L'Hospital avant son élévation au poste de chancelier de France, deuxième partie (1555-1560)*, Paris, A. Fontemoing, 1899 (t. II)
- Durot, *François de Lorraine* = Éric Durot, *François de Lorraine, duc de Guise entre Dieu et le Roi*, Paris, Classiques Garnier, 2012
- Maugis, *Histoire du Parlement de Paris* = Maugis, Edouard, *Histoire du Parlement de Paris, de l'avènement des rois Valois à la mort d'Henri IV*, Paris, 1912-1914, 3 tomes en 2 volumes ; New York, Burt Franklin, 1967 ; Genève, Slatkine, 1977
- Michel de L'Hospital chancelier-poète* = *Michel de L'Hospital chancelier-poète*, dir. Perrine Galand-Willemen et Loris Petris, Genève, Droz, 2020
- Petris, *La Plume et la tribune* = Petris, Loris, *La Plume et la tribune. Michel de L'Hospital et ses discours (1559-1562). Suivi de l'édition du De sacra Francisci II. Galliarum regis initiatione, regnique ipsius administrandi providentia, Mich. Hosp. Sermo (1559) et des discours de Michel de L'Hospital (1560-1562)*, Genève, Droz, 2002
- Poétiques de la Renaissance* = *Poétiques de la Renaissance. Le modèle italien, le monde franco-bourguignon et leur héritage en France au XVI^e siècle*, dir. Perrine Galand-Hallyn et Fernand Hallyn, Genève, Droz, 2001
- Tallon, *La France et le concile de Trente* = Alain Tallon, *La France et le concile de Trente (1518-1563)*, Rome, École française de Rome, 1997

INDEX DES NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNES

- Achéron* : 108-109, 129
 Achille : 32n, 110-111, 131, 243
 Agésilas II : 110-111, 130
 Ajax : 226-227, 234, 236, 243-244
 Alain de Lille : 46
 Alciat, André : 289
 Alcène : 108-109, 129
Allemagne : 50, 263
 Allemands : 158
Alpes : 24-25, 50, 58-59, 90
Alsace : 42
 Alvares Pegas, Manoel : 41
Amboise : paix, 37, 72, 102, 135, 212
 Ambroise, saint : 153
 Angennes de Rambouillet, Charles d' : 45
 Anglais : 248-249, 258
Angleterre : 248-249
Angoulême : 45
 Anténor : 206-207, 217
 Apollodore : 49, 159, 238, 286-287
 Apollon : 97, 203, 220-221, 228-229, 232, 234, 246, 274-275, 288
 Apollonios de Rhodes : 196, 287
 Appien : 96
Aquitaine : 206-207, 216
 Arabes : 64-65, 99
Arabie : 99
Arcadie : 220-221, 238
 Arès : 97
 Arétin, L' : 160-161, 164-165, 167-168, 170-172
Arezzo : 170
 Argus : 92
 Arioste, L' : 170
 Aristippe de Cyrène : 152, 220-221, 232, 235, 239
 Aristophane : 172
 Aristote : 40, 102, 152, 166n, 196-197, 235, 237, 243, 285, 296-297, 305, 311-312, 316
Armorique : 248-249, 253
 Astrée : 222-223, 233, 240-241
 Astyanax : 217
Atella : 172
Athènes : 60-61, 97, 260-261, 267, 270 ; Académie, 300-301, 320 ; *Aréopage*, 62-63, 97 ; Lycée, 300-301, 320
 Athéniens : 94
 Atrée : 238
 Aubigné, Agrippa d' : 136-137
 Auguste : 46, 126
 Augustin, saint : 91, 157, 239, 269, 309, 315, 318
 Aulu-Gelle : 89, 197, 266
 Ausone : 199-200, 244
Autricum : 321
Avignon : 270
 Bacchidès : 130
 Bade, Josse : 166, 169, 173
 Baïf, Jean-Antoine de : 303
 Baïf, Lazare de : 211
Bâle : 31, 51-53, 154, 264
 Bale, John : 52
 Bantius, Lucius : 180-181, 187, 190, 202
 Barnaud, Nicolas : 154
 Bauduin, François : 78n, 191n, 197-198
Beauce : 320, 334, 340
 Bellière, Pomponne de : 39, 159, 196, 244-245
 Belon Du Mans, Pierre : 196
 Benoît XIII, antipape : 51
 Berni, Francesco : 172
 Bertrand, Jean : 287
 Bèze, Théodore de : 49, 263
 Bible : **Gn**, 51, 99, 316, 343 ; **Ex**, 101, 342 ; **Lv**, 48, 243 ; **Dt**, 48, 152, 243, 342 ; **Jg**, 129 ; **I R**, 99, 129 ; **Es**, 41, 153 ; **Jr**, 155 ; **Ps**, 36n, 47, 136, 337 ; **Jb**, 51, 76-77, 80n, 153, 245 ; **Pr**, 241 ; **I M**, 130 ; **Ec**, 342 ; **Mt**, 40, 47-49, 51, 87, 99, 101, 128, 131-132, 137, 153-154, 218, 259, 320, 341-345 ; **Mc**, 51, 87, 128, 131, 318, 320, 341-342, 344-345 ; **Lc**, 47-49, 51, 99, 128, 131-132, 320, 341-342, 344-345 ; **Jn**, 36, 39, 50, 132, 136, 318 ; **Ac**, 49, 319-320 ; **Rm**, 47-48, 86, 128, 308n ; **I Co**, 35, 40, 87, 129, 133, 309, 317, 319, 343 ; **II Co**, 40, 243 ; **Ga**, 48, 343 ; **Ep**, 101, 308n ; **Col**, 317 ; **I Th**, 48 ; **II Th**, 48 ; **I Tm**, 156, 237 ; **He**, 47, 51 ; **Jc**, 336, 343 ; **I P**, 40, 47 ; **Ap**, 101
Blois : 28, 184n, 232, 252
 Boccace : 239, 304
 Bocchi, Achille : 151, 240, 320, 337, 342-343
Bohème : 53

- Bohier, Thomas : 50
 Bolani, Domenico : 170
Bologne : 332, 334
 Bongars, Jacques : 195, 204, 244, 342
 Bonhomme, Macé : 333
Bordeaux : Parlement, 10n
 Bouchard le Barbu : 199
 Bounyn, Gabriel : 191n
 Bourbon, famille : 248-249, 253, 256
 Bourbon, Antoine de, roi de Navarre : 118n
 Bourbon, Antoinette de : 118, 123n
 Bourbon, Charles III de : 85
 Bourbon, Henri I^{er}, prince de Condé : 256
 Bourbon, Louis I^{er}, prince de Condé : 256
 Bourdin, Jacques : 215
Bourges : 211n
 Boyssoné, Jean de : 211
 Brantôme, Pierre de Bourdeille, s^r de : 87
Bretagne : 252 ; parlement, 211
 Breton, Nicolas : 52-53
 Briçonnet, Catherine : 50
 Brissac, Madame de : voir Gouffier de Boisys, Charlotte, dame de Cossé-Brissac
 Brutus : 131
 Bruyerin Champier, Jean-Baptiste : 87, 90
 Buchanan, George : 146, 149, 154-155, 157, 263
 Budé, Guillaume : 310, 317
- Caecilius Statius : 244
 Caïphe : 136
Calais : 255, 263
 Calliclès : 86
 Calomnie : 156, 244
 Calvin, Jean : 336
 Calypso : 197
Campanie : 172
 Canidie : 197
Cannes : 180-181, 190, 202
 Canonhiero, Pietro Andrea : 41
 Capétiens : 103, 199
 Cappel, Ange : 195, 204, 244, 342
 Carles, Lancelor de : 118, 267n
 Carnutes : 300-301, 306, 320, 322-323, 340
Carpentras : 333
Carrhes : 131
Carthage : 173, 180-181, 204
 Carthaginois : 187
 Cassander, Georg : 191n
 Cassius Longinus, Gaius : 62-63, 96
 Castellion, Sébastien : 34n, 39, 46-47, 49, 188
 Castiglione, Baldassare : 12, 99, 281, 285
 Catherine de Médicis : 10n-12n, 24-25, 28, 50, 184n-185n, 192, 206-207, 212-213, 216, 252, 257, 276-277, 281, 283, 302
- Catilina : 256, 258
 Caton d'Utique : 37, 39-40, 53, 56-57, 72, 75, 78-80, 86, 89, 93-97, 102, 190n, 204, 237-238, 242
 Caton l'Ancien : 51, 56-57, 60-61, 72, 75, 79, 86-87, 94-96, 193, 202, 303, 308n-309
 Catti, Jean : 122n-123n, 128
 Catulle : 44, 47, 53, 90, 130, 172, 241, 245, 258, 291
 Cavalcante, Lucrezia : 302
Cenabum : 321
 Centaure : 89
Céphalonie : 171
 Cérés : 151
 César : 43, 96, 110-111, 120, 130-131, 187n, 216, 218
 Chabot, Philippe, comte de Brion : 84
 Chaos : 201
 Charlemagne : 176-177, 199
 Charles IX : 11, 52, 58-59, 72, 86, 88, 92-93, 98, 185n, 192, 198, 206-207, 210n, 212-214, 216, 240, 248-258, 263, 270, 276-284, 290, 292-293, 304, 311
 Charles Quint : 171, 198
Charonne : 246
Chartres : 28n, 321
 Charybde : 142-143, 157
Chenonceaux : 24-25, 28, 50
 Chimère : 142-143, 157
 Chrestien, Florent : 154-155, 216n
 Chryssippe : 238
 Chryssippe de Soles : 242, 296-297, 317
Chypre : 213
 Cicéron : 12, 34, 41, 43-44, 50, 81, 84, 86-88, 90-93, 95-100, 128-130, 132, 135-137, 153, 155-156, 169, 172-173, 191, 195, 197, 201, 204, 211, 215-216, 218, 235, 241-245, 255, 259, 269, 284-285, 289-290, 309, 311, 317, 320, 341-344
 Claudien : 47, 90, 135, 244, 284
 Clément VII : 170
 Clément, Madeleine : 262
 Clovis I^{er} : 199
 Clytie : 97, 203
 Coligny, François de, s^r d'Andelot : 252n
 Coligny, Gaspard de, s^r de Châtillon : 137, 248-249, 252-253, 256
 Coligny, Odet de, cardinal de Châtillon : 185n, 192, 235, 252n, 262, 282n
 Columelle : 127
Comtat Venaissin : 333
Conselice : 332
Constance : concile, 26-27, 31, 51-52, 212
 Conti, Giusto de : 304

- Conti, Natale : 196
 Corbinelli, Bernardo : 303
 Corbinelli, Jacopo : 7-10, 87, 255, 259, 285, 292-293, 300-308, 310-313, 343
Corfou : 171
 Cornélius Nepos : 130
 Corner, Andrea : 333
 Correr, Giovanni : 210n
 Corrozet, Gilles : 88
 Coustau, Pierre : 333
 Crassus, Marcus Licinius : 66-67, 100, 110-111, 131, 193, 274-275
 Cratinos : 172
 Crésus : 129
Crémère : 94
 Cujas, Jacques : 211, 303
 Cyprien, saint : 263-264
Cyrène : 220-221, 239
 Cyrus le Grand : 110-111, 130
Cythère : 171

 Dalila : 129
 Dandino, Girolamo : 333
 Dante : 196, 302, 304
 Dave : 228-229, 245
 David : 108-109, 129
 Dédalion : 151
 Déjanire : 89, 129
 Del Bene, Albisse : 302
Delphes : 290
 Del Rosso, Paolo : 304
 Démétrius de Phalère : 302
 Démocrite : 152
 Denys le Jeune : 129
 Denys (Pseudo-) : 123n
 Descartes, René : 218
 Désiré, Artus : 34
 Des Masures, Louis : 153
 Didon : 173, 200, 256, 285
 Diodore de Sicile : 286
 Diogène : 220-221, 226-227, 232-233, 235, 239, 242
 Diogène Laërce : 197, 240
Disticha Catonis : 342
 Dorat, Jean : 263-264, 317
Dreux : 28, 37-38, 125, 134, 184n
 Du Bellay, Jean : 78-79, 95, 126, 170, 184, 198, 266n-268, 311, 333
 Du Bellay, Joachim : 42, 91, 96, 154, 158-159, 167-170, 199, 201, 246, 263, 267, 310n
 Du Bellay, Martin : 85
 Du Châtel, Pierre : 128
 Duchesne, Léger : 264

 Du Choul, Guillaume : 203
 Du Drac, Adrien : 98
 Du Faur, famille : 211
 Du Faur, Guy, s^r de Pibrac : 7-8, 12, 87, 211n-212, 220-221, 230-232, 234-235, 238, 241-242, 246-247, 264, 272-273, 280, 282, 285, 289, 346
 Du Faur, Jacques : 211, 255n
 Du Ferrier, Arnaud : 7-9, 51, 206-216, 247-252, 254-255, 258-259, 343, 345
 Du Vair, Guillaume : 84

 Eck, Johannes : 336n
Écouen : 199
 Égisthe : 238
Égypte : 130
 Égyptiens : 101
 Élisabeth I^{ère} : 213, 248-249, 252-253, 255, 258
 Élisabeth de Valois : 53
Empire : 346
 Énée : 173, 245, 256, 288, 340
 Ennius : 216, 341
 Épaminondas : 130
 Épicure : 138-139, 146, 152-153, 159, 218, 239
 Érasme : 10, 12, 36, 38, 40, 42, 46, 48, 76-77, 79-81, 83, 86-93, 96-101, 123-125, 128-129, 133, 137, 149, 155-157, 159, 188n, 191, 197, 217, 240, 242-244, 246-247, 263-264, 307, 310, 317, 336-337, 339-340-341, 343
Èrèbe : 22-23, 174-175, 195
 Érinyes : 268
 Ésopé : 190n, 200
Espagne : 252, 335
 Espagnols : 53, 258
 Espence, Claude d' : 9, 48, 83, 95, 132-133, 191n
Essonne : 302
 Este, Alphonse II d' : 52
 Este, Anne d' : 118, 132, 134
 Estienne, Charles : 172
 Estienne, Henri II : 154, 264n
 Estienne, Robert I : 262
 Estienne, Robert II : 154
Étampes : 321
Etna : 228-229, 244
 Eugène IV : 26-27, 31, 52-53
 Eupolis : 172
Eure : 257
 Euripide : 311
Europe : 160-161, 165
 Eusèbe : 318

 Fabii, famille : 94
 Fabius Maximus : 60-61, 94

- Farnèse, Alexandre : 332-333
 Faye, Barthélemy : 8n, 103, 131, 203, 211
 Félix V : 52
 Festus, Sextus Pompeius : 97, 298-299, 318
 Ficin, Marsile : 35n
 Flaminio, Marcantonio : 238-239
Florence : 52, 302
 Florus : 41
 Foix, Paul de : 210n-212, 303
Fontainebleau : 250-251, 253, 257-258 ; édit, 164n
 Fontanini, Giusto : 172
 Fortune : 18-19, 43, 62-63, 104-105, 108-113, 119-120, 124, 130, 134, 159, 180-181, 254-255, 272-273, 281-283, 289, 292-293, 308
 Français : 26-27, 142-143, 167, 250-251, 258, 303
France : 24-25, 28n, 31, 33, 36, 39, 53, 60-61, 77n, 84, 104-105, 110-115, 121, 131, 147-148, 158, 170, 187, 198, 201, 204, 212-213, 222-223, 233, 247, 252, 254-255, 267-268, 281, 283, 290, 302-303, 310, 333-334, 342
 Francion : voir Francus
 François I^{er} : 50, 85, 171, 198, 333
 François II : 134, 263, 285, 319
 François de France, duc d'Alençon : 252n, 258, 292-293, 303, 311
 François de Médicis, duc de Florence : 185n
 Francs : 100, 199, 217
 Francus : 217
 Frangipani, Fabio Mirto : 302
 Fulgence le Mythographe : 244
 Furies : 274-275
 Fuscus : 307
- Gaillon* : 250-252, 257
Gallia Lugdunensis : 321
 Gamaliel : 49
 Garamantes : 294-295, 313
Garonne : 206-207, 216
Gaule : 278-279, 291
 Gaulois : 216
Genève : 154
 Giovio, Paolo : 333
 Glaucias : 128
 Gouffier de Bois, Charlotte, dame de Cossé-Brissac : 122n, 198
 Gouffier de Bois, Claude : 185
Grèce : 53, 267, 289
 Grecs : 8, 108-109, 204, 260-261, 267n, 271, 276-277, 289, 296-299, 304-305
 Grégoire XII, antipape : 51
 Gruter, Janus : 81n, 333
- Guicciardini, Francesco : 304n
 Guise, famille : voir Lorraine, famille
- Hadrien VI : 170
 Hainault, Jean de : 52
 Hannibal : 180-181, 187, 190, 202
 Harpies : 10, 158, 174-175, 186, 193, 196, 287, 340
 Hébreux : 108-109
 Hector : 66-67, 100, 206-207, 217
 Hécube : 66-67, 100, 217
 Hélénius : 173
 Henri II : 50, 134, 211, 257, 263, 291
 Henri III : 212-213, 240, 248-249, 252-253, 255, 258, 304
 Henri IV : 213, 256, 258
 Henri de Navarre : voir Henri IV
 Henri, duc d'Anjou : voir Henri III
Heptanèse : 171
 Héra : 89
 Héraclès : voir Hercule
 Hercule : 24-25, 39, 49, 108-109, 119, 129, 160-161, 164, 169, 219
 Hercule gaulois : 131
 Hérodote : 129-130
 Hésiode : 194-195, 239
 Hespérides : 208-209, 219
 Hippocrate : 46
 Homère : 32, 85, 157, 196, 243, 268n, 270, 283, 287
Hongrie : 53
 Horace : 12, 32, 146n, 148-149, 165-167, 169, 188, 190, 216, 241, 245-246, 255, 259, 268n, 270, 307, 310, 312, 338-339 ; *Art poétique*, 51, 85, 96-97, 101, 103, 133, 168, 172, 239, 241, 257, 284, 311, 316-317 ; *Épîtres*, 32-33, 38, 47-48, 86, 89, 95, 97, 99, 131-132, 152, 156, 166-167, 169, 171, 201-202, 216n-219, 235, 240-241, 244-245, 256-257, 269-270, 282, 286-287, 307, 311-312, 316, 320, 339-341, 343, 346 ; *Épodes*, 40, 94, 244 ; *Odes*, 38-39, 44, 51, 78n, 95, 100, 129, 132, 151, 194-195, 202, 204, 268n, 286-288, 291, 311-312, 315, 340, 344 ; *Satires*, 53, 91-93, 98, 132, 153, 156, 165-169, 172-173, 196-197, 202, 239, 241, 244-245, 255, 259, 269-270, 284, 287-289, 307, 311, 313, 315-316, 341, 345
 Hugues Capet : 70-71, 103
 Hurault, André : 84
 Hurault, Robert, s^e de Belesbat : 100
 Hus, Jean : 52
 Hyde de Lerne : 39, 49
 Hygin : 194, 238, 286
 Hypnos : 132

- Ibères : 330-331, 346
 Icare : 138-139, 149-151
Ilias Latina : 135
 Impériaux : 171
Indes : 313
 Indiens : 294-295, 313
Indre-et-Loire : 50
Innsbruck : 118
 Io : 254, 258
 Iole : 129
Ioniennes, îles : 171
Ioniennne, mer : 160-161, 322-323, 340
 Israël : 101
Italie : 53, 171, 213, 245, 267, 302, 328-329, 332, 335
 Italiens : 171, 260-261, 271, 302-304, 310, 332
Ithaque : 171
 Ixion : 89
- Jean XXIII, antipape : 51
 Jean Chrysostome : 35
 Jean de Valois : 45-46
 Jérôme de Prague : 52
 Jésus-Christ : 22-25, 29-30, 33-35, 39, 75, 82, 99, 101, 110-113, 120, 128, 131-132, 136, 140-141, 147-149, 153, 239, 259, 296-301, 305-309, 317-320, 335, 338, 345
 Job : 76-77, 79-81n, 153
 Jodelle, Étienne : 92, 197, 304n
Juba : 96
 Judas Maccabée : 110-111, 130
 Jules II : 149, 156
 Junon : 56-57, 204
 Jupiter : 18-19, 135, 149, 151, 194
 Justice : voir Astrée
 Juvénal : 43, 48, 88-89, 92, 94, 129, 152, 159, 165-166n, 168-170, 196, 201, 241, 270, 284, 344, 346
- La Boétie, Étienne de : 158, 201-202
 Lactance : 156
 Laërte : 308
 Lambin, Denis : 303
 La Noue, François de : 87
 La Porte, Maurice de : 289-290
 La Taille, Jean de : 158, 194-195
 Latini, Brunetto : 304
 Latins : 108-109, 260-261, 267n, 298-299, 304, 328-329
Latium : 260-261
 Laurentus, Hieronymus : 289
Lavinium : 26-27, 52
 Lazare : 112-113, 132
 Le Féron, Jean : 83
- Lefèvre, François : 42, 91
 Lemaire de Belges, Jean : 100, 217
Le Mans : 45
 Lenzi, Lorenzo : 333
Leptis Magna : 96
Leucade : 171
Leuctres : 130
Le Vignay : 302-303, 311, 320-323, 340
 L'Hospital, Jean de : 47, 153, 198, 283, 341
 L'Hospital, Madeleine de : 100, 247, 257, 304
 L'Hospital, Michel de : Michau, 282, 346
Carmina : manuscrit de Gand (G), 81n, 96, 184 ; édition *princeps* de 1585 (B), 31, 81-82, 96, 146n, 184, 216n, 304 ; édition d'Amsterdam de 1732 (A), 7, 28, 81n-82 ; **I, 1**, 32n, 100, 126, 184, 197, 266n-267n ; **I, 2**, 42, 44, 77n, 92-95, 98, 133, 135, 148, 157, 171, 191n, 203, 269, 282n, 290, 313, 315, 319-320, 340, 346 ; **I, 3**, 90, 98, 100, 103, 134, 156, 170, 172, 197, 200, 202-203, 215n, 235, 241-242, 245-247, 269, 311, 315, 317, 320 ; **I, 4**, 34n, 92, 98, 135-136, 269, 289, 314-315, 341 ; **I, 5**, 169, 284-285, 344 ; **I, 6**, 43, 51, 77n, 90, 92, 94, 99, 130, 135, 151-153, 167n, 197, 199-200, 204, 240, 270, 289, 313, 315, 319, 343 ; **I, 7**, 9, 13, 35, 48-49, 91, 96, 127, 129-132, 152-153, 157, 167, 199, 219, 239-240, 246, 257, 269, 284, 309, 312, 319-320, 340, 342 ; **I, 8**, 35, 40, 101, 148n, 153, 246 ; **I, 9**, 77n, 122n, 127, 129, 132, 169, 218, 284, 315, 319 ; **I, 10**, 51, 148, 156, 170, 204, 218, 285, 311, 346 ; **I, 11**, 41, 132, 150-151, 270, 313-314, 320, 337, 342 ; **I, 12**, 93, 132, 134, 312-313 ; **I, 13**, 37n, 47, 89, 93, 95, 129, 131, 153, 159, 169, 197-198, 203-204, 241, 245-247, 283, 285, 341 ; **I, 14**, 218, 269, 317 ; **I, 15**, 126, 169, 238-239, 289, 317 ; **II, 1**, 77, 79n, 81n, 89, 99, 118n, 126, 128, 132, 136, 153, 159, 171, 240, 257, 266n, 287, 315-316, 338n, 343 ; **II, 2**, 76, 95, 98, 131, 133, 155, 198, 202, 269, 285, 315-316, 346 ; **II, 3**, 80n, 130, 170, 267n, 288, 318, 339 ; **II, 4**, 38, 51, 84, 126, 131, 153, 155, 159, 215n, 267n, 286, 312 ; **II, 5**, 92, 135, 155, 159, 211n, 219, 269, 311, 316 ; **II, 6**, 38-39, 42, 47, 82n, 92, 94, 100, 133, 135-136, 148, 157, 195, 201-202, 204, 211n, 217, 240, 244-245, 270, 287, 290, 311 ; **II, 7**, 86, 94, 156, 159, 171, 202, 242, 246, 285, 310n, 312-313, 317-318, 344, 346 ; **II, 8**, 48, 53, 98, 133, 153, 156, 159, 170, 202-204,

- 216, 241, 245, 255, 283, 287, 290, 342-345 ; **II**, **9**, 95, 101, 133, 153, 156, 243, 342 ; **II**, **10**, 38, 53, 78n, 95, 129, 133, 202, 215n-216, 238, 245-247, 257, 282, 286-290, 314, 342, 344 ; **II**, **11**, 78n, 94-95, 128, 133, 136, 159, 204, 215, 217, 247, 267n, 317 ; **II**, **12**, 32, 41, 99, 134, 136, 193, 204, 257, 315 ; **II**, **13**, 34n, 99, 127, 134, 204, 217-218, 242, 245, 270, 290, 314, 344 ; **II**, **14**, 286 ; **II**, **15**, 38, 48, 122n-123n, 127-129, 245, 312, 338n ; **II**, **16**, 40, 96, 103, 127, 134, 152, 156, 169, 237n, 244, 267n-270, 287, 289-290, 316, 345 ; **II**, **17**, 129, 153 ; **II**, **18**, 92, 95-96, 128, 133, 202, 204, 218, 286-287, 315 ; **II**, **19**, 85, 92, 125, 155, 159 ; **II**, **20**, 153, 200, 215, 311 ; **III**, **1**, 47, 51, 85, 92, 94-95, 98, 131-135, 152, 155, 157, 168, 198, 202, 216-218, 239, 244, 257-258, 282, 284, 289-290, 312-313, 319, 345-346 ; **III**, **2**, 43-44, 47, 90, 103, 154-156, 170, 217, 247, 290-291, 318 ; **III**, **3**, 87, 131, 202, 240, 256-257, 285 ; **III**, **4**, 43, 48, 87, 93, 136, 192, 202, 204, 217, 235, 282n, 285, 289, 315, 319 ; **III**, **5**, 87, 133, 135-136, 158, 197, 202, 246, 287, 312, 316, 340 ; **III**, **6**, 93-94, 98, 128, 156-157, 159, 171, 195-196, 244, 254, 256, 258, 269, 284, 290, 314-315, 317, 320, 340, 344 ; **III**, **7**, 266n-267n, 288, 314, 320 ; **III**, **8**, 39, 83, 92, 98, 127, 135, 268n-270, 316, 344-345 ; **III**, **9**, 320 ; **III**, **10**, 215n, 287, 320 ; **III**, **11**, 34n-35n, 48-49, 91-92, 166n, 169, 236, 241, 243-244, 285, 319, 343 ; **III**, **12**, 40-41, 50, 93-94, 132, 148, 151-152, 159, 170, 216, 270, 311, 317-318, 320 ; **III**, **13**, 8n, 211n, 215n, 270 ; **III**, **14**, 37n, 39, 50, 86, 92, 96, 98, 101-102, 159, 165-166n, 169, 202, 218, 237n, 246-247, 266n, 269, 286, 289, 320 ; **III**, **15**, 95, 341 ; **III**, **16**, 211n ; **III**, **17**, 102, 217, 240, 243, 266n ; **III**, **18**, 85, 89, 136, 155, 198, 201, 241, 257, 285, 287, 342 ; **IV**, **1**, 33, 35n, 38, 40-41, 43, 47, 51, 53, 83, 94, 102, 122n, 128, 133-134, 136, 148n, 152-153, 155-156, 204, 246, 283, 287, 315, 341-342, 344 ; **IV**, **2**, 85, 103, 128, 131, 134, 204, 247, 254-255, 282-283, 289-290, 319 ; **IV**, **3**, 42-43, 94, 98, 134, 158, 204, 269, 315, 345-346 ; **IV**, **4**, 256 ; **IV**, **5**, 42, 135-136, 159, 169, 239, 243, 246, 257, 269, 284, 315, 319 ; **IV**, **6**, 155, 244, 246, 317 ; **IV**, **7**, 8, 41, 47, 89, 101, 146, 151, 156, 159, 199, 204, 211n, 242, 280, 285, 316 ; **IV**, **8**, 8-9, 35n, 40, 42, 50, 85-86, 90-91, 94, 96, 98-103, 130, 132-133, 137, 146, 148-149n, 152, 159, 169, 184n, 197, 201-205, 218-219, 237, 245-246, 255, 270, 286, 288, 314-316 ; **IV**, **9**, 11-12, 87, 98, 103, 133, 173, 269, 286, 342, 344 ; **IV**, **10**, 131, 135, 202, 242, 269, 285-286 ; **V**, **1**, 38, 91, 127, 130, 151, 164n, 241, 270, 286, 289, 313 ; **V**, **2**, 44, 47, 135, 173, 218, 246, 270 ; **V**, **3**, 86, 93-94, 96, 101, 153, 157, 198-199, 215n, 217-218, 244, 286, 290, 312 ; **V**, **4**, 47, 85, 101-103, 128, 131, 136, 153, 157, 159, 195, 312, 345-346 ; **V**, **5**, 11n, 43, 47, 49, 85, 89, 92, 95, 98, 100-103, 131, 133, 136, 152, 156-158, 165n, 172, 194, 197, 201-203, 211n, 218, 245-246, 270, 286-287, 289, 314-316, 345-346 ; **V**, **6**, 257, 286, 313, 315, 319 ; **V**, **7**, 265n ; **V**, **8**, 11n, 42-43, 46, 82, 89, 93-95, 98, 103, 134-135, 146n, 152-153, 155-157, 159, 165n-167n, 171, 173, 197-198, 200, 202-205, 240-241, 243, 245-246, 256-258, 265n, 269, 281, 284-285, 312-313, 315-316, 341, 346 ; **V**, **9**, 94, 128, 132, 136, 150-151, 170, 173, 246, 257, 289, 311, 313 ; **VI**, 7-13, 85, 124 ; **VI**, **1**, 7-9, 16-53, 80n, 82n, 85, 95, 99, 101-103, 118, 122, 132-134, 136, 148n, 150n, 152, 154, 157, 159, 165n, 169, 184n, 189n, 192n, 201-204, 212n, 217-218, 246, 258, 266n, 313-314, 342, 346 ; **VI**, **2**, 7-11, 37n-38, 42, 44, 47, 53-103, 122, 124n, 127, 131-135, 150-153, 156-159, 167, 171, 188, 198-199, 203-204, 217-218, 237-243, 256, 282, 284, 286-287, 289-290, 313-316, 341-342, 344-346 ; **VI**, **3**, 7-8, 11, 28n, 37, 44, 85, 101, 104-137, 149n, 151-152, 154, 159, 164, 170, 173, 215, 269, 287, 289, 312-313, 315, 319, 344-345 ; **VI**, **4**, 7-9, 11, 40, 43, 47, 82n, 84, 87, 93, 101-102, 122, 124n, 133, 136, 138-159, 164, 166n-167n, 188, 199, 239, 241, 246, 257, 290, 316, 341, 344 ; **VI**, **5**, 7, 9, 13, 51, 127, 149, 155, 160-173, 188, 202, 236n, 245, 257, 290, 341 ; **VI**, **6**, 7-11, 13, 31, 48, 53, 97-98, 102, 124n, 151, 159, 164, 169, 174-205, 217-218, 232, 236, 238, 241-242, 244, 286, 340, 342, 344, 346 ; **VI**, **7**, 7, 9, 47, 51, 92, 98, 100, 206-219, 252n, 254-255, 258-259, 285-286, 315, 319, 341, 343, 345 ;

- VI, 8**, 7-9, 11, 80n, 85, 90, 94-96, 98, 101, 124n, 131, 152, 156, 159, 170, 201, 215, 220-247, 266, 280, 284-285, 287-288, 312, 316, 340, 343-344 ; **VI, 9**, 7, 9, 49, 51, 93, 95, 136, 213, 215, 218, 245, 248-259, 282-284, 290, 313 ; **VI, 10**, 7, 9, 84, 135, 189n, 240, 260-271, 344 ; **VI, 11**, 7-8, 11-12, 85-86, 93, 95, 133, 135, 198, 203, 238, 244-245, 256-257, 272-291, 313-316, 341-342 ; **VI, 12**, 7-12, 49, 94-95, 99, 130, 132, 135, 153, 191n, 217, 242-243, 255, 258-259, 269, 282, 285-287, 292-321, 332, 337n-338, 340, 343-346 ; **VI, 13**, 7-11, 38, 53, 85, 94, 98-99, 101, 103, 128, 130-131, 133, 196, 198, 203, 215-217, 219, 241-242, 246, 259, 269, 284-286, 290, 307n, 311, 313-314, 316, 320, 322-346 ; **VII, 9** ; **VII, 1**, 11, 44, 93-95, 98-99, 102, 128, 130, 136, 153, 156, 158-159, 218, 239, 245, 257-258, 286, 312-315, 345 ; **VII, 2**, 47, 95, 99, 156, 215, 232, 247, 285, 319-320 ; **VII, 3**, 42-43, 101-103, 131, 135-136, 150, 155-157, 169, 240, 286, 311, 313-314, 342-345 ; **VII, 4**, 42, 47, 101, 132, 134, 152, 247, 269, 308n ; **VII, 5**, 95, 130, 133, 148n, 197-198, 216, 246-247, 269, 285, 287, 308, 313-314, 319, 337n, 342 ; **VII, 6**, 36, 39-40, 48, 53, 91, 95, 99, 152, 154, 156, 197, 242, 244 ; **VII, 7**, 84, 102, 158, 218, 240, 246, 269, 286, 314, 343 ; **VIII, 1**, 128, 137, 204 ; **VIII, 2**, 100, 217 ; **VIII, 3**, 122, 127, 131, 258 ; **VIII, 4**, 86, 98, 215-216n ; **VIII, 5**, 290 ; **VIII, 6**, 127 ; **VIII, 7**, 49, 99-100, 103, 127, 129-130, 240, 289, 340 ; **VIII, 8**, 122n, 130, 152, 170, 198, 201, 242, 247, 255n, 259, 319, 340 ; **VIII, 9**, 135, 239, 258 ; **IX, 5**, 184 ; **IX, 30**, 257 ; **IX, 31**, 213 ; **IX, 33**, 315, 319 ; **IX, 43**, 198 ; **IX, 44**, 35, 48-49, 153, 157, 246 ; **IX, 46**, 256, 283-284 ; **IX, 48**, 86, 94 ; **IX, 55**, 213
- Discours : 28, 33, 148 ; 5 juillet 1560, 44, 46, 148n ; 13 décembre 1560, 35-36, 38-40, 48-50, 153, 157, 164n, 204, 286 ; 18 juin 1561, 33n, 51 ; 31 juillet 1561, 48, 51, 204, 309, 319-320 ; 12 novembre 1561, 258 ; 3 janvier 1562, 9, 33, 86, 189n-190, 192, 204, 339-340 ; 17 mai 1563, 44 ; 17 août 1563, 41, 46, 48, 87, 189n ; 12 avril 1565, 10, 158 ; 24 janvier 1566, 148n, 197, 246 ; 26 juillet 1567, 47-48, 88
- Correspondance : 10n-12, 28n, 44, 53, 192, 218-219, 232n, 246-247, 250-251, 254, 257, 259, 264, 270, 289, 303, 345
- Autres écrits : *De pace* (notes manuscrites), 102 ; devise, 78, 315 ; mémoire aux ambassadeurs au concile de Trente (1563), 37, 72n ; mémoire à Charles IX (1563), 72, 86 ; notes autographes, 9n, 35n, 40-41, 46, 50, 78n, 92, 102-103, 169, 235n, 243, 264, 267n, 282n, 290 ; testament, 41, 126, 184, 192, 203, 269, 304, 308, 313, 315, 340 ; minute autographe du testament, 315
- Carrière : études à Padoue, 332 ; client des Guises, 8, 11, 37, 103-105, 118-119, 122, 126, 184 ; délégué au concile de Trente (déplacé à Bologne), 35, 37, 332, 334 ; premier président de la Chambre des Comptes, 263 ; au Conseil privé, 9, 184-185, 232, 236, 238 ; chancelier de France, 37, 146, 184, 264, 338 ; disgrâce et retraite, 8-10, 12, 146, 213, 232, 255, 257, 280, 287, 292-297, 305, 307, 309, 330-332, 334, 338
- Libon, Lucius Scribonius : 62-63, 97
- Libye* : 62-63, 95, 313
- Lipse, Juste : 88
- Livie : 46
- Loire* : 321
- Lollius : 32
- Lombardie* : 53
- Londres* : 252n
- Longjumeau* : édit, 166
- L'Orme, Philibert de : 50
- Lorraine* : 42
- Lorraine, famille : 104-105, 184-185
- Lorraine, Charles de, cardinal de Guise puis de Lorraine : 7-8, 11, 16-17, 24-28, 30-33, 36-38, 40, 50, 52-53, 79, 84, 92, 98, 101, 103-127, 131-136, 154-155, 173, 184-185, 212, 264, 267n, 283, 286, 311-312
- Lorraine, François de, duc de Guise : 16-17, 28, 37-38, 84, 104-127, 131-132, 134, 136-137, 164, 184-185, 217, 267n
- Louis XI : 88
- Louise de Savoie : 85
- Lucain : 9, 13, 38-39, 41, 43, 47, 90, 92, 94-96, 99, 102-103, 127, 129, 132, 134, 136-137, 153, 157, 171, 187-189n, 193-195, 199, 201, 219, 242-243, 247, 287, 314, 344-346
- Lucien : 92
- Lucilius : 165, 169, 172
- Lucrèce : 47, 49, 53, 95, 130-133, 135, 137, 152-153, 155, 157, 159, 195, 200, 205, 239-241, 258, 285, 288, 290, 313, 343

- Lumigny* : 258
Lutèce : 260-261, 270
Lydie : 129
Lyon : 302, 333
 Lyonnais : 203
- Machiavel : 88, 197, 304, 333
 Macrin, Jean Salmon, dit : 80n, 83, 123n, 317
 Macrobe : 8, 94, 100
 Maffei, Bernardino : 333
 Maffei, Raffaele : 52
 Manilius : 50, 93-94, 134, 314
Mantinée : 130
 Marc-Aurèle : 95
 Marcellus, Marcus Claudius (général) : 98, 180-181, 187, 190, 202
 Marcellus, Marcus Claudius (neveu d'Auguste) : 126
 Marguerite de France : 98, 123n, 126, 128, 131, 166n, 198, 238-239, 285, 308
 Marguerite de Navarre : 10
 Marguerite de Valois : 256, 258
 Marie Stuart : 263
 Marius : 171
 Marot, Clément : 339
 Mars : 104-105, 127, 110, 131
 Martial : 44, 86, 89, 92-93, 96-97, 130, 166, 168-169, 171-172, 188, 196, 255-257, 269-270, 313, 315, 320, 344
 Martin V : 26-27, 31, 52
 Massagètes : 130
 Mazzuchelli, Giammaria : 172
 Mécène : 98, 255, 259, 311
 Médicis, famille : 303
 Médicis, Alexandre de : 333n
 Médicis, Catherine de : *voir* Catherine de Médicis
 Médicis, Côme I^{er} de : 28n, 118n, 184n, 270
 Médicis, Giulio de : *voir* Clément VII
 Médicis, Hippolyte de : 333n
 Méduse : 34, 38
 Ménandre : 196, 244
 Ménandre le Rhéteur : 123n
 Ménénus Agrippa : 190, 200
 Mérovingiens : 100
 Mesmes, Henri de : 154, 192, 263n-264, 303
Metz : 134
Minturne : 171
 Misène : 319
 Mondoré, Pierre de : 211, 263-264, 303, 311
 Montaigne, Michel de : 86-88, 94-95, 124, 129, 167, 171, 191, 197, 212n-213, 219, 237, 244, 255, 263, 270, 285, 308n, 343
Montceaux : 250-251, 253, 257
Montceaux-lès-Meaux : 257
- Montmorency, famille : 199
 Montmorency, Anne de : 84, 134, 184-185, 188-189, 198-199, 202, 232, 236, 238, 270
 Montmorency, Louise de : 122n
 Morel, Frédéric : 125, 264
 Morel, Guillaume : 262, 264
 Morel, Jean de : 154, 264, 285
 Morin, Marie : 12, 62-63, 66-67, 77, 230-231, 247, 304
 Morone, Giovanni : 333n
 Morvillier, Jean de : 44, 211, 257
Moulins : 148n
 Muses : 13, 167, 173, 220-221, 228-229, 232, 234, 239, 246, 267, 274-275, 281, 288
- Napolitains : 53
 Nassau, Louis de : 258
 Navagero, Andrea : 218
 Néerlandais : 258
Némée : 290
 Némésien : 247
 Néphélé : 89
 Nessos : 89, 129
 Nestor : 32, 85
 Nifo, Fabio : 303
Noire, mer : 313
Nole : 180-181, 187, 190
Normandie : 252, 257, 262
 Numides : 180-181
 Nyctimène : 285
- Ceta* : 129
 Olivier, François : 12, 42, 66-67, 72, 75-76, 78-79, 84-85, 94-95, 98, 184, 215n-216, 257, 264, 274-275, 280-282, 287-290, 313, 345
Olympe : 298-301, 308n, 310, 319
Olympie : 290
Orléans : 28, 118, 321
 Orphée : 87
 Ottomans : 213
 Ovide : 43, 148, 310, 313-314 ; *Amours*, 44, 89, 103, 133, 135, 151, 153, 157, 170, 241, 268n, 287, 314, 343 ; *Art d'aimer*, 39-40, 48, 103, 132, 159, 284, 287, 289, 343, 346 ; *Fastes*, 40, 44-45, 49, 88, 94, 96, 103, 133, 156-157, 199, 218, 241, 243-244, 256, 311, 314, 340, 343-344 ; *Héroïdes*, 40, 89, 96, 99, 127-128, 133, 194-196, 199-200, 241, 270, 285, 287, 289, 320, 346 ; *Métamorphoses*, 32n, 38, 40, 42, 44-49, 89-90, 92, 96-98, 100-101, 103, 128-130, 132-135, 151, 155, 157-158, 169, 197, 200-201, 203, 216, 219, 241-244, 247, 258, 268n, 270, 284-285, 287-288, 290, 314-315, 318, 320, 341, 343, 345 ;

- Pontiques*, 40, 96, 127, 129, 131, 134, 199, 203, 219, 239, 241-244, 285-287, 313, 315, 341-342, 345 ; *Remèdes à l'amour*, 40, 93, 96-98, 103, 200, 256, 288, 290, 314, 318 ; *Tristes*, 49, 94, 96, 133, 135, 198, 241, 243, 256, 269-270, 287, 289, 313, 318, 342, 344, 346
- Padoue* : 206-207, 210-211, 213-215, 217, 302, 332
- Palingène : 219
- Palinure : 228-229, 234, 245
- Pallas : 276-277, 289
- Pandore : 174-175, 193-194
- Paradin, Guillaume : 85
- Paris* : 28n, 211, 246, 248-249, 264, 267, 270, 300-302, 305 ; parlement, 83n, 174-175, 184, 211, 246
- Parisiens : 203
- Pâris : 131
- Paros* : 66-67, 100
- Parthes : 131
- Pasquier, Étienne : 185n, 320
- Passerat, Jean : 265, 303
- Paul, saint : 166, 220-221, 232, 237, 296-301, 305-307, 309, 316-317
- Paul III : 170, 332
- Paulin de Nole : 341
- Pausanias : 194, 286, 289-290
- Paxos* : 171
- Pays-Bas* : 258
- Pélée : 131
- Peletier, Jacques : 167-168
- Pélide : voir Achille
- Pélopée : 238
- Pélopidès : 220-221, 238
- Péloponnèse* : 238
- Pélops : 238
- Péluse* : 130
- Perrot, Émile : 211
- Perse : 44, 92, 97, 168-169, 204, 318, 344
- Persée : 38
- Pétrarque : 39, 43-44, 304
- Petrucci, Giovanni Maria : 185n
- Phaéton : 103, 149, 151
- Phébus : voir Apollon
- Phèdre : 93
- Philistins : 129
- Phinée : 196, 274-275, 280, 286-287
- Phorbas : 245
- Phrygiens : 326-327, 339, 343
- Pibrac : voir Du Faur, Guy, s^f de
- Pie IV : 26-27, 52-53, 232, 333
- Piérides : 318
- Pindare : 89, 286
- Pinelli, Giovan Vincenzo : 302-304, 308n
- Pio, Giovanni Battista : 333n
- Pise* : 302
- Pithiviers* : 45
- Plaute : 89, 155, 244
- Platon : 35, 40-41, 48-50, 78n, 86, 92, 169, 171, 185n, 201, 220-221, 232, 239, 244, 296-297, 316
- Pléiade : 82n, 263
- Pline l'Ancien : 89-90, 93, 97, 196
- Pline le Jeune : 41, 93, 201, 219, 246, 255, 288
- Plutarque : 43, 78, 86-87, 94, 96, 123-124, 128-132, 197, 202-203, 218, 285, 314
- Pluton : 194
- Poissy* : 204, 309n ; colloque, 191n
- Poitiers* : 82
- Poitiers, Diane de : 50, 85
- Politien, Ange : 169, 266
- Pollux, Julius : 298-299, 318
- Poltrot de Méré, Jean : 28, 264n
- Pompée le Grand : 95, 110-111, 120, 130-131, 136, 187n
- Pomponius Mela : 340
- Pont-Euxin* : 294-295
- Poyet, Guillaume : 72, 76, 84-85, 99
- Praxitèle : 89
- Priam : 43, 66-67, 100, 217
- Prométhée : 194, 196
- Properce : 39, 85, 129-130, 155, 195, 217, 219, 239, 270, 289, 312
- Protée : 197
- Prudence : 188-189n, 195-196
- Pucci, Pandolfo : 302
- Pygmalion : 89
- Quintilien : 42, 169, 262n, 309, 318
- Quirinus : 110-111, 120, 131 ; voir aussi Romulus
- Rabelais, François : 10, 317, 336-337, 342
- Rapin, Nicolas : 82-83
- Rasse des Neux, François : 246
- Ravenne* : 332
- Reims* : 114-115, 121, 135
- Rémi, saint : 199
- Rhètes : 112-113, 134
- Rhétorique à Hérennius* : 271
- Rhin* : 158
- Rhône* : 24-25
- Robert le Pieux : 199
- Robortello, Francesco : 166n
- Romains : 53, 148n, 180-181, 204
- Rome* : 26-28n, 51-52, 60-61, 110-111, 131, 170, 190, 193, 216, 232, 260-261, 267, 270, 302,

- 317, 328-329, 332, 335, 345 ; *Latran*, V^e
concile, 51
Romulus : 131 ; *voir aussi* Quirinus
Ronsard, Pierre de : 45-46, 125, 155, 169, 194-
196, 202, 263-264
Rouen : 72, 92 ; parlement, 41
Rufin : 319
- Saba* : 99
Sabine : 311
Sainte-Marthe, Scévole de : 82, 213, 303
Saint-Gelais, Louis de, s^r de Lanssac : 212, 247
Saint-Germain : 212 ; édit, 213
Saint-Quentin : 33, 255
Saint-Siège : 333
Salamóni degli Alberteschi, Mario : 304n
Salgado de Somoza, Francisco : 42
Salignac, Bertrand de : 252n
Salluste : 94, 130, 258
Salmon, Jean : *voir* Macrin, Jean Salmon, dit
Salomon : 108-109, 119, 129
Samson : 108-109, 119, 129
Sannazaro, Jacopo : 239
Satan : 22-23, 316, 341
Savoie, Honorat de, comte de Villars : 185
Scaliger, Joseph-Juste : 216n, 303
Scaliger, Jules-César : 44, 126, 137, 166n, 243
Scipion l'Africain : 37, 53, 102, 190n, 204, 345
Scylla : 142-143, 157, 343
Sébillot, Thomas : 167-168
Séguier, Pierre : 219
Seine : 321
Sénèque : 33-34, 41, 43, 46, 78-79, 91, 93-94, 97-
98, 102, 123-124, 127-132, 134, 136, 151,
153, 157-158, 169, 173, 200, 203, 216, 218,
235-236, 238, 240, 243-244, 246, 256, 268n,
282, 340
Sens : 184
Sicile : 228-229, 245
Sigismond : 51-52
Silius Italicus : 39, 41-44, 47-48, 94, 98-99, 103,
128, 130, 134, 152-153, 158-159, 171, 195,
198-201, 205, 216, 240-241, 243-244, 247,
256, 288, 314, 319, 341, 343-344
Simon : 128
Sirènes : 169, 298-299, 309, 317
Skelton, John : 87
Socrate : 80n, 239, 310, 338
Socrate le Scholastique : 318
Socratiques : 220-221, 232, 316
Solon : 124, 129, 174-175, 191, 197, 245
Solórzano Pereira, Juan de : 41
Sophocle : 129, 243
Sotades : 319
Sozomène : 318
Sparte : 110-111, 130, 142-143, 156
Spyridon : 318
Stace : 42-44, 47, 49, 98, 123, 126-132, 135-136,
152, 157, 193-195, 199-200, 241, 243-244,
256, 266n, 269, 287-289, 314, 319-320
Strophades, îles : 340
Suétone : 96, 131
Suisses : 47, 158
Syracuse : 129
Syriens : 130
- Tacite : 43, 103, 282n
Tantale : 238, 274-275, 280, 286-287
Tartare : 18-19
Térence : 89, 91, 96, 152, 172, 245
Thanatos : 132
Thenaud, Jean : 196
Théodoret de Cyr : 318
Thomas d'Aquin : 316
Thou, Christophe de : 7-8, 174-175, 184-185
Thou, Jacques-Auguste de : 45, 79n, 185
Thyeste : 238
Tibre : 243
Tibulle : 90-91, 99, 156, 203, 239, 241, 244,
246, 286
Tibulle (Pseudo-) : 136
Timon d'Athènes : 58-59, 92
Tiraqueau, André : 240
Titans : 151
Tite-Live : 94, 131, 190, 194, 199-203, 258
Titien, Le : 170-171
Tomis : 313
Tomyris : 130
Tornabuoni, Niccolò : 28n, 118n, 184-185n, 270
Toulouse : 184, 210-211, 216, 262 ; parlement,
83, 211
Tournon, François de : 98, 211
Toussaint, Jacques : 262
Trajan : 93
Trébatius : 169
Trente : concile, 16-17, 24-25, 28, 30, 33, 35-37,
45, 49-53, 118, 134, 173, 212, 232, 247
Triphyllius : 318
Troie : 43, 217
Troyens : 100, 128, 199, 206-207, 217
Turnèbe, Adrien : 7-9, 127, 189n, 203, 260-270
Turnèbe, Odet : 263, 267n
- Ulysse : 32
Utenhove, Charles : 42, 154, 263n-264
- Vacca, Antonio : 7-9, 215, 285, 303, 322-336,
338-341, 344

- Valère Maxime : 89, 94, 256
 Valérius Flaccus : 44, 195-196, 287-288
 Varron : 97, 267, 269
Véies : 94
Vendôme : 45
Venise : 7, 160-161, 165, 170-171, 206-207, 210, 212-213, 216, 252, 258
 Vénitiens : 118
 Vénus : 56-57, 89, 288
Vert-le-Grand : 302
Vésuve : 228-229
Vignay-en-Beauce : voir *Le Vignay*
 Virgile : 43, 148, 268n, 270, 314 ; *Bucoliques*, 39, 44, 50, 103, 133-134, 171, 239, 241, 244, 288, 319, 345 ; *Énéide*, 40-44, 46-47, 49, 52-53, 83, 85, 87, 89-90, 92-93, 95, 97, 101-102, 126-128, 130-136, 151-153, 158, 167n, 170, 173, 195-196, 198-200, 203-204, 216-219, 238-243, 245-247, 256, 258-259, 270, 284-285, 288-289, 312-314, 316, 318-321, 339-343, 346 ; *Géorgiques*, 44, 46, 49, 51, 83, 85, 89, 102-103, 128-130, 132, 154, 200, 218, 240-242, 247, 270, 283-284, 288, 290, 313, 318, 321, 343 ; *Appendix Vergiliana* : *Aetna*, 42, 315 ; *Ciris*, 285 ; *Dinae*, 241
 Vivès, Juan Luis : 311
Wassy : 184
Zanthe : 171
 Zénon : 239
 Zeus : 129, 286

This work is licensed under the Creative Commons Attribution - No commercial use.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Une réflexion sur les valeurs (<i>logos</i>).....	8
L'expression des affects (<i>pathos</i>)	9
La représentation de soi (<i>ethos</i>)	10
Les modèles	12
<i>Carmina, lib. VI</i>	
VI, 1 Au cardinal Charles de Lorraine à Trente, 1563.....	16
VI, 2 À mes amis.....	54
VI, 3 À Charles, cardinal de Lorraine	104
VI, 4 Satire	138
VI, 5 Discours sur la liberté dans l'écriture	160
VI, 6 Sur la guerre civile, à Christophe de Thou, président du parlement	174
VI, 7 À Arnaud Du Ferrier	206
VI, 8 À Guy Du Faur.....	220
VI, 9 À Arnaud Du Ferrier	248
VI, 10 À Adrien Turnèbe.....	260
VI, 11 À Guy Du Faur.....	272
VI, 12 À Jacopo Corbinelli	292
VI, 13 À l'Italien Antonio Vacca	322
Abréviations.....	347
Index des noms de lieux et de personnes	349

This work is licensed under the Creative Commons Attribution - No commercial use.